Mémoire de Master histoire.

Histoire et civilisations de l'Europe.

Le vilain dans la bande dessinée française (1918-1944)

Présenté par : **HERRY Florian**

Sous la supervision de : **SUMPF Alexandre**

Soutenance : **11 juin 2024**

Année universitaire : 2023/2024

Sommaire :

Remerciements : 5

Avant-Propos : 6

INTRODUCTION 7

I) La construction et la personnalité du personnage du vilain dans les bandes dessinées françaises 22

a) La représentation du vilain et son évolution 23

b) Qui est le vilain ? Un personnage porteur de débats dans la société qui se démarque par sa pluralité 36

c) Le vilain a-t-il précédé le héros dans la bande dessinée en France ? 49

II) Les vilains dans la bande dessinée française : une évolution marquée par la maturité ... 61

a) La composante humoristique du vilain et sa pérennité dans notre période 62

b) Le vilain : un protagoniste à la fois politisé et un reflet des sociétés de son époque à partir de la fin des années 1920 70

c) La maturité du vilain vers la fin des années 1930 : un méchant de plus en plus violent, et davantage placé dans des univers futuristes, parfois avec un antagoniste principal proche du héros. 81

III) Regard sur la société et la population française par le prisme des vilains : que nous apprennent-ils sur le quotidien des Français et leur vision sur la France et le monde ? 93

a) Vilaines et vilains : quels discours sur la place des femmes ? 94

b) L'évolution des prix et du tirage des revues pour la jeunesse ou des albums de bandes dessinées : révélateurs des évènements marquants frappant la population 114

c) La symbolique du vilain et de son environnement dans la bande dessinée française 128

CONCLUSION 141

Bibliographie : 158

Autres sources : 167

Ouvrages scientifiques : 168

Généraux : 168

Spécialisés : 168

Mémoires : 170

Revues : 170

Sitographie : 171

Filmographie : 173

ANNEXES 174

Annexe 1 : 174

Annexe 2 : *Le professeur Nimbus* 175

Annexe 3 : *L'espiègle Lili* 180

Annexe 4 : *Le fils de Sherlock Holmes* 210
Annexe 5 : *Futuropolis* 219
Annexe 6 : *Les Aventures des Pieds Nickelés* 242
Annexe 7 : *Les Aventures de Toto* 288
Annexe 8 : *Zig et Puce* 300
Annexe 9 : *La bande des voleurs de confitures* 335
Annexe 10 : *Les Galéjades d'Olivette de Marseille* 355
Annexe 11 : *Patatras, chef pirate* 360
Annexe 12 : *Le Scalp* 368
Annexe 13 : 369
Annexe 14 : *Le Comte de Monte-Cristo* 370
Annexe 15 : *Tom-Mix* 377
Annexe 16 : *Les Aventures de Buffalo Bill* 399
Annexe 17 : *Jim Mystère* 419
Annexe 18 : *Les Aventures de Pipe Flute et Pomme* 445
Annexe 19 : *L'Hommes d'acier* 448
Annexe 20 : *Les Aventures de Pat'soum* 463
Annexe 21 : *Le Serpent échappé* 477
Annexe 22 : *Le Rayon de la mort* 478
Annexe 23 : *Toto et Toutoune à travers le monde* puis *en Espagne* 495
Annexe 24 : 507
Annexe 25 : 530
Annexe 26 : *Bibi Fricotin* 532
Annexe enseignement A : 538
Annexe enseignement B : 539
Annexe enseignement C : 540
Annexe enseignement D : 545
Annexe enseignement E : 546
Annexe enseignement F : 547
Annexe enseignement G : 548
Attestation de non-plagiat : 549

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Alexandre SUMPF, qui a su m'orienter et me conseiller sur l'étude de mon sujet.

Je remercie également ma famille pour le soutien et le réconfort dont elle a su faire preuve à mon égard et plus particulièrement mon père et mon frère, Alain et Jonathan, pour avoir pris le temps de relire mon mémoire et de discuter à son propos.

A Valentin, dont l'écoute m'a été très précieuse tout au long de mon analyse et de ma rédaction de cette présente réalisation.

Avant-Propos :

Nous avons fait le choix de travailler sur un sujet jusqu'ici peu développé, en abordant le personnage du vilain au sein des bandes dessinées françaises entre 1918 et 1944. Notre introduction met en avant les faits saillants de l'historiographie générale de l'étude de la bande dessinée et sa place dans l'enseignement scolaire du secondaire. Nous avons ensuite avancé l'hypothèse globale de notre devoir selon laquelle le vilain des bandes dessinées françaises, durant cette période, obtient une maturité nouvellement acquise et sortant petit à petit d'un thème humoristique en évoluant vers d'autres sujets d'intérêt.

Dans notre première partie, nous avons centré notre regard sur l'identité du vilain et son évolution ainsi que sur le graphisme de sa présentation. Nous avons aussi détaillé les inspirations utilisées par les auteurs des bandes dessinées pour construire leurs vilains, révélant le regard de la société sur eux durant cette période. Enfin, nous nous sommes posés la question sur la place du vilain par rapport à d'autres personnages, en insistant sur son rôle central, et l'intérêt pour la société contemporaine de ces publications.

Dans une deuxième partie, nous avons davantage soulevé la question de l'évolution de la maturité du vilain, avec tout d'abord un développement sur ses débuts humoristiques. Ensuite, l'apparition de nouveaux éléments, marquant le développement de sa maturité, ont été soulignés. Enfin, l'arrivée de la violence mais aussi l'utilisation de la science-fiction ou encore la venue d'un personnage avec une place particulière dans les bandes dessinée, le héros, et les répercussions générées pour le vilain, sont des éléments qui ont été particulièrement abordés.

Dans une dernière partie, nous avons fait le choix d'orienter notre mémoire vers une lecture plus sociale afin d'analyser des éléments que nos deux premières parties n'ont pas pu mettre en avant ou qu'elles n'ont pas permis d'étudier. Ainsi, nous avons cherché comment la population française est perçue ou comment nous pouvons découvrir des indications la concernant grâce à nos sources et des documents supplémentaires, comme les annuaires de la presse politique française et étrangère ou la revue *Les collectionneurs de bandes dessinées*. Nous avons ainsi d'abord mis en avant la question des femmes et les éventuels discours véhiculés par les périodiques, et leurs vilains, avant de montrer plus avant si des évènements de la vie de la communauté française sont repérables par les bandes dessinées ou d'autres documents qui y sont liés. Pour terminer, nous avons davantage mis en avant l'environnement spatial où les vilains évoluent, ainsi qu'un approfondissement sur la symbolique possible sur ces derniers.

INTRODUCTION

Christian Blais, historien canadien spécialiste de l'histoire politique et parlementaire du XVIIIe siècle, en particulier sur le territoire québécois et du Canada actuel, rapporte l'existence en 2018 de ce qui serait la plus veille « bande dessinée » francophone **(Annexe 1)**. Celle-ci, intitulée « A tous les électeurs », comporte des dessins et des phylactères, ce dernier terme désignant les bulles placées au-dessus du dessin et contenant du texte. Il nous explique, dans un entretien paru dans la revue *L'Histoire*[1], que plusieurs affiches sont placardées en 1792 dans la ville du Québec, alors capitale du Bas-Canada crée en 1791, dans la Province du Québec devenue colonie britannique depuis une trentaine d'années. D'après l'historien, ce document est un placard, c'est-à-dire une affiche servant à prévenir la population de diverses décisions prises par les autorités : ici la tenue des premières élections, législatives, du Québec. Christian Blais le définit comme une bande dessinée car, outre une définition parfois encore débattue, les « éléments contenus dans les deux planches […] préfigurent la bande dessinée contemporaine » avec le « dessin au trait, le dialogue inscrit dans des phylactères, […] et, surtout, la succession d'images sous forme de cases articulées en séquence narrative dans l'espace d'une même planche ». En dehors de cet aspect de « première bande dessinée », il souligne le contexte électoral de cette affiche, commandée par des candidats, de riches marchands, afin de recueillir des votes au détriment de leurs opposants, des avocats. La « bande dessinée » utilise le titre « l'avocat » sur la seconde planche en opposition à la première « le marchand ». Afin de se mettre en évidence et nuire aux concurrents, ils mettent en avant un « vil avocat » n'ayant guère le cœur à venir en aide à ses administrés. Cet avocat est affiché comme étant cruel, sans compassion, face au malheur de certaines familles à qui il n'hésite pas à réclamer son dû. Il est, par ailleurs, aussi désigné comme étant cupide voire âpre au gain. De ce fait, nous pouvons percevoir ici un premier « méchant », un « vilain », de la bande dessinée ainsi qu'une manipulation politique par l'adversaire afin de le désigner comme un monstre dénué de gentillesse, un profiteur, qui contraste avec le gentil marchand. Nous pouvons percevoir ici notre sujet d'intérêt, le « méchant » ou le « vilain » dans la bande dessinée avec ses caractéristiques, et la raison de cette description. Notre étude va, cependant, porter de l'autre

[1]BLAIS (Christian), *« A tous les électeurs, une bd de 1792 »,* Site de L'Histoire, 2017

côté de l'Atlantique, en France, depuis la fin de la Grande Guerre (1914-1918) jusqu'à l'année de la libération du pays de l'influence nazie en 1944. Une période marquée par la fin de la première guerre mondiale, par la révolution russe de 1917, la prise du pouvoir par le parti bolchevique et la figure de Staline (1878-1953) à partir de 1924, ainsi que par la venue au pouvoir des mouvances fascistes en Italie (1922) et en Allemagne (1933), par la guerre civile espagnole entre le 17 juillet 1936 et le 1er avril 1939 et la mise au point d'un régime totalitaire par Franco (1892-1975), enfin par la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

L'historien Jacques Le Goff nous explique que la « nouvelle histoire », dominante à partir de la fin des années 1970, est une « histoire problème » : c'est-à-dire une histoire qui ne se voit pas comme un simple catalogue des événements passés mais cherchant à les comprendre et les expliquer, ainsi que de percevoir ses origines et répercussions dans les sociétés d'alors. Cette histoire repose, selon lui, « sur une multiplicité de documents : écrits de toutes sortes, documents figurés, produits des fouilles archéologiques, documents oraux, etc. »[2], pour laquelle « une photographie, un film, […] sont, […], des documents de premier ordre ». Ainsi, l'historien se doit de s'approprier tous documents possibles permettant de réaliser son étude des sociétés et populations antérieures. A cette citation, nous pourrions rajouter la bande dessinée, sur laquelle existent déjà des travaux en histoire ou dans d'autres disciplines, nous y reviendrons, et qui constitue l'objet d'étude central de notre mémoire. L'historienne Annie Baron-Carvais nous apprend que le terme de bande dessinée n'est réellement défini qu'en 1968[3] « avec une brève et imprécise définition » comme n'étant qu'un récit, fait de dessins. La bande dessinée est, d'après elle, réellement définie dans le *Petit Larousse illustré* qu'en 1981 avec l'entrée du mot anglais *comics* comme étant une « séquence d'images accompagnées d'un texte relatant une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds successifs d'une image à une autre sans que s'interrompent, ni la continuité du récit, ni la présence des personnages ». Elle explique que l'un des éléments importants de la bande dessinée, le « phylactère », a par contre déjà été défini depuis 1959, mais que son lien avec la « bulle dans la bande dessinée, élément graphique qui sort de la bouche d'un personnage et qui indique ses paroles », dont il devient synonyme, n'est réellement établi qu'en 1971. Elle-même propose de comprendre la bande dessinée comme « une succession de dessins juxtaposés destinés à traduire un récit, une pensée, un message ; le but n'est plus uniquement de divertir le lecteur mais parfois de transmettre au moyen de l'expression graphique ce que l'abstraction de l'écriture ne parvient

[2]BOURDE (Guy), MARTIN (Hervé), *Les écoles historiques*, Lonrai : éditions du Seuil, 1997, p.264
[3]BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande Dessinée*, Paris : Presses Universitaire de France, 1985, p.3-4

pas toujours à exprimer »[4]. Aussi, il est intéressant de noter qu'elle ne considère pas que ce type de document appartient complètement à la littérature ou à l'art « graphique » mais qu'il « relève en même temps » des deux car il fait appel à différentes personnes pour le confectionner : en particulier celui qui dessine et celui qui écrit, en d'autres termes l'auteur ou scénariste et l'illustrateur.

Comme nous l'indique Benoît Mitaine, David Roche et Isabelle Schmitt-Pitiot, dans leur ouvrage *Bande dessinée et adaptation*, nombre d'auteurs justifient l'utilisation de ce support dans leurs écrits, et précisent que la volonté de mettre en avant celui-ci a amené plusieurs d'entre eux à le désigner comme le « 9ème art ». En effet, tout comme le rapporte Annie Baron-Carvais, la bande dessinée a eu du mal à s'imposer dans les travaux de recherches universitaires : elle commence doucement cette entrée dans les années 1960 et 1970 avec le journaliste Francis Lacassin qui forme le « Club des Bandes Dessinées » puis le CELEG (Centre d'Etude des Littératures d'Expression Graphique). L'historienne précise que ceci permet l'entrée dans le milieu universitaire de la bande dessinée, mais ce support, qui peut aussi bien être analysé, utilisé, en sociologie, en littérature, en langue, en histoire et même en géographie, est mis de côté car impossible à « rattacher à une discipline particulière ». C'est en France que se crée le « Groupe Interdisciplinaire de la Recherche Universitaires sur la BD », après quoi ce champ d'étude entre au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) en 1985[5]. Benoît Mitaine, David Roche et Isabelle Schmitt-Pitiot nous rapportent que les premières vraies études sur les bandes dessinées commencent dans les années 1990, en même temps que celles pour les films, surtout dans les universités anglo-américaines[6]. Si la bande dessinée a encore du mal à réellement s'imposer comme un réel champ de recherche à part entière, il y a néanmoins quelques auteurs qui s'y tentent même si davantage d'intérêt est souvent accordé aux années postérieures à 1950 : nous pouvons citer divers travaux dans différentes composantes, *Bande dessinée et lien social*, *Représentation sociale de l'alcool dans la bande dessinée*, au niveau des ouvrages historique nous pouvons mettre en avant l'écrit de William Blanc *Super-Héros une histoire politique*, de Philippe Delisle *Bande dessinée et religions* ou encore de Thierry Groensteen *La bande dessinée son histoire et ses maîtres*. Benoît Berthou, enseignant à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image (EESI) rajoute, en 2011, que seulement quatre colloques sur la bande dessinée ont été organisée en deux années : avec les

[4] *Ibid*, p.5-6
[5] *Ibid,* p.79-80
[6] MITAINE (Benoît), ROCHE (David), SCHMITT-PITIOT (Isabelle), *Bande dessinée et adaptation*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002, p.11

thèmes « La bande dessinée : un art sans mémoire ? », « Guerres et totalitarismes dans la bande dessinée », « Figures indépendantes de la bande dessinée mondiale » et « La bande dessinée historique ». En 2021, année où débute notre recherche, des colloques sur la bande dessinée ont également eu lieu : par exemple « Perspectives socio-logiques sur la bande dessinée » ou encore « Droit(s) et bande dessinée » ou encore « Pif Gadget et compagnie : approches pluridisciplinaires ».

Après ces précisions sur l'entrée de la bande dessinée dans la recherche, nous devons également faire un point particulier sur son évolution historique. Les origines et influences de la bande dessinée ont longtemps fait débat entre les différents spécialistes qui ont abordé ce sujet dans leurs ouvrages, comme le précise d'ailleurs les auteurs de *Bande dessinée et adaptation* en notant que « la question de l'invention de la bande dessinée n'est pas simple »[7]. Ils mettent en avant différents points de vue, comme celui du scénariste belge Thierry Smolderen qui défend l'idée que la bande dessinée naîtrai vers 1732 avec des gravures, et encore l'historien de l'art britannique David Kunzle qui lui l'attribue à l'imprimerie, d'autres l'octroient encore à la tapisserie de Bayeux ou aux peinture rupestres. Dans l'ouvrage *Patrimoine et bande dessinée, huitièmes rencontres patrimoniales de Périgueux*, Robert Druillole, président co-fondateur du festival de la BD de Bassillac, avance comme autre « précurseur » l'allemand Wilhelm Busch[8] (1832-1908) à la fois écrivain et dessinateur de *Max und Moritz* en 1865. Il date précisément l'invention de la bande dessinée en 1827, tout comme l'ouvrage *Les aventures de la BD*[9], avec le *Docteur Festus*. Selon Robert Druillole, les personnages y sont représentés dans des histoires ridicules : en particulier les forces de l'ordre et les savants. Cependant, la plupart des spécialistes précisent que cette naissance est le plus souvent attribuée à l'écrivain suisse Rodolphe Töpffer (1799-1846) dont les œuvres sont publiées dans les années 1830[10], comme *Voyages en zig-zag*, ou à la bande dessinée américaine *Yellow kid* de Richard F. Outcault (1863-1928) publiée entre 1894 et 1898 dans le *New York World* puis le *New York Journal*. Nous avons aussi vu plus tôt l'avis de l'historien Christian Blais, qui voit dans « A tous les électeurs » la première bande dessinée francophone, et de fait, la toute première bande dessinée au monde. Son auteur présumé, John George Hochstetter pourrait être considéré comme le créateur éventuel d'un genre particulier d'illustration en

[7]MITAINE (Benoît), ROCHE (David), SCHMITT-PITIOT (Isabelle), *Bande dessinée et adaptation*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002, p.17

[8]Huitième Rencontre Patrimoniales de Périgueux Bordeaux IV, *Patrimoine et bande dessinée*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2013, p.10

[9]MOLITERNI (Claude), MELLOT (Philippe), DENNI (Michel), *Les aventures de la BD*, Paris : Gallimard, 1996, p.14

[10]BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande Dessinée*, Paris : Presses Universitaire de France, 1985, p.11-12

Amérique. Néanmoins, cette dernière est caractérisée par l'absence de suite ou d'autres petites histoires du même type, résumant cette affiche à un évènement isolé pour la bande dessinée. Surtout, Töpffer et *Yellow kid*, ont des éléments qui favorisent leur désignation comme véritables origines et qui ont influencé les bandes dessinées qui ont suivies. Le Suisse a notamment défini en son temps le type d'œuvre qu'il confectionne comme de la « littérature en estampes », donc une littérature à part de celle uniquement écrite d'après l'historien de la bande dessinée Thierry Groensteen[11], qui a d'ailleurs rédigé à ce propos *M. Töpffer invente la bande dessinée*. Quant à *Yellow kid*, il se situe au début de la diffusion des *comics* dans « l'ère de la culture populaire et des *mass media* aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle ». Thierry Groensteen précise encore que « Les albums de Töpffer […] sont des œuvres d'imagination. Chacun d'eux s'attache aux pas d'un (anti) héros purement fictif ». Également, il rappelle que ses œuvres sont véhiculées dans toute l'Europe et traduites dans plusieurs langues (allemand, anglais, néerlandais, danois) avant 1850. Les débuts de la bande dessinées sont de ce fait largement débattus et plusieurs théories, qui peuvent tenir bien, ont été avancés bien qu'il est désormais communément acquis que c'est bel et bien la personne de Rodolphe Töpffer et la diffusion des histoires de *Yellow kid* qui sont à l'origine de la bande dessinée telle que nous la connaissons, qu'ils sont les éléments qui ont permis de définir l'objet à défaut d'être l'auteur qui l'a totalement inventé ou la première bande dessinée du genre car, comme nous l'avons vu, les origines d'une « bande dessinée » en puisant dans une définition finalement simple, d'une œuvre regroupant des image et du texte, sont diverses et ont pu finalement inspiré ou côtoyé les œuvres du scénariste suisse. Autrement dit, nous tenterons pas d'entrer plus en avant dans cet interrogation, mais pour nous, la naissance de la « bande dessinée » peut être multiples dans le temps et l'espace : ainsi les différents exemples de précurseurs de la BD peuvent être chacun effectivement considérés comme une pierre à l'édifice jusqu'à l'élaboration de la bande dessinée que nous connaissons : réellement définie et « standardisé » dans la seconde moitié du XX^{e} siècle et héritière à la fois de la bande dessinée Töpffer et de *Yellow kid*. Notre idée étant que l'avènement de la bande dessinée actuelle s'est effectué de la même manière que pour d'autres création : avec des inventions, parfois indépendantes au préalable, et mises bout à bout aboutissant à ce que nous connaissons, avec également certaines d'entre elles laissés de côté ou considérés comme obsolète au moment de la mise à jour, mais contribuant quand même par leurs existences à sa compréhension et son évolution.

[11]GROENSTEEN (Thierry), *La bande dessinée son histoire et ses maîtres*, Paris : Skira Flammarion, 2009, p.15-16

La bande dessinée n'est pas encore l'apanage de scénaristes et d'illustrateurs professionnels et spécifiques à l'objet. Selon Robert Druidolle, ce sont les dessinateurs de presse et de caricatures qui s'emparent d'abord du domaine dès les années 1800[12] avec des personnalités comme Amédée Noé (1818-1879) qui imagine *L'histoire de Monsieur Lajaunisse* en 1839. Thierry Groensteen cite, par exemple, le nom de l'illustrateur et caricaturiste français Gustave Doré (1832-1883) en 1848 qui travaille dans le tout neuf *journal pour rire*. Il décrit ensuite l'apparition d'une seconde génération qui publie ses œuvres au sein de journaux satiriques illustrés où « la bande dessinée n'a plus d'identité propre, elle n'est plus qu'une variante de la caricature ». Il précise qu'à partir de 1821, « la création de la Société de géographie, a marqué […] l'engouement du siècle pour l'exploration de notre planète », qui se traduit également dans les scénarios des bandes dessinées comme avec *Le Tour du monde d'un gamin de Paris* réalisé par Louis Boussenard en 1880 et qui « préfigurent directement les aventures de *Zig et Puce* ou *Tintin* ». De plus, il met en avant, comme *Les aventures de la BD*, le personnage connu sous le pseudonyme de Christophe, de son vrai nom Georges Colomb (1856-1945), qui « révolutionne la figuration narrative » en « découvrant » « la plongée, le plan américain, le plan moyen et le premier plan, le *travelling*, et le panoramique, les clairs-obscurs et les contre-jours, la profondeur de champ, le montage alterné et même la technique de la caméra subjective », élaborant ainsi « les bases du langage des futurs arts du mouvement : cinéma, télévision et bande dessinée »[13]. Surtout, lui comme la grande majorité des scientifiques ou auteurs de travaux traitant de la bande dessinée, soulignent l'importance des « illustrés » ou magazines destinés à la jeunesse au tournant des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Thierry Groensteen met l'accent sur le fait que la bande dessinée pour adultes disparaîtrait aux alentours de 1914-1918, laissant le champ libre à celle destinée exclusivement au jeune public[14]. La bande dessinée est ainsi propagée grâce aux magazines en France mais aussi dans le reste de l'Europe, ces histoires ne représentent alors que quelques pages dans ces presses avant la généralisation des « feuilletons ». L'éditeur Armand Colin, quant à lui, propose en 1889 *Le petit Français illustré*. Dès 1903, Fayard publie *La jeunesse illustrée* et *Les belles images* ou encore *La semaine de Suzette* dès 1905 avec les premiers numéros de *Bécassine* de Jacqueline Rivière, puis Maurice Languereau. On peut aussi citer *L'épatant* qui lance *Les pieds nickelés* de Louis Forton en 1908. Pour Thierry Groensteen, c'est *Bécassine* puis *Les pieds nickelés* qui sont les

[12]Huitième Rencontre Patrimoniales de Périgueux Bordeaux IV, *Patrimoine et bande dessinée*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2013, p. 10

[13]MOLITERNI (Claude), MELLOT (Philippe), DENNI (Michel), *Les aventures de la BD*, Paris : Gallimard, 1996, p.15

[14]GROENSTEEN (Thierry), *La bande dessinée son histoire et ses maîtres*, Paris : Skira Flammarion, 2009, p.27

premières véritables histoires de la bande dessinée avec « une succession d'épisodes mettant en scène le même personnage et donnant lieu à une collection d'albums ». Ce sont *L'illustré* ou encore *L'intrépide* qui sont réellement des succès. Le premier, qui a le surnom de « l'illustré à 5 centimes », doit sa réussite à ses prix modestes et est destiné à un public aux revenus moindres[15].

Alexis Lévrier et Guillaume Pinson, dans *Presse et bande dessinée*, écrivent que ces évènements ouvrent « la voie […] vers l'âge d'or des revues pour la jeunesse qui ont assuré depuis l'après-guerre le succès de la bande dessinée franco-belge ». La bande dessinée « a partagé l'espace du périodique, […], relayé ses imaginaires, ses codes et ses préoccupations, ou encore contribuée à une pratique de la lecture de divertissement qui constitue une caractéristique majeure de l'essor de la culture médiatique ». La bande dessinée a vécu selon la périodisation de la presse avec « l'hebdomadaire et [le] mensuel ». Ceci est aussi le cas lorsqu'elle a « mué vers le format album, format typique d'après-guerre »[16]. Annie Baron-Carvais, comme Thierry Groensteen, précisent que les personnages de bande dessinée s'engagent durant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Ils soulignent également que durant cette période, la bande dessinée est « dominée par la personnalité d'Alain Saint-Ogan[17] (1895-1974) » avec *Zig et Puce* en 1925, dans *L'excelsior* puis *Dimanche-illustré*, où il « systématise l'emploi de la bulle ». Par la suite, les bandes dessinées belges tel *Tintin* (1929) ou *Spirou* (1938) et américaines avec *Le journal de Mickey* (1934) prennent le dessus en France dès la fin des années 1920 et le début des années 1930. Selon *Les aventures de la BD*, « les éditeurs européens tentent de s'adapter aux héros américains » mais, excepté pour *Tintin* ou *Zig et puce*, ils ont du mal à les mettre en avant. En France : « *Le professeur Nimbus* de Daix ou […] *Futuropolis* » y parviennent plus ou moins[18]. Pour Thierry Groensteen, les « années 1930 ne sont pas une période faste » avec « peu de nouveaux créateurs dignes d'intérêts » si ce n'est André Jolly ou Marcel Turlin avec *Oscar le petit canard* en 1941 au côté de René Giffey qui réalise des « histoire pour fillettes (*L'espiègle Lili*) » ou encore Pellos avec *Futuropolis* et Jacque Dumas avec *Jim Boom*. Annie Baron-Carvais nous relate que durant l'Occupation, dès juin 1940, la plupart des « titres partent en zone libre » tel *Cœurs Vaillants* et d'autres « disparaissent » comme *Tarzan*. Également, le pays connaît la censure en zone occupée, avec

[15]GROENSTEEN (Thierry), *La bande dessinée son histoire et ses maîtres*, Paris : Skira Flammarion, 2009, p.33
[16]LEVRIER (Alexis), Pinson (Guillaume), *Presse et bande dessinée. Une aventure sans fin*, Bruxelles : les impressions nouvelles, 2021, p.6
[17]BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande Dessinée*, Paris : Presses Universitaire de France, 1985, p.21
[18]MOLITERNI (Claude), MELLOT (Philippe), DENNI (Michel), *Les aventures de la BD*, Paris : Gallimard, 1996, p.52

Fillette par exemple, dont certains disparaissent en 1942[19]. Même avant pour *Mon Camarade* qui est interdit en 1939 après le pacte de non-agression entre la Russie et l'Allemagne. Le régime nazi encourage aussi certaines parutions tel *Le Téméraire : le journal de la jeunesse moderne* comme *Marc le Téméraire* de Josse. Dès 1944 paraît *La Bête est morte*, qui raconte la guerre qui vient de se finir en Europe avec comme protagonistes, des animaux.

Après ces éléments, nous sortons de la période historique que nous allons étudier. Cependant, nous pouvons préciser que de 1947 à 1958, la France pratique une forme de « protectionnisme » face aux bandes dessinées étrangères, surtout les américaines[20]. Celle pour adulte naît, ou plutôt se recrée, dans les années 1959-1968[21]. Dans les années 1970, la bande dessinée s'élargit à tous les domaines, avec en France *Pilote* notamment, et gagne ainsi réellement sa place chez les adultes au côté de la bande dessinée pour enfants. La série *Blueberry* prend aussi de l'ampleur à partir de cette période. *Les aventures de la BD* nous rapporte que les bandes dessinées françaises s'imposent au niveau international avec des revues comme *Viper* en 1981. Surtout, c'est la science-fiction qui prend son essor à partir de là et le renouveau américain qui s'en inspire pour ses super-héros. Aussi la montée de la bande dessinée érotique, également humoristique. Désormais, le « 9ème art » est reconnu comme « phénomène médiatique de son temps ». La dernière grande évolution de la bande dessinée est l'arrivée massive des mangas en Europe, signifiant « image dérisoire », qui existent depuis le début du XXe siècle au Japon[22].

Nous tenions à préciser que notre réflexion sur le sujet a vu le jour lorsque nous étions encore étudiant en master MEEF pour devenir enseignant du secondaire en histoire, géographie et éducation morale et civique. Aussi, nous avons décidé de revenir un petit peu sur l'enseignement. Nous nous étions alors demandé si la bande dessinée était en adéquation et compatible avec les programmes dans les classes du secondaire ou simplement un document viable et efficace pédagogiquement dans l'optique d'un ou plusieurs cours avec les élèves. Nous écrivons sur ces questionnements malgré le fait que nous réactivons ce mémoire au sein d'un Master recherche en histoire, parcours Histoire et Civilisations de l'Europe (HCE), car c'est un point crucial dans l'existence de la bande dessinée qui « fait l'objet [dès avant la première guerre mondiale (1914-1918), en 1907] d'attaques répétées dans les milieux éducatifs » d'après

[19]BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande Dessinée*, Paris : Presses Universitaire de France, 1985, p.22
[20]BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande Dessinée*, Paris : Presses Universitaire de France, 1985, p.23-24
[21]*Ibid*, p.25
[22]MOLITERNI (Claude), MELLOT (Philippe), DENNI (Michel), *Les aventures de la BD*, Paris : Gallimard, 1996, p.122-125

Thierry Groensteen[23]. Il cite le nom de Marcel Braunschwig qui déclara « A l'heure présente, nous sommes envahis par un débordement de feuilles populaires à l'usage des enfants, contre lesquelles il n'est que temps d'entreprendre une vigoureuse campagne, au nom du bon sens et du bon goût qu'elles outragent impunément » ou encore Félix Pécaut, « Je me demande avec inquiétude […] pour qui et pourquoi nous travaillons… Est-ce pour livrer les âmes […], à ces livraisons de romans à bon marché, à ces feuilles corruptrices parées des plus perfides attraits de l'image illustrée ? ». D'ailleurs, selon Thierry Groensteen, « la presse illustrée est au cœur du combat entre la religion et la laïcité, malgré la loi de 1905 et « le principe de neutralité de l'école face aux questions de conscience [1881-1882] ». Nicolas Rouvière précise[24] « Leur argumentaire [des éducateurs laïcs et catholiques], […], ne variera guère jusqu'aux années 1960 : le médium est stigmatisé pour la pauvreté du texte, pour la teneur grotesque et caricaturale des illustrations, pour son contenu pulsionnel et violent, sans oublier le pouvoir séducteur de l'image ».

Pour cet auteur, une nouvelle « histoire des liens entre bande dessinée et enseignement commence en 1970 » avec le livre d'Antoine Roux « *La Bande Dessinée peut être éducative* », revirement qu'il lie à « la révolution culturelle de mai 68 et l'acculturation à la BD d'une nouvelle génération d'enseignants, [mais surtout] parce que […] la bande dessinée apparaît désormais comme un moindre mal face à un péril jugé plus dangereux encore : la télévision ». Il rajoute que dès 1980, les études en sociologie sur la lecture précisent que « face à l'évolution et aux mutations du public scolaire, il est nécessaire de repartir des pratiques réelles des élèves et de leurs intérêts […] ». En 1996 apparaît « la rubrique bande dessinée dans les documents d'accompagnement des programmes pour le collège […] de la 6ème à la 3ème » et en 2008 « l'officialisation d'un nouvel enseignement, celui de l'histoire des arts ». La bande dessinée y est étudiée parmi « les arts visuels » « avec deux séries […] citées en exemples pour le dernier cycle de l'école élémentaire : *Alix*, de Jacques Martin, pour accompagner l'étude de la période gallo-romaine, ainsi que *Vasco*, de Giles Chaillet, pour celle du Moyen-Âge ». De ce fait, la bande dessinée est d'ores et déjà présente au sein du secondaire. Cependant, Nicolas Rouvière y voit « une intégration en trompe-l'œil » car elle ne fait pas « l'objet d'un consensus favorable chez les parents ou les enseignants » et est « utilisée le plus souvent pour autre chose qu'elle-même ». Il rajoute que le problème est surtout didactique car « la recherche pédagogique et didactique [ne s'est pas emparée] d'un objet encore perçu comme secondaire et marginal ».

[23]GROENSTEEN (Thierry), *La bande dessinée son histoire et ses maîtres*, Paris : Skira Flammarion, 2009, p.45-46
[24]ROUVIERE (Nicolas), « enseignement (1) », dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, sur le site de la revue neuvième art, janvier 2013, ligne 7-10

L'auteur fait aussi un point sur l'enseignement de l'histoire avec les bandes dessinées : il détaille les travaux de plusieurs auteurs comme Michel Thiébaut et Gilles Ciment, qui prônent l'utilisation de la bande dessinée comme fiction historique et la fabrication d'une image de l'histoire, ou Michel Pierre qui lui ne voit dans ce support qu'un moyen pour « éveiller l'imaginaire et la curiosité des jeunes élèves » mais sans être un véritable support pédagogique. Nicolas Rouvière parle aussi de la bande dessinée comme « expression de la mémoire, bien plus que d'une histoire » lorsqu'il aborde le sujet des fictions historiques sous forme de bande dessinée. Il nomme aussi cependant Thierry Crépin qui se servait des bandes dessinées comme d'un document historique, notamment pour « témoigner de l'imaginaire collectif de l'époque », et surtout Joël Mack qui voit « plusieurs axes d'études […] qu'il s'agit d'analyser le point de vue qui s'exprime dans tout œuvre de fiction, […] ou de démêler la part d'objectivité de l'investigation journalistique » et perçoit dans la bande dessinée un « formidable document-problème pour impulser chez les jeunes un recul métacognitif, une réflexion au second degré sur le statut de document historique ».

De notre point de vue, nous avons la conviction que la bande dessinée peut être un objet pédagogique pour les élèves, afin d'attiser leur envie et leur ouvrir l'esprit sur les thématiques des cours, mais aussi une véritable source centrale autour de laquelle un cours d'histoire, voire de géographie, peut se construire. Par exemple, la classe de Seconde générale et technologique aborde en histoire les « Grandes étapes de la formation du monde moderne » où la bande dessinée peut être la preuve d'une utilisation des « empreintes grecques et latines » où un mythe a pu se créer autour de figures, de lieux ou de concepts, qui se sont ensuite matérialisés, popularisés, dans les bandes dessinées. Nous pourrions ainsi aller plus loin que la classe de sixième où le thème 2 « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant Jésus Christ » ou le thème 3 « l'empire romain dans le monde antique » ont pu partiellement convoquer la bande dessinée comme support du cours. Au même niveau en géographie, le thème 1 « Habiter une métropole » peut être abordé à l'aide de séries plus récentes : l'exemple de *Batman*, dont la construction est influencée par sa ville de Gotham et dans laquelle il a une influence en tant qu'acteur, pourrait être développé. Evidemment peut être abordé la question politique dans la bande dessinée ou la mémoire au sein d'autres thèmes. Comme nous abordons la géographie, il est bon de rappeler que l'association de l'histoire et de la géographie ne va pas de soi dans tous les programmes scolaires du monde. C'est une spécificité française qui a d'ailleurs un fondement historique très précis. Effectivement, suite à la défaite de la France face à la Prusse lors de la guerre franco-prussienne (1870-1871), et la proclamation de l'apparition de l'Empire allemand le 18 janvier 1871, l'une des raisons

principales mise en valeur pour expliquer la déroute est que les jeunes français ne connaissait pas suffisamment la géographie de leur pays et que cette absence avait amoindri leur patriotisme et leur envie de battre l'adversaire qui, lui, possédait un enseignement de la géographie plus conséquente. Pour remédier à cette situation, la France mit alors en place une chaire universitaire sous la supervision de Paul Vidal de La Blache, lui-même historien de formation. C'est ici que la connexion entre la géographie et l'histoire trouvent son point d'origine en France, connexion qui se transféra aussi dans les classes du secondaire. L'enseignement est centré, outre sur les savoirs historiques et géographiques et les notions qu'elles permettent de travailler, autour d'une grille de compétences et de capacités selon les cycles et les niveaux. Pour les classes de collèges ce sont les compétences suivantes ; se repérer dans le temps : construire des repères historiques ; se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques ; Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués ; s'informer dans le monde du numérique ; Analyser et comprendre un document ; pratiquer différents langages en histoire et en géographie (écrire et pratiquer l'oral en classe d'histoire et de géographie ; réaliser des productions graphiques et cartographiques) ; coopérer et mutualiser. Au lycée, ce sont des capacités et des méthodes que l'élève doit acquérir, au niveaux Seconde GT, Première et Terminale générale ou technologique (**Annexe enseignement A**).

Nous avons consulté des travaux autour de la bande dessinée qui évoquent la justification, ou non, de son utilisation. Ces travaux sont des mémoires professionnels concernant l'utilisation des BD dans l'enseignement ou en histoire-géographie datant du début des années 2000 (2002-2003) et réalisés dans le cadre de l'IUFM Alsace (Institut Universitaire de Formation des Maîtres). Certains mettent en avant le support qui a la particularité d'être formé à la fois d'images et de textes faisant de lui un objet un peu à part où le texte et l'image amènent le récit complet de l'histoire[25]. L'un des mémoires interroge le statut de « document » de la bande dessinée : d'abord une définition du mot document **«** le document se définit par deux idées : « il fait contraste avec le cours, [distillé par le professeur] et avec le texte principal du manuel » et dans une seconde idée le « document veut dire source, comme chez les historiens : c'est un morceau de source historique – ou son prolongement, son substitut, son équivalent […], qui semblent garder la nature ou l'aura de la source. » Ainsi, certains documents présents dans les cours de l'enseignement secondaire se distinguent du document universitaire, de la source. Cette trace du passé que l'historien analyse directement (ou de l'espace pour le

[25] ANGLARET (Jonathan), *La bande dessinée : un support pédagogique pour enseigner l'Histoire-géographie en 6e*, 2002-2003, p.8

géographe), qu'il questionne, qu'il critique, est bien indispensable au collège et au lycée, mais sous une forme simplifiée, compréhensible par l'élève grâce au travail du professeur. »[26]. Nous partageons l'opinion de l'un des auteurs sur le statut de la BD : « Comportant des informations textuelles et iconographiques, il semble que la bande dessinée soit un document. [Il] faut veiller à la véracité et à la pertinence historique et géographique des informations transmises par la bande dessinée […] La bande dessinée peut servir bien des stratégies pédagogiques : en tant que source historique, en tant que document permettant de multiples activités pour les élèves et permettant au professeur de monopoliser l'attention de son auditoire lors du déroulement d'un cours… »[27].

Pour revenir à notre période et notre étude, nous pouvons constater que les bandes dessinées, leurs différentes histoires, sont contenues durant notre période d'étude, 1918-1944, dans des périodiques ou revues destinées à la jeunesse et parfois aussi dans des albums spécifiques aux bandes dessinées. Cela nous entraîne dans notre démarche à travailler ces deux types de sources, dont certaines ont déjà été nommées précédemment. De ce fait, seront abordées ces bandes dessinées aussi en fonction de leur disponibilité, la manière la plus facile pour les consulter, en exploitant à la fois la presse pour enfants tel *Benjamin*, *L'Epatant*, *La semaine de Suzette*, *Les Grandes Aventures* ou *Mon Camarade*, où elles sont largement les plus présentes, et des albums recueillant plusieurs épisodes de bandes dessinées présentes auparavant publiées dans différents illustrés hebdomadaires pour la jeunesse comme *Les pieds Nickelés*. Certaines bandes dessinées étrangères sont d'ailleurs directement retransmises, elles-aussi, par le biais d'illustrés français pour la jeunesse telle la série belge *Tintin* de Georges Rémi dit Hergé, qui a l'avantage d'être francophone, ou certains *comics* américains à l'image de *Mickey* ou du *Prince Vaillant* d'Hal Foster dans le *journal de* Mickey. Il existe aussi des adaptations d'œuvre à l'origine américaines, en particulier des romans, à l'instar de *Zorro* par les Français André Ouilié et Eu Gire dans le journal *Jumbo*. Certaines bandes dessinées sont ainsi lisibles uniquement dans des pages de magazines pour enfants. Plusieurs séries seront ainsi analysées durant notre étude portant entre 1918 et 1944 *: Zig et Puce, Patatras, chef pirate, Les pieds Nickelés, Le Professeur Nimbus, Le Comte de Monte-Cristo, L'espiègle Lili*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille, Tom-Mix, L'Homme d'acier, Les Aventures de Buffalo Bill*, *Le fils de Sherlock Holmes, Les Aventure de Toto, Futuropolis, Les Aventure de Pipe, Flute et Pomme, Jim Mystère, Toto et Toutoune à travers le monde, Les aventures de Pat'soum, Le*

[26] MEYER (Thomas), *L'utilisation de la bande dessinée dans l'enseignement de l'histoire-géographie en classe de seconde*, 2002-2003, p.5
[27] *Ibid*, p.7

Rayon de la mort, Vers les mondes inconnus, Le docteur Fulminate et le professeur Vorax, et aussi *Bibi Fricotin.* Eventuellement, la série de *Tintin* pourrait aussi être travaillée, ou du moins citée, de temps à autre dans une volonté mesurée de comparer avec d'autres sociétés, démarche facilitée par la langue commune. D'autre part, cette démarche peut-être également encouragée par le fait que nombre de livres ou d'articles ont une entrée « franco-belge », lorsqu'ils abordent l'histoire de la bande dessinée. Nous tenons à faire remarquer un détail au niveau du nombre de bandes dessinées utilisées. En effet, nous pensons que notre corpus est représentatif des bandes dessinées de la période mais la quantité n'est pas exhaustive en elle-même car nous n'utilisons déjà pas toutes les séries disponibles dans chacun des périodiques retenus et aussi parce que ces derniers sont issus de région parisienne, bien qu'ils soient évidemment vendus dans toute la France, et que nous ne nous servons pas de revues régionales pourtant nombreuses comme les suivantes : *ouest éclair, la petite gironde, Le petit marseillais, Marseille-matin, la dépêche du Berry, le petit courrier (*Maine-et-Loire*), le progrès de la côte d'or, le lorrain, la tribune de l'aube*, *le télégramme des Vosges*, ou *l'écho d'Oran* (Algérie) ou encore *Maroc-matin* et qui proposent tous des bandes dessinées. Deux raisons principales nous ont poussé à les laisser de côté : le fait que nous pensions ne pas nécessairement les trouver facilement mais surtout que certaines bandes dessinées peuvent être les mêmes que celles proposées par celles parisiennes. Les périodiques qui ne proposent pas de bandes dessinées françaises ont aussi été laissé de côté à l'instar du *Journal de Mickey*.

Ces bandes dessinées seront analysées dans l'optique de notre sujet, c'est-à-dire les vilains. Ces derniers sont de ce fait, les personnages les plus observés de nos sources avec le désir de saisir leur évolution et la manière dont leurs histoires peuvent expliquer ou faire comprendre la société de cette époque à travers leurs existences dans leurs bande dessinées. Le terme vilain peut renvoyer à la violence, cette dernière peut être physique, mentale ou encore psychologique. Pour nous, il est primordial de mettre en avant ce passage sur « la violence » car elle a une place centrale pour nos vilains, nous le verrons plus précisément dans notre développement, car son caractère et sa représentation évoluent fortement dans notre période. Le vilain est dans ce cas une personne qui fait du mal autour de lui, volontairement ou non. La définition de vilain peut alors aller du simple « vilain » dans le sens de garnement, qui ne se rend pas nécessairement compte d'une bêtise commise que celle-ci soit légère ou avec de lourdes conséquences pour autrui ou lui-même, jusqu'au véritable « méchant » qui pratique ces bêtises, ou crimes dans les cas les plus graves, avec une planification antérieure à l'action et dont les répercussions négatives sont souhaitées, en totalité ou partie, y compris dans l'objectif de faire une farce. On peut parler d'agissements allant de la simple méchanceté jusqu'à la

véritable malveillance, voire la cruauté. D'ailleurs, l'étymologie latine du mot violence est *violencia* et signifie simplement un acte au « caractère emporté » avec le verbe *vis* voulant dire « force ou vigueur » ou « vouloir »[28]. Yves Michaud[29] rappelle la définition de violence des dictionnaires : « Le fait d'agir sur quelqu'un ou de le faire agir contre sa volonté en employant la force ou l'intimidation », « L'acte par lequel s'exerce la violence », « Une disposition naturelle à l'expression brutale des sentiments », « La force irrésistible d'une chose », « Le caractère brutal d'une action ». Ainsi, nous pouvons définir nos vilains, ou méchants, comme des personnages pratiquant l'une de ces catégories de la « violence ». En effet, la violence existe dans la bande dessinée et selon Guillaume Laborie, dans *Le dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée* ou *Le bouquin de la bande dessinée* sous la direction de Thierry Groensteen, « La violence de la bande dessinée […] est celle ressentie par des lecteurs confrontés à une lecture dont ils ne maîtrisent pas les codes, qui ne s'inscrit pas dans la norme de ce qu'ils considèrent comme de la lecture classique ». Selon lui, les situations de violence dans les cases des bande dessinées apparaissent en réponse à la concurrence du cinéma au tournant des années 1930. Maintenant, nous souhaiterions justifier l'emploi du mot « vilain » ou « méchant » dans notre production. Nous faisons ce choix d'utiliser en priorité « vilain » ou « méchant », bien que le premier découle en partie de l'anglais *Villain*, plutôt que « anti-héros » ou « opposant » car nous trouvons que ces deux derniers termes ramènent à identifier ces personnages par rapport à un autre. Or, nous pensons que le vilain, ou le méchant, est apparu chronologiquement avant le héros dans la bande dessinée française, celui-ci étant compris dans le sens strict d'une personne cherchant à protéger ou faire justice jusqu'à parfois dévouer son existence même à cette cause. Cette question sera abordée de manière plus concrète plus avant dans notre réflexion au sein de notre développement. Enfin, nous avons rencontré la nécessité de choisir entre « vilain » et « méchant » pour notre titre et comme terme central dans notre écrit, tout en gardant à l'esprit que l'autre mot pourra également être usité mais non sans explications. Vilain nous semble plus adéquat à notre analyse que méchant : il faut effectivement préciser, et avouer, que le mot n'est pas à l'origine utilisé pour désigner quelque chose de nécessairement mauvais, car il est simplement usé pour nommer les serfs dans son acceptation anglaise *Villain* et des hommes semi-libres en langue française au moyen-âge, néanmoins ce mot a été touché par une évolution, pourrait-on dire négative, de sa compréhension allant jusqu'à désigner des éléments ou des caractères négatif voire à baptiser

[28]LABORIE (Guillaume), « Violence », dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, sur le site de la revue neuvième art, septembre 2017, lignes 1-4

[29]MICHAUD (Yves), *La Violence*, Paris : que sais-je ? 1986.

désormais des personnes mauvaises ou cruelles. Ce choix est également motivé par d'autres motifs, premièrement pour pouvoir englober des situations plus délicates, le vilain pouvant à la fois désigner une personne méchante mais aussi des individus rejetés à la marge de la société ; ensuite, pour une raison pratique car il permet de facilement capter le plus grand nombre et ainsi nous permet de toucher un public plus large et même plus jeune, ce mot s'étant largement imposé pour identifier l'antagoniste négatif d'un héros ou de la société pour une bonne part de la population qui lisent des bandes dessinées ou visionnent des films en lien avec elles.

Notre sujet, le vilain dans la bande dessinée en France, observé durant une période marquée par le succès des illustrés pour la jeunesse au tournant des années 1920, puis la concurrence et la domination du marché de la bande dessinée par celles américaines dans les années 1930, et par l'Occupation nazie du 22 juin 1940 au 25 août 1944, a subi des mutations dans le temps. En effet, nos vilains deviennent entre 1918 et 1944 de plus en plus « mature ». D'une personnalité infantile, humoristique, ils évoluent vers des domaines plus sérieux, devenant davantage politisés et s'ouvrant même à la violence comme nous l'avons déjà vu plus avant, tout en conservant aussi dans certaines séries plutôt le caractère comique. Ainsi, notre raisonnement s'intéresse sur la manière dont le vilain, dans la bande dessinée française, évolue entre 1918 et 1944, passant d'un personnage immature et drôle à quelqu'un de politisé et politisant, parfois même violent, abordant des domaines sensibles.

Pour y répondre, nous allons procéder en trois parties avec une approche autour de l'évolution et de la construction des vilains. Dans une première partie, nous étudierons la construction du personnage du vilain au sein des bandes dessinées, et en particulier sur le point graphique ou encore l'identité et la représentation de ces personnages. Dans un second temps, nous verrons l'évolution de cette maturation de nos vilains en différenciant les séries humoristiques, politisées et violentes, tout en rattachant ces changements aux contextes de leurs publications. Dans une dernière partie, nous décalerons notre optique en tentant de travailler notre sujet, le vilain, d'une manière plus sociale afin de comprendre ou d'apprendre des éléments sur la société française et sa population à travers nos sources : nous y centrerons notre regard sur la place des femmes d'après les discours et portraits rencontrés dans les différentes bandes dessinées, nous essayerons aussi de percevoir les révélateurs d'évènements marquants et nous analyserons la symbolique réelle du vilain et de son environnement.

I) La construction et la personnalité du personnage du vilain dans les bandes dessinées françaises.

Dans la bande dessinée française des années 1918 à 1944, les vilains varient dans leurs constructions. Ils sont représentés de diverses manières au niveau graphique et leur conception évolue au fil du temps tout comme les penchants littéraires ou l'objectif des représentations comme les visions de l'altérité, des autres sociétés ou des pensées en marge. Surtout, nous pouvons nous demander qui est le vilain : outre sa pluralité au sein des bandes dessinées, nous allons voir comment nos vilains véhiculent des débats dans la société, du fait de leurs sources, ou encore de leurs identités et façons de se comporter. Enfin, nous allons nous poser une autre question : le vilain est-il un personnage qui a existé avant le héros ou bien peut-il être considéré comme un individu plus « global », à la fois « bon » et « mauvais », rapprochant ainsi le vilain des premières bandes dessinées à des personnes banales de la vie réelle, un miroir de la société ou d'une partie de celle-ci ?

A cette fin, nous allons mobiliser divers passages de bandes dessinées afin d'étayer notre plaidoirie. Les bandes dessinées ne sont pas toutes utilisées en même temps à chaque thèmes ou parties travaillés, mais mobilisées à différents moments de notre travail selon l'intensité de leurs apports à notre propos. Les sources que nous avons consultées sont de taille variable, aussi elles ne seront pas toujours détaillées dans leur totalité afin d'éviter un alourdissement excessif de la lecture et pour des raisons de fluidité du texte mais aussi parce que toutes les planches ne font pas toujours référence à notre sujet, le vilain, et qu'il est alors moins salutaire d'analyser.

De ce fait, dans notre première partie seront davantage citées les sources suivantes : *Les pieds nickelés*, *Zig et Puce*, *Patatras chef pirate*, *Les Aventures de Toto*, *Le scalp*, *L'espiègle Lili*, *Les Aventures du professeur Nimbus*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille*, *Le fils de Sherlock Holmes*, *Le serpent* échappé, *Les Aventures de Pipe Flute et Pomme*, *Les Aventures de Pat'soum*, *La bande des voleurs de confitures*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Tom-Mix*, *Les Aventures de Buffalo Bill*, *Bibi Fricotin* ou encore *Jim Mystère*.

a) La représentation du vilain et son évolution

Nous allons nous intéresser ici à la représentation du vilain et son évolution dans les dessins, à la fois les différents types de format de bandes dessinées tout en se centrant plus précisément sur son image. Plus précisément, nous aborderons les points graphiques du vilain dans les bandes dessinées françaises de notre période étudiée et les évolutions qui ont pu être observées. Ensuite, nous réfléchirons sur les liens de nos vilains avec d'autres types d'art et de littératures, sans trop détailler les sources et l'identité des voyous qui seront vues plus tard. Pour terminer, nous verrons ce que les auteurs de bandes dessinées ont souhaité représenter par le biais de ces vilains et si une forme de concurrence s'est installée entre les différents auteurs ou éditeurs de bandes dessinées, notamment au sein du milieu de la presse et des albums.

1) Le point graphique général autour de la bande dessinée française et du vilain :

Cette petite mise au point achevée, nous allons nous intéresser plus avant à cette dimension graphique de la bande dessinée française en général, et du vilain. Les bandes dessinées ne sont pas réalisées sur un modèle uniforme et unique en France. Comme dans le monde entier, son type de format change au gré des supports comme les journaux de presse, au fil du temps ou encore simplement selon la volonté de l'auteur. Plusieurs éléments peuvent être concernés par ces différents formats comme le nombre de cadres utilisés à chaque numéro pour une bande dessinée, sa taille aussi ou encore le nombre de pages. D'ailleurs, l'intrigue des bandes dessinées peut se fixer sur un seul numéro, une seule planche, ou bien se prolonger sur plusieurs. Cette différenciation correspond effectivement du modèle de bande dessinée choisie afin de le faire correspondre au support papier qui le contient. Pour être clair, la bande dessinée ne se présente pas de la même façon dans un périodique, qui traite d'autres sujets comme les actualités ou d'autres thèmes littéraires telle la présentation de passages de romans, que dans un album qui existe uniquement pour elle.

Ainsi, nous devons observer la différence entre ce que les Américains nomment *comics trip*, *comics book* ou encore *cartoon*[30]. Ces trois types sont la représentation des éléments dont nous faisions mention auparavant : le premier est lié aux grands journaux quotidiens ou hebdomadaires, le deuxième est à rattacher aux albums de bandes dessinées et le dernier renvoie

[30] BAUDRY (Julien), « Bande dessinée numérique : le retour du *daily strip* en France ? », dans *Phylacterium, réflexions sur la bande dessinée*, novembre 2011, lignes 15-30

à des « dessins de presse isolés à parution irrégulière »[31]. Les bandes dessinées que nous avons retenues sont elles aussi liées à ces divergences de rythmes malgré le fait que les presses françaises n'utilisent pas ces termes précisément. Néanmoins, en France, le modèle le plus répandu est celui du *cartoon*, tandis que les albums ou les *comics trip* apparaissent moins nombreux ou plus tardivement. La grande majorité des bandes dessinées avant 1930 sont des *cartoons*, les *comics trip* n'apparaissent en France qu'après cette date avec notamment *Le professeur Nimbus* d'André Daix[32], l'une des sources que nous avons retenue pour notre devoir tandis que les albums sont beaucoup plus rares, à part ceux comme *Bibi Fricotin* ou encore *les Pieds nickelés* dès les années 1910 et surtout dans les années 1930 et 1940 avec la société parisienne d'Edition, ou bien ceux de *Tintin* en Belgique mais véhiculés en France, que l'on peut considérer comme les premiers albums francophones, en dehors de la Suisse où des albums ont pu apparaître dès l'époque de Rodolphe Töpffer (décédé en 1846). Il faut également avoir à l'esprit que les bandes dessinées de l'époque se partagent entre le noir et blanc, pour la plupart, ou la couleur pour une petite quantité. Nos sources sélectionnées permettent aussi de constater des choix différents autour du texte : certaines n'en ont pas comme *Le professeur Nimbus* **(Annexe 2)** tandis que d'autres sont constituées de phrases explicatives telle *L'espiègle Lili* **(Annexe 3)** ou encore *Le fils de Sherlock Holmes* **(Annexe 4)**, *Bibi Fricotin* **(Annexe 27)** au moins jusqu'au décès de son créateur Louis Forton en 1934 et *Futuropolis* **(Annexe 5)**, parfois accompagnées des fameuses « bulles » appelées aussi phylactères comme chez *Les pieds Nickelés* **(Annexe 6)**. A noter que dans *Les Aventures de Toto* **(Annexe 7)**, les phylactères prennent le dessus sur les phrases de narration tandis que pour *Zig et Puce* **(Annexe 8)**, le texte est utilisé uniquement avec les phylactères dès 1925.

Sur le plan des dessins, nous avons ressenti une évolution entre ceux effectués au début de notre période, c'est-à-dire 1918 et le début des années 1920, et les années 30 jusqu'en 1944. En effet, le souhait des dessinateurs d'accentuer la précision des traits des personnages semble se renforcer à partir des années 1930, avec l'utilisation de techniques qui allègent les planches comme celle de la « ligne claire »[33], remplaçant progressivement l'autre technique, plus proche du croquis, de Rodolphe Töpffer[34]. Surtout, nous avons l'impression que les décors sont davantage mis en avant en fonction des années, et notamment selon les thèmes ou les genres retenus dans chaque bande dessinée. Avec *L'espiègle Lili*, repris dans le périodique *Fillette*,

[31] *Ibid*, lignes 47-50
[32] *Ibid*, ligne 52-56
[33] GROENSTEEN (Thierry), « Ligne claire », dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, revue neuvième art, novembre 2013.
[34] *Ibid*, lignes 32-44

nous pouvons constater l'éclaircissement, la disparition d'une certaine lourdeur, entre les premiers numéros parus dans les années 1917-1922 et ceux des années 1934-1936. Par exemple, le périodique numéro 517 avec les épisodes *L'espiègle Lili pendant la guerre* voit ses traits fortement marqués, y compris sur les personnages où les plis des vêtements sont très présents. C'est surtout dans les décors, que ces traits sont vraiment très utilisés comme on peut le voir au numéro paru le 28 décembre 1919 avec les ombres, les murs ou les arbres. Cela se constate sur tous les numéros de cette bande dessinée jusqu'au 24 septembre 1922, numéro 757 et la fin de la série dans *Fillette* en 1934. Au contraire des anciens dessins, ceux des numéros 1346 à 1489 sont bien plus clairs avec des décors très blancs, même si les traits restent évidemment présents, mais davantage pour accentuer les éléments décoratifs comme des pupitres d'école dans celui du 7 janvier 1934 mais sont beaucoup moins appuyés dans le reste de la planche. Ceci se vérifie aussi dans d'autres numéros comme le 1483 où ce sont surtout les tambours utilisés par l'espiègle Lili qui sont concernés par cette forte présence des traits. Autre série des années 1920, *La bande des voleurs de confiture* **(Annexe 9)** se rapproche beaucoup du dessin avec un style proche du croquis mais davantage travaillé. Cet aspect du graphique des années 1930 est aussi visible dans d'autres séries de *Fillette* comme *Les galéjades d'Olivette de Marseille* **(Annexe 10)**, où le dessinateur choisit de n'utiliser les traits uniquement que pour quelques éléments marquants telles les ombres dans le numéro 1624 ou encore le vent au numéro 1628. Ce constat peut aussi être fait avec la bande dessinée ***Futuropolis*** entre le 15 avril 1937 et le 5 mai 1938 : des éléments de dessins assez clairs et des traits surtout cantonnés aux fonds décoratifs ou à des évènements exceptionnels, même si ici les personnages ont parfois les traits plus présents notamment dans les très gros plans avec le visage du personnage principal dans le numéro 68 de *Junior*. Tandis que dans *Patatras chef pirate* **(Annexe 11)**, les dessins semblent davantage ressembler à des croquis, proches du dessin de Rodolphe Töpffer mais nous pouvons déjà repérer dans les dessins de *Pinchon* (décédé en 1953) des éléments qui font penser à la « ligne claire ». Dans *le scalp* **(Annexe 12)**, histoire unique réalisée par Raoul Thomen et chez *Les pieds Nickelés*, entre le 7 janvier 1937 et le 17 août 1939, le trait commence à se rapprocher du style de Hergé **(Annexe 13) :** les renforcements ou l'accumulation des traits sont alors utilisés, outre les décors, pour les réactions vives des personnages comme la prise de conscience, l'étonnement, un geste brusque, ... Cela se vérifie chez les trois différents dessinateurs de cette série que ce soit Louis Forton, Aristide Perré (décédé en 1958), ou Albert-Georges Badert (décédé en 1994). Il en est de même dans *Les aventures de Toto*. Enfin, le *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan est l'une des bandes dessinées qui ressemble le plus à celles de *Tintin* : l'auteur est l'un des dessinateurs qui a le plus participé à l'élaboration de la technique de « ligne claire » et

inspiré le travail d'Hergé. Entre 1934 et 1940, paraît aussi une série muette avec le *Professeur Nimbus* : ce *comics trip* semble aussi utiliser cette technique, surtout il utilise assez peu d'éléments décoratifs mais lorsqu'il le fait, les traits refont surface. Dans *Le fils de Sherlock Holmes*, le graphisme semble assez éloigné des dessins de *Tintin* ou de *Zig et Puce*, ils se place entre le style de ce dernier et celui du croquis, avec une certaine rondeur des personnages et de l'arrière-plan des cases.

Nous allons désormais nous concentrer sur les images des vilains de chacune des sources déjà citées. Pour *Le fils de Sherlock Holmes*, les vilains, tout au long de l'enquête du jeune garçon et de ses acolytes sont toujours les mêmes et sont surtout toujours dessinés de la même manière : tunique claire, cagoules sombres et laissant au lecteur uniquement les yeux transparaîtrent, c'est très visible notamment aux épisodes III et IV de la série intitulés *Dans le repaire des pirates* et *Le secret du pilote* des 17 et 24 janvier 1937 tandis que l'épisode XI *La patrouille fantôme*, du 14 mars 1937, déroge à la règle avec une scène d'infiltration des vilains déguisés en militaires afin d'obtenir le dernier prototype d'une arme unique. Dans *Les Aventures de Toto*, le ou les vilains ont l'habitude de changer de vêtements au contraire des autres personnages, ainsi Toto et d'autres tentent souvent de jouer un tour ou de contourner les règles par le biais du déguisement avec par exemple la planche du 13 mai 1937 où le mousse vole l'uniforme de son capitaine à cet effet dans le numéro 10 du *Journal de Toto*, et certaines fois les vilains sont représentés de manière à les distinguer des autres en étant chauves ou dotés d'un visage un peu déformé comme dans les numéro du 28 décembre 1939 ou du 28 mars 1940. Pour *Le professeur Nimbus*, il n'y a pas de caractéristiques particulières lorsque le personnage principal fait de vilaines choses si ce n'est son habituel crâne chauve ou son haut de forme à l'extérieur. Les vilains de *Zig et Puce* ne semblent pas non plus avoir de particularités uniques au long de la saison si ce n'est éventuellement au numéro 418 de *Dimanche illustré* avec l'épisode *Les méchants sont punis* du 1er mars 1931 où plusieurs d'entre eux sont placés côte à côte dans l'une des vignettes avec un air patibulaire, tous les quatre chauves et possédant des tâches de rousseurs ou des cicatrices ainsi que des nez difformes. Pour *le Scalp*, paru au numéro 1615 de *La Jeunesse Illustrée*, le vilain principal est joué par un Indien qui est la copie conforme de la représentation des Amérindiens de l'époque avec une large coiffe sur la tête, le torse nu et pratiquant un acte violent donnant le titre à l'épisode. *La bande des voleurs de confitures* ont, quant à eux, des vilains un peu stéréotypés munis de masques, de capes et de chapeaux. Chez *Les pieds Nickelés*, ce sont les trois principaux personnages qui peuvent être considérés comme les malfrats avec leurs arnaques à répétition puis cambriolages et sont représentés longtemps de la même façon : Croquignol avec un chapeau et un long nez assez

reconnaissable, Filochard avec un cache-œil et un béret et Ribouldingue avec une coupe de cheveux et une barbe toutes deux fournies ainsi qu'un haut de forme comme son compagnon. De nombreuses fois, nos trois amis se déguisent, afin notamment d'échapper à des poursuivants comme au numéro 1508 où ils prennent des vêtements chinois. D'autres vilains apparaissent aussi dans la série mais sans caractéristiques particulières permettant de distinguer d'autres personnages tels les planches des 4 et 11 février 1937. Dans *Futuropolis*, les méchants n'ont pas nécessairement des éléments distinctifs, si ce n'est peut-être la permanence de barbes de tailles variables et surtout des vêtements uniformes que l'on pourrait qualifier de futuristes. *Olivette*, la petite est toujours vêtue de son haut rouge et d'une jupe à carreau. *L'espiègle Lili* quant à elle est souvent représentée en jeune fille dans les planches que nous avons retenues avec une robe mi-longue et des cheveux soit longs ou alors courts mais légèrement bouclés.

2) Les différentes sources littéraires de la bande dessinée française dans son ensemble :

Après ce premier thème centré autour du graphisme de certaines bandes dessinées françaises et des vilains que nous avons pu rencontrer, nous allons maintenant aborder les littératures qui ont éventuellement inspiré les différents auteurs et dessinateurs. Effectivement, les dessinateurs et auteurs ont pu utiliser ou réutiliser des éléments présents dans d'autres œuvres de différents types. La bande dessinée a longtemps été un objet que les lecteurs ou experts n'identifiaient ou ne définissaient pas aisément. Cette situation découle du fait qu'elle est en premier lieu un art récent et surtout au croisement d'autres types littéraires ou encore de certaines œuvres artistiques. Effectivement, la bande dessinée est un peu de la même famille que les caricatures, également très en vogue dans la presse. De même, elle peut contenir une intrigue générale écrite dans une, voire sur plusieurs bandes, ce qui pourrait en faire une littérature. Evidemment, c'est aussi une littérature qui fonctionne grâce au dessin, elle peut ainsi être proche d'autres activités qui l'utilise comme la peinture, ce qui peut lui conférer la prétention de revendiquer le statut d'art. Aussi, tout comme le cinéma, elle utilise plusieurs cases et planches afin de raconter son histoire.

Ainsi, elles ont pu puiser dans les domaines de l'art ou encore d'autres travaux littéraires comme des récits. Leurs sources peuvent aussi venir d'autres pays comme l'Amérique et la Belgique. Agnès Deyzieux précise que « en aucun cas, la bande dessinée n'est un art isolé, développant seule dans son coin ses problématiques ou ses thématiques » et qu'elle est « prise

dans un jeu de relations et de stimulations tissé par les autres arts (graphiques, plastiques, littéraires, …) »[35]. Agnès Deyzieux met en avant l'Amérique et le développement du récit noir puis de la bande dessinée noire à partir des années 1930[36] comme l'une des sources de la bande dessinée en Europe et en France à partir de 1939-1940 et la disparition des BD américaines durant la seconde guerre mondiale sur le vieux continent[37]. Elle précise que c'est une bande dessinée qui tire son inspiration à la fois des récits noirs et aussi du cinéma qui met en avant des films reprenant eux-mêmes ces récits noirs dès les années 1930[38]. C'est ainsi une bande dessinée à la croisée de plusieurs domaines : littérature, cinématographie et dessin. Elle cite la bande dessinée *Dick Tracy* de Chester Gould diffusée en France, notamment entre 1938 et 1940 dans *Le Journal de Toto*, mais nous pouvons aussi penser à *Jim Rouletabosse* de Will Gold dans le même périodique en 1937 ou *Le roi de la police montée* en 1936 dans *Junior et L'Aventureux*. Agnès Deyzieux rajoute que « Les auteurs franco-belges vont ainsi créer leurs propres héros de bande dessinée policière. Mais ceux-ci, coincés par la censure moralisatrice, évolueront dans un monde moins noir, se situant plutôt dans la tradition policière d'aventure, de l'énigme à élucider ou dans un registre plus proche du fantastique »[39]. Cette dernière affirmation nous fait penser que certaines bandes dessinées françaises de notre période ont déjà pu s'inspirer de ces bandes dessinées noires américaines, nous pensons tout particulièrement à l'enquête menée par *Le fils de Sherlock Holmes* qui découle de la série de romans de Conan Doyle *Sherlock Holmes* dont certains sont considérés comme des « romans noirs ». La bande dessinée centrée autour de son fils et des jumeaux Watson répond à la remarque émise par Agnès Deyzieux : c'est un récit policier qui ne se déroule pas réellement dans un univers noir malgré le style vestimentaire sombre des vilains mais bel et bien dans un monde tourné autour d'une grande aventure et marqué par de la fiction, s'éloignant ainsi de la volonté réaliste des bandes dessinées noires venues d'Amérique[40]. Par exemple, dans *Le fils de Sherlock Holmes* le héros n'est jamais réellement en danger, même lorsqu'on veut le faire croire comme dans l'épisode IV, jamais des éléments du récit noir sont totalement présents : pas de corruption, peu de rapport à l'argent ou de lieux qui semblent peu fréquentables mais on peut quand même

[35]« Bande dessinée et récit noir », dans Le Français aujourd'hui, *Les risques du polar*, n° 138, 2002 (3), page 23-35, lignes 16-19.
[36] *Ibid*, lignes 31-32.
[37] *Ibid, lignes 114-118.*
[38] *Ibid*, lignes 42-44.
[39] *Ibid*, lignes 121-124.
[40] *Ibid*, lignes 71-74.

percevoir le rapport avec l'enquête policière, la présence d'une organisation de bandits énigmatiques, potentiellement dangereuse et anonyme.

L'une des autres grandes influences pour l'élaboration des bandes dessinées est tout simplement la littérature. Nombre de romans français connus ont pu donner des scénarios ou des idées à mettre en place pour les auteurs et dessinateurs de BD de notre époque. Également, ils ont pu totalement reprendre ces mêmes romans et les transposer en dessins afin d'en faire des bandes dessinées. Cette pratique déjà utilisée au XIX^{e} siècle en France revient au goût du jour au début des années 1940 durant l'occupation du pays par l'Allemagne nazie et la disparition des BD américaines, interdites par le régime. De ce fait, quelques dessinateurs tels René Giffey, Raymond Poïvet, Branton ou encore Calvo font ce choix. L'exemple que nous avons décidé de mettre en avant est la série réalisée par René Giffey en 1941-1942, *Le Comte de Monte-Cristo* **(Annexe 14)** qui reprend le récit d'Alexandre Dumas, livre publié à partir de 1844. L'histoire du roman y est reprise dans les grandes lignes avec le personnage principal Edmond Dantes, destiné à devenir capitaine d'un bateau nommé Pharaon comme on l'apprend au numéro 41 du périodique *L'aventureux* le 12 octobre 1941. Cependant, d'autres personnes nommés Danglars et Fernand décident de le piéger en le dénonçant comme un partisan de Napoléon Bonaparte aux numéros 42, 43 parus aux 19 et 26 octobre 1941, et 44 du 2 novembre de la même année. Il est par la suite emprisonné au château d'If car Gérard de Villefort, qui est censé le juger, intercepte une lettre adressée à un Bonapartiste préparant un complot auquel son père est mêlé, dans les numéros 45 et 46 des 9 et 16 novembre 1941. Cette lettre est détruite empêchant la à Dantes d'être disculpé. Ensuite, après des tentatives pour se libérer le protagoniste principal, qui reste néanmoins plusieurs années en prison, ce dernier parvient à s'évader, puis tente par les tous les moyens de se venger de ses ravisseurs, étant désormais connu sous le sobriquet de *Comte de Monte-Cristo*. Nous pouvons, effectivement, voir que le dessinateur a repris le roman d'Alexandre Dumas dans sa quasi-totalité, ce qu'il ne cache pas d'ailleurs avec le titre indiqué en haut des numéros de chaque semaine « *Le Comte de Monte-Cristo d'après Alexandre Dumas* ».

De la même façon, nous pensons aussi que l'histoire, ou certaines représentations de moments historiques, ont pu être à l'origine de l'élaboration de plusieurs BD. Outre l'histoire de France et de personnalités célèbres, plusieurs bandes dessinées commencent à utiliser l'univers du *Far-West* et du *Western*. Parmi nos sources, *Tom-Mix* **(Annexe 15)**, *Les Aventures de Buffalo Bill* **(Annexe 16)** toutes deux de Brantonne ou encore *Jim Mystère* **(Annexe 17)** de

Bob Dansler d'après Richard Medioni[41], font partie des BD qui puisent totalement dans ce registre américain. Le premier suit les aventures d'un dénommé Tom qui, après avoir perdu son père à cause d'un groupe de bandits qui s'étaient offusqués du secours par celui-ci à un « vieux nègre » appelé Sandy qu'ils tentaient de pendre, vit plusieurs péripéties au sein du périodique *Les grandes Aventures*. Il se fait notamment voler une diligence contenant des coffrets d'or qu'il devait véhiculer pour une compagnie de transport avec son compagnon Sandy (numéros 13 et 14), avant de réussir à la récupérer et la ramener à bonne destination dans le numéro 22 paru le 18 février 1941. Il lui arrive aussi des mésaventures avec des Indiens, de la tribu du chef Œil-D'aigle, qui attaquent fermes et villages en les incendiant (numéro 23, 25 février 1941). Après plusieurs numéros où notre protagoniste est capturé par les Indiens, il rencontre la bande de Johny, l'homme qui a tué son père, de mèche avec les Indiens aux numéros 33 et 34 des 6 et 13 mai 1941. Après les épisodes face aux Indiens, Tom est cette fois-ci réellement confronté à la bande de brigands affiliés à Johny du numéro 42 du 8 juillet 1941 jusqu'au numéro 52. L'histoire de *Buffalo Bill*, ou Bill Cody de son vrai nom, publiée dans le même périodique, est bien plus centrée sur la confrontation entre les « peaux-rouges » et les « blancs » dès le premier épisode « *Sur le Chemin de la guerre* » et la publication de la première planche dans le numéro 15. Enfin, *Jim Mystère* est publié dans *Mon Camarade* à partir du 3 décembre 1936. Cette bande dessinée est centrée autour du personnage de Jim, colon blanc qui protège les Indiens des manigances des autres colons américains.

Nous pouvons encore citer l'art en lui-même et en particulier l'illustration, la caricature et la peinture, comme grandes inspirations des bandes dessinées. Plus précisément nous pouvons à nouveau avancer le nom de Gustave Doré, qui a pu inspirer plus d'un des dessinateurs de BD avec, par exemple, ses albums satiriques qui sont considérés par certains comme des œuvres précurseurs de la bande dessinée. De plus, il travaille ses œuvres dans des journaux de presse, à l'instar des dessinateurs de BD comme *Les travaux d'Hercule* publié en 1847. Même si aucune de nos sources ne ressemble réellement au travail de Gustave Doré, plusieurs peuvent être comparées à son style dont *Le professeur Nimbus*, qui comme la publication de 1847, est muette et peut prêter à rire tel le bandeau du 25 juillet 1944 où le vilain professeur ne peut s'empêcher d'user de son ingéniosité pour boire tous les verres d'alcool de tous les convives autour de la table tel un enfant qui s'obstinerait à manger tout le

[41]MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012, page 46.

contenu d'un paquet de friandises, ou de chocolat. D'autres références de l'illustrateur auraient pu être mises en avant comme l'*Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la Sainte*-Russie de 1854. Cette perspective selon laquelle Gustave Doré aurait eu un impact dans l'histoire de la bande dessinée après Rodolphe Töpffer, en tant que véritable créateur de bandes dessinées, est mise en avant par certains spécialistes comme David Kunszle et son ouvrage *Gustave Doré : twelve comics strips*.

Nous terminons avec l'importance de l'aventure, que ce soient les romans d'Aventure comme *Vingt Mille Lieues sous les mers* ou les nombreuses explorations liées à *l'eldorado* en Amérique au XVI^{e}, puis à la recherche d'or par de nombreux colons et l'exploration d'autres contrées effectuées aux siècles suivants, plusieurs bandes dessinées utilisent les voyages pour mettre en scène leurs personnages. Ainsi, *Zig et Puce*, parcourent le monde et se rendent notamment en Amérique. Ils expérimentent aussi leur invention nommée l'auto-amphibie en traversant la mer en direction de la Corse où le vilain tente de les stopper dans leur voyage mais les amène finalement à destination, alors que leur prototype était justement défectueux (n° 481). *Tom-Mix* expérimente aussi un temps l'aventure à partir du numéro 59 où les protagonistes partent au Mexique durant leur périple. *Bibi Fricotin* quant à lui rêve de connaître la vie dans un cirque à sa première apparition dans le numéro 1043 dans *Le Petit illustré* et de quitter la ferme de son oncle dès le suivant pour le réaliser. Ensuite notre protagoniste part pratiquer divers métiers, ce qui renvoie à l'idée de découverte et d'aventure, au moins au niveau professionnel. Cet élément est accentué par le fait que la bande dessinée modifie son titre passant de simplement *Bibi Fricotin* pour adopter le suivant : *Les petits métiers de Bibi Fricotin* dans les années 1930, bien qu'il y pratique régulièrement des prestations qui s'apparentent à ceux présentés dans les cirques.

3) <u>Représentations, actions du vilain et concurrence au sein du monde de la presse française :</u>

Maintenant que nous avons clos ce passage résumant quelques grands thèmes, ou sources, dans lesquels les auteurs des bandes dessinées françaises ont pu éventuellement puiser leurs imaginations, nous sommes arrivés à un moment où nous nous demandons quelles sont les raisons de ces représentations au sein des BD, pour certaines déjà présentées plus tôt. Autrement dit, pour quelles raisons certains vilains sont dessinés de cette manière-ci ou pour quels motifs se comportent-ils de cette façon voire pourquoi sont-ils simplement présents au

sein de la série ? Quelles impressions les auteurs veulent-ils inspirer aux lecteurs, quels sont les messages que veulent éventuellement communiquer les dessinateurs au public par le dessin et le comportement des vilains des bandes dessinées que nous avons étudiées ? Nous porterons notre regard sur l'aspect général et les sentiments qu'apportent les vilains, et la bande dessinée dans laquelle ils se rattachent, avant de tenter de donner des explications davantage centrées sur le dessin du vilain, lorsque nous pensons qu'une explication spécifique doit être donnée. Nous trouvons important d'aborder ces interrogations avant de travailler plus précisément l'identité du vilain, cependant il est à noter que certains aspects ne seront pas détaillés dans leur totalité avant justement le moment où nous aborderons ce développement sur l'identité ou le passage sur la place du vilain par rapport au héros dans la BD française.

Pour commencer, les bandes dessinées retenues n'ont évidemment pas le même objectif dans leurs constructions et leurs discours. Certaines véhiculent plutôt du rire et se concentrent de ce fait sur une expression ouvertement comique. Pour autant, certaines BD comiques peuvent très bien vouloir diffuser une vision ou une communication spécifique. Ainsi, les séries comme *Zig et Puce*, *Bibi Fricotin* ou *Les Aventures de Pipe Flute et Pomme* **(Annexe 18)** empruntent toutes trois, dans leur expression graphique et textuelle, les éléments du comique mais n'utilisent pas le même type de plaidoirie. *Zig et Puce* possède un scénario beaucoup plus centré sur l'amusement, le voyage, la sensibilisation du lecteur sur les mésaventures que peuvent rencontrer les personnages dans leur périple : difficultés financières, la jalousie d'autres personnages qui souhaitent détenir une popularité plus grande que les protagonistes principaux ou qui souhaitent s'enrichir. C'est notamment le cas de l'un des vilains les plus présents de la série : le dénommé Musgrave qui tente à plusieurs reprises de mettre des bâtons dans les roues du duo d'affiche. Les épisodes restent, néanmoins, assez drôles et les deux amis réussissent la majorité du temps à déjouer les plans du méchant et même à le capturer. Les vilains y sont d'ailleurs dépeints particulièrement naïfs : certains ont déjà souhaité entraver Zig et Puce mais au lieu de cela, les ont justement sauvés d'un moment plutôt délicat comme nous en avions fait référence plus tôt dans notre travail avec l'auto-amphibie. Evidemment, la manière de dessiner les vilains dans *Zig et Puce* est aussi dirigée pour tenter de provoquer le rire : le visage légèrement différent des personnages principaux, par exemple, avec des nez un peu difformes et des marques spécifiques sur le visage est censé aider le lecteur à la fois de reconnaître les individus mais aussi leur rôle plutôt négatif au sein de l'univers de cette BD.

Bibi Fricotin, lui aussi renvoie un peu à l'idée de voyage et d'aventure et surtout à l'imagination des jeunes lecteurs qui le suivent. En effet, cette attirance des enfants pour le cirque est très répandue. Ils pensent pouvoir y rencontrer un mélange entre mystère et exotisme

ainsi qu'amusement et activités dangereuses ou impressionnantes. Bibi est souvent à l'œuvre pour pratiquer des farces à des personnes qui ne l'aiment guère ou bien il use de ses talents pour punir ou se protéger d'autres vilains. Tout dans la bande dessinée, comme chez *Zig et Puce* est aussi concentré autour de l'humour : bien que peut-être davantage dans le scénario que dans les dessins qui nous semblent un peu trop proches d'une certaine réalité par rapport à ceux d'Alain Saint-Ogan, ce dernier exagérant davantage les traits.

Dans *Les Aventure de Pipe Flute et Pomme*, la volonté des auteurs est assez différente : au sein du périodique *Mon Camarade*, journal de mouvance communiste, les bandes dessinées comme celle-ci étaient utilisées à des fins précises. Une certaine forme de propagande politique ou plutôt revendicatrice, mais relativement légère, pouvait avoir déjà été mise en place : les trois amis étaient souvent utilisés afin de mettre en avant les revendications ouvrières ou critiquer les idées d'individus perçues comme contraires à la vision du parti communiste. Certains numéros le montrent bien, comme celui du 9 avril 1934 avec le titre « Enfants de prolétaires », épisode VIII de la série qui s'intitule *Le jour de la grève générale*, met en scène les jeunes amis en pleine action afin de saboter un tramway conduit par un « jaune », c'est-à-dire plus ou moins traître à la cause ouvrière et ne pratiquant pas la grève organisée, avant de se faire poursuivre par un policier. Le numéro 12 du journal avec l'épisode XI *Pour fêter l'anniversaire de « Mon Camarade »* montre le désaccord des trois amis avec un curé auquel ils tentent d'ouvrir les yeux sur la véracité des propos du journal. Ce dernier épisode est lié au fait que le parti communiste n'était pas en bons termes avec la religion et l'Eglise, plus proche des parties de droite en France comme nous le rappelle Richard Medioni[42]. Comme nous avons déjà fait mention du mot « propagande », il est bon de préciser que ce mot signifie « une action ayant pour but de provoquer le succès d'une personne, d'une œuvre, d'une idée ou d'une théorie » selon le *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. D'ailleurs, Fredrik Strömberg met en avant l'idée de la prédominance de l'utilisation de la propagande dans la BD dans son œuvre *La propagande dans la BD : un siècle de manipulation en image* publié en 2010.

Outre notre vision sur la propagande, la bande dessinée peut aussi mettre en avant l'éducation des jeunes personnes. Les sources dont nous disposons qui sont liées à cette démarche éducatrice sont celles qui sont publiées dans le journal *Fillette*, adressées en premier

[42] MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012, page 36.

lieu aux jeunes filles. *L'espiègle Lili*, voire *Les galéjades d'Olivette de Marseille*, ont un souci de faire passer un message aux lectrices de leurs planches. Les dessinateurs et auteurs placent les héroïnes dans des situations qui doivent marquer le jeune public : les deux filles font souvent des bêtises et la première raison de cette situation est de permettre aux jeunes demoiselles de s'identifier à elles mais surtout de comprendre quel type de comportement n'est pas convenable en société pour qu'elles puissent acquérir celui le plus approprié pour elles. Le numéro 1624 met en scène la jeune Olivette qui souhaite à tout prix surpasser son opposant en peinture Raphaël Durand, et décide de tricher avec du miel et le chien de la famille Boby qui en raffole, souhaitant le proposer comme arbitre pour décider du portrait le plus réaliste de son oncle Jules. Néanmoins, le miel qu'elle avait préalablement disposé sur sa peinture a coulé sur celui du concurrent, situé en dessous, provoquant ainsi l'effet inverse de son plan et la punissant dans le même temps de son comportement. *L'espiègle Lili* est dans un esprit différent, Lili arrive souvent à ses fins et parvient à mettre en œuvre ses plaisanteries ou ses farces la plupart du temps.

Certaines bandes dessinées sont publiées uniquement pour le divertissement, dans un autre style que la comédie, avec de l'aventure ou des univers plus fantaisistes et fictionnels. C'est le cas avec les BD *Tom-Mix*, *Buffalo Bill* ou encore *Futuropolis*. La série de *Jim Mystère* est un peu à part : elle peut à la fois entrer dans l'univers d'aventures mais propose également, au sein de ses planches, une volonté de réflexion éducative autour des Indiens, qui prend le contre-pied des autres BD de *Western*, nous le verrons encore plus tard.

Enfin, pour clore cette réflexion, certaines bandes dessinées mettent simplement en garde les lecteurs avec des personnes qui semblent louches ou accoutrés d'une certaine manière, malgré le fait qu'il ne faut pas se fier aux apparences. *La bandes des voleurs de confitures* ou *Le fils de Sherlock Holmes* ont tendance à avancer leur vision du vilain par l'accoutrement : masques, habits sombres ou encore capes et chapeaux. Mais, l'un des épisodes du Fils du célèbre détective d'Arthur Conan Doyle, montre qu'il ne faut pas toujours juger uniquement en regardant l'accoutrement d'une personne avec l'épisode V du numéro 5 de *Jeunesse Illustré*, intitulé *Le secret du pilote* publié le 31 janvier 1937, car c'est l'ami des jumeaux Watson qui se cache sous un déguisement, le jeune Holmes, clin d'œil à son père qui est connu pour être un maître dans cette pratique.

A propos du monde de la presse, nous n'avons pas réussi à trouver exactement ce que nous cherchions et en particulier s'il existait une véritable concurrence entre les différents périodiques de l'époque à propos des vilains eux-mêmes. Cependant, le contexte de création des vilains et des bandes dessinées peut être mis en avant car grandement en rapport avec

l'univers de la presse comme nous le rappelle l'ouvrage rédigé sous la direction d'Alexis Lévrier et Guillaume Pinson, *Presse et Bande dessinée une aventure sans fin*. Au niveau des chiffres, Pierre Albert dans son article « Remarques sur la stagnation des tirages de la presse française de l'entre-deux-guerres » nous apprend que seuls les périodiques connaissent une augmentation assez fulgurante[43]. Cette dernière faisant de ces revues pour des concurrentes sérieuses pour les autres tirages de la presse, mais néanmoins très touchées par l'afflux des *comics* américains en France, et notamment du *Journal de Mickey* depuis le 21 octobre 1934[44]. Stéphanie Delneste dans l'ouvrage collectif *Les racines populaires de la culture européenne* met en avant l'introduction des *comics* en France, qui se déroule dans toute l'Europe dès le début des années 1930, et précise que « la presse illustrée française assumera de plus en plus sa popularisation et reproduira telles quelles les bandes étrangères »[45]. Elle précise que « les dessinateurs français […] dénoncent la concurrence déloyale […] des planches importées d'Amérique » et qui « exigent […] l'instauration de mesures protectionnistes » tout en dénonçant les illustrés qui utilisent des BD américaines en leur donnant le sobriquet « d'illustrés-gangsters »[46]. Finalement, c'est bien l'interdiction d'importation de planches américaines qui va permettre à certains illustrés français de reprendre le dessus à partir des années 1940. A partir de l'occupation nazi certains périodiques reprennent les thèmes américains, ce qui leur permet de toucher un large public, de se substituer aux bandes dessinées américaines et de bien relancer la machine de presse, typiquement française, au niveau des illustrés français. Nous avons deux ou trois bandes dessinées de ce type : *Les Aventures de Buffalo Bill* publié entre le 22 décembre 1940 et le 13 janvier 1941, *Tom-Mix* du 10 novembre 1940 jusqu'au 13 janvier 1942 ou encore *L'homme d'acier* **(Annexe 19)** du 27 octobre 1940 au 28 janvier 1941. Ces trois histoires sont publiées dans l'hebdomadaire *Les Grandes Aventures* qui utilise allègrement ces thèmes dès le début avant de disparaître en 1942 sous l'impulsion nazie, selon Gilles Ragache[47].

[43]« Remarques sur la stagnation des tirages de la presse française de l'entre-deux-guerres », dans La revue d'Histoire moderne et contemporaine, *Etude d'histoire de la presse (XVIIe-XXe siècle)*, tome 18 n°4, 1971, pagnes 539-550.

[44] *Ibid*.

[45] DELNESTE (Stéphanie), MIGOZZI (Jacques), ODAERT (Olivier), sous la direction de TILLEUIL (Jean-Louis), *Les racines populaires de la culture européenne*, Bruxelles : P.I.E Peter Lang, 2005, page 195.

[46] DELNESTE (Stéphanie), MIGOZZI (Jacques), ODAERT (Olivier), sous la direction de TILLEUIL (Jean-Louis), *Les racines populaires de la culture européenne*, Bruxelles : P.I.E Peter Lang, 2005, page 197.

[47] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, page 747.

Nous avons pu percevoir de quelle manière la représentation du vilain, et des personnages en général, était effectuée au sein des bandes dessinées française en détaillant la manière dont les dessinateurs ont effectué les traits, se rapprochant de la technique de la « ligne claire » et quelles étaient les caractéristiques relevant des vilains de quelques bandes dessinées, ainsi que de leur évolution quand il y en avait. De même, les différentes influences de la bande dessinée française ont été mises en avant parmi les sources que nous avons retenues qui semblent le plus s'en inspirer. Enfin, les raisons ou motivations qui ont pu pousser les dessinateurs à mettre en avant telle ou telle bande dessinée ou tel vilain ont étaient énumérées ainsi qu'un rapide coup d'œil au sein du monde la presse.

Après cette première sous-partie très tournée autour de la description, et de la bande dessinée en général, nous allons nous concentrer davantage sur le sujet de notre devoir, le vilain, en nous demandant réellement qui il est et comment la société française le perçoit.

b) Qui est le vilain ? Un personnage porteur de débats dans la société qui se démarque par sa pluralité

A partir d'ici, nous travaillerons plus précisément le personnage du vilain. Nous nous demandons simplement qui il est et quelle est sa place au sein de la société française. De ce fait, nous nous posons différentes questions : Quelle est son identité ? Quelles sont les sources qui ont permis son développement ? et quel est le regard que la société porte sur lui et sur la bande dessinée. Donc nous allons développer, en premier lieu, le type de personnes incarnant les vilains dans nos bandes dessinées retenues, et dans cette démarche nous montrerons que le vilain est véritablement pluriel par les différents personnages qui l'incarnent. Ensuite, nous aborderons les différentes sources qui peuvent expliquer le choix des auteurs : quels sont les méchants ou personnes qui ont été retenus par les auteurs des bandes dessinées comme inspiration de leurs propres vilains, nous pourrons aussi nous demander si ces méchants sont bien retranscrits ou s'ils ne sont que de simples bases ensuite remaniées selon leurs volontés. Enfin, nous finirons en déplaçant notre prisme sur la société avec les débats et critiques qui l'anime autour de la bande dessinée et surtout des vilains qui la compose.

1) L'identité plurielle du vilain :

Comme nous l'avons précisé, nous allons désormais nous concentrer autour de l'identité des vilains au sein des bandes dessinées que nous avons retenues. Nous avons déjà mentionné le fait que nos vilains sont pluriels et notamment leurs identités. De ce fait, les vilains ont chacun une identité spécifique et différente par rapport aux autres bandes dessinées. Néanmoins, il faut déjà avoir à l'esprit que cette identité du vilain peut changer durant le scénario des bandes dessinées. En effet, il existe des évolutions au sein des BD, les anciens vilains peuvent ne l'être qu'un certain temps et sont alors remplacés par d'autres personnages, nous reviendrons sur ce sujet un peu plus tard. Pour l'instant, nous allons commencer par faire l'éventail des différentes identités de nos vilains d'après les sources avant de donner davantage de précisions sur l'évolution que ces identités ont pu subir dans le temps au sein de certaines de nos bandes dessinées.

Tout d'abord, nous débutons notre travail par une petite définition de l'identité. Cette dernière représente, selon la troisième définition du dictionnaire Larousse « Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité ». Pour le philosophe et sociologue français Alex Mucchielli, dans son ouvrage *L'identité*, « l'identité est une définition d'un sujet (individu, groupe ou société toujours) […] cette définition se réfère à un certain nombre de critères ». Ces critères peuvent être culturels, liés à un groupe, personnel ou, dans le cas précis de nos bandes dessinées, graphiques. Autrement dit, son identité est la sienne parce qu'il est représenté de cette manière sur la planche.

Nous avons pu constater que les vilains des bandes dessinées sont, au début de la période et jusqu'à la fin des années 1930, assez souvent des enfants ou des jeunes gens. C'est en particulier le cas dans de nombreuses bandes dessinées que nous avons retenues comme *Les Aventures de Toto* avec le personnage principal Toto tel l'épisode où le mousse réussit à mettre en place une arnaque de grande ampleur sur le bateau suite à la découverte de rats par le capitaine qui promet ensuite récompense en boisson sur présentation de queues de rats dans la publication du 8 avril 1937 dans *Le journal de Toto*, *L'espiègle Lili* ou *Les galéjades d'Olivette de Marseille* toutes deux premières protagonistes et vilaines de leurs histoires dans *Fillette*, par exemple le numéro 1348 du 21 janvier 1934 où Lili se venge d'un invité nommé Mr. Goulet en lui faisant vivre une soirée des plus désagréables. *Zig et Puce* sont eux aussi parfois dans le camp de ce que l'on pourrait nommer les vilains comme cette planche du 3 mai 1925 dans le numéro 114 de *Dimanche Illustré* où ils tentent de prendre le train, positionnés l'un sur l'autre, pour aller en Amérique en ne payant qu'un seul billet s'étant sont rendu compte qu'ils n'avaient

pas les moyens nécessaires à leur voyage en duo. Nous pouvons encore citer la bande dessinée *Patatras chef pirate* où sa bande de jeunes garçons fait de nombreuses bêtises : elle tente notamment de soutirer de l'argent aux passants par un stratagème dans le numéro 311 du 24 octobre 1935 dans *Benjamin*.

Les vilains ne sont, évidemment, pas uniquement des enfants dans chacune des bandes dessinées de notre période. Dès les années 1920, avec la série de la *Bande des voleurs de confitures*, on rompt avec cette idée du vilain enfant. En effet, cette série met en scène une bande de voleurs, nommés « la bande des magnétics », de pots de confiture à un certain Monsieur Duradur-Boufefigue. Cette bande est commandée par un adulte, un père même, qui ne supportait plus de ne pas pouvoir trouver de la confiture pour sa « fille malade » car totalement détenue par Monsieur Duradur-Boufefigue. Nous rencontrons ce vilain à quelques reprises et particulièrement aux numéros 28 et 38, dans *Mon Journal*, des 14 mai et 23 juillet 1921. Dans la bande dessinée *Les pieds Nickelés*, les vilains qui sont les vedettes de ses planches sont des adultes. Ces derniers sont surtout des arnaqueurs qui tentent de gagner de l'argent par n'importe quel moyen comme le prouve le numéro 1484 du 7 janvier 1937 où les amis décident de faire croire à d'autres, et à la France entière durant plusieurs numéros, qu'ils sont détenteurs d'un fort stock de caoutchouc ou encore lors du numéro 1490 publié le 18 février 1937 où ils affirment aux habitants des alentours qu'une source thermale est dotée de qualité curative presque surnaturelle lorsque l'un des trois joue un individu mal en point retrouvant une seconde jeunesse. Par la suite, le trio est davantage représenté, par le dessinateur Brantonne, comme de simples voleurs plus ou moins ingénieux comme le témoigne les numéros 71 et 72 des 5 et 12 janvier 1939 où ils parviennent à soutirer 10 000 « balles » en faisant croire à un chasseur qu'il avait tiré sur l'un deux et pour le convaincre qu'ils ne porteraient pas plainte. Il existe aussi des bandes dessinées où les vilains sont des animaux qui tentent de nuire à des protagonistes comme *Sylvain et Sylvette*, crée en 1941, qui sont perdus dans une forêt avant de se réfugier dans une maison, mais quatre animaux : loup, renard, sanglier et ours qui souhaitent leur reprendre la maison et leurs possessions. Cependant, nous n'avons pas réussi à trouver des sources suffisantes pour l'exploiter davantage.

La bande dessinées *Futuropolis* met en scène plusieurs types de vilains dans son récit. Ainsi, d'abord des sortes de monstres nommés « les monstres des abîmes », dès le numéro 59, dans *Junior*, du 13 mai 1937, bien que ces derniers soient en fait issus d'une ancienne « race » blanche humaine victime de radiations comme nous le découvrons dès la toute première planche de la série mais que nous n'avons pas retenue pour notre étude. Au numéro 67, le 8 juillet 1937, il est confronté à un ours représentant le danger animal et sauvage opposé à l'évolution

scientifique du peuple de Raô ou encore le numéro 79 du 30 septembre 1937 avec l'apparition d'un gorille. A partir d'un moment, ce sont ses anciens alliés, son peuple, qui deviennent les vilains de l'histoire et notamment la femme qu'il vient tout juste de sauver, Maia, et les « vieillards » constituant les conseillers du « grand Maître » surtout à partir du moment où Rao décide de défendre les humains à partir du numéro 74 du 26 août 1937.

Au sein des bandes dessinées *Tom-Mix* ou *Buffalo Bill*, deux genres de vilains font leur apparition. D'une part, les simples bandits de grand chemin ou gangsters tel Johny déjà cité dans le cas de *Tom-Mix* mais aussi d'autres comme les voleurs de diligences. C'est aussi le cas chez *Buffalo Bill* avec, par exemple, les personnages qui enlèvent une proche de Buffalo, Jeanna ou Calamité Jeanne, à partir du numéro 20 du 4 février 1941 jusqu'à la publication du 4 mars de la même année avec le numéro 24 où elle est délivrée. Les autres méchants de ces deux séries sont bien-entendu certaines tribus des Indiens ou « peaux-rouges », bien davantage cependant dans *Buffalo Bill* que chez *Tom-Mix*. Dans *Le Scalp* aussi, un Sioux surnommé Œil-de -Gruyère qui avait fui sa tribu, scalpe le pauvre chimiste Cosinus. La dernière bande dessinée qui fait référence aux Indiens à l'époque du *Far West* est celle de *Jim Mystère* mais non dans un rôle de vilain, ce dernier est tenu par les colons, ou « colonisateurs comme ils sont nommés dans la BD, qui souhaitent accaparer les terres des « indigènes » en leur proposant d'acheter leurs propriétés. Cependant, après le refus des Indiens, nombreux parmi ceux qui avaient reçu cette proposition sont retrouvés morts. Des assassinats sont organisés et ordonnés par des « industriels de Chicago » selon un homme capturé par Jim dans la troisième page de la série publiée dans *Mon Camarade* dans le numéro 55 du 17 décembre 1936. Dans les deux numéros suivants, nous apprenons que ces vilains sont en réalité affiliés à une compagnie des produits chimiques de Chicago et faisons connaissance avec le bandit nommé « *Black Stone* ». *Zig et Puce* connait une rapide expérience avec les Indiens et leurs poteaux de torture lors du numéro 371 du 6 avril 1930 ou encore avec les aztèques dans le numéro 380 du 8 juin 1930 en train de pratiquer des sacrifices humains.

Dans les bandes dessinées *Les Aventures de Pat'soum* **(Annexe 20)** et *Les Aventure de Pipe Flute et Pomme*, peu ou pas encore abordées, les vilains ne sont pas non plus des enfants sauf de rares fois. Le premier vilain de *Pat'soum* est le directeur qui a permis au personnage du même nom d'avoir ses propres aventures, Monsieur Raleu. Il apparaît donc dès le premier épisode de la BD, au numéro 25 du 4 octobre 1935. Ensuite, c'est lui-même, *Pat'soum* qui peut être considéré comme un vilain dans la mesure où il fait du grabuge dans la maison du directeur, ce qui convainc ce dernier à penser qu'il devient fou dans le numéro 26. Le thème de la vengeance est à nouveau au goût du jour lorsque pat'soum rencontre Monsieur Ralauchamps

sur qui il fait tomber des pommes au numéro 45 tandis qu'au numéro 48, Monsieur Ralauchamp tente tout simplement de définitivement se débarrasser de Pat'soum lorsque ce dernier se retrouve malencontreusement dans une machine à battre les bottes de blé. Chez *Les Aventure de Pipe Flute et Pomme*, les méchants sont divers comme les fascistes qui vendent leur propagande au numéro 10 en mai 1934.

Nous l'avions précisé, il existe aussi des évolutions au sein de certaines BD une évolution ou un déplacement de l'identité du vilain vers d'autres personnages. C'est le cas notamment des deux bandes dessinées suivantes : *Zig et Puce* et *Les Aventures de Toto*. La première voit des adultes remplir ce rôle dans les numéros 170 et 195 avec pour le premier le « commissaire de bord » qui profite de la situation pour tout simplement dévaliser de leurs biens précieux les trois voyageurs dans l'incapacité de payer la traversée à la suite de plusieurs achats. Dans le second numéro notre duo est retenu prisonnier par deux soldats, qui semblent être des cosaques d'après leurs uniformes, donc sans doute russes. Il apparaît aussi un vilain très récurrent dans la série en la personne de Charley Musgrave dans plusieurs numéros avec la participation d'autres personnes à sa solde. Musgrave est un adulte, cousin de l'oncle de Dolly qui est proche des deux compères, il apparaît au numéro 365 où il tente de soutirer de l'argent à son parent en simulant un suicide s'il ne s'exécute pas. Il apparaît par la suite de très nombreuses fois comme dans le numéro 368 dans lequel on apprend qu'il est le commanditaire de l'enlèvement de Dolly afin de devenir l'héritier de la fortune de son cousin. On le retrouve encore au numéro 392 par l'intermédiaire d'un personnage qui tente d'attenter à la vie de notre duo afin d'obtenir la récompense de Musgrave. Il est de nouveau réellement présent au numéro 410 quand il essaye d'usurper Zig et Puce en faisant semblant de regretter ses choix passés afin de s'échapper et évidemment le 1er mars 1931 dans un numéro déjà mentionné où plusieurs vilains sont capturés. Chez *Bibi Fricotin*, le protagoniste principal est le vilain dans les deux premiers numéros en mettant la pagaille dans la ferme de son oncle lorsqu'il tente de créer un cirque improvisé avec ses animaux de ferme, mais parfois ce sont d'autres personnages qui font office de vilains : Dans les numéros 1053, 1055, Bibi fait une blague à Mébotte, premier écuyer du cirque, qui ne l'apprécie guère. En effet, il remplace son cheval par un faux l'empêchant de s'entraîner et occasionnant des chutes avant de remettre l'original lorsque Mébotte s'énerve, ce dernier recevant alors un coup de sabot du cheval courroucé de son comportement. Au 1056, il se joue à nouveau de lui en parvenant à éviter la vengeance du premier écuyer qui a compris qui lui avait fait cette farce. Au numéro 1047, Bibi donne une bonne leçon au garçon d'accessoires nommé Moulagaufre après qu'il a donné un coup de pied au cochon Gargantua en peignant une roche de la même forme que le cochon pour surprendre le malotru quand il

recommencerait. Dans *Les Aventures de Toto*, le vilain est très longtemps le jeune homme, cependant cette tendance semble s'arrêter au bout de quelque temps avec, par exemple, le numéro 147 publié le 28 décembre 1939, quand une personne braque Toto qui avait mission de ramener la solde des matelots. Mais surtout, nous retenons les numéros 160 et 161 où le mousse est confronté à un espion. Ce changement qui se passe dans les numéros correspondants aux planches de la série *Les Aventures de Toto à la guerre* est bien sûr à lier au contexte international et la guerre qui remue l'Europe depuis le 1er septembre 1939. De même, des changements interviennent dans le bande dessinée *Pat'soum*, notamment aux numéros 196 et 197 quand des malfrats tentent déjà depuis plusieurs numéros de séquestrer Monsieur Raleu afin de toucher une rançon, mais à chaque fois le plan est contrecarré par notre protagoniste principal.

2) Les sources diverses de l'identité du vilain :

Cette partie centrée sur l'identité du vilain et son évolution dans certaines BD étant achevée, nous pouvons maintenant travailler les sources de ces identités. Nous avons pris la décision de nous pencher sur les éléments qui ont réellement été des marqueurs dans l'élaboration des vilains. Nous allons mettre en avant les différents thèmes, les différentes inspirations qui ont donné envie aux auteurs et dessinateurs de bandes dessinées de retranscrire des vilains qui semblent être un tant soit peu analogues. Ces sources peuvent avoir différentes origines, ainsi sera fait mention de divers éléments telles que des références historiques ou sociétales. Parmi les sources que nous verrons, il y aura sans doute certaines qui auront déjà été mentionnées auparavant. Parmi celles-ci, les thèmes ne seront réellement développés uniquement que si nous avons l'impression que certains éléments n'ont pas encore été développés plus tôt dans notre travail.

Nous pensions au départ que certains vilains de bandes dessinées françaises auraient pu avoir comme référence l'Antiquité, qu'elle soit égyptienne, grecque ou encore romaine. Néanmoins, parmi les sources que nous avons retenues, fort est de constater que cette idée est erronée ou alors que nous n'avons pas exploré et retenu celles qui auraient pu corroborer notre pensée. Au lieu de cela, nous pouvons reprendre certaines sources que nous avions déjà citées pour la bande dessinée en général et plus précisément celle américaine avec les récits noirs et le *Western*. Ce dernier ne sera guère plus détaillé, sauf peut-être par rapport à la bande dessinée *Jim Mystère*. Celle-ci est en effet à mettre en lien avec les Indiens et la conquête de l'Ouest,

mais de ce fait elle peut aussi être largement une bande dessinée qui s'inspire des faits de la colonisation car elle se concentre davantage sur les conséquences possiblement néfastes de l'arrivée de colons plutôt que sur les problèmes que peuvent leur poser les indigènes déjà présents sur le territoire. L'histoire coloniale est aussi énoncée au sein de la bande dessinée *Pipe Flute et Pomme* comme nous le précise Richard Medioni qui nous rappelle la rencontre de Pipe avec Flute et Pomme dès le deuxième numéro du journal *Mon Camarade* en août 1933[48]. L'auteur nous rapporte que la BD raconte l'histoire de Pipe, enfant noir, qui raconte comment son père s'est fait tuer par des colons blancs avant que lui-même ne rejoigne la France, donnant au journal une position fermement anticoloniale. Concernant la véracité ou plutôt la ressemblance entre les vilains présentés (*Jim Mystère*), il est prouvé de nos jours que les fronts pionniers ayant suivi l'arrivée des colons au sein des territoires supposément nouveau ont souvent été le théâtre d'affrontements, parfois violents, entre les indigènes et les allogènes de l'autre[49]. Au niveau de l'Amérique du nord, les « guerres » indiennes entre les différentes tribus indiennes et les différents gouvernements américains d'origine européennes, puis surtout avec les Etats-Unis et le Canada, sont particulièrement nombreuses entre 1778 et 1890. Les Amérindiens ont subi durant cette période de nombreuses pertes que ce soit au niveau des victimes, avec environ 30 000 morts, ou encore la perte de leurs anciennes terres au profit des nouveaux Américains qui les ont cantonnés dans des camps nommés « réserves ». Cette réalité est relatée au début de *Jim Mystère*, bien que de façon très rapide et en prenant partie uniquement pour les Indiens et donnant tous les torts aux colons blancs.

Nous voudrions surtout donner quelques petites précisions sur les bandes dessinées noires. Ces dernières, comme nous l'avions mentionné, ont commencé leur épopée à partir des années 1930 aux Etats-Unis. Nous pourrions faire un parallèle entre cet univers et celui du grand banditisme américain des décennies qui précèdent. Au début des années 1930, le 24 octobre 1391, un grand épisode s'est clos avec l'arrestation et l'enfermement pour dix-sept ans du gangster Alphonse Capone surnommé « Al » Capone (né en 1899). Il aura pu inspirer ce type de romans et de BD avec, par exemple, le massacre de la Saint-Valentin perpétré le 14 février 1929 face à des rivaux ou encore avec l'enquête menée par les policiers qui ont réussi à trouver une faille pour l'envoyer en prison, à travers le fisc. En effet, le climat instauré par son

[48] MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012, page 31-32 et 61.

[49] UTLEY (Robert Marshall), WASHBURN (Wilcomb), *Guerres indiens : du Mayflower à Wounded Knee*, Paris : Albin Michel, 1993.

organisation au sein de la ville de Chicago est l'une des grandes composantes des récits noirs : atmosphère sombre, danger omniprésent, histoire réelle, corruption, police dans l'incapacité d'agir ou obligée de contourner les principales charges souhaitées pour le mettre sous les verrous. L'exactitude de la représentation des gangsters a déjà été abordée plus tôt dans notre devoir avec la BD *Le fils de Sherlock Holmes*, aussi nous ne reviendrons pas sur ce sujet.

Les autres évènements contemporains et récents durant l'entre-deux-guerres ont évidemment une importance très marquée dans la construction du vilain. Surtout les tensions en Europe à partir de la fin des années 1920 ont leur importance. Notamment, nous parlions déjà plus avant dans notre développement des débuts de la seconde guerre mondiale pour l'identité du vilain dans les *Aventures de Toto*, mais aussi dans la bande dessinée *Futuropolis* avec la présence au pouvoir d'une minorité. Surtout la main mise d'un grand maître semble également faire référence aux évènement contemporains récents. Ces vieillards et notamment le grand maître, font fortement penser à des dictateurs. Ces derniers commençant à être très présents en Europe avec Benito Mussolini en Italie à partir du 30 octobre 1922, Adolf Hitler en Allemagne depuis le 30 janvier 1933 et surtout le 2 août 1934 ou encore Francisco Franco en Espagne à partir du 1er octobre 1936. Ces différentes personnalités ne laissent plus de place à la parole des peuples tout comme Raô et les siens ne semblent plus avoir aucun rôle décisionnel dans le monde de *Futuropolis*. De même la science ou la technologie futuriste est fortement présente dans cet univers au point que les armes sont de grandes bêtes métalliques que l'on pourrait penser télécommandées. Cette technologie peut aussi faire penser à la course au réarmement du continent européen et à la recherche de moyens de plus en plus performants de vaincre les autres armées ou encore à tout le discours scientifique sur les « races » tenu alors par le régime nazi en Allemagne notamment sur la race juive dite inférieure à celle aryenne, matérialisé par les lois du 15 septembre 1935 afin de ne plus mélanger les deux. Evidemment, le « dictateur » de *Futuropolis* est totalement imaginaire et ne ressemble pas graphiquement à ceux de la réalité qui ne sont ici qu'une référence, peut-être même assez lointaine.

Dans la même logique, des évènement sociétaux ou politiques en France ont pu aussi inspirer les penseurs de la bande dessinée. Nous pensons notamment aux vilains dans les bandes dessinées de *Mon Camarade* et particulièrement *Les Aventure de Pipe Flute et Pomme*. Cette dernière relate la vie de jeunes enfants de prolétaires, la lutte des classes et aussi la vie quotidienne de jeunes gens issus de la classe populaire. Autrement dit, l'inspiration première de ces histoires est évidemment la vie des ouvriers et des problèmes qu'ils rencontrent ou les actions qu'ils mènent. C'est pour cette raison que les jeunes protagonistes s'offusquent lorsqu'un ouvrier continue à faire fonctionner le train alors que la journée était décrétée comme

jour de grève. Elle critique aussi les évènements politiques en France, comme le numéro 10 déjà cité où ils brûlent les journaux de propagande fascistes. Cette histoire est sans doute à lier aux manifestations de la même année menées par des ligues d'extrême droite le 6 février 1934. Evidemment, les difficultés mises en avant par les jeunes gens comme le chômage mentionné par le jeune homme au curé dans l'un des numéros déjà cités peut bien sur faire référence à la crise économique de 1929 suite au krach boursier de *Wall Street*, touchant surtout la France au début de l'année 1932 de façon durable, aboutissant à un chômage qui touche plusieurs centaines de milliers de personnes dans les années 1932-1933. *Pat'soum*, quant à lui, peut éventuellement faire référence aux nombreux accidents de travail qui pouvaient se produire à l'usine et ce dès le premier numéro ou encore au numéro 48 lorsque le protagoniste se trouve en très mauvaise posture sur une machine pouvant le blesser mortellement. Evidemment, *Mon Camarade* est un journal de gauche, communiste, il se range de ce fait du côté des ouvriers et critique souvent l'univers clérical mais dans d'autres cas, des journaux pourraient aussi se ranger du côté des patrons car il existe des périodiques de mouvance patronale comme *Cœurs Vaillants* qui est lancé à la fin des années 1920 sous l'impulsion de l'Union des œuvres ouvrières catholiques de France à destination des jeunes ouvriers où sera d'ailleurs publié les premières aventures de *Tintin* en France. S'il existait un journal totalement sous contrôle des patrons, celui-ci pourrait éventuellement critiquer certains agissements des ouvriers et plus particulièrement l'ancienne pratique de la Saint-Lundi où la journée du lundi était chômée ou plus simplement la pratique de la grève ou l'utilisation des instruments et matériaux de l'usine au propre compte du travailleur. Cette idée de technologie, futuriste ou non, est ainsi une inspiration dans certaines bandes dessinées, nous la retrouvons aussi dans les séries déjà mentionnées mais aussi dans *Le fils de Sherlock Holmes* comme nous l'avions déjà précisé antérieurement dans notre développement tout comme chez *Zig et Puce* avec la fameuse « auto-amphibie » ou encore avec *Les pieds Nickelés*, bien que cette fois-ci la technologie comme les voitures est surtout présentée comme futuriste ou moderne afin d'obtenir le plus d'argent possible au détriment des visiteurs comme à la fin du numéro 1486 et le début du numéro suivant où la fameuse voiture cède face au nombre de personnes accumulées à l'intérieur. Les vilains de toutes ces histoires sont bien entendu plus des exagérations que des copies conformes à la réalité de la vie sociétale, néanmoins ils soulèvent une bonne part de vérités également.

Aussi, des visions de l'économie peuvent être véhiculées par le biais des bandes dessinées. Par exemple, *Mon Camarade* par son obédience communiste sera sans doute peu favorable au capitalisme et au libéralisme exacerbé. Au sein de la bande dessinée *La bande des voleurs de confitures*, on peut éventuellement aussi percevoir un peu cet aspect de critique du

libéralisme, notamment lorsque l'on se rend compte que la principale motivation du vilain dans l'histoire était de punir celui qui s'était accaparé tous les pots de confitures du pays, ce qui ne lui permettait pas d'en acheter pour sa fille malade.

3) Le regard de la société sur le vilain et la bande dessinée :

Après ce passage dédié aux sources et évènements qui ont inspiré les auteurs dans leurs choix des vilains, nous allons désormais prendre le temps de détailler une autre partie de l'identité du vilain : son poids dans la société. En effet, les vilains et plus particulièrement les bandes dessinées ont été scrutés par celle-ci. Cette dernière a porté un jugement sur la BD en général mais aussi sur les vilains qui la compose car ce sont bien eux qui ont pu, par leurs comportements ou leurs paroles, amener des débats au sein de certains milieux en France. Nous allons ainsi expliciter quels sont ces différents débats qui ont éclaté en France ou plutôt quelles sont les critiques perpétrées à l'encontre des la bande dessinée et des vilains français. Nous verrons aussi de quels types de milieux proviennent ces critiques et mettront en avant des exemples, avec les sources dont nous disposons, pour comprendre ce qui a pu ou aurait pu gêner voire choquer ceux qui ont les énoncées.

Nous avions déjà fait référence d'éléments similaires dans notre introduction avec des critiques répétées envers la bande dessinée dès le tout début du XX^{e} siècle. Cette pratique est encore de mise dans les années dans lesquelles nous portons notre travail, entre 1918 et 1944. D'ailleurs plusieurs auteurs de travaux sur les bandes dessinées mettent en avant cette réalité dans l'univers de la bande dessinée et des illustrés. C'est le cas en particulier de Thierry Groensteen mais aussi de Laurent Dubreuil et Renaud Pasquier ou encore André Caruso. Plusieurs personnes font état de leurs inquiétudes à propos de la bande dessinée tels les « Bibliothécaires de l'Heure Joyeuse ouverte en 1924 » selon Sylvain Lesage[50] ou encore d'après Thierry Groensteen avec André Balsen qui parle de la façon suivante sur *Les Belles Images* en 1920 : « Sans contredit les bons catholiques ne s'y abonneront point. Quoique sa morale naturelle soit satisfaisante, et lui donne une valeur éducative incontestable, elle ne leur convient pas à cause de sa neutralité. Toutefois, tenant le milieu entre le Bien et le Mal, elle peut servir de « pont » intermédiaire afin de conquérir certains enfants, et les arrêter sur les

[50]« Les censeurs, premiers critiques de bande dessinée », dans la Revue de la Bibliothèque nationale de France, *Ne les laissez pas lire ! Censure dans les livres pour enfants,* n° 60, 19 mars 2020.

chemins de la perdition... »[51]. Thierry Groensteen précise qu'il « appelle à une véritable « croisade ». Classant les titres de la presse enfantine en quatre catégories : « journaux mauvais », « journaux médiocres », « journaux insuffisants » et « journaux bons et excellents », il conclut : « Les uns jugeront ce classement fort sévère, car ils ne songent pas aux méfaits de la littérature enfantine : or, celle-ci tue autant d'âmes que l'école athée. (...) De l'issue de la lutte dépend l'avenir de la jeunesse, de la France et de la chrétienté, le salut des âmes enfantines. » ». Surtout Thierry Groensteen montre que certains des périodiques dont nous tirons nos sources sont victimes de ces critiques : *Fillette* et *L'Epatant* et en particulier des personnages de leurs bandes dessinées et donc de certains de nos vilains et notamment les séries *Les Pieds Nickelés* et *L'Espiègle Lili*. On apprend que « La « vulgarité » et « l'insanité » d'ensemble de ces publications populaires et bon marché est dénoncée sans relâche, les personnages qu'elles présentent faisant figure de véritables repoussoirs. Le journal consacré à *l'Espiègle Lili* apparaît à Alphonse de Parvillez (collaborateur de l'Union morale, de la Revue des lectures et de la Revue des jeunes) comme « le parfait manuel du sale gosse », tandis que l'Abbé Bethléem, qui est en quelque sorte la conscience de la Revue des lectures, dénonce l'usage, dans *L'Épatant*, d'« une outrance dans la caricature et d' un argot infect, langage des bagnes et des bouges… ».[52] Ainsi, nous pouvons constater que les milieux catholiques sont très présents dans le camp de ceux qui critiquent ouvertement les bandes dessinées et les vilains, comme tous les autres personnages des BD, dans les années 1918-1944. Il en est de même avec le milieu de la scolarité ou de l'éducation, qui ne voit pas non plus positivement certaines bandes dessinées. Thierry Groensteen écrit que « les pédagogues laïcs s'en tiennent principalement aux questions de bon goût et de moralité, pour les catholiques, le principal critère de partage entre les bons et les mauvais périodiques est celui du respect et de la propagation des valeurs chrétiennes. ». Au niveau des pédagogues et éducateurs, l'inquiétude est davantage portée sur la mauvaise influence au niveau de la concentration ou de la conduite à l'école et dans la société. Notamment, cela pourrait éventuellement nuire à leur apprentissage et leur travail en classe ou simplement à leur intérêt pour d'autres supports tel que les livres ou d'autres activités jugées plus nobles ou pédagogiques.

[51]GROENSTEEN (Thierry) « c'était le temps où la bande dessinée corrompait l'âme enfantine… » dans *49-956 ou la démoralisation de la jeunesse : autour de la loi du 16 juillet 1949*, revue neuvième art, janvier 1999, lignes 23-29.
[52] *Ibid*, lignes 49-52.

Nous aimerions écrire davantage sur la réaction religieuse par rapports aux bandes dessinées. En effet, André Caruso dans son ouvrage, *La campagne catholique contre les bandes dessinées aux Etats-Unis et au Brésil dans les années 1940 et 1950*, nous parle aussi des condamnations contre cet objet et précise que « Dès le début, les bandes dessinées ont éveillé des soupçons dans les groupes les plus divers de la société […]. Que ce soit en Europe ou dans les Amériques, un réseau de critiques catholiques s'est constitué au fil du temps pour lutter contre la bande dessinée. ». Il explique que « Les critiques liées à l'Église catholique ont suivi les recommandations véhiculées par le Saint-Siège dans l'encyclique *Divini Illius Magistri*, du 31 décembre 1929, qui traitait de l'éducation chrétienne de la jeunesse. » en préconisant une « méfiance généralisée à l'égard des nouveaux médias qui contribuaient au « naufrage moral » de la jeunesse ». Il donne aussi l'exemple d'un homme d'Eglise français qui a eu son importance dans la critique ambiante autour des bandes dessinée avec Louis Henri Bethléem, qui exerçait une influence en dehors même de la France. Nous avons le sentiment que deux obédiences s'affrontent ici par le biais des bandes dessinées destinées à la jeunesse. Il y a une véritable cassure entre les Français laïcs qui adoptent et soutiennent facilement la sortie quasiment complète de la religion de l'éducation des enfants à l'école ou du moins de sa neutralité vis-à-vis de la religion catholique et qui sont satisfaits de la loi de séparation de l'Etat et de l'Eglise du 9 juillet 1905, et ceux qui voudraient revoir la religion retrouver un poids dans les décisions de l'Etat.

Nous allons maintenant aborder pour eux-mêmes les vilains. Nous avons déjà vu que certains personnages étaient considérés comme vulgaires, usant d'un langage peu apprécié et dont les dessins n'étaient pas considérés comme sains pour le développement des plus jeunes dans leurs comportements et leurs intérêts. Ainsi, les bandes dessinées de *Fillette* et de *L'épatant* ont été fortement critiquées, nous allons donc développer un peu ce qui aurait pu déranger les catholiques et les éducateurs au sein des séries *L'espiègle Lili*, *les galéjades d'Olivette de Marseille* et *Les Pieds Nickelés*. Les jeunes filles ou femmes des deux premières bandes dessinées sont assez dissipées et souvent désobéissantes en remettant en doute la parole ou l'intégrité des adultes. Notamment, Olivette cherche, dès le numéro 1624, à faire douter sur la qualité du dessin de son « concurrent » tout en cherchant à gagner de manière déloyale tandis que dans le numéro 1625 elle manipule sa bonne pour se moquer d'elle, montrant un certain irrespect pour les adultes, ou encore le numéro 1630 dans lequel elle parvient à faire croire à une adulte que son chien parle. Dans *L'espiègle Lili*, l'adulte n'est pas réellement respecté comme dans le numéro 511 ou encore le numéro 1346 lorsqu'elle place une tuile dans la cheminée pour gêner le cours de l'enseignante. Chez *Les pieds Nickelés*, le

côté choquant est assez facile à trouver. Le trio principal monte plusieurs arnaques et utilise un langage pas toujours considéré comme approprié, surtout au sein de la société telle qu'elle est perçue dans les milieux catholiques, ou par rapport à celle que l'on prépare à intégrer grâce à l'école. De nombreuses planches mettent en avant cette manière de parler, davantage semblable à des expressions plutôt qu'à celle apprise à l'école, comme dans le numéro le numéro 1484 où ils utilisent des mots comme « le moyen de se refaire » ou encore « vise un peu, qu'est ce je ramène comme pneus » ou l'utilisation de jurons comme « diable » ou « mon dieu » et de mots familiers avec « pognon » au numéro 1487. De même, ce sont les actes de ces hommes qui gênent les éducateurs et les personnalités cléricales comme le fait de voler les vestes à des touristes afin de récupérer leurs biens lors d'une visite qui n'était qu'une arnaque bien organisée au numéro 1498.

Nous avons pu voir dans notre sous-partie l'identité réelle du vilain, celle-ci est plurielle et longtemps marquée par une personnalité enfantine qui ne laisse place à l'adulte que plus tard puis à d'autres types de méchants comme des monstres ou encore des animaux. Les éléments qui donnent naissance à ces identités ont ensuite été rapidement énoncés avec, en particulier, les contextes historiques et sociétaux récents qui ont marqué à la fois l'imaginaire des populations et la réflexion des auteurs et dessinateurs. D'autres contextes plus lointains dans le temps ou géographiquement, venant en particulier des Amériques, ont aussi eu leur importance. Enfin, nous avons pu percevoir les débats que les vilains, et la bande dessinée tout simplement, ont éventuellement engendré dans la société au sein des milieux catholiques ou pédagogiques qui voyaient parfois d'un mauvais œil les paroles ou actions menées par les protagonistes de certaines BD.

Après cette partie réellement centrée autour du vilain, nous allons encore une fois nous pencher sur lui, en nous demandant simplement s'il a précédé les héros, comme personnages héroïques et bienveillants, au sein des bandes dessinées françaises.

c) Le vilain a-t-il précédé le héros dans la bande dessinée en France ?

Nous allons travailler dans ce dernier pan de notre première partie autour d'une interrogation que nous nous sommes posés personnellement. Est-ce que le vilain a existé avant le héros dans les bandes dessinées en France ? Le vilain, nous l'avons vu est présent dans les bandes dessinées que nous avons retenues sous diverses formes et confronté à différents problèmes ou scénarios. Cependant, vu son importance assez visible dans certaines, en tant que grand protagoniste principal de l'histoire, est-il le premier vrai personnage des BD en France avant l'arrivée des héros et notamment des héros ou superhéros américains ? Afin de pouvoir répondre à cette interrogation, nous allons d'abord vérifier si le vilain est réellement aussi monstrueux que l'on pourrait s'imaginer dans les différentes BD françaises retenues. Ensuite, nous verrons comment finalement la bande dessinée projette un regard sur la société française ou certaines parties du monde par le biais du vilain : en particulier sur les peuples lointains et les personnes différentes. Autrement dit, nous allons travailler sur l'altérité, sur la vision de l'autre par ce personnage qui représente souvent cet étranger.

1) Le vilain est-il décrié comme un monstre absolu au sein de la bande dessinée française ?

Nous pouvons voir au sein des bandes dessinées déjà citées que les vilains sont fortement présents et très souvent des protagonistes principaux ou récurrents. Nous l'avons déjà dit, de ce fait nous nous sommes penchés sur cette réalité en recherchant si cette situation signifie que ce personnage du méchant a existé avant et de manière plus répétée que les héros, vertueux défenseurs des gens dans le besoin. Afin de savoir si ce vilain est vraiment le premier grand élément majeur des bandes dessinées en France, nous allons voir comment on peut se l'imaginer mais surtout si cette réflexion est réellement concordante avec les représentations dans les BD. Nous allons vérifier si le vilain est réellement un méchant, un « anti-héros » en l'absence de celui-ci ou si son rôle est davantage neutre ou encore une simple présentation d'une personne relativement vilaine mais pas totalement, avec souvent des relents de gentillesse, voire d'héroïsme.

Cette discussion est aussi une justification du terme principal de notre sujet, le vilain, à la place d'autres mots comme « anti-héros » ou « opposant » car notre première impression est que le vilain n'a pas été placé face à ces personnalités mais plutôt le contraire, que les héros

sont apparus dans la bande dessinée, française notamment, après lui. En effet, plusieurs de nos bandes dessinées mettent en avant des vilains dans des scénarios où des héros, dans le sens de sauveurs ou d'opposants cherchant à les arrêter, sont totalement absents. Ces vilains sont souvent auteurs d'une action spécifique dans les planches : blagues arnaques, vols, sans avoir une réelle opposition en face d'eux si ce n'est parfois, mais finalement assez rarement, de personnages assez standards comme des parents ou la police. Ce dernier constat se développe surtout sur les premières années de notre période d'étude : 1918 jusqu'aux débuts des années 1930, nous reviendrons plus en détail sur la présence spécifique du héros dans notre seconde partie. Il faut noter qu'il existe une exception au sein de notre corpus qui nous permet de réellement discuter l'idée que le vilain est le premier-né dans la BD.

Pour commencer, nous reposons notre théorie sur le vilain, entre 1918 et 1930 voire une ou deux années après, par le biais des bandes dessinées suivantes : *L'espiègle Lili* et les premiers numéros de *Zig et Puce* ou l'histoire *Le serpent échappé* **(Annexe 21)**, scénario unique d'une seule planche où un petit garçon parvient à semer la zizanie au sein du jardin des plantes en déguisant un tuyau d'arrosage en serpent. Ces bandes dessinées ont une grande similitude : l'absence d'un personnage qui pourchasse, ou punisse, réellement le vilain de la série. Lili par exemple ne se voit que rarement punie et même lorsqu'un adulte tente de le faire pour un mauvais comportement, ou une action inappropriée, elle arrive à l'éviter comme dans le numéro 616 où elle parvient à esquiver le coup de fouet de madame Biscott, directrice d'un pensionnat à l'éducation sévère d'où elle s'était échappée au numéro précédent avant d'y retourner, néanmoins elle finit quand même par être sanctionnée à la fin de l'histoire. Dans *Zig et Puce*, le premier numéro retenu mis à part, les vilains des numéros suivants arrivent toujours soit à s'en prendre aux deux amis en volant tous leurs biens et en réussissant à les capturer dans d'autres numéros ou alors à s'en sortir impunément même si leur plan a échoué comme dans le numéro 195 et 252, même si dans ce dernier les vilains se font une frayeur en prenant nos deux compères pour des fantômes dans le manoir où ils se cachent pour blanchir de l'argent. Dans le numéro 301, l'ami de Zig et de Puce perd les billets pour le voyage à New-York mais un vilain qui a vu l'incident décide d'emporter les documents au lieu de les rendre, sans aucune conséquence négative pour celui-ci. Dans le numéro 365, même lorsque le vilain voit son plan sournois dévoilé, cette découverte est involontaire et ne semble pas réellement inquiétante pour lui car il échafaude un plan dès le numéro suivant dans lequel il enlève Dolly.

Également, on peut constater que cette réalité perdure encore après 1930. Par exemple, lorsque pour Zig et Puce, les vilains ne sont pas mis hors d'état de nuire avec l'omniprésent Musgrave avant le numéro 418 du 1er mars 1391. Olivette, quant à elle, réussit quasiment à

chaque fois son coup dans les numéros que nous avons conservés si ce n'est celui du numéro 1624, cependant elle parvient dans tous les autres à berner sa bonne, la passante qui vient s'asseoir sur le même banc qu'elle avec son chien, et dans le numéro 1627, elle arrive à faire croire à des voisins qu'ils ont réussi à faire pousser des asperges géantes dans le jardin de son cousin. Lili aussi voit ses espièglerie perdurer sans grande réactivité dans la plupart des numéros sauf à quelques exceptions comme le numéro 1347 où on lui remet un mot pour ses parents à la suite de la mauvaise blague du numéro précédent avec la tuile. Le reste du temps, jusque dans les années 1936, elle se fait rarement attraper sauf avec la blague du turban sur la tête dans le numéro 1485. D'autres bandes dessinées mettent en avant des vilains qui s'illustrent seuls dans les BD, jusqu'à se saborder eux-mêmes parfois comme *Patatras, chef pirate* comme lors du numéro 311 où leur plan périclite ou dans le numéro 322 où ils commettent l'erreur d'attaquer le navire d'un oncle de l'un des garçons de la bande. Dans le numéro 323, ils échouent encore à aborder et voler la cargaison d'un bateau de charbon et se font ici punir physiquement par les marins. Les enfants obtiennent finalement la plus grande correction au numéro 359. Enfin, *Les Pieds Nickelés* sont l'exemple type des vilains qui ne se font jamais réellement prendre alors que les planches retenues sont datées à partir de 1937. Que ce soit l'arnaque avec le caoutchouc qui leur permet d'accéder aux portes du pouvoir politique ou encore celle sur l'établissement thermal où chaque individu se laisse convaincre des facultés curatives des bains. Les quelques numéros (1507 à 1517) où ils se font pourchasser par la police ne les mettent pas réellement un danger. Ils peuvent d'ailleurs remettre leurs opérations en marche dès le numéro 75 où ils arrivent à tenir une clinique hospitalière. Chez *Les Aventures de Toto*, le jeune mousse est aussi très souvent en réussite dans ses entreprises sauf notamment dans le numéro 17 où il semble ne pas avoir le droit de consommer du tabac mais finalement réussit à le faire sous une tente. Le seul vilain en déroute dans cette bande dessinée est l'espion des numéros 160 et 161, justement arrêté par Toto qui semble se métamorphoser en une sorte de héros. *Bibi Fricotin* aussi semble avoir une double fonction à la fois vilaine et parfois héroïque, Bibi fait souvent des blagues mais parfois combat ou puni par ces mêmes blagues d'autres vilains comme c'est le cas avec Moulagaufre. Nous pouvons voir chez lui réellement un être qui n'a pas vocation à la violence gratuite, il peut évidemment faire de mauvaises actions pour des raisons parfois saugrenues, dans la ferme de son oncle notamment, ou pour se venger d'une personne qui simplement ne l'apprécie pas spécialement, ce qui accentue son côté vilain mais il peut aussi montrer un bon fond lorsqu'il souhaite protéger Gargantua bien que cela passe aussi par une vengeance et une tromperie.

Cependant, nous faisions mention d'une aventure qui ne semble pas en adéquation, cette dernière est d'ailleurs datée du début des années 1920. C'est la série nommée *La bande de voleurs de confiture* qui semble peut-être invalider du moins à minima les dates de la période où nous mettions réellement l'omniprésence du vilain en avant. En effet, dans cette bande dessinée, une enquête est menée sur le vol de plusieurs pots de confitures, et met en scène un protagoniste bienveillant durant de nombreuses séquences Ce héros, semble-t-il, se nomme Criquet Bardens : il est le fils du directeur de l'agence œil de Lynx et présenté dès le premier numéro (n° 21) comme le plus jeune détective du monde. Également, il n'est pas présent dans tous les numéros dont le 23 où on ne le voit absolument pas, et uniquement mentionné dans le résumé du dernier épisode. Il n'est ainsi pas le héros principal de toute la saga malgré son importance évidente dans la série dans son entièreté : c'est le cas dans le numéro 22 où il ne fait qu'une brève apparition au début. De plus, il ne rencontre les vilains de l'histoire qu'assez tard, et décide finalement de ne pas vraiment les sanctionner, les laissant ainsi impunis, soulignant encore davantage le côté bienveillant du personnage. Ainsi, nous pouvons voir ici une exception ou alors les prémices de ce qui va se produire la décennie suivante comme nous le verrons dans la seconde partie de notre travail.

Néanmoins, nous pouvons constater que la part des vilains qui agissent assez impunément, et sans un antagoniste principal pour les confronter, est forte durant quasiment toute la période d'étude, de 1918 jusqu'à quasiment la fin des années 1930. Mais, revenons maintenant à ce qui nous intéresse réellement : comment le vilain se comporte-t-il dans ces séries ? Peut-il vraiment être considéré comme un méchant sans vergogne et sans aucune morale ? Cela semble parfois le cas, comme avec Musgrave dans *Zig et Puce*. Nonobstant, d'autres personnages ne permettent pas un jugement aussi tranché, comme c'est le cas par exemple chez les jeunes tels Lili, Olivette, Toto ou encore la bande de Patatras qui sont surtout vilains dans le sens où ils jouent des tours à d'autres personnes, même si cela peut parfois aller loin comme lorsque les « pirates » souhaitent s'attaquer à des matelots, ne semblant pas totalement comprendre la portée de leurs actes au moment des méfaits mais prenant plutôt cela pour un jeu. *Les Pieds Nickelés* semblent finalement, comme Musgrave, les seuls à véritablement jouer dans la cour des bandits, même s'ils ne sont pas réellement dangereux dans leurs agissements contrairement à Musgrave qui tente d'attenter à la vie de Zig et Puce de temps à autre. En réalité, la majorité de ces personnages ne rentrent pas vraiment dans la catégorie du mal absolu. Effectivement, ce sont juste soit des enfants un peu plus turbulents que la moyenne, ou alors un trio d'amis qui profitent davantage de la crédulité des autres, plutôt que des individus qui veulent porter atteinte à autrui. Ainsi, ce sont plus des personnes relativement

neutres, voire complètes, dans le sens où elles ne sont pas excessivement mauvaises et peuvent parfois aussi faire le bien par le biais de leurs vilénies, et non des méchants de type anti-héros ou ennemis d'un antagoniste principal. Ils ne sont finalement qu'une représentation globale de la population, c'est-à-dire des personnalités qui à l'instar de la société, portent un côté bon moralement et un autre plus négatif ou ambigu. Il paraît donc logique que ces vilains aient précédé l'arrivée du héros au sein de la bande dessinée française qui est, certes un support de divertissement pour le public, mais finalement surtout un univers qui tente de retranscrire ou reproduire la société durant une bonne partie de notre période d'étude.

2) Quel est le regard porté dans la bande dessinée sur l'autre à travers le vilain en France ?

Maintenant que nous en avons terminé avec cette interrogation autour de l'apparition du vilain où l'on a évoqué sa vocation à être le miroir de la société, de façon un peu exagérée parfois, nous nous penchons sur un thème assez analogue qui est celui de l'altérité à travers ces vilains. Les bandes dessinées, par leur intermédiaire, portent un regard, voire un jugement, sur « l'autre » ou l'étranger. En effet, certaines de nos sources procèdent de cette manière lorsqu'elles ont affaire à des peuples, des sociétés, des individus inconnus ou perçus comme dangereux. Notre développement va chercher à comprendre comment et pourquoi certaines de nos lectures émettent une vision particulière sur des civilisations et des comportements différents de la société dans laquelle elles sont diffusées. A cet effet, nous allons tout d'abord voir les différentes perceptions de certaines de nos BD vis-à-vis de l'altérité. Ensuite, nous verrons pourquoi certains vilains similaires sont représentés ainsi dans certaines sources et d'une autre manière dans d'autres.

Quelques-unes de nos bandes dessinées semblent réellement retranscrire une pensée, ou un imaginaire, sur les « autres ». De ce fait, les histoires comme celles de *Tom-Mix*, *Les Aventures de Buffalo Bill*, *Le Scalp* mais aussi *Zig et Puce* mettent en avant des éléments de représentation de l'altérité. Ces séries-ci se concentrent sur des peuples lointains fixés dans des territoires suffisamment éloignés du « Vieux Continent » et plus précisément les « indigènes », avec les Indiens la plupart du temps. Parfois, certaines se penchent sur le cas de peuplades d'autres civilisations comme les Incas ou les Aztèques. D'autres abordent une altérité plus proche de la société des lecteurs comme *Les Pieds Nickelés* ou encore celles issues du journal *Le Téméraire* : on peut notamment citer *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax*. Les

animaux sont aussi parfois utilisés car certaines espèces, notamment par rapport aux espaces où ils vivent, peuvent être englobés dans la catégorie des « autres » tel ceux de *Futuropolis* ou encore celui fictif dans *Le serpent échappé*.

Nous commençons justement par les animaux qui sont moins nombreux au sein de notre corpus. Le faux serpent dans la dernière bande dessinée citée sème le trouble au jardin : ceci peut retranscrire une réalité, ce type d'animal pourrait bien effrayer les habitants des sociétés européennes car moins confrontées à ces espèces qui sont originaires, pour les plus connues ou dangereuses, de contrées lointaines que l'on imagine parfois plus sauvages que civilisées comme les forêts, particulièrement celle amazonienne, du continent américain ou celui africain. Dans *Futuropolis*, est présent un grand ours blanc dans les numéros 67 et 68, celui-ci vit davantage en Antarctique qu'en Europe contrairement à l'ours brun. On est aussi, au numéro 79, en présence d'un gorille dont l'espèce est ici présentée comme une créature sournoise et dangereuse mais visiblement consciente de ses actes lorsque « ses doigts noueux se crispent autour du cou frêle de la jeune fille » comme cela est explicité dans la BD. Cet animal est plus présent dans une partie de l'Afrique, notamment les forêts, et c'est visiblement sa force qui est ici retenue dans la série mais en le personnifiant aussi d'une certaine manière bien que le personnage en face de lui le considère tel un monstre avec « une misérable cervelle » où « il projette une part de sa pensée » dans le numéro 81 afin de le contrôler lui et ses semblables. Ce contrôle marque aussi l'idée que les hommes sont supérieurs aux animaux et peuvent agir à leur gré sur leur développement.

Désormais, nous allons traiter l'aspect autour de l'altérité proche, des « autres » au sein de la société même des bandes dessinées ou des sociétés proches. Nous avons souvent évoqué *Les Pieds Nickelés* dans nos précédents développements et nous avons pu constater que ces trois personnages sont surtout motivés d'un part par l'appât du gain mais surtout pas la volonté de le gagner en fournissant le moins d'efforts possibles. C'est le cas dans tous les numéros que nous avons, ou presque, avec le caoutchouc des numéros 1484 à 1487, puis son musée du numéro 1488 et 1489, l'établissement thermal aux numéro 1490 et 1491 ou encore la clinique du numéro 75 jusqu'au 78 de la nouvelle édition du journal, et la visite touristique de la « cascade » dans le numéro 1498 de l'ancienne édition. Ainsi, est ici marquée une possible vision sur une partie de la société : celle qui ne travaille pas ou peu, à l'instar des chômeurs, comme si elle était d'une certaine manière fautive dans le sens où elle ne chercherait pas à se défaire voire qu'elle profiterait de cette situation Dans les bandes dessinées du *Téméraire*, certains personnages sont sensiblement proches de certaines populations des société désignées comme inférieures ou recherchées comme les juifs durant l'occupation nazie. Dans ces

dernières, plusieurs éléments font reconnaître la référence aux Juifs, selon Pascal Ory et Gilles Ragache. D'après ce dernier, qui précise que « *Le Téméraire* laisse souvent poindre sa phobie des Juifs ». On retrouve surtout des dessins qui, sans le préciser, utilisent néanmoins des codes de représentation qui font penser à l'antisémitisme au sein de ses BD, qui n'en met pourtant pas en scène, comme dans *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax*. Ceci est aussi relevé par Gilles Ragache lorsqu'il dit que « Un autre illustrateur du *Téméraire* ne dédaigna pas porter quelques coups d'épingles aux Juifs […]. Il s'agit d'Erik, qui chaque semaine mettait en scène *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax.* Il se trouve que Fulminate, « le gentil », était pourvu d'une longue barbe blonde tandis que son adversaire, le « méchant » Vorax était crépu, lippu et pourvu d'un nez crochu au point qu'il ressemblait à s'y méprendre aux caricatures que l'on trouvait à l'époque dans toutes les brochures antisémites. »[53].

Pour terminer, nous abordons le regard des bandes dessinées porté sur les sociétés étrangères. La source qui retranscrit le plus une vision négative d'une de ces sociétés étrangères, indigènes, est celle de *Buffalo Bill*. Cette dernière met en avant un caractère guerrier, revanchard et sauvage, des tribus indiennes. Dès le départ de la série présentée dans *Les Grandes Aventures*, les Indiens sont déjà quasiment sur le pied de guerre au numéro 13 en réponse à la venue des colons dans l'Ouest. Ils sont présentés comme des troupes qui ne semblent jamais vouloir négocier comme s'ils allaient attaquer sans ne jamais arrêter de le faire. Pas une seule fois, une tribu indienne n'est montrée en train de tenter de discuter avec les troupes ennemies ou les colons afin d'arrêter la guerre ou conclure un marché pour ne pas perdre leurs terres. Même lorsque tout va mal comme dans le numéro 29 où ils perdent face aux armées du général Custer, il ne leur vient pas à l'idée d'engager des pourparlers avant de fuir, alors que dans le même temps ils détiennent des otages dans leur camp comme nous pouvons le voir au numéro 30, et ce depuis le numéro 26. Dans ce même numéro 30, et le 31, ils sont dépeints comme des brutes qui torturent alégrement et avec un enthousiasme non masqué afin d'obtenir ce qu'ils souhaitent. Tandis qu'ils ont eu du mal à prendre la fuite dans le numéro 29, ils se laissent facilement mettre en fuite au 54. En plus d'être sauvages, bruts et peu stratèges, ils ont l'air d'être aussi prompts à être couards. Ainsi, une vision peu positive des Indiens est mise en avant dans cette aventure. Le regard porté sur les Indiens par cette série n'est guère enclin par le souhait de les réhabiliter ou livrer un récit véridique sur eux, au contraire il se nourrit un peu des stéréotypes qui entourent l'histoire des batailles entre Indiens et soldats américains. Chez

[53] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, pages 747-767, paragraphe 46.

Tom-Mix, les Indiens sont moins présents mais pas rendus plus bienveillants. Ils y sont, dès le moment où ils apparaissent au numéro 23, décrits comme jaloux des colonisateurs et de leur « indépendance ». Pour cela, et visiblement uniquement selon le résumé de ce numéro, ils pillent, brûlent et assassinent des colons. Autrement dit, ils sont ici réellement présentés comme des bandits voire des monstres de la pire espèce qui ne semblent vouloir qu'une seule chose, la mort des « blancs ». Ici aussi, les protagonistes de la bande dessinée sont capturés par les vilains au numéro 27. Dans le numéro 29, le héros désigne les gardes de sa tente comme des « singes », soulignant le côté sauvage et dangereux des Indiens. A noter que Tom se fait à nouveau attraper au passage entre le numéro 39 et 40. Mais non content que le gaillard s'est déjà échappé une fois, les Indiens le laisse simplement attaché à un poteau dehors. De ce fait, malgré leur dangerosité et leur sauvagerie, les Indiens n'ont jamais même effleuré l'idée de se débarrasser de cet individu qui leur a déjà causé beaucoup de soucis et qui se libère évidemment à la fin du numéro 40. Il peut même se permettre d'attaquer les Indiens par derrière, alors que ces derniers étaient déjà aux prises avec les « blancs » à l'avant, devenant finalement l'un des protagonistes de la victoire et revenant triomphalement au village qu'ils défendaient. Ainsi, dans les deux BD publiées dans *Les Grandes aventures*, comme dans *Scalp* d'ailleurs, les indigènes sont réellement mis en avant comme des sauvages, brutaux et guerriers, mais peu ingénieux voire pas du tout dans le cas de *Scalp*. *Zig et Puce* connaissent aussi durant quelques numéros des entretiens avec des indiens d'Amérique. Ainsi, après l'enlèvement de Dolly, Musgrave parvient à leur faire croire que les Indiens ont finalement hérité d'elle. Ils sont alors capturés par les peaux-rouges qui décident de les scalper au numéro 371 où l'Indien d'ailleurs est à nouveau présenté comme légèrement crédule en faisant exploser la voiture des deux amis après avoir mis l'essence dans l'emplacement de l'eau de refroidissement. Ils sont à nouveau confrontés à eux lors de la recherche de Dolly, mais avec des Aztèques cette fois-ci qui pratiquent encore des sacrifices au numéro 380. Nous pouvons donc voir que les bandes dessinées de la période ont un regard très clair sur les sociétés indigènes des contrées lointaines, peu positif voire pas du tout comme leur propre société et les discours contemporains sur ces peuples[54]. Ces différentes représentations, les plus présentes en France finalement, sont néanmoins contrecarrées par celle de *Jim Mystère* qui prend le contre-pied de ces BD. Justement, Jim est plutôt un ami des Indiens, qui sont totalement à l'opposé de ceux présentés auparavant, ils ne cherchent pas à faire la guerre et ce malgré des morts suspectes dans leurs rangs après des propositions par des colons, décrits ici comme des accapareurs des terres des Indiens qu'ils ont

[54] MARIENSTRAS (Elise), *La résistance indienne aux Etats-Unis*, Paris : Gallimard, 2014, chapitre premier.

parqués dans des « réserves », afin de prendre justement leurs territoires. Même l'habituel torture est laissée de côté lorsque Jim parvient à ramener un visiteur auprès des Indiens dans le numéro 55. Ensuite, le scénario se passe quelques temps vers Chicago. Il fait enfin son retour dans le camp au numéro 59 et empêche que le grand chef ne tombe dans un guet-apens. Dans le numéro 84, les Indiens sont d'ailleurs présentés bien plus calmes et posés que les agents de police qui viennent les interroger, afin de retrouver le vilain, après que Jim et les Indiens aient réussi à capturer Black Stone et un complice dans le numéro précédent. Finalement, les Indiens ne font absolument pas partie des vilains, tout au contraire des colons, à l'exception de quelques-uns, qui utilisent tous les artifices pour tenter de chasser les Indiens de la réserve.

Pourquoi cette différence entre ces dernières bandes dessinées dans les discours sur les indigènes ? Cette question peut se poser car on pourrait y voir une explication avec la montée des pensée fascistes dans toute l'Europe, y compris en France, comme on l'a déjà mentionné avec la manifestation des ligues d'extrême droite. En effet, la plupart de nos sources sur ce sujet sont datées de 1930 à 1941 et peuvent éventuellement expliquer ce phénomène. L'autre élément pouvant corroborer cette idée est que la seule véritable bande dessinée qui inverse les rôles entre les vilains et les bons est présente dans un journal communiste, *Mon Camarade*. Si cette théorie nous plaît assez, nous pourrions aussi penser que ce sont simplement les autres bandes dessinées qui se nourrissent un peu trop du discours américain autour de la conquête de l'Ouest. D'ailleurs, c'est dans ce contexte que se place finalement *Buffalo Bill*.

Nous avons pu voir dans cette sous-partie la manière dont la bande dessinée s'est approprié et a retranscrit la société. Nous avons pu défendre l'hypothèse selon laquelle le vilain précède chronologiquement l'apparition du héros et ainsi tenté de justifier notre choix dans l'utilisation du terme « vilain » comme principale référence du devoir. Nous avons constaté finalement que le vilain n'était qu'une vision imparfaite de la société, de ses bons comme de ses mauvais côtés, mais aussi des sociétés étrangères telle celle des Indiens. Cette dernière est en revanche dépeinte beaucoup plus négativement dans les sources que nous avons citées, à l'exception notable de *Jim Mystère*.

Nous arrivons au terme de notre première partie qui a la particularité d'avoir traité le personnage du vilain en nous centrant autour de sa construction et de sa personnalité mais surtout en posant notre regard sur sa représentation au sein des bandes dessinées françaises. Effectivement, nous avons travaillé dans une première phase à la fois l'évolution graphique des planches de la bande dessinée et de certains vilains où nous avons mis en avant la technique de « ligne claire », d'autre part les sources d'inspiration que les auteurs de bandes dessinées ont pu utiliser pour créer l'univers de ces héros comme la littérature française ou simplement l'histoire de certains pays, ainsi que les raisons de ces représentations graphiques comme le divertissement et enfin nous avons évoqué l'existence de la concurrence au sein du monde de la presse. Dans la deuxième sous-partie de notre développement nous avons davantage mis en avant l'identité très plurielle du vilain et notamment l'importance des enfants dans les bandes dessinées avant de nous concentrer sur les sources de ces identités et plus particulièrement de l'histoire contemporaine proche ou de thèmes spécifiques comme celui du *Western* américain, et pour terminer avec le regard de la société sur ces vilains, traduit par des critiques assez virulentes des milieux catholiques spécifiquement. Dans une dernière étape de notre première partie, nous avons axé davantage notre analyse dans l'autre sens et la vision de la bande dessinée sur la société en discutant d'abord sur l'apparition du vilain, qui aurait devancé le héros, nous permettant de prouver son importance dans la représentation de la société dans la bande dessinée avant de terminer en regardant comment ces vilains sont finalement également une retranscription de l'altérité, de leurs sociétés mêmes ou étrangères, par leur intermédiaire.

Nous allons maintenant faire une petite introspection de notre avancée afin de cadrer notre devoir et le lier à notre fil conducteur initial, notre raisonnement premier qui s'intéresse à l'acquisition d'une maturité du vilain au fil du temps dans les bandes dessinées françaises. Cette hypothèse principale et fondamentale de notre pensée vaut autant pour le comportement et le personnage du vilain que pour son intégration graphique et sa construction personnelle ou encore ce qu'il représente pour la société française. De ce fait, notre première partie répond partiellement à cela car l'évolution graphique des BD et des vilains au sein de celles-ci change durant la période pour devenir plus technique et surtout les références littéraires qui ont inspiré le graphisme et l'univers des méchants sont plus recherchées ou font écho à l'actualité contemporaine. De même les raisons de ces représentations graphiques évoluent dans le temps avec l'apparition notamment d'un intérêt dans certaines bande dessinée de convaincre voire de créer une dynamique de propagande. Particulièrement, nous pouvons percevoir une véritable maturité naissante chez les vilains avec leurs identités qui tendent à s'éloigner de plus en plus des enfants en créant des adultes qui peuvent s'apparenter aux bandits ou gangsters ou à minima à des voleurs et arnaqueurs. D'ailleurs, les inspirations de ces identités sont encore plus sophistiquées que ceux pour le graphisme et l'univers des bandes dessinées et vilains, avec des références aux évènements contemporains de l'époque mais aussi plus lointaines dans des pays pouvant être considérés comme exotiques par la population de la société française. Cependant, cette maturité est quand même remise en cause par les milieux catholiques et de l'éducation par la présence de certains éléments de langage jugés néfastes pour les enfants ou certaines actions des vilains, même si la principale critique évoquée par les religieux est surtout la position de certains journaux des bandes dessinées qui ne communiquent pas explicitement leur adhésion aux préceptes ou simplement à la religion du Pape, préférant garder sur ce sujet une position neutre. Enfin, le fait que les vilains servent finalement à porter un regard sur les sociétés, que ce soit de manière positive ou négative, montre la maturité que les vilains, comme les bandes dessinées d'ailleurs, semblent obtenir durant notre période étudiée. L'idée que ces personnages soient considérés comme les premiers grandes personnalités des bandes dessinées, avant les héros et autres acteurs au code centré sur la justice ou la protection, peut aussi montrer cette maturité que le vilain obtient. D'ailleurs cette apparition du héros pour finalement faire du méchant son anti-héros ou opposant est l'une des finalités de ce processus.

D'ailleurs, c'est maintenant le grand thème que nous allons étudier dans notre deuxième partie, la maturité qui marque de plus en plus l'évolution du héros au sein des bandes dessinées. Nous aborderons une partie centrée sur le vilain qui traduit de plus en plus les pensées et

mécanismes de leurs sociétés, des points de vue des journaux dans lesquels ils sont présentés. Si auparavant nous étions concentrés surtout sur le graphisme et la représentation du vilain au sein des bandes dessinées, cette fois-ci c'est plutôt sur la manière dont le vilain finalement retranscrit quasiment à lui tout seul la pensée du journal dans laquelle il est dessiné. Ce vilain devient de plus en plus mature du fait de son caractère, la portée de sa pensée et les lieux de ses aventures mais aussi des personnages qu'il affronte.

II) Les vilains dans la bande dessinée française : une évolution marquée par la maturité.

Les vilains des bandes dessinées françaises entre 1918 et 1944 ont beaucoup évolué. Nous avons émis la supposition qu'ils mûrissent dans ces supports qui, eux aussi, évoluent considérablement dans notre époque. Nous pouvons parler de maturité car les univers dans lesquels ils existent abordent des sujets de plus en plus sérieux durant notre période d'étude avant d'essayer de retranscrire des vilains qui, finalement, semblent plus en adéquation avec la vision d'un véritable méchant lors de la dernière décennie de notre champ chronologique, avec plus particulièrement la réelle éclosion de la violence dans les bandes dessinées françaises. Ainsi, nous allons voir dans cette partie comment le vilain passe d'un modèle très comique à quelque chose de plus constructif tentant soit de libérer ou enclencher une pensée réflexive personnelle des lecteurs, ou alors de les convaincre parfois dans le cas des propagandes. Enfin, une dernière évolution s'effectue lorsque le vilain se transforme en vrai « méchant », où nous pouvons à ce moment-là parler d'anti-héros, avec l'apparition de héros qui prennent désormais la vedette dans les planches. Pour montrer ceci, nous allons dans un premier temps mettre en avant les premières années d'entre-deux-guerres avec la large domination du comique qui commence, ensuite, à nettement moins dominer le marché, malgré une présence toujours remarquée. Dans une deuxième phase, nous porterons notre attention sur l'apparition de la politique dans la bande dessinée où le vilain est réellement le reflet de sa société contemporaine, tout comme son univers le plus souvent, et dans lequel le vilain est présent pour faire réfléchir, dénoncer, ou encore convaincre le public des bandes dessinées. Pour terminer, nous aborderons ce que nous considérons comme la finalité de la maturité du vilain avec une mise en scène désormais réellement violente du méchant et surtout un antagoniste qui tente de le contrer, une évolution parfois accompagnée d'une épopée des personnages de BD dans un monde futuriste.

a) La composante humoristique du vilain et sa pérennité dans notre période

En effet, notre période semble marquée par une forte présence de l'humour au sein des bandes dessinées françaises. Cette composante se remarque dans le comportement des vilains et l'univers qui les entoure. D'ailleurs l'humour dans la BD ne disparaît jamais réellement durant la vingtaine d'années que nous étudions et reste une référence, nous le verrons. Nous allons nous pencher sur cette réalité et tenter de donner un cadre à ce genre dans la bande dessinée par rapport au vilain et l'évolution à la fois de l'humour mais aussi de celui-ci dans ce type de BD. Pour faire cela, nous verrons d'abord comment l'humour est réellement la référence maîtresse des débuts de la bande dessinée de l'époque analysée et sa répercussion sur le vilain et son comportement. Dans un second temps, nous préciserons la continuité du genre comique dans la bande dessinée durant toute la période et si les vilains ont vécu une évolution dans le temps.

1) Les débuts du vilain français : l'omniprésence de l'humour dès 1918.

Comme énoncé, nous travaillons maintenant sur la présence de l'humour au sein des bandes dessinées françaises et les conséquences pour les vilains, qui eux aussi sont ainsi placés dans le genre comique par leurs comportements mais aussi par d'autres aspects comme leurs noms ou leurs pensées. Nous pouvons préciser que le genre humoristique est en place déjà depuis quelques temps et n'est pas à ses débuts après la « Grande Guerre » (1914-1918) mais ce qui nous semble réellement nouveau c'est que les personnages présents, que nous avons considérés et qualifiés de vilains dans notre partie précédente, sont introduits en tant que véritables protagonistes qui transforment ou métamorphosent par leurs actes le monde dans lequel ils vivent présentant un univers différent et exacerbé de la société des lecteurs, tout en y faisant référence. Pour mettre en avant cet aspect, nous allons montrer quelles sont les bandes dessinées typiquement comiques avant de donner les particularités des vilains dans ce type de lectures et tenter de donner des clés de compréhension sur les raisons de cette domination humoristique dans le monde de la BD française.

D'après Céline Bagault, le rire est effectivement la première, ou l'une des premières, vocations de la bande dessinée et notamment parce qu'elle considère que « c'est le premier sens

du mot « *comic* ». »[55]. D'ailleurs, dans notre première partie, nous mettions en rapport la caricature et la bande dessinée, ici cela se vérifie car la caricature a souvent l'ambition de faire rire aussi. L'auteur met en lien l'apparition des *comic strips* et l'humour qui sont des « histoires de quelques vignettes [qui] popularisent la bande dessinée et la lient solidement au genre humoristique »[56]. Nos sources qui sont véritablement liées à l'humour, durant le début de notre période allant de 1918 à la fin des années 1920, sont d'abord *L'espiègle Lili*, la seule qui se place au tout début de notre époque, dès 1918-1919. Nous pouvons aussi citer *La bande des voleurs de confitures* qui utilise très souvent, dès 1921, le rire dans le scénario et notamment à l'encontre du vilain de la planche en elle-même. Nous avons aussi *Zig et Puce* qui commence à être publié dans le journal retenu à partir de mai 1925 et qui est véritablement placé dans un univers totalement tourné vers le comique. Enfin, nous pouvons citer *Le serpent échappé* qui se sert aussi de ce genre en 1927.

Dès notre premier numéro de la jeune protagoniste du journal *Fillette*, le comique est d'ores et déjà bien présent dans les scénarios que nous pouvons découvrir. Cette jeune fille, dès le 23 décembre 1917, alors prisonnière d'une nommée dame Lisbeth dans un camp de prisonniers « Boche », s'occupe déjà de métamorphoser une scène de ménage tout à fait banale en une véritable farce à l'encontre des personnages qui leur rend visite en plaçant un casque à pointe sur le fauteuil sur lequel l'un d'entre eux s'installe par la suite. Dans le numéro 515, elle réussit à totalement semer le trouble et la panique au sein de la maison : l'une des jeunes filles se retrouve les doigts collés au piano tandis que des tableaux tombent ensuite sur les visiteurs et que tout le monde ressent des maux de ventre, et enfin des billes placées font tomber les visiteurs en partance dans les escaliers. De même, nous pouvons à nouveau faire référence au numéro 616 où elle parvient à faire commettre, à la terrible directrice, l'erreur de toucher son propre bureau avec le fouet, coup qu'elle destinait à Lili mais qu'elle parvint à éviter. Nous pouvons déjà percevoir ici que les blagues et autres méfaits perpétrés par Lili changent radicalement l'atmosphère, et le déroulement voulu initialement par les autres personnages, de la journée ou d'une soirée.

Dans *La bande des voleurs de confiture*, les moments drôles sont assez nombreux et souvent réalisés par des personnages que l'on peut considérer comme les vilains de la scène, indépendamment de leur rôle dans la série entière. Ainsi, dans le numéro 21 et premier de l'enquête sur le vol, un détective qui s'appelle Marius Toulousac agresse une personne qu'il

[55] « BD : l'humour en planche », dans Les grands dossiers des sciences humaines, *Guide des cultures pop*, n° 26, 2012 (3), page 15, ligne 1.
[56] *Ibid*, lignes 7-8.

prend pour un voleur et finit par découvrir que celui-ci était en fait le propriétaire des confitures dérobées. Nous sommes ici en présence d'un comique de situation qui voit l'un des individus censés chercher le coupable du crime, agresser sa victime. D'autant plus qu'il est précisé à la fin que cette victime, Monsieur Duradur-Bouffefigue, est l'homme le plus riche de France et seul véritable client du personnage qui a fait la gaffe, et à cause de cela il est malmené par des agents de police dans le numéro 22. Le numéro 31, quant à lui, est marqué par l'apparition d'un nain tandis que la fille du propriétaire délesté de ses confitures, pensait que c'était un esprit et commence à agir assez ridiculement. Tandis que le détective Toulousac refait à nouveau l'erreur de s'attaquer à la victime sans le reconnaître en le prenant une nouvelle fois pour un « voleur ». Il se retrouve dans une situation très délicate, étant piégé dans un filet au numéro 28. On peut voir dans cette bande dessinée que l'incompétence du détective est souvent mise en avant d'une manière comique, il est ici souvent perçu comme quasiment vilain car il entrave le bon avancement de l'enquête et gêne la victime du vol à plusieurs reprises, métamorphosant le scénario qui s'éloigne alors de temps à autre de la finalité de l'investigation.

Avec les deux amis *Zig et Puce*, le format change un peu. Aucun d'eux n'a réellement le but, l'objectif, de faire des blagues aux autres personnages des planches, ni de les poursuivre sauf lorsqu'une connaissance est en danger. De ce fait, le numéro où ils tentent de partir en Amérique en ne payant qu'un seul billet est marqué par le rire du fait de leur accoutrement et de leur taille disproportionnée lorsqu'ils se mettent l'un sur l'autre et finissent par terre et démasqués car celui qui marche, Puce, ne voit pas où il va et trébuche sur un obstacle. Dans le numéro 195, le fait qu'ils parviennent à s'enfuir car ils dansent à la demande de leurs tauliers est plutôt amusant. Encore plus lorsqu'ils font peur à deux bandits dans les caves du château du numéro 252 car ceux-ci les prennent pour des fantômes, rumeur alors répandue dans le domaine par ces mêmes bandits pour vaquer à leurs occupations tranquillement. Le numéro 301 est drôle car il montre que l'oncle de Dolly s'est floué dans son jugement tandis qu'il perd les billets pour New-York alors qu'il les avait expressément gardés pensant que les deux amis soient trop malchanceux et risqueraient de les perdre. Dans le numéro 368, ils sont incapables de reconnaître Musgrave alors qu'ils sont à sa recherche car ils viennent d'apprendre qu'il est l'investigateur de l'enlèvement de Dolly, cette situation est à la fois comique et frustrante pour ceux qui sont du côté de Zig et Puce. L'une des planches les plus cocasses de *Zig et Puce* à l'entame des années 1930 est possiblement le numéro 365 où Musgrave vient demander de l'argent à son cousin. Celui-ci fait semblant de vouloir se suicider en s'empoisonnant s'il n'en obtient pas pour régler des dettes, cependant alors que le bienveillant oncle de Dolly cède, le pingouin Alfred, boit le contenu de la bouteille contenant le poison. C'est alors que tout le

monde voit la supercherie de Musgrave lorsque le pingouin ne meurt pas mais finit simplement par danser, ivre. C'est par une action assez drôle finalement que le vilain est ici vaincu et ne peut obtenir le gain qu'il avait souhaité, sans réelle action de qui que ce soit si ce n'est le hasard. Enfin, la dernière bande dessinée, *Le serpent échappé*, joue aussi avec le genre humoristique car le vilain garçon, son complice, et le scénariste, cherchent à faire rire les lecteurs lorsque les visiteurs du jardin sont tous pris de panique face à ce faux serpent et que certains finissent par être mouillés par ce tuyau d'arrosage et comprennent alors la plaisanterie. D'ailleurs, il faut aussi noter que le graphisme en lui-même joue un rôle dans la bande dessinée comique, cet aspect a déjà été rapporté au début de notre première partie avec la façon, par exemple, de dessiner les vilains avec des traits parfois distinctifs voire déformés.

Pour expliquer cette accumulation de bandes dessinées et de scénarios comiques aux alentours des années 1918 à 1930, on peut mettre en avant une hypothèse. En effet, après 1918 et la fin de la guerre le 11 novembre, les pays européens ont subi de nombreuses pertes avec environ dix-huit millions de morts. Cet état de fait est atténué par les populations qui souhaitent oublier et tenter de profiter de la paix retrouvée, objectif accompagné de faire de cette guerre la dernière en Europe. A partir du début des années 1920, commence une période souvent surnommée « les années folles » en France où toutes les pensées culturelles et artistiques vont se développer. Tous ces éléments permettent aux populations de s'occuper l'esprit, il en est peut-être de même de l'accumulation de ces bandes dessinées comiques où plusieurs personnages font des farces ou vivent des aventures excentriques et drôles, permettant aux jeunes générations de rire et, éventuellement, d'amoindrir la douleur de la mort d'un proche ou d'un parent. C'est ici l'une des possibles explications du placement des vilains dans le genre comique, où la violence est souvent absente ou du moins peu concluante.

2) <u>L'humour dans la bande dessinée durable en France durant l'entre-deux-guerres :</u>

Il est clair que les bandes dessinées et nos vilains sont fortement encrés dans l'univers comique. Ce dernier est vraiment quasiment l'un des seuls véritables styles usités durant le début de l'époque étudiée entre 1918 et l'entrée des années 1930, après quoi de nouveaux éléments font leur entrée dans les BD. Cependant, nous l'avons déjà précisé un peu plus tôt, l'humour dans la bande dessinée française ne disparaît pas au fil de notre période. Effectivement, après 1930 la plupart des scénarios proposés ne sont plus nécessairement liés au

genre humoristique mais ce dernier subsiste quand même largement au sein de nos sources. Malgré les conséquences en Europe de la crise et sa venue progressive en France, l'humour reste largement d'actualité dans beaucoup d'illustrés proposant des planches de BD. Nous allons voir cet aspect en visualisant d'abord nos bandes dessinées qui se rattachent encore au comique dans les années 1930 et nous nous demanderons si les vilains ont néanmoins évolué dans ce style de la BD de cette décennie.

L'une des sources qui est centrale dans cette optique est la bande dessinée *Zig et Puce*, déjà utilisée juste avant pour la période précédente, mais qui continue de placer les deux personnages dans ce monde presque jusqu'en 1935. A partir des numéros de 1931, la bande dessinée utilise de plus en plus le comique et surtout Musgrave qui s'en sert pour son plan machiavélique afin ne pas éveiller les soupçons. Dans le numéro 405, il parvient à faire passer Zig et Puce pour des individus touchés par la folie, du fait des mauvaises conditions dans lesquelles ils ont été découverts dans le numéro précédent où ils étaient en très mauvaise posture. Par ce biais il compte bien réussir à empêcher les deux amis, et son ancien complice chargé de les tuer, de le dénoncer. Cependant, dès le numéro suivant en usant trop de la douche qu'il destine à ses ennemis, l'homme qui lui avait promis la main de sa fille décide cependant de la lui refuser après avoir été aspergé lorsque Musgrave s'en prend au pingouin Alfred. Au numéro 407, cet homme et sa fille décident finalement de croire à l'histoire des deux héros qui sont à la recherche de Dolly et de son oncle, tous deux enlevés. Il parvient néanmoins à prendre le contrôle du bateau en jouant un tour au capitaine qui s'en éloigne avec tous son équipage de façon presque totalement consentante pensant mettre en œuvre une plaisanterie. Le numéro 408 nous montre finalement que le grand méchant Musgrave se fait vaincre par le pingouin Alfred, lorsque celui-ci est pourchassé par le vilain qui souhaite lui prendre sa vie, provoquant à la fois une chute assommant Musgrave mais aussi permettant aux héros alors endormis par un produit de recevoir de l'air pur et de se réveiller. Au numéro 413, les vilains, qui sont des échappés d'un bagne débarquant sur le bateau de Zig et Puce, se sont déguisés en prenant plusieurs éléments aux différents personnages présents sur le bateau dont les moustaches du dénommé Marzavan, l'ancien associé de Musgrave. L'une des planches les plus comique est peut-être celle où celui qui voulait arrêter l'auto-amphibie de Zig et Puce les convoient finalement jusqu'en Corse.

D'autres séries utilisent aussi le comique après 1930, c'est le cas avec *Le Scalp*, *Patatras chef pirate*, *Les Pieds Nickelés*, *Les Aventures de Toto* ou encore *Les galéjades d'Olivette* et *Le professeur Nimbus*. L'histoire dans *Le Scalp* a déjà été quelques fois mise en avant dans notre développement, cependant son côté comique est réel avec l'apparition de cet Indien et la venue

improbable de la perruque sur la tête du scientifique Cosinus, le faisant apparaître telle une divinité devant celui-ci. Avec la bande de Patatras, l'humour se perçoit lorsque les plans ou les blagues des amis échouent ou se retournent complètement contre eux. Nous y avions déjà fait référence plus tôt comme lorsqu'ils tentent de voler une cargaison et se font finalement fessés ou lors du numéro 359 avec l'oncle Tranquille qui perd définitivement son calme avec la bande qui lui a attiré d'innombrables ennuis et surtout des amendes et des dettes assez élevées alors qu'un peu plus tôt il pensait percevoir une forte assurance pour sa voiture disparue, somme d'ailleurs loin d'être aussi conséquente que celles causées par les jeunes gens. Chez Toto, le genre humoristique est présent dès le premier numéro retenu avec la plaisanterie de Toto qui arrive à fournir des queues de rats à tout l'équipage. Il est aussi drôle de voir que les marins et autres gardes du corps ne sont pas capables de reconnaître un enfant lorsque celui-ci se fait passer pour son capitaine dans le numéro 10. Le 12 est aussi assez drôle lorsqu'on voit que Toto arrive à se jouer de la règle le défavorisant instauré par ses concurrents, lors de la visite d'une exposition où il est bateau taxi, qui l'oblige de ne s'occuper que des personnes les plus lourdes. Pour finalement retourner la situation à son avantage, il fera payer les personnes par tranche d'un franc tous les dix kilos. Le numéro 20 voit Toto et un compagnon se jouer du capitaine lorsque celui-ci refuse de leur laisser boire du rhum qu'ils viennent de transporter pour son compte dans sa cabine. Toto utilise alors les grands moyens, en perçant le mur contre lequel le baril est posé pour pouvoir en boire, tandis que le capitaine est médusé par le fait que son rhum diminue. Dans le numéro 21, il est marrant de voir les marins, avec qui Toto a fait un pari, essayer de faire sortir le capitaine de sa cabine sans succès tandis que Toto révèle l'astuce à la fin de la planche : le capitaine lui avait demandé de s'occuper de son pantalon et de l'apporter chez le teinturier. Le numéro 22 voit les deux amis, Toto et Toutoune **(Annexe 23)**, tenter de passer gratuitement à une exposition par les mêmes moyens en même temps et en imaginant à chaque fois que l'autre ne penserait pas à ce type de stratagème.

Avec le trio des pieds nickelés, la plaisanterie est de mise durant tous les numéros sélectionnés. Les trois personnages principaux se jouent dans chacun d'autres victimes qui, sauf de rares fois, ne remarquent pas la supercherie. Les clients ou visiteurs sont quasiment toujours émerveillés par ce qui leur est proposé. Ainsi, dans le numéro 1491, des femmes qui souhaitaient rajeunir leurs visages, dans l'établissement thermal, sont conquises car elles n'ont plus de rides et paient 500 francs chacune alors que leur visage est en fait recouvert de plâtre. Dans le suivant, les messieurs qui voulaient perdre du poids grâce à l'eau sont bernés par des maillots qui tout d'un coup ne leur vont plus et paraissent trop large avant de passer devant un miroir déformant, qui les montrent très minces. Ils repartent satisfait en payant 1000 francs

chacun. Au numéro 1493, les arnaqueurs se font finalement eux-mêmes prendre. Une personne qui proposait un pari, où celui qui l'emporte gagne 10 000 francs, pour guérir son pied volumineux. La supercherie, une fausse jambe, est découverte par les amis mais, malheureusement, l'imposteur parvient à partir avec la récompense destinée au vainqueur du pari en faisant semblant de leur laisser l'argent. Cependant, dans le numéro suivant, ils arrivent à donner une bonne image de l'établissement à un ministre qui leur promet un investissement au numéro 1494. Pour cela, ils ont réussi à échanger dans la même pièce une personne qui désirait perdre du poids et l'une en prendre pour montrer les bienfaits de l'eau.

Avec Olivette, nous avions déjà fait référence à ses blagues qui réussissent la plupart du temps. Aussi ces dernières sont ainsi destinées à faire rire le lecteur : la bonne notamment se trouve dans une situation assez ridicule à la suite de la plaisanterie d'Olivette tandis que la femme sur le banc se laisse totalement convaincre que le chien parle et tente même de l'acheter. Enfin, le professeur Nimbus reste une histoire muette, ce sont donc les mouvements et les actions qui donnent un sens à la planche et peut faire deviner un scénario au public. L'un des styles les plus appropriés pour des dessins muets est l'humour car on peut faire rire les gens sans avoir recours à la parole. C'est le cas avec le professeur Nimbus à plusieurs reprises. De ce fait dans le numéro 21.448, lorsqu'il semble aider un jeune homme visiblement en difficulté avec ses devoirs qui devaient lui permettre de recevoir une médaille. Nimbus décide finalement de lui prendre cette récompense tel un véritable enfant qui voudrait, auparavant, simplement prouver à l'autre son intelligence supérieure. De même, au numéro 21.850, il tente de se débarrasser d'une mouche lors d'un repas avec une jeune femme mais il n'y parvient que lorsque celle-ci se pose sur la tête de la pauvre convive qui reçoit le coup, sa tête finissant dans son assiette. Il est aussi très drôle de voir que le professeur essaye de voler de l'herbe pour sa pipe un soir, dans une vitrine de présentation. Il est repéré dans ce numéro 21.866 par un agent de police qui va sûrement sévir pour délinquance et destruction d'un bien d'autrui tandis que les produits volés sont en vérité factices comme il est précisé en gros sur la vitrine.

Ces différentes bandes dessinées ont pour unique but de mettre en avant l'humour dans leurs scénarios. Les uns y voient un moyen pour leurs vilains de mettre en œuvre leur plan diabolique, comme dans Zig et Puce avec Musgrave. D'ailleurs dans cette dernière source, on voit ici un développement dans l'utilisation du comique : avant le genre humoristique était utilisé un peu partout, lors de la découverte du plan d'un vilain ou lorsqu'il voulait éloigner ses adversaires ou bien encore pour simplement faire rire lorsque Zig et Puce se font piéger par les Indiens et où ces derniers se sabordent eux-mêmes avec l'auto. Désormais on a vraiment l'impression que le comique est utilisé uniquement par les vilains dans l'optique de mener à

bien leurs stratagèmes et ce même lorsqu'ils échouent comme avec l'auto-amphibie mais surtout lorsque les méchants, Musgrave ou les bandits, retiennent Zig et Puce sur le bateau. Également dans le numéro 430 où Puce est devenu *maha rajah* mais où le vilain, le ministre des Finances qui a réussi à emprisonner Zig par ruse au numéro précédent, parvient à duper Puce et à le forcer à l'abdication tandis que celui-ci pensait épargner de cette manière son ami condamné à l'exécution. Dans les autres bandes dessinées, les vilains comme Toto utilisent aussi le comique à leur avantage comme dans *Les Pieds Nickelés* tandis qu'Olivette le fait surtout pour s'amuser et le professeur Nimbus quant à lui pratique surtout un comique non maîtrisé par ses gaffes.

Nous pouvons maintenant confirmer que le genre humoristique est réellement très présent dans la période que nous étudions. Les années 1918-1944 sont dans leur totalité touchées par la prédominance de l'humour jusqu'au tournant de l'année 1930 puis encore par une forte présence de ce style jusqu'en 1944. D'abord avec l'optique de simplement faire rire en s'inscrivant dans le cadre des années folles puis en intégrant petit à petit le vilain comme l'utilisateur privilégié de ces actes, ou parfois aussi comme celui qui ne les maîtrise pas. Nous avons perçu cette petite cassure à partir de l'année 1930 qui est une date charnière avec une arrivée massive des *comics* américains, mais aussi par l'apparition d'une nouvelle dynamique au sein des bandes dessinées françaises. Ces dernières commencent réellement à utiliser les vilains pour des raisons particulières et cherchent surtout à faire de lui un véritable écho des sociétés contemporaines, il devient aussi un outil politique.

b) Le vilain : un protagoniste à la fois politisé et un reflet des sociétés de son époque à partir de la fin des années 1920

1929-1930 est en effet une étape charnière dans l'histoire de la bande dessinée française. Le vilain devient véritablement un instrument permettant aux bandes dessinées et aux journaux qui les publient de porter, non plus seulement une représentation ou un simple regard sur la société, mais un véritable rappel ou une transposition des évènements français et européens récents dont nous avions déjà faire référence comme source des bandes dessinées en général. De même, c'est à partir de ce moment que la politique devient réellement importante dans certaines sources, les histoires portent de plus en plus soit une revendication sur des sujets du moment ou alors un discours qui est là pour convaincre du bien-fondé d'une politique ou d'un régime gouvernemental. Afin de vérifier cela, nous allons d'abord mettre en avant le reflet de la société qu'est le vilain durant les années 1930 et voir comment finalement il l'est davantage à la fin de la période qu'au début. Nous terminerons en travaillant sur la transformation du vilain en opposant politique. En réalité, les deux sous-chapitres vont se compléter car le premier travaillera aussi un peu la question politique mais de façon moins poussée et uniquement en France tandis que la seconde l'abordera en profondeur, d'abord en précisant certains éléments sur la présence de la politique dans la BD avant de détailler la politique intérieure française et surtout européenne, voire mondiale.

1) Le vilain, reflet de sa société entre 1918 et 1944 en France et en Europe :

Effectivement, lors de notre première partie nous avions déjà fait référence au regard porté par les bandes dessinées sur les sociétés, sur le fait que les vilains et leurs univers étaient finalement un miroir de la bande dessinée et que l'un des rôles de cette dernière était de retranscrire la société de l'époque. Cependant, nous voudrions aller plus loin ici en travaillant encore le vilain mais cette fois-ci comme le véritable reflet de la société contemporaine et tenter de prouver que cette réalité se renforce à partir de 1930. Avant, cela avait surtout servi pour prouver notre postulat sur le fait que le vilain était arrivé dans la BD avant le héros. Ici, l'objectif n'est pas le même, il est uniquement centré sur les vilains qui sont totalement et uniquement le reflet d'un pan, d'un évènement, précis ou d'une réalité passée. Le parallèle avec la présence, ou non, d'un autre personnage ne sera plus réalisé. Afin de montrer en quoi le vilain est utilisé

à cet effet dans la bande dessinée, nous allons dans un premier temps désigner les séries qui sont en adéquation avec notre idée puis nous expliquerons en quoi les vilains sont un reflet absolu des sociétés de leur époque, s'ils sont des miroirs de personnages historiques ou d'évènements passés ou en cours. Nous ferons ainsi sans doute référence à des choses déjà expliquées plus tôt dans notre développement, nous l'indiquerons lorsque cela sera le cas.

Dans un premier temps, nous allons énoncer ici les bandes dessinées que nous allons utiliser pour cette réflexion. Nous n'allons pas revenir sur les bandes dessinées que l'on avait analysées dans l'optique de l'altérité et notamment des Indiens comme *Le Scalp*, *Buffalo Bill*, *Jim Mystère* et *Tom-Mix*. Nous allons néanmoins reprendre un peu celles suivantes : *Les Aventures de Pipe Flute et Pomme*, *Les Aventures de Pat'soum*, *Futuropolis*, *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax*, ainsi que les derniers numéros des *Aventures de Toto*. A celles-ci, nous allons rajouter *Le Rayon de la mort* **(Annexe 22)**. Nous pouvons déjà noter que les personnages sont placés dans un univers proche ou éloigné chronologiquement de la période des lecteurs n'est ici pas important. Que les vilains soient placés dans les années 1930-1940, plus tôt ou plus tard, ne change pas nécessairement le fait qu'ils soient des reflets de leurs sociétés et des personnes ou groupes représentés.

Nous avions émis l'hypothèse, vers la fin de notre première partie, que les méchants ne sont qu'une représentation globale de la société française ou étrangère. Nous avions alors mentionné la BD *Les pieds nickelés* ou encore à la bande dessinée du docteur Fulminate et du professeur Vorax. Ce dernier notamment pouvant faire référence au peuple Juif durant la seconde guerre mondiale mais sans le désigner clairement comme Juif. Avec Pipe, Flute et Pomme, nous avions relevé que l'histoire était centrée sur la vie des enfants d'ouvriers et au rythme des évènements qui se déroulaient pour eux et leurs parents. Ainsi, le numéro 9 qui met en avant la grève, qui reste très pratiquée par les ouvriers ou encore le numéro 12 avec des allusions au chômage qui touche énormément de familles ouvrières, surtout à partir des années 1930 et les conséquences de la crise de 1929. L'un des autres numéros, le 5, met en avant les relations conflictuelles entre les enfants d'ouvriers et les enfants de bourgeois à propos d'un square. Ici, comme le précise Richard Medioni[57], la référence est évidemment la lutte des classes où les jeunes bourgeois considèrent le parc comme leur propriété et où la police veille au grain pour que cela soit une réalité lorsqu'ils empêchent les trois amis d'entrer. Evidemment,

[57]MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012, pages 31-32 et 36.

nous avions aussi mis en avant le côté anticolonial de la bande dessinée et de *Mon Camarade* dans le numéro 2. De même, la série aborde le délicat évènement des grèves de 1934 déjà mentionné en première partie sur lesquelles nous reviendrons dans le second acte de ce chapitre avec le numéro 10 du journal.

Pour Pat'soum, nous avions établi l'idée que son existence était liée aux accidents qui pouvait advenir au sein des usines (c'est un génie des machines où il vivait auparavant dans le premier numéro de la BD avant d'en sortir) comme dans le numéro 48 lorsque Pat'soum risque de tomber dans la machine mais également le numéro 49 où cette fois-ci c'est le propriétaire Ralauchamps qui est prisonnier de la machine par le protagoniste à l'aide de ses « frères » rencontrés au numéro précédent. Ainsi, le protagoniste principal est un ouvrier qui souhaite se venger de ceux qui l'ont privé d'une vie plus libre et en particulier Mr. Raleu lorsqu'il travaillait à l'usine mais aussi Mr. Ralauchamps qui possède tous les champs et ce qui se trouve en dehors de l'usine tel le pommier. Les deux grands propriétaire Mr. Raleu et Mr. Ralauchamps sont considérés comme des bourgeois qui ne sont jamais du côté des ouvriers et qui ne comprennent pas véritablement la vie de leurs employés car ils n'ont jamais vécu certaines situations. Pour cela d'ailleurs, notre Pat'soum va priver durant quelques temps, à partir du numéro 28, Mr. Raleu de nourriture, dont les évènements sont rapportés par Richard Medioni dans son ouvrage[58].

Dans *Futuropolis* nous avions déjà un peu comparer le « grand maître » aux dictateurs européens qui prennent le pouvoir dans certains pays. Ainsi, son comportement très radical fait largement penser aux actes des dirigeants comme Adolf Hitler (1889-1945), Benito Mussolini (1883-1945), Francisco Franco (1892-1975) voire Joseph Staline (1878-1953). Ce dernier devient l'homme politique dominant de l'Union des Républiques Socialiste et Soviétiques (URSS) à partir de 1929. En particulier, dans le numéro 63 où il ordonne à Raô d'abandonner sa partenaire entre la vie et la mort, alors que les deux lui ont toujours étaient dévoués. Il est ensuite abandonné à son propre sort à cause de sa désobéissance. Le grand maître fait même détruire, dans le numéro 69, l'un des objets qui aurait pu permettre à Raô de se défendre face à des loups. Cependant, il décide à nouveau de se servir de lui au numéro 74 comme si de rien n'était, décrétant que la vie du personnage n'est destinée qu'à lui servir. Le grand maître de Futuropolis utilisait ensuite une technologie détruisant tout sur son passage lorsqu'il comprend

[58] MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012, page 67.

que le nouveau peuple de Raô se défendra indéfiniment au numéro 98. Dans le numéro 104, on apprend que les maîtres ont décidé de conquérir toute la planète, dont ils n'occupaient alors pas la surface laissée aux hommes, puis d'anéantir ces derniers lassés par la longue guerre menée contre eux et son ancien serviteur. Finalement des actes du grand maître, et des autres maîtres, ont précipité la destruction de la civilisation des Titans comme on le voit au numéro 110.

Toto et ses aventures de mousse est aussi un exemple que les bandes dessinées reflètent la société par ses personnages et notamment ses vilains. Les deux derniers numéros ; 160 et 161, mettent en avant deux espions nazis pour le compte de l'Allemagne. Les deux datent des années 1940 lorsque la seconde guerre mondiale a déjà débuté depuis le 1er septembre 1939. Cependant, l'aventure de Toto face aux nazis puis dans la marine est de courte durée car la France est vaincue dès le 22 juin 1940. Le *Journal de Toto* disparaît le 31 mai 1940, la réorganisation de la presse par les occupants ne lui permet pas de relancer les pages du périodique et ainsi s'achève la série de la bande dessinée des *Aventures de Toto* au sein de celui-ci. Ces quelques derniers numéros à partir du 160 sont parmi les seuls qui ont donné une vision directe de la guerre entre l'Allemagne et la France, faisant de Toto et des vilains présents des reflets de la société, française et européenne contemporaine.

La bande dessinée *Le Rayon de la mort* peut aussi d'une certaine manière être en lien avec les dictateurs de cette période. Surtout à partir du moment où le régime nazi est en place en Allemagne et commence à instaurer en Europe une atmosphère guerrière, particulièrement avec le réarmement rapide de son armée à partir de 1933 et jusqu'en 1935. Surtout cette bande dessinée donne le ton de la recherche technologique à but militaire avec ce fameux rayon de la mort construit par un scientifique soviétique, Garine, et dont le but est de dominer le monde, symbolique qui peut faire penser aux dictateurs déjà cités à l'instar de *Futuropolis*, où d'ailleurs les maîtres lancent aussi une invasion massive de la planète.

Ainsi, plusieurs vilains ont réellement l'air de faire référence à des personnages ou des évènements qui se déroulent durant la période très contemporaine des années 1930 mais aussi parfois un peu avant. Il reste qu'ils semblent être de véritables reflets de plusieurs éléments de la société et surtout de l'atmosphère qui règne en France et en Europe.

2) La politique, nouveau moteur de la bande dessinée française et de la présence des vilains à partir des années 1930 :

Ce développement centré sur le rôle de reflet du vilain de sa société propre achevé, nous allons nous concentrer sur l'importance de la politique dans les bandes dessinées qui distribuent désormais le rôle de méchant aux personnages en s'inspirant des faits réels. L'année 1930 est ainsi véritablement une période charnière de très grande importance car, en plus d'être une époque où le vilain devient davantage le reflet de sa société qu'avant, il se politise. En effet, à partir de 1930, certains journaux politiquement engagés proposent des bandes dessinées qui le sont tout autant. Ces bandes dessinées reposent sur une logique d'influence, de militantisme, mais parfois aussi de propagande comme nous le verrons. C'est notamment le cas dans les journaux comme *Mon Camarade* dès juillet 1933 ou le journal *Téméraire* durant l'année 1943. Afin de montrer l'entrée de ce nouvel élément dans les bandes dessinées françaises, nous allons à la fois mettre en avant les bandes dessinées qui utilisent réellement, ou au moins s'inspirent totalement de la politique par leurs scénarios et la présence du vilain. Surtout, dans le même temps nous expliquerons de quelle manière cette politique est exprimée. Enfin, nous nous interrogerons sur les raisons qui poussent précisément ces journaux à mettre ces politiques en avant de cette façon.

Pour commencer, les bandes dessinées des journaux *Mon Camarade* et *Téméraire* que nous allons exploiter seront les suivantes : *Pipe Flute et Pomme*, *Toto et Toutoute à travers le monde* puis *Toto et Toutoune en Espagne* pour le premier, *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax* et *Vers les mondes inconnus* pour le second. Si le premier est maintenant bien connu, le reste a été beaucoup moins cité jusqu'à maintenant. Toto et Toutoune sont deux jeunes gens qui se déplacent à l'intérieur de l'Europe. Ils ont d'abord l'objectif d'atteindre l'URSS mais ils vont ensuite découvrir plus de paysages qu'ils n'avaient espérés. Le docteur Fulminate est un personnage qui est souvent en prise avec un certain docteur Vorax, ils représentent l'un le bon et l'autre le mal pour l'expliquer de façon très simple. Dans la dernière bande dessinée, un royaume prospère est d'abord mis en péril par son souverain qui fait entrer un peuple, « une race », étranger d'une lointaine contrée. Cet évènement est rapporté par la reine Aulia, fille du roi au personnage principal de la série. Gilles Ragache résume l'histoire de la BD de la façon suivante « « Le professeur Arnoux, accompagné de son neveu Norbert, champion des derniers jeux olympiques, se propose de faire dans une fusée de son invention le tour de la lune : il s'agit de reconnaître le côté de l'astre qui reste perpétuellement caché aux observateurs situés sur la

Terre. » Il s'ensuit de nombreuses aventures au cours desquelles le beau Norbert sauvera plusieurs fois la belle Aulia des griffes de l'usurpateur Vénine »[59]. Il faut aussi noter la présence de la technologie chez leurs ennemis : en particulier des machines alors que le peuple d'Aulia ne peut lui donner que « sa vaillance et sa fidélité » comme c'est précisé au numéro 7 de *Le Téméraire*.

Nous avons à plusieurs reprises déjà parler de Pipe, Flute et Pomme qui mettent en avant la vie des ouvriers et d'autres thèmes. Cependant, il faut préciser que les actions menées ou les avis des personnages principaux s'opposent à des vilains qui représentent tout ce que la ligne éditoriale du journal communiste *Mon Camarade* combat : des policiers qui considèrent les populations coloniales autochtones inférieures (numéro 2), des fascistes qui distribuent des journaux après la manifestation des ligues d'extrême-droite contre le parlement le 6 février 1934 qui se transforme en émeute et contre laquelle les communistes répondent par le slogan « le fascisme ne passera pas » (numéro 10), des « jaunes » qui ne pratiquent pas la grève (numéro 9), le milieu clérical qui représente la droite conservatrice (numéro 12). Toutes ces démonstrations de vilains sont motivées par la politique du journal qui se place à l'opposé de leurs pensées : anticolonial, anticlérical et laïc, promotrice des droits des ouvriers par des moyens telle que la grève, l'opposition à la pensée fasciste à partir de la prise du pouvoir par Mussolini mais que les communistes ont l'habitude de coller à différents types d'opposants[60] dont les bourgeois comme le relève Romain Ducoulombier au chapitre IV « Nazisme, fascisme et communisme » dans son livre *Histoire du communisme au XX^e siècle*.

Pour Toto et Toutoune, les vilains sont totalement liés au fascisme et plus précisément ici ce sont soit des nazis, soit des franquistes. Dans les premiers numéros, ils se rendent en Allemagne par trains au numéro 16 de *Mon Camarade*. Dans le numéro 25, ce sont des ouvriers, probablement communistes, qui les aident à fuir vers Berlin. Le numéro 26 montre un camp de concentration nazi, dès 1935, ainsi que le slogan de campagne d'Adolf Hitler « *Arbeit und Brot »*, qui sous-entend l'identité des vilains des scénarios bien qu'on ne les aperçoit pas dans ces deux numéros. Dans le numéro 42, les deux amis et un troisième personnage, nommé Otto, prennent une montgolfière afin d'éviter la police ou qu'on ne les reconnaisse. Au numéro 44, le trio rencontre des fascistes espagnols qui attendaient des alliés allemands, ces derniers étant censés les aider à réaliser leur coup d'Etat en Espagne. Le numéro 45 montre le grand vilain du

[59] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, paragraphe 28, lignes 6-10.

[60] *DUCOULOMBIER* (Romain), *Histoire du communisme au XX^e siècle*, Paris : Que sais-je, 2014, ligne 1-11.

moment avec Don Monsserat, le plan étant dévoilé par la même occasion : faire sauter le palais de la Généralité de Barcelone en accusant les révolutionnaires afin de pouvoir déclencher la révolution. Les amis décident de jouer le jeu et les suivent en Espagne. Otto est chargé, dans le numéro 49, de remettre un pli : cependant il l'ouvre pour recopier ce qu'il contient, pendant ce temps Toto rejoint la Généralité. Au numéro 50, Monsserat, apprenant que les trois personnes ne sont pas des alliés, décide alors de garder Toutoune, la seule encore présente chez lui, comme otage. Dans le numéro suivant, il s'enfuit de sa propriété car Toto a réussi à dévoiler sa trahison. Au numéro 52, la série *Toto et Toutoune à travers le monde* se termine avec la capture de Monsserat et la libération de Toutoune après qu'Otto ait découvert l'adresse des traitres sur un agresseur. A partir du numéro 53, la série *Toto et Toutoune en Espagne* débute. Celle-ci narre l'amorce de la révolte des troupes de Franco, alors qu'un jeune homme revient chez son père tout en étant poursuivi pour désertion par les franquistes. L'action se déroule sur l'ile d'Ibiza qui est le lieu où se trouve Toto et Toutoune. Dans le numéro 57, des soldats fidèles à Franco, dirigés par le capitaine El Pilar, sont à la recherche du déserteur. Enfin, les rebelles sont vaincus au numéro 65, nous apprenons que ces derniers fuient à Majorque au numéro 66. Cette bande dessinée est ainsi motivée par des idées et la politique véhiculées par le communisme : un profond sentiment antifasciste et contre le nazisme. Les trois amis sont si déterminés à vaincre les fascistes qu'ils se laissent mener jusqu'en Espagne alors que leur destination première était l'URSS, la terre communiste par excellence. On retrouve alors les évènements qui ont amené Franco au pouvoir et la guerre civile qui a découlé de sa rébellion, guerre qui se déroule du 17 juillet 1936 jusqu'au 1er avril 1939.

L'un des autres journaux qui fait de la politique en France, voire de la propagande, est *le Téméraire*. Ce dernier voit le jour juste après la recomposition de la presse française, au lendemain de la défaite face à l'Allemagne nazie et de la séparation du pays entre la France libre et celle occupée, après la signature de l'armistice du 22 juin 1940. Le premier numéro paraît le 15 janvier 1943, quelques mois suivant la décision de l'Allemagne d'occuper également la zone libre, à partir du 11 novembre 1942. Dès ce numéro paraissent nos bandes dessinées retenues : *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax* et *Vers les mondes inconnus*. Gilles Ragache précise que la première est une simple refonte d'une autre bande dessinée française intitulée *Le professeur Globule contre le docteur Virus* : « « Le professeur Globule contre le docteur Virus », est tout bonnement transposé dans *Le Téméraire* sous le titre « Le docteur Fulminate et le professeur Vorax ». Les gamins de la Zone occupée se retrouvèrent ainsi en terrain connu, car la similitude entre les deux séries était frappante ; […] le docteur

Virus […] devenant Vorax ». »[61]. Il met aussi en avant, comme Pascal Ory, le caractère raciste et antisémite des scénarios lorsqu'il écrit que « Au n° 18, Vénine « a réussi à s'enfuir et s'est réfugié chez Gloul, roi des marais. » Or ce mystérieux peuple de Gloul est composé de gens aux traits particulièrement laids et, au-delà du récit de science-fiction, on peut trouver dans le scénario une dimension raciste et idéologique que Pascal Ory met en évidence. Malgré leur nom, « les mondes » du Téméraire ne sont pas totalement inconnus : « Avec leur nez crochu, leur poil frisé et leurs yeux noirs exorbités, ces sujets du roi Gloul sont ainsi comme l'aboutissement de tout un délire, le cauchemar éveillé dévoilant dans sa naïveté même les phantasmes fondamentaux de l'antisémitisme ordinaire ». »[62]. Tout comme ces deux auteurs, nous pouvons noter que les héros sont blonds, comme Norbert, ou Roux telle la reine Aulia. Dans cette bande dessinée la propagande s'arrête aux dessins, les vilains ne sont pas clairement désignés comme Juifs. Cependant, le parallèle est fait lorsque la reine désigne le peuple d'une manière similaire au régime nazi à l'encontre des Juifs : un peuple accueilli dans son pays et originaire d'une contrée lointaine prenant le pouvoir et finalement détruisant la société et le pays qui les a secourus en trahissant la nation pour mettre au pouvoir Vénine qui s'allie avec les ennemis du royaume, les Gloul, à l'instar des Juifs accusés d'être des espions à la solde des Bolcheviques ou des libéraux américains. L'histoire racontée par la reine est étalée sur plusieurs numéros jusqu'au numéro 7 où elle explique que les usurpateurs sont technologiquement supérieurs. Dès le numéro 8, d'autres éléments concomitants sont amenés : cette fois-ci entre les « bons » et les Allemands nazis avec leurs chevelures blondes, mais surtout l'appel qui ressemble particulièrement au salut hitlérien lorsqu'ils nomment le dénommé Norbert chef et prêtent fidélité à la souveraine légitime de leur royaume après l'assassinat du roi par son ministre Vénine, cet évènement étant relaté au numéro 6. Dans cette bande dessinée, par ses références antisémites ou racistes, ce journal fait un vrai choix politique en véhiculant une histoire qui semble réellement liée à l'idéologie nazie et notamment par sa vision extrême de l'eugénisme et la pratique exacerbée de cette pensée. Cette réalité est aussi le cas chez *Le docteur Fulminate et le docteur Vorax* même si elle ne fait référence aux Juifs que par ses illustrations, sans préciser que le vilain est Juif ni même avec son scénario qui ne ressemble pas à l'histoire juive contrairement à la BD *Vers les mondes inconnus*. Nous pouvons voir dans plusieurs numéros l'opposition entre les deux protagonistes : par exemple, Vorax vole le plan

[61] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, paragraphe 9, lignes 9-13.

[62] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, paragraphe 29.

de l'invention du docteur dans l'un des numéros. Nous pouvons voir son profil dans le livre de Pascal Ory[63], notamment à l'arrière de la page de couverture ou aux pages 21 et 27 avec un genre ressemblant aux stéréotypes que les populations se faisaient de l'image d'un Juif. De ce fait, nous percevons au sein des deux séries la mise en place d'une propagande politique en faveur du discours nazi. En effet, les vilains représentés sont quand même très proches de la perception des Juifs avec l'histoire de la première bande dessinée d'une part et le dessin dans la seconde avec notamment un nez crochu, un visage coloré, une moustache, et même un chapeau qui ressemble à celui porté par des juifs ou encore à leur traditionnelle *kippa*. Il semble également aisé, comme les Juifs allemands, qui auraient d'après le régime nazi profité de leurs bonnes places pour s'enrichir sur le dos du pays. Gille Ragache précise encore que « Fulminate, « le gentil », était pourvu d'une longue barbe blonde tandis que son adversaire, le « méchant » Vorax était crépu, lippu et pourvu d'un nez crochu au point qu'il ressemblait à s'y méprendre aux caricatures que l'on trouvait à l'époque dans toutes les brochures antisémites. Ajoutons que Vorax fut parfois aidé par « des nègres » qui habitaient le « Boufboufland », alliés peu efficaces d'ailleurs : « ... un vent violent se met à souffler, emportant Vorax et ses nègres », peut-on lire dans une vignette du n° 33. »[64], montrant ici le côté raciste du journal face à d'autres peuples également.

Ainsi, nous pouvons constater l'inspiration politique des différentes bandes dessinées mises en avant ici. Que ce soit *Mon Camarade* ou *Le Téméraire*, les deux journaux ont réellement une ligne éditoriale, y compris dans le cadre des bandes dessinées, tournée vers le militantisme ou la propagande politique. Le premier, journal de gauche, souligne son soutien aux ouvriers que ce soit dans *Pipe, Flute et Pomme* où il met en avant ses critiques et obédiences politiques au niveau national, ou alors dans *Toto et Toutoune* (*à travers le monde* ou *en Espagne*) dans laquelle il s'attaque davantage aux évènements européens et la politique des régimes fascistes comme en Allemagne ou aux actualités espagnoles avec Franco et la guerre civile. Il joue toutes les gammes de la vision communiste : antifasciste, pro-ouvrier, laïc, et surtout il soutient le Front populaire vainqueur des législatives des 26 avril et 3 mai 1936 tout en combattant farouchement l'antisémitisme. Cependant, il perd ensuite de sa légitimité dans ses attaques face au fascisme lorsque l'Allemagne nazi et l'URSS signent le pacte de non-agression le 25 août 1939, d'autant plus que le parti communiste l'approuve le 29 août. Ce qui

[63]ORY (Pascal), *Le petit nazi illustré : vie et survie du Téméraire (1943-1944)*, Paris : Nautilus, 2002 (réédition), 1979 (1ère édition).

[64] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, paragraphe 46.

entraîne, à l'annonce de l'entrée de la France dans la seconde guerre mondiale (1939-1945), l'interdiction du journal *Mon Camarade* le 26 septembre 1939[65].

Pour *Le Téméraire*, la situation est un peu différente. Il est expressément créé durant l'occupation en 1943. Il faut préciser que le journal n'est pas allemand mais bien français, autorisé par l'occupant. La politique du journal tend alors à garder cette autorisation et publie des éléments en faveur du régime ou véhicule sa propagande. Les bandes dessinées n'échappent pas à ce mouvement et beaucoup de dessinateurs reprennent les idées antisémites et racistes des nazis pour leurs scénarios et surtout leurs vilains. Evidemment, le journal ne dura que peu de temps, car un peu plus d'un an après la France sera libérée entre mai et septembre 1944 pour la majeure partie du territoire. Néanmoins, nous y voyons vraiment l'influence de la politique nazie et de la propagande qui est l'une des composantes majeures, notamment autour du rôle des Juifs dans la défaite lors de la première guerre mondiale (1914-1918), l'enrichissement de ce peuple qui aurait coûté à l'Allemagne et le désignant de ce fait grand fautif de la situation actuelle du pays, victime de la crise de 1929 d'une façon bien plus brutale que d'autres nations comme la France.

Nous avons pu voir que l'année 1930 est bel et bien une année importante dans le développement des bandes dessinées françaises. Dans un premier temps, nous avons vu que ce sont les vilains qui renforcent leur liens et références à la société à partir de cette date. Ils ressemblent de plus en plus à des personnages, ou à des évènements, qui marquent la période de la société française des années 1930. En particulier nous avons vu que certains des vilains font vraiment référence aux dictateurs dont le nombre augmente dans les années 1920 et 1930 ou encore à la guerre de 1939-1945 ou au moins à sa préparation qui débute à partir de 1933 en Allemagne. Dans une seconde phase, nous avons aussi mis en avant l'apparition de la politique dans les bandes dessinées et son importance dans le choix des vilains et l'univers des scénarios. Nous plaçons la date charnière en 1930 car c'est peu après, en 1933, que *Mon Camarade* commence à publier des bandes dessinées de plus en plus nombreuses au fil des années. Aussi, cette phase commence en 1928 avec *Le jeune Camarade* dont le premier numéro sort en janvier de cette année. Ce journal publie déjà quelques bandes dessinées dont la motivation n'est pas

[65] MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012, page 58 et 83.

la distraction comme le précise Richard Medioni[66]. Cependant, nous trouvons que c'est bien à partir du journal de 1933 que les bandes dessinées à portée politique semblent réellement lancées et proposent des discours ou des propagandes politiques. C'est le cas, nous l'avons vu, avec *Pipe, Flute et Pomme* pour les éléments qui se rapportent en priorité au contexte purement français, même si évidemment ce dernier est aussi international. On s'en rend compte avec le fascisme dans les deux bandes dessinées mettant en scène Toutoune et Toto. Mais il faut quand même préciser ici que *Mon Camarade* a été précédé en France du journal *Le Jeune Camarade* dès 1920 et qui proposait aussi des bandes dessinées. Cependant, celles-ci n'étaient peut-être pas dans leurs scénarios et personnages aussi éloquentes que *Mon Camarade*, nous ne pouvons malheureusement pas le confirmer car nous n'avons pas eu accès à ces bandes dessinées. Le journal qui traduit toutes les pensées d'un régime et semble totalement dédié à la propagande est *Le Téméraire* dont toutes les bandes dessinées font référence, de près ou de loin, aux idées du régime nazi et surtout à son antisémitisme et sa théorie des « races », aryenne, latine, sémite. Tandis que le journal communiste s'avère mettre davantage de thèmes en avant comme la vie des ouvriers dans ses bandes dessinées, celui publié sous le régime de Vichy se cantonne au discours qui met la théorie des races en avant avec des dessins et scénarios racistes, antisémites et pan-aryen.

Néanmoins, les années 1930 et le début des années 1940 ne voient pas uniquement la politique apparaître comme nouveauté dans les bandes dessinées. Ces dernières rencontrent une autre inspiration venue des Amériques prendre le pas sur le reste : la science-fiction. Mais celle-ci n'est pas seule et deux autres éléments évoluent de façon significative.

[66] *Ibid*, pages 25-27.

c) La maturité du vilain vers la fin des années 1930 : un méchant de plus en plus violent, et davantage placé dans des univers futuristes, parfois avec un antagoniste principal proche du héros.

Le vilain fait un grand pas dans sa maturité au cours des années 1930. Outre l'importance de la politique déjà évoquée, la science-fiction commence véritablement à faire son entrée en France. De même, la violence évolue réellement durant cette décennie au sein des bandes dessinées et, en particulier, celle utilisée par le vilain. Ce dernier voit aussi son univers changer d'une autre manière : l'apparition de héros bienveillants cherchant à contrecarrer ses plans ou actions, faisant de lui non plus un simple méchant ou vilain mais un véritable opposant ou anti-héros dans certaines séries. C'est ce que nous allons voir dans ce dernier développement de notre travail avec tout d'abord une partie consacrée à la violence, la BD étant un miroir de la société il est normal qu'elle devienne plus violente lorsque la société évolue dans ce sens. Pour terminer, nous nous concentrerons sur l'apparition du héros au sein des bandes dessinées tout en mentionnant, dans le même temps, l'importance débutante de la science-fiction.

1) Un vilain de plus en plus violent dans une Europe de plus en plus violente :

Nous avions vu précédemment dans notre première partie que nous considérions que la plupart des bandes dessinées avait peu le désir de représenter la violence ou alors que celle-ci était inefficace et n'aboutissait pas à grand-chose. Plus exactement, nous avions écrit que les vilains ne sont pas réellement dangereux. Mais, nous avons constaté qu'à partir d'une certaine période les scénarios entament un processus qui prépare et aboutit à la présence d'une violence, d'abord timide jusqu'à devenir beaucoup plus réelle et dangereuse pour les autres personnages. Nous pouvons d'ores et déjà noter que cette étape du vilain débute, pour nous, vers les années 1934 et se termine au début des années 1940 voire un peu avant. Il est assez évident que cette évolution est à mettre en adéquation avec les évènements contemporains qui sont marqués par la violence : outre les dictateurs au pouvoir ou le réarmement de certains pays déjà souvent énoncés, les émeutes des ligues d'extrême-droite en France ou la guerre civile espagnole où plus de 500 000 personnes trouvent la mort, dont 250 000 durant les batailles selon François Godicheau qui rapporte aussi l'importance des bombardements et des massacres comme celui

de Badajoz les 14 et 15 août 1936[67]. Ainsi qu'une forte fuite du pays avec des réfugiés qui quittent l'Espagne. Nous pouvons aussi mettre en avant l'une des autres plus grandes manifestations de violence de la décennie : la nuit de Cristal entre le 8 et le 9 novembre 1938 en Allemagne, véritable pogrom contre les Juifs du pays par le régime nazi faisant des centaines de morts et plusieurs milliers de blessés. Auparavant, le parti nazi avait aussi profité de l'incendie du *Reichstag* comme moyen de mettre au pas les autres forces politiques de la nation en accusant les communistes d'être les auteurs des faits dans la soirée du 27 au 28 février 1933. C'est ici une autre forme de violence : la politique et les libertés démocratiques tombent et le parti met en place un vrai régime dictatorial. D'autre part, les communistes et autres opposants politiques qui restent sont déplacés vers des camps de rééducation pour assimiler les principes du parti au pouvoir. Enfin, évidemment la Shoah dès 1940 puis la déportation, et la « Solution Finale » proposée en 1941, ont sûrement aussi joué un rôle, éventuellement celui décisif dans l'accaparement de l'agressivité chez les vilains, du fait de la violence extrême de ces évènements. Mais, malgré le fait que ce soient des évènements politiques qui ont amené parfois la violence à être plus présente dans les BD, celle-ci recule justement dans les scénarios y compris dans des journaux comme *Mon Camarade*, nous le verrons. Cependant, notre hypothèse est peut-être un peu trop casanière puisque l'autre raison qui pousserait les bandes dessinées à représenter la violence est la concurrence du cinéma selon Thierry Groensteen, cependant cette idée ne sera pas davantage développée car nous préférons nous concentrer sur la conséquence de cette violence sur nos vilains.

Ainsi, cette violence est très présente dans la société, nous allons maintenant voir quelles bandes dessinées commencent à l'utiliser dans leurs séries et à quelle intensité celle-ci est présente.

Nous allons déjà mettre en avant les noms des bandes dessinées dont nous allons présenter les différents points de passages où ce thème est présent : *Les Aventures de Toto*, *Jim Mystère, Le Rayon de la mort*, *L'Homme d'acier*, *Tom-Mix*, *Futuropolis* ou encore *Buffalo Bill*. Toutes ces séries sont publiées dans les années 1930, il est rare qu'une bande dessinée usant de la violence dans son scénario soit antérieure aux années 1936-1937. Cependant, nous avions déjà vu chez *Zig et Puce* quelques éléments de violence avec Musgrave et quelques personnes qui essayent d'attenter à la vie des deux amis, comme avec Pat'soum d'ailleurs mais sans réelles conséquences et surtout jamais de véritables bagarres ou combats pourrait-on dire. Pour Toutoune et Toto, malgré le fait qu'ils sont présents lors d'une guerre civile, ou de la préparation

[67] « Les violences de la guerre d'Espagne » dans la Revue d'Histoire de la Shoah, *Violences de guerres, violences coloniales, violences extrêmes avant la Shoah*, n° 189, 2008 (2), pages 413-430, lignes 11-28.

d'un attentat, ils sont rarement inquiétés sauf lors du numéro 52 lorsque Otto est agressé par un homme de Monserrat mais qui est vaincu facilement, de plus en dévoilant la cachette de son chef. Avec Toto en 1939, un début de violence est présent surtout au numéro 147 avec un agresseur qui tente de voler la solde des marins au jeune mousse, mais après avoir été embobiné par celui-ci, il tire les balles sur sa vareuse puis il se fait assommer par Toto. Dans les numéros 160 et 161, il assomme puis ficelle les espions allemands. Ce sont ici les premiers numéros des *Aventures de Toto* où la violence est vraiment mise en avant avec des coups portés ou le fait de capturer une personne. Il s'agit bien sûr de violence plutôt légère, bien que la présence d'une arme à feu et des coups de feu sont significatifs, cependant il ne tire sur personne et c'est Toto qui finalement assomme simplement ses adversaires. Dans les années 1937, *Futuropolis* met plusieurs fois des petites batailles dans ses planches comme au numéro 76 ou 80, mais d'un point de vue éloigné tandis que les combats semblent assez désordonnés. Dans le numéro 59, on peut penser à une agression avec l'enlèvement de Maia par un habitant des abysses. Dans le numéro suivant, Raô le combat puis l'achève. C'est notre première bande dessinée où un personnage prend la vie d'une personne même si celui-ci n'est pas considéré comme un humain mais comme un monstre. L'un des éléments les plus violents est au numéro 98 où les maîtres détruisent tout avec leur technologie.

Les trois bandes dessinées qui se concentrent dans le monde des Indiens et du *Far West* dénotent aussi quelques passages où la violence est présente. Pour *Buffalo Bill*, nous avons droit à une course poursuite par les Indiens dès le numéro 17. Dans le numéro 19, ils n'hésitent pas à tirer sur Calamité Jeanne pour tenter de l'arrêter avec des fusils, s'ils la loupent et touchent son cheval ils ont néanmoins réellement tiré sur elle, contrairement à l'épisode du voleur chez Toto. Dans la planche suivante, des hommes kidnappent la femme en l'assommant. Des scènes de batailles sont aussi présentes comme au numéro 24 avec le siège de Fort-Piney à la fin du numéro. Aux numéros 28 et 29 aussi mais, s'il y a des victimes comme on le devine, ils ne sont guère mis en avant dans les dessins. Finalement l'une des scènes les plus violentes, au moins dans l'esprit, est celle de la torture du numéro 30, mais celle-ci est représentée par de la fumée et on ne devine guère de quelle nature elle est : peut-être Hickok, le compagnon de Buffalo Bill et Jeanne, est-il brûlé. Dans le numéro 56, on voit bien que des Indiens sont touchés par des balles mais leurs corps ne sont pas présents dans les autres cases ensuite. C'est finalement dans la planche suivante que l'on voit réellement des corps gisants sur le sol avec ceux de soldats « blancs ». Pour Tom, le premier corps est présent dès le numéro 2 avec le meurtre de son père par les bandits parce que celui-ci avait libéré Sandy, bien que le père soit quasiment recouvert entièrement et qu'il soit encore en vie car il parle à son fils. Une bagarre éclate dès le numéro

10 entre Tom et des voleurs qui en voulaient à sa diligence. Dans le numéro 12, Sandy est blessé par un tir, c'est l'une des premières fois où véritablement un personnage principal, humain, est blessé par des vilains. Le numéro 23 représente des colons torturés et brûlés par les Indiens qui les attaquent. D'autres bagarres ou coups de feu apparaissent encore dans d'autres numéros, mais de façon similaire. Pour *Jim Mystère*, la violence est présente dès le numéro 53 avec le corps d'un des Indiens de la réserve assassiné dans l'une des cases de la planche. Dès l'épisode suivant, Jim assomme et capture déjà un opposant avant d'être capturé dans le 55 puis jeté hors du train, dans le numéro 56, duquel il parvient à rester accroché. Il réussit à se débarrasser pour un temps de son grand ennemi de la série, Blackstone, dans le numéro 58. Dans le numéro 63, il se fait capturer en se faisant passer pour le chef indien mais son identité est découverte. Au 65, il se libère et parvient à se débarrasser de son gardien en l'attachant et le bâillonnant avant qu'il ne le sauve en tuant un puma qui allait sauter sur lui au numéro d'après. La première mort d'un Indien en temps réel dans la BD est au numéro 82, touché par un tir de Blackstone ou de son complice. C'est, pour nous, l'un des moments les plus violents de la bande dessinée car c'est la première fois que l'on voit un homme être réellement tué dans une planche : il est d'abord vivant dans une case puis montré mort dans la suivante, ce que nous n'avions encore jamais vu jusqu'ici.

Les deux dernières bandes dessinées : *L'Homme d'acier* et *Le Rayon de la mort* sont pour nous les deux séries les plus violentes de nos sources retenues. La première adapte régulièrement des moments violents, dès le numéro 5 le héros est aux prises avec deux bandits qui tentent d'assassiner une femme en la jetant par la fenêtre. L'homme d'acier la sauve puis enferme l'un des bandits après l'avoir brièvement combattu. Dans la même planche, il subit l'explosion de la maison de la femme, qui s'appelle Marise, ce qui le projette au loin pendant que celle-ci est enlevée par le second vilain. Au numéro suivant, après de brèves menaces envers le complice du kidnappeur, il emmène celui-ci pour qu'il le conduise à son partenaire. Dans le même temps Marise et son malfaiteur ont un accident de voiture : deuxième accident notable en deux numéros seulement. Il se bat souvent contre des méchants, notamment dans le numéro 8 où il poursuit l'autre bandit. Néanmoins, outre ces bagarres et quelques coups de feu comme au numéro 18, les deux accidents du début restent les deux éléments les plus violents. L'autre série, *Le Rayon de la mort*, est bien plus sombre et violente que le reste des histoires que nous avons énumérées. Dès le numéro 85 de *Mon Camarade*, où la BD apparaît, un homme est retrouvé inerte et privé de vie. Le corps est assez réaliste, on voit bien que le personnage n'est plus vivant par sa texture différente des autres individus : il est notamment très pâle, surtout le visage. Une bagarre puis une course poursuite s'engage dans le numéro 87 quand

l'inspecteur Margerie, l'un des personnages principaux de la BD, pense avoir arrêté l'assassin de la victime présumée, le chimiste Garine. Le numéro 89 présente cependant ce chimiste vivant tandis qu'il endort le suspect de Margerie, avant qu'une bagarre ne s'engage dans le numéro 90 entre les deux hommes. Dans le 95, un autre homme est retrouvé mort par Zoé Monrose, l'associée du « roi de la chimie » Rolling qui veut récupérer l'invention du chimiste dont la découverte a été relayée par un agent italien qui s'appelle Tarascon et qui veut l'empêcher de s'en servir. C'est encore un « double » du chimiste que ce dernier a fait tuer. Ce corps est retrouvé par l'inspecteur français Margerie dans l'épisode suivant. Dans le numéro 100, le chimiste tue un gangster, envoyé par Rolling, qui tentait d'entrer dans sa chambre avec son fameux rayon qui est son invention. Il en tue encore un autre dans l'épisode suivant, c'est le dénommé Gaston, proche de Rolling, qui meurt dans ce numéro. Dans le numéro 103, Rolling assomme Margerie pour libérer Garine car ils sont devenus complices. Une scène inédite s'ouvre à nous dans le numéro 105 avec la visualisation d'une opération chirurgicale pour l'inspecteur français qui est entre la vie et la mort. Au numéro 120, Garine utilise son appareil alors qu'il est recherché par Margerie, Tarascon et deux gendarmes. Ces derniers sont malheureusement assassinés par le rayon avant qu'une explosion ne soit déclenchée et étourdissent les deux amis. Finalement, c'est Garine et sa complice Zoé qui finissent par être vaincus au numéro 154 dans une explosion à laquelle ils n'ont pas pu échapper.

Ainsi, nous pouvons réellement voir que la violence débute à partir des années 1935, même peut être un peu avant, mais surtout qu'elle va crescendo et devient de plus en plus forte avec des bagarres réelles puis des morts, d'abord des monstres ou des animaux puis des humains. Enfin, des corps commencent même à être dessinés alors que cela n'avait jamais était le cas avant avec un graphisme de plus en plus crédible du mort, notamment dans *Le Rayon de la mort*. Des personnages dont on connait le nom meurent aussi comme Gaston ou Garine. Enfin, l'utilisation de phénomènes violents sont aussi là : destructions, accidents, explosions. Ceci s'accompagne néanmoins d'un amoindrissement de l'utilisation politique comme moteur de la bande dessinée : désormais la violence prend le pas sur la politique. Même *Jim Mystère* ou encore *le rayon de la mort*, pourtant dans *Mon Camarade*, ne prennent plus nécessairement la politique comme scénario de base, désormais le divertissement redevient à nouveau l'une des tendances principales des bandes dessinées. Seul *Le Téméraire* restera politisé car il sera publié dans un contexte différent du journal communiste en étant autorisé sous un régime autoritaire qui souhaite voir sa propagande partagée, et surtout assimilée, particulièrement en ce qui concerne sa vision sur les Juifs et des autres « races ».

2) Le vilain : personnage futuriste confronté à des héros à la bienveillance absolue :

En effet, les années 1930 voient apparaître dans les bandes dessinées plusieurs éléments qui étaient absents ou peu exploités, avec d'abord la politique puis la violence qui s'intensifie au fur et à mesure qu'on approche de la fin de la période étudiée. Mais cette dernière n'est pas la seule à être davantage utilisée dans les bandes dessinées : nous avons aussi deux autres grandes apparitions durant ces mêmes années. Effectivement, à la fois les vilains sont placés de plus en plus dans des univers futuristes ou utilisent la science-fiction dans leurs histoires, mais dans le même temps ces même personnages sont confrontés à une ou plusieurs personnalités répétées qui deviennent les antagonistes principaux des méchants. Ces nouveaux personnages, ces héros, prennent même le pas sur les vilains et sont véritablement les individus principaux de la bande dessinée. Ainsi, les bandes dessinées que nous avons décidé de mettre en avant pour montrer l'un ou l'autre de ces éléments sont les suivantes : *Le fils de Sherlock Holmes*, *Les Aventures de Toto*, *Zig et Puce*, *Futuropolis*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Vers les mondes inconnus*, *L'Homme d'acier*, *Buffalo Bill*, *Tom-Mix*, *Jim Mystère*, *Le Rayon de la mort* ou encore *Toto et Toutoune à travers le monde*. Notre développement va s'organiser de la manière suivante : dans un premier temps nous allons discuter autour de la venue des univers futuristes et de la science-fiction dans le monde de la bande dessinée et des vilains, puis nous travaillerons sur la venue de ces héros et ce que cela change pour nos vilains.

Nous pouvons déjà apercevoir une petite entrée de la science-fiction chez *Zig et Puce*. Ces derniers connaissent à partir des numéros du 24 et 31 décembre 1933 des aventures dans les années 2000. Dans ces deux planches, les amis font l'essai d'une montgolfière mais disparaissent avant d'atterrir et de découvrir des technologies qu'ils n'avaient jamais vues tel un avion et une sorte de radio qui leur annonce la date du jour : 22 décembre 2000. C'est dans le numéro 600 qu'ils font la rencontre des premiers vilains de la planète Vénus des années 2000 avec une « espèce de singe » qui enlève la petite reine. Dans le numéro suivant, on apprend que c'est une « autre race » d'hommes qui vivent sous terre. Ils arrivent finalement à récupérer la petite reine au numéro 602 grâce au feu et à sa lumière qui les effraient. Selon Vincent Bernière dans son *Anthologie de la bande dessinée de science-fiction*, la bande dessinée *Futuropolis* est « la première de science-fiction en langue française »[68]. Cette dernière s'inspire d'ailleurs, toujours d'après le même auteur, d'un film muet passé au cinéma en 1927 sous le nom de *Métropolis* et réalisé par Fritz Lang. Cette histoire raconte comment une civilisation

[68]BERNIERE (Vincent), *Anthologie de la Bande Dessinée de Science-Fiction*, Paris : Huginn et Muninn, 2015, page 25.

technologiquement futuriste vivant sous terre « découvre que des hommes primitifs peuplent la surface et décident de l'envahir »[69] mais Raô l'un des protagonistes, qui se sent trahi par les siens, prend le parti des « sauvages » qui l'ont accueilli parmi-eux et fini par détruire la nation d'où il vient.

La bande dessinée *Vers les mondes inconnus* raconte une histoire complètement fictive où « Le professeur Arnoux, accompagné de son neveu Norbert, champion des derniers jeux olympiques, se propose de faire dans une fusée de son invention le tour de la lune : il s'agit de reconnaître le côté de l'astre qui reste perpétuellement caché aux observateurs situés sur la Terre. » Il s'ensuit de nombreuses aventures au cours desquelles le beau Norbert sauvera plusieurs fois la belle Aulia des griffes de l'usurpateur Vénine »[70]. Le monde et l'histoire sont totalement fictifs, bien que l'imaginaire renvoie comme nous l'avons vu à la vision nazie des races Aryennes et Juives, sur une planète étrangère. Plusieurs peuples apparaissent aussi dans cette bande dessinée, comme les Gloul, qui évidemment n'existent pas du tout. Chez *L'homme d'acier*, nous pouvons voir une petite référence aux *comics* de super-héros américains comme *Superman* car le protagoniste est doté d'une force et de certaines capacités surhumaines bien qu'il ne soit pas invulnérable comme nous pouvons le voir dès la toute première planche lorsque du sang coule de sa tête après un coup donné par les bandits. Surtout, son histoire se déroule dans les années 2000, ce qui place l'intrigue dans un univers encore insaisissable pour les contemporains de l'époque où les auteurs peuvent placer toutes les idées et inventions qu'ils imaginent. Néanmoins, la série n'exagère pas trop en dehors des capacités des personnages : sont surtout présents des éléments renvoyant à leurs époques comme des voitures, des trains, des immeubles mais pas vraiment d'éléments totalement impossibles ou improbables. Enfin, *Le rayon de la mort* met en avant des petits éléments futuristes par le biais de la technologie et surtout du chimiste Garine. Ce dernier met déjà au point son rayon, de la mort, qui peut véritablement tuer, avec une puissance assez grande comme on le voit avec l'explosion au numéro 120 sur une distance assez conséquente. De même, d'autres moments comme sa capacité à créer des doubles de lui-même dès la première parution de la bande dessinée, et au numéro 95, ou encore à endormir des personnes à l'aide de son savoir comme le numéro 89. Tous ces éléments montrent bien la percée de la science-fiction et des scénarios futuristes au sein de la bande dessinée française à partir des années 1934 avec *Zig et Puce*, 1937 pour *Futuropolis* et *Le Rayon de la mort*, 1940 chez *L'homme d'acier* et 1943 dans *Vers les mondes*

[69] *Ibid*

[70] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, paragraphe 28, lignes 6-10.

inconnus. Si on voit bien que la science-fiction commence à être utilisée dans la bande dessinée, certains spécialistes rappellent que ce thème reste quand même assez marginal dans l'ensemble[71]. Nous considérons quand même la venue de celui-ci comme une étape importante dans l'évolution personnelles des vilains.

Nous allons maintenant nous concentrer sur l'autre nouveauté apparue avec la venue des années 1930 : la présence d'un héros et la relégation du vilain comme opposant ou anti-héros. Comme pour la violence, nous avons le sentiment que les débuts sont d'abord timides avant de devenir réellement probants. Autrement dit, les héros nous semblent de plus en plus nombreux au sein des BD française plus on avance dans les années 1930 puis 1940. Encore une fois, *Zig et Puce* semblent être un peu en avance, le duo peut être considéré comme celui de deux héros à partir du moment où ils rencontrent Musgrave mais surtout lorsqu'ils prêtent serment de retrouver Dolly au numéro 367, publié en 1930, après son enlèvement à la planche précédente. Ils laissent donc de côté leurs diverses aventures jusque-là grand thème de la BD pour chercher Dolly puis pour contrecarrer le plan de Musgrave qui veut hériter de l'oncle de Dolly car il est le second parent le plus proche après elle. Mais la véritable période de généralisation des héros dans la bande dessinée est 1936-1937. Eventuellement, certaines bandes dessinées qui ont repris des romans en BD ont pu les influencer comme *Le Comte de Monte-Cristo* où néanmoins la motivation principale est plutôt la vengeance que la bienveillance. En 1936, paraît *Jim Mystère* où Jim, le héros principal de la série, est présenté comme un justicier. Il accepte d'aider les pauvres Indiens odieusement persécutés par les colons. Il est bien l'un des seuls à se préoccuper d'eux mais il arrive à triompher. Mais en 1937, plusieurs bandes dessinées ont des héros ou personnages principaux qui tentent de faire le bien : *Le fils de Sherlock Holmes*, *Futuropolis*, *Le Rayon de la mort*. Dans la première, le héros, avec ses deux amis les jumeaux Watson, enquête sur une société d'avions étrange et anonyme. Cette dernière n'hésite pas à voler des technologies dangereuses, mais le fils du célèbre détective arrive à contrecarrer leurs plans et à le faire arrêter. Pour *Futuropolis*, nous devinons facilement que le héros est Raô, dès le moment où il désobéit pour sauver sa camarade puis lorsqu'il protège les populations primitives face à son ancien peuple. Dans le *Rayon de la mort*, ce sont évidemment le détective français Margerie, et l'agent italien Tarascon, qui tentent de sauver des vies et le monde des ambitions du chimiste Garine et de ses complices.

[71] « Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, paragraphe 26.

Ce personnage du héros est à ce point devenu une norme que dans certaines bandes dessinées la nature du vilain change pour carrément lui-même devenir un héros, comme en 1940 dans *Les Aventures de Toto* où le comique était le mot d'ordre et le personnage principal un véritable petit vilain farceur. C'est le cas dans les trois derniers numéros retenus et déjà souvent invoqués lors de notre développement. C'est un cas un peu similaire pour *Toto et Toutoune à travers le monde* : la BD est au départ tournée essentiellement vers le voyage mais à partir de 1936, et des numéros 44 et 45, ils deviennent des protagonistes à part entière qui tentent d'empêcher les conspirateurs fascistes d'arriver à leurs fins. A partir de 1940 d'autres bandes dessinées, entièrement concentrées sur les personnages du héros, voient le jour comme *L'Homme d'acier* où l'introduction de l'histoire dans le numéro de la première planche explique qu'il est là pour défendre les faibles, pour être un justicier. On le voit il intervient dès que la femme est en danger dans cette même planche. Il fait ensuite tous son possible pour capturer les méchants puis finit par se fiancer à la femme nommée Marise. Cette dernière est enlevée par des bandits mais il parvient à la retrouver dans le numéro 19. *Buffalo Bill* et *Tom-Mix* sont des héros type du *Western*. Le premier en a trois en réalité avec Hickok, Buffalo Bill et Jeanne qui combattent régulièrement les Indiens et arrivent à les empêcher de nuire. Tom quant à lui est davantage confronté à une panoplie plus élargie de méchants : d'abord de simples malfrats puis des Indiens et enfin un groupe extrêmement mauvais de bandits dont le chef est celui qui a assassiné son père. Enfin, même dans *Le Téméraire* des héros sont présents dans les bandes dessinées *Vers les mondes inconnus* où Norbert sauve à plusieurs reprises la reine de peuplades difformes et bien d'autres dangers.

A partir de là, nous pouvons bien dire que les héros ont bel et bien fait une entrée remarquée au sein des bandes dessinées des années 1930. Cependant, nous avons fait le constat que le héros est plus souvent opposant au vilain dans sa démarche, contrairement aux bandes dessinées américaines où se sont quand même souvent les anti-héros qui viennent s'opposer à lui, même si le contraire existe bien sûr aussi. Mais, avec la venue en nombre des héros dans les BD françaises, nous avons l'impression que le vilain a ici atteint sa pleine maturité car il doit désormais compter sur un ennemi dans ses plans et il ne peut plus librement agir comme dans d'autres scénarios. Surtout, il n'est plus un simple vilain comme nous l'avions défini mais devient un opposant au héros voire un anti-héros dans certaines histoires. Il n'est donc plus nécessairement le personnage le plus important autour duquel l'univers tourne. Il le reste quand même car désormais c'est lui qui, d'une certaine manière, permet au héros de se manifester, d'exister et de s'exprimer.

Nous pouvons confirmer que les années 1930 ont porté l'apparition réelle, dans les scénarios et histoires des bandes dessinées françaises, de la violence mais aussi des héros et du genre de la science-fiction. Ces trois éléments ont tous commencé doucement à partir d'un moment plus ou moins précis avant de se démultiplier au fil du temps jusqu'aux années 1944. 1935-1937 est aussi une période charnière car on peut voir que les grands débuts de la violence (1935), des héros (1936-1937) et de la science-fiction (1937) se déroulent à ces moments puis continuent pour devenir importants à la fin de la période. Ces thèmes le sont tellement que même le régime nazi ou de Vichy laisse des journaux publier des bandes dessinées qui les mettent en avant, tel *Le Téméraire* qui ne déroge pas à la règle de la présence de la violence, de héros ou de la science-fiction d'autant plus que ceux-ci peuvent lui permettre de réaliser une propagande en adéquation avec ses idées antisémites, surtout les deux premiers. Ce dernier pan de notre développement mettait aussi en avant la phase finale de la maturité du vilain : après avoir été politisé au début de la décennie, il est désormais capable d'utiliser les sciences et la violence pour arriver à ses fins, il n'est plus l'enfant qui fait des blagues mais il peut être un chimiste qui ambitionne de dominer le monde par ses inventions. Il est aussi confronté à des héros qui l'oblige à remanier ses plans, ce qui permet de redynamiser l'univers de la bande dessinée et son scénario. Plus que tout autre chose, il se transforme en opposant de ce héros, donc en anti-héros.

Cette deuxième partie achevée, nous pouvons maintenant affirmer que l'univers du vilain évolue. Celui-ci devient au fil du temps plus mature du fait de cette évolution. Nous avons écrit que la bande dessinée était en premier lieu centrée autour du genre humoristique et des voyages, ce qui perdure encore durant les années après 1930 mais d'une façon un peu différente car le vilain accapare totalement l'humour à son avantage. Ce dernier est aussi moins présent à la fin qu'au début de notre époque étudiée. Dans un deuxième temps, nous avons pu voir que le vilain se politise et que son existence, ainsi que le monde qui l'entoure, est motivée par la politique qui devient un moteur de la création des bandes dessinées à partir des années 1930. Cette adaptation politique dans la BD s'accompagne, et s'explique, par les évènements et les personnalités dont le vilain est un reflet. Enfin, nous avons pu constater que le vilain subit les dernières évolutions de l'époque étudiée entre 1935 et 1937, finalisant son processus de maturité. Ce dernier est visible avec la forte augmentation de la violence au sein des bandes dessinées, utilisée par les méchants comme par ses ennemis. Il l'est aussi avec l'apparition de plus en plus visible du héros, qui le combat et le désigne comme son opposant, faisant de lui un véritable anti-héros. Le vilain français se métamorphose finalement sous une forme qui se rapproche de celui des *comics* américains, surtout que ces derniers sont désormais interdits en Europe, notamment dans les pays dominés par les régimes fascistes, comme c'est le cas en France à la fin de notre période d'étude.

Nous allons une seconde fois effectuer une petite introspection de notre mémoire. Notre deuxième partie complète pour nous la première dans la mesure où elle aborde d'une manière chronologique une analyse uniquement concentrée sur la maturité des vilains des bandes dessinées françaises. Aussi, ce fonctionnement chronologique a permis de constater que la maturité se joue à la fois dans le genre utilisé par les scénaristes et illustrateurs des bandes dessinées mais aussi par les actions des vilains eux-mêmes. La persistance de l'humour, davantage prisée par le vilain qui s'en accapare ensuite, montre déjà une petite maturité acquise sur notre période où le type humoristique reste le plus présent et surtout le seul à être omniprésent de 1918 à 1944. Le discours politique des bandes dessinées apporte une maturité encore davantage développée : le vilain se bat désormais pour des idées et combat l'injustice dans *Mon Camarade*. Cette politisation des vilains se joue en deux temps : une très politique où la pensée communiste est visible au premier coup d'œil et une autre davantage maquillée mais présente avec *Le Téméraire*, qui utilise en particulier l'antisémitisme nazi dans ses illustrations plutôt que directement dans son discours. Même dans les scènes qui ressemblent le plus à des poses ou des réunions appartenant à cette idéologie, les mots ne sont jamais posés mais la symbolique illustrative est présente. Enfin, l'apparition du héros et des univers futuristes permet de réunir encore plus les deux premières parties : le vilain voit sa maturité aboutir en devenant un être totalement cruel voire abject, motivé par la soif de pouvoir ou le goût du sang. Ainsi, nous pouvons constater que les vilains sont réellement gratifiés, ou victimes, d'une évolution scénaristique, morale ainsi que dans ses actions. Celle-ci est à la fois progressive mais avec plusieurs embranchements également : le vilain accapare progressivement l'humour à son avantage dans la période mais dans le même temps d'autres vilains sont concernés par la politique tandis que certains voient les univers futuristes ou le héros apparaître. Le vilain n'a pas un chemin unique dans l'obtention de sa maturité, cette évolution est multiple et aucun vilain n'est concerné par l'ensemble de ces changements. Néanmoins, nous trouvons que cette évolution générale est bel et bien présente et visible si nous tenons compte de l'ensemble des cas de figure.

Après cette mise au point, nous allons maintenant essayer d'opérer différemment en adoptant une focale plus sociale afin d'approcher et d'analyser des éléments qui ont été pour le moment peu mis en avant et davantage lier nos bandes dessinées et vilains au pays auxquels ils se rattachent, la France, et surtout à ses habitants.

III) Regard sur la société et la population française par le prisme des vilains : que nous apprennent-ils sur le quotidien des Français et leur vision sur la France et le monde ?

Pour notre dernière partie, nous allons un peu changer notre optique et manière d'analyser nos vilains. Jusqu'à maintenant, nous avions surtout pencher notre point de vue sur le vilain en lui-même, en étudiant nos bandes dessinées pour tirer des conclusions sur celui-ci et répondre à nos hypothèses. Cependant, nous souhaitons désormais apporter une approche plus sociale à notre mémoire. Pour cela, nous avons décidé d'orienter notre attention sur le traitement des personnages par les auteurs et éditeurs dans les bandes dessinées. Nous allons particulièrement prendre soin de relever dans un premier temps différents éléments et de les analyser à l'aide des outils de l'étude des genres : notamment nous avons cherché à percevoir la place laissée aux femmes par les revues et leurs scénaristes et dessinateurs. Plus précisément, nous mettrons en confrontation les revues, bandes dessinées et presse dans le but de voir s'ils véhiculent, reprennent simplement, ou luttent contre des stéréotypes ou pour une situation différente de la femme. A la fois avec une analyse individuelle mais aussi par une confrontation des différentes BD, des auteurs ou encore des périodiques de presse. Dans un second temps, nous avons pris en compte des informations comme les tirages des journaux qui publient les BD ainsi que l'évolution des tarifs pour tenter d'autres analyses sur la réception ou le poids d'évènements marquant la vie des Français, cet intérêt sera le fil conducteur de notre deuxième sous-partie. Autrement dit, est-ce que certaines données peuvent montrer, dans les sources que nous avons consultées, des indications qui soulignent d'une manière ou d'une autre le poids et l'influence de certains bouleversements ou crises survenus durant notre période, de 1918 à 1944. Pour finir, nous soutiendrons un regard davantage géographique, en particulier des lieux où sont placés les vilains, et nous mettrons aussi en avant la symbolique de certains personnages, et pas uniquement des vilains, afin de mieux comprendre quelles seraient leurs places et la manière dont les lecteurs de l'époque pouvaient les appréhender.

a) Vilaines et vilains : quels discours sur la place des femmes ?

Pour être tout à fait franc, l'idée de réaliser un passage dans notre mémoire autour de la place des femmes, des discours qui les concernent dans nos bandes dessinées, en prenant en compte l'étude des genres ou l'anthropologie historique et leurs modalités d'analyses, nous est venue après avoir suivi un séminaire sur le genre, l'agentivité et la sexualité où nous avions pu pour l'évaluation travailler nos sources : en particulier un numéro de *Pipe, Flute, et Pomme*, en confrontant cette bande dessinée à d'autres dont *Le Scalp*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille* et *L'espiègle Lili*. Nous avons pris le soin de proposer la lecture de cette étude dans notre annexe (**Annexe 24**). Pour revenir à notre mémoire, différents questionnements sont le fondement de notre raisonnement et interrogent les différentes sources dont nous disposons : Véhiculent-ils des stéréotypes ? Ces derniers, s'ils sont présents, sont-ils l'apanage de la majorité d'entre eux ou d'une minorité ? Quels différents discours sont menés dans les différentes bandes dessinées de l'époque et pourquoi, dans quel but et pour quelles raisons ? Les femmes sont-elles les seules personnages concernés par des stéréotypes ? Pouvons-nous percevoir une catégorisation différente que le clivage, trop simple et trop peu précis, de l'habituelle dualité homme(s)/femme(s) ? Pour se faire, nous ferons un point graphique sur les femmes ainsi qu'un descriptif sur leurs actes, avant de décrire les discours véhiculés sur les femmes selon ces graphismes mais aussi les scénarios et l'action des protagonistes, enfin nous nous demanderons si la différence faites entre l'homme et la femme est la seule présentée dans nos bandes dessinées.

1) Point sur les actes et les dessins des femmes

Effectivement, nous avions déjà fait une analyse du dessin et des graphismes au début de notre mémoire. Cependant, cette fois-ci l'objectif est tout autre. Auparavant, nous avions plutôt procédé afin de tenter de percevoir une maturité dans le dessin des personnages du vilain. Tandis que nous souhaitons maintenant apporter par le dessin des vilains et des autres protagonistes des bandes dessinées une indication sur la société française, par exemple la manière d'accoutrer les différentes personnes selon leur sexe, et plus précisément les femmes. Si le procédé peut un peu se ressembler, bien que cette fois-ci nous ne parlerons nullement des traits ou de la « ligne claire », le but est totalement différent. Si avant nous voulions savoir si la maturité acquise par les vilains se traduisait par la manière dont les illustrateurs les

représentaient, maintenant nous souhaitons savoir si un type de discours ou des stéréotypes peuvent être posés sur ces dessins. Ce premier passage sera en revanche largement centré sur la description de l'acte et des vêtements portés tandis que l'analyse réelle du discours se fera lors de celui sur les discours véhiculés en France. Les descriptions seront concentrées sur les vilaines bien que d'autres personnages féminins pourraient aussi être mobilisées. Ainsi, dans la mesure du possible, nous allons utiliser toutes les bandes dessinées précédemment citées, ce qui change par rapport à notre première partie où nous n'avions pas décrit chaque bande dessinée de notre corpus. D'abord, nous aborderons les vêtements avant de décrire les actes. Pour commencer, du fait que ce sont par elles que nous avons commencé ce travail, seront abordées en premier lieu les bandes dessinées *Le Scalp*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille* et *L'espiègle Lili* et *Pipe, Flute et Pomme*. Le scénario de cette dernière, parue dans le numéro 10 de la revue *Mon Camarade*, était la planche principale utilisée dans le commentaire proposé à **l'annexe 20**. Nous reprenons donc en partie les éléments que nous avions mis en avant : Pomme porte visiblement souvent des jupes avec un chapeau sur la tête sur des cheveux bouclés. Ce style se poursuit dans chacune des trois planches retenues. Ce type de représentations, en particulier la jupe, étant aussi repérable dans d'autres bandes dessinées et notamment avec Lili dans *L'espiègle Lili* qui, dans les scénarios, se différencie par l'absence de chapeau à l'exception notable du numéro que nous avions aussi retenu dans le même commentaire (numéro 517) où est raconté comment la jeune fille vient en aide à son cousin pour s'échapper d'un camp de prisonniers durant la première guerre mondiale (1914-1918) mais aussi d'autres scénarios, sept sur un total de 22, comme celles des numéro 615, 616, 1347,1348, 1361, 1363, 1364 : le fait important des numéros étant que l'action se passe en totalité ou partie à l'extérieur, néanmoins il nous semble important de relever cette absence de chapeau car d'autres dames dans l'entourage le porte à l'intérieur, par exemple telle Rosalie dans le numéro 614. Nous pouvons constater, avec Olivette dans *Les galéjades d'Olivette de Marseille* et l'alpiniste dans *Le Scalp*, que chacune des femmes, à l'exception de Lili, ont aussi une coupe de cheveux bouclés tandis qu'Olivette porte aussi un chapeau dans deux numéros (1625 et 1630) à chaque fois à l'extérieur au contraire des numéros 1624, 1627 et 1628 où deux fois les protagonistes sont à l'intérieur, en revanche la jupe est présente à chaque fois. Seul l'alpiniste, qui serait gênée pour son activité dans le cas contraire, a délaissé le port de la jupe pour une tenue de sport. Cette dernière ne porte d'ailleurs pas de chapeau, néanmoins elle est coiffée d'une perruque qui pourrait éventuellement être rapprochée du couvre-chef. Pomme est d'ailleurs la seule du trio à porter un chapeau alors qu'autour d'eux des hommes adultes en portent également du même type. D'ailleurs, ce sont étonnamment les

fascistes qui portent un peu le même chapeau qu'elle. Le chapeau de Lili est parfois aussi porté par des garçons de son âge (numéro 1361). En ce qui concerne les actions de ces quatre dames, nous pouvons remarquer le fait que Pomme fait la diversion en achetant le journal pour l'un de ses amis. Nous avions déjà rapporté les nombreuses farces d'Olivettes : la peinture, les faux légumes, les blagues à la gare, avec son chien ou encore à sa cousine à qui elle tente de faire croire que les nuits sont plus longues à Marseille (numéro 1628). Lili, quant à elle, réalise plusieurs actions : après avoir soutenu à sa façon la France durant les premiers numéros pendant la première guerre mondiale (en sauvant des prisonniers par exemple), elle est rajeunie par les dessinateurs dès 1919 où elle regagne un pensionnat anglais où elle résidait en 1914, et réalise davantage de blagues et de plaisanteries.

Ce premier paragraphe portait sur les bandes dessinées dont les personnages principaux sont les femmes elles-mêmes. Nous allons maintenant voir celles où elles sont moins présentes. En ce qui concerne *La bande des voleurs de confiture*, les femmes sont très peu présentes sur six de nos dix numéros de *mon journal* (23, 27, 28, 36, 37, 38 et 39) avec des rôles très secondaires. D'abord Jacqueline fille de M. Duradur-Boufefigue apparaît dans les numéros 23, 27, 36, 38 et le 39 dans lesquels elle porte une jupe avec des collants. Elle porte même un chapeau dans les dernières cases. Dans le 27, elle porte en plus une serviette sur ses épaules étant sur le point de se faire coiffer. Ses actes sont peu significatifs mais bien reliés au scénario : elle rigole, danse, supplie Criquet de rester et surtout se fait enlever et retrouve enfin son père à la fin. D'ailleurs, c'est justement dans le numéro 27 que nous pouvons voir d'autres femmes : des domestiques habillées comme telles, c'est-à-dire en tenues de travail avec des robes assez longues. Dans le numéro 28, nous apercevons une coiffeuse, à qui Marius Toulousac achète ses vêtements : grand chapeau décoré de plumes et un long manteau de fourrure. Pour le numéro 37, nous rencontrons l'aviatrice Mlle Auvremance qui porte un manteau de femme et un chapeau où elle accompagne Criquet après l'avoir transporté dans son avion dans le numéro précédent alors qu'il s'échappe de la « Ville-Volante ». Dans les *Aventures du professeur Nimbus*, nous avons quelques femmes présentes au sein des planches : les numéros 21.850 et 21.869 où le professeur se retrouve en compagnie d'une jeune dame à chaque fois. Dans le premier, sa jeune convive porte visiblement un vêtement qui pourrait se rapprocher d'une jupe ou d'une robe et un petit couvre-chef, elle mange en sa compagnie avant de voir sa tête finir dans son assiette. Dans le second numéro, une jeune dame en manteau sous la pluie, avec des cheveux bouclés, lui demande si elle peut s'abriter sous son parapluie, ce dernier finissant sur sa tête, le professeur visiblement peu enclin à accepter. Les planches de bandes dessinées que nous avons retenues sur *Le fils de Sherlock Holmes* ne semble pas contenir un seul personnage

féminin : uniquement des hommes ou des personnes masqués sont présents, ces dernières pouvant peut-être se révéler des femmes mais nous n'en avons pas le sentiment. Concernant *Patatras, Chef pirate*, cinq numéros de *Benjamin* contiennent des illustrations de femmes : les numéros 312, 314, 321, 322 et 359. Dans le 312, plusieurs femmes sont représentées : toutes avec des robes amples dont deux d'entre-elles avec un chapeau, Madame Typigue, mère de Patatras, qui tient un magasin ainsi qu'une « vieille dame » qui tient la boutique pendant son absence ou encore des acheteuses. Mme Tibigue est encore présente au 314 où elle gronde les enfants. Au 321, elle prévient la police pour secourir les enfants. Elle porte exactement la même tenue sur chaque planche. Au numéro 322, elle n'est pas présente mais nous pouvons apercevoir une dame qui se prélasse sur un yacht avec des cheveux longs attachés avec un haut et un pantalon pour une fois. Au numéro 359, la tante Mathilde est à la recherche de Patatras qui a disparu, elle porte une longue robe et un chapeau, et accueille le groupe de Patatras à leur retour à bras ouvert. Pour le roman du *Comte de Monte-Cristo* repris en bande dessinée, nous avons cinq numéros où des femmes font leur apparition. D'abord le numéro 42 où est illustré au début de la planche la fiancée de Edmond Dantes, Mercedes, ainsi qu'une personne âgée à qui Dantes s'adresse pour trouver Mercedes dans la dernière case : toutes deux portent un haut rouge et une robe, plus coloré pour Mercedes cependant. Dans le numéro suivant, le 43, Mercedes est à nouveau présente, où elle rajoute une sorte de petite échappe à sa panoplie, elle présente son cousin à qui elle profère la menace de se suicider s'il « arrivait malheur à Edmond » et enfin elle se rend avec ce dernier au lieu où se déroulera le mariage. Dans le numéro 45, elle assiste à l'arrestation de son futur époux où nous rencontrons également la femme du vilain marquis de Saint-Meran, Monsieur de Villefort, à qui elle demande d'être indulgent. Enfin, dans le numéro 47, nous revoyons la fiancée de Dantes qui cherche à obtenir des renseignements sur lui par ce même marquis. Elle porte là un long manteau et est couverte sur la tête par un genre de voile. Dans *Le journal de Toto* et la bande dessinée *Les Aventures de Toto*, nous lisons un scénario largement dominé par la présence des matelots dont fait partir Toto et les femmes y sont très peu présentes, et dans des rôles très sporadiques. Dans le numéro 12, nous pouvons en apercevoir deux comme visiteuses de l'exposition avec de longs manteaux et des chapeaux, elles se séparent selon les deux types d'entrées : normale et poids lourd, Toto s'occupant de cette dernière. Dans le numéro 22, nous pouvons apercevoir une femme en arrière-plan dans la deuxième case avec un nœud sur la tête et une robe, à nouveau pour visiter une exposition. *Bibi Fricotin* est la seule bande dessinée où n'apparaît aucune femme dans les planches que nous avons retenues.

Dans le périodique *Les Grandes Aventures* et les bandes dessinées que nous y avions retenues, *L'homme d'acier*, *Buffalo Bill* et *Tom-Mix*, la présence des femmes est inégale. Nous pouvons voir illustrée une seule femme dans *L'hommes d'acier*, souvent dans le rôle de la personne à sauver. C'est le sort de Marise (numéro 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 15, 17 et 19), avec son manteau et son écharpe qui changent de couleurs selon le numéro, qui est d'abord sauvé par l'homme d'acier avant d'être kidnappée, elle est enfin retrouvée et amenée à l'hôpital au numéro 7. Au numéro 9, elle porte une tenue verte sur son lit d'hôpital, alors qu'on la prépare à sortir. Dans ce même numéro, une infirmière dans sa tenue reconnaissable s'occupe de la jeune fille avec des collègues. Au numéro 11, on découvre que l'homme qui l'a emmenée à l'hôpital est en réalisé un nouveau kidnappeur qui souhaiterait abuser d'elle. Dans le numéro 12, elle part avec lui en paquebot, où elle dîne en sa compagnie puis d'accepte de devenir sa promise. Au numéro 13, elle le voit partir poursuivre les bandits qui se sont échappés. Elle quitte le navire au numéro 15 avant de prendre une voiture avec un inconnu qui ne la conduit pas à l'hôtel souhaité. Le numéro 17 nous la montre encore une fois captive et tombant malade. Dans le numéro 19 elle est enfin à nouveau libérée par l'homme d'acier. Ses habits changent néanmoins de couleur ou de dimension selon les planches alors même que nous assistons parfois à la suite directe. Dans *Buffalo Bill*, nous pouvons rencontrer des femmes dans les numéros 13, 14, 15, 17, 19, 20, 24, 26, 30, 31, 36, 38, 45 ou encore 67. Dans le premier, Buffalo Bill est accompagnée de sa femme Louise rentrant dans leurs foyers après la guerre civile américaine (1861-1865). On la recroise le numéro suivant mais ses habits y sont mieux détaillés : un collier et une jupe notamment. Dans le numéro 15, nous faisons la connaissance de Jeanne Calamité, qui est l'un des protagonistes principaux de la bande dessinée, portant un chapeau de *cow-boy* sur des cheveux bouclés, une veste de même type, un pantalon de cavalerie et un pistolet : elle rencontre le commandant fu fort Piney qui lui demande d'apporter des instructions au quartier général basé à Leavenworth. Nous la retrouvons avec le même type d'habillement, qu'elle ne quitte d'ailleurs pas, dans le numéro 17 où elle tente d'échapper aux Indiens, ce qu'elle parvient à faire au 19. Elle se fait assommer au numéro 20 après avoir pris un repas avec ses nouvelles connaissances dont Buffalo Bill fait partie, mais le kidnapping est un échec comme nous l'apprenons au numéro suivant. Finalement elle est attrapée comme Hickock au numéro 24 par les Indiens, et ils sont toujours prisonniers au numéro 30 et 31. Au numéro 36, Jeanne s'est échappée entretemps car elle porte secours à Buffalo et sa compagne. De nouveau reprise par les Indiens et John, Jeanne est captive au numéro 38 avant de s'enfuir à nouveau. Nous découvrons pour la première fois une Indienne au numéro 45 ou plutôt Jeanne déguisée en Indienne : cheveux foncés avec deux couettes, bandeau sur la tête, manteau de fourrure. Les

trois amis se cachent pour s'infiltrer et atteindre une bande de contrebande d'armes commandés par Sitting et John. Dans le dernier numéro, 67, Jeanne amène une troupe à la rescousse des autres personnages. Pour *Tom-Mix* en revanche, les femmes sont présentes moins régulièrement au sein des planches : Seules les numéros 7, 8, 24, 26, 27, 34, 41 et 59 sont concernés pour une vingtaine. Dans le premier, nous rencontrons la mère et les sœurs du héros, toutes avec de longues robes dont l'une avec des cheveux bouclés qui s'inquiètent de l'envahissement de la ferme. Dans le numéro 8, nous pouvons voir que l'une a un nœud papillon sur son habit tandis qu'elles tentent de survivre à l'attaque des aventuriers. Dans le 24, Tom rencontre une mère en robe et sauve sa fille des flammes : nous apprenons qu'elle s'appelle Lucie au numéro 26 où elle semble porter une tenue de *cow-boy* ou *cow-girl*. Nous pensons aussi voir une Indienne lorsque les guerriers, reviennent voir leur chef au camp, portant des longs cheveux, un bracelet de tête et une longue tunique. Au numéro 27, nous pouvons voir la mère portant une longue robe et sa fille, qui finalement porte ici un long manteau avec des gants, qui tentent de fuir les Indiens avec les trois hommes. Le 34 montre Lucie saluée par le shérif. Le numéro 41 illustre une foule en liesse devant Tom dont une dame aux cheveux légèrement bouclés. Enfin, le numéro 59 illustré Juanita, jeune femme sauvée par Tom des bandits, avec des cheveux noirs bouclés et une tenue de cavalière ainsi qu'un chapeau proche du *poncho*. Elle raconte l'histoire qu'elle a vécue.

Pour *Les aventures des pieds-nickelés*, les femmes ne sont pas vraiment mises en avant : on peut en apercevoir quelques-unes dans les numéros 1487, 1490, 1491, 1498, 1503, 1508, 1514, 75 de la nouvelle série de *L'Epatant*, 77 et 78. Au numéro 1487, nous voyons une dame avec un chapeau et un manteau parmi les personnes arnaqués par les pieds nickelés. Au suivant nous avons une femme illustrée exactement de la même manière pensant avoir « rajeunie » après avoir bu de l'eau de « source ». Le numéro d'après montre plusieurs dames, aussi avec chapeaux et robes, souhaitant perdre leurs rides à l'établissement thermal et qui repartent avec des « visages en plâtre ». Une autre dame visite une grotte où ils se fait voler sa veste. Dans le numéro 1503, une cliente d'une auberge est surprise par l'arrivée de la police après un signalement des pieds nickelés dans l'établissement. Le 75 montre une femme se fait livrer une « passoire », elle a des cheveux plus ou moins bouclés avec chemisier et jupe. Madame Pitoiseau apparaît au numéro 77, on lui fait croire que son mari est décédé pour qu'elle prépare les obsèques. Au dernier numéro, cette même dame tombe dans les pommes en voyant son mari revenir, le prenant pour un revenant. Dans la bande dessinée *Futuropolis*, la protagoniste la plus fréquente est Maïa. Elle est présente dès le numéro 57 où elle a un poste de garde et lance une alerte. Elle y porte un genre de bandeau sur ses cheveux légèrement bouclés et un haut qui

s'apparente à celui des autres personnages. Cette illustration des vêtements est la même sur toutes les planches. Maïa est représentée en train de dormir dans le numéro 59 avant de se faire enlever par l'un des monstres du peuple de l'abysse. Au numéro 65, Raô réussi finalement à la délivrer avant qu'elle ne se réveille. Dans le numéro 68, elle abandonne son compagnon sur ordre des Maîtres. Le numéro 75, elle lance les machines à l'assaut, dans le même temps nous rencontrons une autre femme, Iaona qui refuse d'écouter Raô quand il lui dit de se cacher avant de se faire entraîner par d'autres femmes qui ne sont pas représentées. Cette dernière se fait d'ailleurs enlevée par une sorte de gorille au numéro 79. Dans le suivant, après s'être fait vaincre elle repasse à l'attaque du camp alors que Raô est absent. Au numéro 90, elle attire Raô pour que le sorcier puisse regrouper les automates. Dans le numéro 94, elle combat finalement aux côtéx de Raô pour sauver sa vie face au sorcier. Dans le suivant, Raô sauve Maïa de l'étreinte d'un de ses anciens appareils puis porte secours à Iaona face au sorcier. Le 96 montre Iaona blessée et Maïa récupère le bâton de commandement du sorcier mais décide de retourner chez les maîtres pour obtenir plus de puissance d'attaque tandis qu'Iaona souhaite la capturer avant qu'elle n'y parvienne. Au numéro 98, nous ne voyons que les cheveux bouclés d'Iaona qui subit les effets de la nouvelle arme des maîtres comme les autres de son peuple et Raô. Dans le numéro suivant, Maïa mène encore une attaque contre une citadelle où Raô est basé, Iaona redonne confiance à Raô qui parvient à vaincre le stratagème de Maïa qui semble emportée par les eaux. Au numéro 110, Maïa refuse à la fois la défaite et l'offre de paix de Raô mais elle est finalement jetée dans l'abysse par Iaona qui s'en va ensuite avec Raô. Chez *Zig et Puce*, quinze numéros sont concernés par la présence d'un protagoniste féminin. D'abord une vendeuse de colliers avec une sorte d'écharpe au numéro 176. Une passante qui écoute de la musique de rue dans le 301, ainsi qu'une femme qui range des affaires, toutes deux avec un haut coloré et une avec une écharpe nouée, l'une des deux semble porter une jupe. Dolly, la nièce du cousin de monsieur Musgrave qui porte aussi un nœud et une petite jupe » au numéro 365 explique qui est Musgrave à Zig et Puce. Musgrave se déguise en femme au numéro 368 avec une jupe, une écharpe et un chapeau en forme de mégaphone où il parvient à envoyer les deux amis sur un faux chemin. Au numéro 404, Ils discutent avec mademoiselle Régine qui porte des vêtements raffinés et une jupe où elle explique comment elle les a trouvés et où. Elle est encore là au numéro suivant où elle croit le cousin Musgrave quand il fait passer Zig et Puce pour fous. Dans le 406, elle discute avec Musgrave du traitement qu'elle ne trouve pas nécessairement adapté. Elle est présente au 407 et assiste à la discussion entre son père, Zig et Puce puis se fait endormir par Musgrave avant de se réveiller au numéro 408. Dans le numéro 411, elle cuisine. Elle se retrouve prisonnière de son ancien fiancé, Musgrave, avec son père, Zig et Puce, dans le numéro

412. Au 413, elle se fait prendre ses souliers. Dans le numéro 418, Mademoiselle est représentée avec une longue robe et se fait sauver avec l'oncle de Dolly par Zig et Puce et l'aide de la police. Enfin, au numéro 600, même dans l'espace les personnages féminins ont des robes tout comme la protagoniste de *Vers les mondes inconnus*.

Nous allons maintenant mettre en avant les dernières bandes dessinées de *Mon Camarade* : *Le Rayon de la mort*, *Toto et Toutoune à travers le monde* et *en Espagne*, *Les Aventures de Pat'soum* et *Jim Mystère*. Pour Toto et Toutoune, évidement cette dernière est une jeune fille présente dans tous les numéros : comme pour Toto elle réalise différentes actions comme voyager en train, prendre une montgolfière, naviguer sur une barque ou encore empêcher un complot en Espagne en infiltrant le groupe. Elle porte une robe. Pour *Les Aventures de Pat'soum,* nous voyons très peu souvent de femmes dans ces scénarios sauf lorsque le patron souhaite donner des indemnités à ses employés et qu'elle appelle au secours en soutenant qu'il est devenu fou, dans le numéro 26. Elle porte une longue robe et des bijoux. Nous pouvons voir quelques passantes comme au numéro 32 quand Pat'soum sème la confusion en se déplaçant rapidement dans la ville alors qu'il est invisible. Dans *Le Rayon de la mort* et *Jim Mystère*, les femmes sont très vite visibles comme dans le numéro 107 de *Jim Mystère* avec Madame Swanson qui porte une robe verte, un foulard et possède des cheveux plus ou moins bouclés, cette femme participe pleinement à l'action : armée, elle accompagne Jim lorsqu'il tente d'arrêter le Ku-klux-klan au numéro 108 ou se déguise comme l'un de leurs membres au 109. Elles peuvent aussi écouter la radio dans le cadre de l'enquête, ou en tant que complices de Garine c'est assez peu clair, pour *Le Rayon de la mort* dans le même numéro de *Mon Camarade*.

Nous avons pu voir des femmes dans leurs actes et le type de vêtements majoritaire dans les bandes dessinées : la robe ou la jupe. Il y a ici deux grandes différences : les bandes dessinées qui laissent plus de place et d'action aux femmes et celles où elles sont sporadiques, très secondaires voire absentes. Nous allons maintenant nous atteler à analyser ces éléments, quels discours peut-on identifier ici par ces illustrations ?

2) Quels sont les discours véhiculés en France sur les femmes selon les graphismes, scénarios et actions des vilains et leur entourage

Nous l'avons relevé, les femmes sont inégalement représentées au sein de nos bandes dessinées. Ces différences sont-elles la conséquence d'une volonté de laisser moins de place aux femmes ? Quels sont les discours ici mis en avant du fait des graphismes précédemment décrits ? Comment expliquer ces différents traitements des femmes au sein des bandes dessinées ? Voilà les premières questions que nous pouvons nous poser pour l'instant. Nous allons maintenant donner des éléments d'explications liés à la fois aux bandes dessinées, aux scénarios, mais aussi aux revues qui les contiennent et des objectifs qui les animent. Outre l'étude autour des dessins et des actions des femmes, nous allons analyser les scénarios et les revues : les publics ciblés et leurs orientations éditoriales. Dans un premier temps, nous allons opposer les bandes dessinées entre elles avant de donner des clefs de compréhension et d'explication en invoquant les revues et leurs éditeurs. Avant cela, nous aurons proposé différents discours sur la place des femmes dans la société française du fait de son traitement dans nos sources.

D'abord nous utiliserons un raisonnement par série ou par groupe de bandes dessinées afin d'en tirer des conclusions sur la place des femmes au sein de la population française et l'image de cette dernière sur les différentes catégories qui peuvent désigner et composer ce que nous entendons par le mot « femmes », en fonction de leurs statuts sociaux et professionnels. Petite précision avant de débuter : la bande dessinée qui reprend le roman de Monte-Cristo ne sera pas reprise dans l'analyse des discours car il reprend plutôt celui de quasiment un siècle auparavant (1844). Pour reprendre les premières bandes dessinées que nous avions mentionnées, celles où les femmes sont réellement protagonistes ou antagonistes principales, à la fois les vilaines et quelques héroïnes. Nous pourrions d'ailleurs rajouter à cette catégorie *Futuropolis* et les bandes dessinées où apparaît le personnage de Toutoune voire Jeanne de *Buffalo Bill* : Pomme ne prend pas le risque de se faire poursuivre par un homme armé d'une matraque ni de manipuler un briquet alors que ses deux comparses se font pour l'un courser par l'un des deux fascistes ou quand l'autre enflamme les journaux et prospectus du second. Elle peut ainsi être volontairement mise dans une position moins délicate car il s'agit d'un personnage féminin. Néanmoins, cette analyse est possiblement erronée car, lors de l'intervention contre le « jaune » qui ne pratique pas la grève (numéro 9), elle est mise exactement au même niveau que Flute et Pipe : détériorant le tram et s'enfuyant devant le policier qui souhaite les arrêter. De ce fait nous pouvons avancer l'idée qu'il existe trois

distinctions entre les différentes femmes de ces bandes dessinées dans leurs traitements face au danger : certaines peuvent être confrontées, seules ou avec d'autres au danger. Non pas dans le rôle d'une personne à sauver mais bien dans celui qui en sauve d'autres, notamment pour Lili ou Jeanne ; d'autres font face à des situations dangereuses telles Pomme, Toutoune, et l'alpiniste dans *Le Scalp*, cette dernière pratique une activité qui n'est pas sans risque surtout qu'elle le fait toute seule, ou encore Lili qui est parfois aussi soumise à des conditions délicates, mais elle parvient quand même à s'en sortir le plus souvent grâce à ses espièglerie ; ou bien des femmes sont elles-mêmes à l'offensive d'une manière violente comme c'est le cas avec Maïa qui agit à la place des hommes. C'est ici un choix de laisser les femmes prendre part à des activités dangereuses du même gabarit que dans la construction des scénarios des actions des personnages masculins. Cependant, d'autres femmes, parfois dans les mêmes bandes dessinées sont aussi souvent capturées, kidnappées : Jeanne, mais qui parfois parvient à s'échapper de son propre chef, Maïa est souvent sauvée par Raô avec de se retourner contre celui-ci, la jeune femmes Iaona est également enlevée. Nous pourrions éventuellement signaler ici un souhait de relativiser la part de personnages féminins participant à ce type d'activités dangereuses car d'autres femmes sont aussi enlevées. Dans un autre sens ce n'est peut-être qu'une manière de mettre un personnage principal en danger afin de monter l'intensité ou le suspens : ce ne serait ainsi qu'un choix scénaristique qui sert aussi à rallonger l'aventure comme dans *Futuropolis* où l'affrontement se déroule sans Raô lorsqu'il pourchasse le singe qui s'en est pris à sa bien-aimée. Mais chez Olivette par exemple, il existe peu de danger pour les dames, que ce soit pour la vilaine ou ses victimes, mais *Les galéjades d'Olivette de Marseille* est la seule série dans ce cas pour les bandes dessinées où les protagonistes principaux sont les femmes. Dans les bandes dessinées où les femmes sont moins nombreuses nous pouvons aussi pratiquer un peu le même type de classifications : quelques-unes comme Madame Swanson dans *Jim Mystère* contribuent à participer aux sauvetages ou aux confrontations ; mais dans la plupart des autres séries, elles sont placées davantage dans des scénarios où le danger est inexistant et en particulier dans *Les Pieds Nickelés* si ce n'est pour leur portefeuille, chez les matelots de Toto où elles sont aussi souvent seulement visiteuses et avec Patatras ; nombreuses enfin sont celles qui sont ligotées, kidnappées, agressées sauvées : La fille de Duradur-Boufefigue, Dolly ou mademoiselle Régine ou dans les bandes dessinées *L'Hommes d'acier* et *Tom-Mix*. Nous pouvons de ce fait déjà dire qu'il existe des types d'appréciations différents sur le fait de laisser ou non les femmes face au danger : certaines sont plutôt favorables à mettre le personnage féminin face à l'adversité tandis que d'autres ne les considèrent quasiment uniquement comme de potentielles victimes ou éloignées de ce type de danger. Les différentes distinctions sont aussi différentes

selon le genre de la bande dessinée : lorsque c'est un univers futuriste ou en présence d'un personnage héroïque, les femmes sont plus susceptibles d'être sauvées ou au contraire de prendre réellement part dans l'action des scénarios en coopération ou contre lui.

Nous avons l'impression d'avoir repéré quelques possibles stéréotypes disséminés au sein des autres séries. Nous avons notamment remarqué que certaines dames prennent soin de leur apparence ou veulent paraître davantage jeunes. Notamment, nous pouvons penser à « l'alpiniste » dans *Le Scalp* qui se montre très soigneuse de son apparence, portant même une perruque dans une situation où elle n'y a personne pour la regarder. Chez *Les pieds Nickelés*, c'est lorsque les femmes veulent perdre leurs rides ou retrouver leur jeunesse qu'elles sont représentées en nombre, alors que dans le reste des planches il n'y en a souvent qu'une seule là où elles sont présentes. Pour le reste cette vision de la femme obsédée par son apparence n'est pas mise en avant. De même, le regard plutôt négatif qui semble indiqué, dans *Les Pieds Nickelés*, que les femmes sont facilement arnaquées comme les hommes d'ailleurs dans cette bande dessinée qui se veut avant tout humoristique donc effectivement tous les stéréotypes possibles sont utilisés pour tenter de faire rire le lecteur. Chez Olivette aussi, les femmes dont la jeune fille arrive à se jouer ne sont pas montrées sous leur meilleur jour contrairement à Olivette qui est plutôt à son avantage dans les scénarios, surtout lorsqu'elle utilise ses talents de ventriloque dans le numéro 1630. D'ailleurs, dans la plupart des bandes dessinées humoristique, hommes comme femmes sont moqués : *Zig et Puce*, *Le professeur Nimbus*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille*, *Les Pieds Nickelés* ; mais dans certaines séries, nous l'avons déjà souligné, elles sont moins présentes alors qu'elles sont aussi friandes de l'humour comme *Patatras, chef pirate*, *Les Aventures de Toto* ou *Les Aventures de Pat'soum*. Pour les deux premières, le monde semble lié aux espaces maritimes, par le nom pour Patatras qui est quand même souvent sur la terre ferme, en tant que mousse pour Toto : c'est peut-être pour corroborer avec la loi que les femmes sont peu intégrées car elles n'ont pas entre 1918 et 1944[72] le droit de monter sur les bateaux de pêche, marchands ou de guerre. Pour Pat'soum cependant c'est moins clair : les femmes ont toujours eu leurs places dans les usines ou pour les tâches industrielles. Eventuellement, cela peut être expliqué par le fait que Pat'soum est surtout en contact face à des propriétaires, des patrons, qui sont le plus souvent des hommes. De plus, la femme ne pouvant souvent pas travailler sans l'accord du mari limite l'acceptation et la mise en place de femmes patrons en France[73]. D'autre part, dans les nombreuses bandes dessinées

[72] Ce droit est accordé en 1963.
[73] Les femmes obtiennent le droit de travailler sans le consentement du mari à partir du 13 juillet 1965.

où elles sont peu présentes voire absentes, nous avons éventuellement aussi un discours ou un stéréotype sur la femme qui, cette fois-ci, se révèle par l'invisibilisation de personnages féminins dans nos planches. En effet, que ce soit dans *Les Aventures de Pat'soum*, *Patatras chef pirate*, *Les Aventures de Toto*, *Le fils de Sherlock Holmes*, *Les Pied Nickelés* ou encore *Zig et Puce*, nombreuses sont nos sources qui illustrent peu les femmes, si ce n'est que quelques personnages très secondaires ou alors un peu plus récurrents (Dolly, Mademoiselle Régine), et dans le cas du fils du détective Holmes elles sont totalement absentes. Nous pouvons nous demander pourquoi cette absence est visiblement si volontaire : car quel que soit l'environnement ou le lien représenté dans les scénarios, les femmes pourraient toujours être présentes comme passantes, visiteuses, acheteuses, famille (parents, enfants, épouses, sœurs), amies, ou encore comme employées. Mais alors pourquoi cette quasi-absence de femmes ? Nous avons dit qu'elles pourraient être mises en avant en train de travailler, mais cette option d'illustration est justement largement laissée de côté par les illustrateurs : ainsi nous pourrions penser qu'elle ne sont pas nécessairement très présentes car les femmes sont souvent considérés comme celles qui tiennent le ménage, la maison et les enfants, et d'ailleurs lorsqu'elles sont présentées en train de pratiquer une activité professionnelle, elles s'occupent de tenir un magasin ou une boutique peu éloignée de leurs domiciles permettant de remplir ce rôle comme la mère de Patatras ou bien elles sont servantes ou domestiques : *La bande des voleurs de confiture*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille*. Cela nous amène même à proposer l'hypothèse suivante : les femmes plus représentées dans certaines bandes dessinées, en particulier humoristique, ne sont-elles pas le plus souvent celles fortunées ? Nous émettons cette idée car, chez Olivette, notamment la femme à qui Olivette fait croire que son chien parle lui propose une somme extravagante pour l'acquérir. Ainsi, nous pourrions ici être en face d'un discours qui montre que la société française entre 1918 et 1944 imagine la place les femmes à la maison, s'occupant de leurs enfants, tandis que celles qui sont dehors sont les plus fortunées qui peuvent confier leur descendance à des bonnes rémunérées. Evidemment, cette théorie pourrait se révéler inexacte mais c'est notre sentiment après avoir analysé les sources que nous avions retenues. Dans cette même direction, nous pourrions envisager que ces dames qui ne restent pas dans cet environnement familial, comme attendu, sont considérées comme des sortes de vilaines, ici dans le sens de personnes mises à la marge de la société ou de la communauté, car elles ne sont que peu mises en avant et développées dans leurs propos ou dans l'histoire : dans le cas en particulier des dames dans *Les Piedns Nickelés*. Cette idée va d'ailleurs de pair avec la représentation que se font les matelots des femmes, les considérant comme « dangereuses » à bord et préférant les voir dans le foyer plutôt que sur un navire qui est plutôt un espace réservé

aux hommes[74]. Elles sont, par leur absence, aussi désignées comme de potentielles vilaines car leur présence n'est pas souhaitée voire vivement combattue. Dans la bande dessinée *Bibi Fricotin*, l'absence totale de personnages féminins laisse à penser qu'elles n'ont pas leurs places en tant qu'artistes dans les cirques où le danger peut parfois rôder, que ce soit du fait de la présence d'animaux ou par les activités et tours pratiqués, si ce n'est pour des rôles exotiques ou passifs alors qu'en réalité des dompteuses, par exemple, existent depuis les années 1840 selon Charlotte Foucher Zarmanian[75].

Outre ces discours plutôt peu avantageux, des bandes dessinées usent davantage d'un discours élogieux pour les femmes : Ingénieuse et intelligente, Lili est libre de ses mouvements mais aussi proche de la personnalité la plus influente sur place qui se mouvait avec elle, tandis que les autres prisonniers du camp allemand sont pour la plupart peu autorisés à se déplacer. La vilaine pour ces familles peut ainsi agir à sa guise pour combattre les vilains ennemis de la nation française. Olivette, nous l'avons déjà précisé, peut pratiquer des activités plutôt compliquées comme la ventriloquie mais sait aussi manipuler ses interlocuteurs, ce qui peut laisser penser à la femme manipulatrice mais permet aussi de relever le côté ingénieux de notre vilaine. Pomme se bat pour ses convictions avec son groupe d'amis : c'est une jeune fille politisée et militante. Maïa est certes une vilaine très violente mais elle est néanmoins persévérante bien qu'elle n'ose pas s'opposer aux maîtres contrairement à Raô. Jeanne et Totoune sont courageuses, cette dernière n'hésite d'ailleurs pas à se mettre en danger pour lutter contre des complots et les idéologies fascistes, tandis que l'alpiniste est une grande sportive.

Pour terminer, nous allons maintenant donner quelques explications à l'aide des revues et des auteurs : leurs directions et objectifs peuvent en effet aider à comprendre pourquoi certains types d'actions ou de discours peuvent être mis en avant au sein de nos bandes dessinées. Pour *Pipe, Flute et Pomme*, l'auteur est Marco Eilfa au sein du périodique *Mon Camarade : journal pour enfants* jusqu'en septembre 1934 (n° 14). C'est un illustrateur et affichiste proche du Parti communiste dans les années 1930, c'est aussi l'administrateur de *Mon Camarade*, il est notamment en charge des abonnements. Ce journal, comme nous l'avons déjà mentionné plus avant dans notre mémoire, est d'obédience communiste et véhicule les idées qui se rattache à ce courant, et notamment une certaine égalité avec la femme. Effectivement, le parti communiste français (PCF), fondé en 1920, défendait le droit de vote des femmes en

[74] *Du mythe à la réalité excluante* dans « Attention : femme à bord ! Périls de la féminisation chez les officiers de la Marine marchande », dans Travail, genre et sociétés, *la prouesse et le risque*, n° 36, 2016 (2), pages 79 à 96.
[75] « Quand les femmes entrent en piste ! Domptage et émancipation féminine au passage du XIX^e^ au XX^e^ siècle », dans *Horizons/Théâtre*, n°10-11, 2017, pages 240-258.

1933-1934, premières années de parution de la revue. De ce fait, il est tout à faire normal de découvrir une femme ou une fille qui affiche son identité politique dans ce magazine, c'est une manière de mettre en avant le programme du parti tout en essayant de convaincre garçons et filles de son bien-fondé. Néanmoins, cette approche n'est pas majoritaire dans les bandes dessinées et illustrés qui les contiennent. Ce discours plutôt favorable aux femmes n'est pas nécessairement dominant en France dans les bandes dessinées. C'est éventuellement une exception insérée au sein d'une pratique politique. Nous pouvons le constater avec la bande dessinée sur l'alpiniste, publiée aussi en 1934, qui montre plutôt une forme d'humour pas très valorisante pour la femme, la comparant à un mouton et mettant sa coquetterie en avant. Néanmoins, l'auteur n'est guère beaucoup plus positif avec le chimiste et l'indien et peut-être n'a-t-il pas un discours aussi négatif envers la femme mais plutôt pour les stéréotypes utilisés autour de ces femmes, mais aussi des autres personnages. C'est surtout un illustrateur humoristique, proche des caricaturistes, qui use de la moquerie et des préjugés afin d'éveiller éventuellement les esprits dans un journal, *La jeunesse illustrée*, qui veut provoquer le rire en premier lieu comme plusieurs autres revues (*Epatant*, *Guignol*, *Dimanche illustré*, *Jeunesse Magazine*, *Le journal de Toto*). Olivette, elle, use de son ingéniosité pour se moquer de son interlocuteur. Nous avons déjà dit que l'idée de la femme manipulatrice qui sait se jouer de ses pairs est présente. Ce scénario de 1939 n'est peut-être pas très positif envers les femmes, sauf pour le cas d'Olivette. Cette dernière et Lili sont désignées comme des filles extrêmement malines, ingénieuses, ce qui est parfait pour accomplir de vilaines actions. Le discours est vraiment positif, d'ailleurs la femme n'est pas reléguée d'une quelconque façon, ni critiquée dans la bande dessinée *L'espiègle Lili*, uniquement son intelligence est notifiée. Pourtant le journal *Fillette* n'est pas communiste et l'épisode date d'ailleurs de 1918, c'est une revue qui vise un objectif éducatif pour les jeunes filles et ses séries se font écho d'une volonté de montrer aux petites filles des personnages féminins ingénieuses, qui sont à l'aise dans la société. Il faut préciser que ce journal n'a pas la même ligne directrice que *La semaine de Suzette* : contrairement à celle-ci, qui est à destination des filles de la haute société et en particulier des bourgeois, Fillette s'adresse davantage aux filles issues de milieux modestes voire populaires[7677]. Cette information nous laisse d'ailleurs penser que c'est la raison pour laquelle certaines femmes riches sont montrées plutôt naïves dans la série. Toutes ces séries qui mettent

[76] SAILLIER D. (21 février 2024), « « L'Espiègle Lili », une jeune fille de son temps », à l'adresse : https://didiersaillier.com/lespiegle-lili-une-jeune-fille-de-son-temps/

[77] GUILLIER B. (03 décembre 2021), « Les illustrés pour petites filles du XX^{e} siècle à la Bibliothèque nationale de France », paragraphe 10 à l'adresse : https://journals.openedition.org/strenae/8942

en avant les femmes servent à montrer l'*agency*, ou agentivité, des femmes dans la société : c'est-à-dire la capacité d'agir de ces dames dans un contexte où elles ne sont pas censées être trop en vue, c'est en particulier le cas avec Pomme lorsqu'elle fait de la politique alors que les femmes sont encore peu visibles dans les partis politiques en France, n'ont pas le droit de voter et ne font pas partie des grandes personnalités politiques. C'est également dans *Mon Camarade* que des femmes participent activement à l'action avec *Jim Mystère* et madame Swanson par exemple. Mais, il y a aussi Jeanne dans *Buffalo Bill* dans le journal *Les grandes Aventures*, certes elle fait directement référence à la légende de Calamity Jane par sa participation dans les guerres indiennes au côté de Georges Custer (1839-1876), mais le journal met l'accent sur une femme qui sort du cadre familial dans le contexte du régime de Vichy (1940-1944) mais la majorité de la bande dessinée *Buffalo Bill*, et quelques épisodes de *Tom-mix*, sont centrés sur les affrontements entre Indiens et blancs dans les années 1830-1900 tandis que les Indiens se sont aussi combattus entre eux en s'alliant avec des colons, notamment avec les Français au XVIII^{e} siècle, ce qui aurait pu aussi être intéressant de découvrir en bande dessinée. Cependant, pour revenir à *Mon Camarade*, certaines bandes dessinées ne représentent que peu les femmes comme *Les Aventures de Pat'soum*, pour laquelle nous avions déjà émis l'hypothèse que c'est du fait de l'absence de personnalités féminines en tant que patrons mais justement, si le journal voulait mettre en avant réellement les femmes, pourquoi ne pas simplement les représenter dans des métiers où elles ne sont pas attendues ? Certainement pour ne pas faire monter l'animosité des lecteurs envers les femmes car le patron est ici évidemment le grand vilain pour le périodique et la cible des critiques de ses dessinateurs et scénaristes. Il nous reste deux explications à donner sur les périodiques *Fillette* et *Mon Camarade*. La jeune Lili est largement mobilisée pour mettre en avant le côté patriotique de la revue *Fillette* durant la première guerre mondiale. Nous pensons que cette pratique est encouragée par le fait que les frères Offenstadt qui ont créé ce journal soient d'origine allemande et juifs au moment d'un conflit où l'Allemagne et la France s'affrontent moins de dix ans après la conclusion de l'affaire Dreyfus en 1906. En effet, les propriétaires de l'édition Offenstadt frères et sa revue sont victimes de critiques durant la Grande guerre du fait de leur origine et de leur confession religieuse[78]. Pour *Mon Camarade*, nous pouvons constater que l'héroïne féminine Pomme est mise en avant pour des convictions politiques qui se traduisent par des actes finalement répréhensibles par la société. Finalement, il y a ici de la part de la revue un retournement de l'identité de Pomme, présentée comme une héroïne alors qu'elle serait davantage perçue par la société comme une

[78] *ibid*

vilaine : nous pouvons voir ici une véritable « anti-héros » avancée par *Mon Camarade*. Elle décide de se battre pour ses idées quitte à ne pas respecter la loi qu'elle ne considère pas adéquate ou du moins peu sécurisante.

Après cette partie largement centrée sur les femmes, nous allons nous demander s'il existe d'autres types de distinctions qu'entre hommes et femmes, pouvant amener à d'autres types de discours au sein de nos bandes dessinées.

3) La dualité homme/femme est-elle la seule présente dans nos bandes dessinées ou existe-il d'autres types de discours selon d'autres critères ?

Nous souhaitons ici repérer si d'autres dualités peuvent être avancées dans nos bandes dessinées que celle homme/femme. Notamment, nous espérons par-là repérer des sous-catégories socio-professionnelles, des différences politiques. Cette analyse se fera elle sur tous les personnages et non plus seulement sur les femmes. Nous avions d'ailleurs déjà mis en évidence il y a peu une possible distinction faites en femme ou fille modeste/populaire et les femmes riches dans le périodique *Fillette* : et en particulier avec Olivette lorsqu'elle parvient facilement à duper la dame qui souhaite lui acheter son chien. Cependant, Olivette a elle-même une bonne, qui n'est pas nécessairement à la disposition des familles les moins fortunées mais cette dernière est certainement la seule domestique de la famille contrairement aux familles les plus aisées qui ont encore à disposition des cuisinières, la bonne qui s'occupe des enfants, la bonne à tout faire, la femme de chambre ou encore la femme de ménage.

Dans le même périodique, nous avons pu constater que pour la série *L'espiègle Lili* il y a une différence faites entre les prisonnières que sont Emilie (Lili) et l'autre (Miss Betsy) qui sont le contraire des femmes de la famille Von Froussein : d'abord elles les tournent souvent au ridicule comme dans les numéros 514 et 515 mais elles sont aussi très différentes dans le dessin, les Françaises sont représentées plutôt menues tandis que les Allemandes ont davantage d'envergure avec une carrure plus imposante signalant un poids élevé. D'ailleurs, cette différence est généralisée entre Allemands et Français ou Anglais dans tous les numéros concernés, outre ces numéros, on peut encore mentionner le numéro 517 où elle vient en aide à son cousin, ce dernier étant très mince au contraire du « Kommandant » ou de ses troupes militaires, à une ou deux exceptions : le conducteur dans le numéro 517 ou bien la jeune fille qui souhaite jouer du piano et l'*Oberlieutenant* Friedrich dans les 514 et 515. Dans le numéro

614, lorsqu'ils sont en train de regagner l'Angleterre, aucun personnage n'est représenté de cette manière. Dans les années 1918-1919, durant et juste après la Grande guerre (1914-1918), pour illustrer leur opposition face aux Français et aux Anglais, les stéréotypes connus sur les Allemands sont utilisés par la société française pour souligner qu'ils sont bien mieux armés que ces derniers pour gagner la guerre dans cette bande dessinée qui durant cette période propose ce type de scénarios afin de donner aux enfants des figures patriotiques à suivre, ainsi qu'une manière de les reconnaître facilement face à l'ennemi tandis que le périodique rappelle peut-être aussi par les actes de Lili, ou encore de Betsy, le rôle et l'importance des femmes durant la guerre et leur mobilisation. Dans la bande dessinée d'Olivette, cette pratique est inexistante du fait surtout que nos planches retenues sont de l'année 1939 entre mai et juin d'ailleurs, la France ne déclarant la guerre à l'Allemagne nazie qu'en septembre.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans cette partie mais aussi plus avant dans notre mémoire lorsque nous abordions notamment les inspirations des bandes dessinées, le journal *Les Grandes Aventures* avec les bandes dessinées *Buffalo Bill* et les numéros 23, 24, 26, 27, 36 et 41 de *Tom-mix* opposent Indiens et colons blancs : c'est ainsi une véritable distinction entre le peuple Indien et les colons, ces derniers défendant leurs biens face aux agresseurs Indiens, bien qu'il existe chez *Tom-mix* une autre distinction entre bandits et les autres *cow-boy* matérialisé en particulier par le héros principal en la personne de Tom. Comme nous l'avions aussi déjà précisé dans la deuxième partie de notre mémoire, précisément lors du passage sur la politisations du vilain et des bandes dessinées, la dualité Indiens et hommes blancs est aussi présentée dans la bande dessinée *Jim Mystère*, dans *Mon Camarade*, mais en inversant les rôles : les Indiens étant les agressés qui se font spoiler leurs terres tandis qu'apparaît une autre distinction entre américains, les hommes qui sont affiliés aux grands industriels et propriétaires souhaitant récupérer les parcelles comme dans les numéros 53 et 57 et des hommes encore plus violents et très virulents envers ceux qui pensent différemment ou sont étrangers, Le *Ku-klux-klan* groupe suprémaciste ayant existé à partir de la décennie 1860 comme dans les numéros 107, 108 et 109.

Nous pouvons d'ailleurs aussi constater une image persistante, proche du stéréotype, concernant les fascistes dans *Mon Camarade* et la bande dessinée *Pipe, Flute et Pomme* : ils sont représentés de manière très formelle, marquant leur côté strict et autoritaire, leur volonté de suivre leur meneur, avec des types d'habits similaires, un béret et un costume cravate. C'est aussi ici une manière de marquer la séparation entre fascistes et communistes, ces derniers étant largement opposés aux pensées des autres tandis que dans *Le Téméraire*, la dualité est surtout visible entre des personnages qui semblent appartenir à ce que les nazis ont qualifiés de « race

aryenne » et ceux qui s'attacherait à celle sémite : en particulier dans *Vers les mondes inconnus* entre le peuple de Vérine qui a réussi à contrôler le royaume et le héros, Norbert, ou la fille de l'ancien dirigeant, Aulia. C'est aussi visible entre le professeur Vorax et le docteur Fulminate, bien que les bandes dessinées ne le souligne pas de biais il est clair que les représentations sont bien là comme nous l'avions déjà relevé dans notre partie deux également.

Cependant, dans *Le fils de Sherlock Holmes* il n'existe qu'une dualité entre les méchants masqués et le détective et ses alliés. Cette distinction entre vilains et héros, englobant des dualités que nous avons déjà mises en avant, peut être observée dans d'autres bandes dessinées et en particulier celles où nous avons soutenu que des héros apparaissent réellement : *L'homme d'acier*, *Tom-Mix*, *Jim Mystère*, *Futuropolis*, *Toto et Toutoune en Espagne*, *Le rayon de la mort*, *Vers les mondes inconnus*, *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax*, *Buffalo Bill*, *La bande des voleurs de confiture*, mais aussi dans certains numéros de *Zig et Puce*, ou encore *Les Aventures de Toto* et les numéros 196 et 197 de la bande dessinée *Les Aventures de Pat'soum*. Pour *Toto et Toutoune en Espagne*, les forces rebelles sont habillées en militaire ce qui les différencie notamment de nos deux héros Dans *Le professeur Nimbus*, il existe peu de dualités si ce n'est celle entre le professeur et les femmes mais néanmoins, il est parfois distinct des autres hommes en tant qu'intellectuel où il est tourné au ridicule : en particulier avec sa coupe de cheveux distinctive, en forme de point d'interrogation. Chez *Les Pieds Nickelés*, les personnages principaux sont réellement disjoints du reste de la société en trouvant sans cesse des moyens d'arnaquer de la plus petite communauté jusqu'au gouvernement de l'Etat français tandis que dans la série de *Patatras, chef pirate* les jeunes sont davantage dans la plaisanterie et se regroupent un peu à l'écart des adultes pour accomplir leurs méfaits. Bien Evidemment, dans *Futuropolis*, nous relevons deux grandes distinctions : celles entre le peuple des Maîtres et le peuple de l'abîme, qui sont d'anciens humains transformés par les radiations, et entre le peuple « sauvage » et celui technologique de Maïa. Dans *Le journal de Toto*, nous pourrions suggérer une petite distinction entre le mousse et les autres matelots, en particulier le capitaine qui est bien sûr plus haut dans la hiérarchie mais se permet de donner des interdits à Toto qu'il ne respecte pas nécessairement lui-même comme dans le numéro 17. Pat'soum quant à lui, qui peut représenter les ouvriers et la classe populaire, est confronté aux riches propriétaires : d'usines, de parcelles de terrains ; d'autre part les ouvriers sont souvent représentés dans des vêtements bien moins chics et souvent identiques, comme notre personnage principal comme dans les numéros 25 ou 48 par exemple. Tandis que les numéros de *Mon Camarade* semblent combattre les stéréotypes face aux Indiens, une dualité entre civilisés (Pat'soum et ses compagnons) et des villageois autochtones qui veulent les attaquer avec lances et tambours,

illustrés tels des tribus africaines, apparaît au numéro 101 dans *Les Aventures de Pat'soum*. Dans *Le Rayon de la mort*, une distinction peut être marquée dans l'habillement du scientifique vis-à-vis des autres personnages, blouse blanche notamment, et en particulier face à d'autres bandits qui sont munis de chapeaux, pistolets, vestes comme dans le numéro 89.

Nous avons pu voir que la catégorisation standard homme/femme n'est pas la seule dans nos bandes dessinées françaises entre 1918 et 1944. Il existe des différenciations au sein même de l'un ou l'autre genre mais aussi des sous-couches : comme les distinctions entre les bandits et les Indiens mais qui de manière générale demeurent tous des hommes. Le type de discours qui s'attache à telle ou telle catégorie se démarque selon l'objectif, l'appartenance politique et la communication souhaitée. La bande dessinée ou l'auteur souhaite défendre les Indiens ne leur accorde pas la même palette d'actions : ceux issue de *Jim Mystère* ne combattent pas ou très peu, nous pourrions dire qu'ils sont l'extrême opposé de la population présentée par *Buffalo Bill* ou *Tom-Mix*. La revue qui défend l'adhésion et la participation des femmes en politique et dans les partis ne vont pas tracer les même thèmes et scénarios que ceux qui n'utilisent les bandes dessinées que dans le but de faire rire, avec une écriture plus légère et volontairement moins sérieuse, ou encore que les auteurs qui ne voient pas dans les femmes des personnes dont l'activité ne doit pas quitter le cadre familial ou infantile. Enfin, il existe des catégories de vilains différentes : entre ceux qui se placent d'emblée en marge pour accomplir des méfaits ou des plaisanteries (*Patatras, chef pirate*, *les Pieds Nickelés*, *Les Aventures de Toto*, *Les Aventures de Pat'soum*), ceux qui sont de véritables gangsters ou des peuples violents (les vilains liés aux héros notamment : *Le rayon de la mort*, *L'homme d'acier*, *Tom-Mix*, *Jim Mystère*, *Futuropolis*, *Buffalo Bill*, *Vers les mondes inconnus*, *Toto et Toutoune en Espagne* ou ceux qui apparaissent très sporadiquement dans quelques épisode de *Zig et Puce*, *Les Aventures de Toto*, *Les Aventures de Pat'soum*), ceux qui font les plaisanteries au grand jour en jouant sur leur ingéniosité (*L'espiègle Lili*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille*) et enfin ceux qui sont placés dans les univers humoristique mais ne sont guère doués dans leurs entreprises (*Le professeur Nimbus, Le serpent échappé*, Musgrave dans *Zig et Puce*, *Le fils de Sherlock* Holmes, La *bande de voleurs de confiture* et le professeur Vorax). Il y a les bandes dessinées de *Mon Camarade* qui ont parfois des « vilains » qui jouent au « héros » : c'est-à-dire des personnes qui font un acte pour défendre une idée, une idéologie, une action jugée juste ou bénéfique par le journal qui la véhicule mais qui ne l'est pas pour la société où elle est réalisée, enfreignant parfois la loi, comme c'est en particulier le cas dans *Les Aventures de Pat'soum* ou encore avec *Pipe, Flute et Pomme* : c'est ici une « marge politique » qui s'exprime en légitimant l'utilisation d'une certaines violence, d'une lutte, voulant retourner ou renforcer les opinions

des lecteurs. Les jeunes gens par exemple enfreignent la loi en limitant la liberté d'expression de militants ou en empêchant quelqu'un de travailler en dégradant un bien, tandis que cette deuxième démarche est effectuée pour la raison qu'ils considèrent qu'en temps de grève personne n'a le droit de travailler sinon il est un traître parmi des travailleurs. Enfin, il existe une dernière catégorie de vilains : ceux qui sont en marge, qui par leurs présences peuvent être désignés comme vilains par la société. C'est éventuellement le cas des femmes qui participent aux actions dans *Les Aventures des Pieds Nickelés*, elles sortent de leur cocon familial pour être finalement peu valorisées, sauf lorsque le thème est clairement en lien avec les femmes, les opposant à celles qui respectent « l'attendu sociétal » des femmes au foyer, bien que cette idée se base sur la même hypothèque que celle que nous avions avancée il y a peu et que nous ne pouvons pas totalement corroborer et pourrait se montrer inexacte.

Après cette partie qui s'interroge sur les femmes et les genres et les discours qui sont véhiculés en France, nous pouvons affirmer que la société française, en partant du point de vue des bandes dessinées, est traversée par des propos différents et contradictoire sur les femmes et leurs places selon les pensées idéologiques, moralistes, éducatives entre un certains pan qui est réceptif à l'idée d'une place plus important octroyée aux femmes, en particulier dans les milieux politiquement de gauche ou populaires, face à des perceptions plus restrictives de l'activité laissée aux femmes, plus précisément dans l'entourage des familles aisées, dans la représentation générale des femmes dans la communauté française dans son ensemble ou encore sous certaines tendances politiques : surtout lorsque le parti NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands) contrôle une zone du territoire français et y promeut ses convictions dont celle du rôle des femmes qui se devaient d'avoir des enfants et de s'occuper des activités domestiques en premier lieu, permettant à l'Allemagne de se garantir selon eux une démographie positive et croissante dans des foyers stables et dynamiques, tout en les poussant à participer aux activités organisées pour les femmes par le parti. Enfin, nous nous avons détailler les possibles sous-catégories que nous avons rencontrées selon nous. Cette sous-partie permet de se rendre-compte de la maturité prise par les bandes dessinées et les scénarios, qui évolue et accompagne celle de nos vilains qui se développe dans le même temps comme nous l'avons déjà soutenu. Cette maturité des bandes dessinée se reflète par le fait que leurs histoires ne se limitent pas à raconter des épisodes drôles ou à promouvoir des partis, mais semblent

prendre cause pour telle ou telle conceptions émises par la société sur les femmes ou d'autres tranches de la population.

Nous allons maintenant davantage nous concentrer sur les indicateurs qui pourrait révéler des évènements vécus par les Français ainsi que leur attention pour les périodiques.

b) L'évolution des prix et du tirage des revues pour la jeunesse ou des albums de bandes dessinées : révélateurs des évènements marquants frappant la population

Dans ce second temps, nous allons poser notre regard sur des documents qui pourraient aborder des événements contemporains des lecteurs des bandes dessinées contenant nos vilains. Les tirages et l'évolution des prix des revues peuvent être pour nous des révélateurs de grands bouleversements dans la vie des Françaises et Français et un indicateur de l'intérêt qu'ils portent ou non à ces journaux. Notre objectif est de voir s'il est possible de repérer des indications sur des épisodes historiques vécus par les Français par des documents différents que la bande dessinée. Pour cela, nous aborderons des sources complémentaires à nos bandes dessinées avec les annuaires de la presse française et politique qui peuvent communiquer des informations sur les tirages ou le prix des périodiques par année ou encore d'autres œuvres qui nous informent sur les auteurs ou également sur le tirage de la presse, en particulier une autre revue qui se nomme *Le collectionneur de BD*. Dans cette optique, nous allons quand même commencer par convoquer les bandes dessinées afin de constater quels sont les évènements que les Français ont vécus, si on se réfère simplement aux scénarios et aux dates, en mettant le passage en parallèle avec celles sur les possibles sources de la bande dessinée en première partie. Ensuite, nous poursuivrons en mettant en avant la manière d'obtenir des indications sur la vie des Français : le tirage de la presse destinée à la jeunesse qui contient nos bandes dessinées. Nous étudierons, dans le même temps, l'évolution des prix et des abonnements de ces revues et l'intérêt de la société pour ces journaux.

1) Les évènements rencontrés d'après les bandes dessinées et les auteurs

Nous avions effectivement déjà proposé une analyse des sources dans notre écrit où nous avons mentionné des évènements historiques, néanmoins, cette fois-ci nous n'allons pas les avancer comme point d'origine de l'écriture et du dessin de personnages et de scénarios, ou très brièvement pour rappeler ces éléments, mais nous voulons plutôt repérer en quoi la bande dessinée fait état de ces événements outre son inspiration mais surtout expliquer quels sont réellement ces évènements et comment elle a touché la population française.

Dans notre première partie du mémoire, nous avions repéré le fait que plusieurs bandes dessinées pouvaient utiliser comme sources des évènements contemporains entre 1918 et 1944. En particulier, nous précisions que de nombreux personnages pouvaient avoir comme référence des personnalités de premier plan, notamment des politiques et dictateurs de la période avec Joseph Staline, Adolf Hitler, Benito Mussolini ou Francisco Franco ainsi que certaines de leurs entreprises comme le réarmement de l'armée allemande ou la course pour l'arme nucléaire, la guerre civile espagnole ou encore le pacte germano-soviétique du 23 août 1939. Outre le contexte européen international, nous avons aussi constaté l'utilisation de l'actualité française comme la présence de militants fascistes pouvant faire écho aux marches de groupuscules d'extrême-droite en 1934. Néanmoins, nous pouvons constater que certains éléments et informations que nous souhaitons obtenir ne sont pas repérables si nous passons uniquement par les vilains. Ces derniers ne sont pas la focale la plus pertinente pour certaines analyses et en particulier les évènements vécus par les Français : les scénaristes peuvent éventuellement les utiliser pour sous-entendre certains évènements, comme nous l'avons déjà proposé plus avant, mais presque jamais ils ne posent totalement le contexte de ce qu'ils racontent ou de l'évènement dont ils s'inspirent, mis à part les exceptions notables avec Lili et Toto évidemment.

Outre ces éléments, nous pouvons aussi évidemment rappeler que nous avions mentionné le fait que les derniers numéros retenus de la bande dessinée *Les Aventures de Toto* et les premiers de *L'espiègle Lili* proposent des numéros uniquement dédiés aux guerres mondiales, la première (1914-1918) pour Lili et la seconde (1939-1945) pour Toto. D'autre part, si nous regardons les dates de publications de nos bandes dessinées dans leurs revues, nous pouvons croire que certains évènements ont marqué les esprits à ces moments-là : Pour *L'espiègle Lili*, le fait qu'ils sortent durant une guerre mondiale qui commence à durer, en 1917 et janvier 1918 pour les deux premiers numéros retenus, et avant l'armistice du 11 novembre 1918 encourage la rédaction de numéros patriotiques et de scénarios traitant cette guerre par la

revue *Fillette*. Dans une optique différente, l'humour porté par nos vilains durant la période de la Grande guerre peut aussi être un moyen pour tenter de détourner un peu la lassitude d'un conflit que les dirigeants présentaient comme court : toutes les nations européennes y participant avaient d'ailleurs promis qu'il serait extrêmement bref et la victoire rapide. Nous avions déjà avancé l'idée dans notre deuxième partie que les séries fortement humoristiques des années 1920 sont aussi une manière de redonner vie et consistance pour les populations qui ont perdu des êtres chers durant la Grande guerre : c'est le cas de nombreux numéros donc d'abord ceux de *Lili l'espiègle*, *Zig et Puce*, *La bande des voleurs de confiture* et *Le serpent échappé* en abordant des thèmes comme le voyage dans une époque surnommée « Les années folles » qui se termine en octobre 1929 au moment du krach de Wall Street, causant une crise économique sans précédent et touchant l'Europe et la France à partir de 1931. Pour illustrer un peu cela, nous avons repris des données rapportées par François Héran dans son article *Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre*[79] publié au sein dans le numéro 510 de la revue *Populations et sociétés* en 2014. Il précise que sur les 74 millions d'hommes mobilisés, la France en a moins appelé que l'Allemagne mais a subi proportionnellement plus de pertes : sur environ 8 millions, 18% ou 1.5 millions périrent durant ou juste après le conflit tandis que l'Allemagne en perdit près de 2 millions sur plus de 12 millions de participants[80]. Ces chiffres montrent déjà que la France est fortement meurtrie par la Grande Guerre où elle fut davantage touchée en nombre de morts par rapport à sa mobilisation comparé à l'Allemagne qui possédait en outre une population totale plus élevée avec presque 30 millions d'habitants de plus à la veille de la guerre (68 millions) que la France (39 millions). Certains enfants ont ainsi certainement dû grandir sans père, nous apprenons aussi que la guerre a doublé le nombre de veuves en France : chez les 25-44 ans, il y en avait 10% en 1920 contre 5 en 1913[81]. L'auteur précise que le pays est passé de 2.4 millions de veuves à presque 3 millions qui élevèrent environ un million d'orphelins de guerre[82]. De ce fait, nous pouvons effectivement voir que de nombreux enfants furent indirectement victimes de la Grande Guerre, et obligés de vivre sans père. Cette situation nous encourage à réaffirmer notre idée que la volonté humoristique des années 1920 n'est pas étrangère à ces données afin de tenter de changer les idées de ces jeunes gens et d'éviter de leur faire vivre un traumatisme.

[79] « Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre » dans *Population et Sociétés*, n° 510, 2014 (4), page 1-4.
[80] *ibid*
[81] *ibid*
[82] *ibid*

Pendant ce temps, l'Europe connaît déjà des mutations vers le totalitarisme et le fascisme : Benito Mussolini commence à gouverner en Italie dès 1922 avant d'imposer progressivement une dictature dès 1925, Joseph Staline arrive à la tête du pouvoir en 1924 et commence par se débarrasser de ses concurrents et sa gouvernance devient autoritaire dès 1928. Durant cette période, peu de bandes dessinées abordent ces évènements car elles semblent encore se concentrer sur la paix acquise en 1918 et l'éclosion de la Société des Nations tandis que les auteurs souhaitent rassurer et consoler les jeunes générations avec des scénarios joyeux et drôles avant que la crise et la politique commencent à prendre plus de place. Justement, cette politique est présente dans nos bandes dessinées de *Mon Camarade* : élément sur lequel nous avons déjà beaucoup parlé dans notre deuxième partie. Rappelons simplement que les années 1930 marquent l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 mais aussi de la guerre civile espagnole et la victoire de Franco (1936-1939). C'est une période marquée par la tension entre les groupuscules d'extrêmes-droite et les partis communistes européens avant le pacte germano-soviétique qui entraîne l'arrêt des publications du journal *Mon Camarade*. Enfin, la Seconde guerre mondiale éclate en 1939 et devient un scénario repris dans certaines bandes dessinées, y compris celles humoristiques, notamment, comme nous l'avons déjà mis en avant il y a peu, *Les Aventures de Toto*. Enfin, certaines bandes dessinées ne laissent pas du tout penser à une référence historique : en particulier *Zig et Puce*, *Les Pieds Nickelés*, *Patatras chef pirate*, *Le scalp*, *L'homme d'acier* et *les galéjades d'Olivette de Marseille*. Pour cette dernière, aucune référence n'est par exemple faite après le début de la seconde guerre mondiale dans les derniers numéros disponibles sur le site *Gallica*. Aucune bande dessinée, si ce n'est celle sur Toto et Toutoune ne traite non plus de la guerre civile espagnole entre 1936 et 1939. Nous pouvons aussi remarquer que les bandes dessinées autorisées sous le régime de Vichy ou dans la zone directement concernée par l'occupation nazie ne traitent pas beaucoup de l'actualité durant la période, même si des éléments font bien penser à l'idéologie nazie dans *Le Téméraire*, ses séries traitent de thèmes ou de lieux inexistants ou très lointains tandis que celles dans *Les Grandes Aventures* pratiquent la même ligne directrice : des histoires très éloignées avec des héros ou aux Etats-Unis au temps des guerres Indiennes sans jamais laisser la place à des scénarios en France que ce soit au niveau historique ou même fictionnel. Après la défaite française face aux nazis, seulement certaines revues laissent place à des événements lorsque cette pratique sert l'objectif de propagande à des fins de ressources humaines par exemple lors de la politique de l'Allemagne qui souhaitait faire venir des volontaires Français pour être employés pour diverses activités : c'est notamment l'auteur de la bande dessinée *Le professeur Nimbus* qui participait à cette entreprise, André Daix de son vrai nom André Pierre Delachanal.

Déjà, selon une interview de Maurice Henri reprise dans l'ouvrage *Dans l'ombre du professeur nimbus : aventures et mésaventures d'un héros de bande dessinée et de son créateur André Daix* d'Antoine Sausverd, il faisait partie dès 1930 du parti franciste, d'extrême droite, de la même idéologie que les mouvances des jeunesses patriotes, la solidarité française, du parti populaire français ou encore de la croix-de-feu. Son parti politique est dissous en juin 1936 par Léon Blum par l'une des premières lois du Front populaire. Il rejoint notamment le journal *Le Matin* qui est un journal « pro-allemand » dès 1940. D'abord, il réalise la série *Les Aventures du baron de Crésus* avant d'intensifier sa complicité en réalisant cette fois-ci pour l'occupant *L'aventure de Célestin Tournevis* dans une brochure afin de prôner le travail en Allemagne et convaincre des travailleurs français de s'y rendre de leur plein gré. Selon un article disponible sur *hypothèses*[83], cette brochure est d'ailleurs détournée par la résistance française en le renommant *Les mésaventures de Célestin Tournevis*[84]. Néanmoins, si certaines de ces bandes dessinées participent ou font référence à des évènements de l'époque, peu d'entre-elles permettent de directement rendre compte des crises ou des difficultés qu'ont pu rencontrer les Français durant les années 1918-1944 ou de leur intérêt pour les bandes dessinées ou les revues. Si certaines peuvent laisser penser qu'elles abordent la question de l'armement par l'utilisation de la science-fiction dans *Futuropolis* ou *Le Rayon de la mort*, cette idée n'est pas réellement notifiée par la bande dessinée ou les revues malgré l'utilisation de gadgets militaires ou d'armes très destructrices. Finalement ce ne sont que quelques bandes dessinées qui s'expriment dans les revues pour informer les lecteurs de l'existence d'un conflit et les convaincre de se mobiliser : *L'espiègle Lili*, *Les Aventures de Toto et Toutoune* et *Les Aventures de Toto*.

Après cette mise au point, nous allons maintenant davantage utiliser d'autres types de documents que nos bandes dessinées dans les deux prochains passages, avec *L'annuaire de la presse française et étrangère du monde politique* de certaines années entre 1918 et 1944 mais aussi la revue précédemment citée : *Le collectionneur de Bandes Dessinées*.

[83] STOUFF J. (2 avril 2012), « Bande dessinée et propagande (1) L'aventure de Célestin Tournevis ». *Biblioweb*. Consulté le 15 mai 2024, à l'adresse https://doi.org/10.58079/lz3p
[84] *ibid*

2) Tirage de la presse pour la jeunesse, l'évolution des prix et des abonnements : l'un des moyens d'obtenir des indications sur la vie des Français et leur intérêt

Notre volonté de trouver des informations sur les évènements vécus par les Français n'est pas réellement aboutie lorsqu'on prend uniquement en compte les bandes dessinées. Ainsi, les vilains et les bandes dessinées ne sont pas toujours révélateurs pour analyser certaines données comme les évènements vécus par les Français mais qui pourtant ont aussi eu un impact sur les revues et leurs bandes dessinées et de ce fait sur leurs vilains. L'intérêt des Français pour ces vilains n'est pas nécessairement visible par la bande dessinée non plus mais d'autres biais permettent d'avoir un sentiment sur cet élément. C'est pourquoi nous avons décidé de passer par d'autres documents. Pour commencer, nous allons faire un petit point pour présenter les autres œuvres que nous allons mobiliser. *L'annuaire de la presse française et étrangère du monde politique* est divisé en plusieurs volumes. Il succède et prend la suite directe de *L'annuaire de la presse française et du monde politique* à partir de 1905. A partir de cette date, il présente chaque année différentes presses selon leurs catégories (périodique, …) ou leurs ancrages géographiques (régionales, étrangères, …). Ainsi, il y a un annuaire qui a été réalisé pour chaque année qui nous concerne, c'est-à-dire entre 1918 et 1944. Il nous faut préciser que les années 1942 et 1943 sont concernées par une publication qui englobe à la fois l'année 1942 et l'année 1943 à l'inverse des éditions précédentes. Néanmoins, nous n'avons malheureusement pas eu la chance de pouvoir consulter chacun de ces différents annuaires. Nous avons cependant eu accès aux annuaires des années suivantes : 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1932, 1934, 1939 et 1942-1943. Au sein de ces différents annuaires, nous avons pu récolter quelques petites informations, entre autres la périodicité des revues, le jour de publication, le nombre d'abonnements et de publications lorsque cela était indiqué, les prix des différents abonnements et du numéro seul, l'adresse du siège de la revue. Nous avons tenté de compléter ces annuaires par la lecture de revues qui émettent des dossiers sur des bandes dessinées, auteurs et revues dont certaines de notre époque étudiée. Contrairement aux annuaires, la revue *Le collectionneur de bandes dessinées* n'a pas été réalisée entre 1918 et 1944, mais après la Seconde guerre mondiale (1939-1945) en analysant et proposant des indications sur des éléments de cette période. Néanmoins, elle peut aussi apporter son lot de données. *Le collectionneur de bandes dessinées* apparaît pour la première fois le premier mars 1977. C'est une revue qui paraissait mensuellement jusqu'en 2008. Elle a pu aborder différents dossiers durant son existence : les journaux *Les grandes aventures*, *L'Aventureux*, *Fillette*, *Mon Camarade*, *Le Téméraire* ou bien encore la *Jeunesse illustrée*. Pour notre mémoire nous

n'avons retenu que quelques numéros qui évoquent ces périodiques ou certaines de leurs bandes dessinées (13, 14, 26, 48, et 49).

En premier lieu, nous allons donner quelques indications factuelles répertoriées dans les annuaires pour chacun des périodiques qu'ils contiennent. Il faut retenir que chacune des revues n'est pas présentée chaque année pour une raison tout à fait simple : certaines n'existent pas encore tandis que d'autres cessent d'exister. Seules quelques revues traversent quasiment l'ensemble des annuaires : le journal *Fillette* (*L'espiègle Lili*, *Les galéjades d'Olivette de Marseille*) notamment qui est déjà en place avant 1918 et ne publie plus en en 1942 après la défaite française face à l'Allemagne nazie, tandis que *Le Matin* (*Le professeur Nimbus*) traverse littéralement toute la période de 1918 à 1944 avant d'être interdit en août 1944 pour sa collaboration avec les nazis, *L'Epatant* (qui contient *Les Pieds Nickelés*) s'arrête en 1939 tout comme *Mon Camarade* (*Jim Mystère*, *Le rayon de la mort*, *Pipe Flute et Pomme*, *Toto et Toutoune à travers le monde* et *en Espagne*, *Les Aventure de Pat'soum*) qui avait débuté ses impressions en 1933, *Mon journal* (*La bande des voleurs de confiture*) s'arrête en 1925, *La Jeunesse Illustrée* (*Le Scalp*) est stoppé en 1936, *Guignol* (*Le serpent échappé*) commence en 1919 et cesse ses activités en 1936, *Dimanche Illustré* (*Zig et Puce*) publie de 1924 à 1944, *Jeunesse Magazine* (*Le fils de Sherlock Holmes*) de 1936 à 1939, *Benjamin* (*Patatras, chef pirate*) est en place de 1928 à 1944 et au-delà mais absent du dernier annuaire consulté, *Junior* (*Futuropolis*) de 1935 à 1947 mais n'est pas présenté dans l'annuaire de l'année 1942-1943 non plus, c'est la même chose pour *L'Aventureux* (*Le comte de Monte-Cristo*) malgré le fait qu'il est disponible de 1936 jusqu'en 1942, *Le journal de Toto* (*Les Aventures de Toto*) existe de 1937 à 1940, tout comme *Les grandes Aventures* (*Buffalo Bill*, *Tom-Mix*, *L'homme d'acier*) qui publie de 1940 à 1942, malgré le fait que *Le Téméraire* (*Le docteur Fulminate et le professeur Vorax*) débute en 1943, il n'est pas non plus mentionné. Parmi les informations recueillies dans les différentes éditions, nous allons en particulier nous concentrer sur le prix et les abonnements, puis du fait que nous n'avons malheureusement pas toutes les dates, et que chaque revue n'y est pas systématiquement présentée, nous tenterons de compléter grâce à une revue supplémentaire : *Le collectionneur de bandes dessinées*. Il va certainement rester des parts d'ombre car certains périodiques illustrés seront peu mobilisés voire pas du tout.

Comme nous l'avons déjà précisé, d'abord les données tirées des annuaires seront placées avant leurs analyses de notre part. *Fillette*, qui est un hebdomadaire et existe depuis 1907-1908, permet trois types d'abonnements à huit, neuf et onze francs selon le lieu d'habitation (Paris, Province, Union Postale). L'union Postale fait certainement référence à l'Union Postale Universelle mise en place en 1874, de ce fait ce sont certainement des abonnés

internationaux qui sont concernés : soit des étrangers ou alors des Français habitants d'autres pays. Pour *L'Epatant*, ce sont les mêmes prix tandis que *Mon journal* est un peu plus coûteux avec cinq francs pour six mois en France et dix pour une année et passe à six et douze francs pour l'Union Postale. Chez *Jeunesse Illustrée*, dix francs sont demandés aux Français et douze pour l'Union Postale, un numéro quant à lui est vendu pour vingt cents. Enfin, *Le Matin* est bien plus cher avec 30 francs à Paris, 32 francs dans les départements et les colonies, 35 francs dans l'Union Postale. Paradoxalement, son numéro est à un prix plus bas que pour *Jeunesse Illustrée* avec dix cents. En 1920, les abonnements et prix des revues n'évoluent pas, nous apprenons néanmoins que *Mon journal* se présente comme « le journal magazine préféré des enfants, celui qui les renseigne et les amuse » et qu'il est adressé aux jeunes de huit à treize ans. En 1921, nous pouvons constater une augmentation de deux périodiques. *Mon journal* passe à 50 centimes pour le numéro, 25 francs pour une année et treize francs pour six mois en France ainsi que 30 et quinze francs pour l'Union Postale. Pour *Le Matin*, 46 francs à Paris, 48 pour les colonies, 64 francs pour l'Union Postale et le numéro seul à quinze cents, *Jeunesse Illustrée* n'augmente que le numéro à 30 centimes avant de le faire aussi pour les abonnements en 1922 avec quinze francs pour une année en France et dix-huit pour l'Union Postale. Cette même année, *Le Matin* augmente encore ses prix pour l'Union Postale (82 francs) tout comme *Mon journal* (33 et dix-sept francs et 50 cents). Le *Guignol* apparaît dans l'annuaire de cette année et pratique l'abonnement suivant : douze francs en France, dix-huit à l'étrangers et un franc le numéro. En 1923, *L'Epatant* ne pratique plus qu'un prix unique à 15 francs. La *Jeunesse Illustrée* propose ses abonnements à douze francs 50 et quinze francs pour l'Union Postale ainsi que 25 cents le numéro. En 1932, *Fillette* et *L'Epatant* proposent désormais des numéros à l'unité pour 25 centimes et 30 centimes. Mais d'autres revues ont à nouveau augmenté entre-temps leurs prix comme *Jeunesse illustrée* qui vendent désormais pour dix-sept francs 50 en France, 30 francs dans l'Union Postale et le numéro à 35 centimes : c'est ici une augmentation conséquente, surtout pour l'Union Postale. *Le Matin* a aussi augmenté ses tarifs passent en dix ans de 46 francs pour Paris à 80, qui est séparé du reste de la France, les départements sont rattachés aux colonies dans les abonnements, le prix passant pour ces dernières de 48 francs à 82, enfin l'Union Postale voit son abonnement augmenter de 82 francs l'année à 140 pour six mois et 200 pour un an tandis que le numéro seul grimpe de quinze à 25 cents. Deux revues apparaissent dans cet annuaire : *Dimanches Illustré* dont les abonnements s'élèvent pour la France à 24 francs l'année, douze francs les six mois et six francs les trois mois ainsi qu'un numéro proposé à 50 cent. Il distingue ses prix pour la Belgique qui doivent payer 35, dix-huit et 9 francs et l'étranger qui eux ont des tarifs un peu différents (28, quinze et cinq). Nous

apprenons que cette revue possède le plus fort tirage des hebdomadaires français avec 550.000 exemplaires et deux millions de lecteurs. Le journal *Benjamin* quant à lui propose un abonnement annuel de 25 francs en France, 35 dans l'Union Postale et un numéro pour 50 centimes. Son tirage s'élève à 200.000 pour 40.000 abonnés. Peu de données évoluent en 1934 à l'exception du journal *Benjamin* qui augmente son tarif pour l'abonnement étranger à 48 francs mais surtout à un tirage de 100.000 pour le même nombre d'abonnés. En 1939, *Fillette* augmente le prix des numéros à 35 cents. Pour *Le Matin*, le numéro seul est à 50 cents au lieu de 25 en 1934 et 1932 tandis qu'au niveau des abonnements Paris et les départements sont à nouveau réunis et peuvent obtenir la revue pour une année au prix de 150 francs alors que pour l'Union Postale le tarif est de 240 à 320 francs. *Guignol* augmente aussi son abonnement de quinze francs l'année mais le numéro seul passe à 30 centimes. *Dimanche illustré* est, selon l'annuaire et le journal, « Le grand hebdomadaire de la famille attendu chaque vendredi par plus d'un million de lecteurs » dont l'abonnement pour 6 mois s'élève à dix-neuf francs en France et les colonies et à 37 pour une année, en Belgique à 22 et 42 francs et à l'étranger 38 et 73, enfin le numéro coûte 75 centimes. Son tirage est de 300.000 en 1939. *Benjamin* a désormais des abonnements de 35 francs pour la France, 45 et 53 pour l'Union Postale et le numéro à 70 centimes. *Jeunesse magazine* et *Le journal de Toto* et *Junior* apparaissent dans cet annuaire : cependant le premier ne donne aucune indication sur les prix ou le tirage de ces numéros tout comme pour *Junior* alors que le deuxième possède des abonnements selon la durée, trois, six ou douze mois pour neuf, seize et 30 francs en France, quinze, 28 et 55 à l'étranger et neuf, dix-huit et 35 en Belgique, tout en proposant le numéro seul à 60 centimes. Le tirage des *Aventures de Toto* se traduisent par 300.000 exemplaires vendus et se vante d'être le « Le plus beau et le plus moderne des journaux pour la jeunesse » et comme « Le grand hebdomadaire que lit toute la famille, le grand hebdomadaire que des centaines de milliers de familles achètent chaque semaine » ou encore « Le journal des jeunes que Papa et Maman sous prétexte de surveiller les lectures des enfants… lisent aussi ». En 1942-1943, toutes les revues sont absentes, y compris *Le Téméraire*, à l'exception de *Le Matin* qui propose des abonnements désormais sans distinction du lieu d'habitation pour trois mois à 70 francs, six mois à 130 ou un an à 250 ainsi que le numéro à un franc. Après ces éléments fournis par les annuaires, nous devons préciser néanmoins que le périodique *Les Grandes Aventures* donne le tarif de ses abonnements sur chacun de ces numéros : 40 francs pour un an, 23 pour six mois et un franc le numéro, cela aussi bien en 1940 qu'en 1941 tout comme *L'Aventureux* qui pratique exactement les mêmes prix en 1936. *Le Petit Illustré*, contenant *Bibi Fricotin*, précise aussi ses prix en 1924 : 25

centimes le numéro et des abonnements à douze francs 50 en France et seize Francs 50 à l'étranger.

Nous trouvons que plusieurs hypothèses et impressions peuvent être avancées à propos de ces informations. Pour commencer, il y a une nette différence entre les prix de certaines revues qui n'augmentent jamais ou très peu souvent comme *Fillette* par rapport à d'autres comme *Le Matin* qui visiblement fixent les tarifs de plus en plus hauts. Cette différence pourrait-elle être expliquée par un intérêt moindre pour celles qui augmentent que pour celles qui restent apparemment stables ? Éventuellement, les scénarios et les vilains de *Fillette* semblent davantage intéressés que ceux de *Le Matin* qui en augmentent les tarifs. Aussi, le fait que les vilaines de *Fillette* soient davantage à destination de jeunes filles peut encourager un coût moindre tandis que *Le Matin* ne véhicule pas que des bandes dessinées, qui ne sont d'ailleurs pas nombreuses avant l'arrivée d'André Daix, mais aussi de nombreuses lignes d'écritures pour véhiculer des informations aux adultes. C'est également un quotidien, ce qui explique le coût bien plus élevé des abonnements et moindre des numéros seuls. Au-delà de cela, nous pouvons voir une constante dans les différentes revues et leurs abonnements : la différenciation entre les zones géographiques des lecteurs. Cette pratique peut sûrement être mise en lien avec le fait que l'envoi de numéros en dehors du lieu d'imprimerie, le plus souvent à Paris, est certainement davantage coûteux pour les éditeurs. Néanmoins, un constat sur le prix peut être effectué sur une bonne partie des revues : la tendance est à l'augmentation des tarifs et non à la baisse. Celle-ci est potentiellement motivée après 1929-1930 par le Krach de Wall Street et la crise qui commence à se répandre en Europe et en France à partir de là. D'autre part, en 1939, même *Fillette* augmente le prix de la vente du numéro seul : c'est hypothétiquement la manière dont le journal est le plus souvent acheté par ses lecteurs, mais surtout les autres revues semblent toutes obligées de faire de même, sûrement du fait de la conjoncture européenne et du début de la guerre. Cette dernière, en effet, occasionne dès qu'elle démarre d'importantes pénuries de papier[85], et plus précisément à partir de 1942, handicapant sûrement les revues et journaux et les obligeant certainement à répercuter la perte sur les tarifs. A ce sujet, Pascal Fouché écrit en 1987 « La guerre a eu pour effet immédiat l'arrêt presque total des importations de papier, et la diminution des effectifs dans les papeteries françaises a rapidement conduit à une grave pénurie. L'armistice a relancé la production mais elle demeure loin de son niveau d'avant-guerre, et les importations sont également moins importantes. Le gouvernement

[85] FOUCHE (Pascal), *l'Édition française sous l'occupation*, Tome 1, Paris : Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987.

prend des mesures pour récupérer les vieux papiers ; depuis le 15 mai 1940, il est interdit de les jeter dans les poubelles […] mais au début de l'Occupation, on peut encore produire. Dès les premiers mois de 1941, on commence à évoquer un possible contingentement du papier du fait de la rareté des matières premières »[86]. De même, les gros prix pour les abonnements à l'étranger et dans l'Union Postale peuvent aussi être encouragés par la guerre et la tension qui touche l'Europe durant cette période voire l'impossibilité ou la complication des livraisons sous l'Occupation nazie ou le régime de Vichy vers des zones ennemies comme le Royaume-Uni par exemple. En ce qui concerne le tirage : nous pouvons percevoir que ce dernier n'est réellement retranscrit avec précision que pour quelques revues dans les annuaires, mais ce qui nous permet néanmoins d'émettre déjà un petit avis, mais malheureusement uniquement après les années 1930. Nous regrettons aussi que toutes les éditions ne fassent pas mention de cette donnée, alors que la revue est encore en circulation, ne permettant pas alors de comparer les années. Nous pouvons voir qu'en 1932, *Zig et Puce*, les voyages des personnages et leurs rencontres avec divers vilains sont plutôt appréciés avec plus de 500.000 exemplaires vendus. Ce qui nous semble plutôt un bon chiffre pour des périodiques destinés à la jeunesse, mais surtout le nombre de lecteurs atteignant deux millions semble indiquer que les bandes dessinées en particulier sont plutôt bien appréciées par les Français qui les lisent. *Benjamin* n'atteint pas la moitié des exemplaires de *Dimanche Illustrée* montrant ici que ce journal capte moins bien l'intérêt des jeunes des années 1930 malgré le fait qu'il soit l'un des premiers à destination de la jeunesse. Il a quand même 40.000 abonnés, démontrant un noyau dur de fans et d'enfants qui suivent la revue et les quelques bandes dessinées qui s'y trouvent. Cependant en 1934, si les abonnés demeurent, les autres lecteurs délaissent peu à peu le journal car il atteint à peine la moitié de tirage de 1932. En 1939, malgré la pénurie de papier, le journal *Dimanche Illustré* fait toujours 300.000 exemplaires mais nous pouvons voir une baisse conséquente par rapport à 1932, qui est éventuellement provoqué par cette même pénurie ou bien parce que les lecteurs se lassent de lire les aventures proposées, ou simplement par une envie moins prononcée de lire des bandes dessinées au début d'un conflit majeur, ainsi qu'une possible volonté des parents de ne pas dépenser pour ces objets en prévision d'une période qui pourrait devenir moins plaisante économiquement, alors que les années 1930 ont déjà été touchées par la crise du Krach, qui a peut-être davantage touchée les familles françaises après 1932. Mais, *Les Aventures de Toto* sont aussi autour du chiffre de 300.000 exemplaires et son éditeur semble très fier de son tirage et de son succès vu les différents slogans utilisés pour se vanter, mais aussi pour attirer

[86] *Ibid*, page 199.

évidemment l'acheteur. Néanmoins, sans conteste, le vilain Toto semble réellement être apprécié par les enfants, autant désormais que Zig et son compagnon Puce, ce qui n'est pas rien car cette bande dessinée était l'une des rares à réellement faire concurrence à celles américaines.

Nous allons maintenant mettre en avant les informations tirées de la revue *Le collectionneur de bandes dessinées*. Dans le numéro 13 de *Le collectionneur de BD*, un dossier est consacré à la revue *Mon Camarade*. Nous y apprenons notamment qu'entre 1933 et 1939, son tirage s'élève en général aux alentours de 30.000 exemplaires. C'est-à-dire que comparativement aux autres revues précédemment citées, *Mon Camarade* est beaucoup moins lu que *Le Journal Toto* ou *Dimanches Illustrée* et même *Benjamin*. Ainsi, nous pouvons nous demander si c'est son côté trop politisé qui a freiné les ardeurs quant à sa lecture ou si sa lecture se concentre sur une communauté fermée, de pensée communiste évidemment et souvent ouvrière. Cette classe populaire d'ailleurs n'avait peut-être pas toujours les moyens d'acheter la revue, éventuellement le nombre de lecteurs était plus grand avec un partage des numéros de la part des lecteurs, mais nous ne pouvons pas corroborer cette hypothèse. La revue nous apprend aussi que ce journal a augmenté son prix, durant l'année 1939 notamment. Néanmoins l'augmentation du tarif du numéro seul n'est pas trop élevée, il passe au départ de 40 centimes à 50, pour finir en 1939 à 60 cents. Rappelons que cette augmentation ne peut pas être en lien avec la pénurie de papier liée à la Seconde guerre mondiale, et en plus à l'année 1942, car il n'est plus en circulation à ce moment-là, du fait de son interdiction par la France après le pacte germano-soviétique et le positionnement du parti communiste français à cette décision. La revue conclut d'ailleurs en affirmant que *Mon Camarade* était « un journal modeste, au tirage restreint » ne laissant que « peu de souvenirs », ce qui tendrait à invalider notre idée de la transmission de l'objet entre jeunes. Le numéro 14 de la même revue présente d'abord la répartition des illustrés pour la jeunesse de 1940 à 1944 selon les zones (nord et sud), nous avons décidé de mettre cette liste en annexe **(Annexe 25)**.Cette double page montre que les bandes dessinées, nos vilains, et les revues qui les contiennent sont aussi concernés par la pression que connaît la population française durant l'Occupation nazie : les populations, comme certaines de nos revues, n'ont plus de liberté, ni la possibilité de s'exprimer sans contrôle, tandis qu'une partie voit son existence niée et remise en cause. Dans le même numéro, les auteurs abordent la revue *Le Téméraire* et précisent notamment la mise en avant de l'idéologie nazie dans son contenu dont la bande dessinée et leurs vilains, peut-être de manière un peu moins visible que dans le reste du journal, mais ne donnent pas de détails sur le tirage ou les prix. Néanmoins, le numéro de cette revue coûterait trois francs jusqu'au numéro 26 puis quatre

francs jusqu'en 1944 selon le site *BDoubliées*[87] tandis que son tirage s'élèverait à 100.000 exemplaires : ce chiffre pouvant s'expliquer par le fait que peu de revues sont en mesure de fournir des bandes dessinées à cette époque. Mais, clairement *Le Téméraire* a visiblement plus de succès que *Mon Camarade*. Même si cette affirmation reste floue car il n'existe plus tellement d'illustrés pour la jeunesse contenant des bandes dessinées durant l'Occupation. Dans *Le collectionneur de BD* numéro 27, nous avons un dossier sur *Les Grandes Aventures* qui le crédite de 300.000 exemplaires avec une équivalence des journaux d'avant-guerre, mais aussi la présence de « brouillons » pouvant gonfler la vente. Cependant, cette revue a visiblement plus de succès que *Le Téméraire* et nous percevons deux raisons à cette situation : d'abord, les bandes dessinées d'aventures *Western* et de héros véritables, *Tom-Mix* et *L'homme d'acier*, peuvent davantage attirer que les bandes dessinées futuristes, qui sont déconnectées de territoires pouvant exister, proposées dans le *Téméraire* ; Ensuite, le fait que le journal véhicule la sensibilité nazie en y faisant peut-être trop référence, ainsi q'aux événements récents a éventuellement conduit les jeunes générations à davantage s'émanciper du quotidien avec *Les Grandes Aventures*. Au numéro 48, *Dimanche Illustré* et *Zig et Puce* ont droit à une analyse. Son succès ne commence pas en 1930 ou 1932, dès 1925 le journal a un tirage de 325.000 exemplaires qui passe en 1927 à 450.000 et dépasse 500.000 en 1930. Cette continuité positive du tirage montre l'intérêt grandissant des lecteurs pour *Zig et Puce* et les vilains qu'ils rencontrent, ainsi que pour le pingouin Alfred très aimé des enfants selon la revue *CBD* (Le *Collectionneur de BD*). *Dimanche Illustré* est ainsi l'un des illustrés, voire l'illustré, qui a le plus attiré, sa comparaison avec *Mon Camarade* par exemple est éloquente : le moins bon tirage de la revue (300.000) est dix fois supérieur au tirage standard du journal communiste (environ 30.000). Ainsi, lors de notre mémoire nous avions mis en avant l'importance de la politique dans l'élaboration des bandes dessinées : c'est ici le moment de nuancer un peu le propos. Si la politique est réellement le moteur de *Mon Camarade*, ces bandes dessinées très politiques ne sont pas du tout les plus lues, ce sont bien celles comme *Zig et Puce*, humoristiques et aventurières, qui donnent envie aux enfants de demander l'acquisition à leurs parents. Bien que la politique semble importante pour le vilain et les autres personnages dans l'élaboration d'une maturité, il est indispensable de constater qu'elle n'est pas majoritaire dans les années 1930 ou 1940, alors que *Les Grandes Aventures* et les véritables héros qu'ils portent attirent quand même beaucoup de lecteurs à la fin de notre période d'étude, certes bien aidé par les évènements récents mais néanmoins réellement plus fortement apprécié que l'autre revue très politique

[87] COULANGE B., **«** Le Téméraire en 1943 », dans *BDoubliées*.

qu'est *Le Téméraire*. Le prix peut aussi être en cause ici : les aventures de *Buffalo Bill*, *l'Homme d'acier* et *Tom-Mix* sont plus abordables, pour un franc le numéro, que celles des bandes dessinées dans *Le Téméraire* à trois ou quatre francs.

Nous avons pu voir que certains évènements sont effectivement révélés par les scénarios ou les auteurs de bandes dessinées mais surtout par les abonnements des différents périodiques destinées à la jeunesse : la Grande guerre, le Krach de Wall Street et la crise qui en résulte, la présence de partis d'extrême-droite, l'absence très prononcée de scénarios de bandes dessinées mettant en place la Seconde guerre mondiale, l'Occupation nazie, la collaboration des auteurs ou des périodiques, La besoin de main d'œuvre en Allemagne : son souhait d'attirer avant l'instauration du STO (Service du Travail Obligatoire), la pénurie de papier. Outre cette question des évènements que nous pouvions remarquer ou éventuellement deviner, nous avons aussi décelé l'intérêt des lecteurs pour les revues, les bandes dessinées qui s'y trouvent et les vilains qui y évoluent. Notamment, nous constatons que les revues politiques, *Mon Camarade* et *Le Téméraire*, sont finalement bien moins attirantes pour les Français dans la décennie 1930 et la première moitié des années 1940, que les bandes dessinées humoristiques ou d'aventures comme chez *Dimanche Illustrés* ou *Les grandes Aventures*, qui sont très lues durant toute notre période de 1918 à 1944, et peut-être encore davantage après 1930, surtout pour *Zig et Puce*.

Nous allons maintenant de nouveau nous concentrer sur le thème plus central de notre sujet : le vilain, en abordant sa symbolique et celui de son environnement pour les Français.

c) La symbolique du vilain et de son environnement dans la bande dessinée française

Dans cette dernière sous-partie, nous avons décidé de replacer à nouveau notre perspective autour du vilain et de son environnement. Cette fois-ci, nous souhaitons nous interroger sur les symboles que ces éléments peuvent signifier chez les lecteurs. Nous avons le désir de placer les différents éléments constitutifs du vilain. De nous demander, finalement, pourquoi existe-t-il ? Nous voulons percevoir l'idée derrière ce qui est représenté : ce qu'il évoque, comment il le fait et pourquoi. Nous allons procéder d'une façon similaire pour l'environnement, en deux étapes, d'abord en nous demandant ce que cet environnement peut représenter pour les Français : est-il une expression constitutive de l'imaginaire des lecteurs ou bien au contraire représente-il un milieu inconnu et exceptionnel pour eux ? Ensuite, nous ferons une véritable analyse géographique de l'espace des vilains : des lieux qui expriment des idées et des réalités du territoire français. Pour traiter cela, nous aborderons dans un premier temps cet environnement du vilain entre réalité et exotisme avant de continuer avec une approche spatiale qui peut nous révéler des données propres sur le territoire de la France par les bandes dessinées et ses vilains. Pour terminer, nous verrons en quoi la personne du vilain est lui-même un discours.

1) L'environnement du vilain : des décors qui parlent à la population française ou bien qui souhaite laisser place à l'imagination et l'exotisme ?

Ici, nous allons commencer par cette analyse de l'environnement de nos vilains, avec une approche centrée sur la question suivante : les décors présentés dans les bandes dessinées sont-ils des lieux connus, ordinaires et reconnaissables, ou bien davantage exotiques, méconnaissables et tirés de l'imagination ou de la fiction ? Nous y répondrons en détaillant ces éléments de chacune des séries que nous avons retenues.

L'univers de *L'espiègle Lili* peut renvoyer à plusieurs lieux et édifices que les Français peuvent facilement reconnaître dans les numéros. Dans les premiers numéros la farceuse se

retrouve dans une famille allemande qui habite une riche maison dotée de plusieurs pièces : cuisine, salle à manger, salon, présence d'étages marquée par les escaliers, un hall avec un tapis, au numéro 515. Cette riche maison est à la fois un marqueur de l'ordinaire et de l'imaginaire : elle est évidemment pourvue comme souvent dans des habitations de personnes socialement aisés de plusieurs espaces, néanmoins, elle est aussi liée à des idées plus fantasques en étant quand même bien mieux dotée que bon nombre de maisons ou logements de l'époque, à moins qu'on soit en face d'un manoir. Le second bâtiment connu est le pensionnat que la jeune Lili a fréquenté avant la Grande guerre mais qu'on l'on aperçoit dans les numéros suivant la période patriotique de la revue. C'est un lieu traditionnel pour l'enseignement, bien que situé à l'étranger, fréquenté uniquement par des jeunes filles dans des classes apprenant la couture au numéro 1346 et qui, en cas de mauvaise conduite, peuvent subir une punition corporelle. Dans le numéro où Lili vient en aide à son cousin dans le camp de prisonnier allemand, nous pouvons voir ici une représentation peut-être très imagée de la chose : si les baraquements peuvent demeurés réalistes, le fait que peu, voire pas de gardes patrouillent et laissent les deux personnages dont un détenu converser semble peu probable, sauf si ce n'est pour tourner en ridicule l'adversaire dans le conflit qui n'est pas capable de garder le contrôle dans son camp. Au numéro 1434, nous pouvons assister à une fête de bienfaisance, cette dernière pouvait évidemment rappeler aux lecteurs la tenue de bals dans les villes et villages, assez fréquemment. Dans les numéros des *Galéjades d'Olivette de Marseille*, nous pouvons aussi apercevoir deux pièces, une chambre et un couloir, d'une maison dans les numéros 1624 et 1628 qui changent radicalement par rapport à celle chez Lili car elle est ici bien plus proche du quotidien des Français, très sobre d'ailleurs : simplement des murs colorés pour le couloir et une petite chambre simplement dotée d'une armoire et d'un lit. Cette vie quotidienne est encore très présente au numéro 1625 quand la jeune fille va prendre l'autobus avec sa bonne ou avec le potager et le parc aux numéros 1627 et 1630.

Dans *Le fils de Sherlock Holmes*, si nous pouvons deviner le plus souvent le lieu où les personnages sont placés, cet espace et son univers laissent clairement l'imaginaire du lecteur s'emparer de la bande dessinée. Si parfois des lieux anodins sont présents : une route en bordure de forêt où roule une voiture comme au numéro 3, l'imagination pourrait se laisser aller à voir d'autres choses. C'est encore plus sensible au numéro 4 où le scénario se laisse aller dans l'obscurité et des zones labyrinthiques pouvant ressembler à un entrepôt par exemple ou un aéroport mais sans réellement être certain de ce que nous voyons. C'est une constante dans toute la série bien que parfois le réalisme est prenant comme lors du numéro où nous apercevons le phare ou le souterrain au numéro 6. Dans *Patatras, chef pirate*, nombre de lieux du quotidien

sont représentés : le village, les magasins, la plage, le voyage en bateau et la croisière. Néanmoins, l'imaginaire est ici quand même présent : par exemple dans le numéro 322, les vilains abordent un autre bateau et les autres personnages font références aux pirates donc du côté peu sécurisant de la mer, qui serait remplie de hors-la-loi, et peu réglementée par le droit, si ce n'est l'ancien clivage entre *mare clausum* et *mare liberum*. Pour *La bande de voleurs de confiture*, l'imaginaire et le quotidien se côtoient à nouveau : les maisons, rues, et autres éléments de l'ordinaire sont présents, mais la forteresse volante et sa capacité à attirer plusieurs éléments à elle de manière électromagnétique sortent réellement de l'imagination voire de la fiction. L'environnement dans *Le Scalp* relève pour sa part totalement de l'inconnu avec de hautes montagnes, une grande plaine et un aigle tandis que le laboratoire est également très coloré, remplie de flacons d'où sort de la fumée. La bande dessinée *Les Aventures du professeur Nimbus* montre des lieux très ordinaires voire banals de la vie des lecteurs : table à manger, rue sous la pluie, salon, boutique. Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, les espaces font évidemment référence aux lieux du roman et certainement aux descriptions qui y sont faites, relevant à la fois de la réalité et des pensées de l'auteur. Dans *Les Aventures de Toto*, l'univers est évidemment centré autour du navire de l'équipage dont fait partie Toto. Il est représenté selon la réalité : un pont, un mât, des cabines, … Néanmoins l'imaginaire n'est jamais loin comme le fait que les matelots grimpent au mât en utilisant les cordages qui y sont attachés. Chez *Zig et Puce*, les deux éléments sont présents : des lieux très connus des Français comme la gare et le guichet, des boutiques dans des halles, des navires tandis que d'autres espaces éveillent l'imaginaire ou les idées préconçues des lecteurs comme la fameuse voiture qui roule sur l'eau, la Russie enneigée où les Cosaques les font prisonniers, Le château sombre et supposément hanté, un manoir hautement sympathique, un camp indien où les détenus sont accrochés aux poteaux, le lieu de sacrifice des aztèques ou encore la cour d'un souverain de l'Orient ici nommé le « Rajah ». C'est la même chose dans *Bibi Fricotin* car le cirque en lui-même renvoie à la fois à l'imaginaire des enfants mais également à la réalité, quand ces jeunes personnes ont la possibilité d'assister aux spectacles proposés. Pour *Les Pieds Nickelés*, il y a surtout des environnements connus, bien que quelques fois il y a quand même une bonne dose d'imagination comme l'autobus extensible au numéro 1487 ou encore le musée du Caoutchouc dans le suivant tandis qu'un établissement thermal est relativement anodin comme au numéro 149 si ce n'était pas une arnaque.

L'environnement de *Futuropolis* est totalement imaginaire et fictionnel : il se passe dans différents milieux. Un futuriste où une civilisation très avancée technologiquement et résidant dans une cité qui est tout sauf ordinaire. Un autre où d'autres créatures vivent recluses dans les

abîmes, dont les résidents ont été victimes d'un ancien conflit millénaire et où l'obscurité a fait évoluer ses habitants. Celui-ci est dangereux et n'est pas le seul, d'autres lieux le sont aussi du fait de la nature, ou des feux peuvent se déclarer, ou de l'action des hommes. Enfin, un milieu « naturel », où l'environnement domine avec quelques villages peuplés des humains que rejoint Raô. Ce dernier milieu est d'ailleurs celui qui remporte finalement le droit de subsister face à celui technologiquement avancé grâce à la victoire de Raô. Dans *Tom-Mix*, évidemment tous les paysages rappellent le *far-west* et les Etats-Unis : le ranch, ou la ferme, attaqués dès le début, le *saloon*, les espaces désertiques et montagneux avec de nombreuses péripéties relevant des préjugés sur l'hostilité présumée de l'espace comme le fait que ces montagnes offrent des opportunités aux hors-la-loi de préparer des guet-apens, la présence des Indiens ou d'arbres à disposition pour pendre quelqu'un. Le même schéma peut être rencontré dans la bande dessinée *Buffalo Bill* où les vilains, Indiens et bandits, sont littéralement présents partout où les héros sont présents afin de leurs compliquer la tâche. Pour l'homme d'acier, c'est un peu pareil : ici nous retrouvons le concept de l'Amérique plus moderne avec des villes dotées de grands bâtiments ou encore des trains où le héros peut entrer en cours de route. Dans *Vers les mondes Inconnus*, les territoires et zones explorés sont évidemment totalement fictifs étant donné qu'ils sont présents sur une planète. Dans *Pipe, Flute et Pomme*, deux planches montrent des lieux très ordinaires : la rue où les militants distribuent leurs tracts et le tracé du tramway qu'ils arrêtent. *Les Aventures de Pat'soum* montrent aussi des lieux familiers, surtout pour les ouvriers, comme l'usine ou un ring de boxe, mais également le domicile du patron, une prison, le centre-ville … Pour *Jim Mystère* et *Le Rayon de la mort*, les lieux sont peu ordinaires car ils ont l'obligation d'éveiller chez le lecteur la découverte d'espaces secrets ou de cachettes, en particulier quand le vilain scientifique, Garine, est représenté ou lorsque Jim s'attaque aux membres du Ku-Klux-Klan. Dans les aventures de Toto et Toutoune, nous avons quand même des lieux bien réels qui sont présents : à la fois de la vie mais aussi historiquement, par exemple les jeunes enfants voyagent en train, prennent une montgolfière, montent sur une barque et un navire mais aperçoivent aussi des camps avec le slogan « *Arbeit und Brot* » que nous avions déjà évoqué plus tôt dans le mémoire.

Nous pouvons établir le fait que les bandes dessinées et leurs environnements ne sont pas nécessairement dominés par la réalité ou l'imaginaire. Si parfois l'une ou l'autre est réellement plus présent, les deux sont finalement constatés. Ainsi, l'inconnu qui fait rêver ou construit autour d'idées préconçues côtoie l'ordinaire qui renvoie à la vie quotidienne des Français. Des planches qui matérialisent des arrêts de bus ou des navires banals peuvent précéder ou suivre d'autres plus exotiques qui traitent de sacrifices humains, de technologies

loufoques ou avancées, des montgolfières anodines permettent le voyage dans le temps, des préjugés sur les Indiens et les dangers des Amériques au côté de lieux effectivement présents comme des fermes ou quelques *saloons*.

Nous avons volontairement peu développé dans le passage autour du traitement des espaces dans les bandes dessinées de *Mon Camarade*, c'est-à-dire *Les Aventures de Pat'soum*, *Pipe Flute et Pomme*, *Le Rayon de la mort*, *Toto et Toutoune autour du monde/ Toto et Toutoune en Espagne* et *Jim Mystère*. Cette décision est motivée par le fait que l'environnement qui y est présent est davantage compréhensible avec une analyse géographique sur laquelle nous allons maintenant nous concentrer.

2) L'analyse spatiale dans la bande dessinée française : des lieux qui expriment et sous-entendent des idées ou des faits

Nous sommes maintenant sur le point de mettre en avant une analyse géographique sur les environnements dans lesquels nos vilains évoluent. Nous allons tenter de voir si les lieux et espaces concernées nous donnent des indications sur des données ou des pensées sur la France des années 1918-1944 et en particulier sur son territoire. Nous réaliserons ici une étude qui s'approche de la géographie humaine, bien que la géographie physique pourrait éventuellement être mobilisée si le besoin s'en fait ressentir en se posant la question suivante : Quelles sont les raisons qui poussent les dessinateurs à représenter ces environnements ?

Pour débuter, nous avons précisé que ce sont en particulier les bandes dessinées de *Mon Camarade* qui nous intéressent dans un premier temps. Nous allons donc logiquement commencer par donner nos impressions pour chacune de ces séries, et notamment *Les Aventures de Pat'soum*. Tout d'abord, l'histoire des *Aventures de Pat'soum*, qui pour nous est peut-être l'une des bandes dessinées qui nous donne le plus d'informations concernant ce qui nous intéresse. A son sujet, notre observation est la suivante : les environnements que Pat'soum traverse ne sont pas anodins, au contraire ils donnent de multiples éléments de compréhension de la France à la fois dans la répartition de sa population mais rappellent aussi des faits sociaux. Ainsi, notre premier point de compréhension de l'espace de cette bande dessinée concerne l'usine où notre vilain prend place pour la première fois dans la toute première planche où il apparait (n°25). Cette usine nous rappelle que beaucoup de Français travaillent en tant qu'ouvriers au sein de ces grandes structures, les usines. La part des ouvriers est encore haute,

bien que fortement touchée par la crise et le chômage comme nous l'indique Xavier Vigna dans son ouvrage *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle* qui précise que les effectifs passent de 5 091 000 à 4 477 000 pour les hommes et de 1 833 000 à 1 539 000 pour les femmes entre les recensements de 1931 et celui de 1936 (12% environ)[88], et cette dimension de l'emploi ouvrier mais aussi des difficultés des travailleurs est reprise dans cette bande dessinée dès ce premier numéro où le patron renvoie la moitié de ses effectifs pour faire du profit. D'ailleurs, au numéro 26, le patron après les efforts de Pat'soum, souhaite donner des indemnités aux travailleurs : celles-ci peuvent être pour d'éventuels accidents dans les usines ou bien pour ceux qui ont perdu leur travail.

Le deuxième point qui nous intéresse dans les lieux évoqués par les scénarios est la découverte de la campagne et la rencontre de Pat'soum et du « frère » de Monsieur Raleu qui possède les terres en dehors de l'usine au numéro 44. Cet espace nous permet de rappeler que la France est encore en partie très agricole, que ce soit pour l'emploi dans le primaire avec les agriculteurs qui pratiquent l'activité la plus répandue à cette époque, ou encore la répartition des populations en France car malgré une forte urbanisation la part de Français dans les espaces ruraux est forte dans les années 1918-1944, même si l'exode rural et surtout la transition urbaine diminuent grandement celle-ci. C'est justement dans les années 1920-1930 que la France devient pour la première fois majoritairement urbaine avec plus de 50% de citadins mais la campagne reste encore bien peuplée et reste indispensable pour nourrir les habitants, ce qui est mis en avant dans la bande dessinée avec la présence d'un bon nombre de légumes et de fruits qui attirent Pat'soum. D'ailleurs, ce lieu est aussi présent dans *Bibi Fricotin* dès les premiers numéros avec la ferme de l'oncle. Il faut quand même préciser que la ville est aussi présente dans *Les Aventures de Pat'soum*, très rapidement, au numéro 32. Aux numéros 61, 62 et 63, nous pouvons voir notre Pat'soum dans l'univers du sport et notamment de la boxe. Cette présence permet de rappeler au lecteur que les ouvriers se sont souvent intéressés à différentes activités, avec l'éclosion d'une culture ouvrière, et ouvert des clubs ou sections de sport au sein de leurs usines dès le XVIIIe siècle en Europe et en particulier pour les sports qu'ils appréciaient le plus, le football par exemple ou encore la boxe.

Dans *Toto et Toutoune à travers le monde*, les deux enfants commencent leur périple en quittant le territoire dans un train. Ce mode de voyage n'a pas été choisi au hasard : déjà, le train est l'un des moyens de locomotion qui représente le plus l'industrialisation, par

[88] VIGNA (Xavier), « un monde en mouvement (1900-1939) », dans *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*, Paris : Perrin, 2012, page 13-63.

l'utilisation de la machine à vapeur, et en particulier la « première industrialisation » dans laquelle la France était l'un des pays les mieux insérés. Quant à l'utilisation de la Montgolfière dans le numéro 42, son utilisation peut être motivée par le lien particulier que celle-ci entretient avec la France. En effet, elle est créée en 1782 par les industriels Montgolfier en France et son premier vol a eu lieu près de la ville de Lyon le 4 juin 1783. *Pipe, Flute et Pomme,* sont présents dans la rue, lieu de prédilection de militantisme et de l'expression politique. Ils sont aussi au contact d'un tramway, un moyen de transport public qui était à disposition des voyageurs dans plusieurs grandes villes françaises, Paris, Strasbourg, Lyon … d'abord tiré par des chevaux puis fonctionnant à l'électricité. Les transports en commun sont aussi abordés dans *Les galéjades d'Olivette de Marseille* avec l'autobus. *Pour Jim Mystère*, tout comme *Buffalo Bill* et *Tom-Mix* ou encore *Le Scalp*, nous avons peu d'éléments qui peuvent nous révéler des données géographiques sur la France ou sociétaux, si ce n'est l'imaginaire autour des Etats-Unis et la volonté militante positive de *Mon Camarade* envers les Indiens. Dans *Le Rayon de la mort*, ce sont surtout des décors à l'intérieur qui se multiplient durant l'enquête tandis que les escapades extérieures sont plutôt peu propices pour notre étude si ce n'est la présence des voitures, qui commence à se généraliser dans les bandes dessinées car nous en trouvons aussi dans le numéro 615 de *Fillette*, ainsi que dans *Le fils de Sherlock Holmes*, *Les Pieds Nickelés* ou encore *L'homme d'acier*, ce qui n'est pas étonnant car l'automobile se démocratise justement en France dans les années 1930. De ce fait, nos vilains sont bien des personnes de leurs temps, ils voyagent dans des véhicules que les Français connaissent.

Les Aventure de Toto abordent évidemment le thème du navire et de l'Océan. C'est justement dans les années 1918-1942 que la France développe davantage sa puissance navale et sa présence sur les mers[89]. Outre *Toto et Toutoune*, d'autres bandes dessinées utilisent directement ou indirectement le train : *Zig et Puce* aux numéros 114 et 301 et *L'Homme d'acier* au numéro 8, sinon le reste n'est pas significatif car censé se dérouler en l'an 2000. Au numéro 606 de *Zig et Puce* est aussi concernée la Montgolfière. Pour *Futuropolis*, les planches ne peuvent guère nous donner des enseignements car tout est totalement imaginé dans un futur très lointain. Dans *La bande des voleurs de confiture*, les décors ne semblent pas apporter grand-chose pour notre analyse, à l'exception peut-être des avions et de la « forteresse » qui renvoie aussi à l'avion d'une certaine manière. Quant à la bande dessinée *Vers les mondes inconnus*, la technologie est encore convoquée avec les machines : ces dernières peuvent représenter, à

[89] « La puissance navale de la France (1919-1942) » dans la revue *Historiens et Géographes*, n° 459, août 2022.

l'instar des vilains, ce que les Occupants désignent comme leurs ennemis c'est-à-dire les Américains.

Ainsi, nous pouvons constater que les bandes dessinées peuvent donner des éléments sur les territoires français, que ce soit au niveau de la répartition de la population, des secteurs de l'emploi en France, ou encore des évolutions des transport avec la démocratisation de la voiture, qui commence à supplanter les transports en commun également présents dans les bandes dessinées comme le tramway mais aussi l'autobus. Le train est également très souvent mis à l'honneur dans plusieurs bandes dessinées ou la Montgolfière, ces deux véhicules sont des symboles, l'une de l'industrialisation et l'autre pour son histoire avec la France mais aussi son allusion au voyage. Après ce passage géographique, nous allons nous concentrer sur les vilains et le discours qui émane de leur propre existence.

3) Le vilain : une symbolique spécifique.

Dans cette dernière sous-partie, nous allons uniquement porter notre regard à nouveau sur le vilain. Nous souhaitons l'analyser pour mettre en avant l'idée de ce qui est représenté derrière notre vilain : ce dernier est à la fois un discours par la société française mais aussi sur elle. Il peut être à la fois un constat et un argument ou une pensée que le scénariste veut mettre en avant. Les bandes dessinées de *Mon Camarade* sont évidemment concernées, pour nous, par cette volonté des scénaristes de constater et d'exposer leurs idées, leurs lignes politiques, par l'intermédiaire du personnage principal et en particulier nos vilains. Dans la bandes dessinée *Les Aventures de Patsoum*, le personnage de Pat'soum n'est pas simplement un ouvrier qui se venge de son patron, il est l'œuvre des ouvriers : il sort d'une machine en étant directement imprégné d'une sensibilité communiste et prolétaire. Dès les premiers numéros, il puni le comportement du patron jusqu'à tenter de lui transmettre ses idées. Il combat aussi le propriétaire terrien, le « frère » de Mr. Raleu, et s'inscrit totalement dans la lutte prônée par l'International communisme et le parti communiste français. Pat'soum est la personnalisation de toutes les revendications et des attributs des ouvriers français. Notamment, il est doté d'une force physique assez remarquable, l'une des composantes de la culture ouvrière. Il est aussi à la fois le porte-parole et la création des ouvriers, autrement dit c'est une transfiguration d'un certain discours en créature vivante : celui de la lutte des classes et en premier lieu des ouvriers face aux privilégiés que sont les patrons. Cette lutte passe par différentes actions pour améliorer

la condition des ouvriers : c'est ce que fait Pat'soum dans la majorité des scénarios où notre vilain est représenté comme un héros dans la logique du journal car il combat ce que les scénaristes dénoncent comme des injustices, bien que la loi soit du côté du patron. Dans les planches où notre personnage est confronté au milieu de la boxe, il permet de montrer deux choses : d'abord de rappeler que les ouvriers et les penseurs ont souhaité l'existence de cultures ouvrières, basées sur celle bourgeoise, qui passaient en partie par des loisirs propres à eux et en particulier la boxe ou le football. C'est aussi visible par la morale de Pat'soum qui souhaite empêcher le combat d'être truqué, même si normalement c'est une morale politique et non sportive qui s'attache à la culture ouvrière. Cette culture ouvrière n'est pas l'apanage de ce seul vilain : Pomme dans *Pipe, Flute et Pomme* en est également une fidèle représentante. Nous pouvons le constater lors du scénario sur la grève, qui est l'un des éléments de la culture politique des ouvriers qui voient d'un très mauvais œil ceux qui trahissent en continuant de travailler. Autrement, Pomme est une jeune fille politisée, qui représente à elle seule le discours du journal : une femme qui milite et se donne corps et âme pour défendre ses valeurs et sa classe sociale. Elle n'hésite pas, avec ses amis, à se confronter aux militants fascistes. Elle aussi, comme Pat'soum, est montrée en héroïne alors que ses actes pourraient être répréhensibles par la loi, raison pour laquelle elle peut être considérée d'une certaine manière comme une vilaine : elle empêche des militants de pratiquer leur liberté d'expression, le numéro étant publié en 1934 la dissolution des partis d'extrême droite du Front populaire n'est pas encore d'actualité, et dans le numéro suivant elle dégrade un tramway, qui appartient à la ville. De ce fait, nous soutenons l'idée que Pomme comme Pat'soum peuvent-être considérés comme des vilains, ou à minima à de véritables anti-héros comme nous l'avons déjà avancé dans la première sous-partie pour Pomme. Dans *Jim Mystère* et *Toto et Toutoune à travers le monde / en Espagne*, les personnages principaux ne sont pas les vilains : Jim est clairement un héros tandis que les deux enfants sont d'abord des voyageurs avant de devenir des quasi-héros. Jim est l'homme de gauche par excellence : défenseur des opprimés et des minorités tandis que Toto et Toutoune représentent l'admiration des communistes français pour la Russie et défendent leurs valeurs également. Ils sont opposants au fascisme et pratiquent une morale et consciences politique quand ils sont en Espagne et tentent d'empêcher le coup d'Etat, ce qui fait encore référence la culture politique des ouvriers. Mais ce sont surtout les vilains dans ces deux bandes dessinées qui représentent tout ce que *Mon Camarade* combat : les fascistes évidemment, les bandits, mais aussi les membres du ku-klux-klan sont pour Jim les représentations de la haine de l'autre ou de la violence envers les minorités. Dans Toto et Toutoune les fascistes sont évidemment clairement identifiés durant le voyage mais aussi pour le coup d'Etat. Dans *Le Rayon de la mort*, si Marjorie

est un détective qui n'a pas l'air d'être réellement en lien avec le discours communiste, le vilain, Garine, malgré son nom à consonnance russe, est le méchant de l'histoire. C'est un scientifique, plus spécifiquement un chimiste. Evidemment, les deux bandes dessinées de *Le Téméraire*, *Vers les mondes inconnus* et *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax* portent des vilains dont la symbolique facilement identifiable. Nous l'avons déjà vu dans notre troisième partie, et grâce à l'ouvrage de Pascal Ory, les vilains sont largement identifiés aux personnes de confession juives. Aucun autre vilain n'est réellement mis en avant, l'histoire des différents peuples dans le scénario dans *Vers les mondes inconnus* ainsi que les dessins et les stéréotypes dans les deux bandes dessinées renvoient uniquement au discours du parti hitlérien et nazi portant sur la « race » sémite.

L'espiègle Lili, également assez vilaine, est porteuse d'un discours davantage éducatif mais aussi humoristique. La jeune fille apprend des choses aux enfants tout en tournant parfois les personnes en ridicule. Au départ, elle est porteuse d'un discours patriotique qui montre que les filles peuvent participer à la guerre. Ce sont surtout ses opposants qui sont mis en marge et font aussi figure de vilains : ils sont l'ennemi, des personnes odieuses, sans délicatesse et ne traitant leurs prisonniers qu'avec peu d'empathie et de considération. Ensuite, quand elle est jeune dans le pensionnat, elle est représentée comme une très grande farceuse mais des éléments sont aussi critiqués par son comportement : en particulier le souhait d'infliger une punition corporelle en France, qui est une réalité dans les années 1920 malgré son interdiction en 1834 dans les écoles primaires, élémentaires et communales et même en 1803 dans le code civil de Napoléon[90]. Pour Olivette, c'est différent, elle est surtout là pour amuser les lecteurs de ses plaisanteries. Mais au numéro 1627, les vilains garnements qui se moquent de son cousin Numa sont bien punis par Olivette qui les entourloupent, mais son cousin aussi se fait prendre par cette farce : résultat, la bande dessinée reconnaît que s'il est plaisant de se venger, il vaudrait mieux parfois s'abstenir. Dans *Le fils de Sherlock Holmes*, le jeune détective fait face à une organisation fort bien organisée mais parvient à la disloquer. Cette organisation est arrêtée par lui et les jumeau Watson qui ont parfaitement coordonné leurs opérations pour réussir cette prouesse face à des bandits d'envergure. Ces vilains peuvent faire penser à des bandits qui ont bien existé en France, qui étaient en revanche davantage présents dans les maquis que dans les airs comme. C'est le cas dans la bande dessinée, mais une opération des autorités en France dans les années 1930 pour les éradiquer a pu motiver l'écriture de ce scénario. En effet, la Corse

[90] PAGNEUX F. et PRAIRAT E., « L'école a aboli les châtiments corporels bien avant la famille », dans *LA CROIX*. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse : https://www.la-croix.com/Famille/Lecole-aboli-chatiments-corporels-bien-famille-2022-01-11-1201194251

est victime de violence commise par des bandits durant les années 1930 et l'Etat français décide durant cette décennie de lancer une campagne[91] qui se poursuit jusqu'à l'exécution d'André Spada en 1935, mais ce qui n'empêche pas la mafia corse de s'étendre dans d'autres villes françaises.

Les Aventures de Toto laissent place à des discours très typiques sur les matelots. Toto, comme certains de ses camarades, fume et boit malgré son âge étant donné qu'il est mousse. Comme le capitaine Hadock dans *Tintin,* les matelots et métiers de la marine sont souvent représentés en train de s'adonner à la boisson : c'est le cas encore avec Toto ou ses compagnons et en particulier dans les numéros 5 et 20. Outre cela, dans les derniers numéros des bandes dessinées retenus, les vilains sont des espions à la solde l'Allemagne nazie, révélant la période de guerre effective depuis 1939. Dans *Patatras, chef pirate*, cette dimension de l'alcool est absente, ici les vilains sont présents uniquement pour faire rire ainsi qu'éventuellement montrer la dimension ambiguë et l'absence de réglementation autour de la mer malgré le souhait de la Société des Nations : entre banditisme, piratage, et espace de loisirs pour les populations. Ce thème est repris d'ailleurs avec les vilains de *Zig et Puce* lorsque tout le monde, y compris Musgrave et par sa faute, se retrouvent capturé dans le navire aux numéros 412, 413, 414, 415, 416 et 417. *Les Aventures du professeur Nimbus* reprennent une constante dans beaucoup de bandes dessinées lorsqu'elles illustrent des scientifiques : celui-ci est tourné en ridicule sous tous les aspects, que ce soit par son comportement, son incapacité à se contrôler ou le besoin de montrer qu'il est plus doué qu'un enfant en calcul. Ce fait de tourner les scientifiques en ridicule est un peu repris dans la bande dessinée *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax.* bien que cette dimension soit complétée par les stéréotypes sur le peuple juif chez le vilain, sur lequel nous ne reviendrons pas cette fois. Enfin, *Le Scalp* se moque de tous les personnages et en particulier de l'Indien et du scientifique : le vilain Indien qui voulait scalper sa prise, se met à le vénérer quand la perruque de l'alpiniste tombe sur la tête de son détenu. Dans *La bande des voleurs de confiture*, nous avons un double discours sur les détectives : l'un très positif sur le héros principal de l'histoire mais aussi un plus négatif sur le rival, qui peut gêner suffisamment pour être considéré comme un vilain. Les autres vilains sont évidemment les voleurs, mais ce sont aussi des personnes qui se sont mis en marge de la société car ils ne pouvaient se permettre de se procurer autrement que par le vol les fameuses confitures. Cette mise volontaire à la marge est également effectuée par les vilains arnaqueurs *Les Pieds*

[91] AUDA G. (17 mai 2023), « Liquidez les bandits corses », dans *HISTORIA*, à l'adresse : https://www.historia.fr/histoire-de-france/xxeme-siecle-a-aujourdhui/liquidez-les-bandits-corses-2064511

Nickelés, mais leur objectif est uniquement pécunier. Que dire des vilains de *Futuropolis*, qui sont placés dans un univers futuriste et de science-fiction ? Nous pourrions proposer de comprendre ces vilains comme des représentations des dictateurs qui souhaitent à tout prix dominer l'ensemble territorial le plus imposant, comme nous l'avons déjà dit plus tôt dans notre écrit mais c'est simplement aussi un discours sur l'utilisation de la technologie, qui doit être plus responsable, comme dans *Le Rayon de la mort*, sinon une mauvaise utilisation accompagnée d'une volonté malveillante peut provoquer l'échec de leur entreprise. Dans *Tom-Mix* et *Buffalo Bill*, les Indiens sont clairement visés mais nous l'avons déjà largement évoqué dans nos premières parties. Néanmoins, la présence des bandits dans *Tom-Mix* et *L'homme d'acier* évoque des personnes sans foi, ni loi, qui attaquent et assassinent facilement les populations, néanmoins cela apporte peu pour la France, sauf à rappeler éventuellement les bandes organisées et en marge de la société comme la pègre corse, mais sinon, le très grand banditisme ayant diminué en France depuis le début du siècle, à l'exception du trafic de drogue ou du blanchiment d'argent, les vilains ici nous procurent peu d'informations si ce n'est qu'ils sont vaincus par les héros et les autorités. Mais nous pourrions rappeler que si de nombreux bandits choisirent le camp nazi durant la Seconde guerre mondiale comme l'italien François Spirito[92], parfois certains optèrent aussi pour celui des alliés, notamment des corses comme les frères Guérini[93] à l'inverse de Paul Carbone[94] lui-aussi originaire de la même région.

Ainsi, nous avons pu nous rendre compte que les vilains ont souvent une symbolique propre dans la bande dessinée, à l'instar de l'environnement. De ce fait, nous avons rencontré des discours qui passent par l'existence même du vilain et ses actions parfois sans avoir de lien direct avec les scénarios de la bande dessinée.

Nos bandes dessinées nous ont apporté divers renseignements par le biais de leurs environnements, décors et vilains. Nous nous sommes aperçus que l'imaginaire et l'ordinaire se côtoyaient très souvent dans les espaces de nos planches. Aussi, cette réalité démontre que les illustrateurs dessinent des lieux de la vie quotidienne des Français, comme une gare ou en tramway dans le même temps que des endroits exotiques, voire excentriques telle la cour du

[92] REINHARDT François (réal.), *Mafieux mais patriotes : 1935 - 1945*, « documentaire », France, 2014, 67 minutes.
[93] *ibid*
[94] *ibid*

« Rajah », ou des abimes remplis d'humains mutants. Nous avons également découvert que les environnements où nos personnages évoluent soulignent des caractéristiques du territoire français entre 1918 et 1944 : la répartition des populations, l'emploi et le chômage, la disponibilité de transports en commun ainsi que l'espace de non-droit que peut encore être la mer à ce moment-là. Enfin, les vilains sont eux-mêmes porteurs d'idées et de messages de par leurs existence dans la bande dessinée, ainsi qu'au travers de leurs actions, comme Pat'soum qui est à la fois un produit de l'activité industrielle, mais qui choisit de défendre les ouvriers dans leur lutte sociale tout en étant de même la personnification des cultures ouvrières par sa force physique, son intérêt pour le sport et sa morale, tout comme Pipe, Flute, Pomme, Toto et Toutoune sont des représentants de la culture politique prolétaire.

Au sein de cette dernière partie, nous avons tenté de réaliser cette approche plus sociale en abordant davantage nos vilains, leurs bandes dessinées et les revues, afin de récolter des informations sur la France et sa population. Pour se faire, nous avons vérifié si nous pouvions recueillir des discours et des préjugés à propos des femmes qui apparaissent dans les bandes dessinées qui les véhiculent au sein de la société française. Nous avions ainsi pu mettre en avant différents types de perceptions sur la place de la femme dans la communauté française : femmes au foyer, femmes d'action, femmes de convictions et militantes. De plus, l'agentivité des femmes dans les bandes dessinées a été mise en avant. Enfin, nous avons développé sur les autres dualités qui peuvent exister dans les scénarios autres que celui entre l'homme et la femme. Dans un second temps, par le biais des bandes dessinées, mais aussi de la revue *Le collectionneur de bandes dessinées* nous avons repéré quelques événements que les Français ont pu vivre, comme la crise des années 1930, ou encore l'occupation nazie. Pour terminer, les environnements et les vilains de la bande dessinée ont été étudiés afin de comprendre leurs symboliques et ce qu'ils représentent.

CONCLUSION

Le vilain dans la bande dessinées française entre 1918 et 1944 subit une large évolution et obtient une certaine maturité. Nous avons déjà justifié ce point de vue dans notre conclusion intermédiaire en précisant ses évolutions graphiques et les sources qui s'ouvrent encore davantage durant notre période ou encore les actions qui définissent les vilains. Surtout, nous avons étudié son identité qui délaisse le côté enfantin pour se rapprocher de l'adulte même si les bandes dessinées qui les portent sont vivement critiquées par les milieux catholiques et parfois par les éducateurs qui soulèvent, pour eux, la dialectique et l'utilisation de la vulgarité ou d'un « argot infect ». Les bandes dessinées servent à exposer un point de vue sur la société par le biais de ces personnages : que ce soit la société française ou des sociétés étrangères voire très éloignées. Ainsi, les sources des bandes dessinées comme de l'écriture des vilains peuvent être de différentes origines : littéraire, historique, fantastique, mais aussi relatives aux évènements récents au niveau international avec l'arrivée au pouvoir de dictateurs dans différents pays européens tandis que le vilain permet de porter un jugement sur « l'autre », considéré à la marge de la société, comme les chômeurs. Enfin, l'idée que ces personnages soient considérés comme les premières grandes personnalités des bandes dessinées, avant les héros et autres acteurs au code centré sur la justice ou la protection, peut montrer l'acquisition d'une maturité pour les vilains qui ne sont désormais plus simplement de simples farceurs et sortent d'une identité « neutre » entre méchanceté et gentillesse, voire ponctuellement héroïque, pour adopter un caractère véritablement cruel. Notre deuxième partie complète la première dans la mesure où elle montre qu'au fur et à mesure, les vilains abordent des sujets plus sensibles, surtout à partir des années 1930. Ils deviennent davantage des personnages que la politique utilise pour partager des sujets et convaincre du bien-fondé de leurs idées. Ils sont utiles pour montrer la vie des ouvriers, par exemple, mais surtout pour désigner les opposants d'une ligne politique comme les curés, ou les patrons, dans le cas du communisme et de *Mon Camarade*, ou, pour *Le Téméraire*, des « races » inférieures et en particulier les Juifs et les communistes bolchéviques. Les bandes dessinées n'abandonnent jamais le genre humoristique, durant notre période d'étude, qui est à l'origine même de leur existence malgré le fait qu'il a tendance à reculer à partir de la fin des années 1920, il reste largement majoritaire avec le thème du voyage et de l'exploration, y compris dans l'espace au-delà de notre planète et de l'œkoumène connu.

Cette utilisation de la politique, mais aussi de la violence qui augmente dès 1935, montre que les vilains sont vraiment le reflet de la société contemporaine : ils sont montrés sous les

traits de dictateurs, de gangsters, et liés à des évènements telle que la guerre civile espagnole. La violence des années 1930 fait ressortir celle des vilains dans les bandes dessinées : même lorsque le thème utilisé est totalement étranger et décalé par rapport à ces évènements, de vrais moments brutaux sont présents comme des corps de soldats durant les batailles entre colons américains et Indiens ou celui d'individus assassinés qui nécessitent des enquêtes poussées afin de découvrir le ou les coupables des crimes. Cela nous amène à valider notre idée sur l'importance primordiale des évènements contemporains dans la bande dessinée. Ce qui nous fait penser également aux sources que nous avions abordées en première partie qui sont, pour certaines, utilisées pour matérialiser la violence, comme celles du *Western*. Des accidents parfois conséquents apparaissent comme ceux provoqués dans *Futuropolis* par les maîtres ou des plus banals tels des accidents de voitures dans *L'Homme d'acier*. Parallèlement à cette violence, qui elle se généralise quand même dans la plupart des séries françaises, la science-fiction commence à se montrer dans le pays. Même si ce n'est pas encore les bandes dessinées les plus lues, il commence à y en avoir un certain nombre de séries entièrement placées dans un univers futuriste ou aux éléments fictionnels à partir des années 1935-1937. Certaines bandes dessinées qui n'avait jamais utilisé ce type de scénarios commencent à l'introduire un peu comme *Zig et Puce* avant la fin de la série en 1934. Cependant, la vraie première bande dessinée de science-fiction française entièrement encrée dans cet univers est *Futuropolis* en 1937 qui est le point de départ de l'évolution de ce type. Tous ces points montrent à quel point le vilain a mûri. Après avoir été un agent des partis politiques, il commence à utiliser la violence pour se défendre mais surtout il sait se placer dans un univers futuriste où il est généralement le mieux doté technologiquement, même s'il perd la plupart du temps à la fin des scénarios. Il ne faut quand même pas non plus être trop optimiste en ce qui concerne la science-fiction, il est vrai que nous pensons que son utilisation est bénéfique au vilain dans son évolution, mais ce thème reste critiqué parfois à cette époque et n'est pas le plus répandu.

Mais, pour nous, l'évolution qui lui a permis le plus d'obtenir une maturité est l'apparition du héros. Ce dernier est incorporé progressivement dans les BD françaises à partir des années 1930 mais davantage encore en 1936-1937. Quasiment toutes les bandes retenues à partir de 1936, même celles qui n'en avait pas auparavant, ont désormais un héros qui combat son ou ses opposants afin de faire régner la paix, la justice ou pour défendre les individus faibles et opprimés des monstres qui cherchent à leur faire du mal ou à les dominer. Ce personnage permet au héros de montrer son ingéniosité, au contraire des bandes dessinées à vocation humoristiques qui se moquent plutôt d'eux, ou encore son courage et sa détermination tout en insistant évidemment sur les défauts qui font de lui l'anti-héros des séries : l'individualisme, la

jalousie, la soif de pouvoir ou de richesse. A partir de là, le vilain fait le basculement vers le côté du mal qu'il ne quittera que par intermittence. Il n'est désormais plus le personnage neutre et global que nous avions décrit dans la première partie, en se référençant aux bandes dessinées d'avant 1930 plutôt comique et d'aventures. Il devient mauvais cherchant à éliminer des personnes pour de l'argent, du plaisir ou du pouvoir, il peut aussi viser à dominer le monde en utilisant son génie à mauvais escient et en ne tenant guère compte des victimes sur sa route. Il cherche à faire passer un message à ceux qu'il considère comme ses ennemis afin qu'ils quittent son territoire mais uniquement par la violence et sans jamais tenter de réelles discussions avec eux. Enfin, il connaît le héros et n'est jamais vraiment étonné de le trouver sur sa route et lorsqu'il l'a sous la main, il souhaite se débarrasser de lui le plus vite possible ou alors se servir de lui pour ses propres plans. La bande dessinée n'est plus désormais celle qui porte un regard sur la société, seuls leurs vilains restent des reflets d'un pan de celle-ci mais plus de sa totalité puisque la population n'est pas aussi violente que les vilains ne le deviennent, ils sont peut-être même désormais davantage la représentation de la marge plutôt qu'un reflet d'une partie. Nous pensons donc pouvoir valider l'hypothèse selon laquelle le vilain est apparu dans la bande dessinée avant le héros car ce dernier prend d'un coup beaucoup de place au sein des scénarios tandis que le vilain est souvent seul dans nos sources d'avant 1930.

Notre dernière partie fait, quant à elle, un petit pas de côté en apportant une approche plus sociale dans notre mémoire par l'intermédiaire des bandes dessinées et de nos vilains. Plus précisément nous avons fait une analyse sur le traitement des femmes, en particulier des vilaines, des bandes dessinées et les discours qui y sont présents : avec des vêtements souvent identiques et reconnaissables mais surtout une distinction entre les femmes selon les bandes dessinées avec certaines qui peuvent être confrontées, seules ou avec d'autres, au danger dans le rôle de celles qui prêtent secours, dans les rares moments où nos vilains gardent encore leurs élans d'héroïsme ; d'autres font aussi face à des situations dangereuses mais davantage par rapport à leurs activités ou leurs actions ; ou bien des femmes sont de véritables vilaines, à l'offensive d'une manière extrêmement violente voire cruelle. Le genre (humoristique, science-fiction, …) de la bande dessinée a aussi son importance car les femmes sont davantage mises en danger, victimes, héroïnes ou vilaines, dans les bandes dessinées futuristes où un personnage proche du héros est présent, bien que ce ne soit pas toujours le cas : Lili par exemple est bien mise en danger lorsqu'elle vient en aide à son cousin dans le camp de prisonniers, mais l'expression du péril semble quand même moins prononcée. Également, a été abordé les évènements que les Français ont vécu durant notre période étudiée par l'intermédiaire des bandes dessinées et d'autres documents, avec les annuaires *de la presse française et étrangère*

du monde politique et la revue *Le collectionneur de bandes dessinées*. Nous avons exprimé notre sentiment selon lequel le vilain n'est pas la focale la plus pertinente et intéressante pour vérifier si les bandes dessinées abordent, ou sont concernées par, ces évènements. Alors que les tirages de presse et les prix des abonnements, ou du numéro, permettent de situer d'éventuelles moments marquants comme la Première Guerre mondiale, la crise de 1929. Nous avons aussi pu mesurer le niveau d'intérêt des Français pour tel ou tel périodique grâce au nombre d'abonnés et ainsi constater que les périodiques politiques avaient nettement moins de succès que ceux d'aventures ou humoristiques, que ce soit celui communiste, *Mon Camarade,* ou bien celui d'extrême-droite sympathisant de l'occupant nazi, *Le Téméraire*. Pour terminer cette partie, nous avions décrit les environnements des bandes dessinées des vilains entre réalisme et imaginaire, images du quotidien comme le tramway jusqu'à des mondes inconnus ou des cours orientales fantasmées, avant d'avancer une vision plus géographique des lieux où nos vilains se présentent et donnant ce qui semble des informations sur le territoire des Français par ce biais : le lien particulier entre la Montgolfière et la France a été avancé mais aussi d'autres données plus spécifiques comme le rôle des campagnes malgré la transition urbaine ou bien l'importance des ouvriers dans la part des travailleurs français mais avec la présence d'un fort chômage du fait de la crise, la référence aux industrialisations avec les trains et les automobiles et enfin l'absence de droit international concernant les mers et Océans. Enfin, le vilain lui-même a été symboliquement décrypté afin de comprendre la signification qu'il pourrait représenter pour les Français.

Nous pensons désormais pouvoir affirmer que les années 1918-1944 couvrent une période importante dans l'évolution du vilain. Les différentes évolutions et nouvelles influences que connaissent les bandes dessinées pour élaborer leurs vilains permettent de lui donner une assurance et de le faire mûrir dans les histoires, les scénarios et le graphisme. Plus encore, cette époque est peut-être déjà un moment de passation de pouvoir entre le vilains et le héros qui va vraiment prendre son envol, les héros puis les super-héros vont commencer à prendre largement le pas dans les bandes dessinés mais aussi au cinéma. Les héros deviendront seuls grands protagonistes des scénarios et les opposants, s'ils resteront importants la plupart du temps, ne deviendront que des individus qui s'attaquent à lui et non plus ceux qui l'attire par leurs actes et ambitions. Notre étude voit, en plus de ce personnage, l'apparition d'un second : l'anti-héros. Ce dernier est constitué de deux catégories d'après nous : une facette plus proche du nom, le vilain qui fait face au héros, et une seconde qui le voit lutter face à la société pour ses convictions, il n'est pas nécessairement méchant mais peut commettre des méfaits dans sa quête idéologique et transgresser la loi ou les libertés des autres. Dans le même temps, le vilain est

aussi un moyen de véhiculer des idées sur les femmes ou de créer des distinctions entre différentes catégories : nous avions notamment proposé celle entre femme et femme riche dans *Les galéjades d'Olivette de Marseille*. D'ailleurs, nous avons aussi émis l'idée que des différences sont marquées entre les différents vilains au sein des bandes dessinées : ceux qui se placent d'emblée en marge pour accomplir des méfaits ou des plaisanteries, ceux qui sont de véritables gangsters ou des peuples violents (les vilains liés aux héros notamment), ceux qui font les plaisanteries au grand jour en jouant sur leur ingéniosité et enfin ceux qui sont placés dans les univers humoristique mais ne sont guère doués dans leurs entreprises. Pour terminer nous avions mis en avant l'hypothèque de l'anti-héroïne Pomme, héros politique et vilaine au regard de la loi, ou du moins de la communauté publique, pour qui elle serait une personne qui apporte le désordre social en sapant certains droits comme celui d'expression ou en détériorant un tramway qui sert à la population pour se déplacer et appartient certainement de la ville. Selon nous, cette idée d'anti-héros est reprise pour Pat'soum, qui lui aussi peut dénoncer les choix du patron mais que celui-ci fait dans le cadre du droit. La symbolique des vilains est d'ailleurs intéressante et permet de mettre en avant plusieurs contextes exclusivement français qui se passent au moment de l'écriture des bandes dessinées ou qui rappellent l'idéologie et l'obédience politique de certains périodiques : nous avons mentionné par exemple les dictateurs mais aussi la mafia corse ou encore la culture ouvrière et politique portée par Pat'soum et Pomme en premier lieu.

Pour aller plus loin à propos de la bande dessinée, nous pourrions dire qu'elle aussi est devenue plus adulte : d'abord largement mise de côté et longtemps critiquée, comme ses vilains, par les milieux catholiques et les instructeurs et pédagogues, la bande dessinée est désormais acceptée et validée par la communauté scientifique comme nous le montre son utilisation croissante et son intégration progressive dans le secondaire, toutes matières confondues. En histoire, l'utilisation moderne de la bande dessinée peut être double : elle permet de véhiculer le savoir scientifique au plus grand monde avec sa complexité, permettant une lecture amusante et instructive, tout en évitant un schéma simplifié partageant un roman idéaliste et souvent anachronique. Autrement dit, en histoire, certains historiens ont publié des bandes dessinées historiques qui ne trahissent pas le travail et le sérieux de l'étude historique tout en s'alliant aux techniques de dessin et de loisir de la bande dessinée, sans oublier parfois d'user du comique. Nous pouvons rencontrer soit des bandes dessinées présentant les données, les résultats de la recherche d'historiens, ou bien des bandes dessinées qui se placent directement à l'époque concernée. C'est le cas notamment de *Microcosmes L'histoire de France à taille humaine* ou

encore « Charlemagne un roi conquérant »[95] dans « L'histoire en BD », premier hors-série de la revue *Le Monde Histoire et Civilisations*, ces deux exemples montrant avec exactitude l'adéquation entre des données scientifiques, ou de la méthodologie historique, et l'utilisation de la bande dessinée moderne dont l'histoire avait déjà parue en 2014 aux éditions Glénat-Arthème Fayard sous le titre *Charlemagne*. Ainsi la bande dessinée devient un outil pour la discipline à la fois pour sa compréhension, mais aussi pour son approche et sa méthode, avec des publications à destination de tous types de lecteurs : par exemple, *Microcosme L'histoire de France* à taille humaine est abordable à partir de 14 ans. La bande dessinée est passée d'une lecture négative sur ses personnages et ses scénarios de la part des enseignants d'antan à une utilisation de la part de spécialistes de différents horizons : c'est aussi une forme de maturité acquise, certes pour l'objet en lui-même et non l'un de ses personnages cette fois-ci, mais que nous ne pouvions laisser de côté tant elle semble intéressante à bien des égards. Cette forme de bande dessinée nous laisse supposer que finalement la figure du vilain semble disparaître : aucun personnage n'est réellement avancé comme vilain dans les planches sur Charlemagne. Ce qui est tout à fait logique dans la mesure où les jugements de valeur, concernant des peuples ou des idées, ne sont pas pratiquées dans les travaux scientifiques en histoire.

En ce qui concerne l'enseignement, nous avions pu surtout constater, dans l'introduction, le fait que les bandes dessinées sont davantage utilisées comme documents secondaires, simples illustrations du cours ou pages connexes d'une feuille d'activité dans laquelle elles ne serviraient que d'appoint ou d'ajout, plutôt que de véritables documents-maître, ou sources, autour desquelles certaines séances ou activités orbiteraient de façon prioritaire. Mais nous pensons qu'il nous faut forger notre propre avis parce que certaines de nos sources utilisées nous laissent largement envisager la possibilité de leur intérêt dans le programme, surtout pour certains niveaux : pour les classes de 3e et de Terminale.

La question politique dans la bande dessinée, ou le thème de la mémoire, parfois convoqués dans le programme du secondaire peuvent être traités avec comme supports des bandes dessinées que nous avons étudiés. Par exemple, les bandes dessinées de *Mon Camarade*, *Le Téméraire* au niveau politique mais aussi pour les propagandes ou idées, notamment sur les Juifs pour illustrer l'antisémitisme à l'époque des camps de concentration. Nous pouvons nous interroger de la manière suivante à propos de l'adéquation de notre sujet avec l'enseignement : Les sources utilisées peuvent-elles être considérées comme des documents-sources, en

[95] « L'Histoire en BD – Charlemagne un roi conquérant », dans la revue *Le Monde Histoire et Civilisations*, Hors-Série, février 2024.

particulier pour les classes de Troisième et de Terminale, notamment dans l'optique de symboliser la montée des totalitarismes et leurs démarches propagandistes, dans les sociétés contemporaines des années 1918-1944 ? Autrement dit, nous allons nous questionner sur l'impact et l'importance de nos sources : si elles sont enrichissantes pour les élèves en se révélant être des documents phares, des documents-maîtres, permettant de mettre en place des tâches complexes ou si elles se révèlent n'être que de simples pages d'illustration dans nos cours et les activités où elles sont incorporées.

Ces dernières reposent certes sur le savoir historique, ou géographique, mais pas seulement car les élèves sont aussi évalués d'après des compétences : les auteurs de l'ouvrage *Savoir enseigner dans le secondaire*, Vincent Carette et Bernard Rey, nous apprennent que « la compétence dans le monde de l'école est l'aptitude, la capacité que les élèves ont de pouvoir réaliser des tâches, de pouvoir agir face à une situation nouvelle. Certaines définitions précisent ce savoir-agir qui serait fondé sur un acte de mobilisation de savoirs et de savoir-faire pour certaines, sur des ressources pour d'autres »[96]. Cette utilisation, et le succès, des compétences dans les classes du secondaire répond possiblement à plusieurs facteurs : les défis apportés par la société de l'information ; permettre aux élèves d'appréhender l'évolution des connaissances ; le rôle de l'école dans la reproduction sociale des individus ; la lutte contre le retard ou le décrochage scolaire ; et le lien entre compétences et la conception socio-constructiviste de l'apprentissage (tâches complexes, mobilisations de savoirs et savoir-faire et l'idée d'action)[97].

Par sa liberté pédagogique, le professeur choisit et met en branle les ressources et activités utilisées dans le cours. Évidemment, quelques cadres sont à suivre dans la construction des séquences et séances avec les programmes officiels qui donnent l'ossature des notions et connaissances à apporter mais le professeur a quand même libre choix dans sa manière de les activer chez ses élèves. Ainsi, la première démarche à effectuer lors de la préparation d'un cours est bien sûr de se reporter aux programmes afin de suivre ce qui fait loi. Ensuite, le professeur organisera sa séquence et ses séances autour de titres et de problématiques pour chaque thème et chapitres ou d'axes et de jalons pour l'HGGSP (Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques). Ensuite, les activités sont mises au point afin d'organiser la séance d'une manière enrichissante et parlante, pour intéresser et éveiller la concentration des élèves et pour travailler les compétences et capacités à acquérir. En effet, enseigner est largement centré sur la participation des élèves : accompagner les élèves dans leurs réflexions afin de les amener à

[96] CARETTE (Vincent), REY (Bernard), *Savoir enseigner dans le secondaire. Didactique générale*, Bruxelles : de Boeck, 2010, p.72
[97] *Ibid*, p.72-79

construire leurs propre pensée ; les activités servent aux élèves pour travailler, préparer, et assimiler les compétences et activités requises non seulement indispensables parce que présentes dans les programmes mais aussi car elles sont primordiales pour aborder la vie en société de la meilleure façon possible ainsi que leurs futures études et professions.

Nous allons maintenant tracer une ébauche de notre idée en présentant la façon dont les bandes dessinées peuvent être mobilisées au sein du secondaire et dans notre discipline. De nombreux professeurs ont surtout utilisé des bandes dessinées historiques postérieures aux évènements présentés tandis que nos documents sont publiés plus ou moins aux époques étudiées dans notre dernière sous-partie du mémoire. Les bandes dessinées que nous abordons peuvent aussi être postérieures, mais pas nécessairement historiques dans la mesure où elles n'ont pas l'objectif de montrer une réelle analyse de la société, sinon de manière détournée en la matérialisant. Nous allons présenter quelques projets de potentiels cours par le biais de BD qui ne sont pas présentes dans notre corpus. Nous verrons comment certaines de nos propres sources peuvent être en adéquation avec les programmes et plus particulièrement quels documents nous avons retenus et quels types d'activités.

Nous avions déjà émis l'hypothèse en introduction que les bandes dessinées *Batman* ou *Superman* pourraient être utilisées en 6è avec la notion d'habiter en géographie et plus précisément du thème 1 « Habiter une métropole », surtout autour du sous-thème « Les métropoles et leurs habitants ». En effet, l'une des deux métropoles fondamentales de ces deux super-héros, **Gotham** ou **Métropolis**, pourrait être intégrée dans une activité afin de permettre aux élèves de la comparer à une autre réelle, ou bien éventuellement la mettre en document d'accroche afin d'éveiller l'attention ou l'intérêt des élèves pour le sujet par le biais de villes fictionnelles assez connues dans le monde de la bande dessinée et cinématographique. Ils pourraient alors commencer par repérer les éléments présents dans la ville : les fonctions d'une métropole ; les quartiers, les centres et les périphéries qui la compose ; les différentes activités et flux possibles… ; puis être amenés à la comparer à des villes réelles, que ce soit en accroche ou dans une activité d'ailleurs. D'autre part, nous pourrions aussi nous concentrer sur les héros, ou vilains, de ces BD qui par leurs actions deviennent des acteurs de leur métropole sachant que la notion Habiter est aussi, et surtout, centrée sur l'action d'agir des différents acteurs de la ville en se référant notamment aux représentations qu'ils se sont construites ou véhiculées sur leur propre cité. Les deux héros sont le fruit de ces représentations et de leurs villes[98]. Les deux

[98] LANDOT (Aymeric), « De Métropolis à Gotham », sur le site *hypothèses*, carnet du laboratoire junior Sciences dessinées, octobre 2013.

villes sont très différentes : Métropolis est une ville assez tranquille, avec peu de crimes, tandis que Gotham est gangrénée par la délinquance, la haute criminalité et la corruption jusque dans les instances décisionnelles et les représentants de la loi. Ces deux bandes dessinées peuvent aussi être utilisées en 4è avec le thème 1 de géographie « L'urbanisation du monde » où sont abordés les « Espaces et paysages de l'urbanisation : géographie des centres et des périphéries » en concentrant l'utilisation de ces BD sur les « principaux types d'espaces et de paysages que l'urbanisation met en place » qui est l'un des objectifs soulevés par le programme. Également, un parallèle peut-être réalisé entre Métropolis et Gotham dans le thème 1 de Première générale « La métropolisation : un processus mondial différencié » avec les deux questions « Les villes à l'échelle mondiale : le poids croissant des métropoles » et « Des métropoles inégales et en mutation » : ce parallèle pourrait apporter un exemple, certes par le biais de villes fictives mais nécessairement inspirées de cités réelles (Chicago, New-York, …), de la diversité des mégapoles et surtout de leurs inégales attractivités et influences.

En histoire cette fois-ci, mais une fois encore pour la classe de 6è, nous pouvons utiliser la bande dessinée *Alix*, et ses nombreuses aventures dans le monde romain, afin de d'illustrer le thème 3 « L'Empire romain dans le monde antique » et notamment « Conquêtes, paix romaine et romanisation ». Il faut alors voir dans les différentes bandes dessinées du personnage la longue progression de celui-ci au sein de la société romaine, de jeune gaulois il devient à part entière un citoyen romain jusqu'à devenir, dans une évolution très fictionnelle, sénateur quand il atteint un âge plus avancé. Différentes notions sont justement évoquées dans ces BD avec les conquêtes, la romanisation, l'évocation de la *pax romana* ou encore l'évolution de la société romaine qui tend à s'étendre au fil des conquêtes et inclut de plus en plus de population par le biais de la religion, dont le culte impérial, mais aussi par l'octroi de la citoyenneté à ces populations, et comme point d'orgue la décision de Caracalla (211-217) de l'accorde quasiment à tous les habitants de l'empire en 212. La bande dessinée permet aussi de travailler la représentation de la ville de Rome et sa dimension prestigieuse qui lui vaut son nom de *Urbs*. Cette bande dessinée est aussi éventuellement utilisable en classe de Seconde GT avec le thème 1 « Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge », avec le chapitre 1 « La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines ». Surtout il peut servir à étudier le personnage d'Auguste, de voir la vision sur ce personnage et peut-être les éléments du document qui sont historiquement faux. La BD peut également « montrer comment Rome développe un empire territorial immense où s'opère un brassage des différents héritages culturels et religieux méditerranéens. ».

Nous pouvons encore mobiliser les bandes dessinées d'autres super-héros américains comme *Captain America* ou *Iron Man* au sein d'autres niveaux. Cette fois-ci, c'est d'abord pour la classe de 3è que ces BD peuvent être exploitées : notamment dans le thème 2 « Le monde depuis 1945 » et surtout avec « Un monde bipolaire au temps de la guerre froide » où nous pouvons apercevoir les héros distinctifs qui sont souvent opposés à des personnages qui se révèlent être des ressortissants des rivaux de la grande puissance occidentale, les Etats-Unis (USA), à celle du bloc de l'est, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), durant la guerre froide (1947-1991). Ces BD permettraient de mettre en avant la bipolarisation du monde entre ces deux blocs et la bataille culturelle et idéologique qu'ils se livrent avec les opinions et le mode de vie américains véhiculés par les planches. Il en va de même avec le chapitre 2 « Une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers-monde » du thème 2 « La multiplication des acteurs internationaux dans une monde bipolaire (de 1945 au début des années 1970) » de la classe de Terminale générale. Surtout les éléments qui se rapportent aux « modèles des deux superpuissances et de la bipolarisation » tout comme « Les conflits au Proche et Moyen Orient » car *Superman* cette fois-ci, tout comme *Iron Man* font des interventions au niveau de ces zones géographiques durant cette époque dans leurs scénarios respectifs.

En classe d'EMC, nous pourrions proposer la bande dessinée utilisée en document d'accroche dans l'introduction générale de notre mémoire (**Annexe 1)** : le placard « A tous les électeurs » datant de 1792 lors d'élections dans la Province du Québec, alors colonie britannique. Il pourrait servir de document complémentaire, ou d'accroche, pour comprendre ce concept et les moyens utilisés lors de campagnes électorales : promesses, critiques, discours sur l'opposant, etc …

Pour poursuivre avec les sources de notre sujet, deux niveaux nous semblent réellement détenir un programme en adéquation avec certaines des notions, ou sujets, que nous avons placés : la classe de 3è au collège et celle de Terminale générale ou technologique en lycée. Évidemment, nous inscrivons nos propositions au sein du programme officiel émis par le ministère français de l'éducation nationale et de la jeunesse. Nous avons pris en compte l'avis des fiches Eduscol, afin de nous assister dans notre démarche.

Classe de 3è.

<u>Thème 1</u> : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945).

Problématique du thème : Comment l'Europe a-t-elle été marquée par la guerre entre 1914 et 1945 ?

Programme : Annexe enseignement B

La fiche proposée autour de ce thème sur le site Eduscol **(Annexe enseignement C)** précise que le professeur doit centrer son cours autour des batailles, mais pas uniquement car durant la préparation des cours, « L'attention se porte également sur les individus et la guerre comme fait social, ainsi que sur la notion de crise (diplomatique, militaire, économique, politique, culturelle) et ses conséquences, notamment l'émergence des totalitarismes. » En effet, l'une de nos idées mise en avant dans le mémoire est que ces bandes dessinées retracent une ou plusieurs visions de la réalité du quotidien des populations contemporaines. Ainsi, nous avions évoqué l'émergence de plusieurs thèmes au sein de quelques BD françaises des années 1918-1944 et notamment une part plus présente de violence, de la science et de l'armement renvoyant à l'effort technologique et l'économie de guerre caractérisant le continent européen à partir du début de la guerre d'Espagne jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Les crises sont aussi abordées dans ces bandes dessinées et en particulier celle économique avec les bandes dessinées qui sont publiées dans les journaux politisés tel *Mon Camarade*, qui par ailleurs joue aussi un rôle politique par ses revendications et sa promotion de l'identité prolétarienne lors de la présentation de ces évènements. Dans les fiches Eduscol, il est d'ailleurs précisé que « Le programme doit montrer « l'ampleur des crises que les sociétés françaises, européennes et mondiales ont traversées, mais aussi les mutations sociales et politiques que cela a pu engendrer » » et qu'il faut ainsi centrer nos cours autour de cette notion de crise et en particulier la crise démocratique et militaire, cette dernière nous semblant très présente dans certaines bandes dessinées travaillées, mais aussi l'importance de la crise économique de 1929, davantage centrée dans nos sources sur la vision française du phénomène. Les bandes dessinées de *Mon Camarade* permettent de saisir certaines de ces crises et font référence aux positions du parti communiste et du front populaire face à la montée du fascisme en Europe et en France.

Nos bandes dessinées ne seront pas des fils conducteurs pour l'ensemble du thème, elles ne peuvent déjà pas être mobilisées pour aborder l'ensemble de la première guerre mondiale car notre corpus débute seulement à partir de 1918, ou extraordinairement en 1917, pour *L'Espiègle Lili* mais de façon trop peu travaillée ou incomplète pour être utile. Pour le reste,

nous avons des bandes dessinées qui datent des années 1920, 1930 et de la première moitié des années 1940. Celles-ci peuvent réellement servir pour analyser les crises, la montée des totalitarismes, l'idéologie de ces dernières, la violence et la guerre. D'ailleurs, avec la propagande (notamment dans la bande dessinée de *Le Téméraire*), il nous est possible de relier éventuellement totalement le cours avec notre sujet du mémoire : le vilain dans la bande dessinée. En effet, avec le discours idéologique du régime nazi en toile de fond, il est intéressant d'essayer de voir si les élèves arrivent à repérer qui, quel type de personnes et pourquoi, la propagande du parti national-socialisme décrédite et surtout désigne comme le vilain à la fois dans la bande dessinée mais aussi dans les sociétés allemande, européennes et mondiales en pratiquant la théorie de « race », concept évidemment devenu obsolète de nos jours.

De plus, il nous est proposé de travailler de manière interdisciplinaire, en EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires), les sujets tels que la politique ou la communication de la propagande avec l'utilisation d'affiches en collaboration avec les Arts plastiques. Sans nécessairement évacuer l'idée de l'affiche, nous pourrions y voir un moyen ludique de travailler ces mêmes éléments au travers de nos sources ainsi que de participer aux cours concernant l'histoire de l'art, et notamment en travaillant les bandes dessinées de *Mon Camarade* (*Les Aventures de Pipe, Flute et Pomme* voire éventuellement *Toto et Toutoune à travers le monde* puis *en Espagne*) mais aussi, et surtout, celles du magazine *Le Téméraire* (avec *Vers les mondes inconnus* ou *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax*). Nous pensons aussi qu'il est judicieux de discuter avec le professeur des Arts plastiques car ce dernier pourrait éventuellement aussi utiliser nos bandes dessinées dans ses cours afin d'aborder certains « questionnements » vus dans cette matière, tout en étant en adéquation avec des activités proposées par son programme. **(Annexe enseignement D)**

D'autre part, au sein de ma classe, nous pourrions aborder les autres données comme la guerre ou l'importance de l'utilisation de la science dans celle-ci et le fort réarmement des sociétés européennes et notamment de l'Allemagne (avec plusieurs bandes dessinées de différents périodiques vues en partie scientifique : *Futuropolis*, *Le Rayon de la mort*, *Les Aventures de Toto*, *Toto et Toutoune en Espagne*).

Classe de Terminale.

« Les relations entre les puissances et l'opposition des modèles politiques, des années 1930 à nos jours ».

<u>Thème 1</u> : Fragilité des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945).

Problématique du thème : Comment le pouvoir des États se renforce-t-il dans l'entre-deux-guerres ? Quelles furent les conséquences des ambitions géopolitiques des régimes totalitaires ?

Programme : Annexe enseignement E

Nous sommes convaincus que nos sources peuvent être utiles, au moins en partie, dans les trois chapitres du thème 1 de la classe de Terminale : « L'impact de la crise de 1929 : déséquilibres économiques et sociaux », « Les régimes totalitaires » et « La Seconde Guerre mondiale ». Le bulletin officiel de l'éducation nationale précise que « Ce programme [chronologique de la classe de Terminale en histoire, composé de quatre thèmes] vise à montrer comment le monde a été profondément remodelé en moins d'un siècle par les relations entre les puissances et l'affrontement des modèles politiques. », notamment dans le thème 1 par le biais de l'essor des totalitarismes durant l'entre-deux-guerres « puis le déchaînement de violence de la Seconde Guerre mondiale », où la crise économique de 1929 joue un rôle sociétal et politique indéniable et peut être considérée comme l'un des évènements clés permettant la montée des totalitarismes et servant aussi dans la dialectique de ces dernières afin de justifier violences et interventions armées, au sein d'un monde où la paix n'a pas réussi à être sauvegardée malgré l'existence de la Société Des Nations et la volonté pacifiste de certaines personnalités politiques des pays démocratiques.

Certaines de nos sources sont éligibles, à nos yeux, afin de permettre d'étudier ces notions. En particulier, comme pour la classe de 3è, *Mon Camarade* ou celles de *Le Téméraire* pour travailler les questions économique, sociétale, politique ou propagandiste. La plupart des bandes dessinées citées plus tôt pour la classe de 3è peuvent être reprises. Dans le chapitre 1, sur l'impact de la crise de 1929, nous pouvons concentrer l'utilisation des BD sur « l'émergence d'un chômage de masse » notamment du point de vue français avec *Mon Camarade*.

Pour le chapitre 2, qui met en avant « les caractéristiques des régimes totalitaires (idéologie, formes et degré d'adhésion, usage de la violence et de la terreur) et leurs

conséquences sur l'ordre européen », le magazine *Le Téméraire* pourrait être une bonne source permettant de comprendre les caractéristiques de l'idéologie du national-socialisme allemand et sa volonté de propagation en Europe mais aussi de l'usage de la violence de ces régimes avec l'exemple de plusieurs bandes dessinées comme *Futuropolis* mais plus encore *Toto et Toutoune à travers le monde* puis *en Espagne*, ce dernier pouvant d'ailleurs être utile pour avancer l'un des points de passage et d'ouverture proposé concernant « les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole géopolitique des totalitarismes. » entre 1936 et 1938. Pour ce chapitre 2, les bandes dessinées doivent être explicitement amenées aux élèves et accompagnées d'autres documents plus complets et explicatifs qui permettent de les appréhender facilement, les comprendre et les décrypter.

Concernant le chapitre 3, visant « à montrer l'étendue et la violence du conflit mondial, à montrer le processus menant au génocide des Juifs d'Europe, et à comprendre, pour la France, toutes les conséquences de la défaite de 1940. », nous pouvons avec le magazine *Le Téméraire* aborder l'occupation et la collaboration en France au sein de la zone occupée et la zone libre du Régime de Vichy. Au niveau des points de passages et d'ouverture : la guerre d'anéantissement peut éventuellement être mise en rapport avec *Futuropolis* et *Le rayon de la mort*, voire des bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki, si on les inclus pour la course à l'armement entre les Etats-Unis et l'Allemagne Nazie, du fait notamment de l'utilisation de la science et de nouvelles armes hautement destructrices dans ces BD.

Chapitre 1 : L'impact de la crise de 1929 : déséquilibres économiques et sociaux. (5 heures environ)

Problématique du chapitre proposé par la fiche Eduscol :

En quoi la crise de 1929, révélatrice des failles du libéralisme économique, pilier de la démocratie libérale, constitue-t-elle un tournant majeur dans la perception qu'ont les populations de l'action que doivent mener les États pour assurer la prospérité de tous et la cohésion des sociétés ?

1) Une crise américaine qui devient mondiale : Comment la crise s'est-elle déclarée en 1929 et quelles en sont les manifestations ?

- La crise et ses conséquences aux USA.
- Les causes de cette crise.
- Son déplacement vers les autres régions du monde.

- PPO (point de passage et d'ouverture) : Crise en Amérique latine + activité sur le chômage en Europe (et France avec notre bande dessinée).

2) Les Etats face à la crise : Quelles politiques sont mises au point pour lutter contre la crise et ses conséquences ?

- L'échec d'anciennes solutions et l'absence d'une cohésion internationale.
- L'élaboration de politiques nouvelles et efficaces.
- Les scénarios différenciés des sorties de crises des Etats.
- PPO : le new deal + les accords Matignon.

C'est donc dans l'activité sur le chômage en Europe, avec une place particulière pour la France, que nous avons décidé de placer deux planches de la bande dessinée *Les Aventure de Pipe Pomme et Flute* dans *Mon Camarade*. Les deux planches sont disponibles aux numéros 10 et 12 du périodique. Les deux documents seront ainsi accompagnés d'autres afin de travailler les conséquences de la crise et notamment les troubles politiques et chômage de masse en Europe et en France. Nous avons aussi retenu une image sur le chômage en France tiré du livre scolaire en ligne **(Annexe enseignement F)** et un document relatant le contexte chronologique d'un reportage muet sur les évènements du 6 février 1934 pris sur le site *Lumni enseignement* qui sera le document 2 **(Annexe enseignement G)**. Cette activité pourrait durer environ une trentaine de minutes avant la mise en commun. Les notions et vocabulaires durant cette activité sont les suivantes : dépression, front populaire, ligues d'extrême-droite, chômage de masse.

Dans notre activité, nous pourrions mettre en avant plusieurs questions : Quelles sont les conséquences de la crise de 1929 en France (Image sur le chômage, Lumni et N°10 de *Pipe, Flute et Pomme*) ? Pourquoi les personnages de la bande dessinée sont opposés à la circulation des idées fascistes et pourquoi pouvons-nous lier ce document aux évènements relatés dans le document (de Lumni et avec N° 12 de *Pipe, Flute et Pomme*) ? Quelles sont les raisons des manifestations du 6 féviers 1934 et qui en sont les acteurs (document de Lumni) ? Quelles catégories sociales sont touchées par le chômage en France (Image sur le chômage et N°10 de *Pipe Flute et Pomme*) ?

Les réponses attendues sont les suivantes : Les conséquences de la crise de 1929 sont un chômage de masse et une remise en cause politique. Les personnages de la BD sont opposés aux idées fascistes car ils sont plus proches des idées communistes et nous pouvons lier cette histoire au document 2 car ces enfants sont peut-être aussi antifascistes du fait de leur action antiparlementaire du 6 février 1934. Les raisons de ces manifestations sont d'une part les

problèmes économiques et de chômage que connaissent les Français et de l'autre les multiples affaires ou scandales financiers que connaissent les politiques de l'époque. Les catégories sociales touchées par le chômage en France sont les employés des industries : les ouvriers.

Ils peuvent aussi ajouter que la crise et la dépression se sont installées moins rapidement en France que dans d'autres pays européens mais de façon plus durable avec un chômage qui double entre 1931 et 1936, donnée que nous avons déjà vue avant durant le cours.

Pour terminer nous pourrions leur demander de réaliser un développement construit en guise de trace écrite définitive de l'activité et du cours, qui répondrait à la problématique du chapitre et où ils devraient à la fois mobiliser les éléments de l'activité proposée ici mais aussi les autres connaissances obtenues à la séance précédente. Ainsi, cette activité aura travaillé les capacités suivantes : Conduire une démarche historique et la justifier (Justifier des choix, une interprétation, une production) ; Construire une argumentation historique (- Utiliser une approche historique ou géographique pour mener une analyse ou construire une argumentation).

L'activité proposée peut être réalisée sans l'intervention des bandes dessinées. Cependant, elles ont quand même leur place car elles sont contemporaines des années 1930, le numéro 10 est de l'année 1934 d'ailleurs, et nous trouvons qu'il est intéressant de voir les réactions des dessinateurs face à ces évènements. Nous pensons que le thème de 3è ou le chapitre 2 de Terminale aurait pu davantage montrer l'intérêt de l'utilisation de certaines de nos sources et en particulier celui de *Le Téméraire* qui désigne largement le peuple juif dans son discours sans pour autant le nommer, et il aurait été aussi captivant de comparer le discours de l'idéologie nazie à celles des planches de ce périodique afin d'amener une plus-value plus conséquente pour une activité ou le cours en lui-même.

Néanmoins, nous avons pu constater que la bande dessinée et la figure du vilain, notamment en convoquant les figures des fascistes dans *Mon Camarade* ou des stéréotypes sur les juifs dans *Le Téméraire*, peuvent être utilisée dans des cours du secondaire, même si cette pratique n'est pas systématique. Certains professeurs voient en cet objet un vrai document pédagogique, qui peut servir à travailler des évènements et des notions au sein de différents thèmes. Pour répondre à notre questionnement émis au départ de notre partie pédagogique, nous pouvons confirmer que nous concevons toujours les bandes dessinées comme des documents enrichissants et pas uniquement complémentaires pour les cours du secondaire. Cependant, nous trouvons que pour l'activité, nous n'avons pas réussi à amener l'impact souhaité et les planches de bandes dessinées se rapprochent ici plus de documents-complémentaires, pas forcément indispensables. Nous aurions davantage des documents-maîtres avec les bandes

dessinées *Vers les mondes inconnus* ou *Le docteur Fulminate et le professeur Vorax* car elles reflètent réellement l'idéologie du parti nazi, et sa vision personnelle des concepts de races et de l'eugénisme, en désignant les même ennemis, les vilains, que ceux mis à la marge dans la société allemande d'alors : emprisonnées dans des camps comme les opposants politiques ou exterminées tels les juifs, les tziganes, les personnes en situation du handicap, …

Bibliographie :

Sources :

La grande majorité des sources a été consultée sur le site Gallica (https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop). La plupart proviennent de titres de presse consultables sur ce site à l'exception notable des planches issues du journal *Le Téméraire*. Celles-ci ont été analysées au moyen du livre de Pascal Ory en partie.

Dimanche Illustré :

Zig et Puce : par Alain Saint-Ogan

- Numéro 114, 03 mai 1925
- Numéro 170, 30 mai 1926
- Numéro 195, 21 novembre 1926
- Numéro 252, 25 décembre 1927
- Numéro 301, 02 décembre 1928
- Numéro 365, 23 février 1930
- Numéro 368, 16 mars 1930
- Numéro 371, 06 avril 1930
- Numéro 380, 08 juin 1930
- Numéro 390, 17 août 1930
- Numéro 392, 31 août 1930
- Numéro 404, 23 novembre 1930
- Numéro 405, 30 novembre 1930
- Numéro 406, 07 décembre 1930
- Numéro 407, 14 décembre 1930
- Numéro 409, 28 décembre 1930
- Numéro 410, 04 janvier 1931
- Numéro 411, 11 janvier 1931
- Numéro 412, 18 janvier 1931
- Numéro 413, 25 janvier 1931
- Numéro 414, 01 février 1931
- Numéro 415, 08 février 1931
- Numéro 416, 15 février 1931
- Numéro 417, 22 février 1931
- Numéro 418, 01 mars 1931
- Numéro 430, 24 mai 1931
- Numéro 481, 15 mai 1932
- Numéro 525, 19 mars 1933

- Numéro de noël 1933, 24 décembre 1933
- Numéro du 31 décembre 1933
- Numéro 600, 26 août 1934
- Numéro 602, 09 septembre 1934
- Numéro 603, 16 septembre 1934
- Numéro 605, 30 septembre 1934
- Numéro 606, 07 octobre 1934

Notice du catalogue : http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32757502n

Jeunesse Magazine :

Le fils de Sherlock Holmes : par William-Napoléon Grove
- Numéro 3, 17 janvier 1937
- Numéro 4, 25 janvier 1937
- Numéro 5, 31 janvier 1937
- Numéro 6, 07 février 1937
- Numéro 7, 14 février 1937
- Numéro 11, 14 mars 1937
- Numéro 13, 28 mars 1937
- Numéro 16, 18 avril 1937
- Numéro 19, 09 mai 1937

Journal *Benjamin : le premier grand hebdomadaire français pour la jeunesse*

Patatras, chef pirate : par Joseph Pinchon
- Numéro 311, 24 octobre 1935
- Numéro 312, 31 octobre 1935
- Numéro 313, 07 novembre 1935
- Numéro 314, 14 novembre 1935
- Numéro 321, 02 janvier 1936
- Numéro 322, 09 janvier 1936
- Numéro 323, 16 janvier 1936
- Numéro 359, 24 septembre 1936

Journal *Guignol* :

Le serpent échappé par Maurice Radiguet : numéro 84, 01 janvier 1927

Journal *L'Epatant :*

Les Pieds Nickelés :

Par Aristide Perré :
- Numéro 1484, 07 janvier 1937
- Numéro 1485, 14 janvier 1937
- Numéro 1487, 28 janvier 1937

- Numéro 1488, 04 février 1937
- Numéro 1489, 11 février 1937
- Numéro 1490, 18 février 1937
- Numéro 1491, 25 février 1937
- Numéro 1492, 04 mars 1937
- Numéro 1493, 11 mars 1937
- Numéro 1494, 18 mars 1937
- Numéro 1498, 15 avril 1937
- Numéro 1503, 20 mai 1937
- Numéro 1507, 17 juin 1937
- Numéro 1508, 24 juin 1937
- Numéro 1514, 05 août 1937
- Numéro 1517, 26 août 1937

Sous la nouvelle série de *L'Epatant* :

Par Albert-Georges Badert :

- Numéro 71, 05 janvier 1939
- Numéro 72, 12 janvier 1939
- Numéro 75, 02 février 1939
- Numéro 76, 09 février 1939
- Numéro 77, 16 février 1939
- Numéro 78, 23 février 1939
- Numéro 102, 10 août 1939
- Numéro 103, 17 août 1939

Junior :

Futuropolis : par René Pellos
- Numéro 55, 15 avril 1937
- Numéro 56, 22 avril 1937
- Numéro 57, 29 avril 1937
- Numéro 59, 13 mai 1937
- Numéro 60, 20 mai 1937
- Numéro 61, 27 mai 1937
- Numéro 63, 10 juin 1937
- Numéro 64, 17 juin 1937
- Numéro 65, 24 juin 1937
- Numéro 67, 08 juillet 1937
- Numéro 68, 15 juillet 1937
- Numéro 75, 02 septembre 1937
- Numéro 76, 09 septembre 1937
- Numéro 79, 30 septembre 1937
- Numéro 80, 07 octobre 1937
- Numéro 90, 16 décembre 1937
- Numéro 94, 13 janvier 1938

- Numéro 95, 20 janvier 1938
- Numéro 96, 27 janvier 1938
- Numéro 98, 10 février 1938
- Numéro 99, 17 février 1938
- Numéro 104, 24 mars 1938
- Numéro 110, 05 mai 1938

L'Aventureux :

Le Comte de Monte-Cristo : par Rêné Giffey
- Numéro 41, 12 octobre 1941
- Numéro 42, 19 octobre 1941
- Numéro 43, 26 octobre 1941
- Numéro 44, 02 novembre 1941
- Numéro 45, 09 novembre 1941
- Numéro 46, 15 novembre 1941
- Numéro 47, 22 novembre 1941

La Jeunesse Illustrée :

Le Scalp par Raoul Thomen *:* Numéro 1615, 16 septembre 1934

Le journal de Toto :

Les Aventures de Toto : par Rob-Vel
- Numéro 5, 08 avril 1937
- Numéro 10, 13 mai 1937
- Numéro 12, 27 mai 1937
- Numéro 17, 01 juillet 1937
- Numéro 20, 22 juillet 1937
- Numéro 21, 29 juillet 1937
- Numéro 22, 05 août 1937
- Numéro 35, 04 novembre 1937
- Numéro 66, 09 juin 1938
- Numéro 147, 28 décembre 1939
- Numéro 160, 28 mars 1940
- Numéro 161, 04 avril 1940

Le petit Illustré :

Bibi Fricotin : par Louis Forton
- Numéro 1043, 05 octobre 1924
- Numéro 1044, 12 octobre 1924
- Numéro 1047, 02 novembre 1924
- Numéro 1053, 14 décembre 1924
- Numéro 1054, 21 décembre 1924
- Numéro 1055, 28 décembre 1924

Le Téméraire :
Document-source complémentaire avec l'ouvrage suivant, d'où les numéros en annexe sont tirés : ORY (Pascal), *Le petit nazi illustré : vie et survie du Téméraire (1943-1944)*, Paris : Nautilus, 2002.

Vers les mondes inconnus : par Auguste Liquois
- Numéro 1, 15 janvier 1943
- Numéro 3, 15 février 1943
- Numéro 4, 01 mars 1943
- Numéro 6, 01 avril 1943
- Numéro 7, 15 avril 1943
- Numéro 8, 01 mai 1943
- Numéro 18, 01 octobre 1943

Le docteur Fulminate et le professeur Vorax : par Erik (André René Jolly)
- Numéro 1, 15 janvier 1943
- Numéro 5, 15 mars 1943
- Numéro 15, 15 août 1943
- Numéro 18, 01 octobre 1943
- Numéro 23, 15 décembre 1943

Les Grandes Aventures :

L'Homme d'acier : par René Brantonne
- Numéro 5, 27 octobre 1940
- Numéro 6, 03 novembre 1940
- Numéro 7, 10 novembre 1940
- Numéro 8, 17 novembre 1940
- Numéro 9, 24 novembre 1940
- Numéro 10, 01 décembre 1940
- Numéro 11, 08 décembre 1940
- Numéro 12, 15 décembre 1940
- Numéro 13, 22 décembre 1940
- Numéro 14, 29 décembre 1940
- Numéro 15, 31 décembre 1940
- Numéro 16, 07 janvier 1941
- Numéro 17, 14 janvier 1941
- Numéro 18, 21 janvier 1941
- Numéro 19, 28 janvier 1941

Les Aventures de Buffalo Bill : par René Brantonne
- Numéro 13, 22 décembre 1940
- Numéro 14, 29 décembre 1940
- Numéro 15, 31 décembre 1940
- Numéro 17, 14 janvier 1941
- Numéro 19, 28 janvier 1941
- Numéro 20, 04 février 1941

- Numéro 24, 04 mars 1941
- Numéro 26, 18 mars 1941
- Numéro 28, 01 avril 1941
- Numéro 29, 08 avril 1941
- Numéro 30, 15 avril 1941
- Numéro 31, 22 avril 1941
- Numéro 36, 27 mai 1941
- Numéro 38, 10 juin 1941
- Numéro 45, 29 juillet 1941
- Numéro 54, 30 septembre 1941
- Numéro 56, 14 octobre 1941
- Numéro 58, 28 octobre 1941
- Numéro 61, 18 novembre 1941
- Numéro 67, 06 janvier 1942

Tom-Mix : par Calvo

- Numéro 7, 10 novembre 1940
- Numéro 8, 17 novembre 1940
- Numéro 9, 24 novembre 1940
- Numéro 10, 01 décembre 1940
- Numéro 11, 08 décembre 1940
- Numéro 12, 15 décembre 1940
- Numéro 14, 29 décembre 1940
- Numéro 15, 31 décembre 1940
- Numéro 16, 07 janvier 1941
- Numéro 22, 18 février 1941
- Numéro 23, 25 février 1941
- Numéro 24, 04 mars 1941
- Numéro 26, 18 mars 1941
- Numéro 27, 25 mars 1941
- Numéro 33, 06 mai 1941
- Numéro 34, 13 mai 1941
- Numéro 36, 27 mai 1941
- Numéro 41, 01 juillet 1941
- Numéro 42, 08 juillet 1941
- Numéro 43, 15 juillet 1941
- Numéro 52, 16 septembre 1941
- Numéro 59, 04 novembre 1941

Mon Camarade :

Document-sources complémentaire : MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surprise : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012.

Jim Mystère : par Robert Dansler (Bob Dan)

- Numéro 53, 03 décembre 1936
- Numéro 54, 10 décembre 1936
- Numéro 55, 17 décembre 1936
- Numéro 56, 24 décembre 1936
- Numéro 57, 31 décembre 1936
- Numéro 58, 07 janvier 1937
- Numéro 59, 14 janvier 1937
- Numéro 61, 28 janvier 1937
- Numéro 62, 04 février 1937
- Numéro 63, 11 février 1937
- Numéro 64, 18 février 1937
- Numéro 65, 25 février 1937
- Numéro 66, 04 mars 1937
- Numéro 67, 11 mars 1937
- Numéro 69, 25 mars 1937
- Numéro 70, 01 avril 1937
- Numéro 71, 06 avril 1937
- Numéro 72, 15 avril 1937
- Numéro 73, 22 avril 1937
- Numéro 79, 03 juin 1937
- Numéro 81, 17 juin 1937
- Numéro 82, 24 juin 1937
- Numéro 84, 08 juillet 1937
- Numéro 107, 16 décembre 1937
- Numéro 108, 23 décembre 1937
- Numéro 109, 30 décembre 1937

Le rayon de la mort : par Georges Sadoul

- Numéro 85, 15 juillet 1937
- Numéro 86, 22 juillet 1937
- Numéro 87, 29 juillet 1937
- Numéro 89, 12 août 1937
- Numéro 90, 19 août 1937
- Numéro 92, 02 septembre 1937
- Numéro 95, 23 septembre 1937
- Numéro 99, 21 octobre 1937
- Numéro 100, 28 octobre 1937
- Numéro 101, 04 novembre 1937

- Numéro 102, 11 novembre 1937
- Numéro 105, 02 décembre 1937
- Numéro 111, 13 janvier 1938
- Numéro 116, 17 février 1938
- Numéro 120, 17 mars 1938
- Numéro 149, 06 octobre 1938
- Numéro 154, 10 novembre 1938

Les Aventures de Pat'soum : par Robert Fuzier
- Numéro 25, 15 octobre 1935
- Numéro 26, 01 novembre 1935
- Numéro 31, 15 janvier 1936
- Numéro 45, 06 août 1936
- Numéro 48, 17 septembre 1936
- Numéro 50, 15 octobre 1936
- Numéro 51, 29 octobre 1936
- Numéro 60, 21 janvier 1937
- Numéro 61, 28 janvier 1937
- Numéro 62, 04 février 1937
- Numéro 63, 11 février 1937
- Numéro 101, 04 novembre 1937
- Numéro 196, 37 août 1939
- Numéro 197, 07 septembre 1939

Les Aventure de Pipe, Flute et Pomme : par Marco Eilfa
- Numéro 9, avril 1934
- Numéro 10, mai 1934
- Numéro 12, juillet 1934

Toto et Toutoune à travers le monde / *Toto et Toutoune en Espagne* : par Marco Eilfa puis Mendjizky
- Numéro 16, décembre 1934
- Numéro 25, 15 octobre 1935
- Numéro 26, 01 novembre 1935
- Numéro 42, 25 juin 1936
- Numéro 44, 23 juillet 1936
- Numéro 45, 06 août 1936
- Numéro 47, 03 septembre 1936
- Numéro 49, 01 octobre 1936
- Numéro 50, 15 octobre 1936
- Numéro 51, 29 octobre 1936
- Numéro 52, 12 novembre 1936
- Numéro 57, 31 décembre 1936
- Numéro 65, 25 février 1937

Mon Journal :

La bande des voleurs de confitures : par un auteur non renseigné

- Numéro 21, 26 mars 1921
- Numéro 22, 02 avril 1921
- Numéro 23, 09 avril 1921
- Numéro 24, 16 avril 1921
- Numéro 27, 07 mai 1921
- Numéro 28, 14 mai 1921
- Numéro 36, 09 juillet 1921
- Numéro 37, 16 juillet 1921
- Numéro 38, 23 juillet 1921
- Numéro 39, 30 juillet 1921

Périodique *Fillette* :

L'espiègle Lili : par Jo Valle et Alexis Vallet puis par René Giffey dans les dernières années de la série

- Numéro 511, 23 décembre 1917
- Numéro 515, 20 janvier 1918
- Numéro 616, 28 décembre 1919
- Numéro 617, 04 janvier 1920
- Numéro 1346, 07 janvier 1934
- Numéro 1347, 14 janvier 1934
- Numéro 1348, 21 janvier 1934
- Numéro 1359, 07 avril 1934
- Numéro 1364, 13 mai 1934
- Numéro 1390, 11 novembre 1934
- Numéro 1434, 15 septembre 1935
- Numéro 1477, 12 juillet 1936
- Numéro 1483, 23 août 1936
- Numéro 1485, 06 septembre 1936
- Numéro 1488, 27 septembre 1936

Les galéjades d'Olivette de Marseille : par I. Béric (Paul d'Espagnat)

- Numéro 1624, 07 mai 1939
- Numéro 1525, 14 mai 1939
- Numéro 1627, 28 mai 1939
- Numéro 1628, 04 juin 1939
- Numéro 1630, 18 juin 1939

Quotidien *Le Matin :*

Le professeur Nimbus : par André Daix

- Numéro 21.448, 31 mars 1943
- Numéro 21.850, 24 juillet 1944
- Numéro 21.851, 25 juillet 1944

- Numéro 21.866, 11 août 1944
- Numéro 21.869, 15 août 1944

Autres sources :

Disponibles à la BNU (Bibliothèque nationale et universitaire) ou à la BNF (Bibliothèque nationale de France) :

Annuaire de la presse française et étrangère et du monde politique, Paris, 1907-1964.

Les volumes des années suivantes :
- 1919
- 1920
- 1921
- 1922
- 1923
- 1932
- 1934
- 1939
- 1942-1943

La revue *Le collectionneur de bandes dessinées :*

- Numéro 13, 01 septembre 1978
- Numéro 14, 01 novembre 1978
- Numéro 26, 01 avril 1981
- Numéro 48, 01 novembre 1985
- Numéro 49, 01 février 1986

Ouvrages scientifiques :

Généraux :

BARON-CARVAIS (Annie), *La Bande Dessinée*, Paris : Presses Universitaire de France, 1985.

BOURDE (Guy), MARTIN (Hervé), *Les écoles historiques*, Lonrai : éditions du Seuil, 1997.

FILIPPINI (Henri), *Dictionnaire de la bande dessinée*, Paris : Bordas, 1989.

GROENSTEEN (Thierry), *La bande dessinée son histoire et ses maîtres*, Paris : Skira Flammarion, 2009.

GROENSTEEN (Thierry), *Le bouquin de la bande dessinée*, Paris : cité internationale de la bande dessinée et de l'image, 2021.

GROENSTEEN (Thierry), LAPRAY (Xavier), PEETERS (Benoît), sous la direction de ORY (Pascal), MARTIN (Laurent), MERCIER (Jean-Pierre) et VENAYRE (Sylvain), *L'art de la bande dessinée*, Paris : Citadelles et Mazenod, 2012.

MICHAUD (Yves), *La Violence*, Paris : que sais-je ? 1986.

MOLITERNI (Claude), MELLOT (Philippe), *Chronologie de la bande dessinée*, Paris : Flammarion, 1996.

MOLITERNI (Claude), MELLOT (Philippe), DENNI (Michel), *Les aventures de la BD*, Paris : Gallimard, 1996.

Spécialisés :

BERNIERE (Vincent), *Anthologie de la Bande Dessinée de Science-Fiction*, Paris : Huginn et Muninn, 2015.

BLANC (William), *Super-héros, une histoire politique*, Paris : Libertalia, 2018.

BOISSONAT (Vincent), *Représentation sociale de l'alcool dans la bande dessinée. A propos de 150 albums pour jeunes*, Paris : Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, 1988.

CARETTE (Vincent), REY (Bernard), *Savoir enseigner dans le secondaire. Didactique générale*, Bruxelles : de Boeck, 2010.

DACHEUX (Éric), *Bande dessinée et lien social*, Paris : CNRS éditions, 2014.

DELISLE (Philippe), *Bande dessinée et religions. Des cases et des dieux*, Paris : Karthala, 2016.

DELNESTE (Stéphanie), MIGOZZI (Jacques), ODAERT (Olivier), sous la direction de TILLEUIL (Jean-Louis), *Les racines populaires de la culture européenne*, Bruxelles : P.I.E Peter Lang, 2005.

DUCOULOMBIER (Romain), *Histoire du communisme au XX^e siècle*, Paris : Que sais-je, 2014.

FOUCHE (Pascal), *l'Édition française sous l'occupation*, Tome 1, Paris : Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987.

GRIVEL (Charles), *Le Rocambole : le bulletin de l'Association des amis du roman populaire*, Amiens : Association des amis du roman populaire, 1997.

GROENSTEEN (Thierry), *M. Töpffer invente la Bande Dessinée*, Bruxelles : les impressions nouvelles, 2014.

Huitième Rencontre Patrimoniales de Périgueux Bordeaux IV, *Patrimoine et bande dessinée*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2013.

LEVRIER (Alexis), Pinson (Guillaume), *Presse et bande dessinée. Une aventure sans fin*, Bruxelles : les impressions nouvelles, 2021.

MARIENSTRAS (Elise), *La résistance indienne aux Etats-Unis*, Paris : Gallimard, 2014.

MEDIONI (Richard), BOSQUET (Françoise), ALDA (Mariano), *Jean-Pierre. Les Petits Bonhommes. Le Jeune Camarade. Le Jeune Patriote. Mon Camarade. Vaillant. Pif et son gadget surpris : L'histoire complète : 1901-1994 : Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnels*, Pargny-la-Dhuys : Vaillant collector, 2012.

MITAINE (Benoît), ROCHE (David), SCHMITT-PITIOT (Isabelle), *Bande dessinée et adaptation*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002.

ORY (Pascal), *Le petit nazi illustré : vie et survie du Téméraire (1943-1944)*, Paris : Nautilus, 2002 (réédition), 1979 (1ère édition).

PEETERS (Benoît), *La bande dessinée entre la presse et le livre*. *Fragments d'une histoire*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2019.

ROSENTAL (Paul-André), *Destins de L'Eugénisme*, Paris : Editions du Seuil, 2016.

SAINT-OGAN (Alain), *Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres*, Paris : La Table ronde, 2008 (réédition), 1961 (1ère édition).

SALLMANN (Jean-Michel), sous la direction de CORNETTE (Joël), *L'Amérique du Nord. De Bluefish à Sitting Bull 25 000 av. notre ère – XIX^e siècle*, Paris : Belin/Humensis, 2022.

STAEBLER (Christian), *La Grande Aventure de la bande dessinées. Histoire Influences Evolutions. 1 des origines aux débuts de la critique*, Montrouge : PLG, 2018.

UTLEY (Robert Marshall), WASHBURN (Wilcomb), *Guerres indiens : du Mayflower à Wounded Knee*, Paris : Albin Michel, 1993.

VIGNA (Xavier), *Histoire des ouvriers en France au XX^{e} siècle*, Paris : Perrin, 2012.

VILLERBU (Tangi), *BD Western, Histoire d'un genre*, Paris : Karthala, 2015.

Mémoires :

ANGLARET (Jonathan), *La bande dessinée : un support pédagogique pour enseigner l'Histoire-géographie en 6^{e}*, 2002-2003.

GUIBERT (Jean-Sébastien), *L'Histoire et la Géographie par la bande*, 2002-2003.

MEYER (Thomas), *L'utilisation de la bande dessinée dans l'enseignement de l'histoire-géographie en classe de seconde*, 2002-2003.

GUILLERMIC (Romain), *La bande dessinée comme support dans l'enseignement de la Deuxième guerre mondiale*, 2002-2003.

Revues :

« Attention : femme à bord ! Périls de la féminisation chez les officiers de la Marine marchande », dans Travail, genre et sociétés, *la prouesse et le risque*, n° 36, 2016 (2), pages 79 à 96.

« Bande dessinée et récit noir », dans Le Français aujourd'hui, *Les risques du polar*, n° 138, 2002 (3), page 23-35.

« BD : l'humour en planche », dans Les grands dossiers des sciences humaines, *Guide des cultures pop*, n° 26, 2012 (3), page 15.

« Du voyou au critique : parler de la Bande dessinée », dans Labyrinthe*, La Bande dessinée ce qu'elle dit, ce qu'elle montre*, n° 25, 2006 (3).

« Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre » dans *Population et Sociétés*, n° 510, 2014 (4), page 1-4.

« La féminisation de la Marine nationale, entre évidences et questionnement sociologique », dans Les Champs de Mars, *revue d'études sur la guerre et la paix*, n° 17, 2005 (1), pages 135-164.

« La plus vieille BD francophone ? », dans l'Histoire *Les Lumières. Comment les idées circulent*, mensuel n° 443, janvier 2018.

« La puissance navale de la France (1919-1942) » dans la revue *Historiens et Géographes*, n° 459, août 2022.

« Les censeurs, premiers critiques de bande dessinée », dans la *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, *Ne les laissez pas lire ! Censure dans les livres pour enfants,* n° 60, 19 mars 2020.

« Les violences de la guerre d'Espagne » dans la Revue d'Histoire de la Shoah, *Violences de guerres, violences coloniales, violences extrêmes avant la Shoah*, n° 189, 2008 (2), pages 413-430.

« L'Histoire en BD – Charlemagne un roi conquérant », dans la revue *Le Monde Histoire et Civilisations*, Hors-Série, février 2024.

« Passer sa thèse en bandes dessinées. C'est possible, et c'est nécessaire ! », dans *Sociétés L'univers des bandes dessinées*, bimestrielle n° 106, 2009.

« Quand les femmes entrent en piste ! Domptage et émancipation féminine au passage du XIX^{e} au XX^{e} siècle », dans *Horizons/Théâtre*, n°10-11, 2017, pages 240-258.

« Remarques sur la stagnation des tirages de la presse française de l'entre-deux-guerres », dans La revue d'Histoire moderne et contemporaine, *Etude d'histoire de la presse (XVIIe-XXe siècle)*, tome 18 n°4, 1971, pagnes 539-550.

« Un illustré sous l'occupation : le téméraire », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 47-4, n°4, 2000, pages 747-767.

Sitographie :

AUDA G. (17 mai 2023), « Liquidez les bandits corses », dans *HISTORIA*. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse : https://www.historia.fr/histoire-de-france/xxeme-siecle-a-aujourdhui/liquidez-les-bandits-corses-2064511

BAUDRY J. (12 novembre 2011), « Bande dessinée numérique : le retour du *daily strip* en France ? », dans *Phylacterium, réflexions sur la bande dessinée*. Consulté le 25 mai 2022 à l'adresse : http://www.phylacterium.fr/?p=1623#comments

BAUDRY J. (22 février 2015), « Bande dessinée et SF pré-1945 : Vers les mondes inconnus et autres créations sous l'Occupation », dans *Phylacterium, réflexion sur la bande dessinée*. Consulté le 5 juin 2022 à l'adresse : http://www.phylacterium.fr/?p=2105

BLAIS C. (24 novembre 2017), « « A tous les électeurs », une BD de 1792 », dans *l'Histoire*. Consulté le 15 novembre 2021 à l'adresse : https://www.lhistoire.fr/tous-les-%C3%A9lecteurs-une-bd-de-1792

CARUSO A. (07 mars 2022) « La campagne catholique contre les bandes dessinées aux États-Unis et au Brésil dans les années 1940 et 1950 », *IdeAs* [En ligne], 19 | 2022
Consulté le 31 mai 2022 à l'adresse : http://journals.openedition.org/ideas/12060 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ideas.12060

COULANGE B., « Le Téméraire en 1943 », dans BDoubliées. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse : https://bdoubliees.com/temeraire/annees/1943.htm

GROENSTEEN T. (janvier 1999) « c'était le temps où la bande dessinée corrompait l'âme enfantine… » dans *49-956 ou la démoralisation de la jeunesse : autour de la loi du 16 juillet 1949*, revue neuvième art. Consulté le 31 mai 2022 à l'adresse :
http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article79

GROENSTEEN T. (novembre 2013), « Ligne claire » dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, revue neuvième art. Consulté le 25 mai 2022 à l'adresse :
http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article690

GUILLIER B. (03 décembre 2021), « Les illustrés pour petites filles du XX^e^ siècle à la Bibliothèque nationale de France » dans la revue numérique *STRENAE recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance*. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse :
https://journals.openedition.org/strenae/8942

LABORIE G. (septembre 2017), « Violence », dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, revue neuvième art. Consulté le 5 décembre 2021 à l'adresse : http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article1172

LANDOT A. (octobre 2013), « De Métropolis à Gotham », dans *hypothèses*, carnet du laboratoire junior Sciences dessinées. Consulté le 30 novembre 2022 à l'adresse : https://labojrsd.hypotheses.org/713

OVEO (Observatoire de la Violence Educative Ordinaire) (16 mars 2005), « Histoire de le violence éducative », dans *OVEO*. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse :
https://www.oveo.org/histoire-de-la-violence-educative/

PAGNEUX F. et PRAIRAT E., « L'école a aboli les châtiments corporels bien avant la famille », dans *LA CROIX*. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse :
https://www.la-croix.com/Famille/Lecole-aboli-chatiments-corporels-bien-famille-2022-01-11-1201194251

ROUVIERE N. (janvier 2013), « enseignement (1) », dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, revue neuvième art. Consulté le 5 décembre 2021 à l'adresse :
http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article523

SAILLIER D. (21 février 2024), « « L'Espiègle Lili », une jeune fille de son temps », dans le blog *Didier Saillier – La marge du temps*. Consulté le 02 juin 2024 à l'adresse : https://didiersaillier.com/lespiegle-lili-une-jeune-fille-de-son-temps/

SCHIPPER J. (Septembre 2014), « enseignement (2) », dans le *dictionnaire esthétique et thématique de la bande dessinée*, revue neuvième art. Consulté le 5 décembre 2021 à l'adresse : http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article827

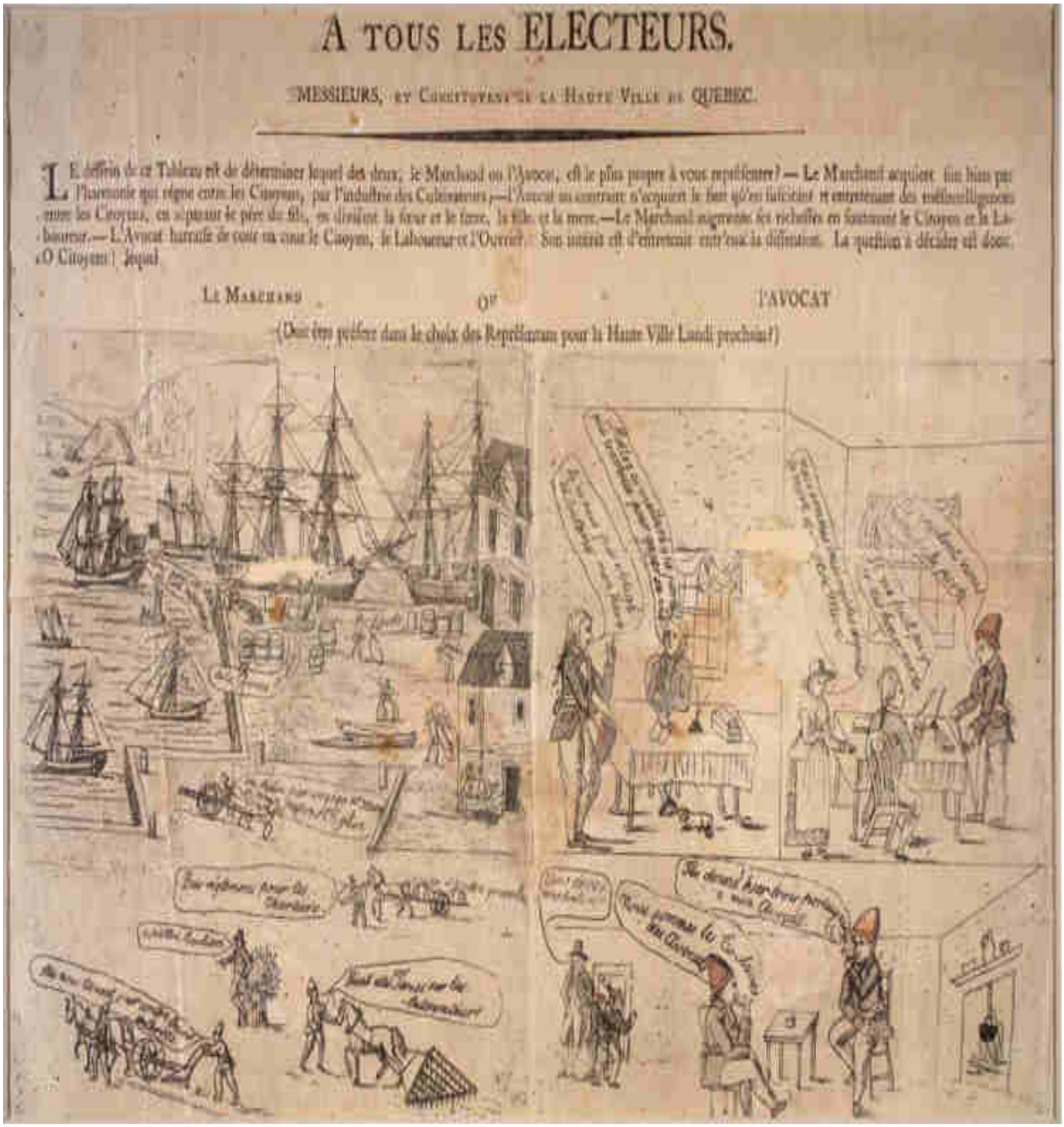
STOUFF J. (2 avril 2012), « Bande dessinée et propagande (1) L'aventure de Célestin Tournevis ». *Biblioweb*. Consulté le 15 mai 2024, à l'adresse : https://doi.org/10.58079/lz3p

Filmographie :

REINHARDT François (réal.), *Mafieux mais patriotes : 1935 - 1945*, « documentaire », France, 2014, 67 minutes.

ANNEXES

Annexe 1 :



« A tous les électeurs », de l'auteur présumé John George Hochstetter, 1792

Source : Bibliothèque de l'Université McGill, collections spéciales et livres rares.

Annexe 2 : *Le professeur Nimbus*

n° 21.448

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5876874/f2.item#

n°25.850

DERNIÈRE HEURE

LES SPORTS

Les Soviets revendiquent les États baltes

En Normandie, la ruée vers l'est aux Allemands

Le Matin en Normandie

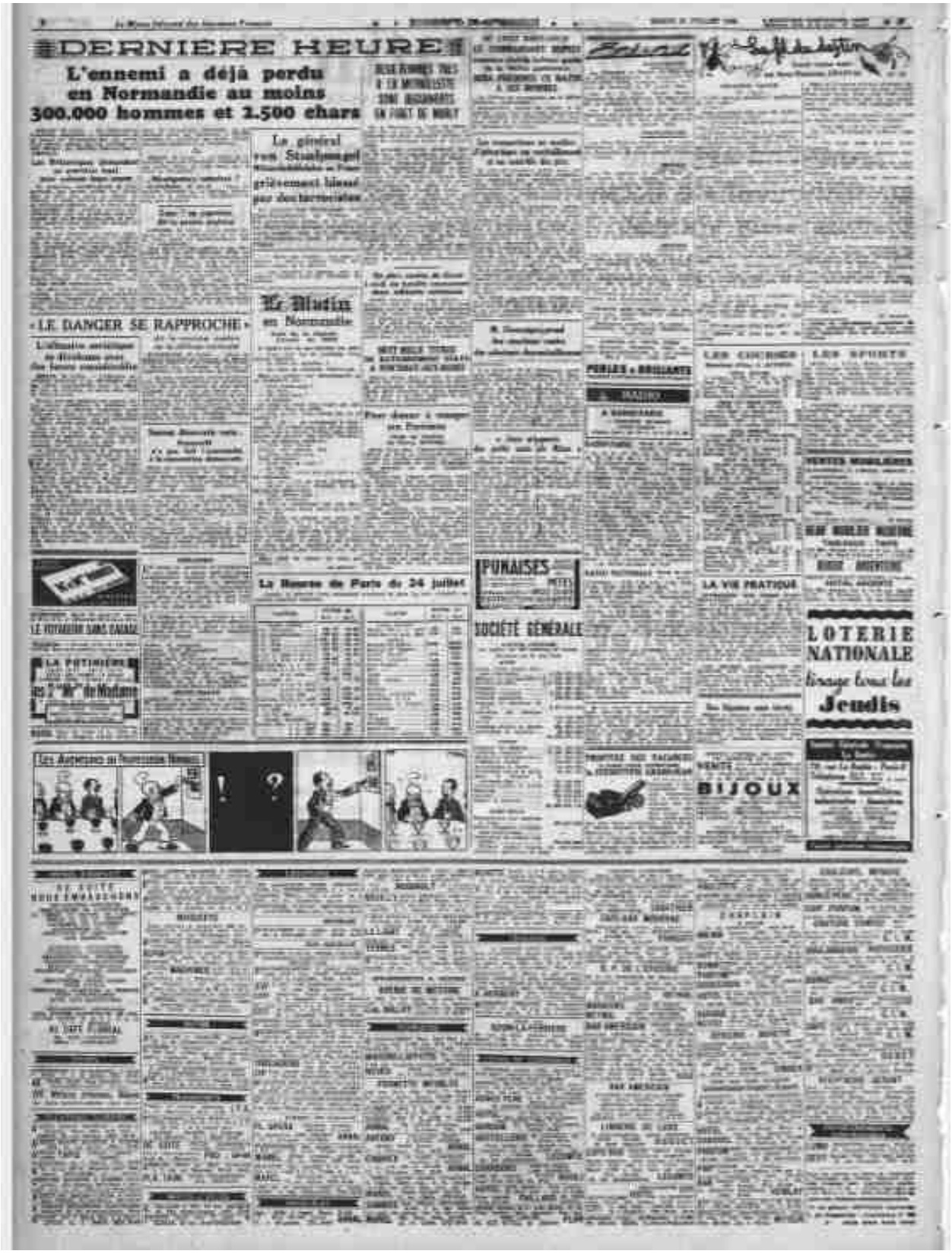
BANQUE DE FRANCE

BOUCHE - CIRQUE

LES COURSES

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5880899/f2.item

n° 21.851



DERNIÈRE HEURE

L'ennemi a déjà perdu en Normandie au moins 300.000 hommes et 2.500 chars

« LE DANGER SE RAPPROCHE »

Le général von Stuelpnagel

Le Matin en Normandie

La Bourse de Paris du 24 juillet

PUNAISES

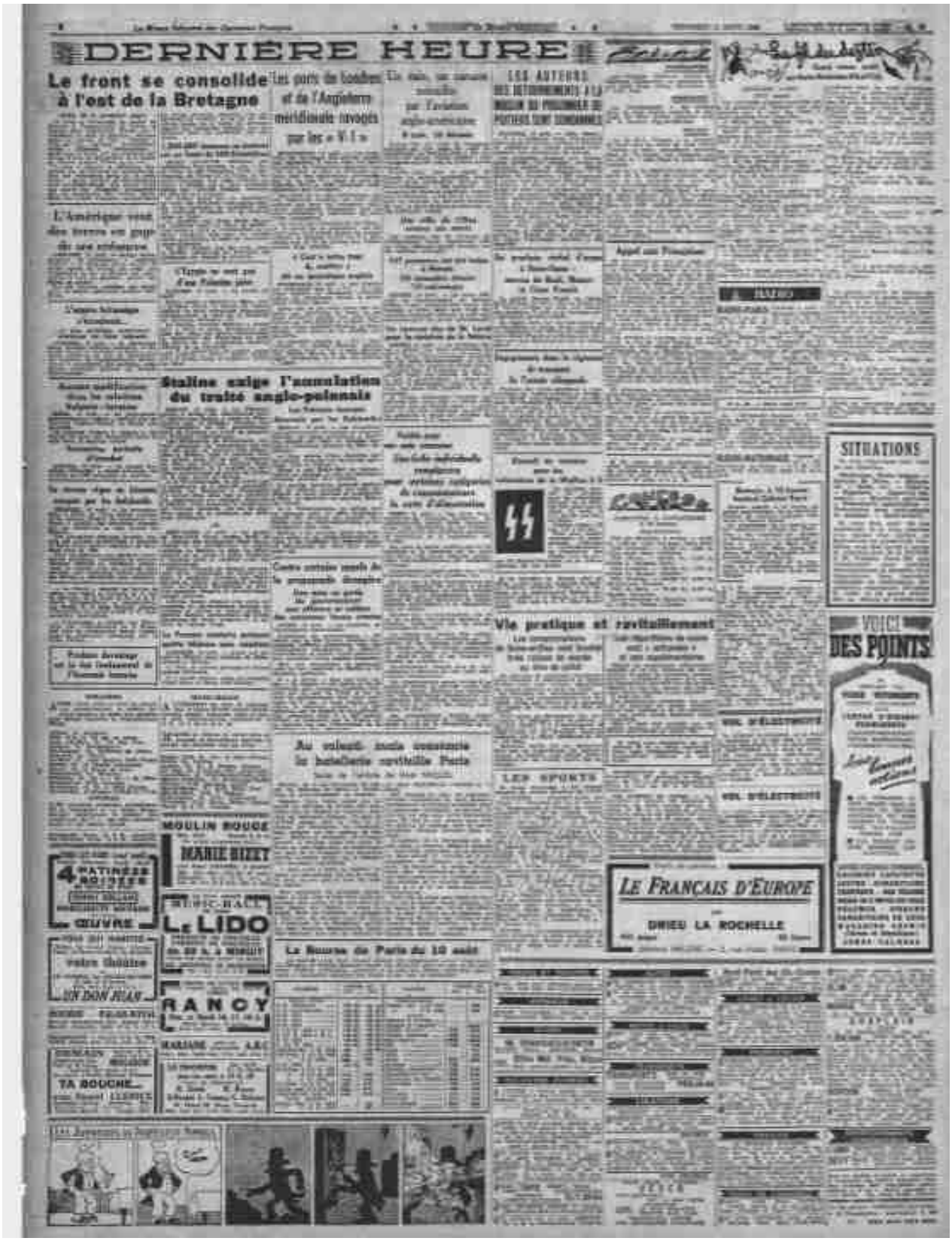
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

LOTERIE NATIONALE tirage tous les Jeudis

BIJOUX

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5880907/f2.item

n° 21.866


DERNIÈRE HEURE

Le front se consolide à l'est de la Bretagne

Les ports de Londres et de l'Angleterre méridionale ravagés par les « V 1 »

Staline exige l'annulation du traité anglo-polonais

SITUATIONS

VOICI DES POINTS

Vie pratique et ravitaillement

LE FRANÇAIS D'EUROPE

DRIEU LA ROCHELLE

MOULIN ROUGE

MARIE BIZET

Le LIDO

RANCY

TA BOUCHE

LES SPORTS

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k588105b/f2.item#

n°21.869

DERNIÈRE HEURE

Les Anglo-Américains n'ont pu couper le front allemand en Normandie

Les Chinois ont perdu au Honan 54.000 hommes en deux mois et demi

Six communistes dans le Nord

La défense de Saint-Malo

PRÉPARER L'AVENIR

LES SPORTS

Courses

CIRQUE

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k588108g/f2.item#

Annexe 3 : *L'espiègle Lili*

n° 511

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113425g/f3.item#

n° 514

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113426w/f3.item#

n°515

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91134279/f3.item#

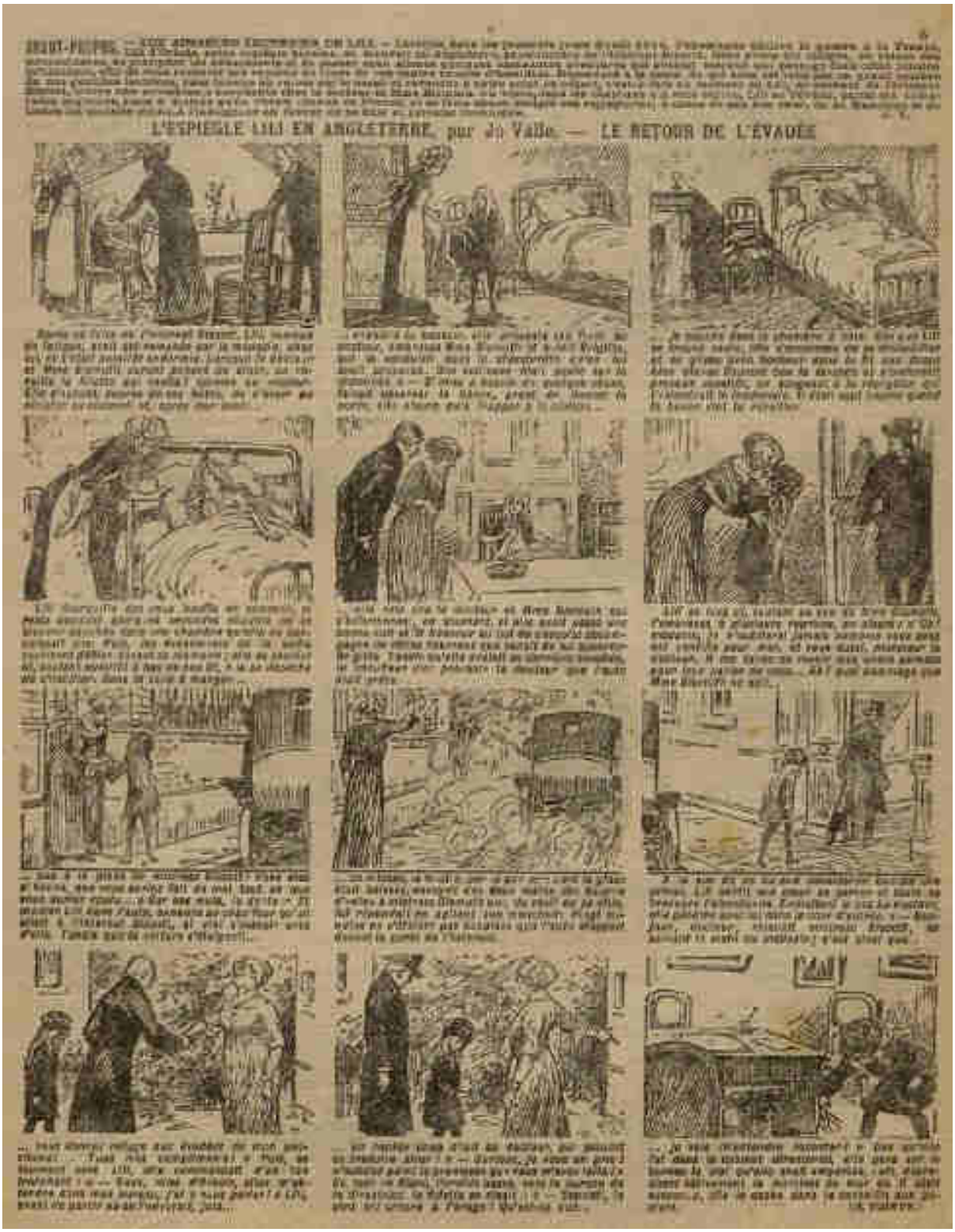
n° 517

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113428q/f3.item#

n° 614

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113430s/f3.item#

n° 615

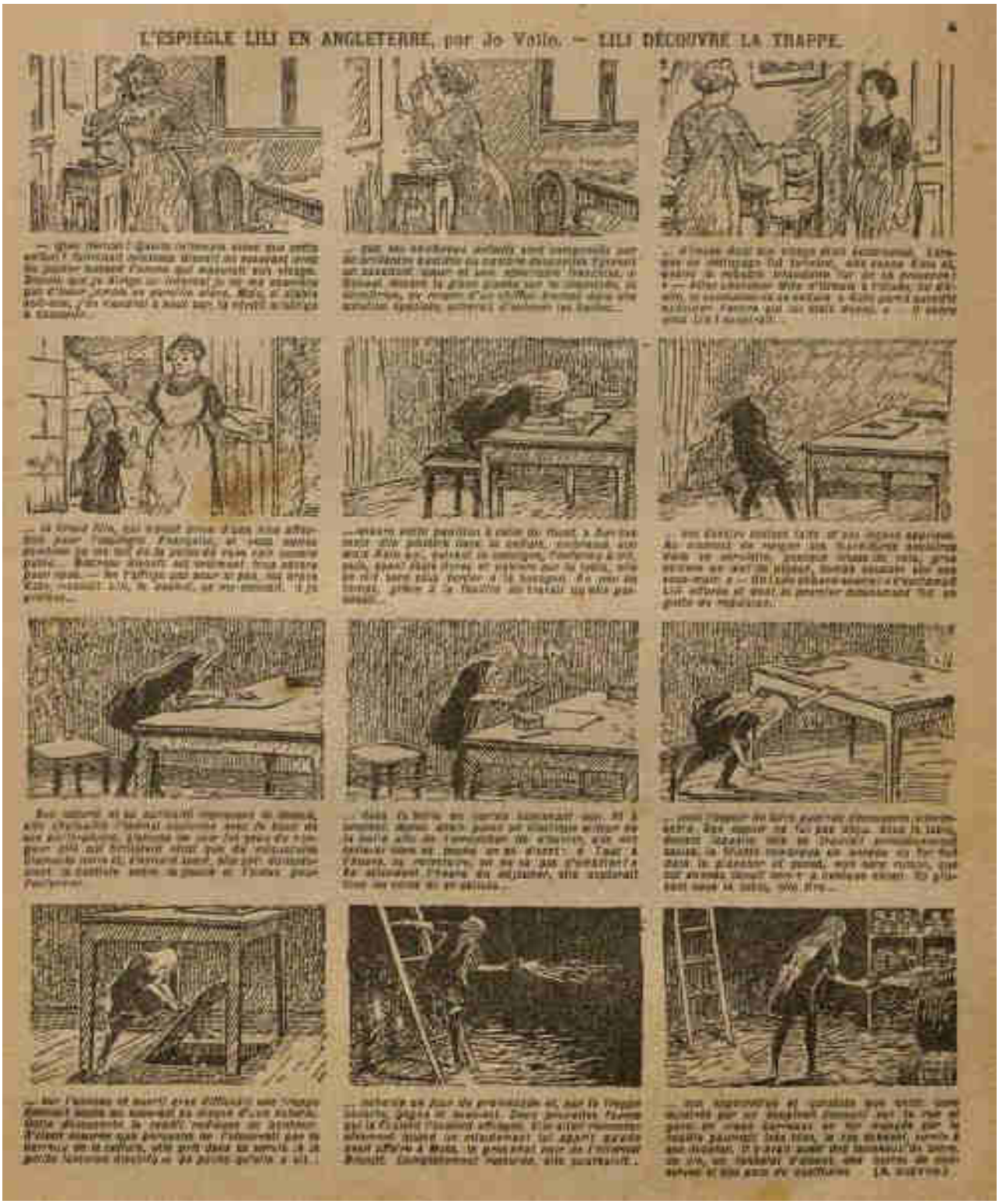


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91134316/f3.item#

N° 616

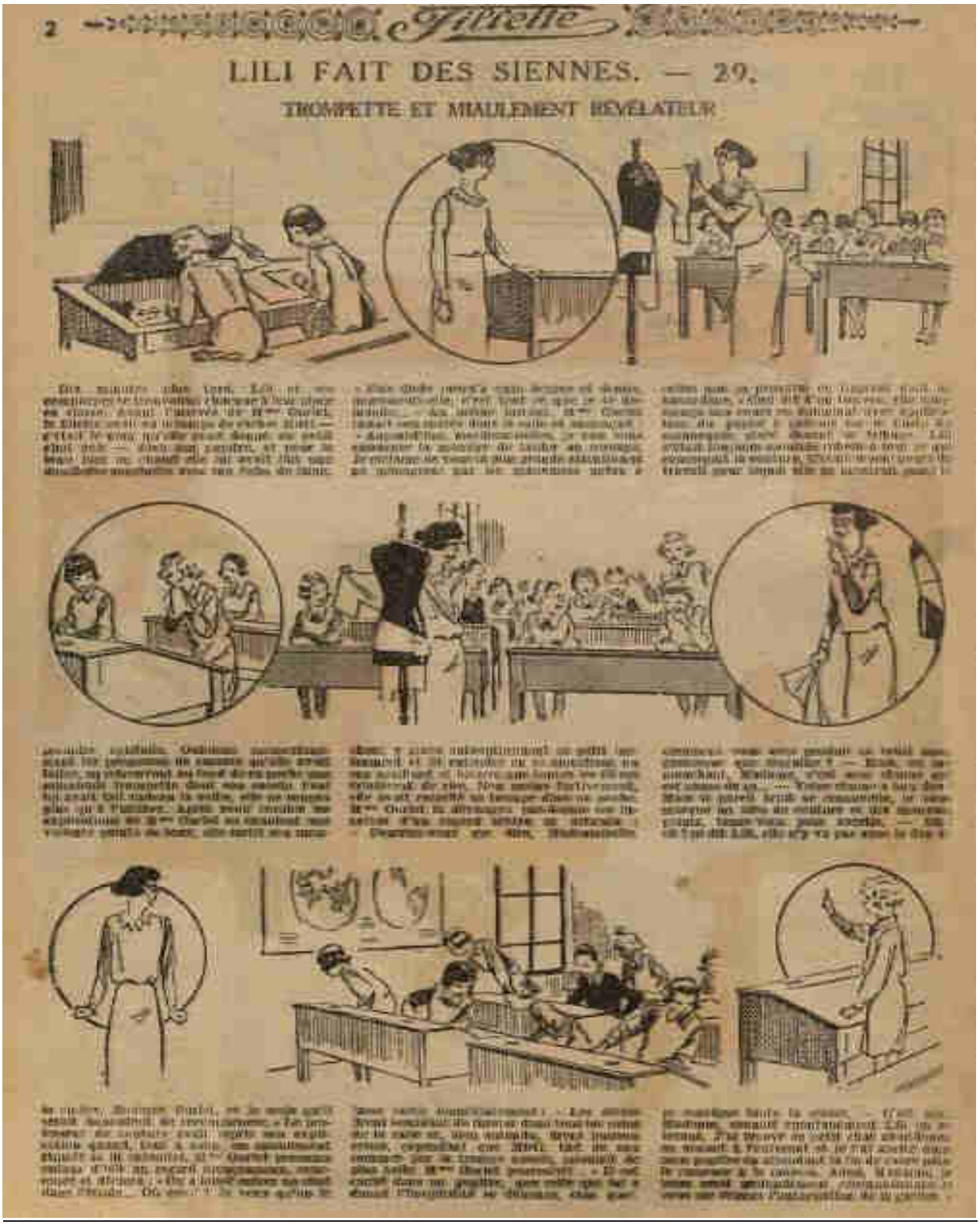
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113432m/f3.item#

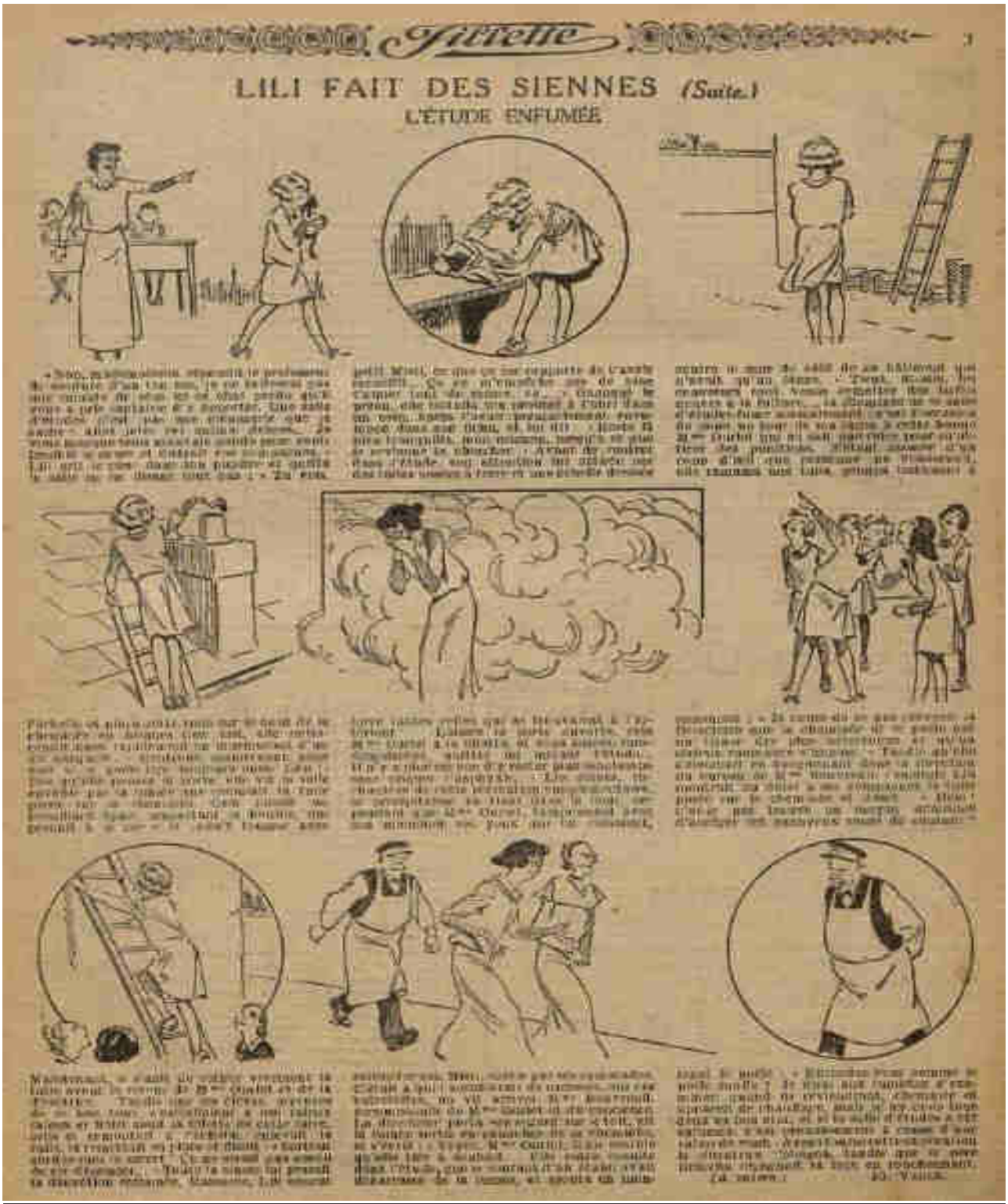
n° 617



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91134331/f3.item#

n° 1346


2 Fillette
LILI FAIT DES SIENNES. — 29.
TROMPETTE ET MIAULEMENT RÉVÉLATEUR



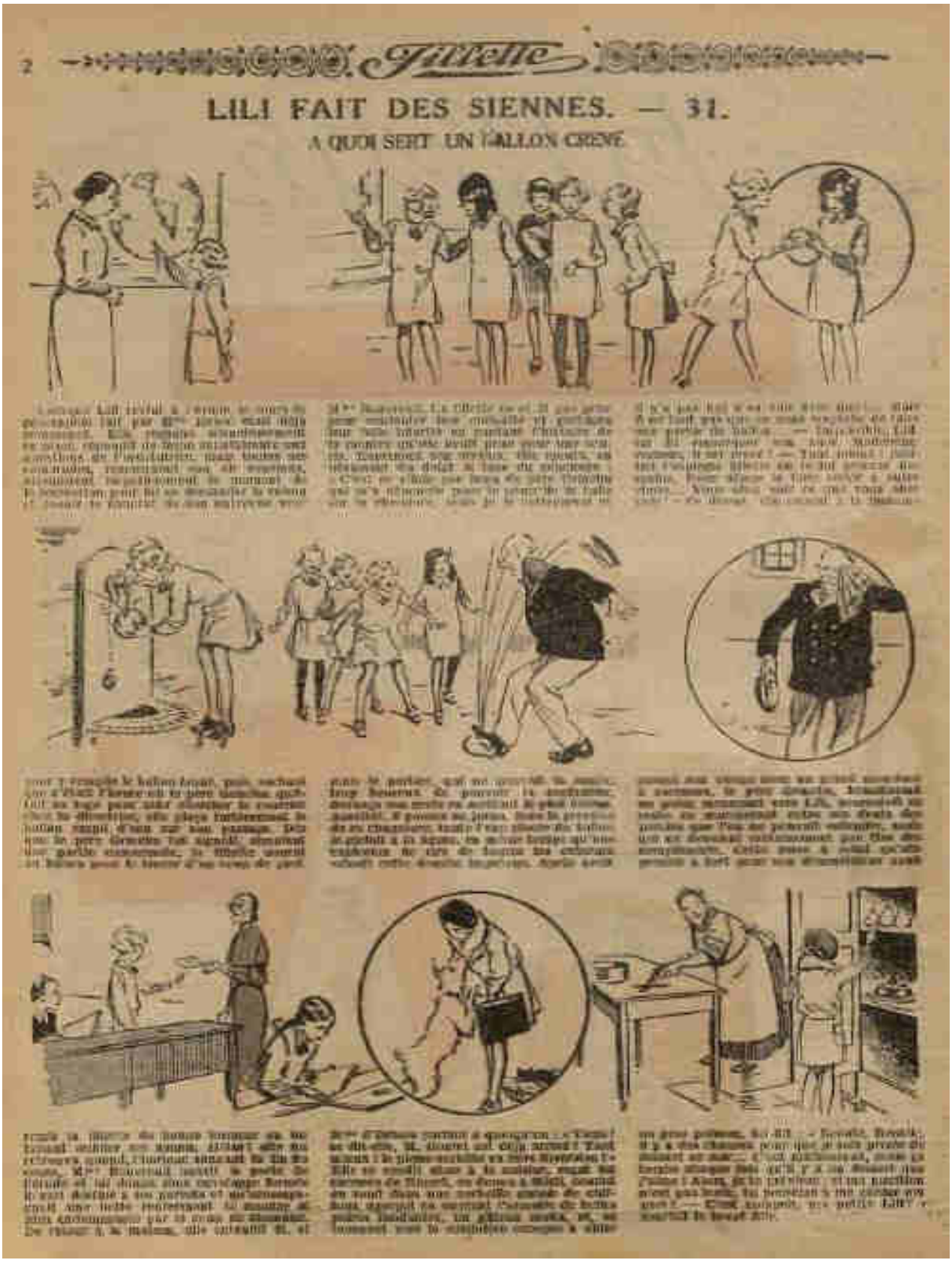
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91137243/f2.item#

n° 1349

2 Fillette
LILI FAIT DES SIENNES. — 30.
DANS LE BUREAU DIRECTORIAL

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113725h/f2.item#

n° 1348


2
Fillette
LILI FAIT DES SIENNES. — 31.
A QUOI SERT UN BALLON CREVÉ

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113726x/f2.item#

n° 1359

2 Fillette
LILI FAIT DES SIENNES. — 42.
UNE MALLE QUI RÉSISTE AUX EFFORTS

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113737q/f2.item#

n° 1361

LILI FAIT DES SIENNES. — 44.

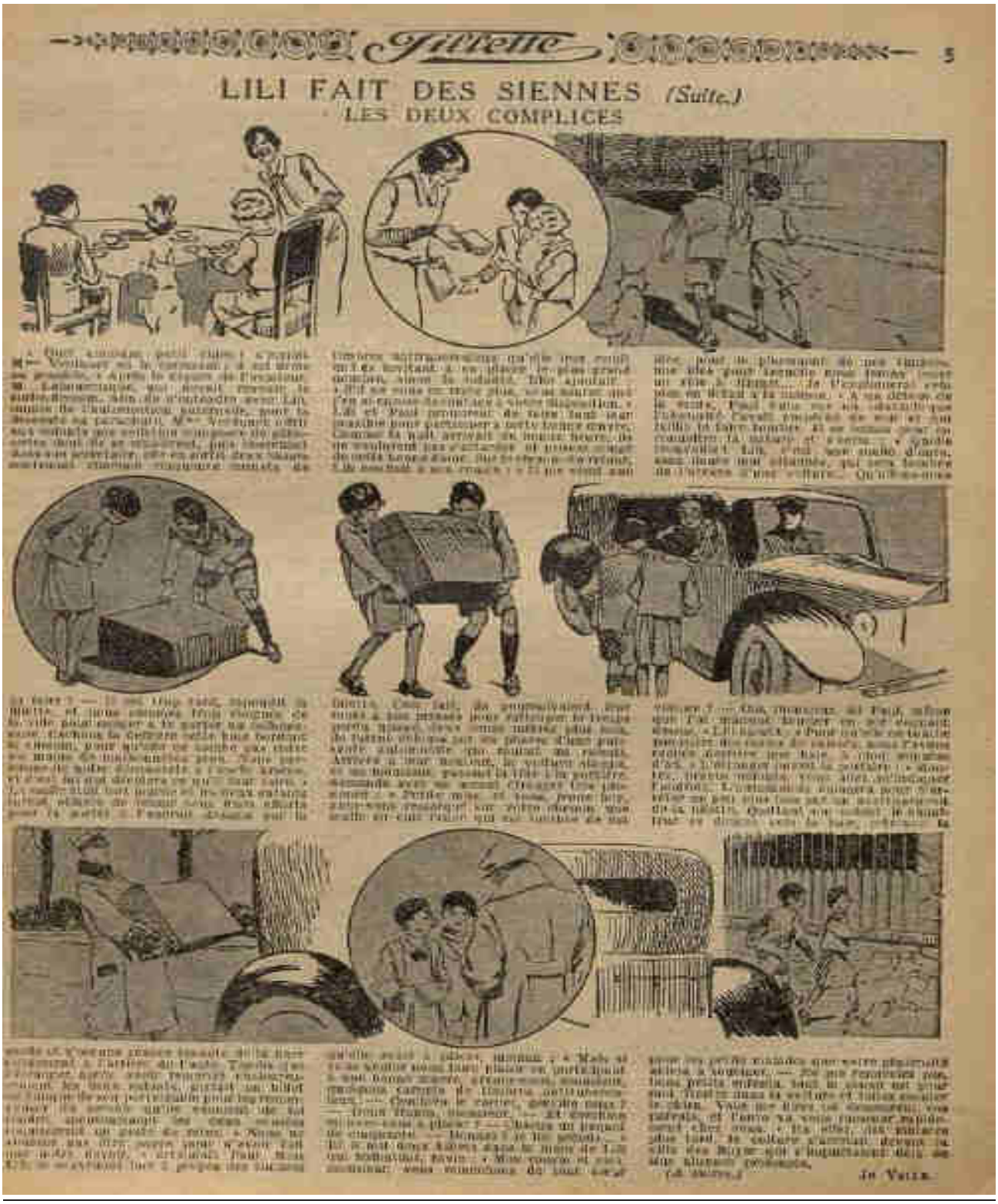
LE PISTOLET A POIVRE

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113739j/f2.item#

n° 1363

LILI FAIT DES SIENNES. — 46.

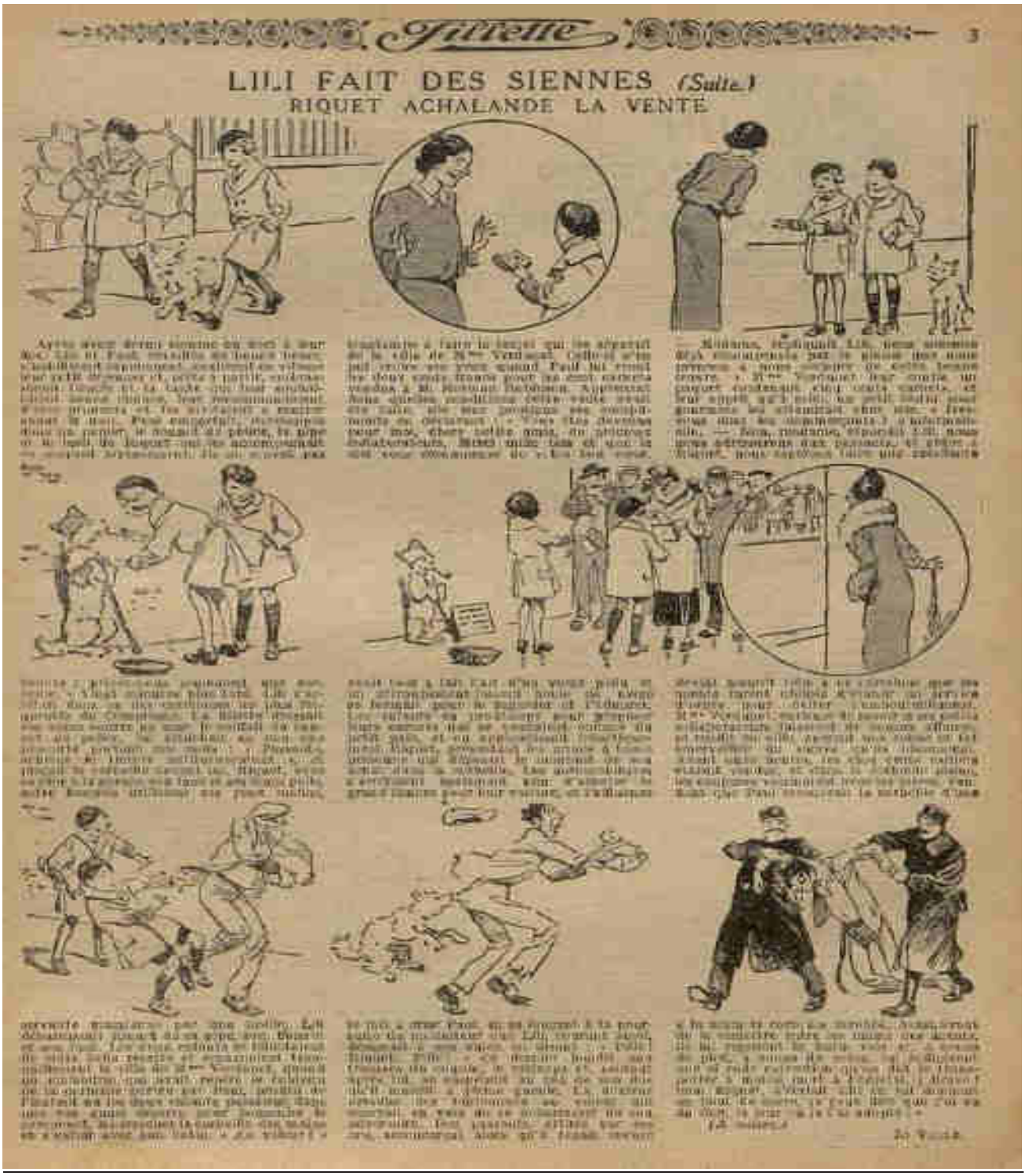
LES DEUX COMPLICES



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113741m/f2.item#

n° 1364

2 Fillette
LILI FAIT DES SIENNES. — 47.
RIQUET ACHALANDE LA VENTE

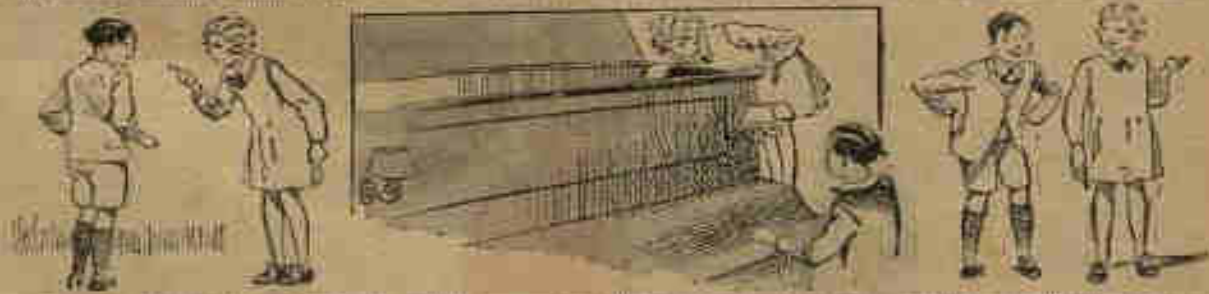


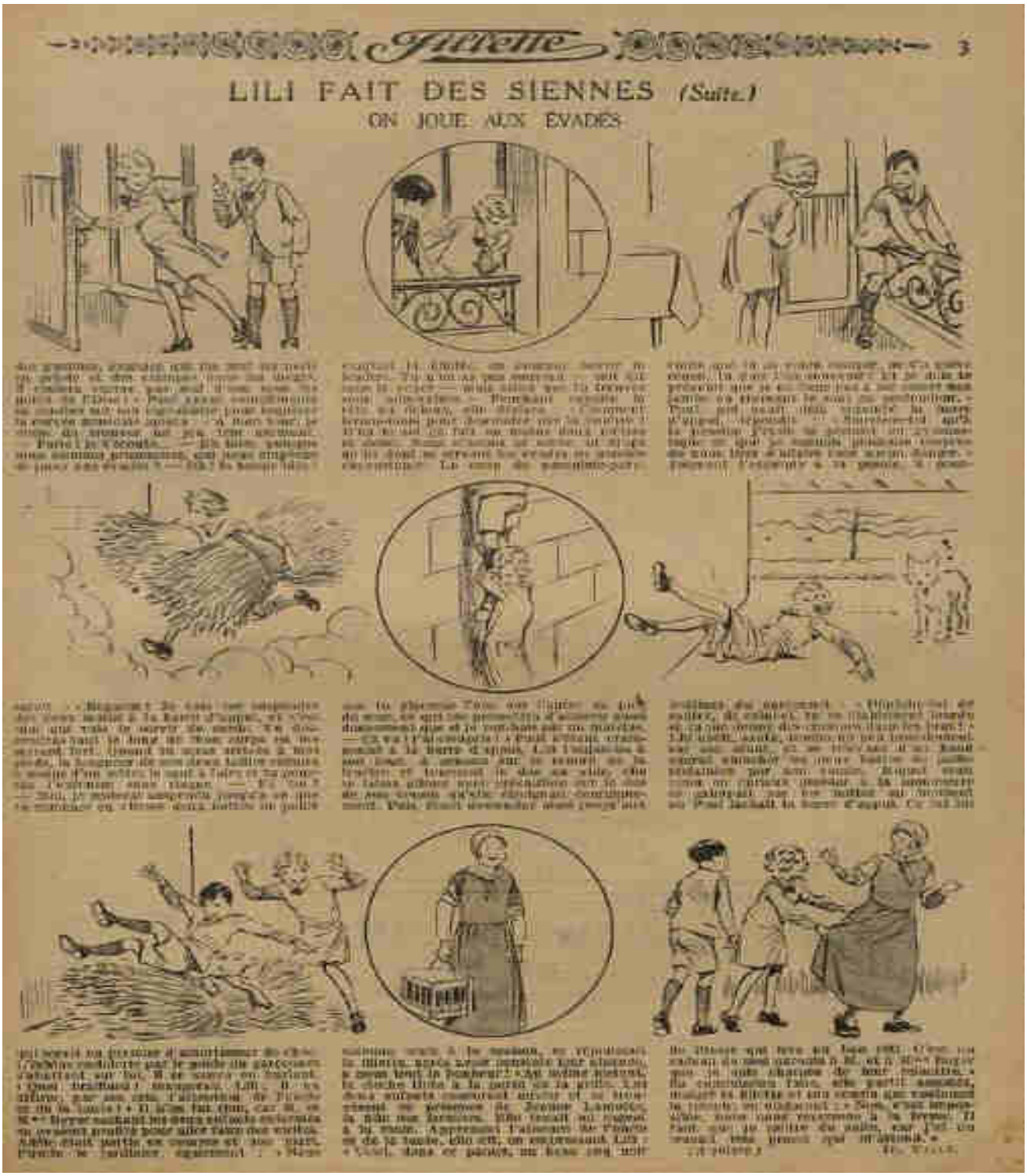
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91137421/f2.item#

n° 1390

LILI FAIT DES SIENNES. — 73.

ON JOUE AUX EVADÉS





Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91137688/f2.item#

n°1434

LILI FAIT DES SIENNES. — 117

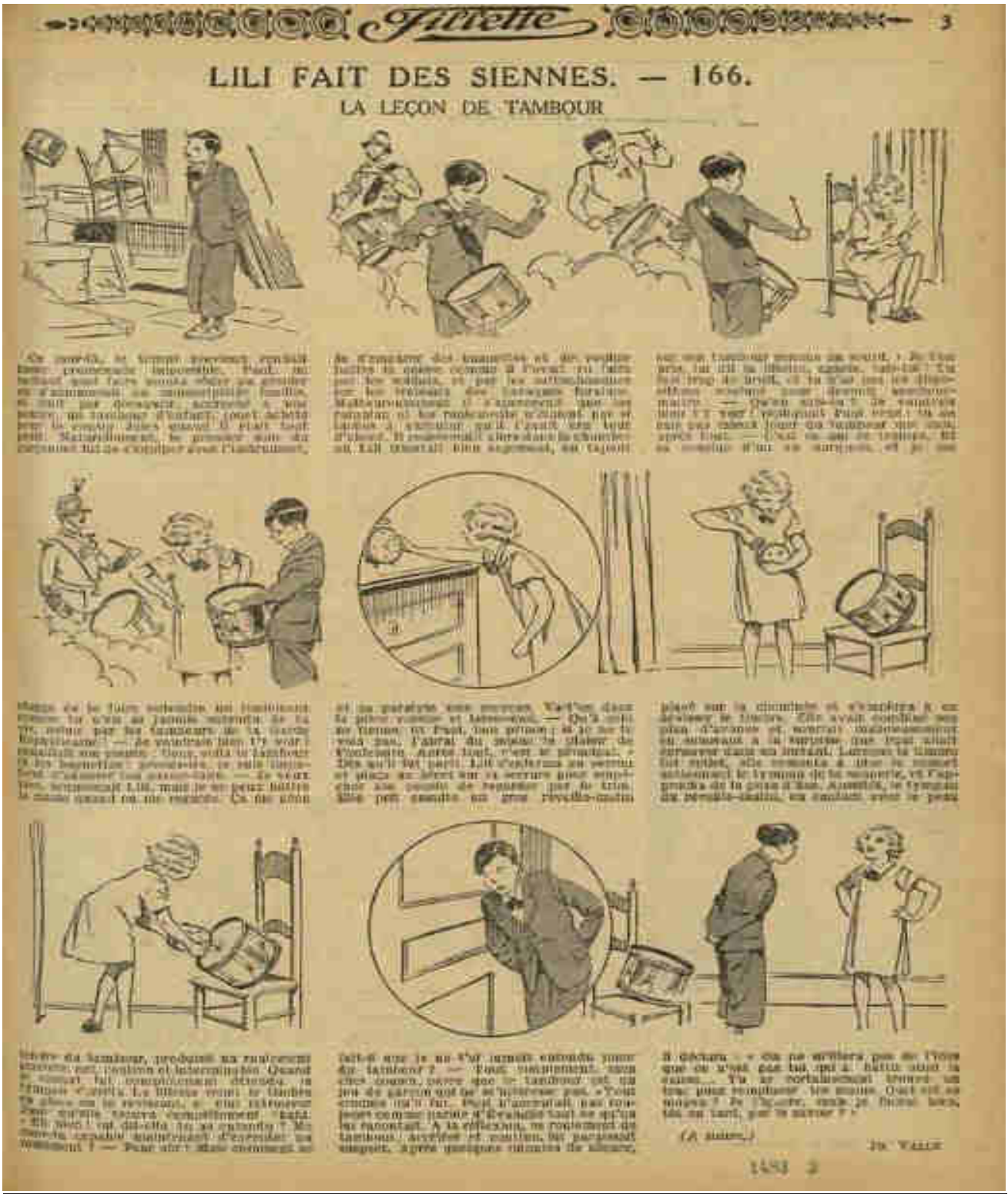
LA TARTELETTE ET LA BOTTE DE ROSES

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91138127/f2.item#

N° 1477

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113854k/f2.item#

n° 1483



Fillette 3

LILI FAIT DES SIENNES. — 166.

LA LEÇON DE TAMBOUR

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91138609/f2.item#

n° 1485

Fillette 3

LILI FAIT DES SIENNES. — 168.

LE PAQUET EN ÉQUILIBRE

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91138624/f2.item#

n° 1488

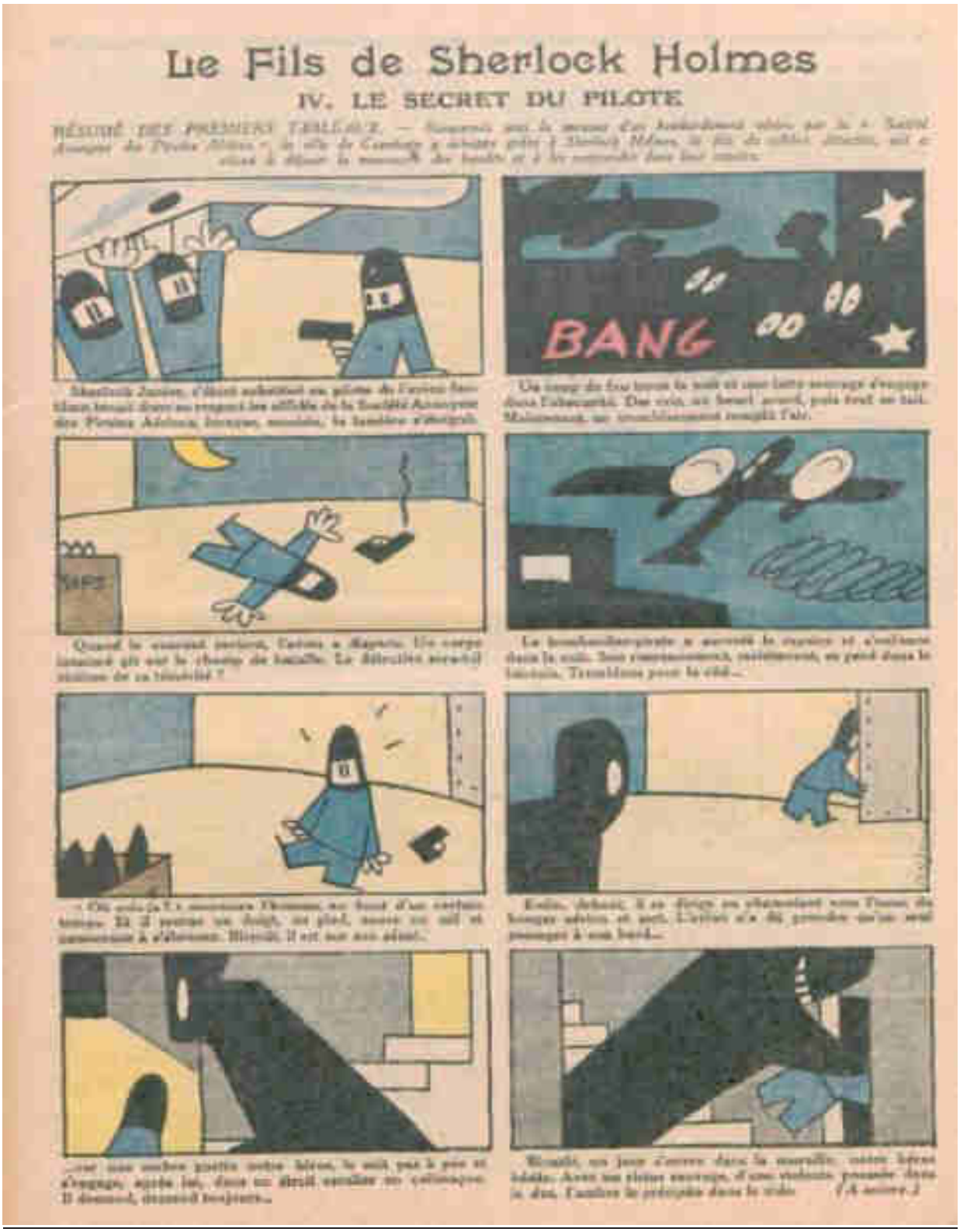
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113865c/f2.item#

Annexe 4 : *Le fils de Sherlock Holmes*

n° 3

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1038700w/f27.item#

n° 4



Le Fils de Sherlock Holmes

IV. LE SECRET DU PILOTE

RÉSUMÉ DES PREMIERS TABLEAUX. — Soupçonné par le ministre d'un bombardement aérien par le « Syndicat Européen des Peuples Libres », le ville de Cambridge a sollicité prêté à Sherlock Holmes, le fils de célèbre détective, qui a réussi à déjouer la manœuvre des bandits et à les entraîner dans leur repaire.

Sherlock Junior, s'étant substitué au pilote de l'avion fantôme tenait dans sa main les affidés de la Société Européenne des Peuples Libres, lorsque, soudain, la lumière s'éteignit.

BANG

Un coup de feu trouve la nuit et une lutte sauvage s'engage dans l'obscurité. Des cris, un heurt sourd, puis tout se tait. Mystérieusement, un ronflement remplit l'air.

Quand le courant revient, l'avion a disparu. Un corps inanimé gît sur le champ de bataille. Le détective aveugle-t-il victime de sa témérité ?

Le bombardier-pirate a sauvé la caisse et s'enfuit dans le ciel. Son ronflement, ralentissant, se perd dans le lointain. Tremblons pour le chef...

« Oh, oui, je t'en supplie, Homme, ne tire pas d'un enfant blanc. Si il pousse un doigt, un seul, nous en mourrons à plusieurs. Hiroshi, il est sur ses gardes...

Enfin, debout, il se dirige en chancelant vers l'issue du hangar obscur et sort. L'effort n'a pas épuisé qu'un seul passage à son bord...

...sur une ombre quelle soit bleue, le soir pas à pas et s'engage, après lui, dans un dédale sombre et silencieux. Il descend, descend toujours...

Ricardo, en jaune d'œuf dans la muraille, entre bleue idéale. Avec un rictus sauvage, d'une violente poussée dans le dos, l'oublie le précipite dans le vide. (A suivre.)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10387019/f5.item#

n° 5

Le Fils de Sherlock Holmes

V. LE SECRET DU PILOTE (Suite.)

RÉSUMÉ DES PREMIERS TABLEAUX. — Rencontré sur la marine d'un bombardement par le « Comte Altona », la ville de Cuxhaven y échappe grâce à Sherlock Holmes junior qui a réussi à déjouer la manœuvre des Boches et à les empêcher d'ouvrir leur écluse. Mais les jeunes Watson, mais de Sherlock, ignorant cet exploit, sont encore de sur

Les fils du docteur Watson semblent avoir enfin établi un plan de campagne et, tâtillonnant, font des préparatifs pour une expédition nocturne.

L'entre n'était pas aussi fort loin ; un travail d'entomologie, fréquentes des bouillis, était un effet inutilité dans une cheminée de la forêt.

A peine quand on est, le pilote se débarrasse d'un volumineux colis dans le bureau et engage un téléphone une mystérieuse conversation.

Maintenant les jeunes Watson, soigneusement armés, rentrent à travers la campagne ; leurs plaints trouvent le colis et leur voiture, prenant à fond, semble avoir des ailes.

Une vaste clairière est soudainement en vue et, dans l'ombre, se dessine la forme d'un gigantesque ballon. Tout deux dressés, l'aérostable en rouge derrière les arbres.

Après une pluie à jeun, ils s'avancent avec d'infinies précautions. « Stop ! » Un homme masqué a surgi devant eux, qui, d'un geste autoritaire, leur fait signe de le suivre.

Subjugués, les jeunes gens montent dans l'appareil, et s'asseoient derrière le siège, où prend place le pilote. Dans quel état vont-ils retrouver leur malheureux chef !

Mais à ce moment, le visage souriant de Sherlock se tourne vers les frères Watson. Qui donc fut précipité dans le vide en plein vol ? Suspense ! Mystère ! (A suivre.)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1038702q/f20.item#

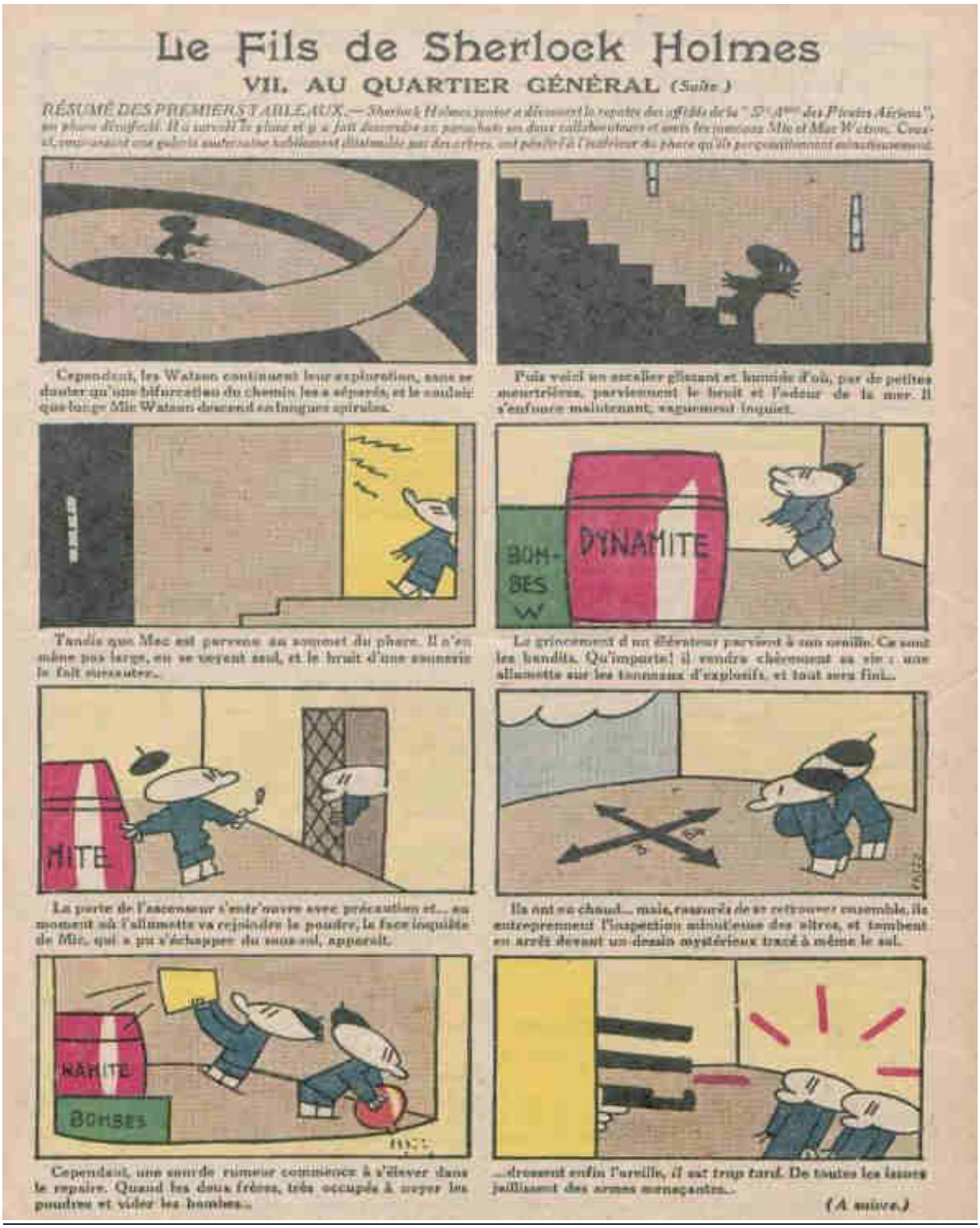
n° 6

Le Fils de Sherlock Holmes

VI. AU QUARTIER GÉNÉRAL

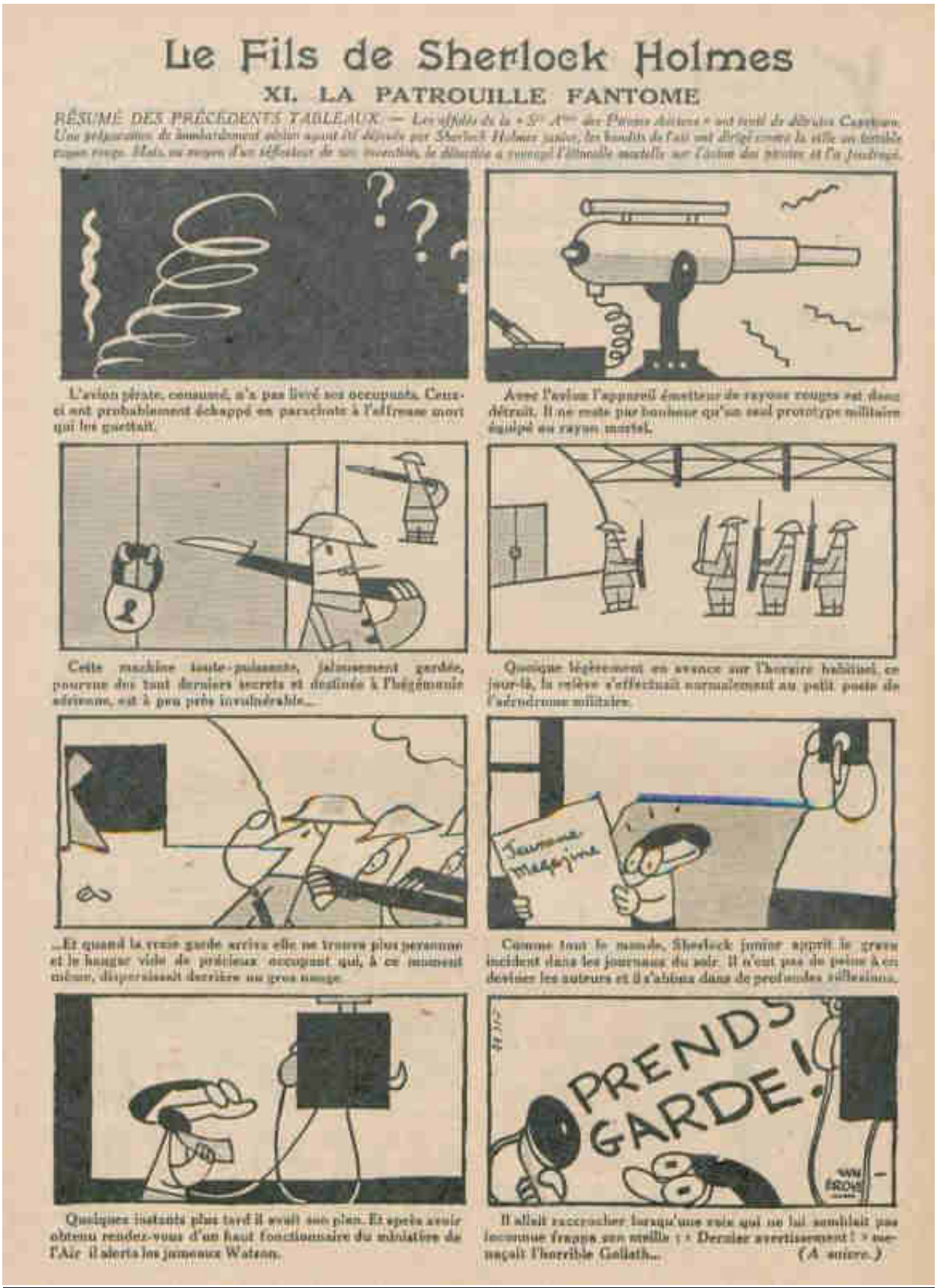
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10387034/f31.item#

n° 7



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1038704j/f27.item#

n° 11



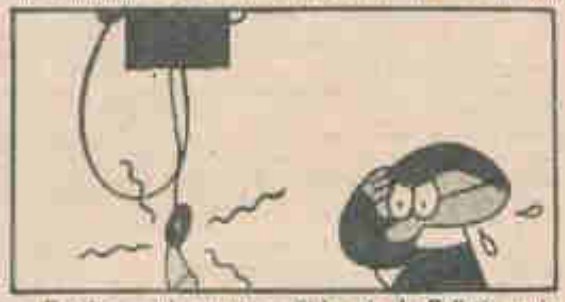
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10387086/f20.item#

N° 13

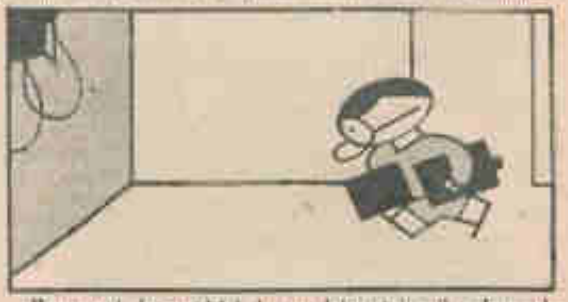
Le Fils de Sherlock Holmes

XII. LE TÉLÉPHONE QUI TUE

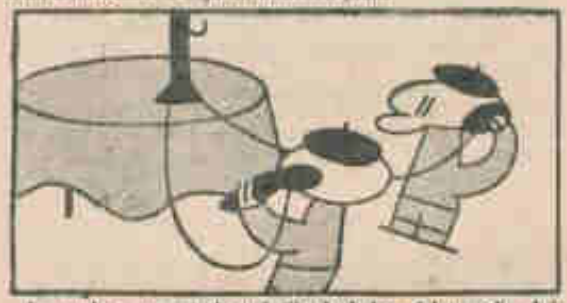
RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS TABLEAUX. — Les affiliés de la « 5e Av.e des Pirates Aériens » ont tenté de dérober Copernic. En deux fois leur filou entretint a été envoyé par Sherlock Holmes junior. Cette fois les bandits ont pu s'emparer d'un autre milliardaire grâce à un terrible engin de mort. Sherlock s'est accroché à eux en compagnie, mais le chef des P. A. a surpris un de ces messages téléphoniques.



« Dernier avertissement », a dit la voix de Goliath ; mais il faudrait autre chose qu'une menace pour décourager le fils d'un Sherlock. Il a déjà un nouveau plan.

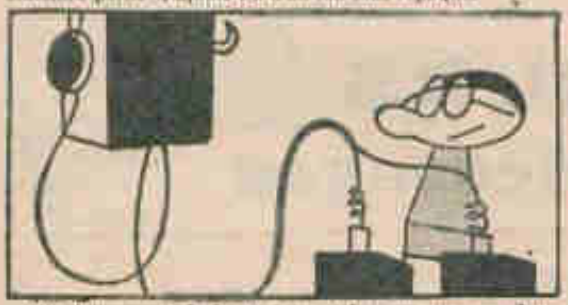


Ramassant du matériel de son laboratoire, il redemande les Watson au bout du fil. Certainement, le bandit, avide de saisir des renseignements, est encore à l'écoute.

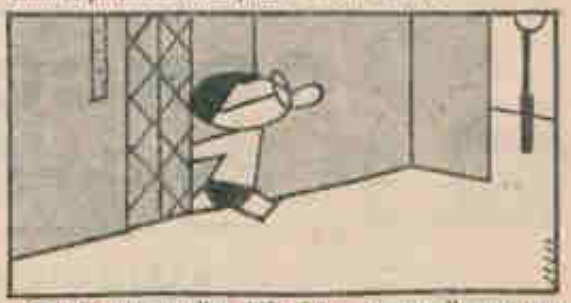


Le rendez-vous est changé, Sherlock les réclame chez lui d'urgence. « Mais surtout ne vous accrochez pas, je veux vous entendre partir », ajoute-t-il d'un ton sans réplique.

Légèrement surpris, mais accoutumés à obéir sur-le-champ à leur chef, les jeunes gens laissent leur appareil sur la table et partent à toutes jambes vers le devoir.



Au claquement de la porte se refermant sur ses deux amis, en toute hâte, le jeune détective dévisse son récepteur et branche les extrémités du fil sur des sortes d'électrodes.



Certain que son dispositif a fait son œuvre, il remet tout en ordre et, trois minutes après, l'ascenseur le dépose au rez-de-chaussée du building d'Addersley-street.

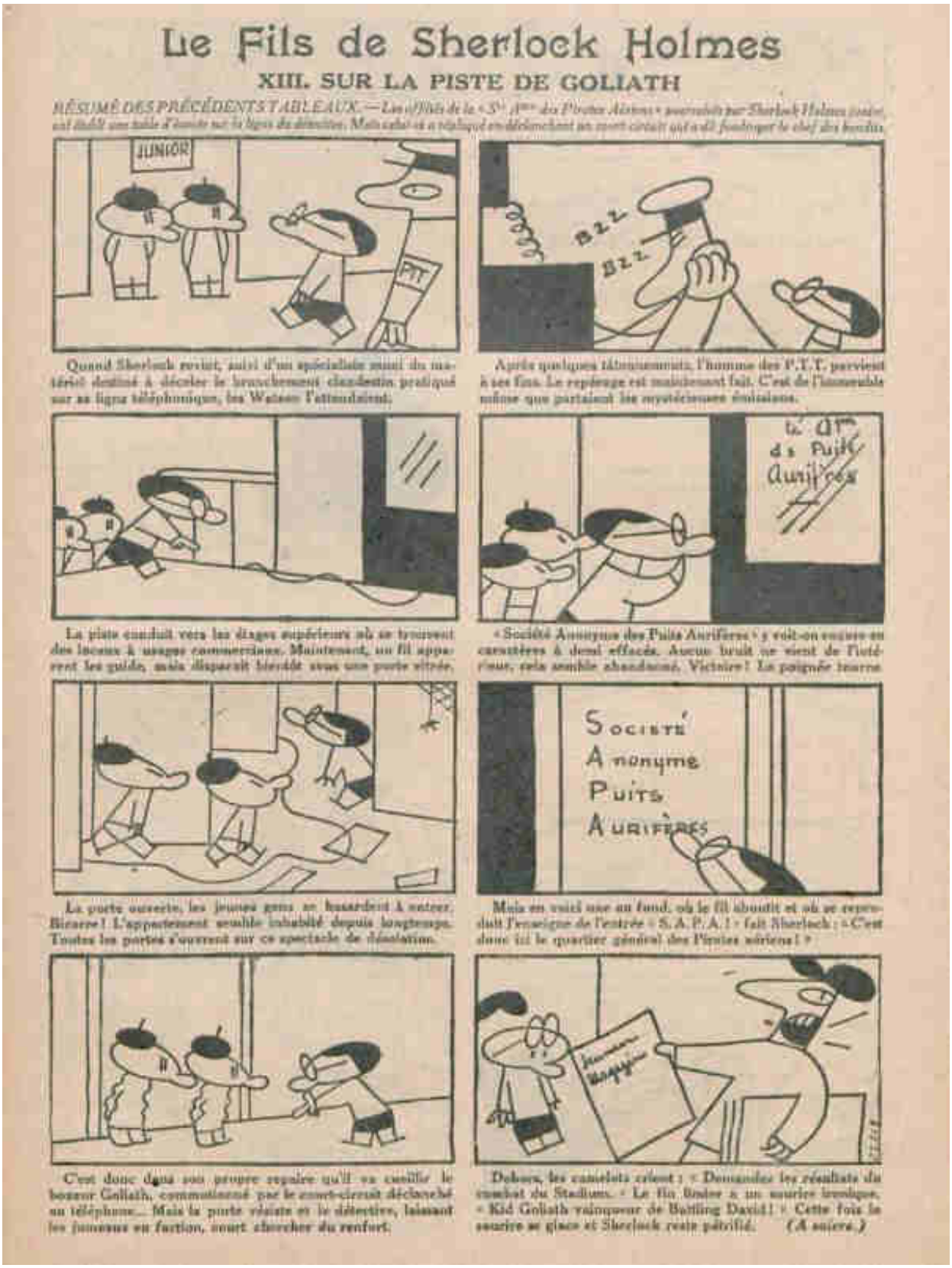
A grandes enjambées il se dirige vers la Compagnie des téléphones, lorsque son regard tombe sur une affiche annonçant un grand match de boxe pour l'après-midi même. « Goliath ! » Le jeune homme a un mince sourire...

...car, quelque part, foudroyé par le court-circuit provoqué par Sherlock, un homme a dû s'affaisser... Le trop curieux Kid Goliath ne défendra pas son titre.

(A suivre.)

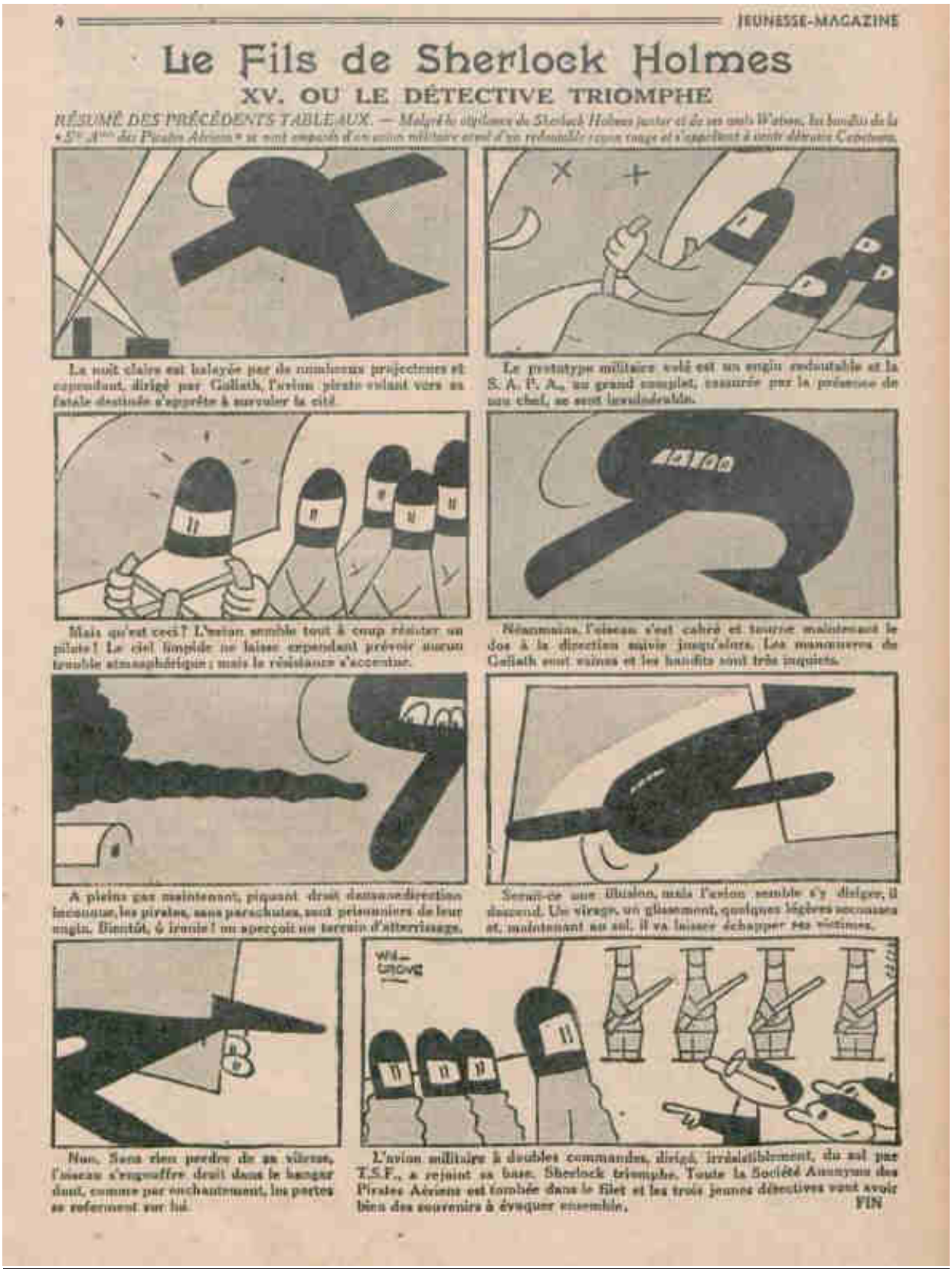
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10387108/f14.item#

N° 16



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1038713h/f7.item#

n° 19



4 JEUNESSE-MAGAZINE

Le Fils de Sherlock Holmes

XV. OU LE DÉTECTIVE TRIOMPHE

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS TABLEAUX. — Malgré la vigilance de Sherlock Holmes junior et de ses amis Watson, les bandits de la « 5e A... des Pirates Aériens » se sont emparés d'un avion militaire armé d'un redoutable rayon rouge et s'apprêtent à semer détresse Capetown.

La nuit claire est balayée par de nombreux projecteurs et cependant, dirigé par Goliath, l'avion pirate volant vers sa fatale destinée s'apprête à survoler la cité.

Le prototype militaire volé est un engin redoutable et la S. A. P. A., au grand complet, rassurée par la présence de son chef, se sent inviolable.

Mais qu'est ceci ? L'avion semble tout à coup résister au pilote ! Le ciel limpide ne laisse cependant prévoir aucun trouble atmosphérique ; mais la résistance s'accentue.

Néanmoins, l'oiseau s'est cabré et tourne maintenant le dos à la direction suivie jusqu'alors. Les manœuvres de Goliath sont vaines et les bandits sont très inquiets.

A pleins gaz maintenant, piquant droit dans une direction inconnue, les pirates, sans parachutes, sont prisonniers de leur engin. Bientôt, ô ironie ! on aperçoit un terrain d'atterrissage.

Serait-ce une illusion, mais l'avion semble s'y diriger, il descend. Un virage, un glissement, quelques légères secousses et, maintenant au sol, il va laisser échapper ses victimes.

Non. Sans rien perdre de sa vitesse, l'oiseau s'engouffre droit dans le hangar dont, comme par enchantement, les portes se referment sur lui.

L'avion militaire à doubles commandes, dirigé irrésistiblement, du sol par T.S.F., a rejoint sa base. Sherlock triomphe. Toute la Société Anonyme des Pirates Aériens est tombée dans le filet et les trois jeunes détectives vont avoir bien des souvenirs à évoquer ensemble.

FIN

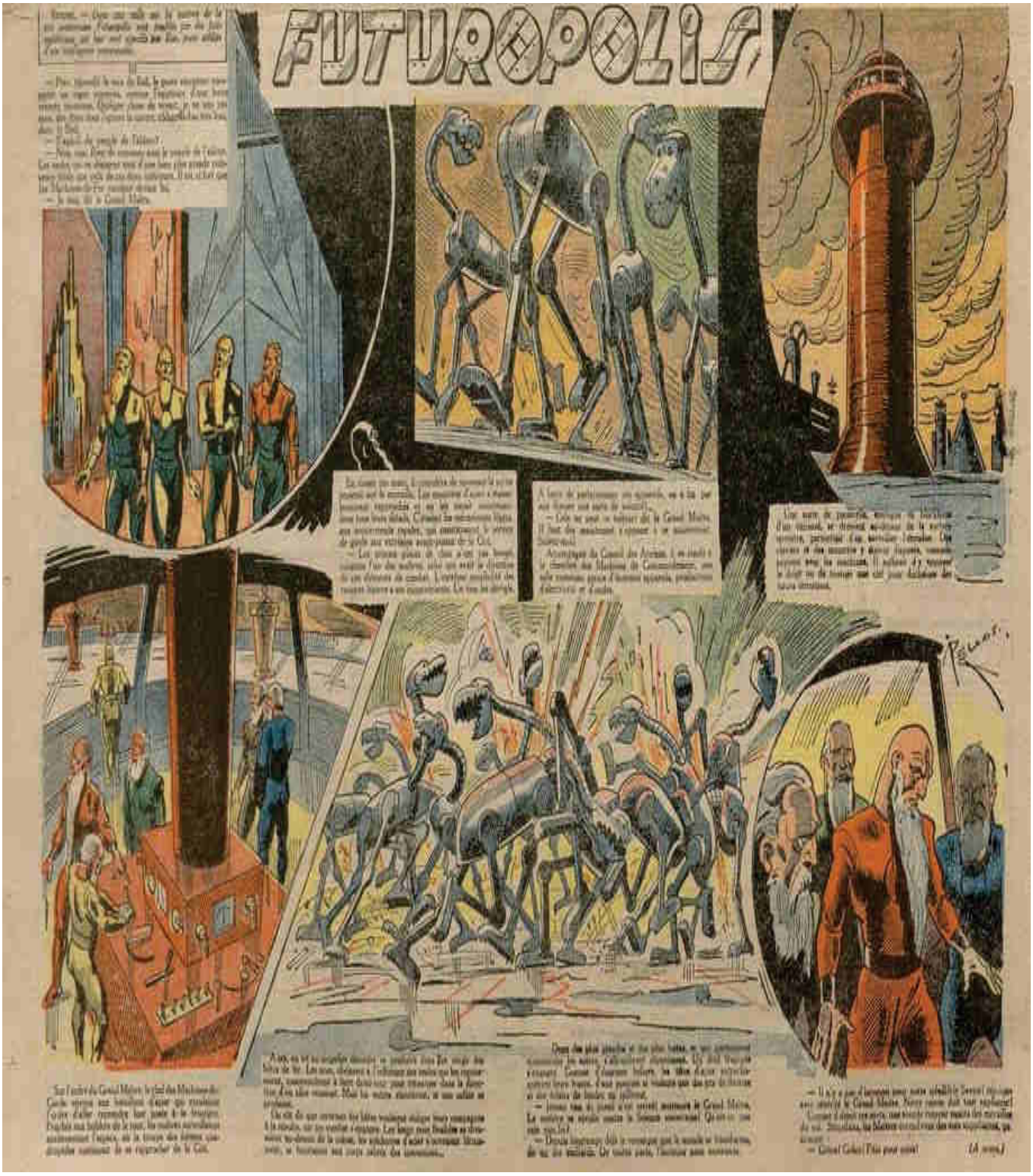
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1038716r/f4.item#

Annexe 5 : *Futuropolis*

n° 55

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111572v/f8.item#

n° 56



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91115738/f8.item#

n° 57

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111574p/f8.item#

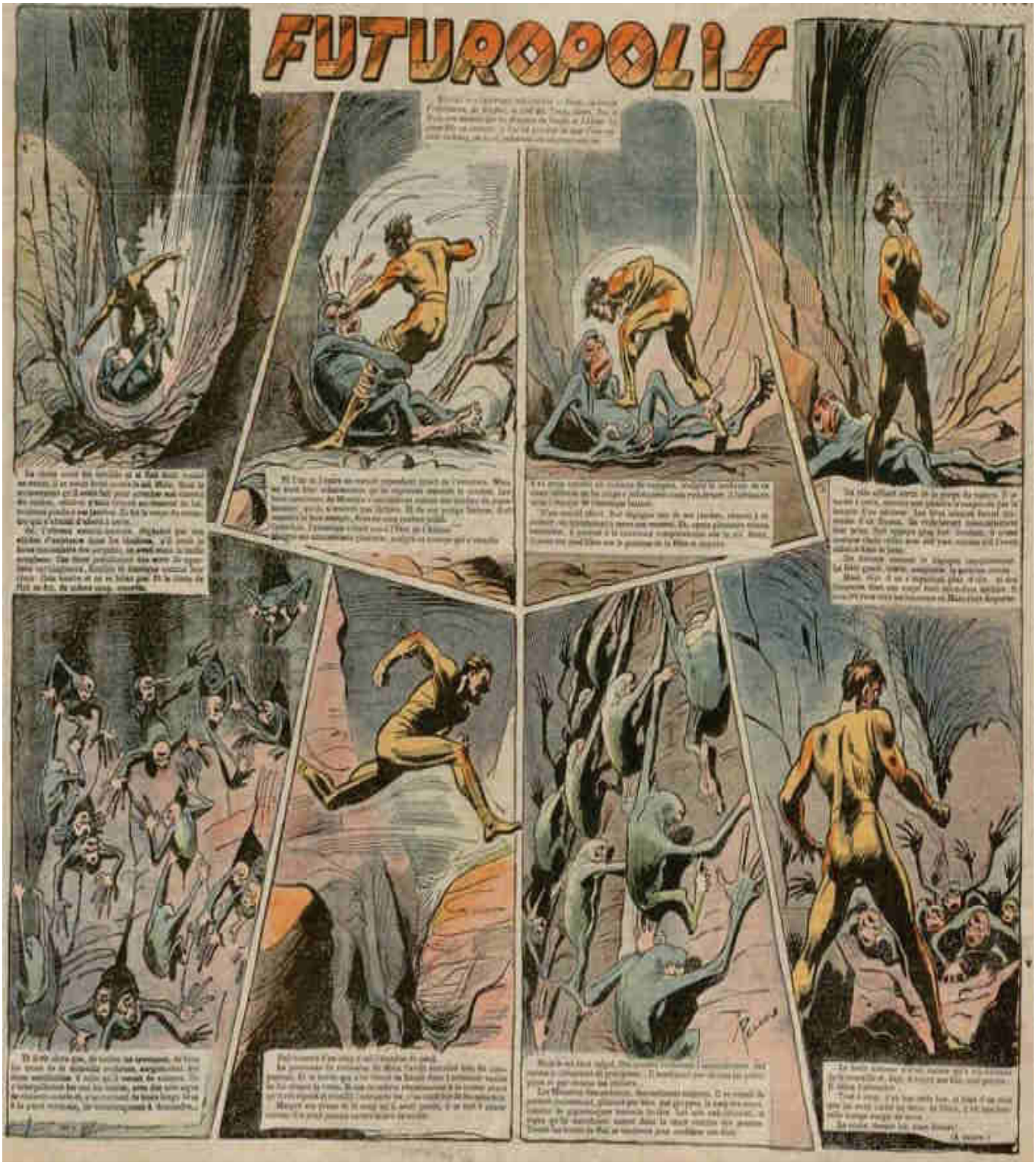
n° 59

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91115753/f8.item#

n° 60

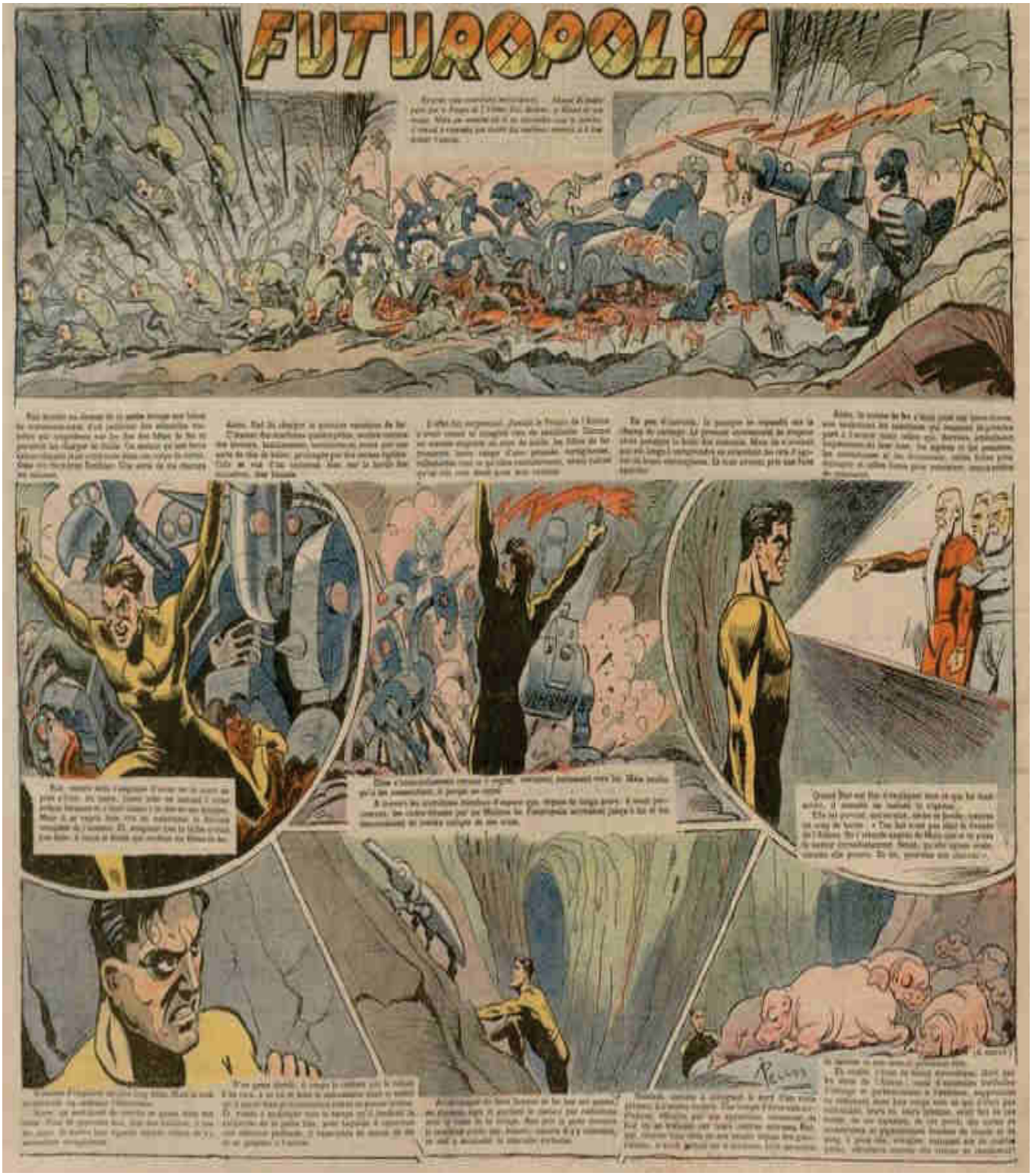
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111576h/f8.item#

n° 61



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111577x/f8.item

n° 63



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111578b/f8.item

n° 64

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111579r/f8.item

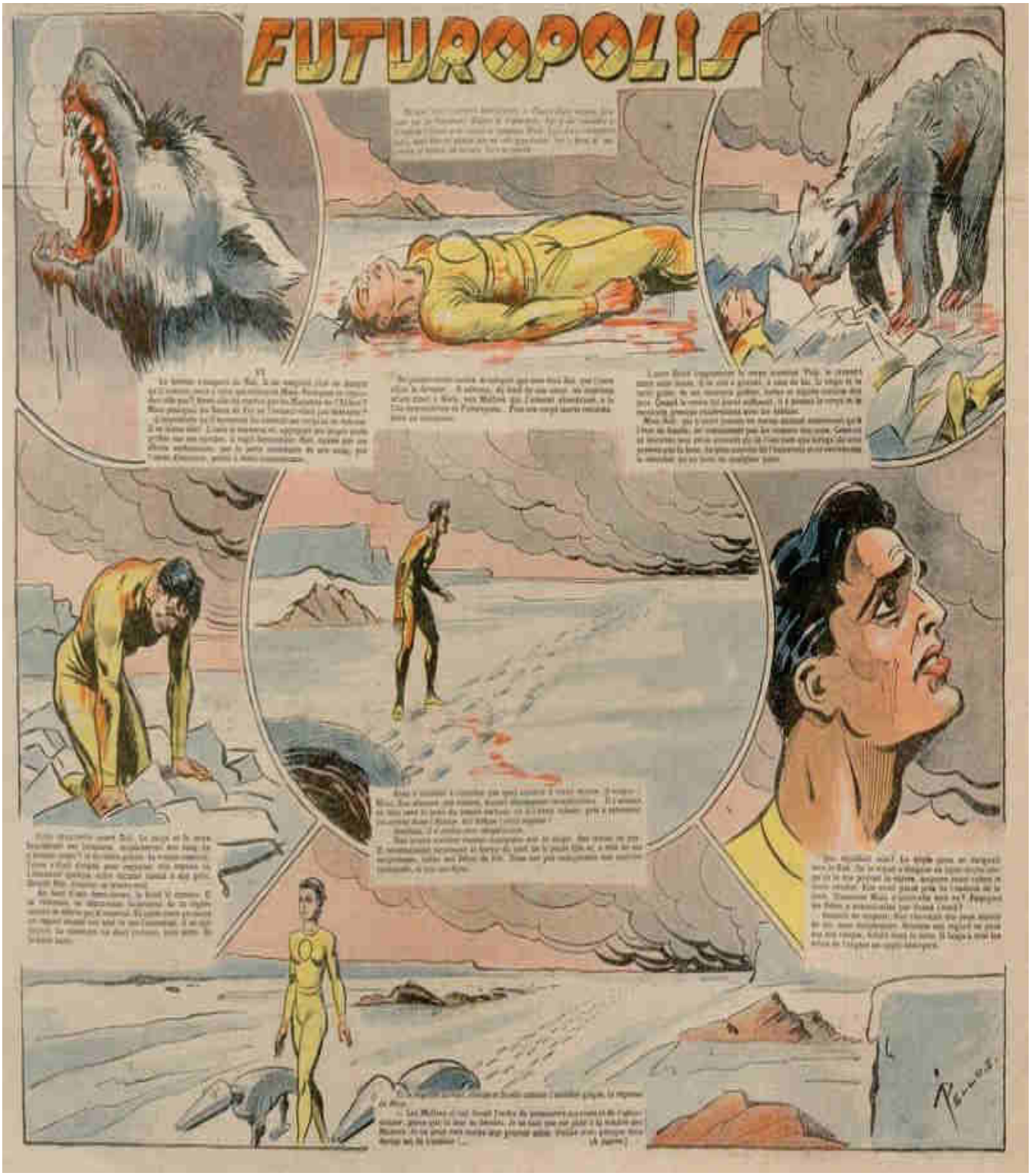
n° 65

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111580d/f8.item

n° 67

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111581t/f8.item#

n° 68

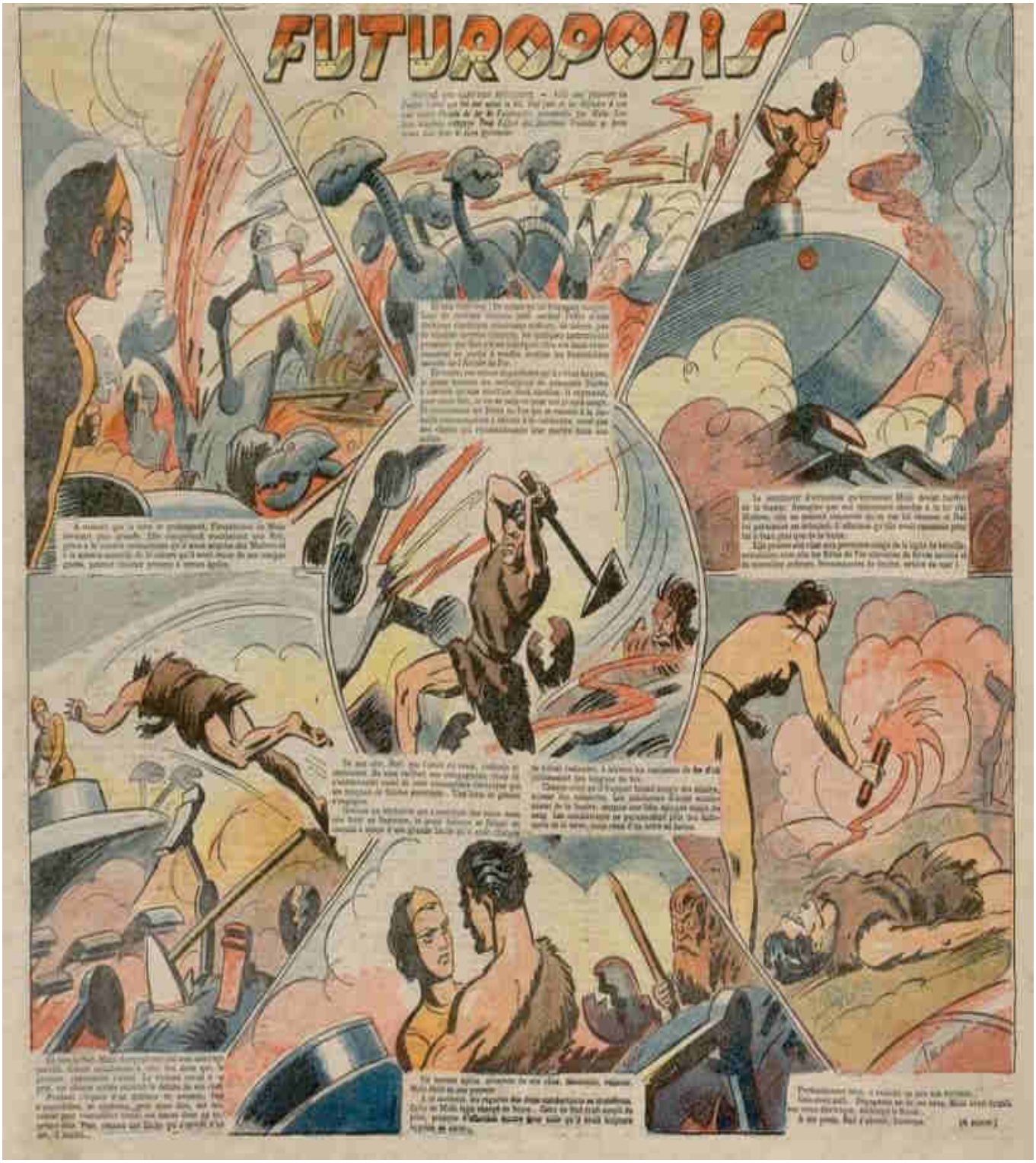


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91115827/f8.item

n° 75

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111588q/f8.item#

n° 76

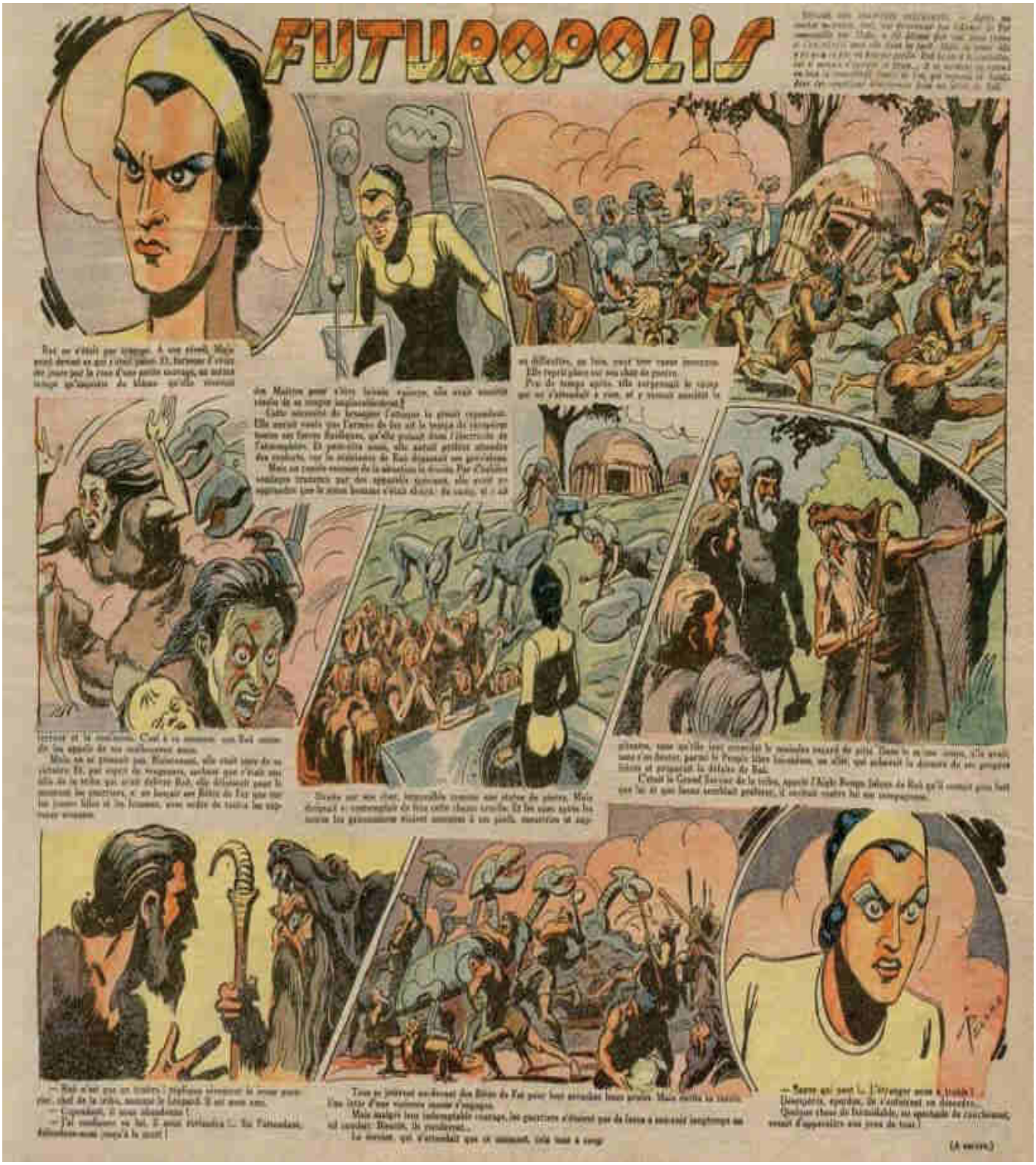


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91115894/f8.item

n° 79

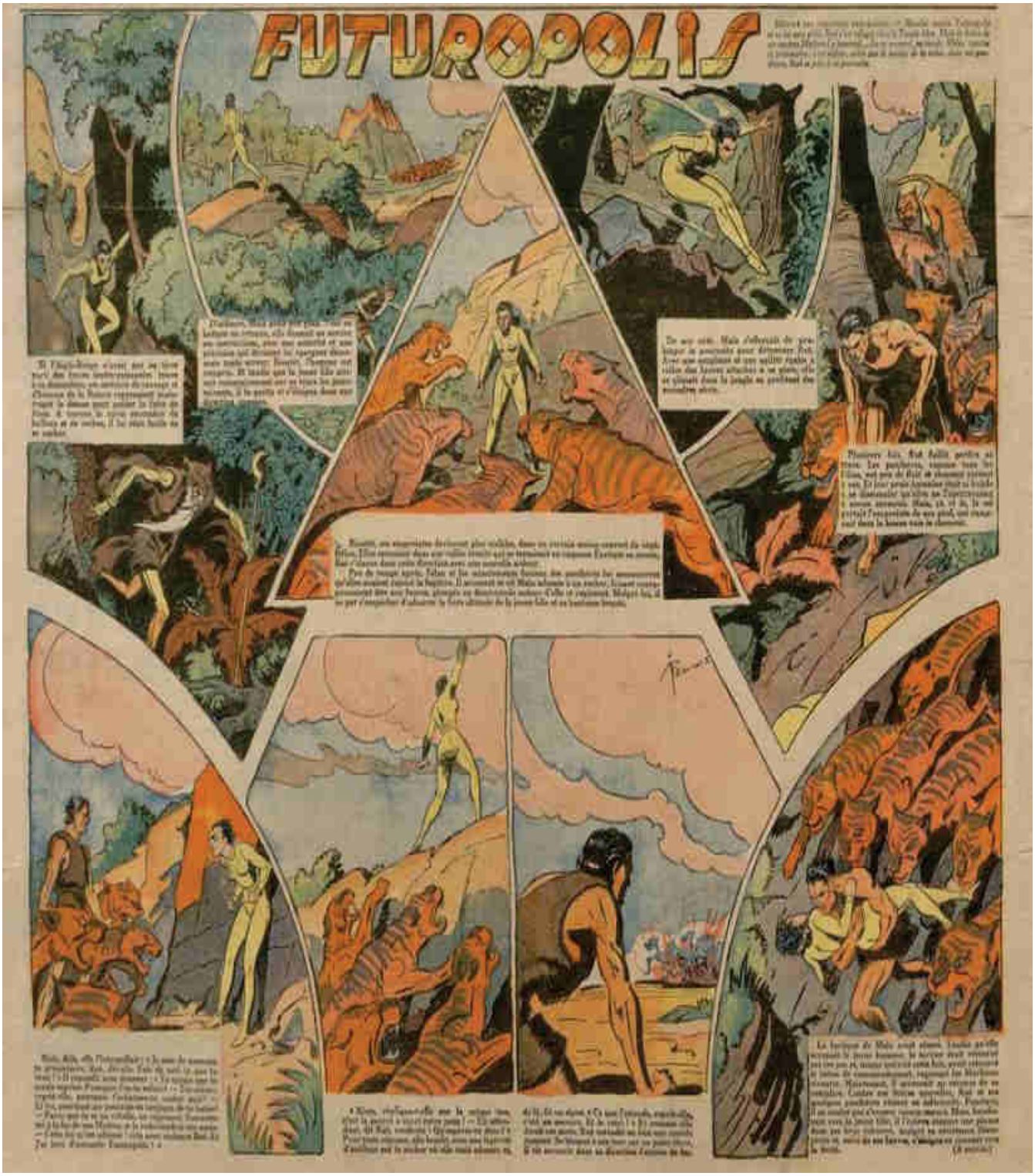
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91115916/f8.item#

n° 80



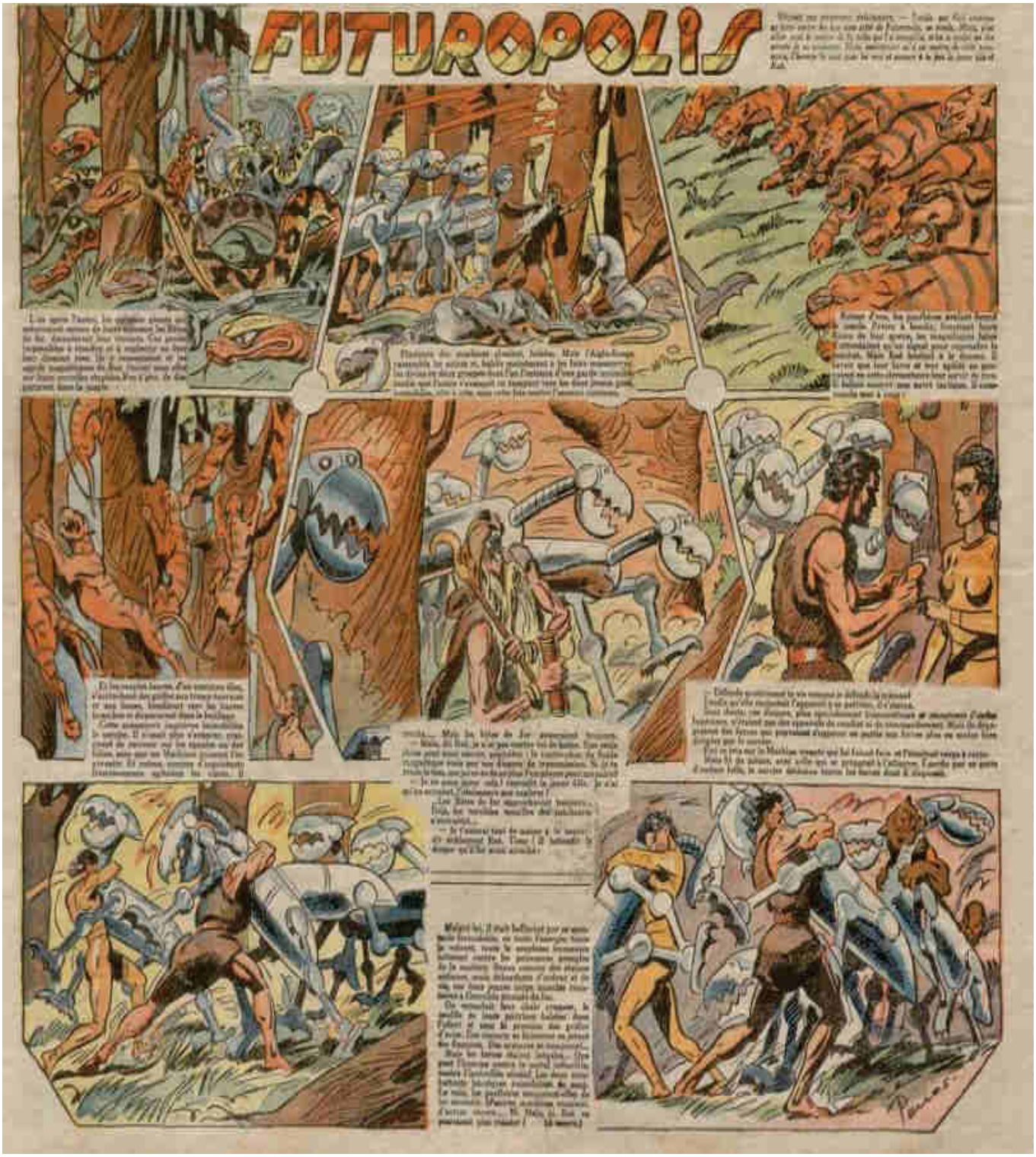
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111592m/f8.item#

n° 90



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91115983/f8.item#

n° 94



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111600q/f8.item#

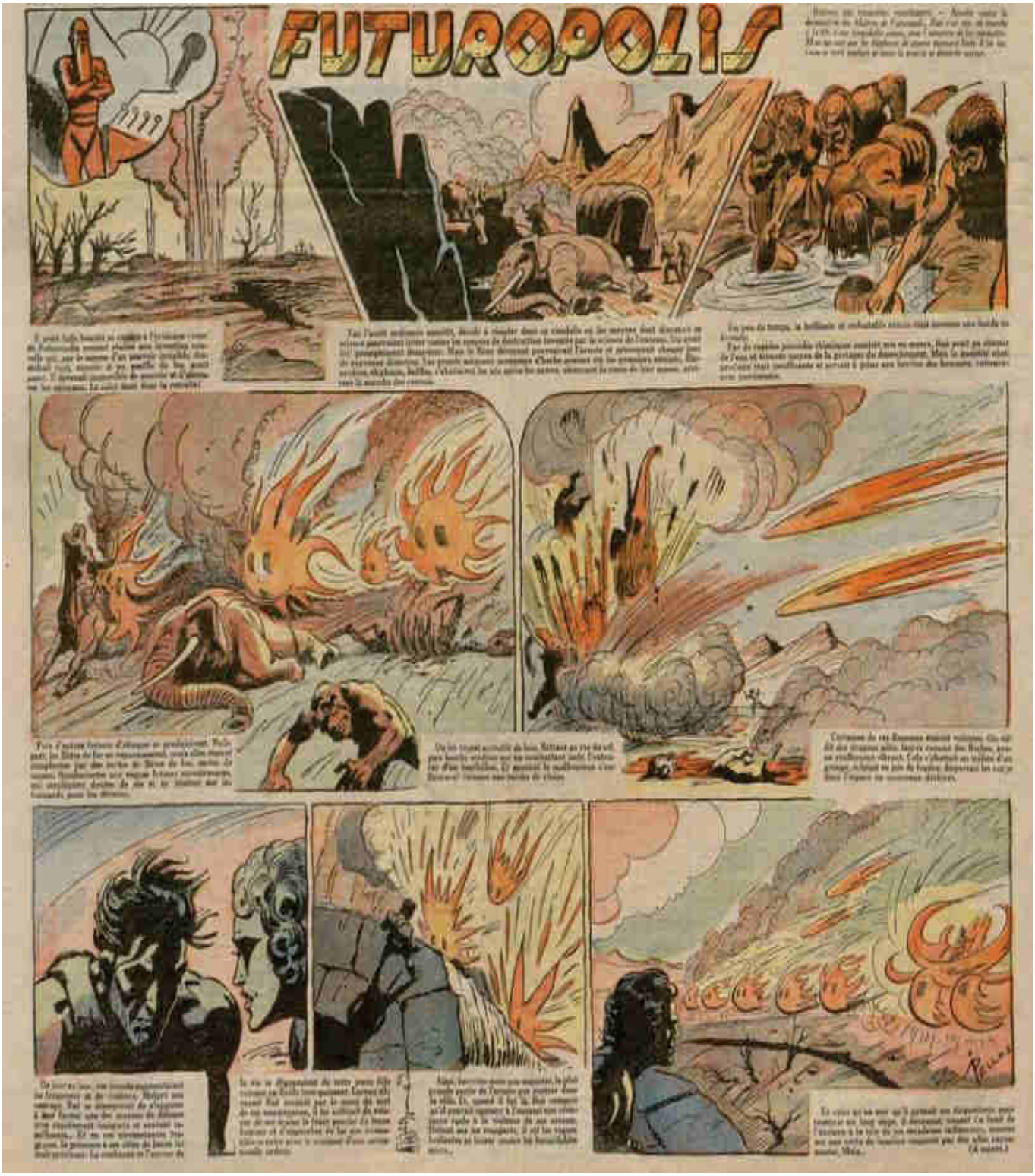
n° 95

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91116014/f8.item#

n° 96

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111602j/f8.item#

n° 98



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111603z/f8.item#

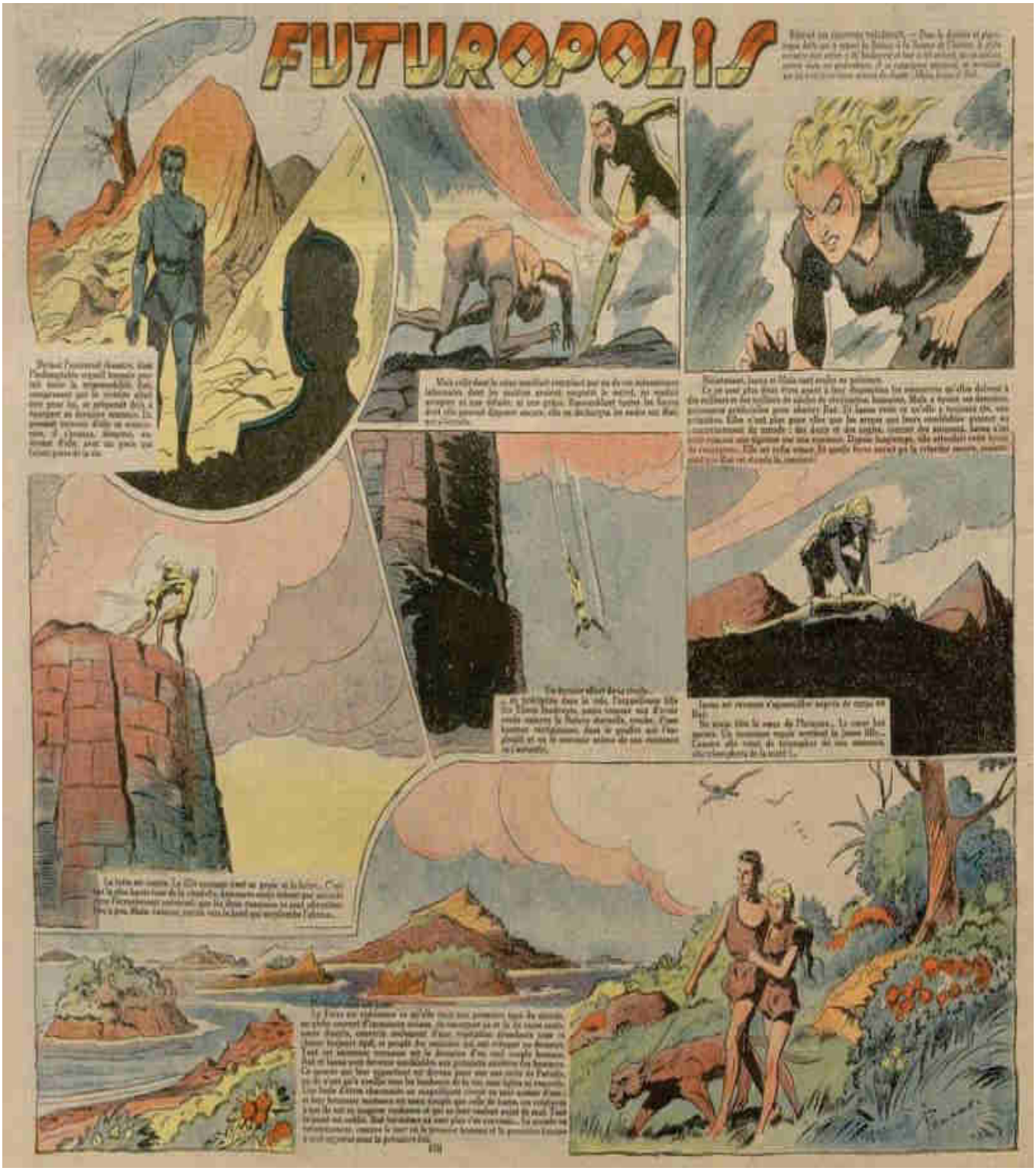
n° 99

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111604c/f8.item#

n° 104

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111607m/f8.item#

n° 110



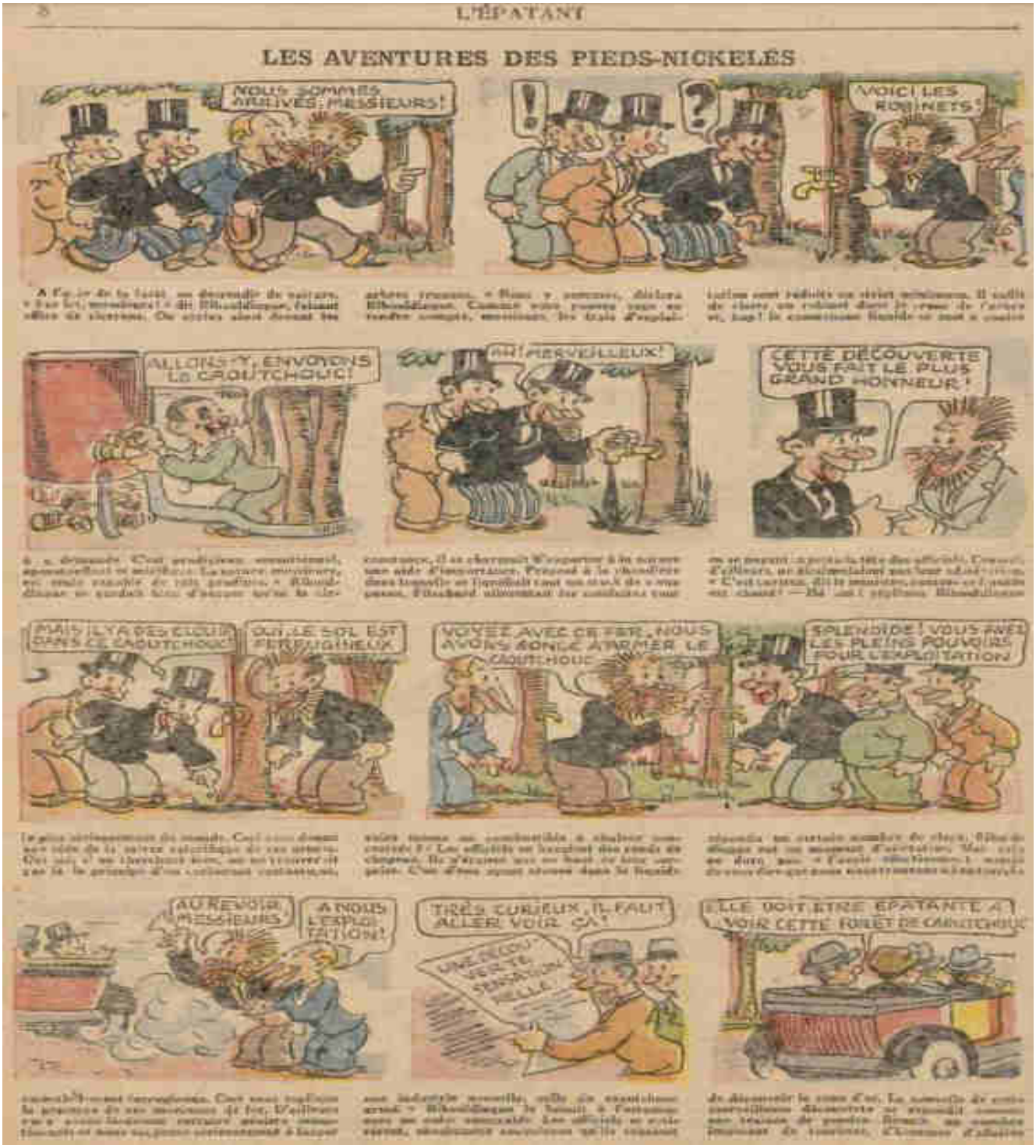
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9111611h/f8.item#

Annexe 6 : *Les Aventures des Pieds Nickelés*

n° 1484

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230553z/f8.item#

n° 1485


L'ÉPATANT
LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
NOUS SOMMES ARRIVÉS, MESSIEURS!
VOICI LES RUBINETS!
ALLONS-Y, ENVOYONS LE CAOUTCHOUC!
AH! MERVEILLEUX!
CETTE DÉCOUVERTE VOUS FAIT LE PLUS GRAND HONNEUR!
MAIS IL Y A DES ÉCUREUILS DANS CE CAOUTCHOUC!
OUI, LE SOL EST PERFIDIEUX
VOYEZ AVEC CE FER, NOUS AVONS BONNE ARMER LE CAOUTCHOUC
SPLENDIDE! VOUS AVEZ LES PLEINS POUVOIRS POUR L'EXPLOITATION!
AU REVOIR, MESSIEURS
A NOUS L'EXPLOITATION!
TRÈS CURIEUX, IL FAUT ALLER VOIR ÇA!
UNE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE
ELLE DOIT ÊTRE ÉPATANTE A VOIR CETTE FORÊT DE CAOUTCHOUC

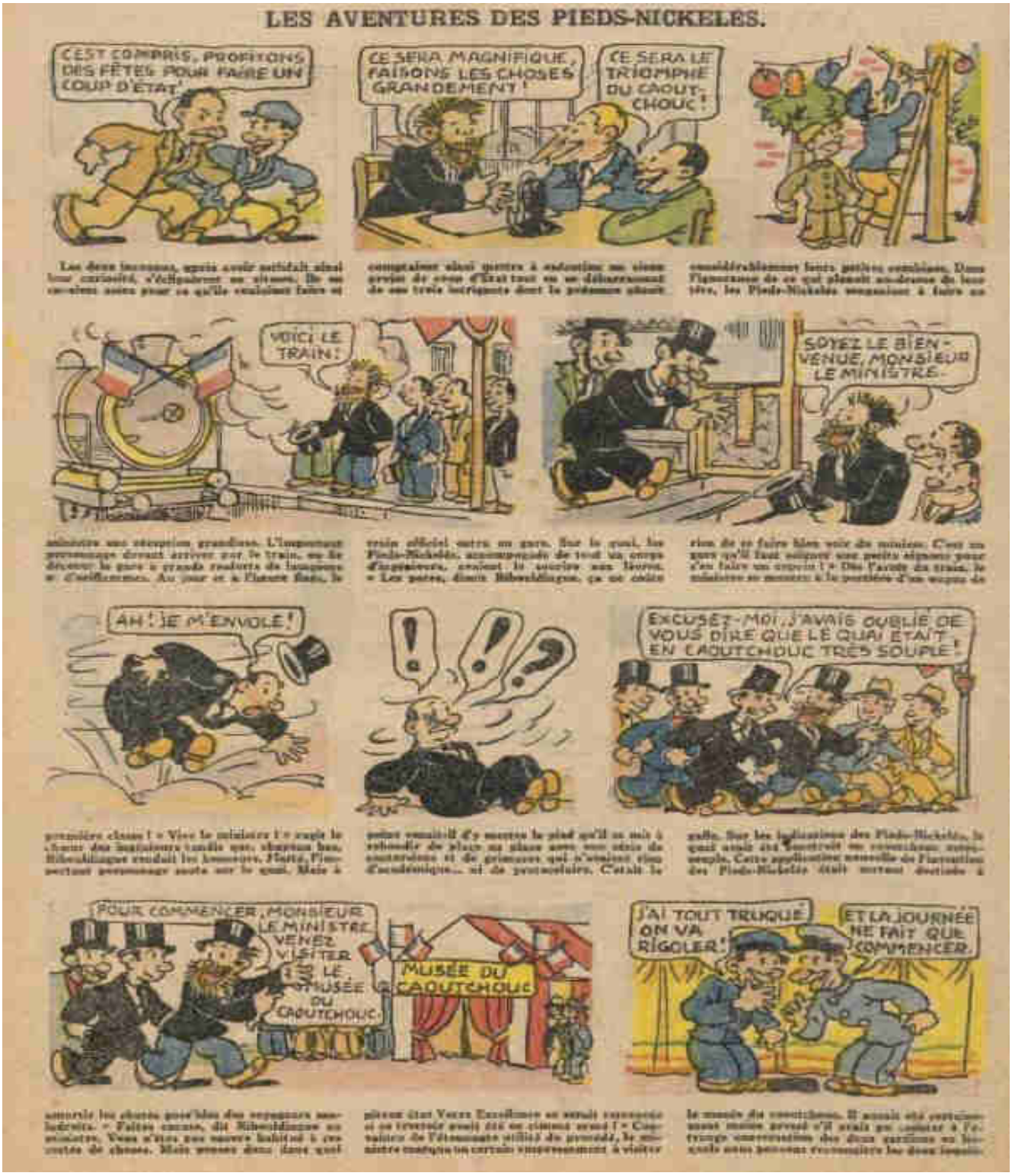
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230554c/f8.item

n° 1487

LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS.
ENCORE DEUX PERSONNES
DIABLE, VOUS N'ÊTES PAS MAIGRES, MAIS ENTREZ TOUT DE MÊME ET ÇA SERA COMPLET.
ALLONS, ENCORE UN P'TIT EFFORT!
AH! FLUTE! LA CARROSSERIE EST CRÉVÉE!
NOTRE ARGENT!
VOTRE ARGENT! VOUS AVEZ DE L'AUDACE VOUS AVEZ DÉFONCÉ LA VOITURE ET VOUS RÉCLAMEZ... QUEL TOUPET!
CE TRUC-LÀ N'A PAS RÉUSSI, FAUT TROUVER AUTRE CHOSE!
JE CROIS QUE J'AI UNE IDÉE.
ÉMISSION DE BONS EN CAOUTCHOUC
VENDUS À RAISON DE 10 FR. LE CENTIMÈTRE CARRÉ, ILS SERONT RACHETÉS 25 FR. LE LENDEMAIN.
BUREAU DE L'ÉMISSION
VOUS VOULEZ UN BON DE 20 SUR 30, VOILÀ, ÇA FAIT 600 CENTIMÈTRES CARRÉS, VOYEZ CAISSE!
600 CENTIMÈTRES CARRÉS À 20 FRANCS ÇA FAIT 12.000 FRANCS ON VOUS LE REMBOURSERA À 25 FRANCS LE CENTIMÈTRE CARRÉ!
C'EST UNE BELLE OPÉRATION

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42305566/f8.item#

n° 1488


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS.
C'EST COMPRIS, PROFITONS DES FÊTES POUR FAIRE UN COUP D'ÉTAT!
CE SERA MAGNIFIQUE, FAISONS LES CHOSES GRANDEMENT!
CE SERA LE TRIOMPHE DU CAOUTCHOUC!
VOICI LE TRAIN!
SOYEZ LE BIENVENUE, MONSIEUR LE MINISTRE.
AH! JE M'ENVOLE!
EXCUSEZ-MOI, J'AVAIS OUBLIÉ DE VOUS DIRE QUE LE QUAI ÉTAIT EN CAOUTCHOUC TRÈS SOUPLE!
POUR COMMENCER, MONSIEUR LE MINISTRE, VENEZ VISITER LE MUSÉE DU CAOUTCHOUC.
MUSÉE DU CAOUTCHOUC
J'AI TOUT TRUQUÉ, ON VA RIGOLER!
ET LA JOURNÉE NE FAIT QUE COMMENCER.

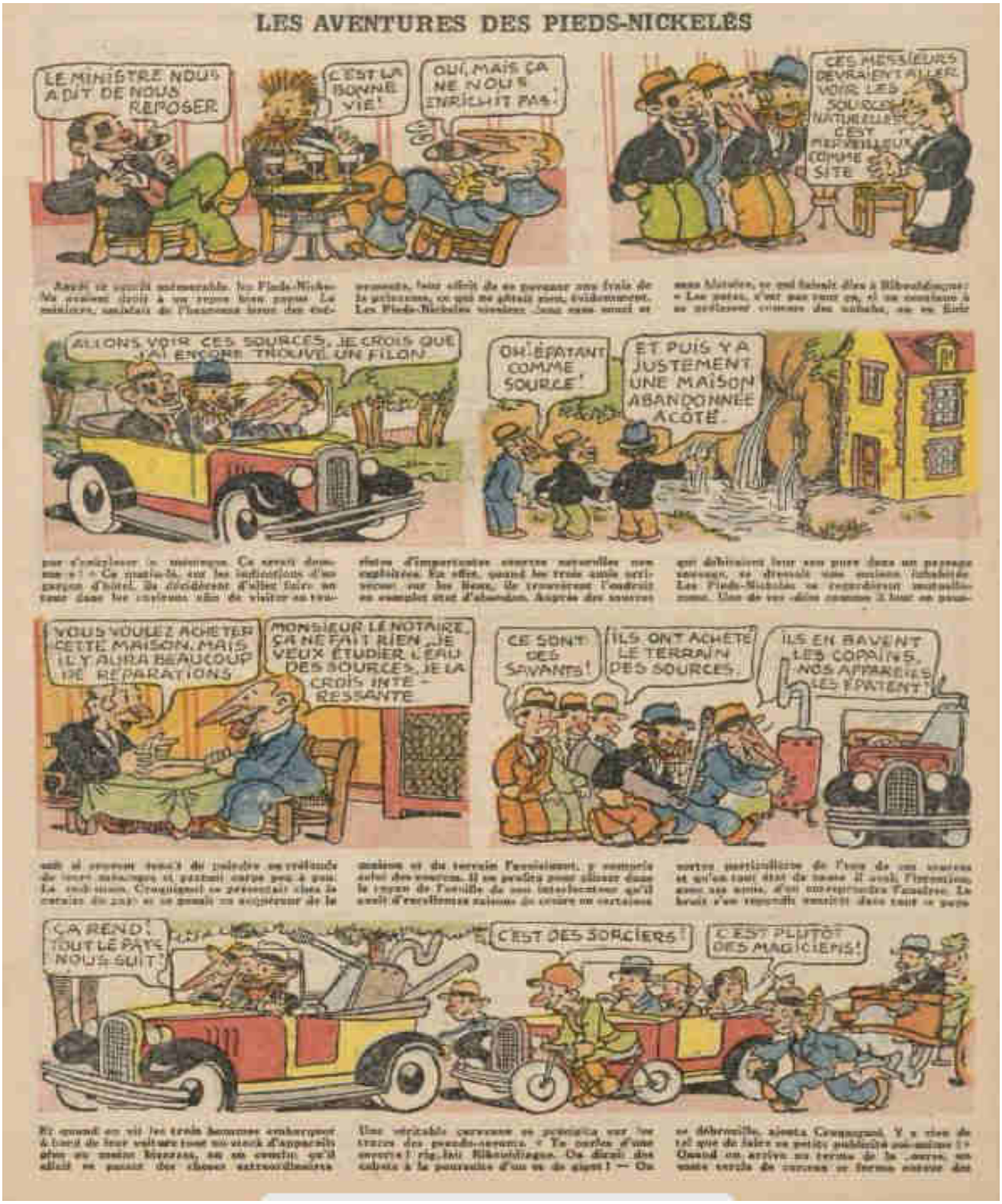
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230557m/f9.item

n° 1489

LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
MESSIEURS, JE VAIS VOUS CONDUIRE AU MUR EN CAOUTCHOUC, ET LÀ JE LANCERAI LA VOITURE DEDANS. VOUS JUGEREZ DE L'EXPÉRIENCE. C'EST INOFFENSIF.
ATTENTION, ILS VONT FAIRE L'EXPÉRIENCE SUR LE MUR EN BRIQUES
ON VA RIRE!
PUIS ON S'ÉLANCERA À TOUTE VITESSE!
OH! UN COMPLOT, AGISSONS VITE! J'AI UNE IDÉE!
VITE! IL FAUT PRÉVENIR RIBOULDINGUE! LE MUR EN CAOUTCHOUC C'EST DE LA BRIQUE!
AH! MON DIEU!
POURVU QUE JE PUISSE LES ATTRAPER!
RIBOULDINGUE! RIBOULDINGUE! ARRÊTE-TOI! LE MUR EST TRUQUÉ!
VOUS POURREZ VOUS RENDRE COMPTE DE L'ÉLASTICITÉ DE CE MUR. SA MARQUERA DANS LE MONDE DU CAOUTCHOUC!
PENDANT QUE CROQUIGNOL EST PARTI PRÉVENIR RIBOULDINGUE, INSTALLONS LE TUYAU QUI VA AMENER LE CAOUTCHOUC.
ET OUVRONS LE ROBINET

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42305581/f8.item

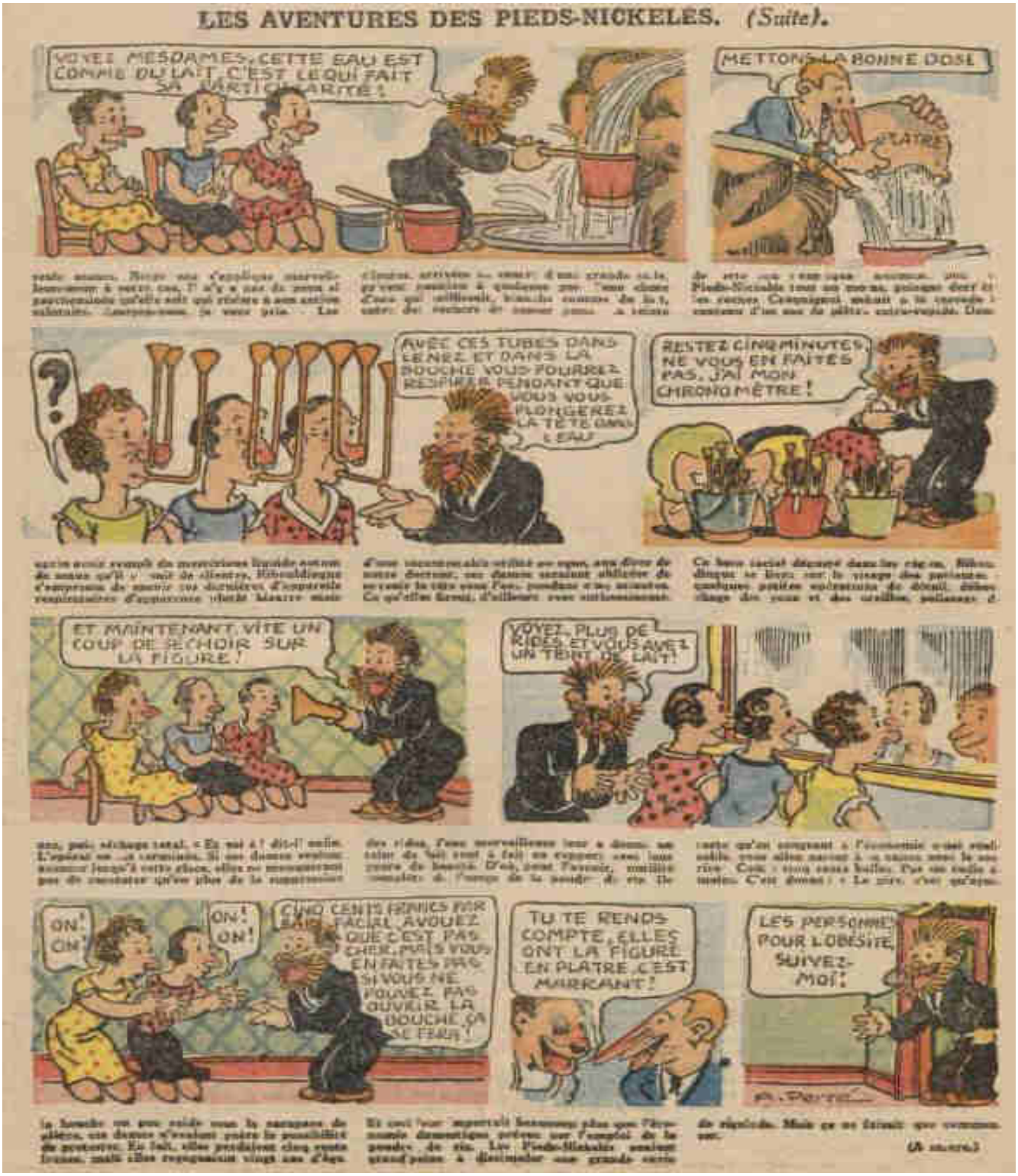
n° 1490


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
LE MINISTRE NOUS A DIT DE NOUS REPOSER
C'EST LA BONNE VIE!
OUI, MAIS ÇA NE NOUS ENRICHIT PAS!
CES MESSIEURS DEVRAIENT ALLER VOIR LES SOURCES NATURELLES C'EST MERVEILLEUX COMME SITE
ALLONS VOIR CES SOURCES, JE CROIS QUE J'AI ENCORE TROUVÉ UN FILON
OH! ÉPATANT COMME SOURCE!
ET PUIS Y A JUSTEMENT UNE MAISON ABANDONNÉE ACÔTÉ.
VOUS VOULEZ ACHETER CETTE MAISON, MAIS IL Y AURA BEAUCOUP DE RÉPARATIONS
MONSIEUR LE NOTAIRE, ÇA NE FAIT RIEN, JE VEUX ÉTUDIER L'EAU DES SOURCES, JE LA CROIS INTÉRESSANTE
CE SONT DES SAVANTS!
ILS ONT ACHETÉ LE TERRAIN DES SOURCES.
ILS EN BAVENT LES COPAINS, NOS AFFAIRES LES ÉPATENT!
ÇA REND! TOUT LE PAYS NOUS SUIT!
C'EST DES SORCIERS!
C'EST PLUTÔT DES MAGICIENS!

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230559f/f8.item

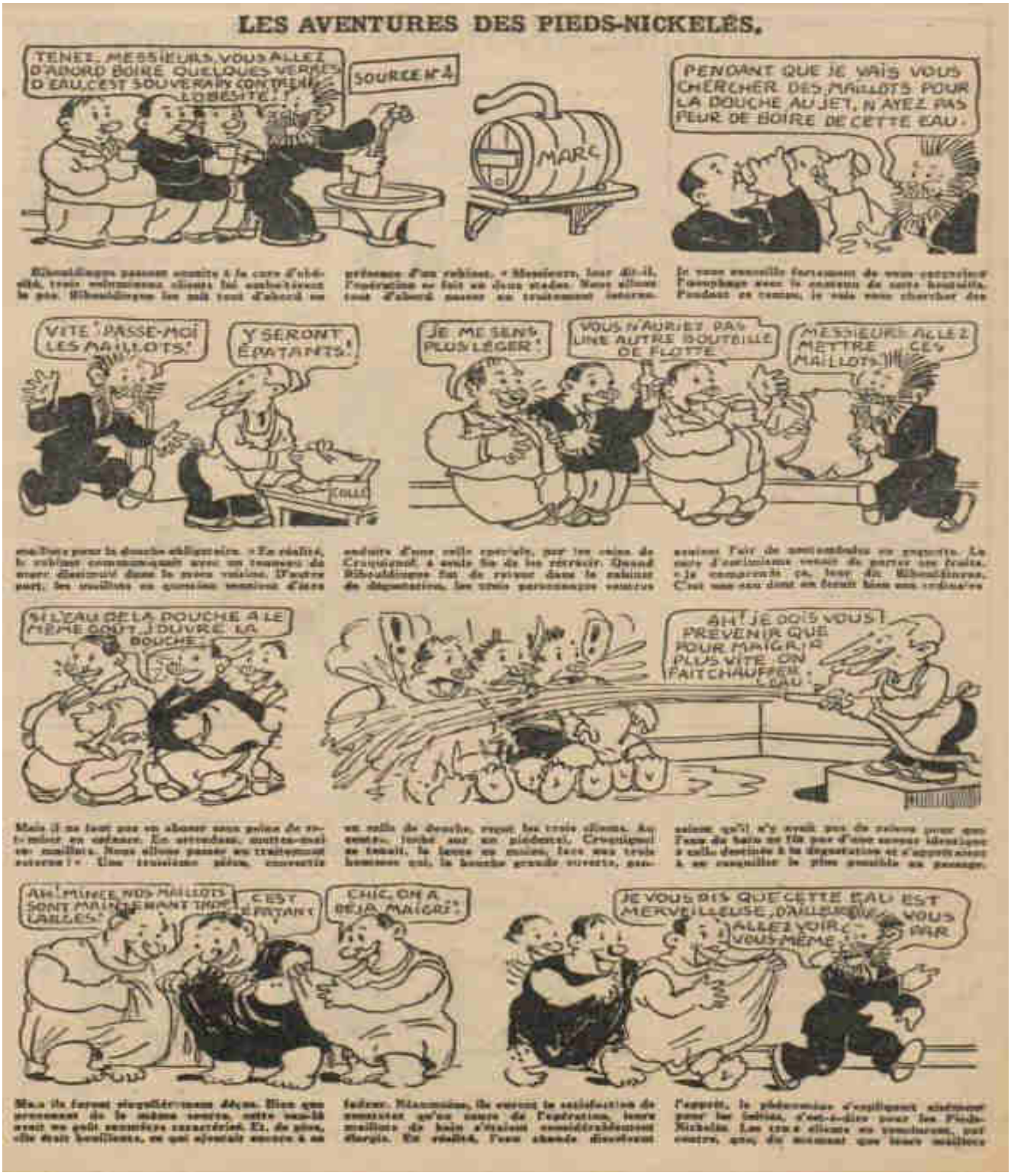
n° 1491

LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
ÇA REND NOTRE TRUC... FAUT EXPLOITER ÇA !
J'VAIS DEMANDER AU MINISTRE DE NOUS AIDER POUR INSTALLER UNE STATION THERMALE
ÇA SERA ÉPATANT !
PROCHAINEMENT OUVERTURE D'UN GRAND ETABLISSEMENT THERMAL
OH ! REGARDE ! LA SOURCE EST OUVERTE C'EST MERVEILLEUX, ÇA GUÉRIT TOUT ET ÇA DONNE LA JEUNESSE !
LE GRAND THERMAL EST OUVERT
FRUTY ALLER !
C'EST RUDEMENT CHIC, CETTE CLINIQUE !
ÉTABLISSEMENT THERMAL
JE VIENS POUR LES EAUX !
PARFAIT ! ASSEYEZ-VOUS SOUS L'ÉCRITEAU QUI CORRESPOND À VOTRE ÉTAT !
OBÈSES
CORS AUX PIEDS
RIDES
LES PERSONNES POUR LES RIDES !
MAIS PARFAITEMENT, MESDAMES POUR LES RIDES NOTRE EAU EST MERVEILLEUSE, UN SEUL BAIN DE VISAGE RAJEUNIT DE VINGT ANS. VEUILLEZ ME SUIVRE À LA SOURCE N°3
SOURCE N°3



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42305603/f8.item

n° 1492


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS.
TENEZ, MESSIEURS, VOUS ALLEZ D'ABORD BOIRE QUELQUES VERRES D'EAU, C'EST SOUVERAIN CONTRE L'OBÉSITÉ!
SOURCE N° 4
MARE
PENDANT QUE JE VAIS VOUS CHERCHER DES MAILLOTS POUR LA DOUCHE AU JET, N'AYEZ PAS PEUR DE BOIRE DE CETTE EAU.
VITE! PASSE-MOI LES MAILLOTS!
Y SERONT ÉPATANTS!
JE ME SENS PLUS LÉGER!
VOUS N'AURIEZ PAS UNE AUTRE BOUTEILLE DE FLOTTE.
MESSIEURS, ALLEZ METTRE CES MAILLOTS.
SI L'EAU DE LA DOUCHE A LE MÊME GOÛT, J'OUVRE LA BOUCHE.
AH! JE DOIS VOUS PRÉVENIR QUE POUR MAIGRIR PLUS VITE ON FAIT CHAUFFER L'EAU.
AH! MINCE, NOS MAILLOTS SONT MAINTENANT TROP SERRÉS!
C'EST ÉPATANT!
CHIC, ON A DÉJÀ MAIGRI!
JE VOUS DIS QUE CETTE EAU EST MERVEILLEUSE, D'AILLEURS VOUS ALLEZ VOIR VOUS-MÊME!...

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230561h/f8.item#

n° 1493

LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
JE TIENS À LE DIRE, C'EST LA RENOMMÉE DE VOS EAUX QUI M'A FAIT VENIR ICI.
J'EN SUIS ENCHANTÉ!
MONSIEUR, SI VOUS GUÉRISSEZ MON PIED, JE VOUS DONNE DIX MILLE FRANCS!
SANS BLAGUE!
? ?
OUI, MESDAMES MESSIEURS, J'AI TOUT ESSAYÉ MAIS SI JE NE GUÉRIS PAS, LES SAVANTS ME DONNERONT LA MÊME SOMME.
ACRE! IL Y A UN TYPE QUI DONNE DIX MILLE FRANCS SI ON LE GUÉRIT, MAIS IL EN VEUT AUTANT SI LE NE GUÉRIT PAS.
TENFAIS PAS, IL Y A DIX SÉANCES POUR LES PIEDS, D'ICI-LÀ ON AURA TROUVÉ UN TRUC! VA DIRE À CROQUIGNOL DE PRÉPARER L'EAU.
JE SUIS D'ACCORD, CES MESSIEURS VONT METTRE EUX-MÊMES LES VINGT MILLE FRANCS RÉUNIS DANS UNE ENVELOPPE QUI SERA REMISE AU GAGNANT!
CROQUIGNOL, VITE! APPORTE UNE BASSINE D'EAU CHAUDE! Y A DIX MILLE BALLES À GAGNER!
ALLONS VOIR ÇA:
VOICI MON PIED!
DIABLE! CE PIED EST GROS ET MOCHE!

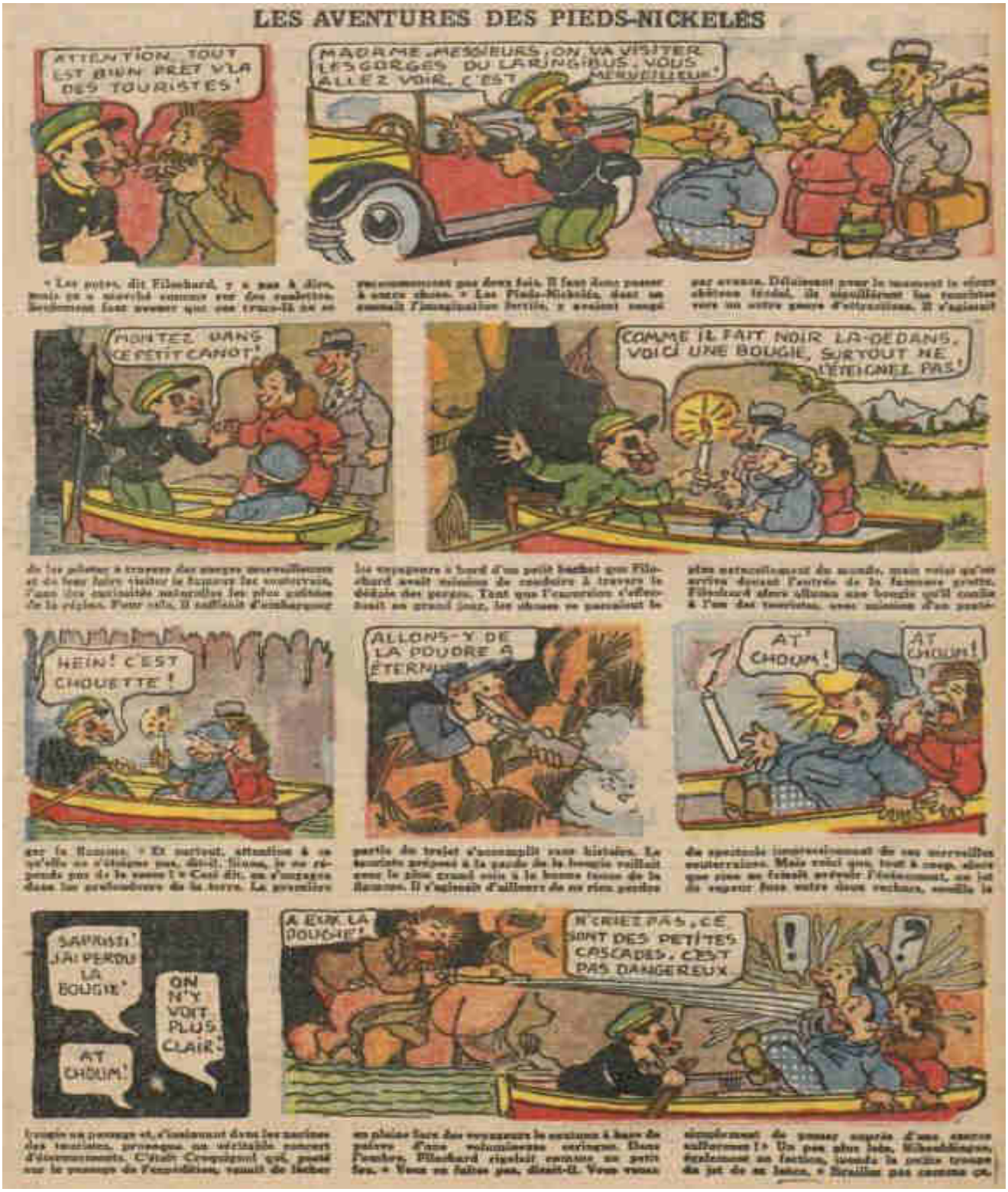
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230562x/f8.item

n° 1494

LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS.
SÛREMENT, LE MINISTRE VA ME RÉPONDRE J'ATTENDS UNE BABILLARDE!
ÇA DOIT ÊTRE UN TYPE QUI A DE LA RECONNAISSANCE.
BOUM! V'LA LE FACTEUR.
Y NOUS ENVOIE UNE COMMISSION
C'EST UN FRÈRE!
ET LE POGNON EST AU BOUT!
C'EST NOUS LA COMMISSION
AH! BONJOUR MESSIEURS
VOUS ALLEZ POUVOIR VOUS RINCER LES DENTS CREUSES!
QU'EST-CE QU'Y VIENT SEMÉTRE LES COPAINS!
OH! OH!
QUELLE BONNE EAU!
ÇA STIMULE LE GRAND SYMPATHIQUE!
ÇA C'EST DE LA VRAIE!
JE VOUS PRÉSENTE MON AÎNÉ, LE DOCTEUR CROQUIGNOLUS, GRAND SPÉCIALISTE DE LA PÊCHE À LA LIGNE. L'EAU ÇA LE CONNAÎT
SUIVEZ LE GUIDE POUR VOIR LA SALLE DES GROS ET DES AMAIGRIS.
J'VAIS LUI CACHER LA PRIMOUSSETTE.
VOTEZ POUR ÊTRE MAIGRE IL EST MAIGRE

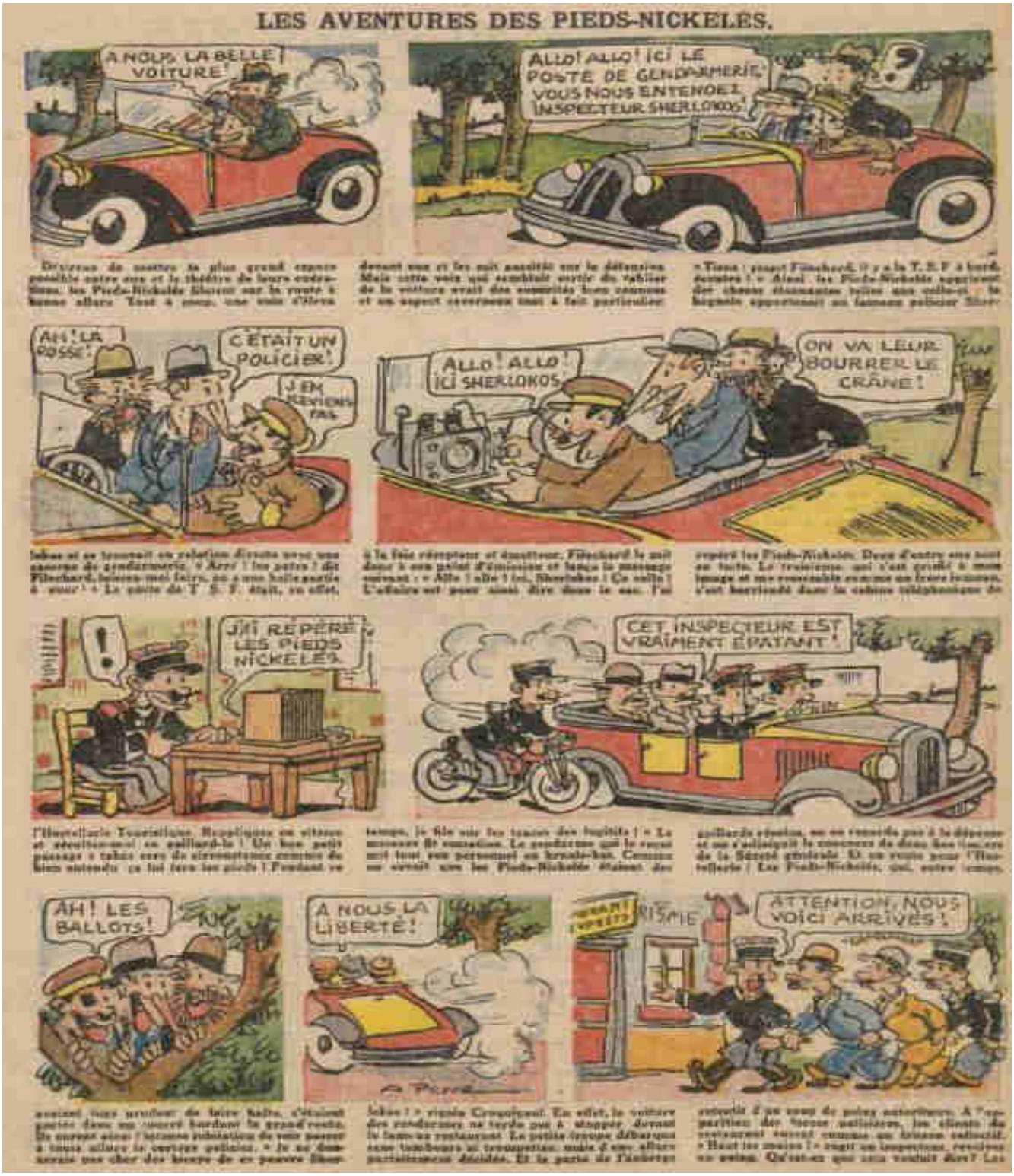
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230563b/f8.item

n° 1498


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
ATTENTION, TOUT EST BIEN PRÊT V'LA DES TOURISTES!
MADAME, MESSIEURS, ON VA VISITER LES GORGES DU LARINGIUS. VOUS ALLEZ VOIR, C'EST MERVEILLEUX!
MONTEZ DANS CE PETIT CANOT!
COMME IL FAIT NOIR LÀ-DEDANS, VOICI UNE BOUGIE, SURTOUT NE L'ÉTEIGNEZ PAS!
HEIN! C'EST CHOUETTE!
ALLONS-Y DE LA POUDRE À ÉTERNU
AT' CHOUM!
AT' CHOUM!
SAPRISTI! J'AI PERDU LA BOUGIE!
ON N'Y VOIT PLUS CLAIR!
AT' CHOUM!
A EXPLOSÉ LA POUDRE!
N'CRIEZ PAS, CE SONT DES PETITES CASCADES, C'EST PAS DANGEREUX
!
?

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42305670/f8.item

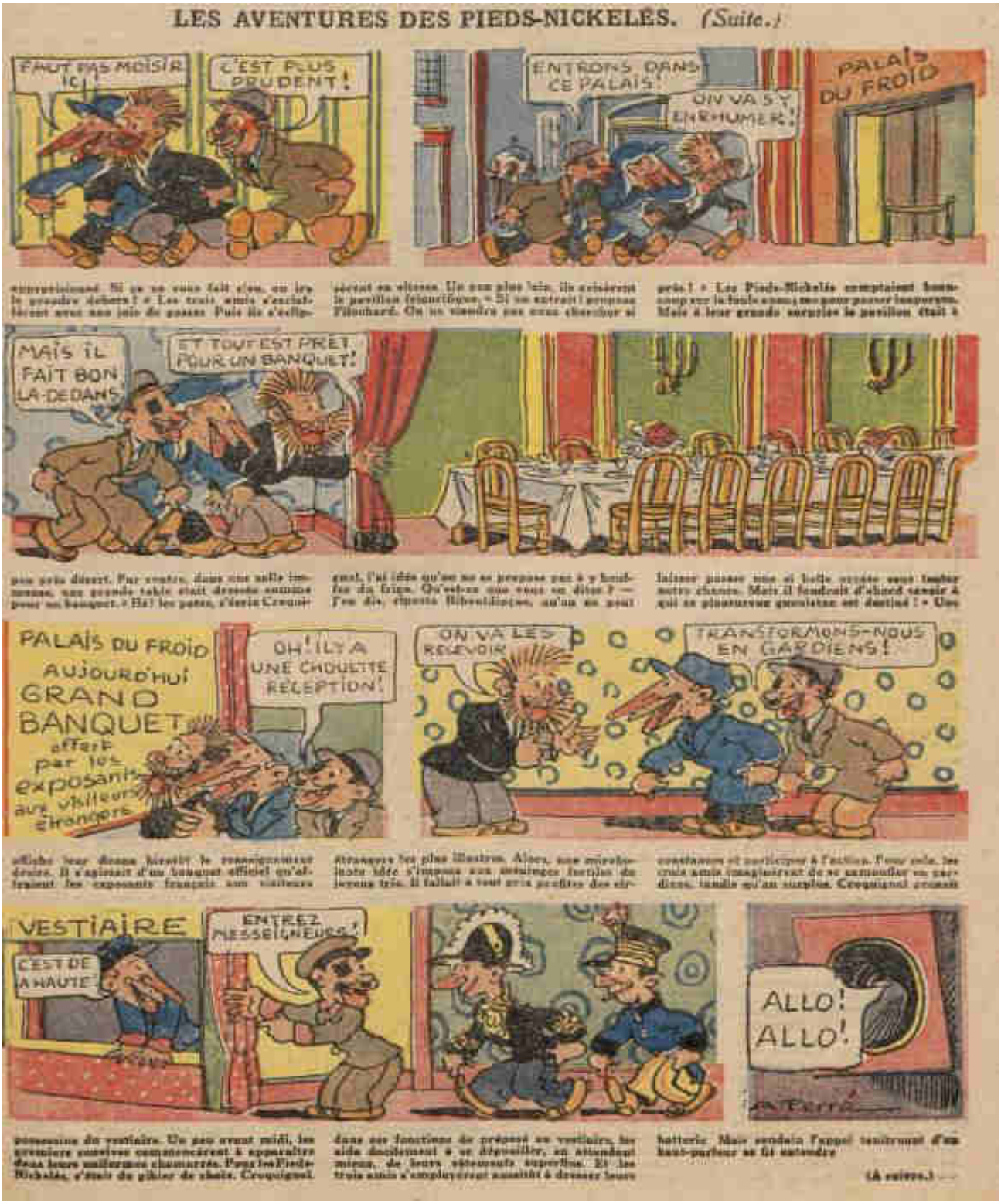
n° 1503


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELES.
A NOUS LA BELLE VOITURE!
ALLO! ALLO! ICI LE POSTE DE GENDARMERIE, VOUS NOUS ENTENDEZ, INSPECTEUR SHERLOKOS?
AH! LA POSSE!
C'ÉTAIT UN POLICIER!
J'EN REVIENS PAS
ALLO! ALLO! ICI SHERLOKOS
ON VA LEUR BOURRER LE CRÂNE!
J'AI REPÉRÉ LES PIEDS NICKELÉS
CET INSPECTEUR EST VRAIMENT ÉPATANT!
AH! LES BALLOTS!
A NOUS LA LIBERTÉ!
ATTENTION, NOUS VOICI ARRIVÉS!

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42305729/f8.item

n° 1507

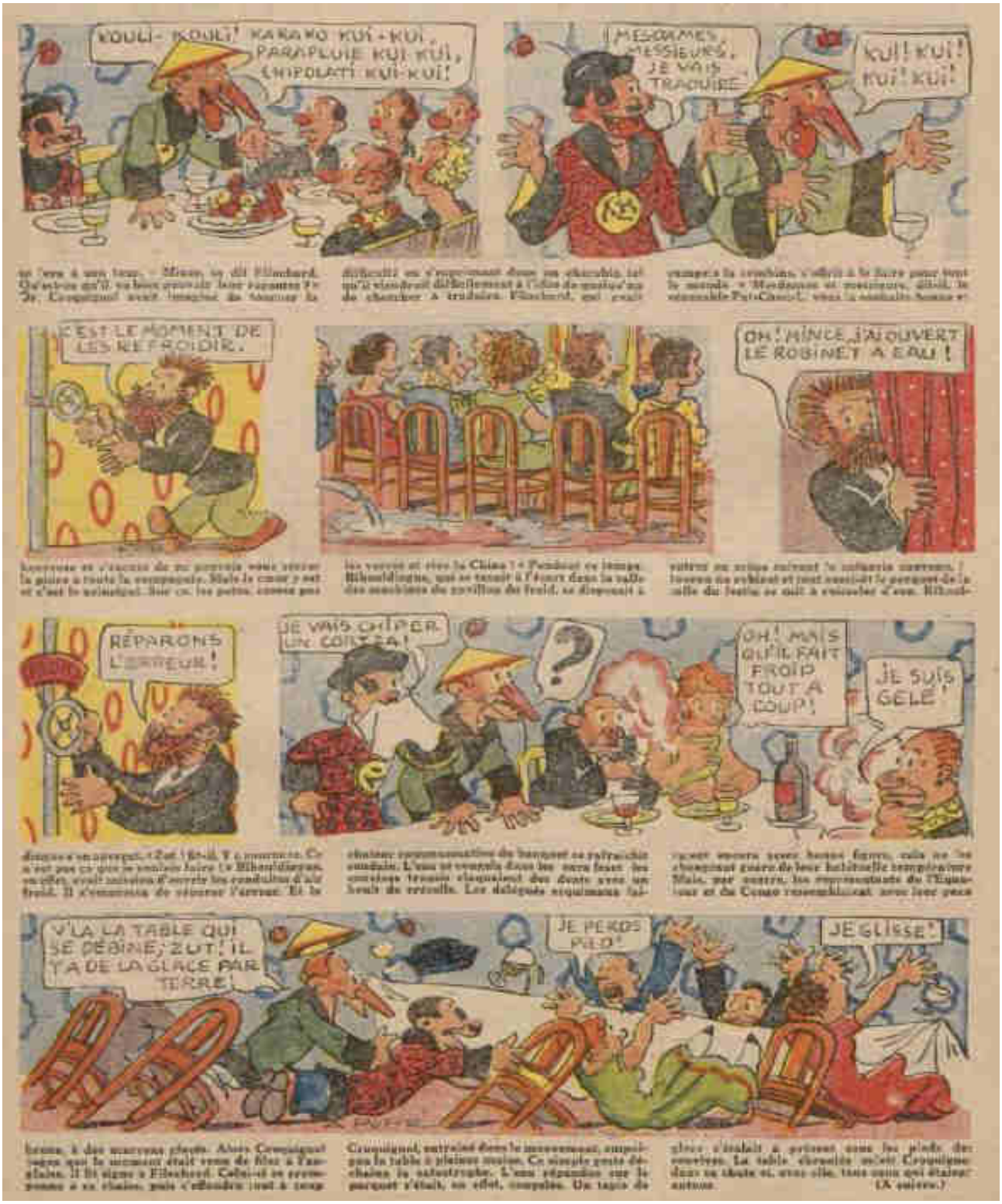
LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS
REMARQUEZ-VOUS COMPTE DE CET ENGIN!
VOUS ALLEZ ETRE ÉPATÉS!
QUEL CHIC BRACELET!
A LA REVOYURE ET A LA PROCHAINE!
?
!
NOUS VOUDRIONS VISITER UNE CELLULE
10
ET ALLEZ DONC!
JE VOUS ENFERME A CAUSE DES COURANTS D'AIR!
19
IL DOIT SE FAIRE DES CHEVEUX!
ET MAINTENANT DÉLIVRONS RIBOULDINGUE!
14



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230576z/f8.item

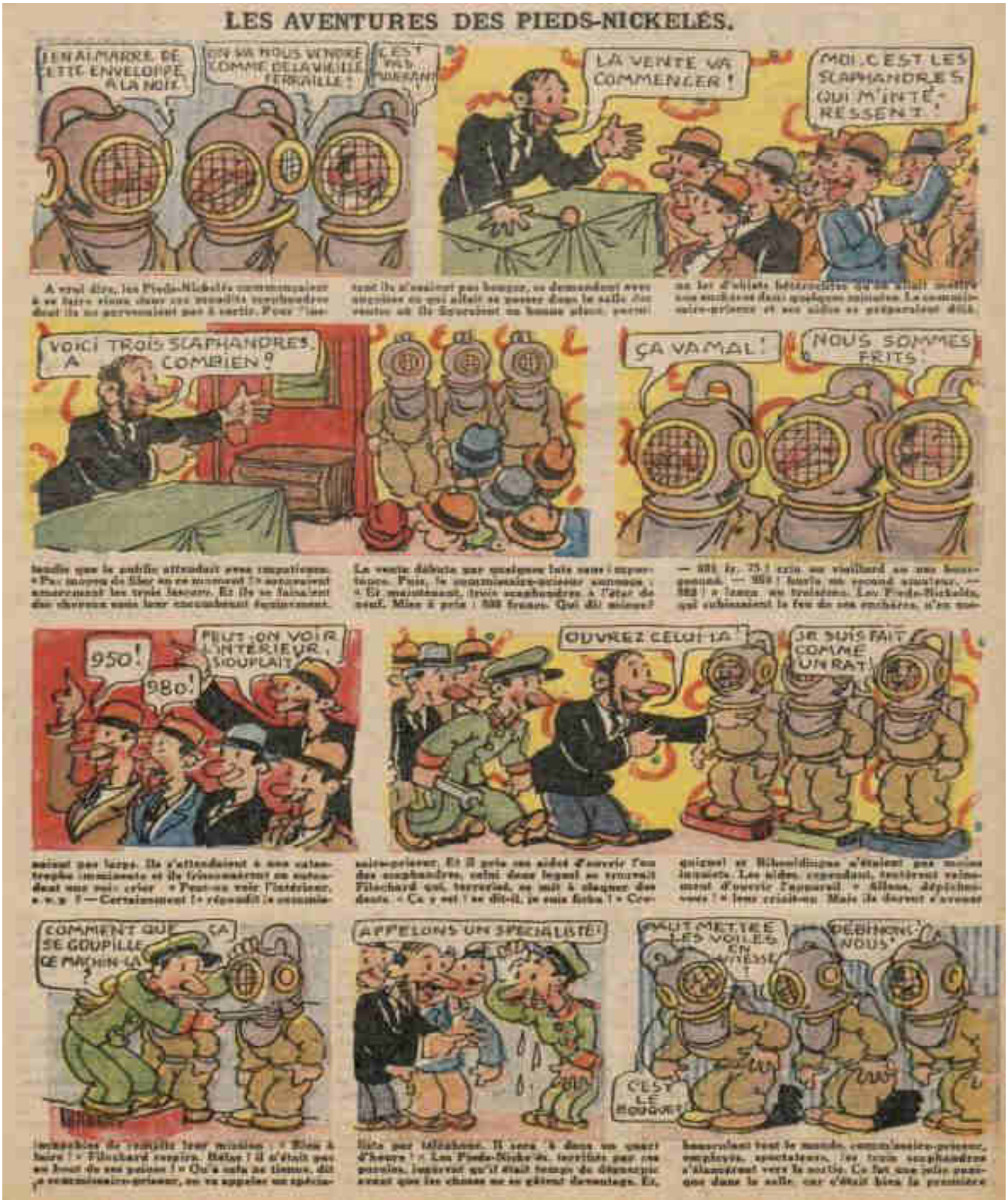
n° 1508

LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELES
VITE, FILOCHARD, ARRÊTE LE HAUT-PARLEUR!
ALLO! ALLO! LES PIEDS NICKELÉS SONT DANS L'EXPOSITION. ILS ONT LIQUIDÉ LE POLICIER SHERLOCK HOMES
ILS ONT DE CHIQUES COSTUMES
MAINTENANT ALLEZ DANS CE PETIT RÉDUIT REVÊTIR LE COSTUME OFFICIEL!
ET DÉPÊCHEZ-VOUS!
VOUS ENNUYEZ PAS!
QUI M'AURAIT DIT QUE JE DEVIENDRAIS CHINOIS!
Y A DU LINGE!
QUELLE BELLE SOIRÉE!
LE REPRÉSENTANT CHINOIS VA PRENDRE LA PAROLE!



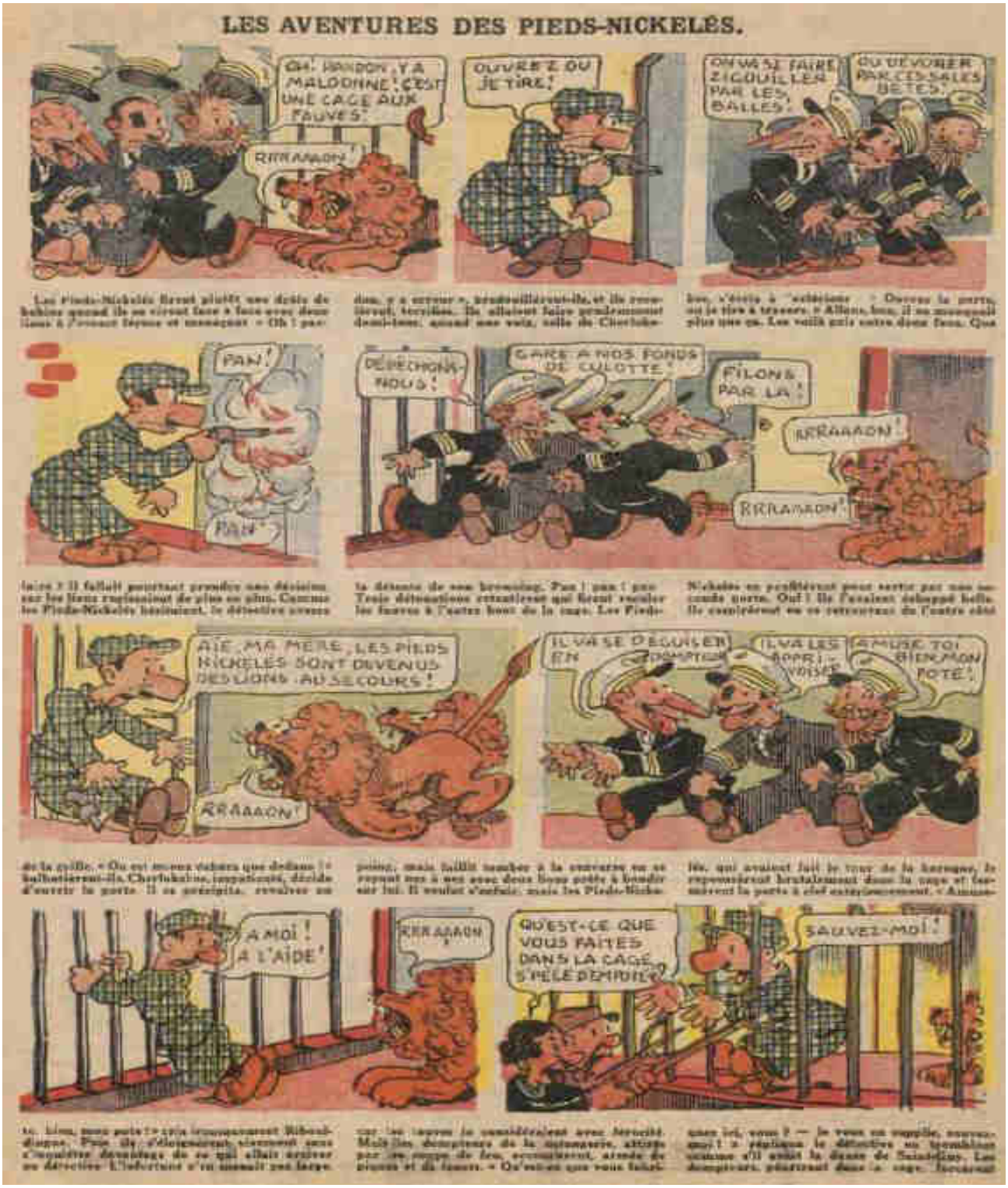
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230577c/f8.item

n° 1514


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS.
J'AI MA MARQUE DE CETTE ENVELOPPE A LA NOIX !
ON VA NOUS VENDRE COMME DE LA VIEILLE FERRAILLE !
C'EST PAS MARRANT !
LA VENTE VA COMMENCER !
MOI, C'EST LES SCAPHANDRES QUI M'INTÉRESSENT !
VOICI TROIS SCAPHANDRES. A COMBIEN ?
ÇA VA MAL !
NOUS SOMMES FRITS !
950 !
980 !
PEUT-ON VOIR L'INTÉRIEUR, S'IL VOUS PLAÎT ?
OUVREZ CELUI-LÀ !
JE SUIS FAIT COMME UN RAT !
COMMENT QUE ÇA SE GOUPILLE, CE MACHIN-LÀ ?
APPELONS UN SPÉCIALISTE !
FAUT METTRE LES VOILES EN VITESSE !
DÉBROUILLONS-NOUS !
C'EST LE BOUQUET !

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42305833/f8.item

n° 1517


LES AVENTURES DES PIEDS-NICKELÉS.
OH! PARDON, Y A MALDONNE! C'EST UNE CAGE AUX FAUVES!
RRRAAAON!
OUVREZ OU J'TIRE!
ON VA SE FAIRE ZIGOUILLER PAR LES BALLES!
OU DEVORER PAR CES SALES BÊTES!
PAN!
PAN!
DÉPÊCHONS-NOUS!
GARE A NOS FONDS DE CULOTTE!
FILONS PAR LÀ!
RRRAAAON!
RRRAAAON!
AIE, MA MÈRE, LES PIEDS NICKELÉS SONT DEVENUS DES LIONS! AU SECOURS!
RRAAAON!
IL VA SE DÉGUISER EN DOMPTEUR
IL VA LES APPRIVOISER
AMUSE TOI BIEN MON POTE!
A MOI! A L'AIDE!
RRRAAAON!
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES DANS LA CAGE, S'PÈLE DEMPIRE?
SAUVEZ-MOI!

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230586b/f8.item

n° 71 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42307453/f8.item

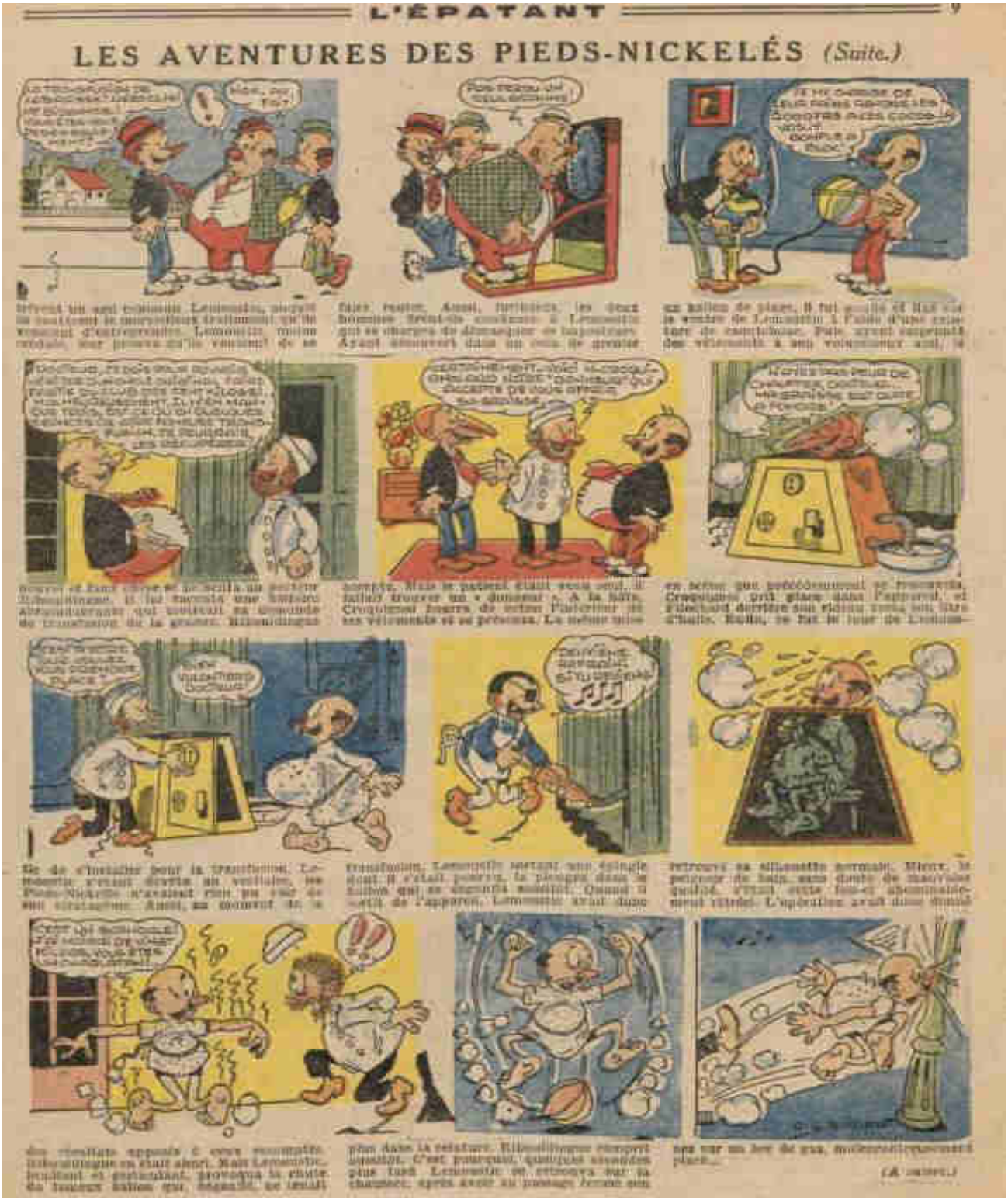
n° 72 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230746h/f8.item

n° 75 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230749r/f8.item#

n° 76 (nouvelle série Epatant)



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230750d/f8.item

n° 77 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230751t/f8.item#

n° 78 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42307527/f8.item

n° 102 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42307757/f11.item#

n° 103 (nouvelle série Epatant)

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4230776n/f11.item#

Annexe 7 : *Les Aventures de Toto*

n° 5

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5509221v/f1.item#

n° 10

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55092562/f1.item#

n° 12

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5509271r/f1.item#

n° 17

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5509294r/f1.item#

n° 20

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5509308b/f1.item#

n° 21

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55093142/f1.item#

n° 22

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55093194/f1.item#

n° 35

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55093550/f0.item#

n° 66

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8678718k/f1.item#

n° 147

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8678755v/f1.item#

n° 160

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k93929868/f1.item#

n° 161

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86787605/f1.item#

Annexe 8 : *Zig et Puce*

n° 114

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112023z/f16.item#

n° 170

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112070m/f16.item

n° 195

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112090c/f16.item

n° 252

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91121432/f9.item

n° 301

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91121751/f9.item

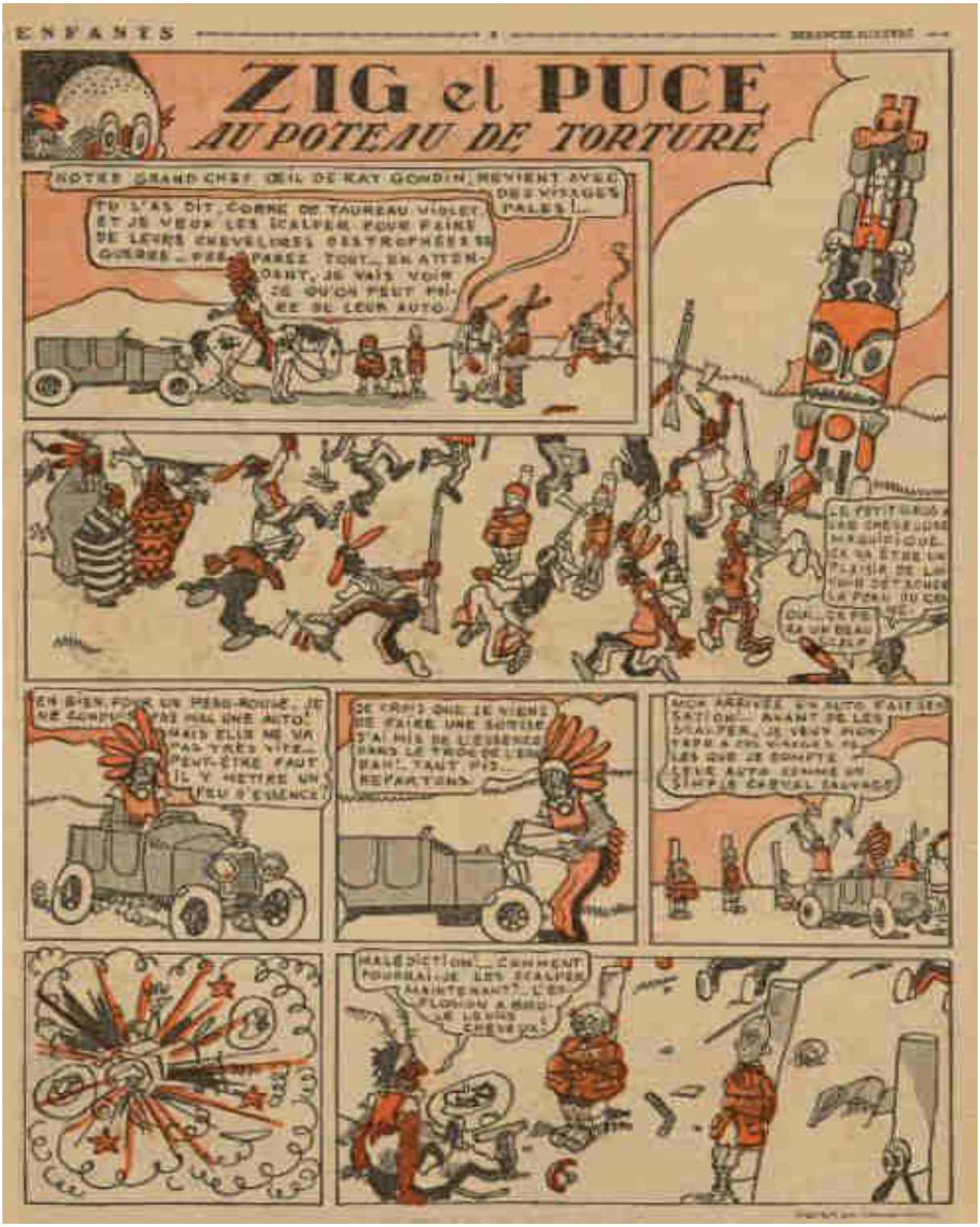
n° 365

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112248g/f9.item

n° 368

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112251z/f9.item

n° 371

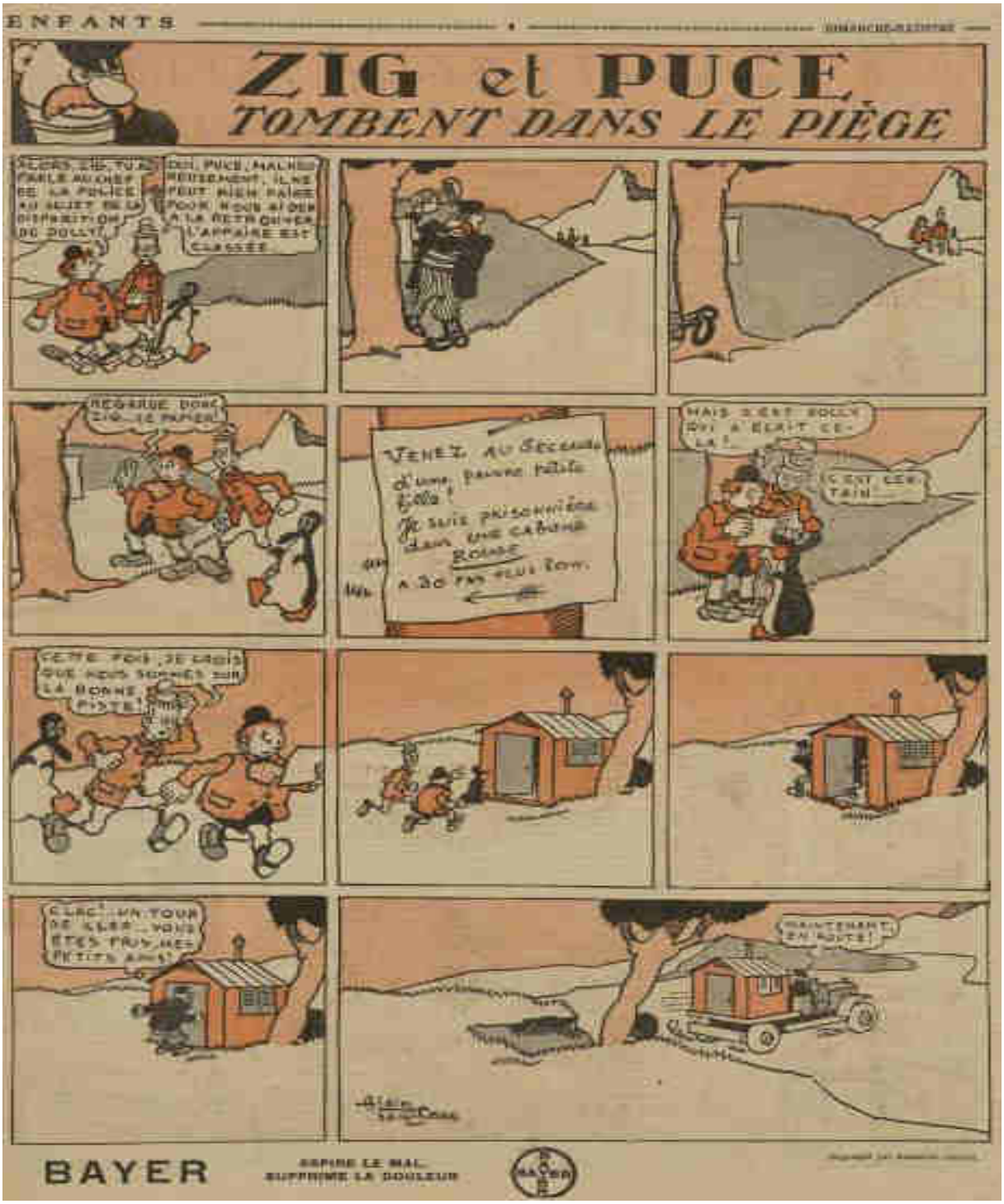


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91122546/f9.item

n° 380

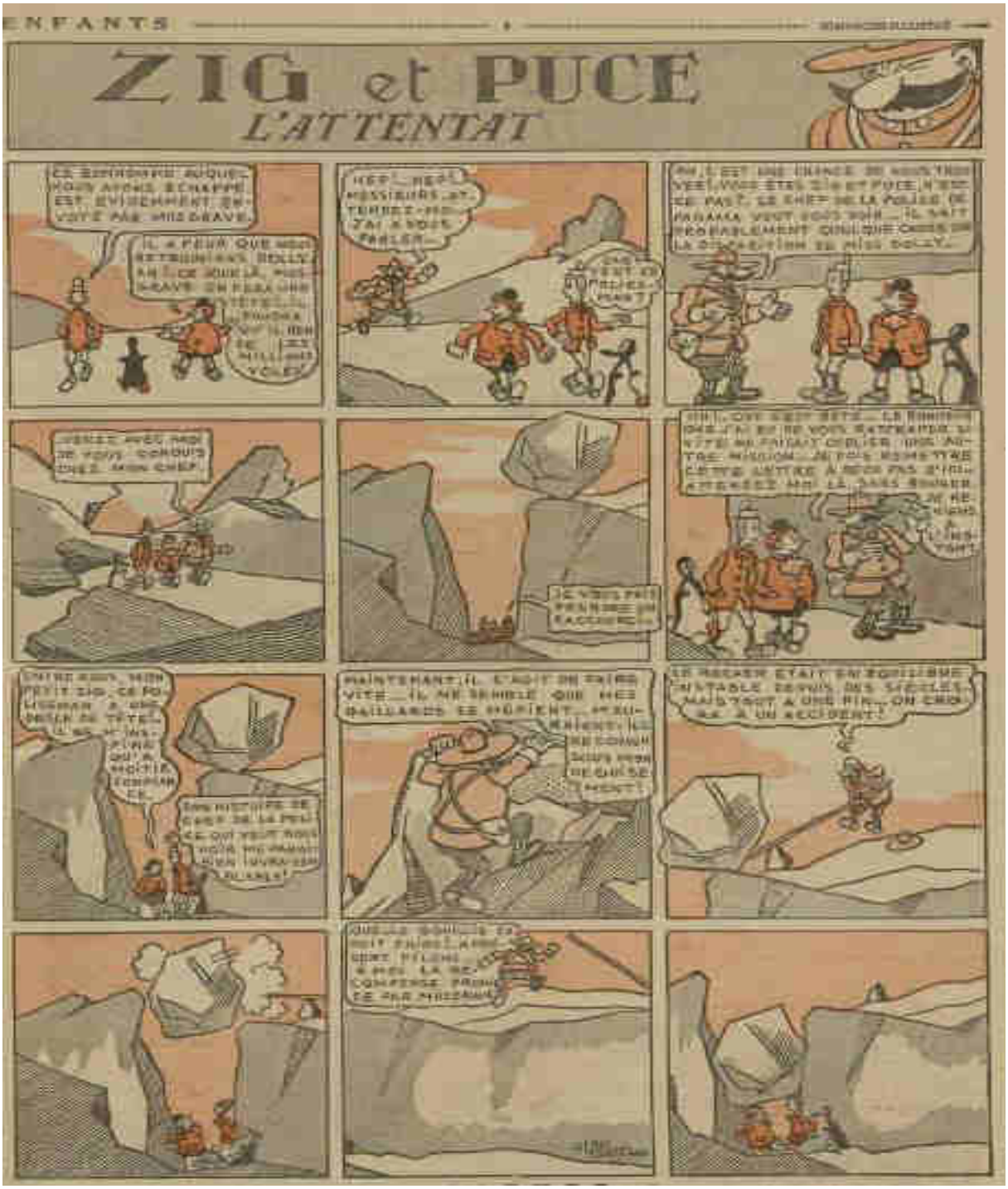
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112262r/f9.item

n° 390



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112271q/f9.item#

n° 392

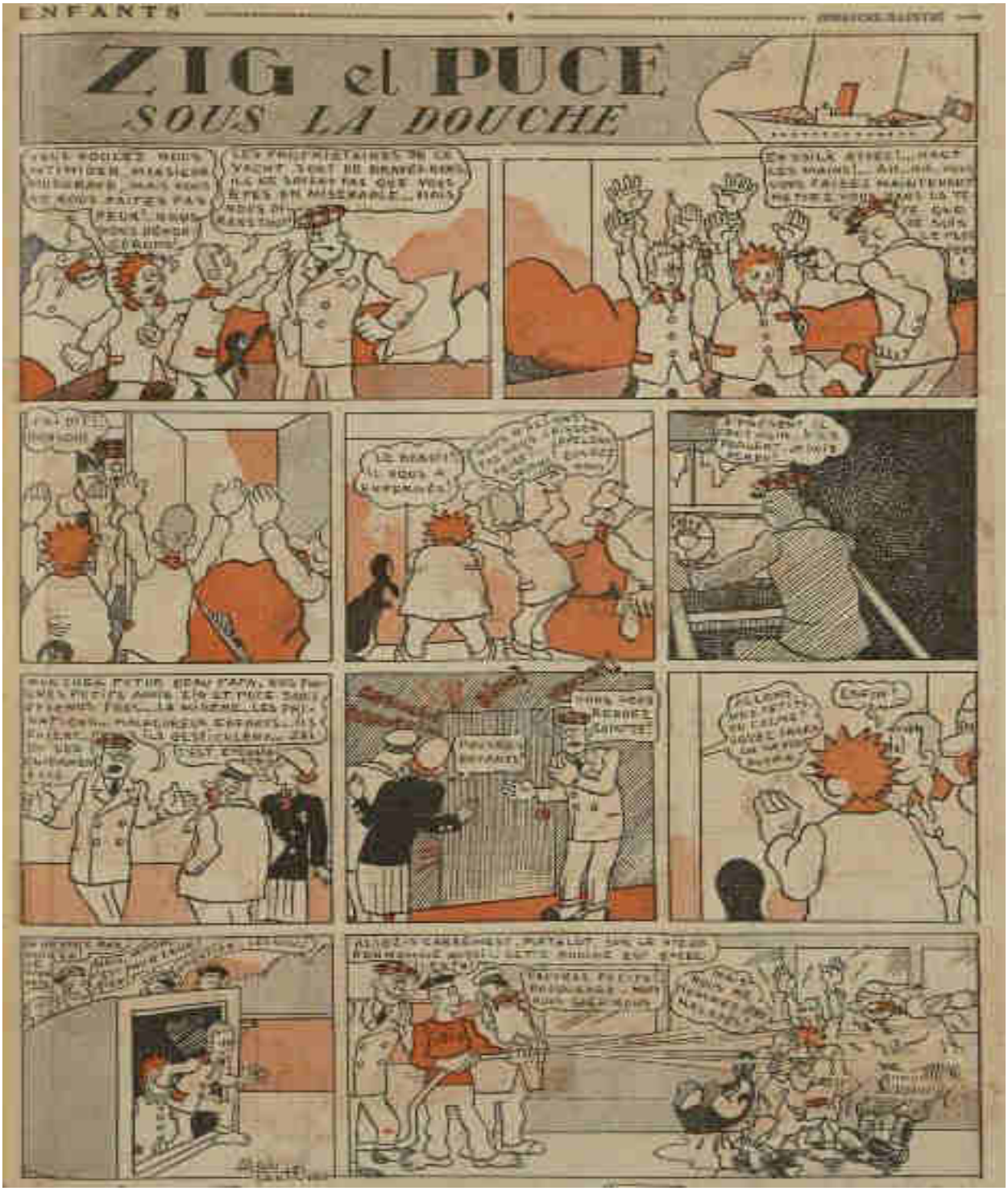


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112273j/f9.item#

n° 404

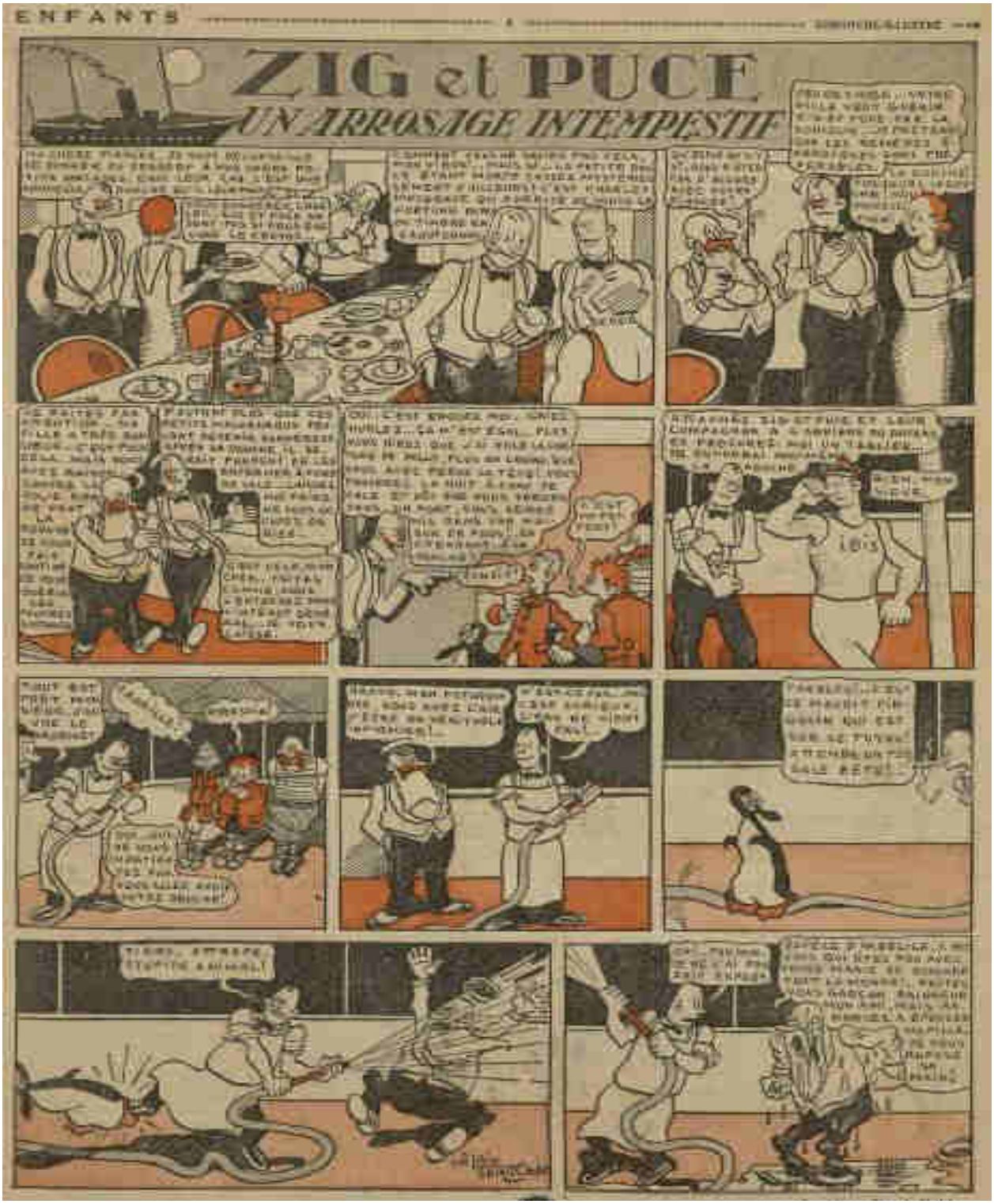
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112285r/f9.item

n° 405



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91122865/f9.item#

n° 406



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112287k/f9.item#

n° 407

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91122880/f9.item#

n° 409

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91122902/f9.item#

n° 410

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112291g/f9.item#

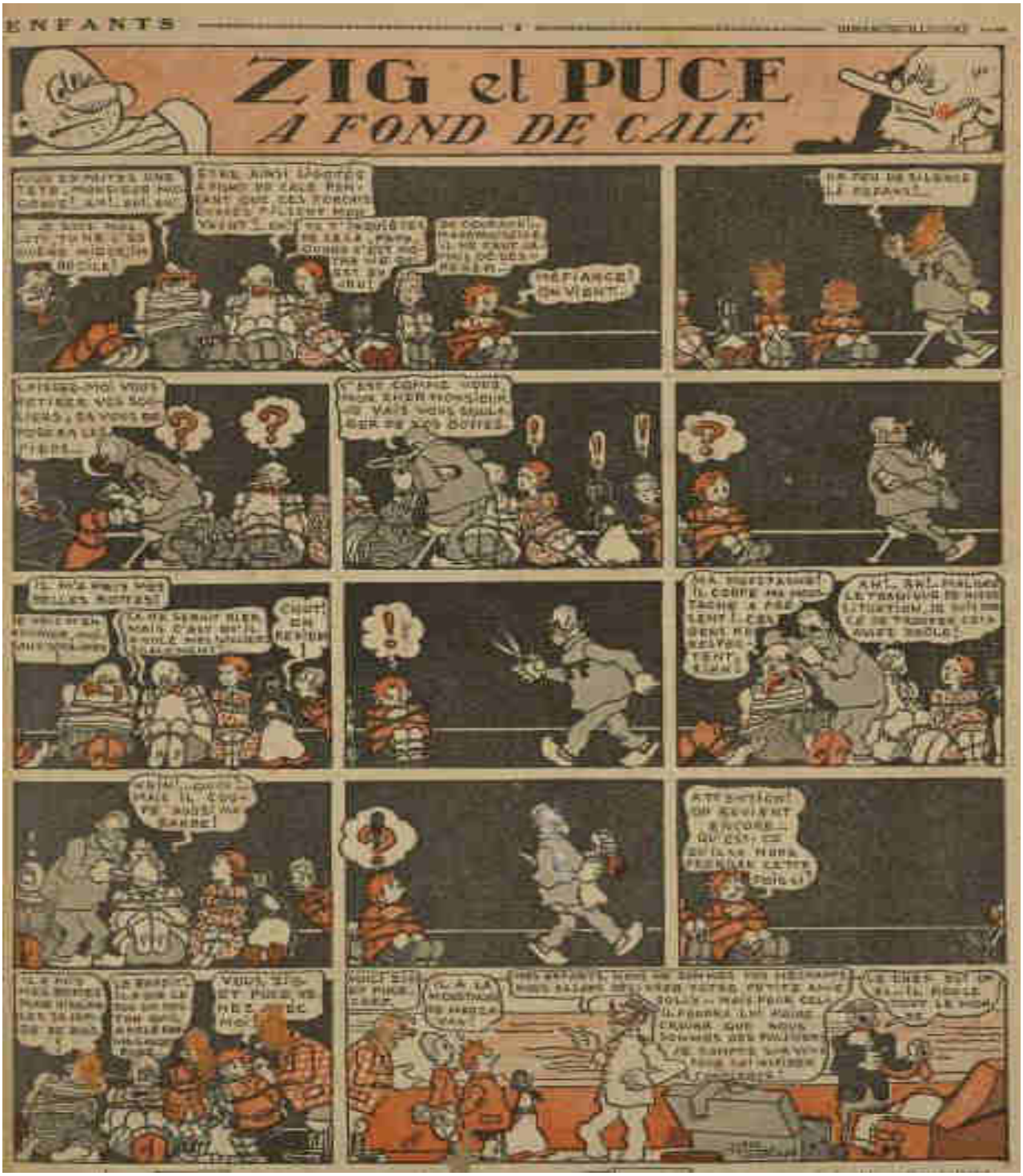
n° 411

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112292w/f9.item#

n° 412

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91122939/f9.item

n° 413



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112294q/f9.item#

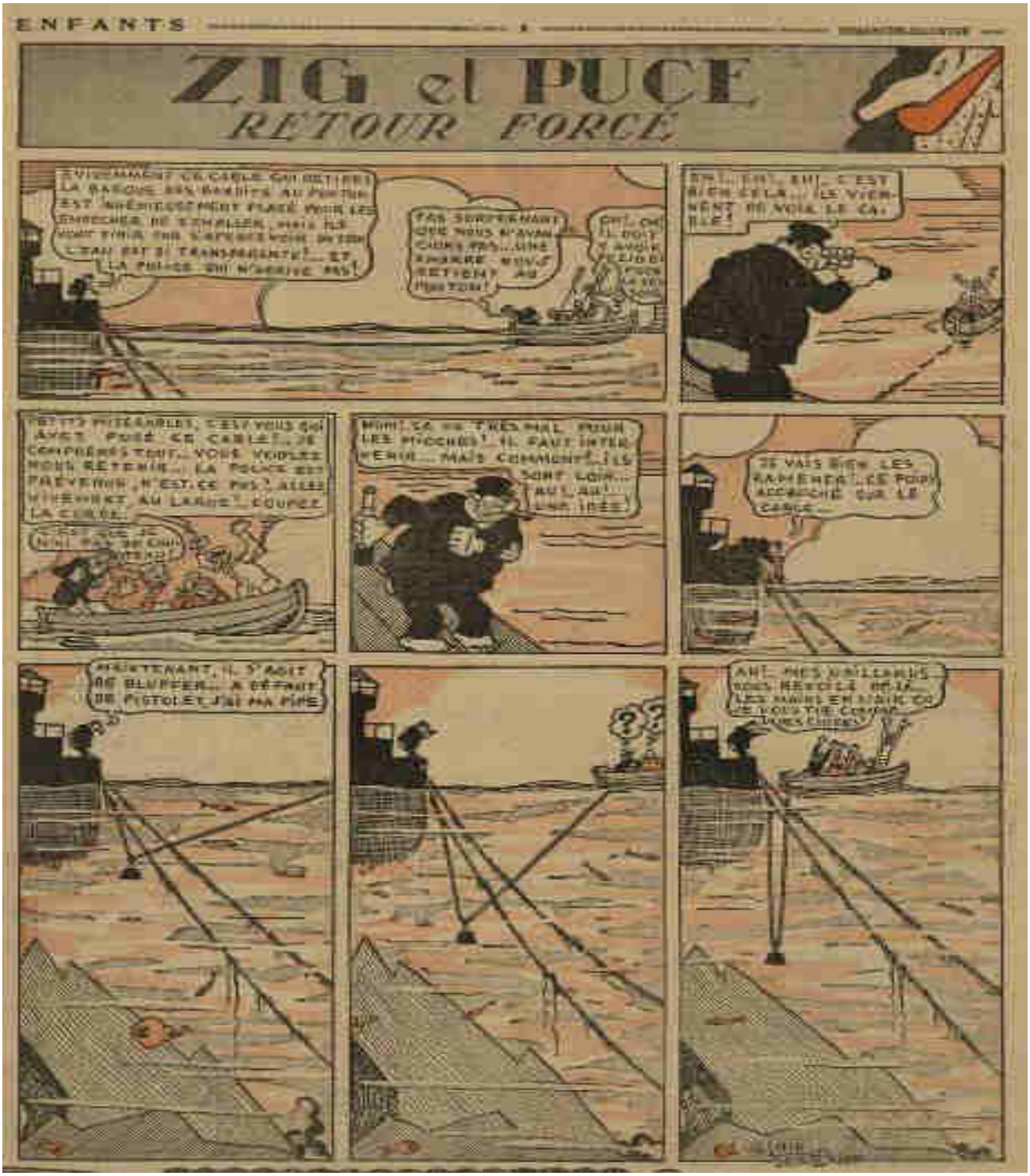
n° 414

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91122954/f9.item#

n° 415

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112296j/f9.item#

n° 416



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112297z/f9.item#

n° 417

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112298c/f9.item#

n° 418

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112299s/f9.item

n° 430

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112311s/f9.item

n° 481

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112359m/f9.item

n° 525

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91124025/f9.item

n° de noël 1933

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112438s/f9.item#

n° du 31 décembre 1933

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91124396/f9.item#

n° 600

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91124737/f1.item

n° 602

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91124752/f9.item

n° 603

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112476g/f9.item#

n°605

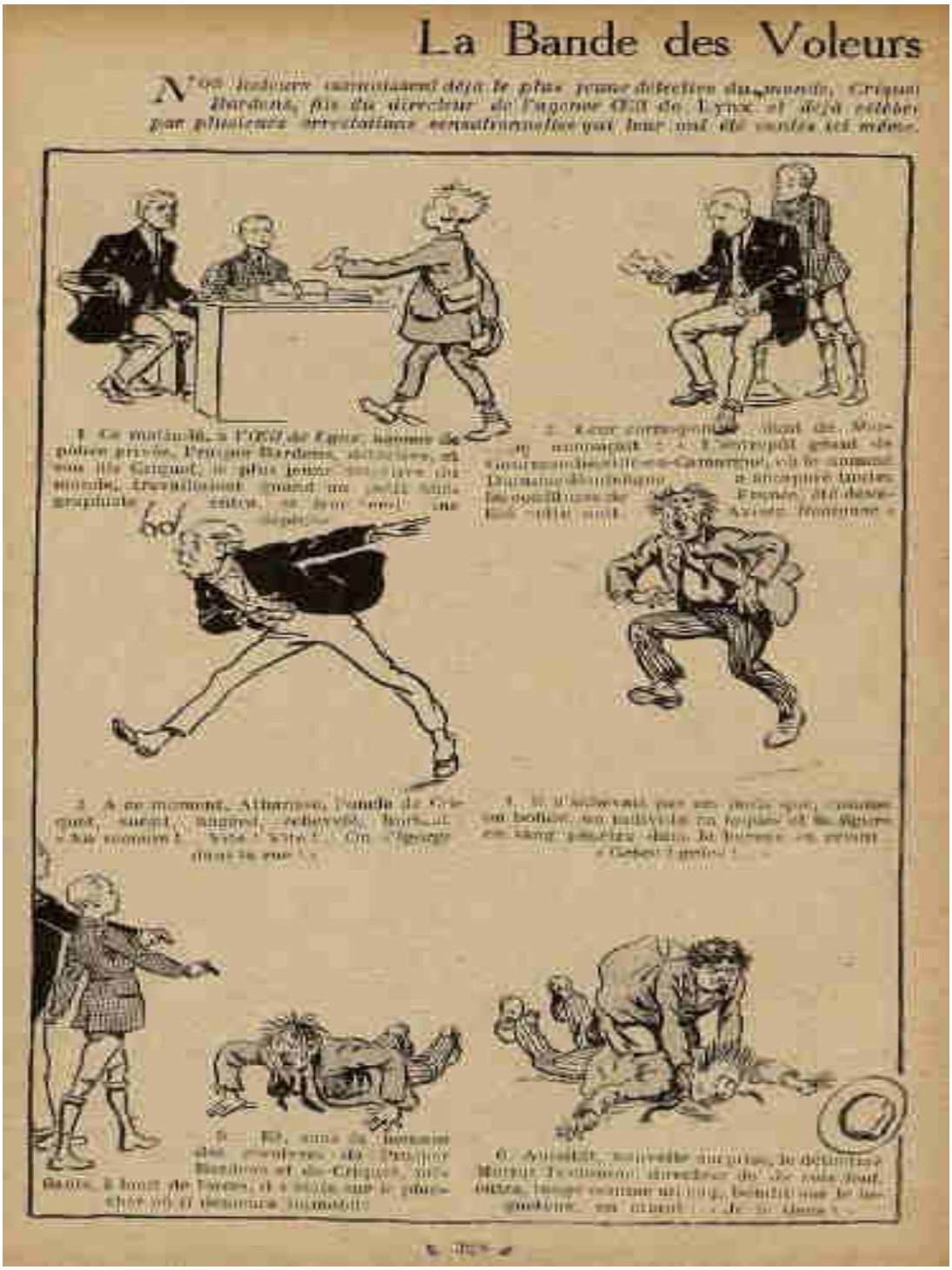
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91124789/f9.item

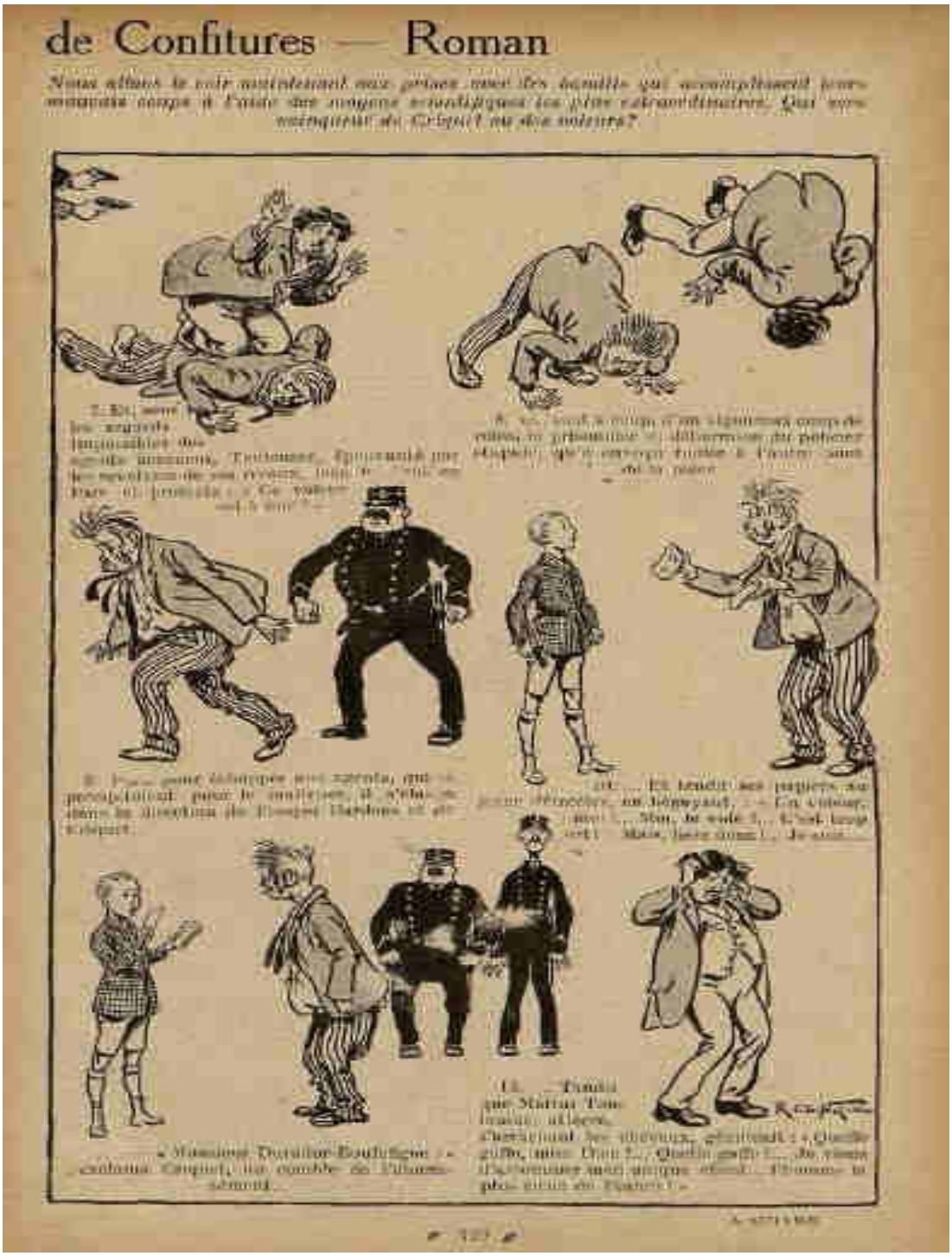
n° 606

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9112479q/f9.item#

Annexe 9 : *La bande des voleurs de confitures*

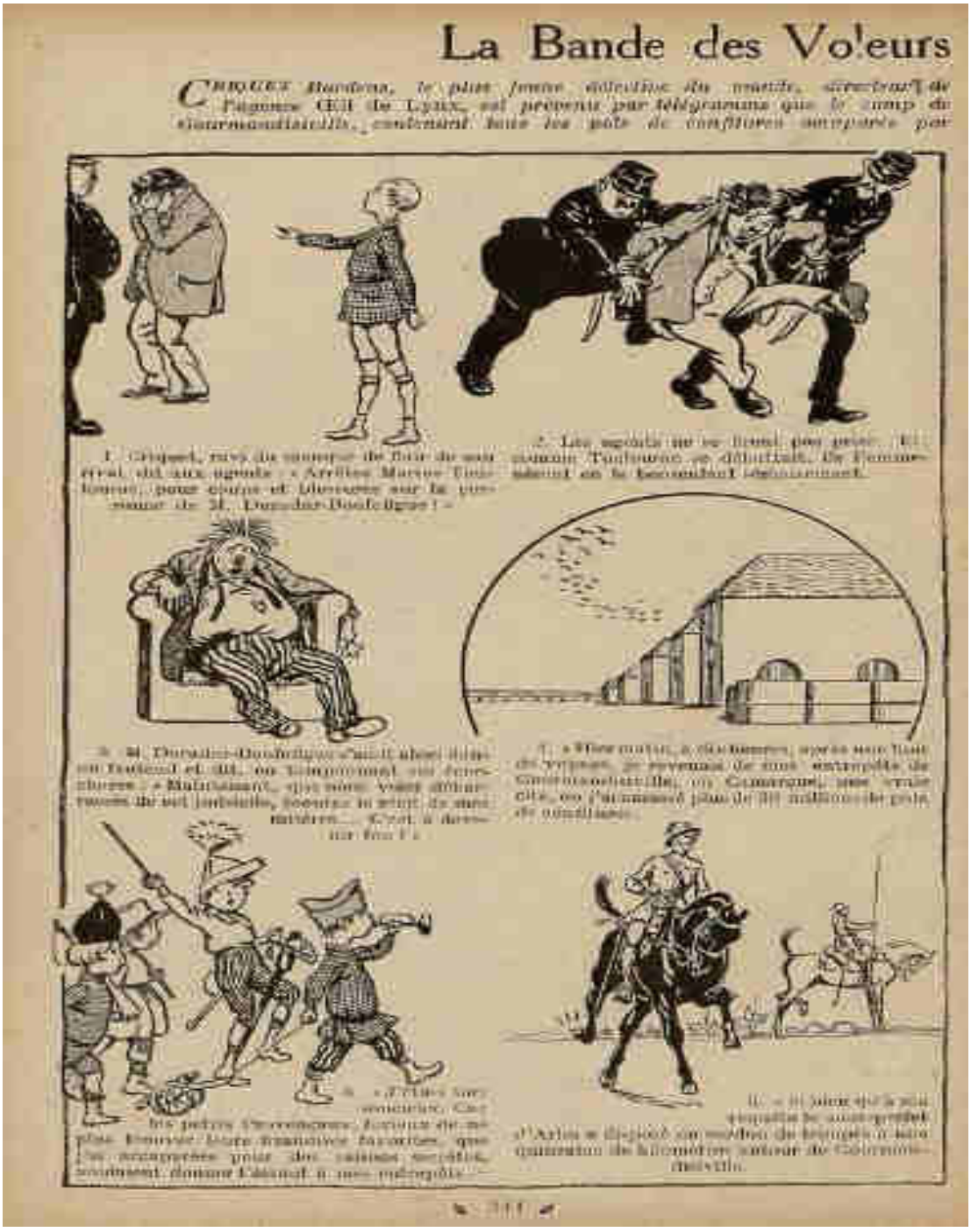
n° 21





Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114840v/f5.item

n° 22

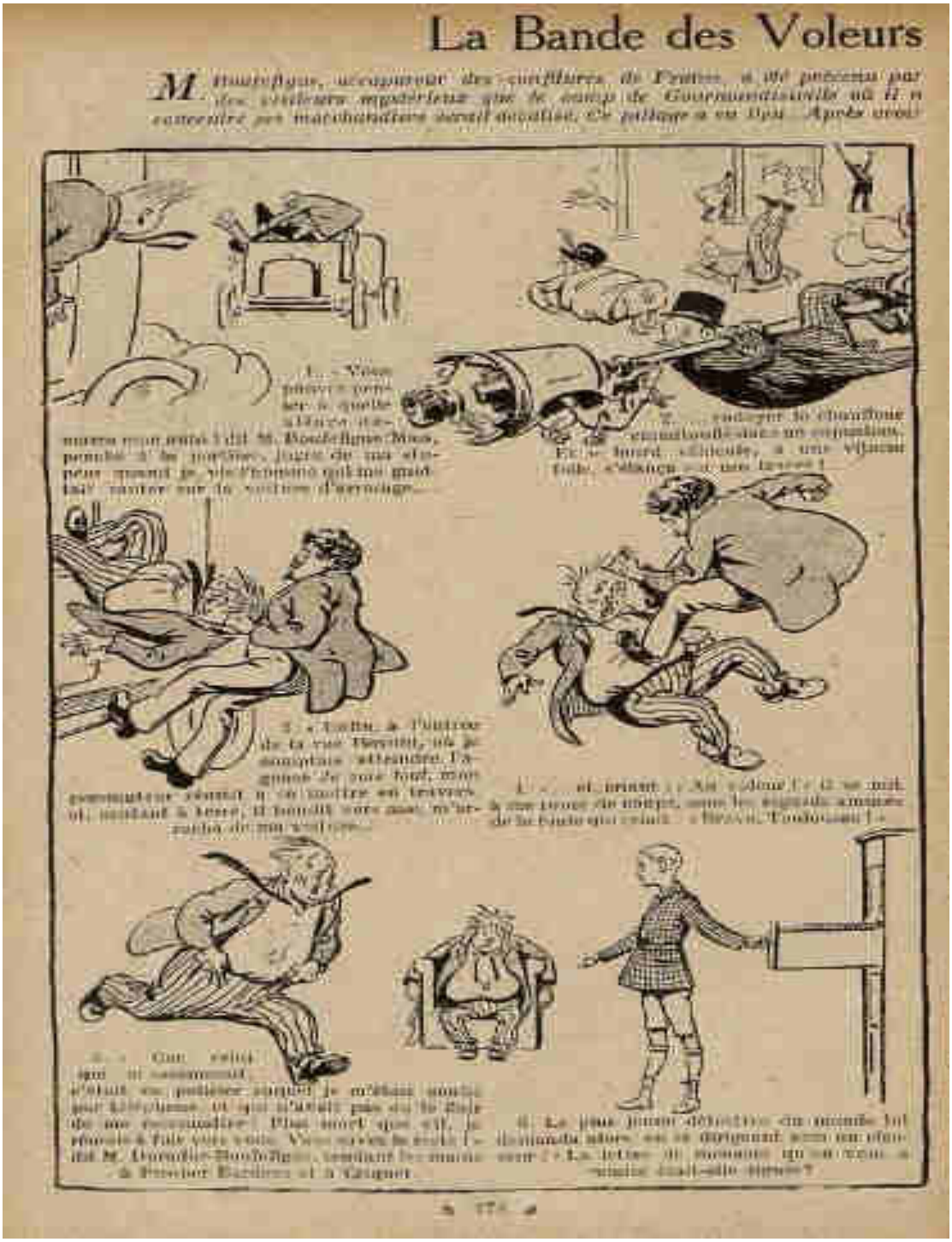


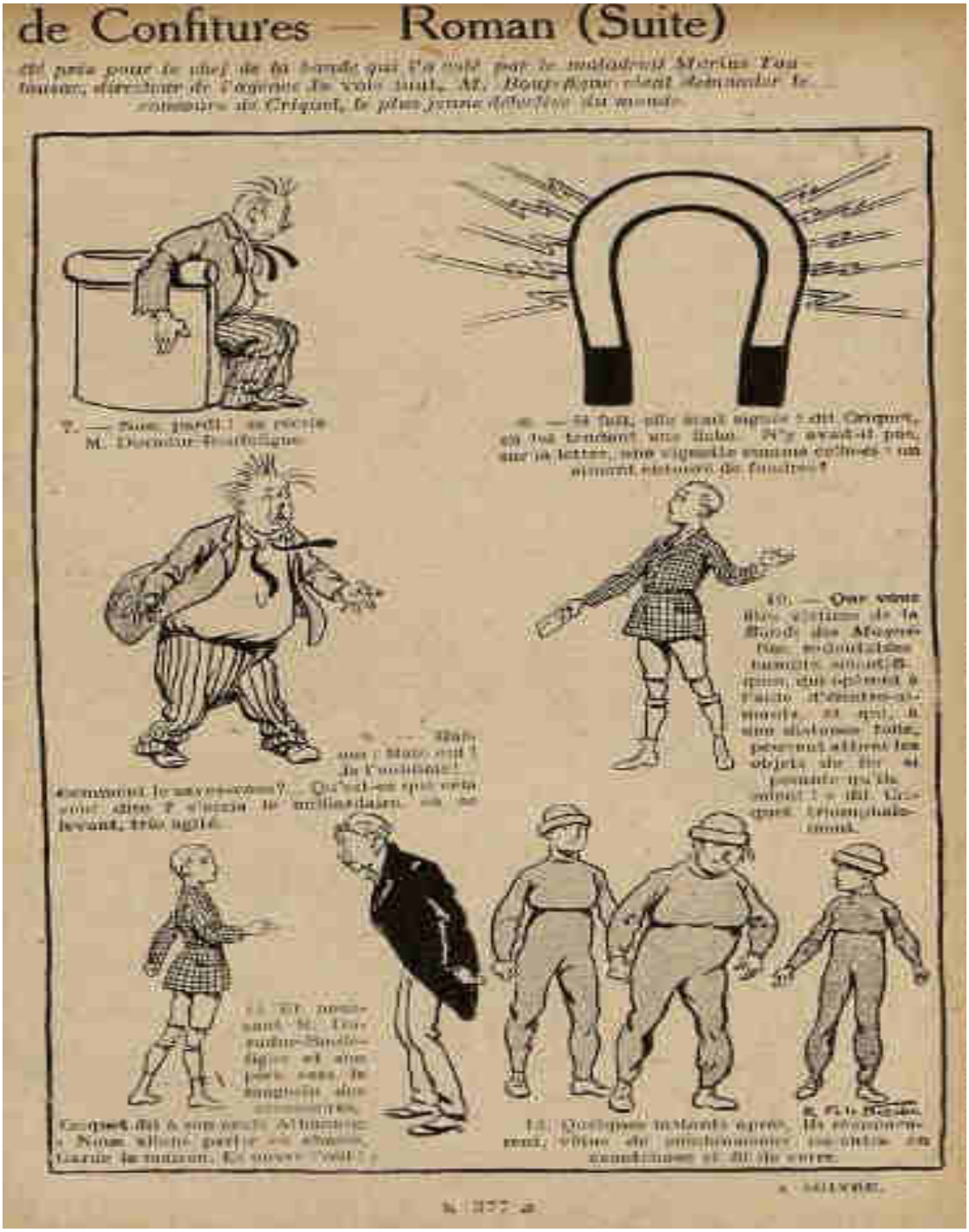
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91148418/f5.item#

n° 23

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114842p/f5.item#

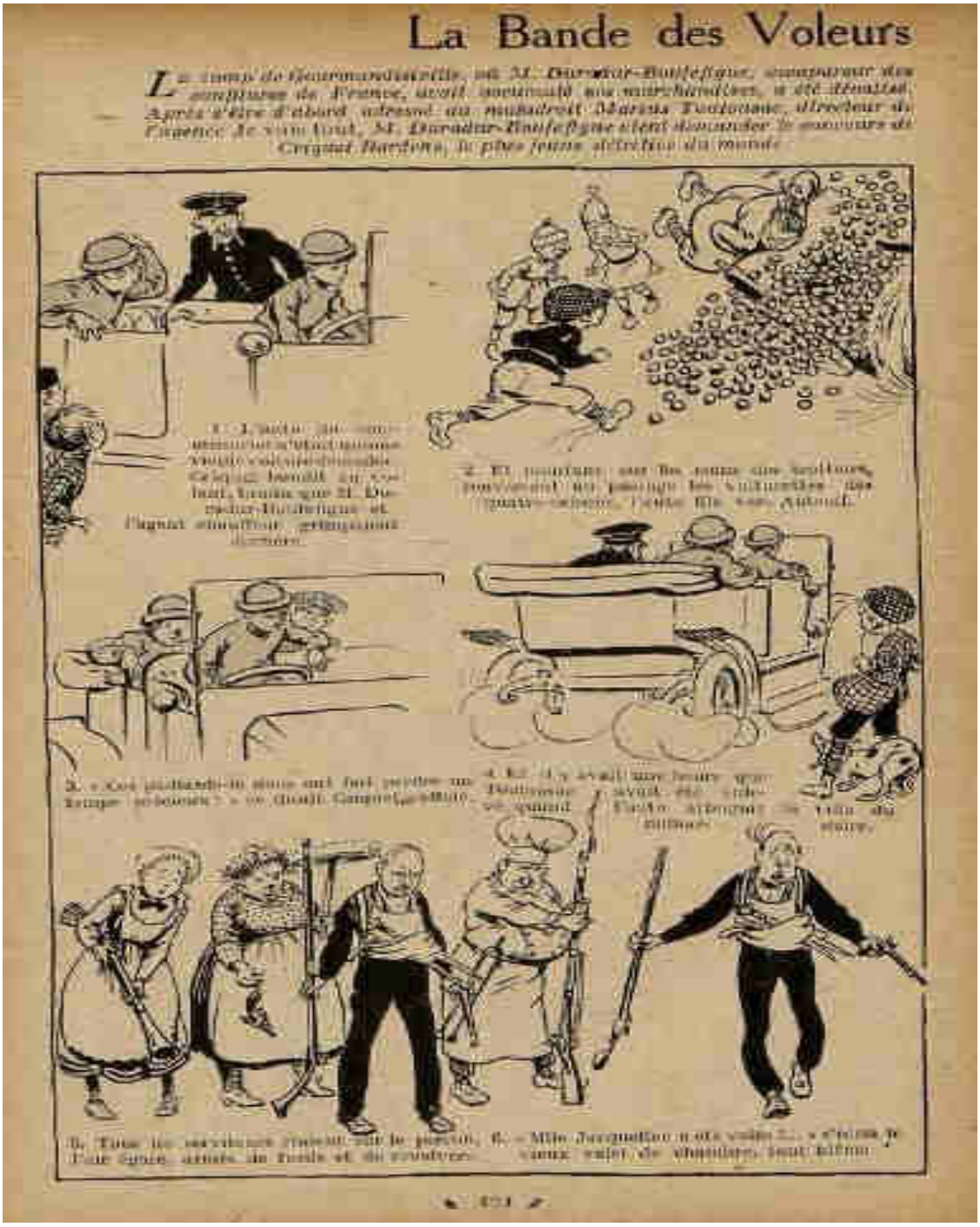
n° 24

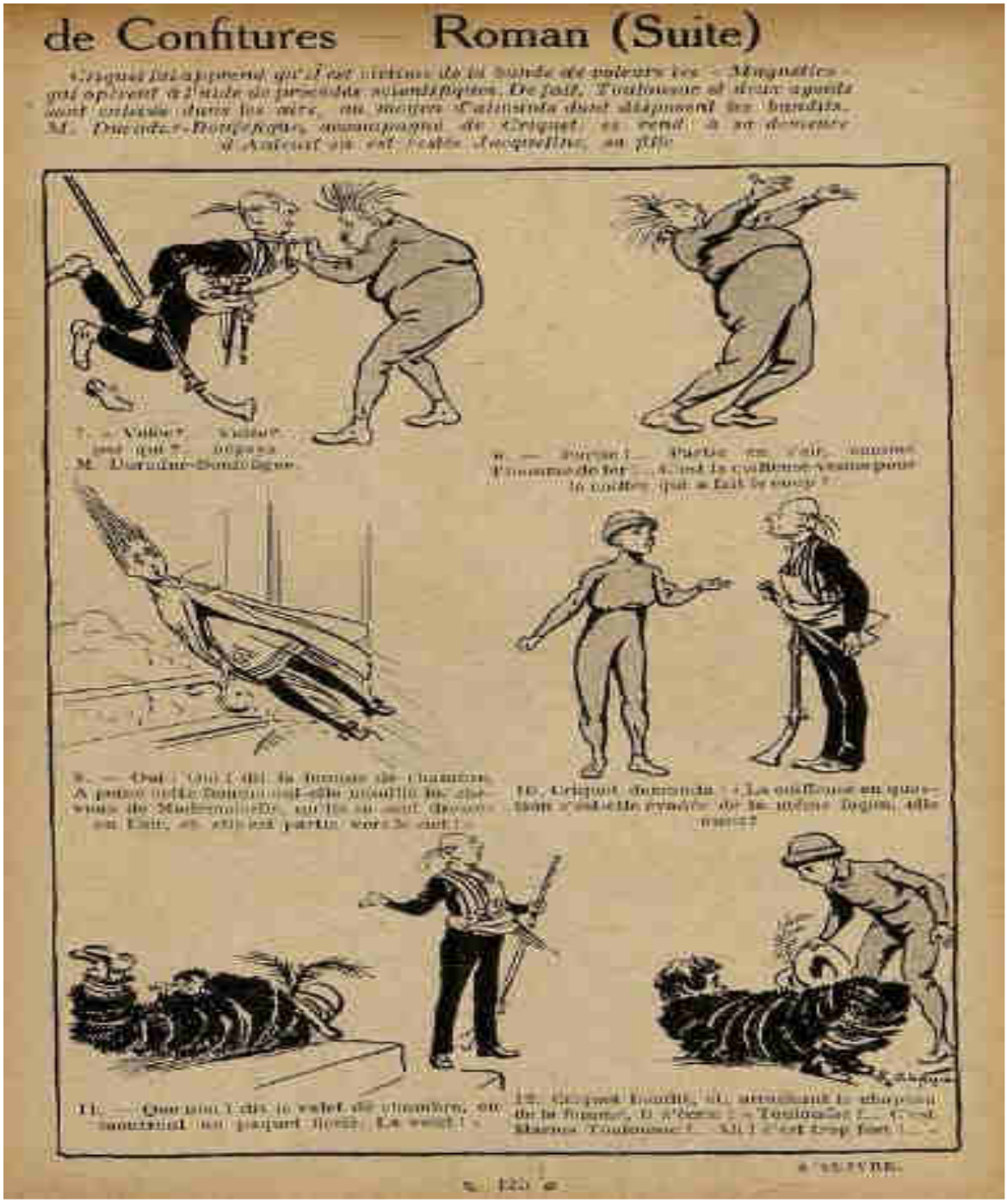




Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91148433/f5.item#

n° 27



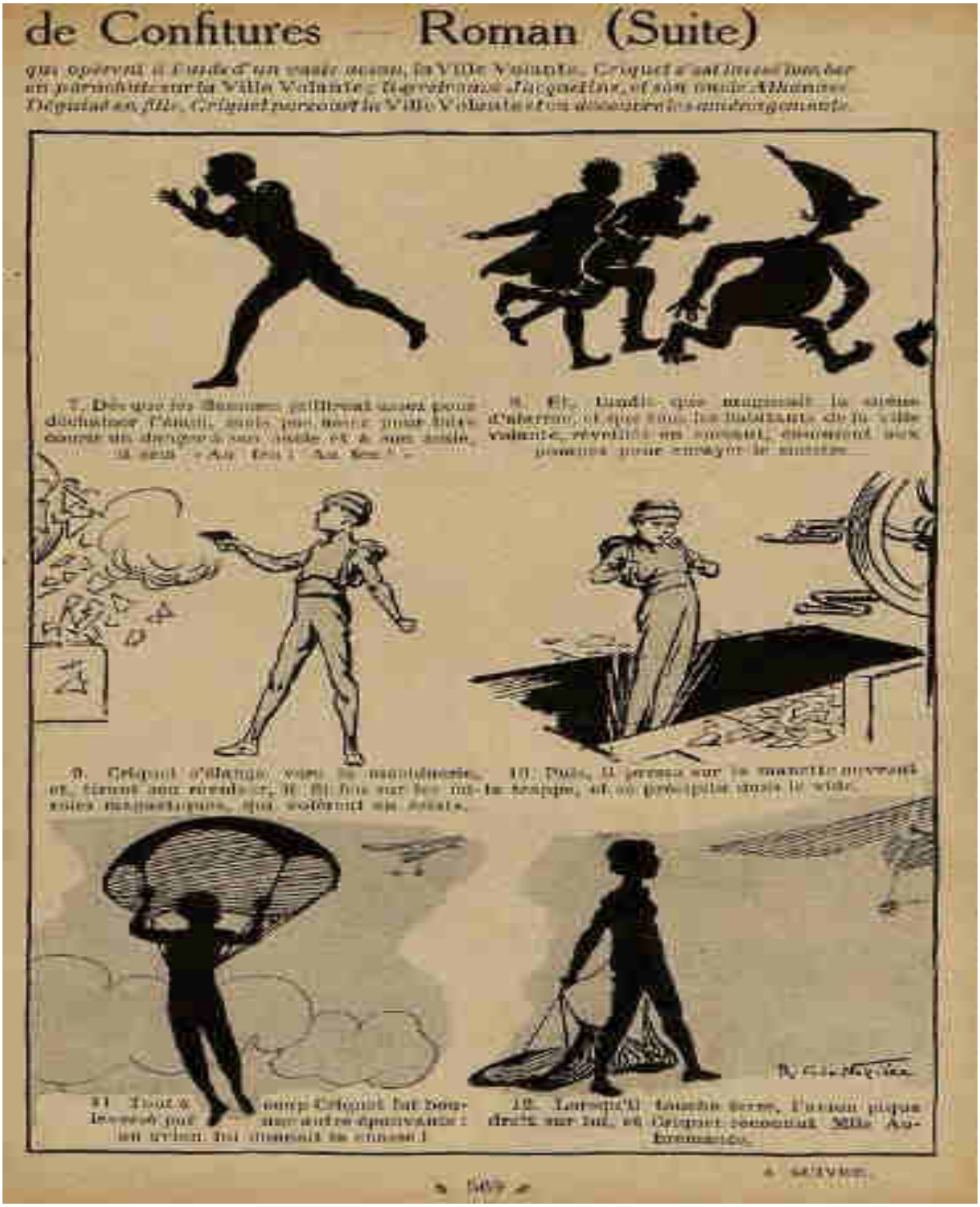


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114846b/f5.item#

n°28

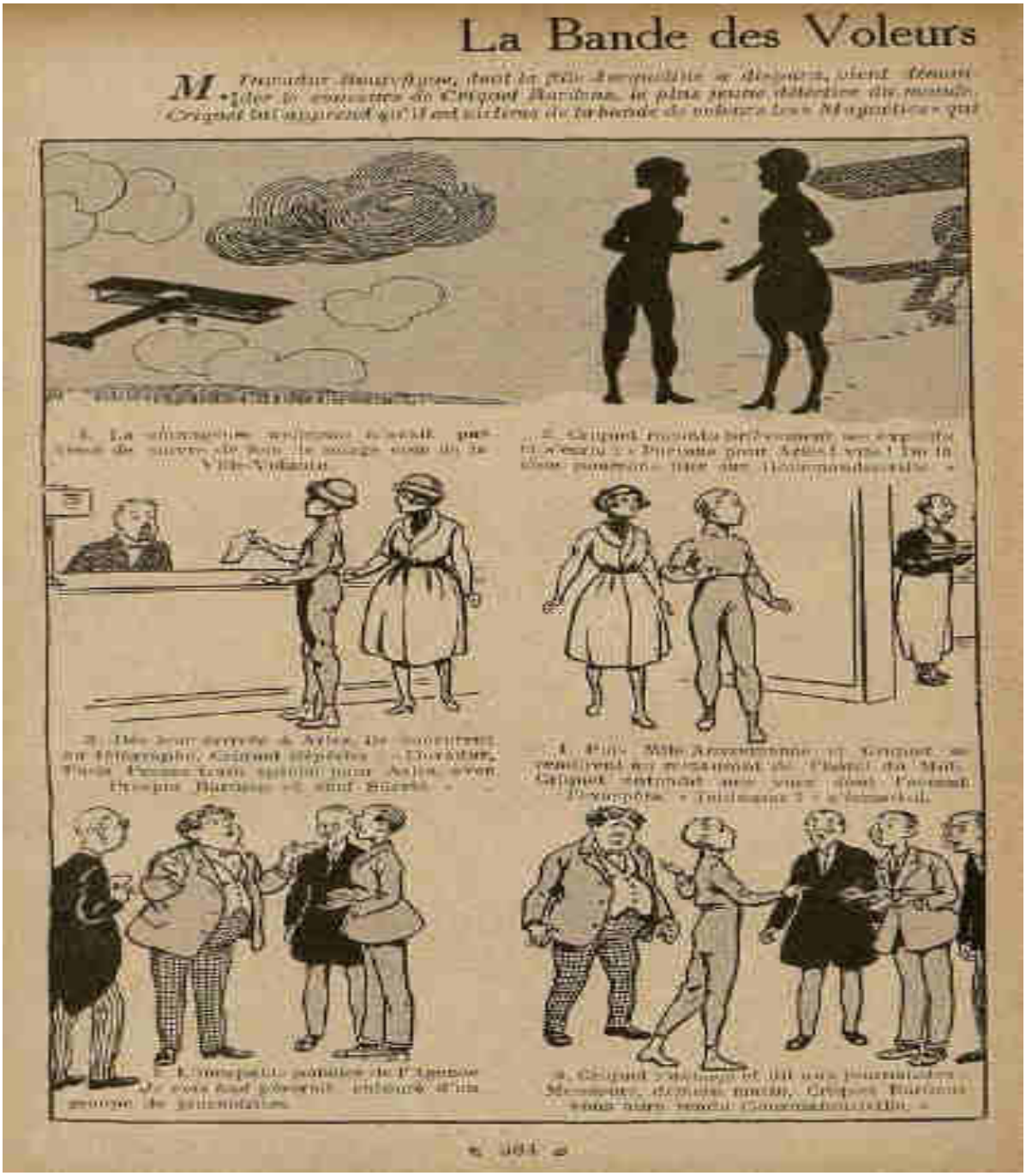
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114847r/f5.item#

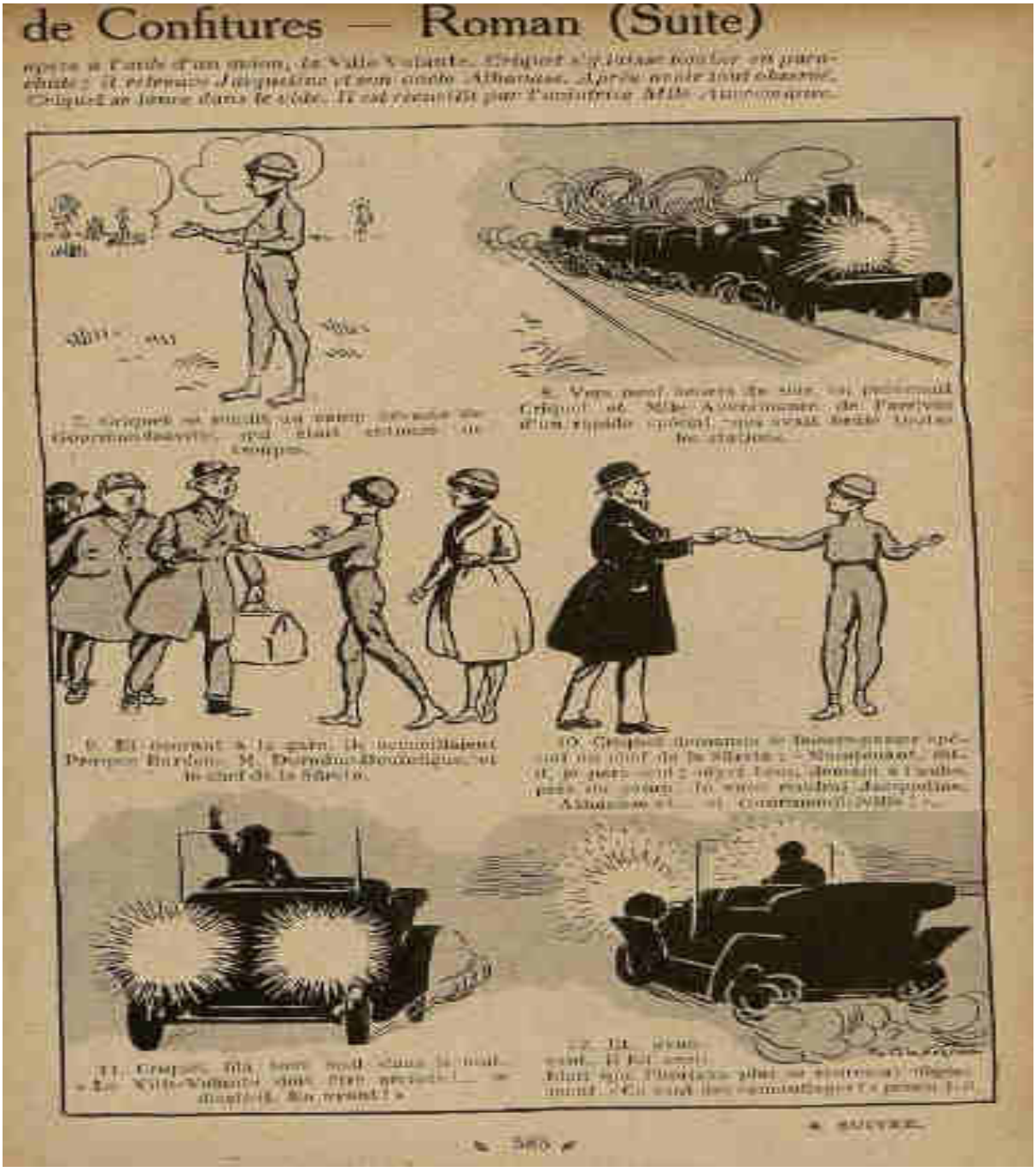
n° 36



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91148559/f5.item

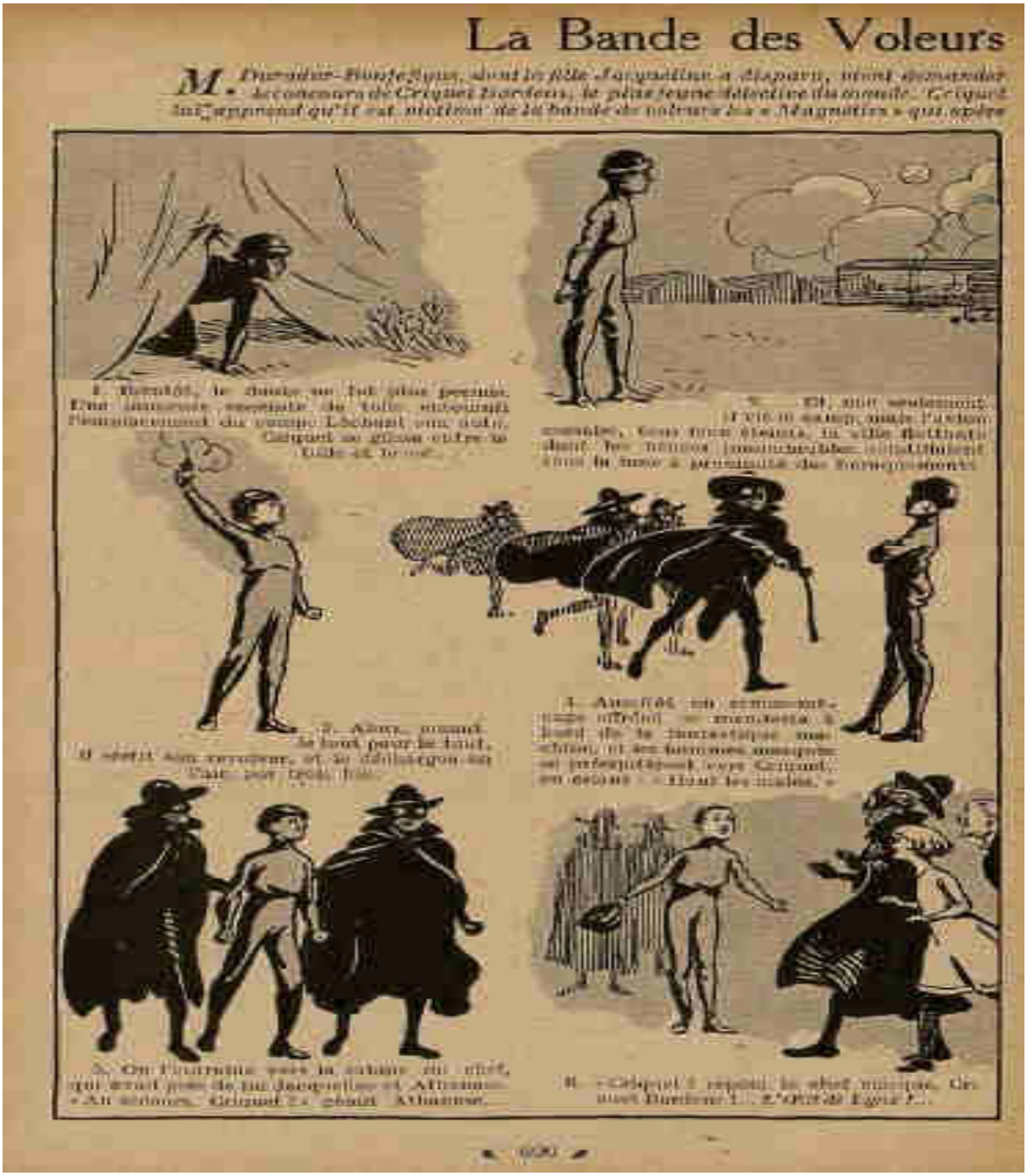
n° 37





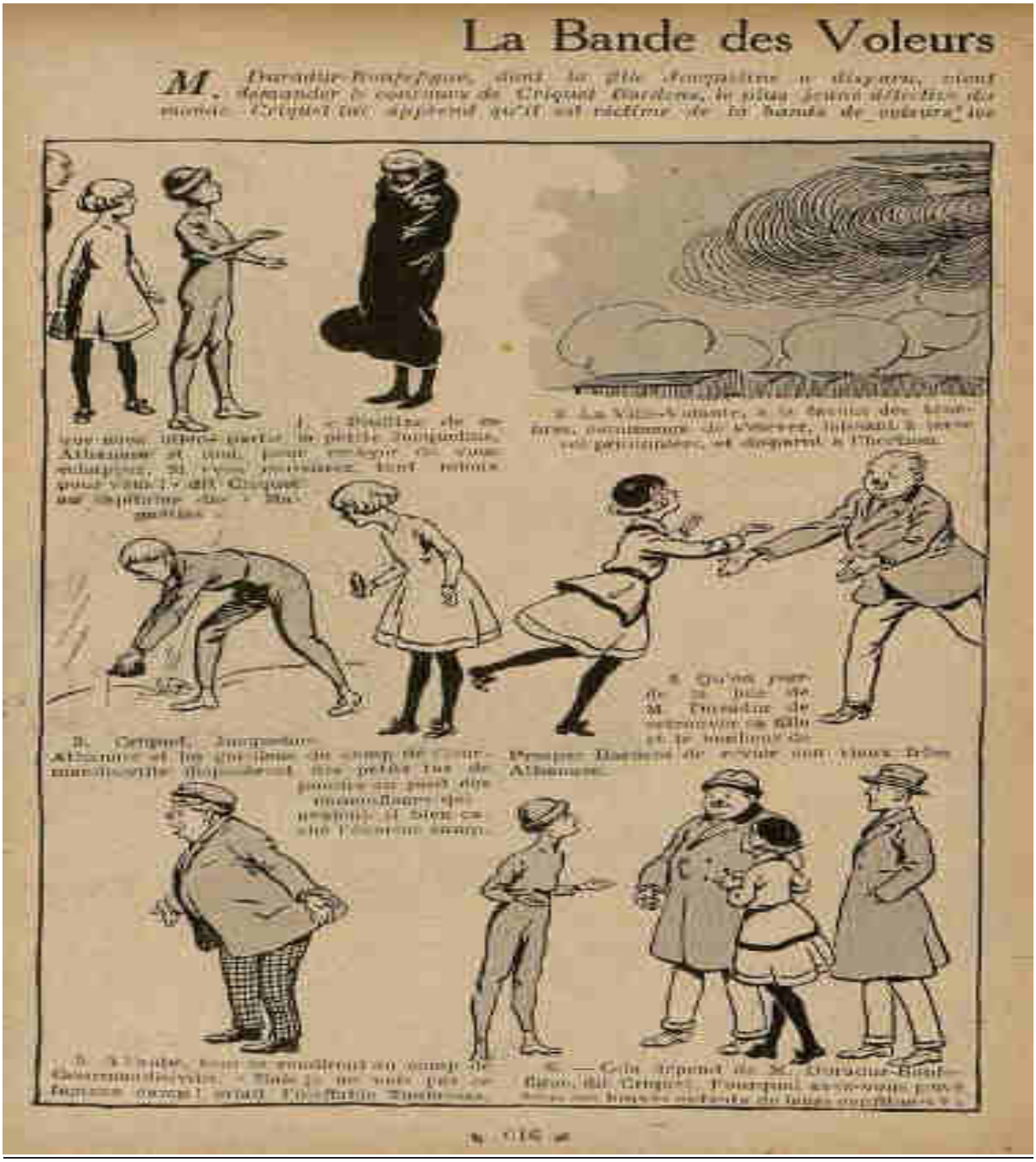
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114856q/f5.item

n° 38



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91148574/f5.item#

n° 39



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114858j/f5.item#

Annexe 10 : *Les Galéjades d'Olivette de Marseille*

n° 1624

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91139968/f9.item

n° 1525

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113997p/f9.item#

n° 1627

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113999h/f9.item#

n° 1628

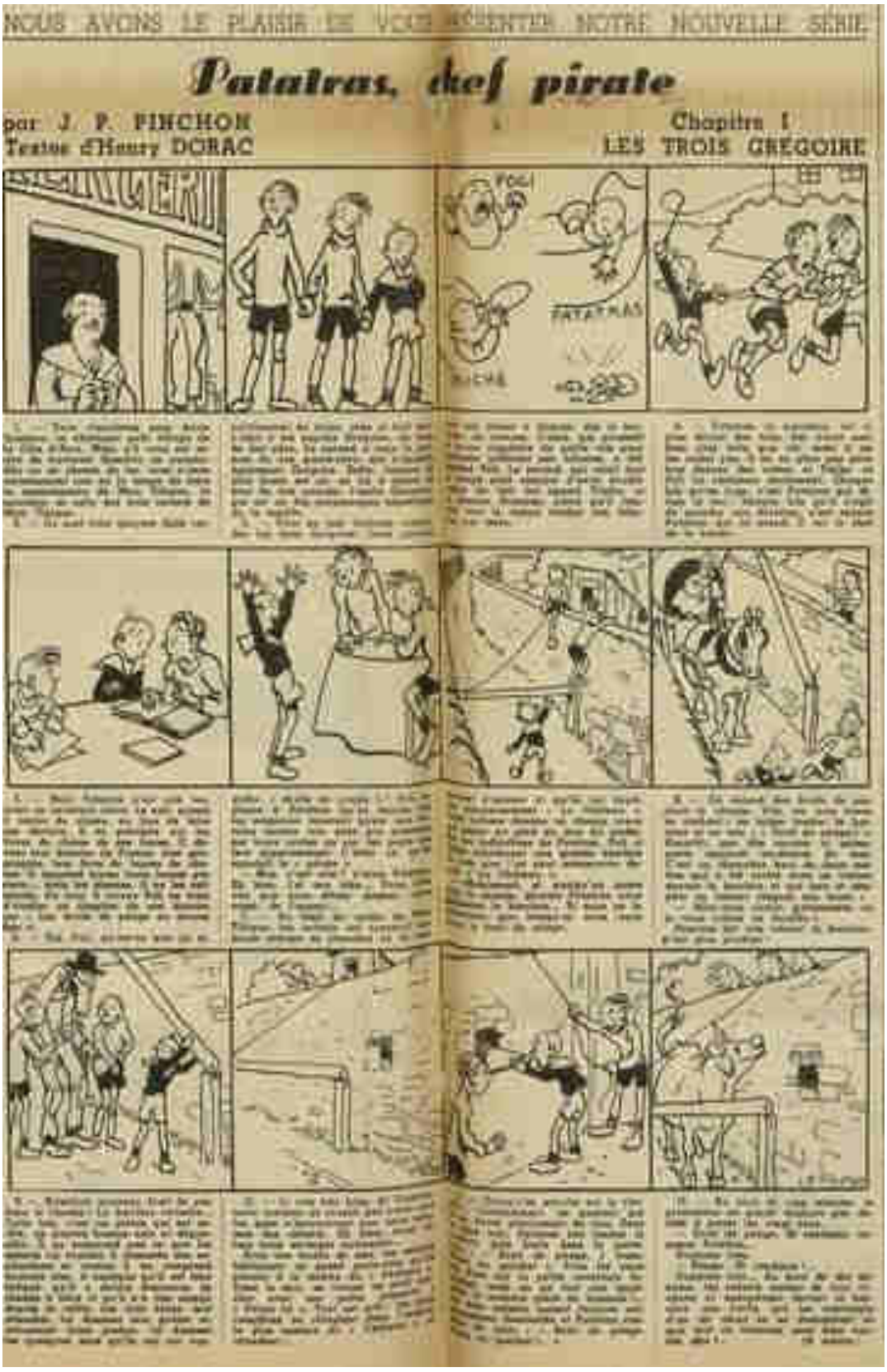
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114000k/f9.item#

n° 1630

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114002d/f9.item#

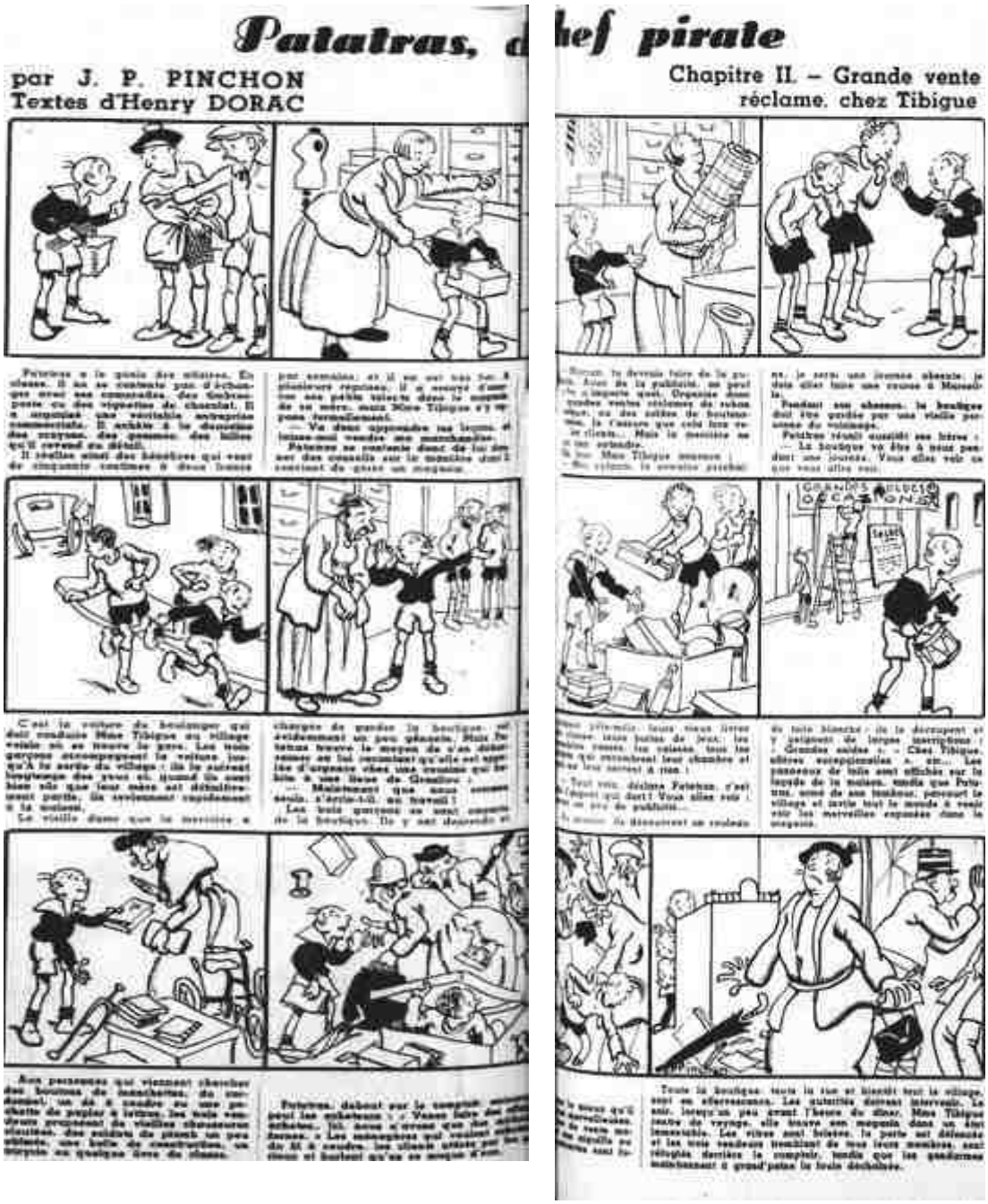
Annexe 11 : *Patatras, chef pirate*

n° 311



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114272r/f4.item.zoom#

n° 312



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67083220/f4.item#

n° 313

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6708323d/f4.item#

n° 314

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6708324t/f4.item#

n° 321

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6708330j/f4.item

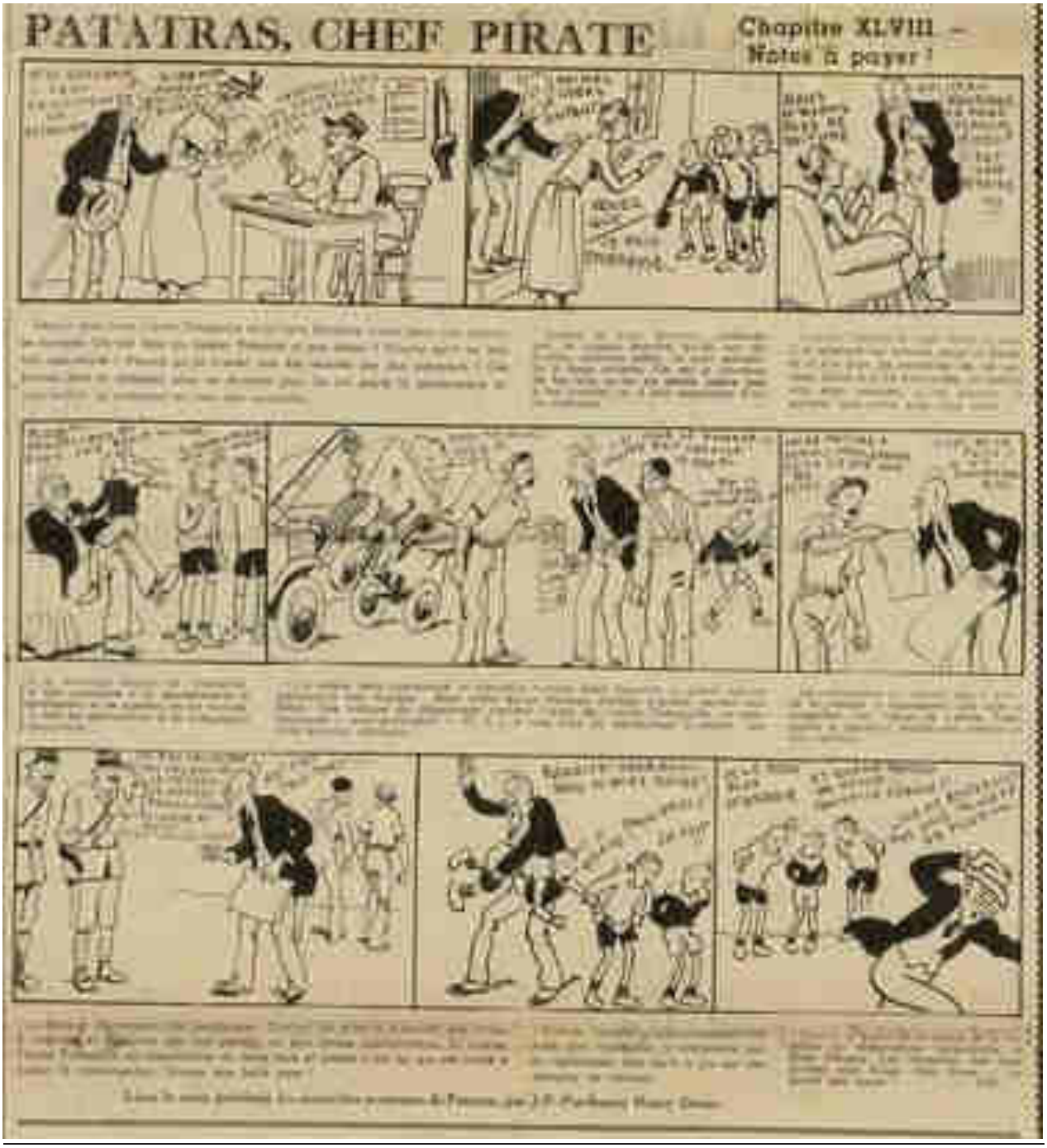
n° 322

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6708331z/f4.item

n° 323

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6708332c/f4.item#

n° 359



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114319q/f4.image#

Annexe 12 : *Le Scalp*

n° 1615

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k963514h/f8.item

Annexe 13 :

Album : Tintin au pays des soviets, publié en 1929 dans le journal *Le Vingtième Siècle*.
Source : HERGE, *Les Aventures de Tintin, reporter du « petit vingtième », au pays des Soviets*, Luçon : casterman, 2006.

Annexe 14 : *Le Comte de Monte-Cristo*

n° 41

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f1994.item#

n° 42

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f2002.item

n° 43

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f2010.item#

n° 44

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f2018.item#

n° 45

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f2026.item#

n° 46

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f2034.item#

n° 47

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164777z/f2042.item#

Annexe 15 : *Tom-Mix*

n° 7

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110554m/f1.item

n° 8

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105551/f1.item

n° 9

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110556f/f1.item

n° 10

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110557v/f1.item#

n° 11

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105588/f1.item#

n° 12

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110559p/f1.item

n° 14

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110561r/f1.item#

n° 15

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105625/f1.item

n° 16

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110563k/f1.item

n° 22

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105692/f1.item

n° 23

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110570q/f1.item

n° 24

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105714/f1.item

n° 26

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110573z/f1.item

n° 27

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110574c/f1.item

n° 33

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105803/f1.item

n° 34

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110581h/f1.item

n° 36

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110583b/f1.item

n° 41

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110588d/f1.item

n° 42

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110589t/f1.item

n° 43

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110590g/f1.item

n° 52

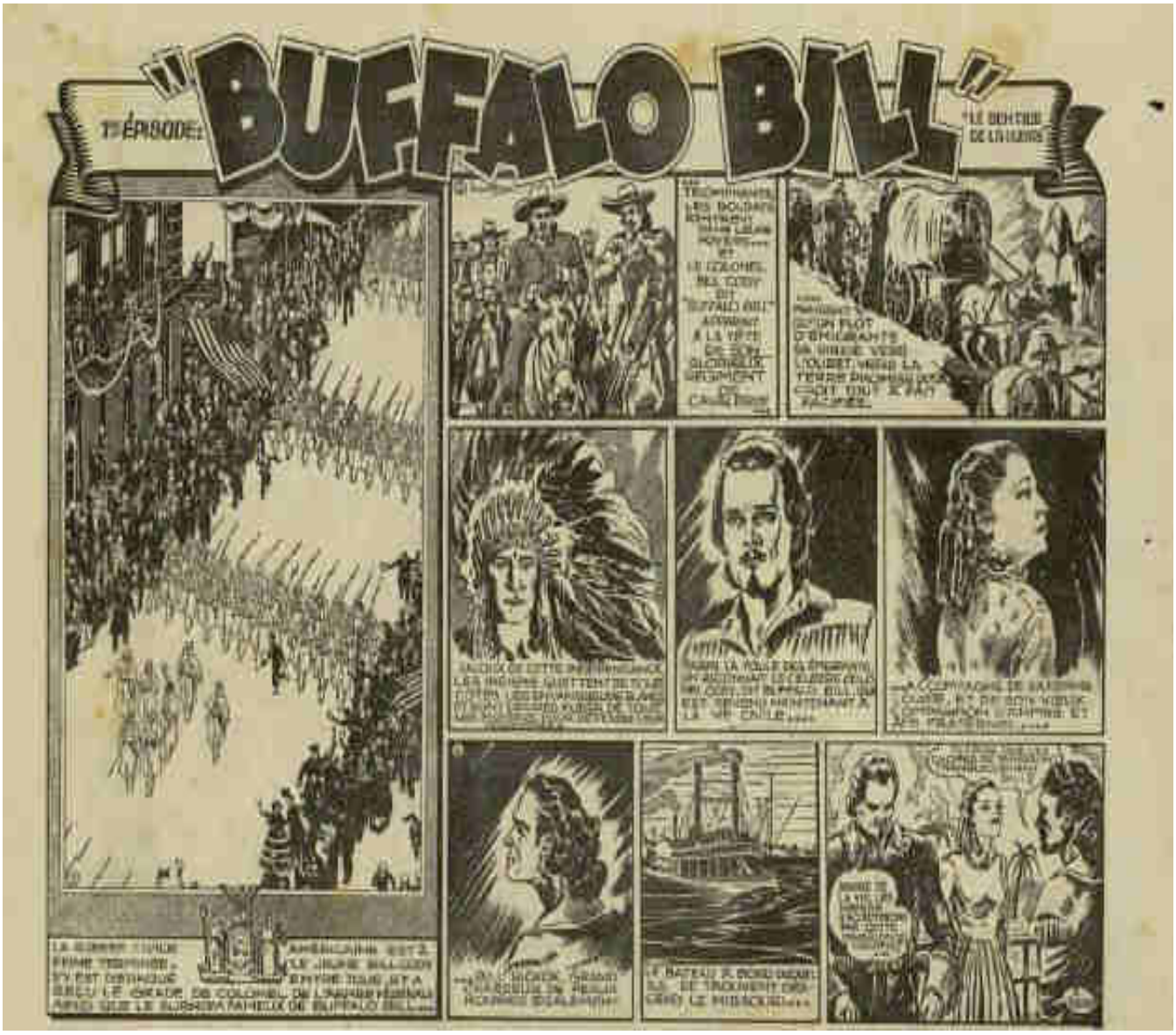
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105996/f1.item

n° 59

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110606w/f1.item

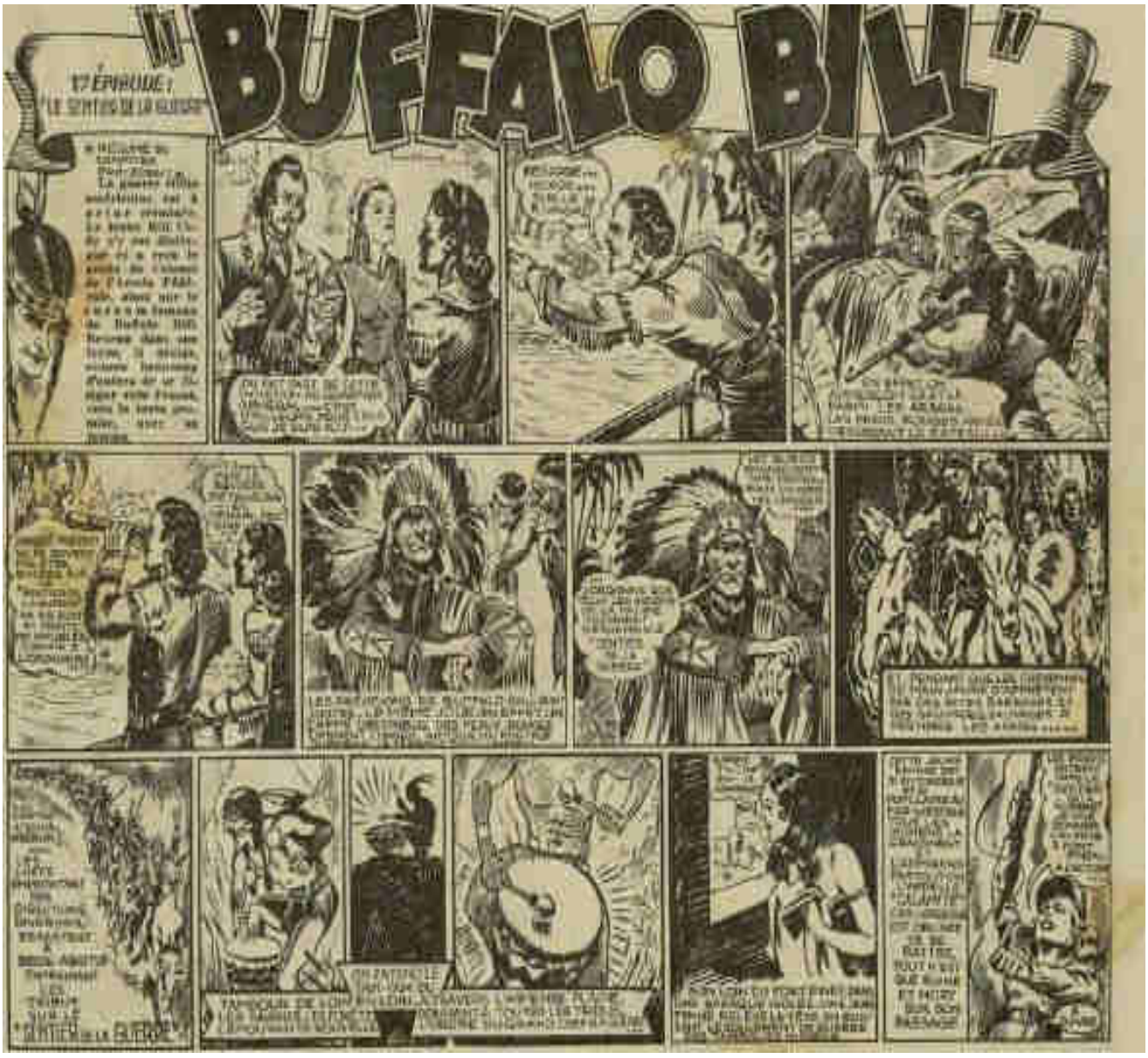
Annexe 16 : *Les Aventures de Buffalo Bill*

n° 13



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110560b/f7.item

n° 14



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110561r/f7.item#

n° 15

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105625/f7.item#

n° 17

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105640/f7.item

n° 19

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110566t/f5.item

n° 20

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105677/f5.item

n° 24

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105714/f5.item#

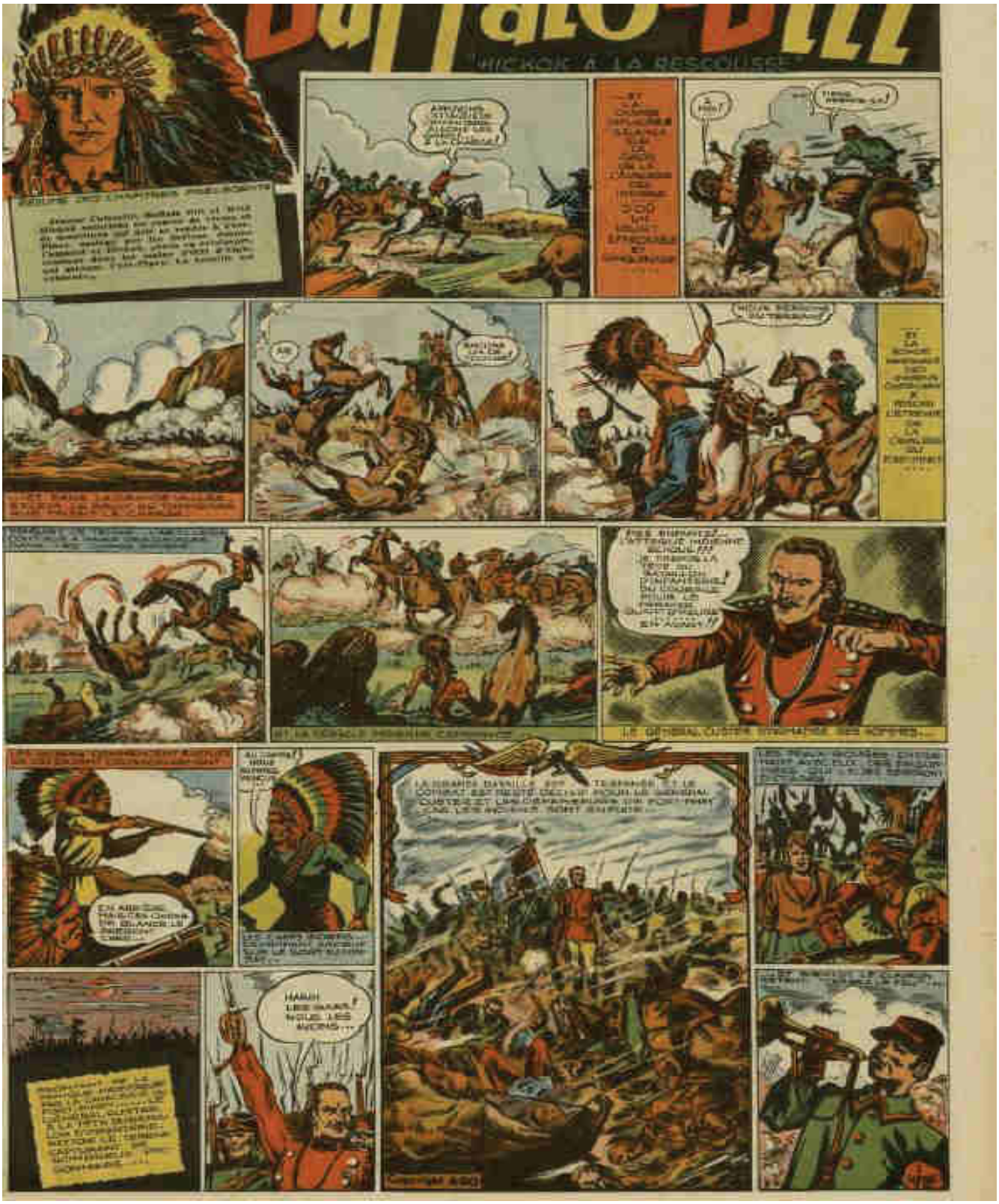
n° 26

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110573z/f5.item#

n° 28

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110575s/f5.item#

n° 29



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105766/f11.item#

n° 30

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110577m/f5.item#

n° 31

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105781/f5.item#

n° 36

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110583b/f5.item#

n° 38

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105855/f5.item#

n° 45

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105929/f5.item#

n° 54

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110601t/f9.item

n° 56

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110603n/f5.item#

n° 58

Source https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110605g/f8.item#

N° 61

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110608q/f8.item#

N° 67

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110614f/f8.item#

Annexe 17 : *Jim Mystère*

n° 53

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 54

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 55

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 56

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 57

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 58

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 59

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 61

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 62

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 63

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 64

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 65

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 66

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 67

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 69

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 70

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 71

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 72

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 73

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 79

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 81

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 82

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 84

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 107

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 108

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n°109

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

Annexe 18 : *Les Aventures de Pipe Flute et Pomme*

n° 9

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 10

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 12

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

Annexe 19 : *L'Hommes d'acier*

n° 5

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110552s/f8.item

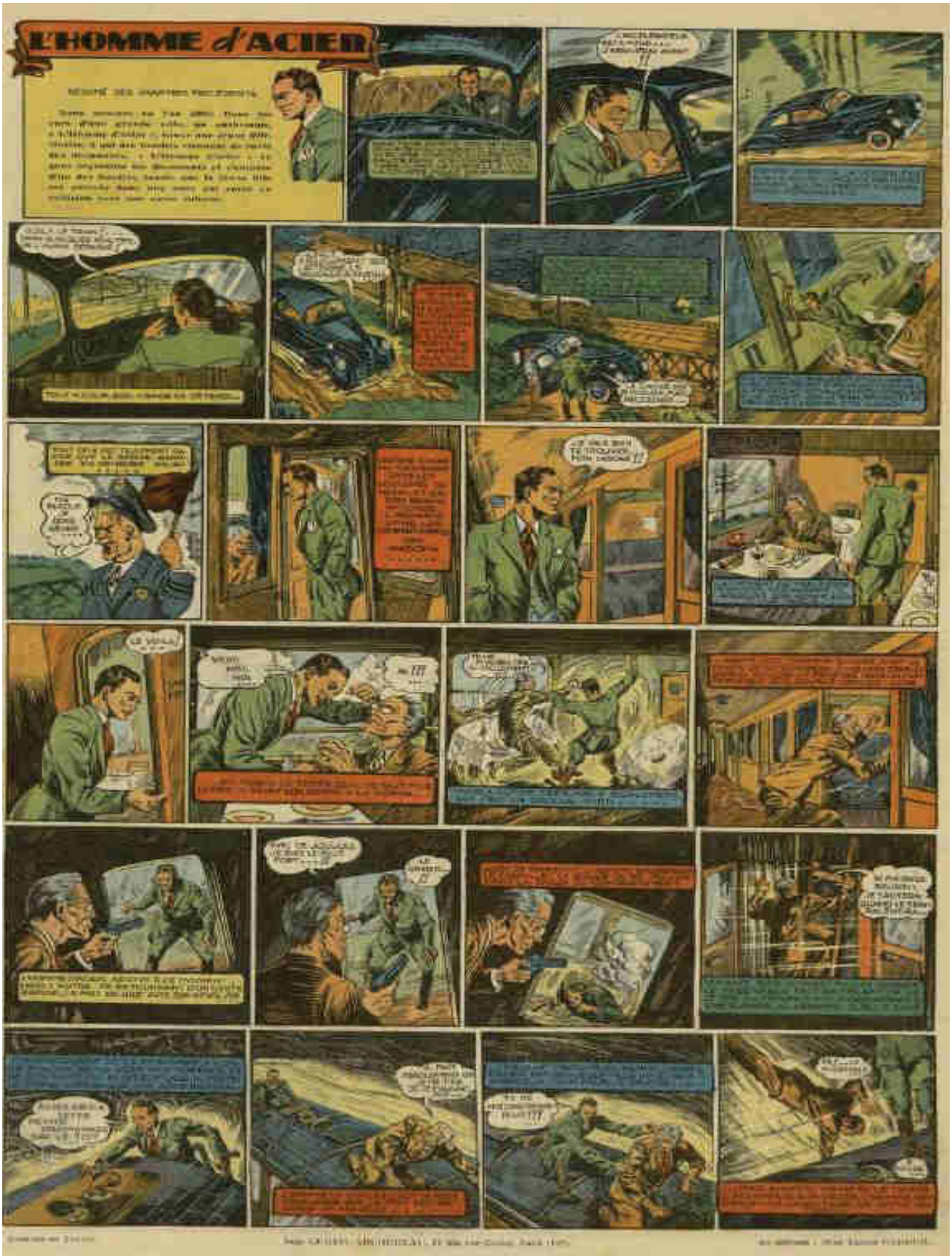
n° 6

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105536/f8.item#

n° 7

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110554m/f8.item#

n° 8



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105551/f8.item#

n° 9

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110556f/f8.item#

n° 10

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110557v/f8.item#

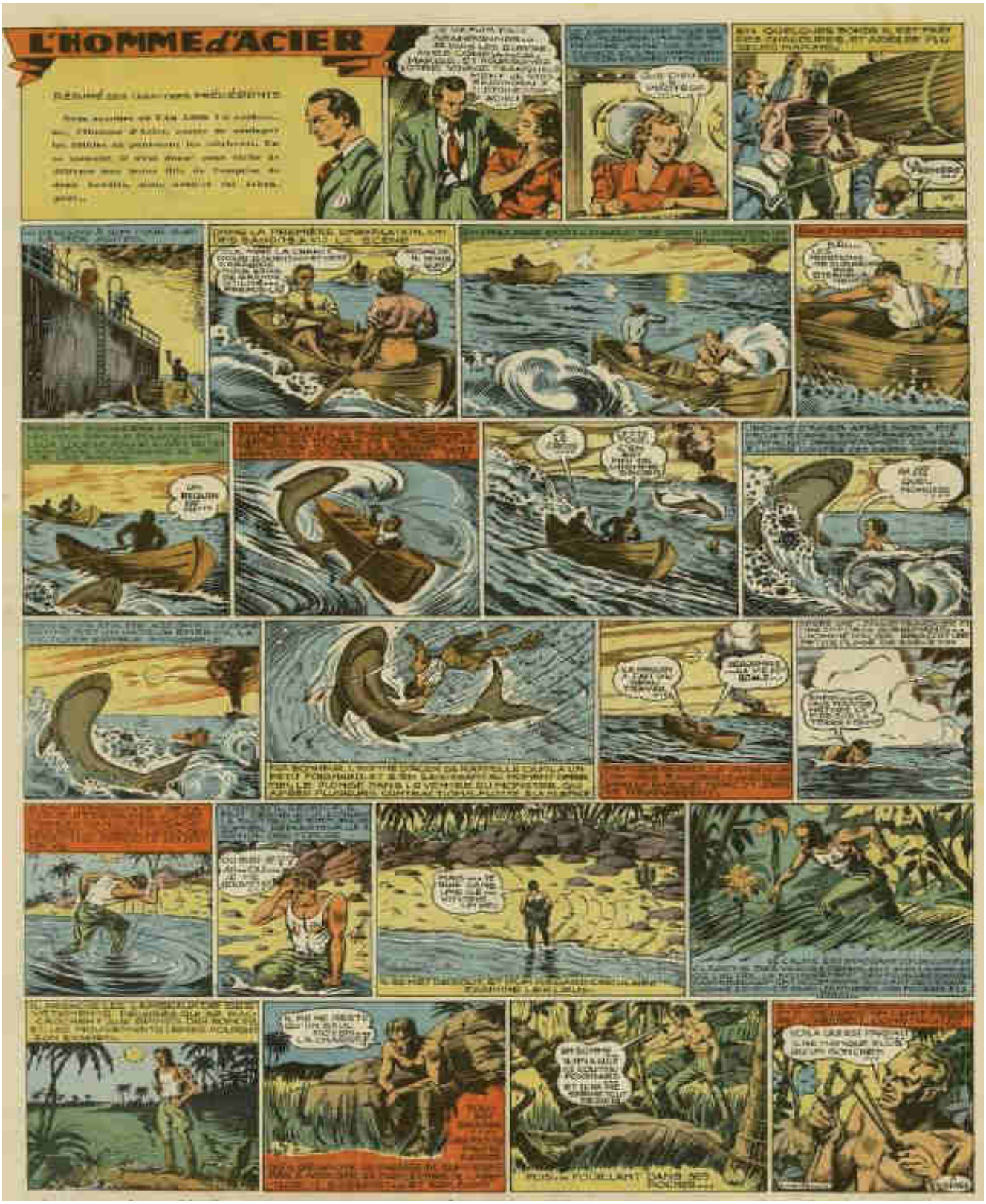
n° 11

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105588/f6.item#

n° 12

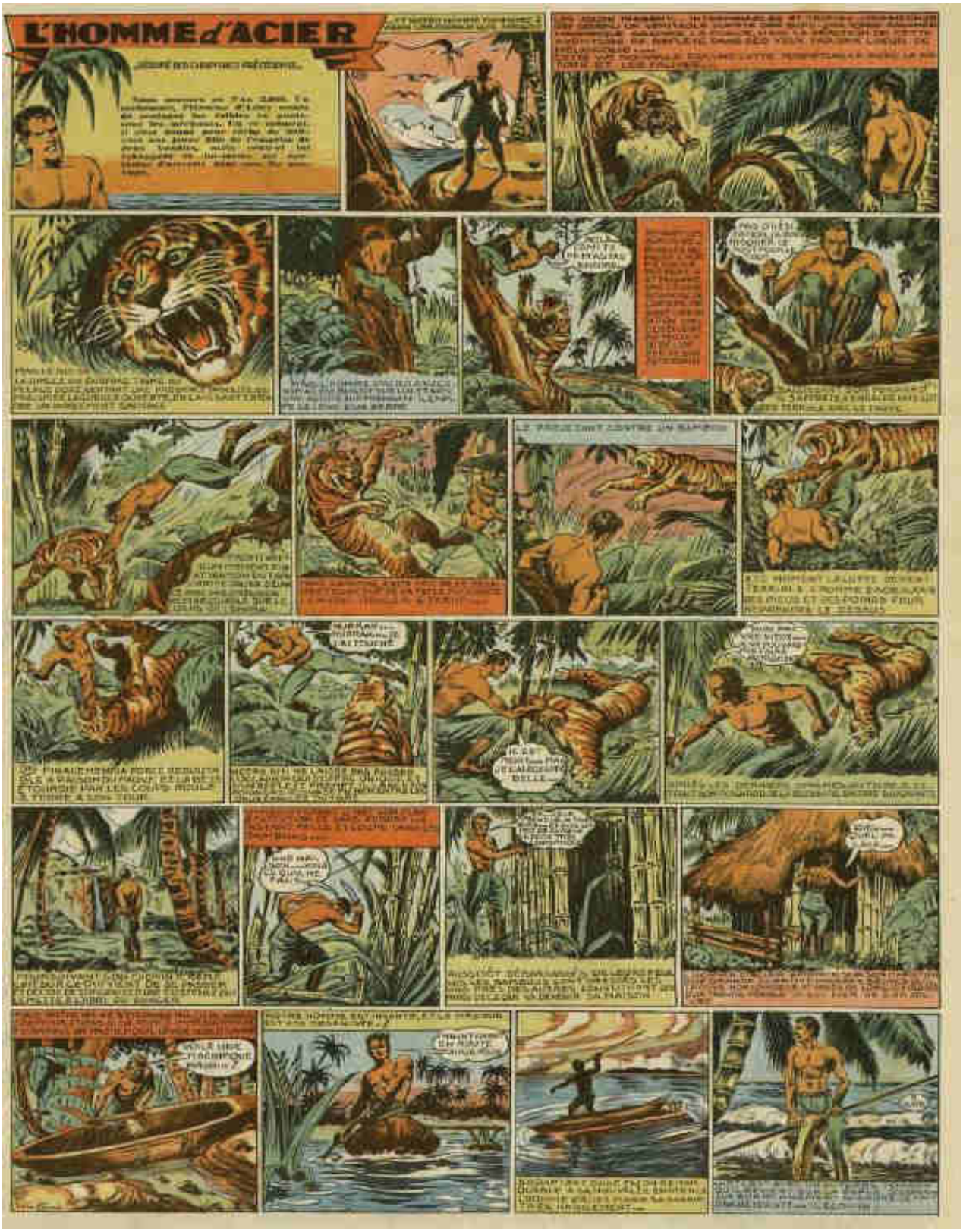
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110559p/f4.item#

n° 13



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110560b/f6.item#

n° 14

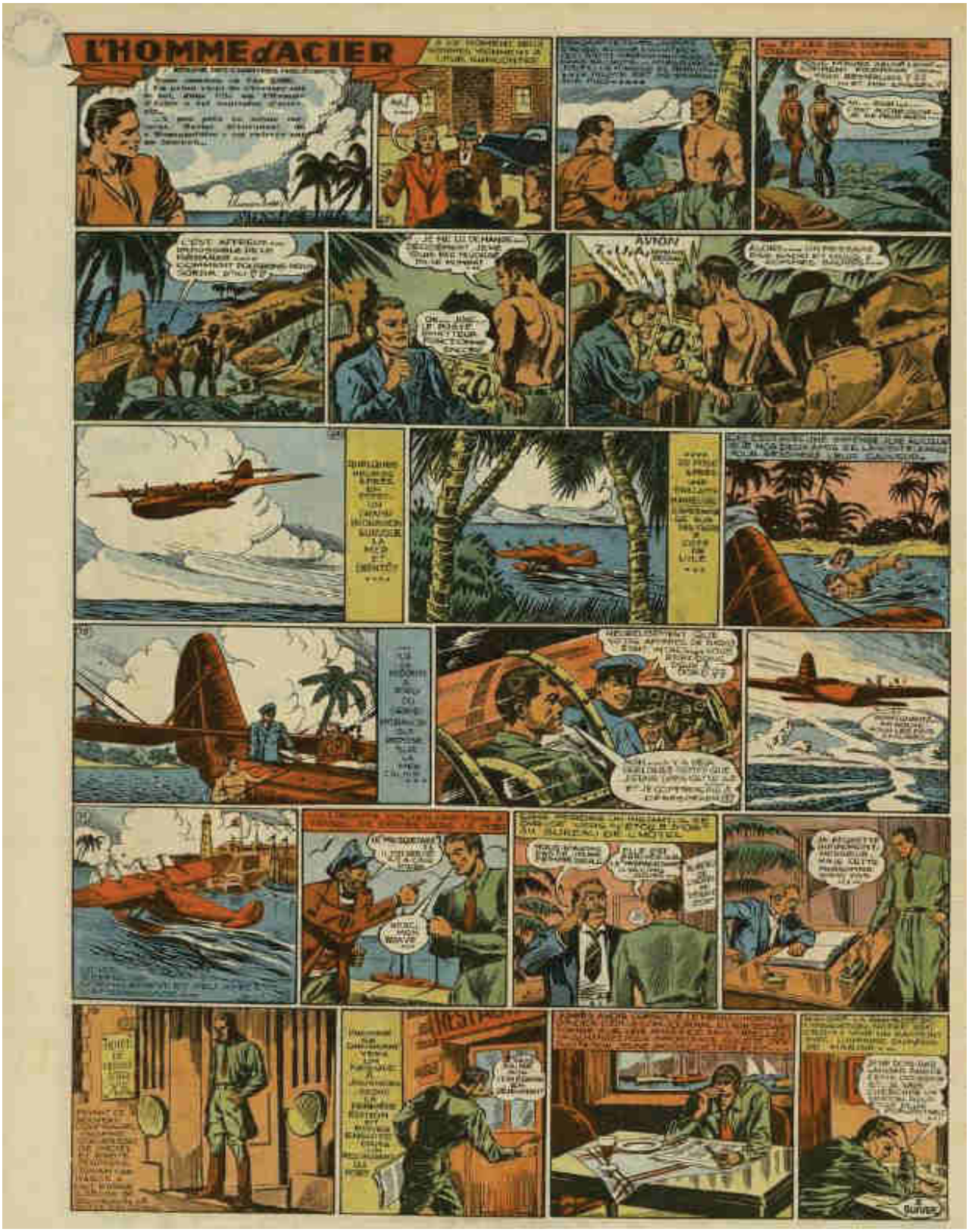


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110561r/f4.item#

n° 15

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105625/f4.item#

n° 16



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110563k/f4.item#

n° 17

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91105640/f4.item#

n° 18

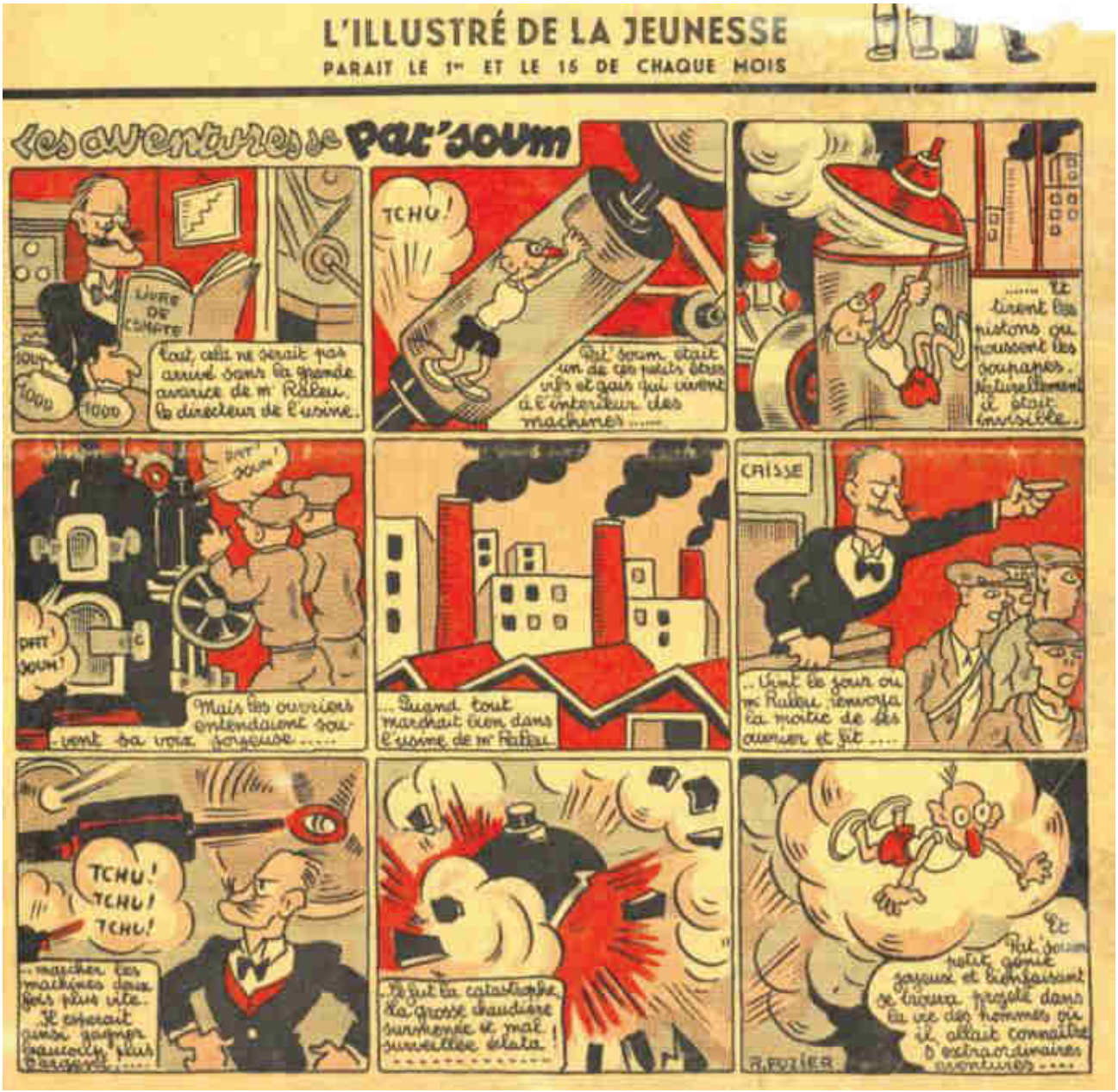
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110565d/f4.item#

n° 19

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9110566t/f4.item#

Annexe 20 : *Les Aventures de Pat'soum*

n° 25



Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

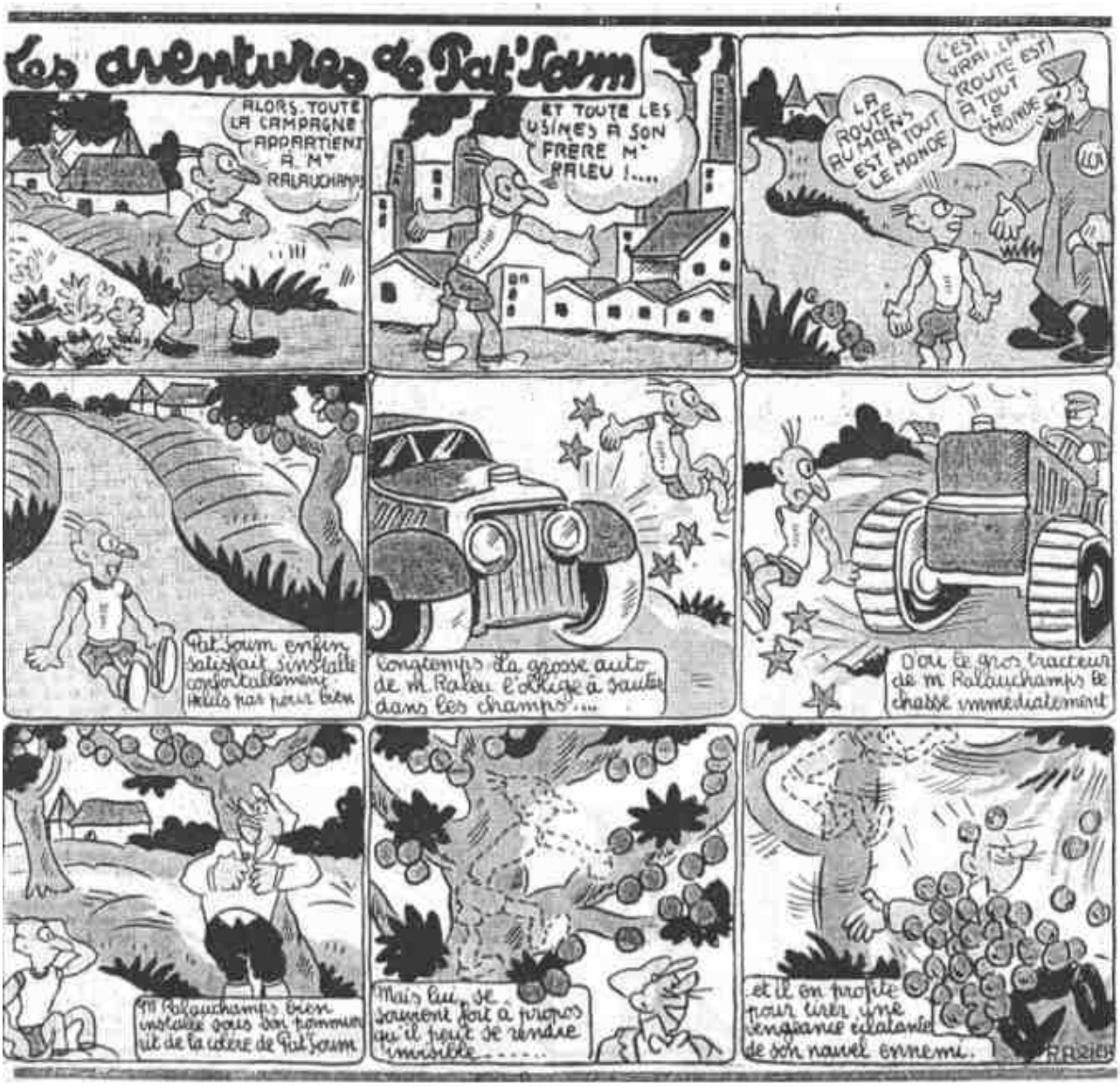
n° 26

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 31

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 45



Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 48

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 50

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

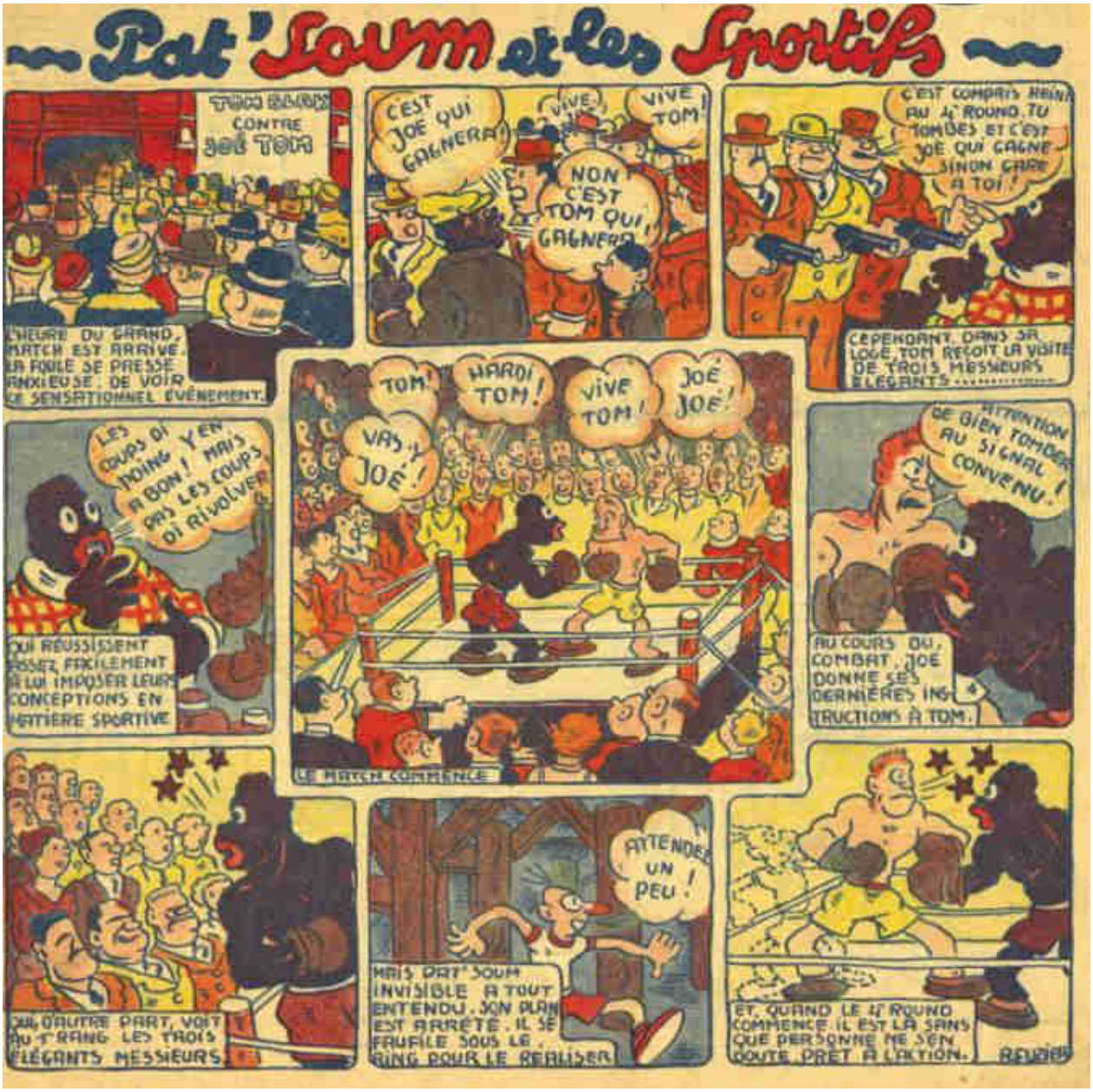
n° 51

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 60

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 61



Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 62

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 63

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 101

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 196

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

n° 197

Source : ***Mon Camarade : illustré pour la jeunesse***

Annexe 21 : *Le Serpent échappé*

n° 84

Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k959888s/f45.item

Annexe 22 : *Le Rayon de la mort*
n° 85

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 86

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 87

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 89

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 90

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 92

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 95

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 99

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 100

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 101

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 102

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 105

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 111

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 116

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 120

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 149

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 154

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

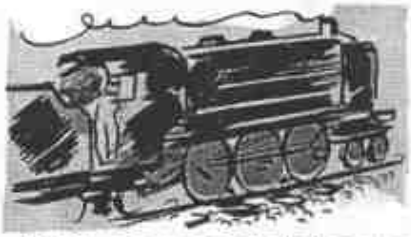
Annexe 23 : *Toto et Toutoune à travers le monde* puis *en Espagne*

n° 25

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 26

TOTO ET TOUTOUNE A TRAVERS LE MONDE - X

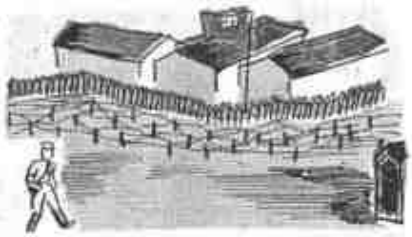


Résumé : Toto et Toutoune, deux enfants partis seuls pour l'Union Soviétique ont eu mille aventures en Allemagne. Avec la complicité de cheminots antifascistes ils se dirigent vers Berlin en wagon de marchandises.

Un peu abasis les deux gosses se relèvent, Toto possède à présent une bosse au front qu'il sent enfler désagréablement. Que s'est-il passé?

C'est la locomotive qui, en venant s'atteler au convoi, avait heurté un peu brutalement leur wagon situé en tête et fait chanceler Toto et Toutoune. Ceci leur fit penser que le départ aurait lieu bientôt. Toto et Toutoune entendent d'ailleurs le souffle puissant de la machine. Autour de leur wagon, on marche et parle.

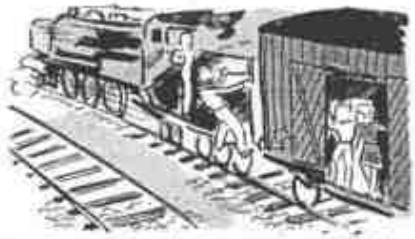
Enfin le train part. Les deux gosses, rassurés, retrouvent leur sommeil et s'endorment. Après un bon somme, Toto se sent ensuite et s'éveille. Ses yeux découvrent une face noire et sale qui sourit largement. Toto se redresse brusquement. Mais l'autre lui dit : « Ami, moi, camarade! »



Il s'assied près de lui, tire de sa poche deux sandwichs, les tend à Toto : « Pour toi et la petite! » Toto devine que c'est le chauffeur qui est venu jusqu'à eux. La porte du wagon est ouverte; il fait grand jour. La plaine défile à toute vitesse.

Au bruit des voix, Toutoune s'est éveillée : « Bonjour, guten morgen! » Ce sont deux mots que Frieda lui a appris et qu'elle est heureuse de dire à leur ami allemand. Celui-ci rit. Mais brusquement, il saisit le bras de Toto et le doigt tendu vers la plaine, dit : « Regarde! »

Toto et Toutoune voient à quelques centaines de mètres des baraques en bois entourées de fils de fer barbelés que surmonte le drapeau nazi : C'est un camp de concentration. Au centre se trouve un mât. Les villages et les villes se succèdent.



Toto et toutoune remarquent aussi sur les murs qui longent la voie ferrée de grandes inscriptions, autrefois peintes en blanc maintenant recouvertes mais encore très lisibles : « Rot front — Arbeit und brot » « *Front rouge — Du travail et du pain* ». Bientôt le chemineau se

lève : Attention, dit-il, bientôt nous arriverons à Berlin. Avant d'entrer en ville, le train valsotera de nombreuses courbes. Vous serez juste devant le mur d'une grande usine, vous sauterez à terre. Au bout du mur de l'usine... un gosse vous attendra avec une petite charrette pleine de boîtes à lait. Il parle français, vous lui donnerez le mot de passe et il vous guidera. C'est tout ce que je sais. Bonne chance, au revoir! »

Le chauffeur a déjà d'un bond sauté sur le tender pour rejoindre le mécanicien sur la locomotive.

Sur un panneau en grosses lettres on peut lire : BERLIN, 5 KILOMÈTRES. Bientôt, en effet, le train ralentit; la voie vire brusquement le long du mur sans fenêtre d'une usine. C'est là. Les deux gosses guettent le temps d'arrêt du train. Ça y est. Toutoune saute la première. Toto ensuite. Le train est déjà de nouveau en marche.

Les deux gosses dévalent le talus et ont juste le temps de surprendre le geste d'amitié des cheminots sur leur locomotive. Puis ils se dirigent vers l'extrémité du mur de l'usine qui est à deux cents mètres. Là, ils trouvent un garçonnet de leur âge très occupé à mettre bout à bout suivant une ligne bizarre quelques gros morceaux de silex échappés du ballast de la voie ferrée.

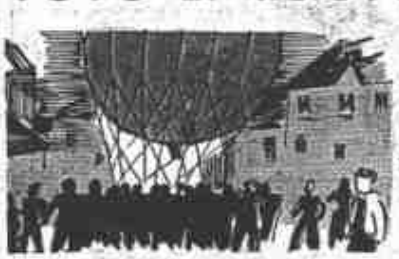
Et voici la charrette composée de 4 roues de vélo sans pneu et d'une caisse grossière garnie de boîtes à lait. « Ça doit être lui, fait Toutoune, on va voir. *Pain et liberté.* Le gosse se retourne : « *Pain et liberté.* Bonjour, ça va? » L'amitié est réalisée. « Comment vous appelez-vous? — Moi, Toutoune. — Et moi, Toto. — Moi, c'est Emile. » Le gosse place encore deux cailloux à terre avec application. « Que fais-tu là? — Chut! fait-il un doigt sur la bouche, ça c'est un secret! »

(*A suivre.*)

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 42

TOTO ET TOUTOUNE A TRAVERS LE MONDE - XXV



Résumé. — Toto et Toutoune, partis pour l'U. R. S. S., perdus en mer sur un bloc, recueillis par un hydravion finlandais, sont réclamés par le gouvernement allemand. Enfermés dans un autre qui doit les conduire en Allemagne, ils s'évadent grâce aux parachutes qu'ils découvrent. Un paysan qui les trouve endormis dans un chariot leur propose de les conduire à la boulerie de la ville. En approchant, Toto, Toutoune et Otto sont intrigués par une énorme masse ronde qui surgit au-dessus des maisons.

Ils eurent l'explication du mystère de cette immense boule, quand, arrivés près du village, ils purent l'identifier. C'était tout simplement un ballon, un gros ballon, gonflé à bloc prêt au départ pour une ascension dans les airs. C'était la grosse attraction de la foire comme l'expliquait le paysan à Otto.

Ce ballon devait représenter la localité à un rallye national qui devait avoir lieu l'après-midi. Le matin on n'opérait que quelques essais mais le ballon ne devait pas encore quitter le centre de la place du bourg. Aux alentours, c'était la foire, la bruyante avec sa gaieté coutumière, manèges, jeux d'adresse, attractions sensationnelles.

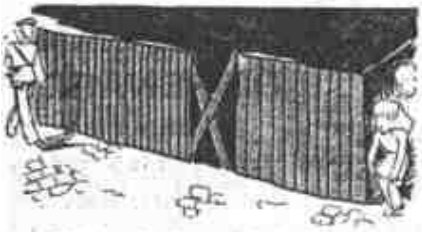
Toto et Toutoune, tout heureux, retrouvaient l'atmosphère de la foire au pain d'épices du cours de Vincennes à Paris. Naturellement nos trois amis s'attardèrent de baraques en baraques

pris par la joie générale, oubliant leur existence traquée. Ce fut pour tous trois une bien belle journée. Toto et Toutoune exultaient.

Puis le soir vint. Il fallait penser à trouver un abri pour la nuit. La foule attirée des campagnes dans la petite ville leur avait permis de rester anonymes. Mais demain, la fête terminée, les villageois retournés dans leurs pays, on ne manquerait pas de les remarquer, d'autant plus que leur signalement devait déjà être donné à la police et peut-être demain le serait-il dans les journaux?

— J'ai trouvé, dit Otto à ses jeunes amis. L'enceinte où se trouve le ballon est gardée, personne ne doit y pénétrer. Eh bien! c'est pourtant là que nous coucherons, comme cela nous serons certains de ne pas être dérangés.

Peu à peu les lumières de la foire s'éteignirent, les hommes



gens se dispersaient. Les alentours de l'enceinte où se trouvait le ballon devinrent à présent à peu près déserts. Un factionnaire fit les cent pas allant et venant devant la petite porte qui permet de pénétrer dans l'enceinte. Nos trois amis se sont concertés sur la manière d'opérer.

Toto s'avance le premier à pas de loup, quand le factionnaire a le dos tourné, et se précipite à l'intérieur de l'enceinte. Toutoune en fait autant au second voyage du garde. Puis c'est au tour d'Otto. Enfin, les voici réunis dans la nacelle. C'est là qu'ils couchèrent la nuit.

Mais Toto attire l'attention du Service. — Une idée est bonne de venir ici, mais sais-tu ce que nous devrions faire? Nous avons là un moyen de fuir épatant. Le ballon est gonflé, nous n'avons qu'à trancher les amarres. — C'est vrai, je n'y avais pas pensé, mais il nous faut faire des provisions de nourriture. Restez là

tous les deux, je vais tenter de ressortir et de faire quelques provisions chez les commerçants encore ouverts.

Un quart d'heure se passe, et les deux gosses attendent dans l'anxiété.

Enfin, Otto est de retour. — Voilà, à présent repose-vous, dormez un peu. Plus tard dans la nuit, je vous réveillerai et nous partirons.

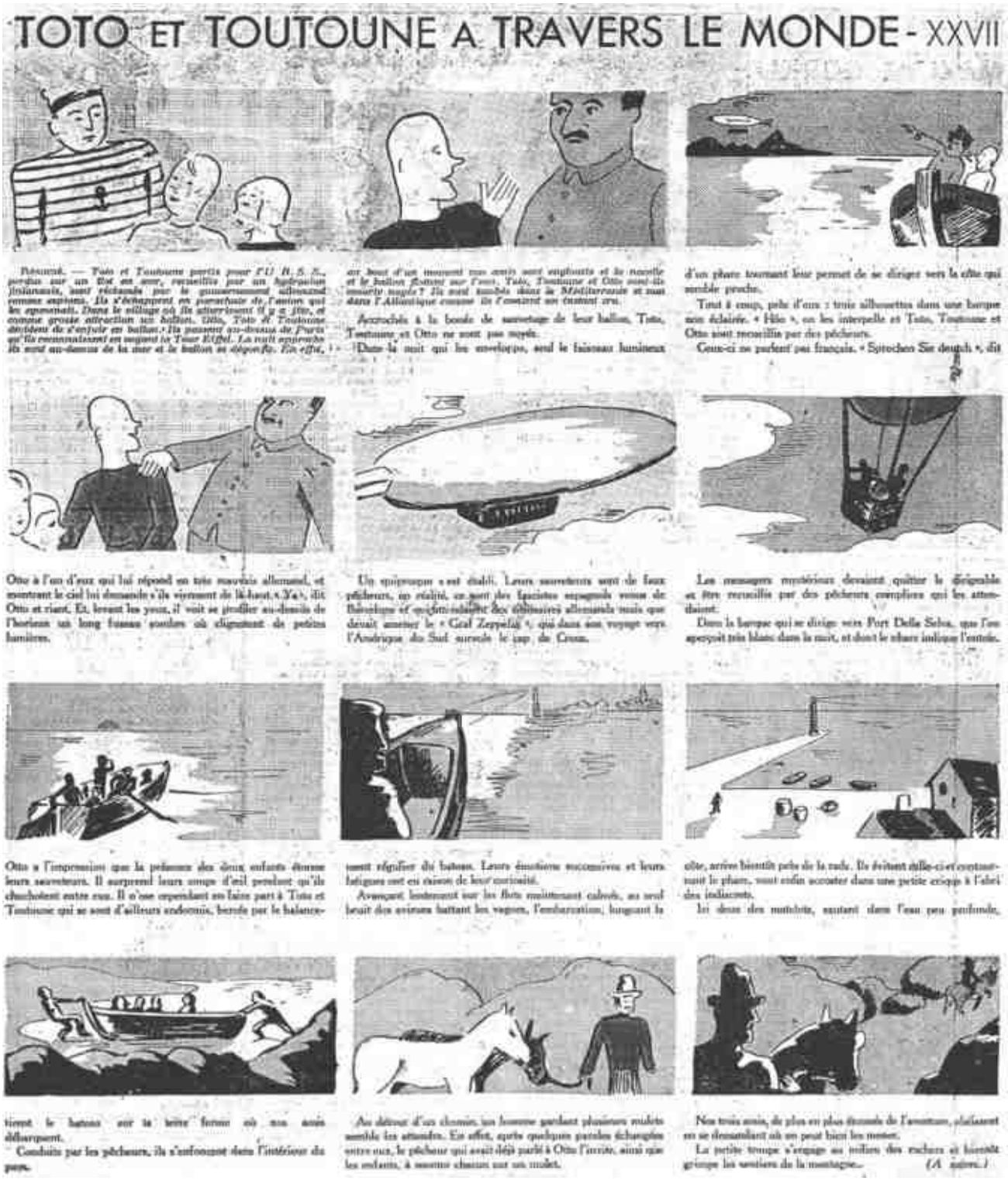
Sur le coup de 3 heures du matin, Otto qui sommeillait, se lève. Laissant Toutoune reposer, il réveille Toto. — Prends ton couteau et coupe les amarres aux sacs de sable.

Le travail se fait lentement, les câbles sont épais et durs. Soudain, un craquement se fait entendre, le ballon fait un bond formidable, la nacelle oscille brusquement, Toutoune est réveillé en sursaut. Toto et leur ami serrent se sentent soulevés de terre..

(A suivre.)

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 44

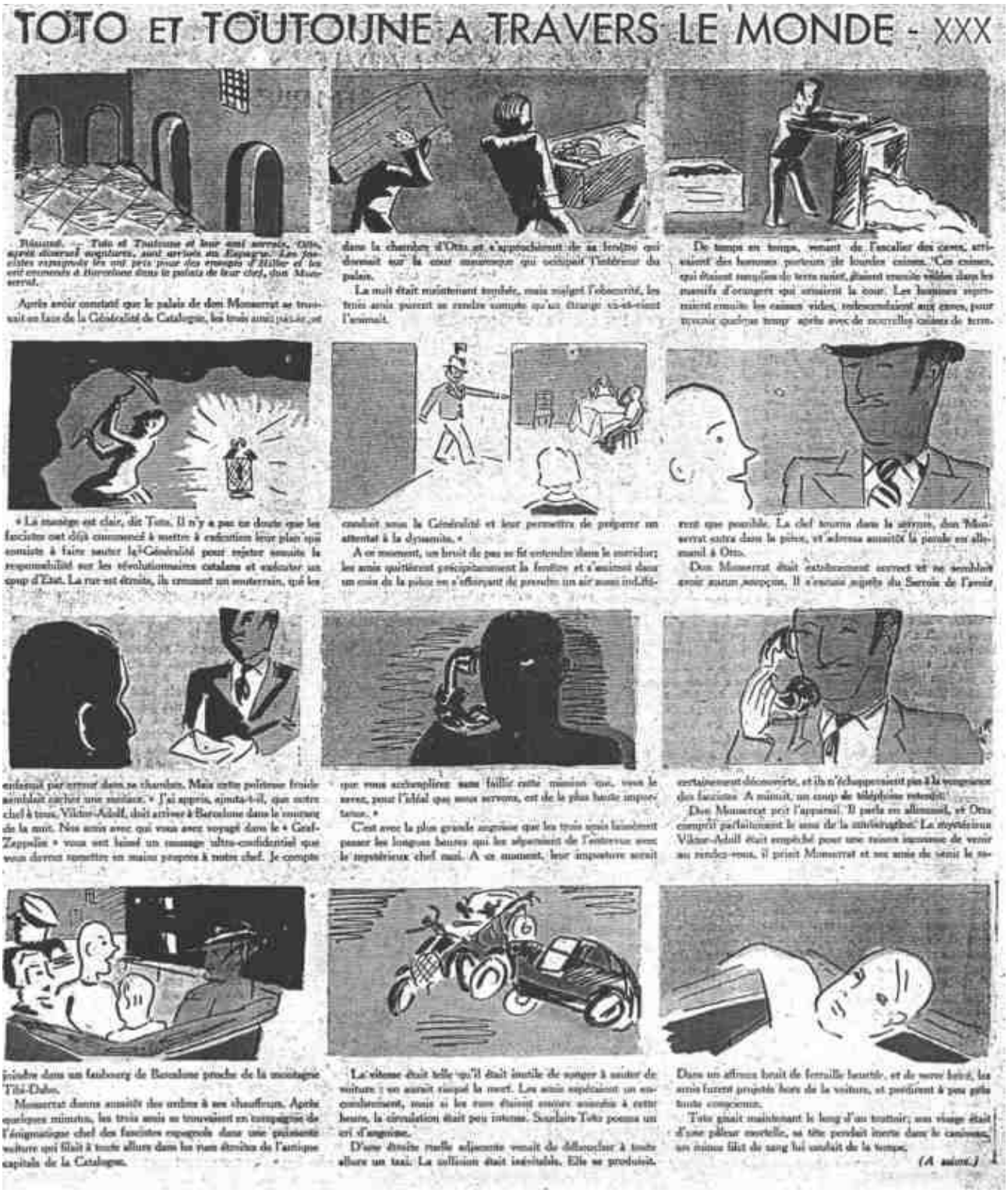


Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 45

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 47



Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 49

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 50

TOTO ET TOUTOUNE A TRAVERS LE MONDE - XXXIII

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 51

TOTO ET TOUTOUNE A TRAVERS LE MONDE - XXXIV

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 52

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 57

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

n° 65

Source : ***Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse***

Annexe 24 :

Pomme, jeune fille engagée

Marco Eilfa, *Les aventures de Pipe, Flute et Pomme enfants de prolétaires. X. Du travail Antifasciste.*

Planche de l'épisode de la bande dessinée (texte extrait et déposé dans le tableau en dessous de la planche)

1. Devant l'école Pipe attend la sortie de Flute et Pomme pour retourner ensemble chez eux.
2. Chemin faisant, ils rencontrent 2 fascistes qui vendent leurs journaux, l'un vend, l'autre le protège muni d'une matraque.
3. Il ne faut pas les laisser vendre leur presse, Flute, Pipe et Pomme cherchent le moyen de les faire déguerpir.
4. Ça y est, le plan est conçu. A L'action.
5. Pipe manie habilement la fronde, il le démontre aux dépens du jeune fasciste…
6. … qui en colère, matraque haute se met à poursuivre le petit nègre.
7. Pipe sait maintenir son adversaire à distance.
8. Pendant ce temps, Pomme approche le second fasciste pour lui acheter un journal. Flute par derrière allume son briquet.
9. Pomme a donné 20 sous, elle attend sa monnaie, flute travail bien.
10. Esquivons-nous rapidement.
11. Pour contempler de loin l'ahurissement des fascistes, devant leurs journaux en flammes.
12. Victoire, allons raconter ça aux copains.

Termes jugés importants : *Plan, moyen, faire déguerpir, action, attend*.

Référence complète : Marco Eilfa, « Les Aventure de Pipe Flute et Pomme X. Du travail antifasciste » dans *Mon Camarade : journal pour enfants*. N° 10, mai 1934 : Paris, édité par la Fédération des enfants ouvriers et paysans. Consultable sur le site Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164312r/f9.item

Lieu de production : Paris, France.

Lieu d'émission : France.

Commentaire :

- L'auteur de la bande dessinée *Les Aventure de Pipe Flute et Pomme* est Marco Eilfa. Il a participé à l'élaboration de cette bande dessinée qui est publiée au sein du périodique *Mon Camarade : journal pour enfants* jusqu'en septembre 1934 (n° 14). Il est un illustrateur et affichiste proche du Parti communiste dans les années 1930, c'est aussi l'administrateur de *Mon Camarade*, il est notamment en charge des abonnements. L'épisode choisi est celui du numéro 10, datant de mai 1934 intitulé X. Du travail antifasciste. Notre source est une bande dessinée : c'est-à-dire qu'elle lie du texte avec des images, le dessin permettant de compléter ce qui est écrit ou les discours prononcés : l'analyse de cet objet ne se fait uniquement qu'en prenant en compte les deux éléments narratifs et illustratifs. Le discours est ici politique mais à destination des enfants, ainsi avec une tournure pas trop compliquée et compréhensible pour eux. Le journal est d'obédience communiste. Nous avons ici un épisode qui est écrit en 1934 dans un contexte européen plutôt tendu avec l'arrivé au pouvoir du fascisme en Allemagne un an auparavant, ainsi que la manifestation des ligues d'extrême-droite en France quelques mois plus tôt, le 6 février, contre le parlement et qui s'achève en insurrection tandis que les violences se poursuivent les jours suivants avec d'autres manifestations.

- Au sein du scénario de notre épisode de bande dessinée : trois amis, Pipe, Flute et Pomme aperçoivent des militants fascistes en retournant chez eux de l'école. Ils décident alors de lutter contre cette mouvance avec un plan d'action : Pipe à l'aide d'une fronde attire le fasciste qui protégeait son compagnon avec une matraque pendant que Pomme achète un journal pour détourner l'attention du militant. Pendant ce temps, Flute met le feu aux journaux à l'aide d'un briquet avant de partir et d'admirer leur action. En ce qui concerne le dessin, l'illustration, de l'épisode : nous pouvons voir que Pomme est habillée avec une jupe tandis que les hommes sont en pantalon. Pipe, Flute et Pomme sont évidemment plus petits que les personnages fascistes car ils représentent des enfants, des écoliers. Les deux militants fascistes sont aussi dessinés avec des habits plutôt formels avec un costume cravate tandis que les jeunes personnes sont en pull et jupe, pantalon, ou culotte courte.
- Le scénario et le personnage féminin sont certes fictifs, cependant ce type de document peut nous permette d'analyser les représentations que la société, certains milieux ou plus simplement certains auteurs de bandes dessinées, se font des jeunes filles et femmes en 1934. Pomme est censée être un exemple, un modèle à suivre, pour les petites filles, ainsi que les garçons, qui lisent *Mon Camarade* durant cette période. Certains codes d'illustration de la femme sont présents mais néanmoins, ici la jeune fille comme la femme s'extirpent d'autres formes de représentations standards : elle est notamment placée bien en dehors du foyer et elle n'est pas cantonnée à un rôle de simple fille aidant une mère femme au foyer par exemple. Non, Pomme est une militante qui ne cache pas ses convictions malgré son jeune âge tandis que ses amis l'acceptent dans leurs actions, sans la mettre de côté ou la repousser, alors que les femmes n'ont pas encore obtenu le droit de vote en 1934 en France. De ce fait, Pomme suit la ligne directrice du mouvement communiste, c'est-à-dire qu'elle combat et repousse les idées fascistes d'extrême-droite. Ainsi, Pomme use de son *agency*, de son agentivité c'est-à-dire de sa capacité d'agir et d'influer sur le monde malgré le regard ou les règles et droits de la société. Elle lui permet de véhiculer cette pensée au sein des pages de la bande dessinée et de la défendre dans la rue alors même que les femmes ne sont pas encore consultées et écoutées dans la société française au niveau politique n'obtenant pas le droit de vote avant 1944. Pomme est donc une femme engagée, militante, qui malgré son âge et la société qui ne l'écoute pas nécessairement, peut véhiculer des pensées et défendre ses points de vue politiques. Elle le fait dans tous les numéros disponibles de *Mon Camarade* : comme dans le numéro 9 par exemple, d'avril 1934, où elle met en avant la grève et ridiculise le policier qui voulait défendre leur intervention face à un employé qui continuait à travailler en conduisant un tram, surnommé « jaune » dans le texte, que le trio parvient à arrêter définitivement. Cette agentivité est à mettre au crédit de Pomme, mais ses actes doivent évidemment encourager celui des lecteurs et lectrices : cette *agency* des femmes voulues est d'autant plus forte que les partis politiques décident si les femmes peuvent ou non entrer dans leurs rangs pour militer ou défendre leurs projets.
- Néanmoins, quelques polarités subsistent. Evidemment, au niveau graphique, la première opposition entre homme et femme ou garçon et fille est le fait de porter une jupe tandis que les garçons portent un pantalon ou une culotte courte. Ce type de représentation est généralisé pour quasiment l'ensemble de l'objet bande dessinée entre 1918 et 1944, si ce n'est éventuellement certaines histoires comme la bande dessinée *Futuropolis* dans le magazine *Junior* où la femme nommée Maïa est habillée à l'identique de l'autre personnage principal, Raô. Mais cette bande dessinée est située chronologiquement dans le futur, après une guerre nucléaire, ne permettant pas de voir ici une projection de la représentation de la femme issue de la société des années

1918-1944, du moins pas de manière illustrative. Sinon, au niveau textuel, Pomme n'est pas différenciée de ses amis garçons, elle est appelée par son prénom et non pas désignée par des mots pouvant faire ressortir le fait qu'elle soit un personnage féminin comme « fille », « jeune fille », ou « écolière », même le pronom personnel « elle » n'est pas usité. Il n'y a pas vraiment d'autres pôles, si ce n'est peut-être la différence « enfants aux idée communistes » / « personnes aux idée fascistes ou d'extrême-droite ».

- Il ne me semblait pas que des identités stéréotypées soit construites autour de la femme au sein de notre bande dessinée. Néanmoins, il est possible qu'il y ait quand même une forme de stéréotypes sur l'habit des écolières de l'époque : portant visiblement des jupes, avec un chapeau sur la tête et des cheveux bouclés, ce type de représentations étant aussi visible dans les autres bandes dessinées de l'époque entre 1918 et 1944. A titre de comparaison, nous avons effectué des fiches sur d'autres figures féminines de bandes dessinées : Lili dans *L'espiègle Lili* dans le journal *Fillette* qui dans ce scénario raconte comment une fille vient en aide à son cousin pour s'échapper d'un camp de prisonnier durant la première guerre mondiale (1914-1918), Olivette dans *Les galéjades d'Olivette de Marseille* dans le même périodique fait une farce à une autre dame en lui faisant croire que son chien « Chouquette » parle, enfin une « alpiniste », une « dame », dans *Le Scalp* au sein du journal *Jeunesse illustrée* se fait prendre sa perruque par un aigle. Ces fiches seront également jointes à la fin de notre commentaire avec leurs planches. Nous pouvons constater que chacune des femmes, à l'exception de Lili, ont aussi des cheveux bouclés tandis que Lili et Olivette portent un chapeau. Toutes sont aussi habillées de jupes ou robes sauf l'alpiniste, qui serait gênée pour son activité dans le cas contraire. Cette dernière ne porte pas de chapeau, néanmoins elle est coiffée d'une perruque qui pourrait éventuellement être rapprochée du couvre-chef. Pomme est d'ailleurs la seule du trio à porter un chapeau alors qu'autour d'eux les hommes adultes en portent également. Nous pouvons aussi constater un stéréotype concernant les fascistes : ils sont représentés de manière très formelle, marquant leur côté strict et autoritaire, leur volonté de suivre leur meneur, avec des types d'habits similaires : un béret et un costume cravate.
- En ce qui concerne la place du sexe biologique, nous pouvons marquer le fait que Pomme ne fait « que » faire la diversion en achetant le journal, elle ne prend pas le risque de se faire courir après par un homme armé d'une matraque ni de manipuler un briquet. Elle peut ainsi être volontairement mise dans une position moins délicate car il s'agit d'un personnage féminin. Néanmoins, cette analyse est possiblement fausse car, dans le numéro 9, elle est mise exactement au même niveau que Flute et Pipe : détériorant le tram et s'enfuyant devant le policier. Au sein des autres fiches, « l'alpiniste » se montre très soigneuse de son apparence tandis que Lili est libre de ses mouvements, plus ou moins, par rapport aux hommes prisonniers. Chez Olivette, le sexe ne semble pas avoir d'importance dans ce scénario.
- Notre document est tiré d'un illustré qui véhicule les idées communistes, et notamment une certaine égalité avec la femme. Les idées communistes défendaient également en 1934 le droit de vote des femmes. De ce fait, il est tout à faire normal de découvrir une femme ou une fille qui affiche son identité politique dans ce magazine, c'est une manière de mettre en avant le programme du parti tout en essayant de convaincre garçons et filles de son bien-fondé. Néanmoins, cette approche n'est pas majoritaire dans les bandes dessinées et illustrés qui les contiennent. Ce discours plutôt favorable aux femmes n'est donc pas nécessairement dominant en France dans les bandes dessinées. C'est éventuellement une exception insérée au sein d'une pratique politique. Afin de vérifier cela, nous avons fait le choix de mentionner à

nouveau les autres bandes dessinées fichées. Notamment, celle sur l'alpiniste, datant également de 1934, montre ici plutôt une forme d'humour pas très valorisant pour la femme, la comparant à un mouton et mettant sa coquetterie en avant. Néanmoins, il n'est guère beaucoup plus positif avec le chimiste et l'indien, peut-être n'a-t-il pas un discours aussi négatif envers la femme mais plutôt pour les stéréotypes utilisés autour de ces femmes mais aussi des autres personnages. C'est surtout un illustrateur humoristique proche des caricaturistes, qui usent de la moquerie et des stéréotypes afin d'éveiller les esprits. Olivette, elle, use de son ingéniosité pour se moquer de son interlocuteur. Il est également mis éventuellement en avant l'idée de la femme manipulatrice qui sait se jouer de ses pairs tandis que la seconde femme, riche, ne se rend absolument pas compte de la supercherie et va jusqu'à proposer une somme extravagante pour obtenir le chien. Ce scénario de 1939 n'est peut-être pas très positif envers les femmes, sauf pour le cas d'Olivette qui est assez ingénieuse et montre sa maîtrise d'une capacité rare et compliquée à maîtriser, la ventriloquie. Enfin, pour Lili, ce n'est pas exactement la même chose. Elle est désignée comme une fille extrêmement maline, ingénieuse qui arrive à porter secours à son cousin. Ici, le discours est vraiment positif, la femme n'est pas reléguée d'une quelconque façon, ni critiquée, uniquement son intelligence est notifiée. Pourtant le journal Fillette n'est pas communiste et l'épisode date d'ailleurs de 1918. Il fait écho à la fois à une volonté de montrer aux petites filles des personnages patriotiques mais aussi de rappeler la mobilisation des femmes durant la première guerre mondiale, notamment dans les usines pour l'effort de guerre. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher d'y voir quand-même une agentivité, montrant le rôle important que les femmes ont pu avoir pendant la guerre.

Bibliographie :

Ouvrages :

RIPA (Yannick), *La condition des femmes de 1789 à nos jours*, Paris : CNRS éditions, 2022.

Articles :

« La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone » dans Le temps des médias. *La cause des femmes*, semestriel n°12, 2009/1, pages 152 à 162.

Sitographie :

GROENSTEEN T. (novembre 2013), « femme (1) : représentation de la femme » dans neuvième art, *La revue de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://www.citebd.org/neuvieme-art/femme-1-representation-de-la-femme

GUILLIER B. (27/03/2020), « De Fillette à Fillette-Jeune Fille » dans *Hypothèses*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://pressefille.hypotheses.org/133

STUDER B. (2015), « Communisme et féminisme » dans *Clio Femmes, Genre, Histoire*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://journals.openedition.org/clio/12393

Fiches :

Sur Pomme :

Nom **Les Aventures de Pipe Flute et Pomme : enfants de prolétaires** **X. Du travail antifasciste**
Personne / personnage **Pomme**
Référence du document **Illustré Mon Camarade : journal pour enfants numéro 10 (ISSN 2613-2273)**
Alphabet du document **Latin**
Langue du document **Français**
Type de support **Publication imprimée**
Support **Périodique illustré**
Matière(s) **Papier**
Technique **Illustration technique**
Dimensions **In-4 puis in-folio**
Lieu de production / d'émission **Paris / France**
Date de production / d'émission **Entre juin 1933 et 1939**
Description **Variant(e) de titre : Mon Camarade : l'illustré de la jeunesse. Périodicité menseuel (1933-1932) ; bi-mensuel (1935-1936)**

Lieu de découverte / de provenance
Lieu de conservation **Bibliothèque nationale de France et conservation numérique sur le site Gallica**
Inventaire **Support disponible sur Gallica, consultable par année (1934-1939) depuis le 31/10/2011**
URL image **https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb328178782/date**
Auteur **Marco Eilfa**
Œuvre et date de l'œuvre **Episode X de « Les Aventures de Pipe Flute et Pomme » : Du travail antifasciste (mai 1934)**
Extrait du passage ou de l'inscription + URL 1. Devant l'école Pipe attend la sortie de Flute et Pomme pour retourner ensemble chez eux. 2. Chemin faisant, ils rencontrent 2 fascistes qui vendent leurs journaux, l'un vend, l'autre le protège muni d'une matraque. 3. Il ne faut pas les laisser vendre leur presse, Flute, Pipe et Pomme cherchent le moyen de les faire déguerpir. 4. Ça y est, le plan est conçu. A L'action. 5. Pipe manie habilement la fronde, il le démontre aux dépens du jeune fasciste… 6. … qui en colère, matraque haute se met à poursuivre le petit nègre. 7. Pipe sait maintenir son adversaire à distance. 8. Pendant ce temps, Pomme approche le second fasciste pour lui acheter un journal. Flute par derrière allume son briquet. 9. Pomme a donné 20 sous, elle attend sa monnaie, flute travail bien. 10. Esquivons-nous rapidement. 11. Pour contempler de loin l'ahurissement des fascistes, devant leurs journaux en flammes. 12. Victoire, allons raconter ça aux copains. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164312r/f9.item
Références de l'extrait dans le document **Page 1 du numéro**
Nature du genre discursif **Politique, politisé**
Auteur(s) et/ou commanditaire **Marco Eilfa (auteur) / Georges Sadoul (rédacteur du périodique) / Edité par la Fédération des enfants ouvriers et paysans**
Voix énonciative

Narration (troisième personne du singulier, utilisation des prénoms), deux utilisation de la première personne du pluriel donc une forme de voix donnée aux enfants (paragraphe, cadre, 10 et 12)
Modalisation **Positive, élogieux envers les trois jeunes enfants qui interviennent pour leurs convictions**
Datation de l'événement rapporté **Pas d'indication claire dans le texte**
Surnom(s) ou cognomen **Pomme**
Catégorie d'âge **Jeunes enfants**
Ascendance mentionnée : oui/non **Pas dans le cadre de la BD (mais dans le titre : enfants de prolétaires)**
Autres personnes de l'entourage **Pipe et Flute**
Instances ou figures associées **Ecole**
Qualificatifs **Aucun si ce n'est son nom Pomme**
Action *(verbe, avec le lieu si connu)* **Cherchent à faire déguerpir les fascistes, Pomme achète le journal (pour faire diversion) dans la rue**
Commentaires **Le scénario et le personnage ne sont pas réels, cependant ils peuvent permette d'analyser les représentations que la société, ou certains auteurs de bandes dessinées, se font des jeunes filles en 1934.** **Le support de la bande dessinée est un hebdomadaire illustré pour enfants publié en ligne de 1934 à 1939. Les bandes dessinées de notre période sont quasiment toutes présentes uniquement sur ce type de support, l'album n'apparaissant que progressivement entre 1918 et 1944 en France.** **Ce périodique en particulier était destinée aux enfants des classes ouvrières dont les parents sont de conviction communiste entre 1909 et 1942.**
Mots-clefs **Plan, moyen, faire déguerpir, action, attend**
Pistes bibliographiques « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone » dans Le temps des médias. *La cause des femmes*, semestriel n°12, 2009/1, pages 152 à 162.

GROENSTEEN T. (novembre 2013), « femme (1) : représentation de la femme » dans neuvième art, *La revue de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://www.citebd.org/neuvieme-art/femme-1-representation-de-la-femme STUDER B. (2015), « Communisme et féminisme » dans *Clio Femmes, Genre, Histoire*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://journals.openedition.org/clio/12393
Créatrice/créateur de la notice **Bibliothèque nationale de France**
Langue de la notice **Français**
Date de création **31/10/2011**
Statut de la notice **En ligne sur le site Gallica et celui du catalogue général de la BNF**

Sur Lili :

Nom **L'espiègle Lili pendant la guerre**
Personne / personnage **Emilie (ou Lili)**
Référence du document **Périodique Fillette numéro 517 : ISSN 2740-7012**
Alphabet du document **Latin**
Langue du document **Français**
Type de support **Publication imprimée**
Support **Périodique illustré**
Matière(s) **Papier**
Technique **Illustrations techniques**

Dimensions (en centimètres) **20 cm**
Lieu de production / d'émission **Paris / France**
Date de production / d'émission **Entre 1909 et 1936**
Description **Hebdomadaire. Numérisé sur le site Gallica.**
Lieu de provenance **Paris**
Lieu de conservation **Bibliothèque nationale de France et conservation numérique sur le site Gallica**
Inventaire **Support disponible sur Gallica, consultable par année (1909-1952) depuis le 07/09/2020**
URL image **https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32775265n/date**
Auteur **Jo Valle (texte) et Alexis Vallet (dessin)**
Œuvre et date de l'œuvre **1 épisode de L'espiègle Lili (03 février 1918)**
Extrait du passage ou de l'inscription + URL **« Un quart d'heure plus tard, Lili prenait place avec von Froussein dans l'auto qui devait les conduire** **au camp des prisonniers. En arrivant à son bureau, le komandant eut la désagréable surprise d'y trouver un général inspecteur, qui l'attendait pour lui demander des renseignements sur la visite au camp de la commission des neutres.** **Ne voulant point que la petite assistât à cet entretien, il l'invita à rester dehors jusqu'au moment où Il jugerai à propos de l'appeler. Lili n'en demandait pas davantage et bénissait le providentiel** **hasard qui servait si bien ses projets. Regardant de droite et de gauche, elle aperçut le cousin Gustave et, tout en faisant semblant de...** **... se promener, elle dirigea ses pas de son côté. Ils allèrent ensemble se poster derrière un baraquement**

où ils avaient chance de ne pas être
dérangés et là, à l'abri des regards indiscrets, le
capitaine Dorfeuil et son espiègle cousine échangèrent

de bons baisers en se félicitant d'avoir le
bonheur de se retrouver. L'officier disait à l'enfant…

... qui s'étonnait de le voir retenu dans le camp,
lui, capitaine, comme les simples soldats. « — Ma
chère Lili, c'est parce que j'ai refusé d'être prisonnier

sur parole et, si j'ai refusé, c'est parce que
je compte bien ne pas moisir ici et fausser compagnie

à ces sales Boches dès que j'aurai trouvé
le filon. Ah ! si je pouvais seulement me procurer...

... des cisailles et des gants de caoutchouc, le
reste irait tout seul... Le plus difficile, c'est pour
sortir du camp. Lili s'assura d'un coup d'œil
qu'ils étaient bien seuls ; puis, sortant de sa poche
est de dessous sa jupe les deux articles demandés,
elle répondit : « — S'il n'y a que ça pour te faire
plaisir, cousin, tu vois, J'ai ton affaire... «

Le capitaine s'attendait si peu à trouver ces
deux objets en la possession de sa cousine, qu'il en
resta pendant quelques secondes littéralement
stupéfait et se demandait s'il ne rêvait pas. Le
souci de la réalité lui fit promptement dissimuler
ce que Lili venait de lui remettre, cependant que
celle-ci, amusée de son étonnement, expliquait :

« — Hier, je suis sortie du camp par une autre
porte et, dans un baraquement, ayant découvert gants et cisailles, j'ai fait main basse dessus en pensant que
ça pourrait te servir. — Cher lutin de cousine, exultait d'aviation l'officier au comble de l'émotion
en soulevant la fillette de terre et l'élevant jusqu'à
hauteur de son visage, pour gratifier chacune de....

... ces Joues d'un vigoureux baiser, tu es ma providence et mon bon génie. J'ai mon brevet de pilote A
proximité se trouve un champ d'aviation. Ce soir ou demain, après l'appel, deux aviateurs, compagnons de
captivité et moi, nous
nous évadons du camp ; nous supprimons purement
et simplement le ou les factionnaires proposés...

à la garde des avions. Nous choisissons le
meilleur appareil comme vitesse et après nous
être assurés que le réservoir est bien garni, en
route ! nous brûlons la politesse à ces messieurs
les Boches et nous ramenons en France trois de
leurs appareils.... Tiens, vois-tu, Lili, rien que d'y
penser, j'en suis fou de Joie » De la pochette...

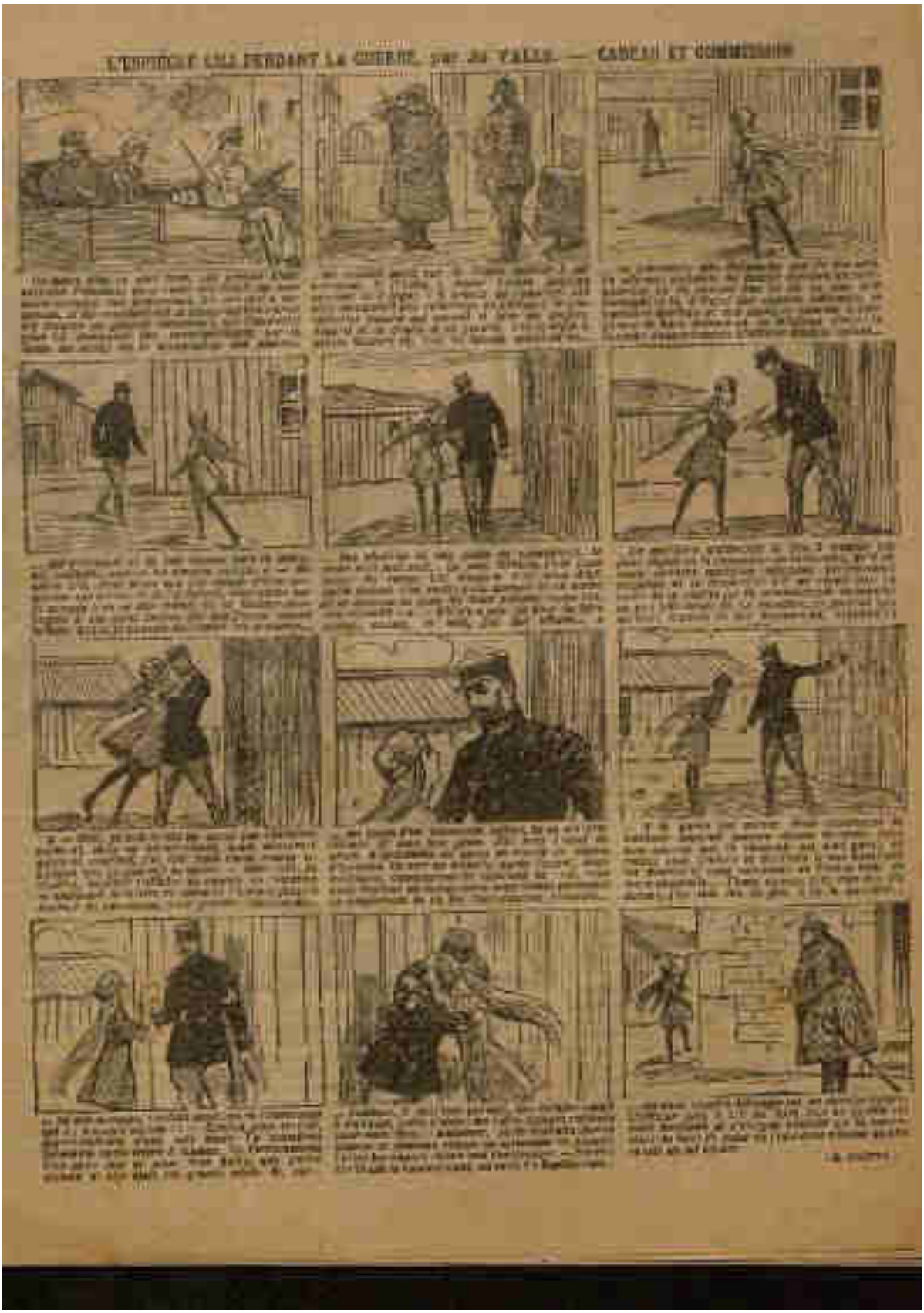
… de son corsage, l'enfant avait retiré l'enveloppe qui s'y trouvait cachée : « — Service pour service,
murmurait-elle d'une voix émue. Tu remettras toi-même cette lettre à maman. Tu l'embrasseras bien pour moi
et pour miss Betsy, que j'aime comme si elle était ma grande sœur. Si, par …

…malheur, il faut tout prévoir, ton évasion venait à manquer, brûle d'abord cette lettre compromettante pour
nous tous. Maintenant je te souhaite bonne chance et heureux retour en attendant de pouvoir imiter ton
départ, laisse-moi t'embrasser. — Emilie ! tonitruait le kommandant, où es-tu ? » Rapidement…

... les deux cousins échangèrent un dernier baiser.
L'officier jura à Lili de faire tout ce qu'elle lui

avait demandé et s'éloigna aussitôt en la remerciant du fond du cœur de l'immense service qu'elle venait de lui rendre. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9113428q/f3.item.zoom#
Références de l'extrait dans le document
Nature du genre discursif
Auteur(s) et/ou commanditaire **Jo Valle (texte) et Alexis Vallet (dessin) / Editions Offenstadt**
Voix énonciative **Auteur (troisième personne du singulier) et discussion entre les protagonistes (Première et deuxième personne du singulier)**
Modalisation
Datation de l'événement rapporté **Durant la première guerre mondiale (1914-1918)**
Surnom(s) ou cognomen **Lili / Emilie**
Origine géographique **France**
Catégorie d'âge **Enfant**
Situation personnelle **Non libre de ses mouvements**
Ascendance mentionnée : oui/non **Parle de sa mère**
Autres personnes de l'entourage **Son cousin, le capitaine Gustave Dorfeuil et le kommandant Froussein**
Instances ou figures associées **Armée allemande / Prisonniers**
Qualificatifs **Espiègle, l'enfant, cher lutin, ma providence, mon bon génie**
Action *(verbe, avec le lieu si connu)* **Discute avec son cousin à l'abri des regards indiscret derrière un barraquement.**
Autres informations
Commentaires

Le scénario et le personnage ne sont pas réels, cependant ils peuvent permette d'analyser les représentations que la société, ou certains auteurs de bandes dessinées, se font des jeunes filles en 1939. **Le support de la bande dessinée est un hebdomadaire illustré pour enfants publié en ligne de 1909 à 1952. Les bandes dessinées de notre période sont quasiment toutes présentes uniquement sur ce type de support, l'album n'apparaissant que progressivement entre 1918 et 1944 en France.** **Ce périodique en particulier (Fillette) était destinée aux jeunes filles des classes populaires entre 1909 et 1942.**
Mots-clefs **Espiègle, amusée, bon génie,**
Pistes bibliographiques GROENSTEEN T. (novembre 2013), « femme (1) : représentation de la femme » dans neuvième art, *La revue de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://www.citebd.org/neuvieme-art/femme-1-representation-de-la-femme GUILLIER B. (27/03/2020), « De Fillette à Fillette-Jeune Fille » dans *Hypothèses*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://pressefille.hypotheses.org/133
Créatrice/créateur de la notice **Bibliothèque nationale de France**
Langue de la notice **Français**
Date de création **07/09/2020**
Statut de la notice **En ligne sur le site Gallica et celui du catalogue général de la BNF**



Sur Olivette :

Nom **Les Galéjades d'Olivette de Marseille**
Personne / personnage **Olivette**
Référence du document **Périodique Fillette numéro 1630 : ISSN 2740-7012**
Alphabet du document **Latin**
Langue du document **Français**
Type de support **Publication imprimée**
Support **Périodique illustré**
Matière(s) **Papier**
Technique **Illustrations imprimées**
Dimensions (en centimètres) **20 cm**
Lieu de production / d'émission **Paris / France**
Date de production / d'émission **Entre 1926 et 1935**
Description **Périodicité hebdomadaire. Numérisé sur Gallica**
Lieu de provenance **Paris, France**
Lieu de conservation **Bibliothèque nationale de France et conservation numérique sur le site Gallica**
Inventaire **Support disponible sur Gallica, consultable par année (1909-1952) depuis le 07/09/2020**

URL image

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32775265n/date

Auteur

Paul d'Espagnat (sous le pseudonyme I. Béric)

Œuvre et date de l'œuvre

1 épisode de « Les galéjades d'Olivette de Marseille » (18 juin 1939)

Extrait du passage ou de l'inscription + URL

« - J'ai attrapé le truc du monsieur qui, au cirque, fait parler ses poupées !

Il n'y a qu'à parler très-bas, sans remuer les lèvres…Comme ça

- **VOILA !**
- **Je vais faire cela avec chouquette ! Une chienne parlante, cela sera unique !**

Voici une promeneuse que je vais mystifier ! Je donne un caramel à Chouquette pour qu'elle ouvre et ferme la gueule en mangeant !

Elle est Gentille, cette dame, hein ?

- **OUI**
- **Hein ?! Je n'ai pas la berlue ?!**

Mais ce toutou a parlé ?

PARFAITEMENT !

- **Oui ! C'est une chienne !**
- **OH ! Prodigieux !**
- **YES**
- **Ecouter, je suis riche et je veux …**

…Vous acheter votre chienne-parlante. Vingt Mille Francs cela vous va-t-il ?

- **Demandez-le-lui**
- **Voudrais-tu venir avec la dame si gentille ?**
- **NON**
- **Vous l'avez vexée en la tutoyant ! Je la connais elle ne parlera plus !**
- **C'est regrettable tant pis ! »**

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9114002d/f9.item

Références de l'extrait dans le document

Page 7

Nature du genre discursif

Humoristique

Auteur(s) et/ou commanditaire

Paul d'Espagnat (I. Béric) / Editions Offenstadt

Voix énonciative

Discussion entre personnages (1ère personne du singulier, troisième personne lorsqu'une tierce personne est désignée)

Modalisation

De blâme, afin de se moquer de la troisième intervenant, éventuellement positive envers la jeune Olivette
Datation de l'événement rapporté **Aucune précision d'une date**
Surnom(s) ou cognomen **Olivette (titre)**
Statut **Pas mentionné**
Origine géographique **Inconnue**
Catégorie d'âge **Enfant (âge non précisé)**
Ascendance mentionnée : oui/non **Non**
Groupe de parenté **Non**
Autres personnes de l'entourage **Le chien Chouquette**
Instances ou figures associées **Le monsieur du cirque**
Qualificatifs **Aucun, sauf gentille dame dans le cas de la troisième personne (et non d'Olivette)**
Action *(verbe, avec le lieu si connu)* **Faire parler son chien en ne remuant pas ses lèvres pour « mystifier » une dame dans un parc**
Commentaires **Le scénario et le personnage ne sont pas réels, cependant ils peuvent permette d'analyser les représentations que la société, ou certains auteurs de bandes dessinées, se font des jeunes filles en 1939.** **Le support de la bande dessinée est un hebdomadaire illustré pour enfants publié en ligne de 1909 à 1952. Les bandes dessinées de notre période sont quasiment toutes présentes uniquement sur ce type de support, l'album n'apparaissant que progressivement entre 1918 et 1944 en France.** **Ce périodique en particulier (Fillette) était destinée aux jeunes filles des classes populaires entre 1909 et 1942.**
Mots-clefs **Mystifier**
Pistes bibliographiques « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone » dans Le temps des médias. *La cause des femmes*, semestriel n°12, 2009/1, pages 152 à 162.

GUILLIER B. (27/03/2020), « De Fillette à Fillette-Jeune Fille » dans *Hypothèses*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://pressefille.hypotheses.org/133
Créatrice/créateur de la notice **Bibliothèque nationale de France**
Langue de la notice **Français**
Date de création **07/09/2020**
Statut de la notice **En ligne sur le site Gallica et celui du catalogue général de la BNF**

Sur « l'alpiniste » :

Nom **Le Scalp**
Personne / personnage **Nom inconnu, utilisation des termes « alpiniste » ou « dame »**
Référence du document **La Jeunesse Illustrée numéro 1615 : ISSN 241960470**
Alphabet du document **Latin**
Langue du document **Français**
Type de support **Publication imprimée**
Support **Périodique illustré**
Matière(s) **Papier**
Technique **Illustrations imprimées**
Dimensions (en centimètres) **Non précisé**
Lieu de production / d'émission **Paris / France (surtout Paris)**
Date d'émission **16 septembre 1934**
Description **Périodicité : Hebdomadaire. Etat de collection : 1,n. 1, 1903-32,n 1652, 1935(lac). Numérisé par le partenaire.**
Lieu de provenance **Paris, France**
Lieu de conservation **Bibliothèque Nationale de France, département Droit, économie, politique et conservation numérique sur le site Gallica**

Inventaire

Support numérisé sur le site Gallica consultable par année (1903-1935) depuis le 27/05/2013

URL image

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327962868/date

Auteur

Raoul Thomen

Œuvre et date de l'œuvre

Le Scalp (16 septembre 1934)

Extrait du passage ou de l'inscription + URL

« Or, pendant que ce drame-express se jouait dans
la vallee, un autre drame non moins épouvantable sc
perpétrait sur les hauteurs des Montagnes-Rocheuses,
entre le pic Ador et l'aiguille Hatrikoté, exactement à
l'endroit qu'on appelle le col de Majaquette. Une
**gracieuse alpiniste prenait quelques instants d'un
repos bien gagné, avant de continuer son ascension.
Chez cette charmante personne, une intense sportivité...**

...n'avait pas éteint toute coquetterie. Bien au contraire,

elle employait ce court instant de loisir à raviver

la beauté de son teint. Du haut de son perchoir,
un couple d'aigles la contemplait : n'était-elle pas
frisée comme un mouton ?... Trompé par cette coïncidence,

l'aigle mâle prit son vol. Et, après avoir
tournoyé, en décrivant dans le ciel une série de cercles
impressionnants, il fondit et s'abattit comme une
flèche...

...sur l'imprudente excursionniste. Sous la violence
du choc, la pauvre dame chancela et tomba à terre
en poussant des cris d'effroi, horribles et suraigus,
comme il en sort parfois des postes de T. S. F. mal
réglés, quand une cantatrice fait aux auditeurs la
grâce de leur chanter quelque grand air d'opéra.
Sourd à ces cris, l'énorme oiseau de proie implanta ses
serres dans la chevelure frisée qu'il prenait pour la
toison laineuse...

...d'une brebis mérinos. Son intention évidente était
d'emporter cette brebis dans son aire aérienne. Mais
la perruque de l'alpiniste — car c'était une perruque —
fut tout ce qu'il put enlever. N'ayant pas l'emploi
d'un aussi futile ornement capillaire, et furieux d'avoir
été le jouet d'une aussi sotte méprise, l'aigle lâcha le
postiche. Celui-ci vint coiffer le crâne mis à nu du
chimiste Cosinus. Le savant fut grandement étonné... »

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k963514h/f8.item#

Références de l'extrait dans le document **Page 8**
Nature du genre discursif **Humoristique**
Auteur(s) et/ou commanditaire **Raoul Thomen / édition Arthème Fayard**
Voix énonciative : **Narrateur principal / auteur (neutre = 3e personne du singulier)**
Modalisation **Discours ridiculisant le personnage (de blâme)**
Datation de l'événement rapporté **Non précisé dans l'œuvre**
Surnom(s) **Non utilisé si ce n'est pas son activité immédiate : Alpiniste**
Statut **Inconnu**
Origine géographique **Inconnu**
Catégorie d'âge **Non précisé : Adulte**
Situation personnelle **Inconnu**
Nom de l'époux et/ou du partenaire **Non précisé ou inexistant**
Ascendance mentionnée : oui/non **Non**
Mère, indiquer si usage matronymique **Non mentionnée**
Père, indiquer si usage patronymique **Non mentionné**
Groupe de parenté **Non présent**
Descendance

Non mentionnée
Autres personnes de l'entourage **Absent**
Instances ou figures associées **Aucune**
Qualificatifs **Gracieuse alpiniste, charmante personne, l'imprudente excursionniste, pauvre dame, confondu avec un mouton ou une brebis par l'aigle**
Fonction ou titre **Alpiniste**
Action *(verbe, avec le lieu si connu)* **Se repose dans les montagnes-Rocheuses, ravive la beauté de son teint, se fait enlever sa perruque par un aigle qui s'abattit sur elle**
Autres informations **Le personnage de l'alpiniste est ici déconnecté de l'action principale de l'œuvre, c'est par l'action de l'aigle qu'elle est ensuite rattachée à l'aventure**
Commentaires **Le scénario et le personnage ne sont pas réels, cependant ils peuvent permette d'analyser les représentations que la société, ou certains auteurs de bandes dessinées, se font de la femme en 1934.** **Le support de la bande dessinée est un hebdomadaire illustré pour enfants publié de 1903 à 1935. Les bandes dessinées de notre période sont quasiment toutes présentes uniquement sur ce type de support, l'album n'apparaissant que progressivement entre 1918 et 1944 en France.**
Mots-clefs **Gracieuse, coquetterie, charmante, beauté de son teint, ornement capillaire**
Pistes bibliographiques « La révolte des personnages féminins de la bande dessinée francophone » dans Le temps des médias. *La cause des femmes*, semestriel n°12, 2009/1, pages 152 à 162. GROENSTEEN T. (novembre 2013), « femme (1) : représentation de la femme » dans neuvième art, *La revue de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*. Consulté le 18 décembre 2023 à l'adresse : https://www.citebd.org/neuvieme-art/femme-1-representation-de-la-femme
Créatrice/créateur de la notice **Bibliothèque nationale de France**
Langue de la notice **Français**
Date de création **27/05/2013**

Statut de la notice :

En ligne sur le site Gallica et celui du catalogue général de la BNF

Annexe 25 :

les illustrés pour la jeunesse

REPERES HISTORIQUES

1939
3 sept. – L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne

1940
14 juin – Entrée des Allemands à Paris.
17 juin – Relance de la presse occupée : le quotidien LE MATIN reparaît.
25 juin – Entrée en vigueur de l'armistice signé le 22 avec l'Allemagne, le 24 avec l'Italie.
2 juillet – Installation du Gouvernement PETAIN à Vichy.

1941
7 déc. – Entrée en guerre des Etats-Unis.

1942
8 nov. – Débarquement anglo-américain en Afrique du Nord.
11 nov. – Invasion de la zone libre par les Allemands.

1944
6 juin – Débarquement des alliés en Normandie.
15 août – Débarquement franco-américain en Provence.
19 août – Début de l'insurrection parisienne.
21 août – Les journaux de la Résistance en vente libre à PARIS
Libération de LIMOGES.
22 août – Libération de MARSEILLE
25 août – Libération de PARIS
28 août – Libération de CLERMONT-FERRAND
2 sept. – Libération de NICE
4 sept. – Libération de LYON
6 sept. – A PARIS, installation du Gouvernement Provisoire de la République Française.
30 sept. – Ordonnance sur la presse.

LECTURE DU TABLEAU

Les chiffres indiquent pour chaque journal, le numéro et la date séparés par une barre oblique de :
– la dernière parution avant l'occupation de juin 1940 ;
– la première et dernière parution de guerre entre juillet 1940 et fin 1944.

Rappelons que la numérotation était calculée, selon le journal, soit en continuité, soit généralement avec retour au n° 1 au début de chaque année.

Les lettres (a), (b)... renvoient aux notes.

L'astérisque indique qu'il s'agit du dernier numéro conservé par la Bibliothèque Nationale et par conséquent du dernier paru.

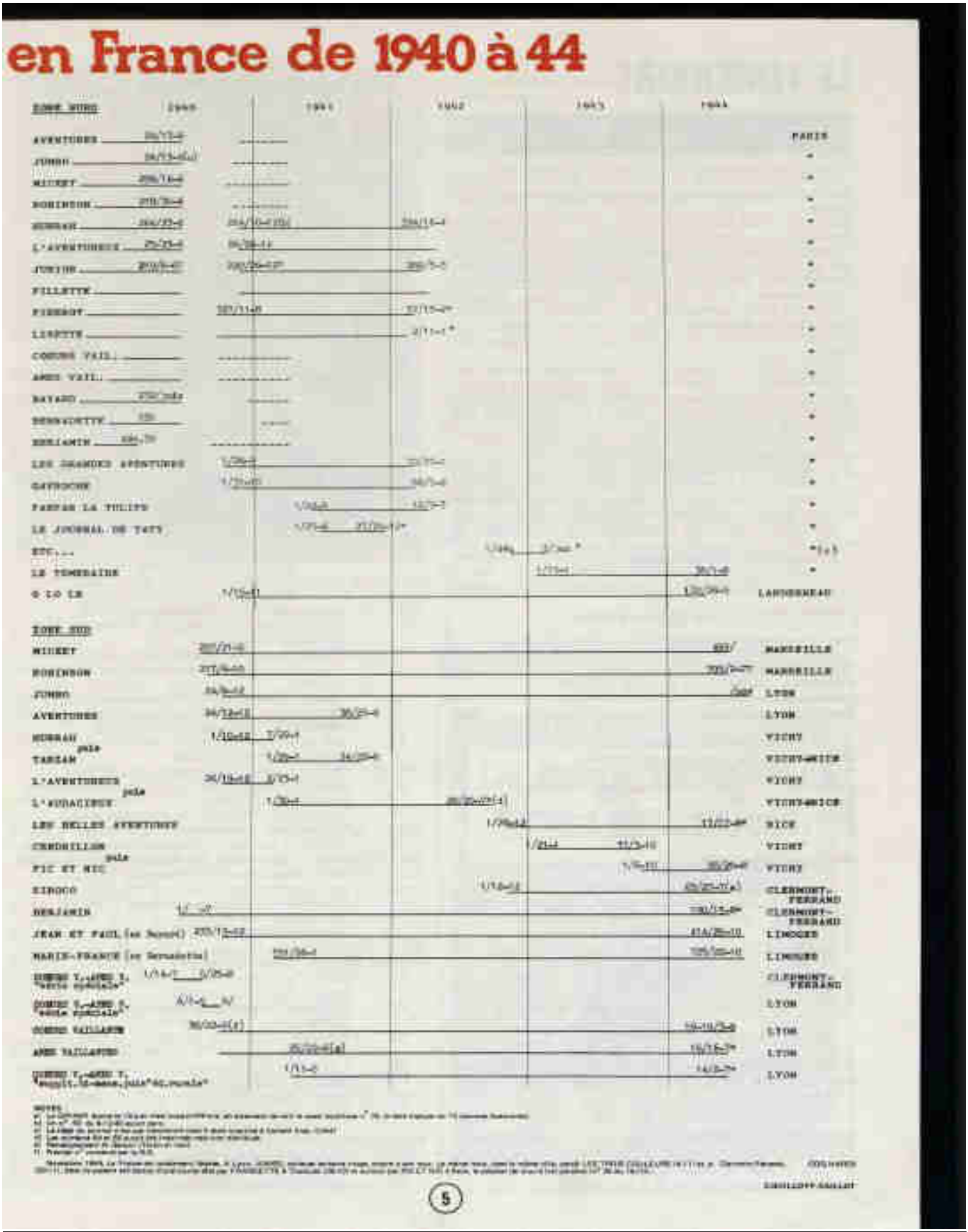
Le point d'interrogation indique que le renseignement a été obtenu par extrapolation.

Les pointillés dans la première tableau zone nord signalent la réparution du journal en zone sud et rendaient donc au deuxième tableau.

NOTA – Les journaux qui se sont arrêtés définitivement durant 1940 n'ont pas été mentionnés.
– Il n'est tenu compte que des journaux parus en France (Normandie, Nord, Alsace-Lorraine) durant l'objet d'un article ultérieur.
– Remarquons enfin la disparition de la totalité des illustrés de la zone nord entre janvier et mai 1943, sans doute imputable aux restrictions de papier.

Nous remercions les collectionneurs qui voudront bien nous adresser des renseignements complémentaires et signaler les erreurs. Nous publierons bien entendu ces informations dans le CBD.

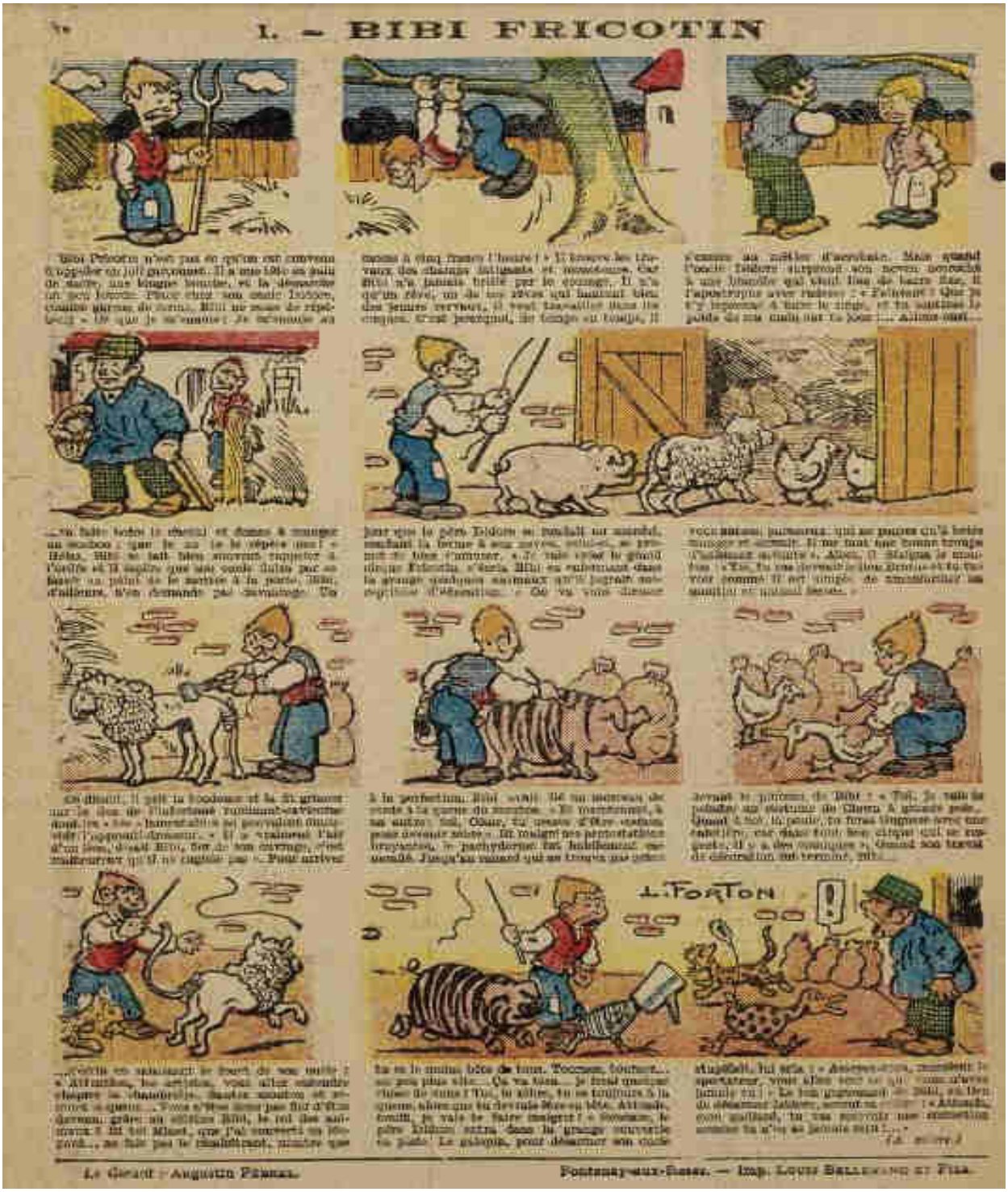
BIBLIOGRAPHIE
CHERCHEUR DE PUBLICATIONS D'AUTREFOIS



Source : Portail de *MEDIABD*

Annexe 26 : *Bibi Fricotin*

n° 1043

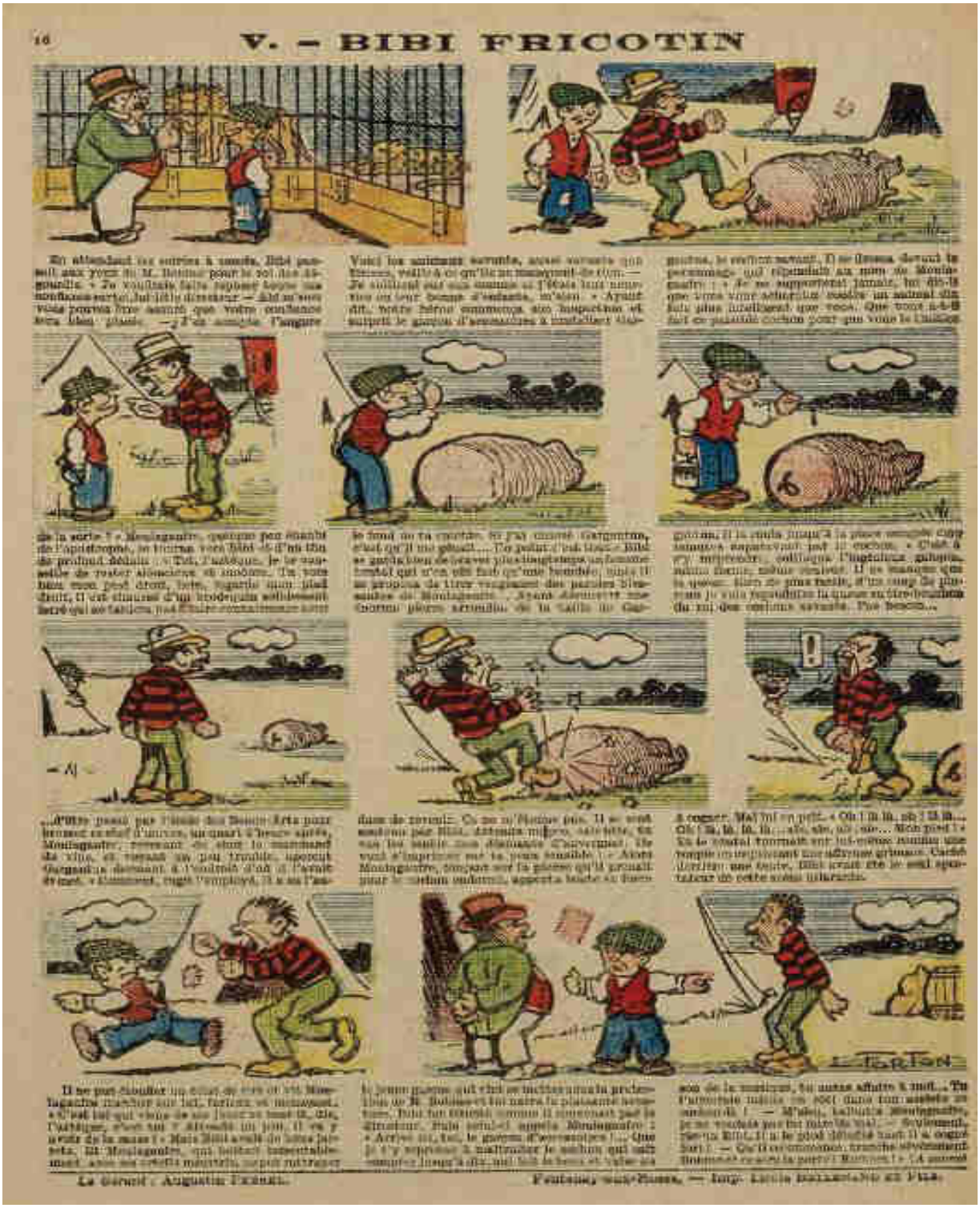


Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51120507k/f16.item

n° 1044

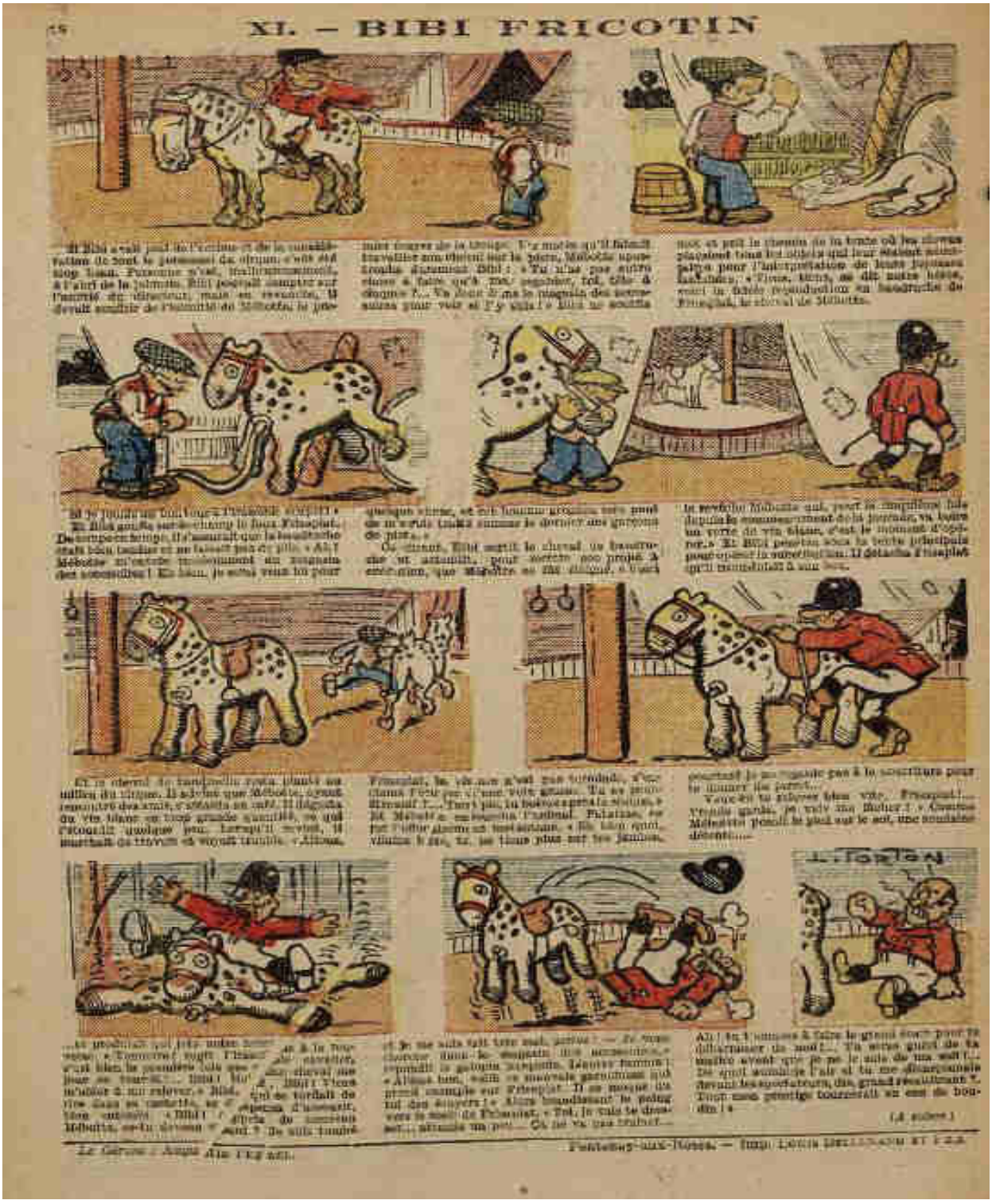
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t511205080/f16.item

n° 1047



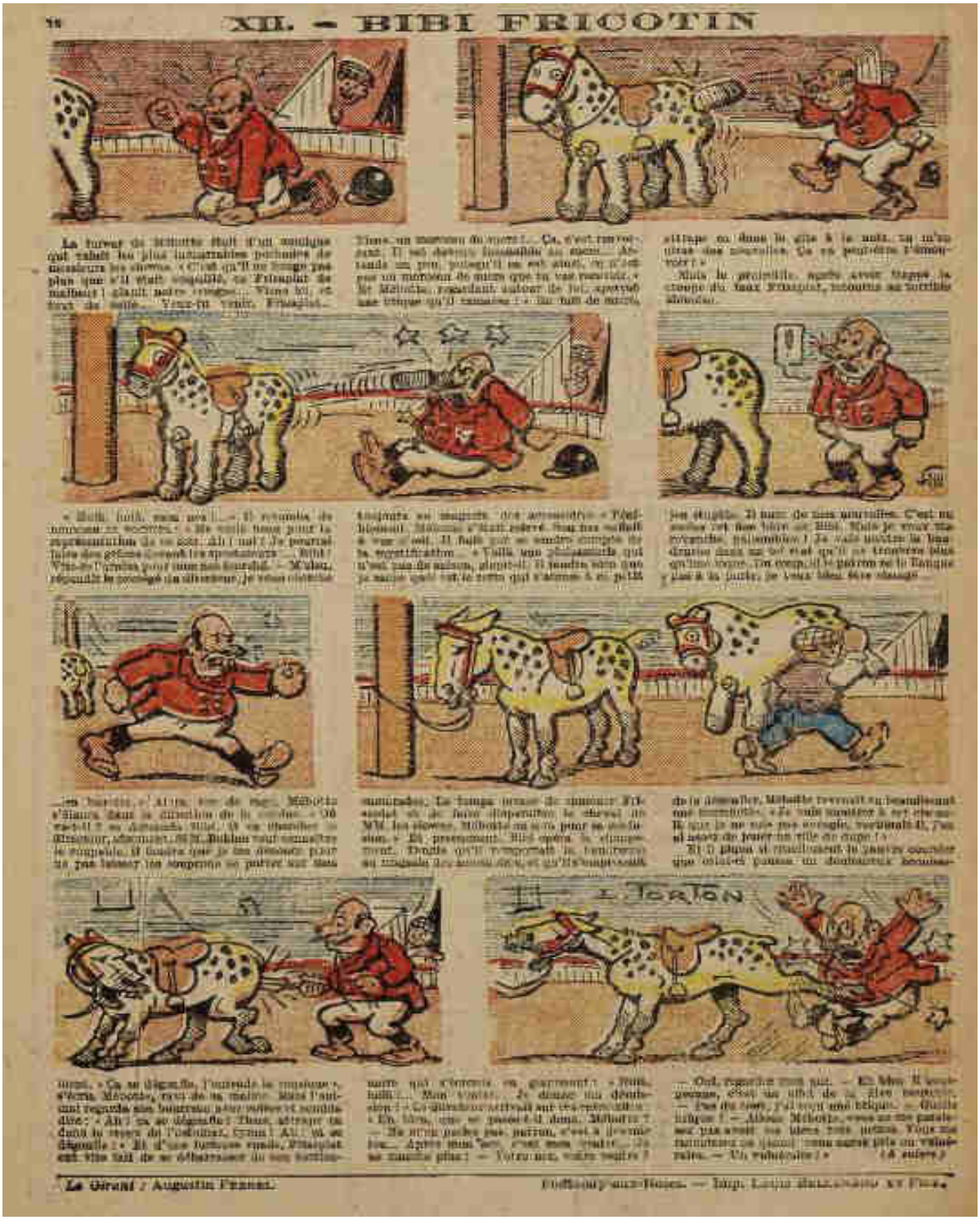
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51120511g/f16.item

n° 1053



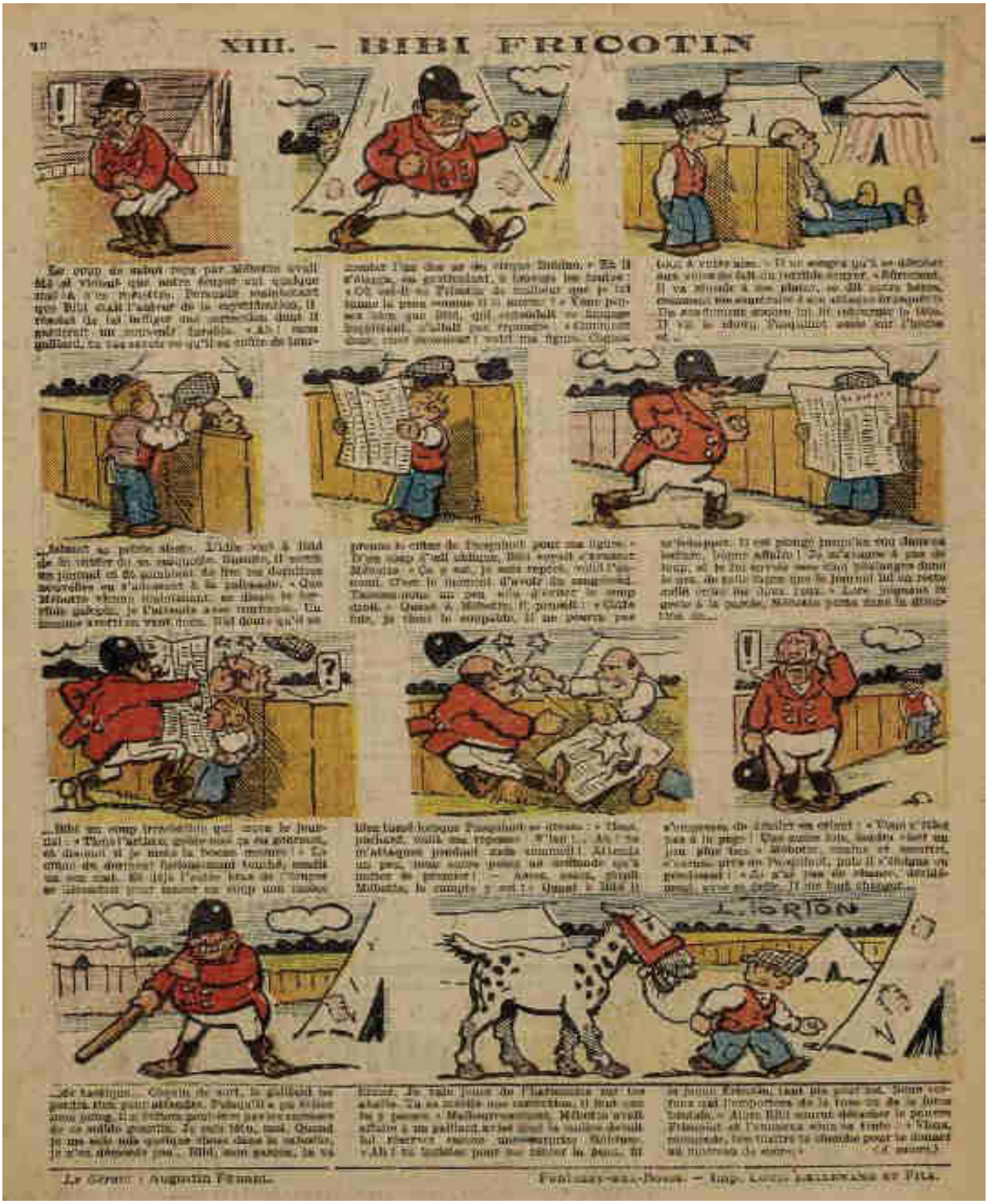
Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51120517z/f16.item

n° 1054



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51120518c/f16.item

n° 1055



Source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51120519s/f16.item

Annexe enseignement A :

Maîtriser et utiliser des repères chronologiques et spatiaux	
Connaître et se repérer	- Identifier et nommer les périodes historiques, les continuités et ruptures chronologiques. - Identifier et expliciter les dates et acteurs des grands événements. - Nommer et localiser les grands repères géographiques ainsi que les principaux processus et phénomènes étudiés. - Utiliser l'échelle appropriée pour étudier un phénomène.
Contextualiser	- Mettre un événement ou une figure en perspective. - Mettre en œuvre le changement d'échelles, ou l'analyse à différentes échelles (multiscalaire), en géographie. - Identifier les contraintes et les ressources, d'un contexte historique ou d'une situation géographique. - Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes. - Confronter le savoir acquis en histoire et en géographie avec ce qui est entendu, lu et vécu.

S'approprier les exigences, les notions et les outils de la démarche historique et de la démarche géographique	
Employer les notions et exploiter les outils spécifiques aux disciplines	- Employer les notions et le lexique acquis en histoire et en géographie à bon escient. - Transposer un texte en croquis. - Réaliser des productions graphiques et cartographiques dans le cadre d'une analyse. - Savoir lire, comprendre et critiquer une carte, un croquis, un document iconographique, une série statistique…
Conduire une démarche historique ou géographique et la justifier	- S'approprier un questionnement historique et géographique. - Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique ou géographique. - Justifier des choix, une interprétation, une production.
Construire une argumentation historique ou géographique	- Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique ou géographique. - Utiliser une approche historique ou géographique pour mener une analyse ou construire une argumentation.
Utiliser les outils numériques	- Utiliser les outils numériques pour produire des cartes, des graphiques, des présentations. - Identifier et évaluer les ressources pertinentes en histoire-géographie.

Annexe enseignement B :

Classe de 3ème	
Repères annuels de programmation	**Démarches et contenus d'enseignement**
Thème 1 **L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)** • Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale. • Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. • La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement. • La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.	- La classe de 3ème donne aux élèves les clefs de compréhension du monde contemporain. Elle permet de montrer l'ampleur des crises que les sociétés françaises, européennes et mondiales ont traversées, mais aussi les mutations sociales et politiques que cela a pu engendrer. - En mobilisant les civils aussi bien que les militaires, la Grande Guerre met à l'épreuve la cohésion des sociétés et fragilise durablement des régimes en place. Combattants et civils subissent des violences extrêmes, dont témoigne particulièrement le génocide des Arméniens en 1915. En Russie, la guerre totale installe les conditions de la révolution bolchevique, le communisme soviétique stalinien s'établit au cours des années 1920. Après la paix de Versailles puis la Grande Dépression le régime nazi s'impose et noue des alliances. L'expérience politique française du Front Populaire se déroule dans ce cadre marqué par une montée des périls. - Violence de masse et anéantissement caractérisent la Deuxième Guerre mondiale, conflit aux dimensions planétaires. Les génocides des Juifs et des Tziganes ainsi que la persécution d'autres minorités sont étudiés. - À l'échelle européenne comme à l'échelle française, les résistances s'opposent à l'occupation nazie et à la collaboration. Dans le contexte du choc de la défaite de 1940, la Résistance militaire et civile agit contre le régime de Vichy négateur des valeurs républicaines.

Annexe enseignement C :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

éduSCOL informer et accompagner les professionnels de l'éducation

CyCles 2 3 4

histoire-géographie

S'approprier les différents thèmes du programme

Histoire / classe de Troisième

Thème 1 - L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

- Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale
- Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres
- La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement
- La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, Résistance.

Extrait du programme du cycle des approfondissements, BOEN n°11 du 26 novembre 2015.

Pourquoi enseigner le thème « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) » en classe de Troisième ?

L'intitulé du thème fournit des indications. Si l'insistance sur les deux guerres mondiales comme « guerres totales » et l'Europe comme « théâtre majeur », c'est-à-dire champ de bataille, impliquent un centrage militaire, les aspects politiques sont mis en avant par les deuxième et quatrième sous-thèmes consacrés aux régimes politiques européens dans l'entre-deux-guerres et à la France de Vichy et de la Résistance. L'attention se porte également sur les individus et la guerre comme fait social, ainsi que sur la notion de crise (diplomatique, militaire, économique, politique, culturelle) et ses conséquences, notamment l'émergence des totalitarismes.

Problématique : comment l'Europe a-t-elle été marquée par la guerre entre 1914 et 1945 ?

On cherchera de manière prioritaire à faire comprendre à l'élève :

- que l'Europe, dans le cadre plus général des deux conflits mondiaux, a connu deux guerres immenses et rapprochées qui ont concerné toute la société, et on mettra en relief que la difficile recherche et la consolidation de la paix en Europe constituent une ligne directrice, d'autant plus que l'affirmation et la mise en œuvre du projet européen figurent parmi les sous-thèmes du thème 2 de la classe de Troisième ;
- que l'histoire des États démocratiques s'inscrit dans un contexte politique, diplomatique et militaire qui détermine pour partie leurs réactions et leur survie ;
- comment les génocides (arménien, juif et tzigane) ont pu se produire, en les replaçant dans un temps plus long que les deux conflits mondiaux et dans leurs contextes respectifs.

Ce thème permet de travailler différentes compétences, notamment : « **pratiquer différents langages** » et « **s'informer dans le monde du numérique** ». Sur les deux conflits mondiaux ainsi que sur les différents génocides, il existe nombre de ressources internet permettant d'aborder ces questions par divers biais : le témoignage, les parcours personnels, la mémoire, la photographie, les archives, etc. Il s'agira déjà, pour les élèves, d'utiliser les ressources numériques offertes par ces sites, éventuellement de réaliser des productions (comme des diaporamas) à partir d'elles, mais aussi de distinguer les divers niveaux de langage et d'analyse ainsi que les divers points de vue, ce qui relève de la compétence « **analyser et comprendre un document** ».

Quelle est la place du thème dans la scolarité ?

- Les guerres mondiales ont déjà été abordées au cours du **cycle 3**, en classe de **CM2**, dans le thème 3 intitulé « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne », par le sous-thème « Deux guerres mondiales au vingtième siècle ». Il a été prévu que soient alors évoqués « la Résistance, la France combattante et la collaboration », ainsi que « le génocide des Juifs » et « les persécutions à l'encontre d'autres populations ».
- **Au cycle 4** , en classe de **3e**, ce thème s'inscrit dans la continuité du thème 2 de la classe de 4e « l'Europe et le monde au XIXe siècle ». La guerre est le résultat des tensions évoquées alors, et la mort de masse est une conséquence des innovations industrielles.
- **Au lycée**
  - **Dans la voie générale, en Première ES et L** , le thème 2, « La guerre au XXe siècle » et le thème 3 « Genèse et affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste et nazi) » permettront de revenir sur ces questions et de les approfondir. Les allègements de programme du 5 novembre 2012 ont cependant supprimé du thème 3 « Les totalitarismes face aux démocraties dans les années 1930 ». Le programme de **Première S** comporte un thème 2 intitulé « La guerre et les régimes totalitaires » abordant les deux guerres mondiales.
  - **Au lycée professionnel**, le programme d'histoire de la **classe préparatoire au CAP** a pour quatrième sujet d'étude « Guerres et conflits en Europe au XXe siècle », le thème 4 de la classe de **Première** est intitulé « De l'État français à la IVe République (1940-1946) », et, en Terminale, les deux guerres mondiales sont abordées par le rôle qu'y ont joué les États-Unis dans le premier sujet d'étude, « Les États-Unis et le monde (1917-1989) ».
  - En **voie technologique**, un sujet d'étude au choix en **Première STD2A, STL** et **STI2D** est intitulé « Vivre et mourir en temps de guerre », tandis que les programmes des **Premières STMG** et **ST2S** prévoient, dans la partie « Guerre et paix (1914-1945) », d'aborder « L'Europe, un espace marqué par deux conflits mondiaux ».

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?

Ce thème permet d'aborder les questions majeures suivantes, dans des termes qui ne sont évidemment pas ceux dans lesquels on les posera en classe.

Cette périodisation met en exergue **l'exercice militaire et politique des violences de masse** et **pose la question de leur émergence** : comment, dans la société occidentale, en est-on arrivé à de tels paroxysmes et par là, comment l'épreuve des guerres a-t-elle transformé les systèmes politiques, les sociétés et les individus ?

Les rivalités impériales (non seulement maritimes et coloniales, mais aussi liées aux politiques des empires russe et austro-hongrois), les tensions nationalistes, la course aux armements provoquent la crise de 1914 et entrainent la dynamique de la guerre, **une guerre industrielle qui prolonge le siècle du « progrès », mais dévoile le potentiel meurtrier des technologies et des idéologies nouvelles**, et dans le contexte de laquelle des violences préexistantes se radicalisent, comme dans le cas du génocide arménien.

Le conflit débouche sur un monde neuf partagé entre la volonté d'en finir avec la guerre par le droit (fondation de la Société Des Nations, pacte Briand-Kellog, mouvements pacifistes…) **et celle des forces qui tentent de rompre à leur profit le fragile équilibre édifié par le traité de Versailles**. De **nouveaux modèles politiques sont animés par l'horizon d'une internationalisation rapide ou progressive de la révolution communiste (modèle soviétique) ou par une nouvelle vision des rapports de force en Europe** : le régime fasciste formule dès 1926 l'idée d'une thalassocratie (pouvoir sur la mer) italienne en Méditerranée, l'Allemagne hitlérienne projette de rassembler les peuples germaniques pour asseoir une domination européenne dans une perspective ouvertement raciste. Les pays de l'Europe centrale et orientale basculent vers des régimes autoritaires dans les années trente, à l'exception de la Tchécoslovaquie.

Les États démocratiques paraissent moins bien armés face aux crises (politiques, militaires, économiques, morales) **que les régimes totalitaires**, et la France et le Royaume-Uni ne parviennent pas, désireuses qu'elles sont de préserver la paix, à empêcher le progrès des forces déstabilisatrices. **Le Front populaire** est à la fois le moment d'un **réarmement moral fort face au danger fasciste** et d'un **réarmement militaire tardif** face au danger allemand. La guerre d'Espagne (1936-1939) sert de laboratoire et préfigure la Seconde Guerre mondiale, une guerre où les idéologies s'affrontent.

La signature du **pacte germano-soviétique, le 23 août 1939**, sanctionne **l'échec des diplomaties française et anglaise** et rend la guerre pratiquement inévitable, Hitler ayant désormais les mains libres à l'Ouest. Déclarée le 3 septembre à la suite de l'agression allemande contre la Pologne, elle prend, avec **l'attaque de l'URSS par Hitler le 22 juin 1941,** la figure d'une « **guerre d'anéantissement** » sur le front de l'Est ; cette radicalisation est une des causes des génocides juif et tzigane.

Les **États démocratiques connaissent cependant des renouveaux** : la Première Guerre mondiale a généralisé par exemple le vote des femmes en Europe, à l'exception notable de la France. Elle a accru le rôle de l'État en matière économique et sociale, et installé davantage les syndicats dans le paysage démocratique. La réconciliation franco-allemande esquissée par Aristide Briand et Gustav Stresemann, première esquisse du dialogue franco-allemand d'après 1945, moteur de la construction européenne, se brise dans la crise des années trente. Certaines intuitions du Front populaire se retrouvent dans les idées de la Résistance, alors même que les valeurs républicaines sont battues en brèche par le régime de Vichy.

Comment mettre en œuvre le thème en classe ?

Utiliser la notion de crise comme un fil conducteur

La notion de crise sert de fil conducteur. Le programme indique qu'il s'agit de montrer « l'ampleur des crises que les sociétés françaises, européennes et mondiales ont traversées, mais aussi les mutations sociales et politiques que cela a pu engendrer ». Il est fondamental d'expliquer cette notion aux élèves. Le mot de « crise » vient à l'origine du vocabulaire médical, et désigne la phase la plus aiguë d'une maladie, qui se dénoue par la guérison, par la mort, ou par un mieux temporaire dans le cas d'une maladie chronique. Une crise diplomatique et militaire entraîne la Première Guerre mondiale qui constitue en elle-même une crise de l'Europe, marquée par un déchaînement de violence auquel fait écho la violence institutionnalisée et systématisée des régimes totalitaires. Le rôle de la crise économique de 1929 doit être souligné dans le basculement de l'Allemagne dans le nazisme.

Il convient de mettre en place une **progression chronologique** continue pour ce thème, mais le concept de crise permet un tri événementiel et une mise en place globale.

Mettre en valeur l'unité du thème

Ces crises se nourrissent entre elles, et leur enchaînement peut guider la progression de la classe. Cependant, attention à ne pas développer une vision trop mécanique des choses : la crise de 1929, par exemple, n'est pas issue de la Grande Guerre, et il n'était pas écrit d'avance que la Première Guerre mondiale engendrerait la Seconde. Cette trentaine d'années peut cependant être caractérisée comme le temps des crises en chaîne.

Le **Front populaire** constitue un point d'entrée privilégié pour le second moment d'une progression, car il permet à la fois d'inventorier ces crises et de montrer comment la démocratie française a tenté d'y répondre. Il permet de montrer que les réponses ont pu être limitées et parfois peu efficaces, mais aussi créatives et sources de progrès.

Faire comprendre des phénomènes politiques nouveaux

La crise est un moment décisif. Elle est aussi un moment de **transformation** : on ne sort pas d'une crise comme on y est entré. Des convulsions de l'Europe, sortent le totalitarisme, mais aussi l'État providence théorisé par William Beveridge en 1942, reprenant les réflexions menées par Keynes à partir de la crise de 1929. De l'occupation en France, des errements de Vichy et de la collaboration sortent, par réaction, les projets de la Résistance étudiés dans le thème 3.

Les notions de guerre totale, de totalitarisme, de génocide, de guerre d'anéantissement devront être explicitées non pas comme des préalables, mais au fil de la progression du thème. Il conviendra de les interroger : plutôt que d'évoquer une guerre « totale », on montrera que la Première Guerre mondiale est en cours de totalisation (en différenciant les espaces et les moments de la guerre). Plutôt que de parler de « guerre d'anéantissement », on montrera l'interaction des fronts, la guerre sur mer, le conflit en Europe continentale qui, seul, répond partiellement à cette notion : c'est en effet au moment de la confrontation avec l'URSS que le projet complet d'anéantissement d'une nation et d'une idéologie entre dans les faits.

Principaux repères chronologiques à construire

- 1914-1918 : Grande Guerre
- 1917 : Révolution Russe
- 1933-1945 : l'Allemagne d'Hitler
- 1936 : Front populaire
- 1939-1945 : Seconde Guerre mondiale

Quelles sont les contributions du thème aux parcours et aux enseignements pratiques interdisciplinaires ?

L'étude des modes de propagande peut à la fois contribuer au **parcours citoyen**, ainsi qu'au **parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC)**.

EPI possibles :
- avec les Arts plastiques : art, communication politique et propagande (analyser et décoder une affiche : ex : l'Affiche rouge) ;
- avec les Langues vivantes : la guerre vue d'ailleurs…

Quels sont les écueils à éviter ?

- Aborder les sous-thèmes de manière fragmentée sans aborder le thème comme un ensemble.
- Considérer les années 1920 - 1930 comme une immense répétition en vue du second conflit mondial, sans y voir les politiques pacifistes, les premiers pas d'une société internationale structurée (la SDN) et la tentative de paix concertée.
- Ne pas évoquer les grands traits qui différencient les deux conflits mondiaux, l'interaction des fronts, la guerre maritime qui, seuls, rendent compte de la dimension mondiale des deux guerres.
- Appliquer le concept de « guerre d'anéantissement » à l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale et oublier que le centrage sur l'Europe ne rend pas compte de l'ensemble des pays entraînés dans la guerre.

Annexe enseignement D :

Questionnements	Exemples de situations, d'activités et de ressources pour l'élève
La représentation : images, réalité et fiction	
- **La ressemblance :** le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction, notamment la différence entre ressemblance et vraisemblance. - **Le dispositif de représentation :** l'espace en deux dimensions (littéral et suggéré), la différence entre organisation et composition ; l'espace en trois dimensions (différence entre structure, construction et installation), l'intervention sur le lieu, l'installation. - **La narration visuelle :** mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse…	- Productions tirant parti des interrelations entre des médiums, des techniques, des processus variés à des fins expressives. - Invention et mise en œuvre de dispositifs artistiques pour raconter (narration visuelle ancrée dans une réalité ou production d'une fiction). - Découverte et utilisation des différents modes de représentation de l'espace et du temps pour en comprendre les usages et les origines (pratiques en deux et trois dimensions, images fixes et animées, créations numériques). - Production, utilisation et analyse des images de divers natures et statuts, fixes et mobiles (opérations plastiques, composition, cadrage, montage, point de vue, etc.).

Annexe enseignement E :

- **Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1948) (13-15 heures)**

Chapitre 1. L'impact de la crise de 1929 : déséquilibres économiques et sociaux

Objectifs	Ce chapitre vise à montrer l'impact de la crise économique mondiale sur les sociétés et les équilibres politiques, à court, moyen et long terme. On peut mettre en avant : - les causes de la crise ; - le passage d'une crise américaine à une crise mondiale ; - l'émergence d'un chômage de masse.
Points de passage et d'ouverture	• les conséquences de la crise de 1929 en Amérique latine ; • 1933 : un nouveau président des États-Unis, F. D. Roosevelt, pour une nouvelle politique économique, le New Deal ; • Juin 1936 : les accords Matignon.

Chapitre 2. Les régimes totalitaires

Objectifs	Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires (idéologie, formes et degrés d'adhésion, usage de la violence et de la terreur) et leurs conséquences sur l'ordre européen. On peut mettre en avant les caractéristiques : - du régime soviétique ; - du fascisme italien ; - du national-socialisme allemand.
Point de passage et d'ouverture	• 1937-1938 : la Grande Terreur en URSS ; • 9-10 novembre 1938 : la nuit de Cristal ; • 1936-1938 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole : géopolitique des totalitarismes.

Chapitre 3. La Seconde Guerre mondiale

Objectifs	Ce chapitre vise à montrer l'étendue et la violence du conflit mondial, à montrer le processus menant au génocide des Juifs d'Europe, et à comprendre, pour la France, toutes les conséquences de la défaite de 1940. On peut mettre en avant : - un conflit mondial : protagonistes, phases de la guerre et théâtres d'opération ; - crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tsiganes ; - la France dans la guerre : occupation, collaboration, régime de Vichy, Résistance.
Points de passage et d'ouverture	• Juin 1940 en France : continuer ou arrêter la guerre ; • De Gaulle et la France libre ; • Le front de l'est et la guerre d'anéantissement ; • juin 1944 : le débarquement en Normandie et l'opération Bagration ; • 6 et 9 août 1945 : les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki.

Annexe enseignement F :

Marche pacifique des mineurs du Nord et de Pas-de-Calais touchés par le chômage, décembre 1933, *Le Pèlerin*, The Olborn Archive.

Annexe enseignement G :

La manifestation antiparlementaire du 6 février 1934 constitue l'une des crises politiques majeures de la IIIe République. Depuis les débuts de la crise économique en France, les différents gouvernements de la IIIe République [...] doivent faire face à la montée d'une importante contestation politique. Les mouvements antiparlementaires, notamment les ligues d'extrême-droite, connaissent en effet un essor spectaculaire. Les gouvernements en place sont accusés d'immobilisme contre les difficultés économiques et le chômage, le système parlementaire est de plus en plus présenté comme un système inefficace, incapable par ses lenteurs d'apporter une réponse adaptée à la crise. Cet antiparlementarisme trouve également un terreau important dans les différents scandales politico-financiers (Marthe Hanau et la Gazette du Franc, Krach de la banque Oustric, affaire Stavisky...) révélant les liens existants entre certains escrocs et des hommes politiques en vue et donnant l'image d'un régime entièrement corrompu.

Au début de l'année 1934, se saisissant de l'affaire Stavisky, l'Action française lance une grande campagne contre le gouvernement des "voleurs et des assassins". A plusieurs reprises, des heurts ont lieu dans la rue entre les forces de l'ordre et les partisans des différentes ligues d'extrême-droite (Action française, Solidarité française, Jeunesse patriote).

Par Fabrice Grenard, repris du site *Lumni enseignement*.

<u>Attestation de non-plagiat</u> :

Je soussigné Florian HERRY, déclare être pleinement conscient que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document, publiés sur toute forme de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

Strasbourg, le 02/06/2024.